



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

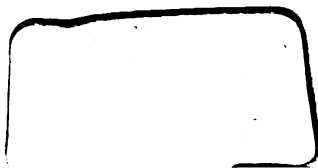
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Or. Per 78/ii. 14, 15.











*Ng. le ten. M. de la S. de la S. de la S.* 6

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

K I M V Â N K I Ê U

TÂN TRUYÊN

PUBLIÉ ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR À L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

*2<sup>nd</sup> ser. XIV*

TOME PREMIER

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE  
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1884.





# PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

---

II<sup>e</sup> SÉRIE — VOLUME XIV

---

金雲翹新傳

KIM VÂN KIẾU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

---



LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

K I M V Â N K I Ê U

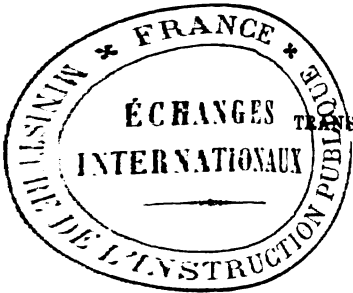
TÂN TRUYỆN

PUBLIÉ ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.



TOME PREMIER

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1884.





## INTRODUCTION.

---

*Le titre du poème annamite dont je publie aujourd'hui la traduction et qui est l'œuvre de Nguyễn Du, Hữu tam tri du Ministère des Rites sous le règne de Gia long, signifie littéralement en français : « Nouvelle histoire de Kim, de Vân et de Kiêu ». L'auteur y a réuni les noms des personnages les plus marquants de son œuvre, qui est d'ailleurs connue en Cochinchine sous la dénomination plus simple de « Poème de Túy Kiêu ». Il l'a tirée, en y introduisant des modifications considérables, d'un roman chinois que plusieurs lettrés de l'Annam croient avoir été composé par l'un des Tàì tũ. Je ne saurais dire si cette opinion est fondée, car le seul exemplaire que je connaisse de ce livre ne porte pas de nom d'auteur. Il présente d'ailleurs cette particularité remarquable qu'il est écrit d'un bout à l'autre en wên tchāng*

a

sans aucun mélange de kouān hoá; ce qui est extrêmement rare dans ce genre de compositions<sup>1</sup>.

Une jeune fille appartenant à une famille plus honorable que fortunée va faire, à l'occasion de la « Fête des tombeaux », une excursion dans la campagne en compagnie de sa sœur et de son frère. Elle rencontre la tombe déserte d'une comédienne autrefois célèbre par sa vie licencieuse, et déplore l'abandon où se trouve cette sépulture. Les détails que lui donne son frère sur la vie et la mort de Đam tiên la touchent au point de lui faire verser des larmes. Elle offre un sacrifice sur le tombeau de la chanteuse,

<sup>1</sup> Au moment où j'allais renvoyer à l'imprimeur la première épreuve de cette introduction et le lendemain même du jour où, dans un mémoire que j'avais l'honneur de lire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, je disais n'avoir pu découvrir à quel roman chinois on pouvait rattacher l'œuvre poétique de Nguyễn Du, je reçus de M. le Professeur Trương Minh Ký qui, l'ayant découvert à Saigon, avait l'obligeance de me l'envoyer aussitôt, ce roman que j'avais si longtemps cherché en vain. Il est intitulé 金雲翹錄; ce qui signifie, à une légère nuance près, la même chose que le titre du poème lui-même. Malheureusement, comme je viens de le dire, cet exemplaire qui provient d'une édition tout récemment imprimée à Hà nội ne porte pas de nom d'auteur. On trouve pour tous renseignements sur la couverture que cette édition, revue et gravée à nouveau par un lettré nommé 福平黎 Phước Bình Lê, a été publiée sous le règne de 嗣德 Tự Đức dans le premier mois d'automne de l'année 丙子, c'est-à-dire en 1876. !

Ce roman chinois parvient à ma connaissance au moment où le premier tome de ma traduction du poème de Túy Kiêu est presque entièrement composé et prêt à paraître. Cette circonstance explique la présence dans ce volume d'un certain nombre de notes destinées à faire ressortir l'origine chinoise du poème, origine sur laquelle l'existence du 金雲翹錄 leverait toute espèce de doute, s'il eut été possible d'en concevoir.

*et prie l'ombre de cette dernière de lui apparaître. La morte lui ayant aussitôt manifesté sa présence par des signes non équivoques, ce fait produit sur l'esprit de Túy Kiêu une impression des plus profondes. De retour dans sa demeure, elle voit pendant son sommeil Đam tiên venir à elle et lui annoncer les malheurs qui vont l'accabler en expiation des fautes commises par elle dans une vie antérieure.*

*Cependant un jeune lettré, compagnon d'études du frère de notre héroïne, était venu à passer au moment où elle se disposait à quitter le tombeau après le sacrifice offert. Frappé de sa beauté, il était devenu subitement épris d'elle. Sous l'empire de sa nouvelle passion, Kim Trọng (c'est son nom) retourne à l'endroit où il a vu la jeune fille dans l'espoir de l'y rencontrer encore. Son espérance ayant été déçue, il se rend au lieu où demeure celle qui s'est rendue maîtresse de son cœur, et trouve le moyen de louer une maison dans le voisinage.*

*Après deux mois d'attente infructueuse notre amoureux finit par apercevoir l'objet de sa flamme dans le jardin de la maison qu'elle habite. Il se hâte de se montrer dans l'espoir d'entrer en relation avec elle. Túy Kiêu, effrayée, rentre précipitamment; mais elle oublie son épingle de tête dont Kim Trọng s'empare aussitôt. Le lendemain la jeune fille s'aper-*

a\*



*çoit que cet objet manque à sa toilette et retourne dans le jardin pour l'y chercher. Elle s'entend appeler par Kim Trông, qui lui déclare son amour et lui rend son épingle accompagnée de quelques présents.*

*Quelques jours après, Tíy Kiêu, profitant de ce que tous les siens ont quitté la maison pour se rendre à une fête de famille, se glisse chez le jeune lettré. Les deux amants se livrent à une douce causerie, font des vers et de la musique, et se jurent une éternelle fidélité. Cependant la passion de Kim Trông tend à devenir coupable. La jeune fille le ramène à des sentiments plus nobles et, le jour étant venu, elle retourne dans sa demeure. La famille revient, et le malheur semble arriver avec elle. Des satellites du tribunal surviennent inopinément et arrêtent le père pour une dette insignifiante contractée envers un marchand de soieries. On confisque tout, on met la maison sous scellés, et Kiêu, n'écoutant plus que son amour filial, se vend, pour racheter son père, à un misérable. Ce dernier n'est que l'instrument d'une vieille femme nommée Tí bả qui, sous le couvert d'un mariage simulé, entraîne la jeune fille dans un mauvais lieu. Comme elle résiste énergiquement aux suggestions de la mégère, et tente même de s'ôter la vie pour y échapper, Tí bả, pour l'amener à ses fins, use d'un stratagème abominable. Elle lui dé-*

*pêche un vaurien nommé Sỗ Khanh qui se montre à elle sous les apparences d'un lettré distingué. La malheureuse jeune fille voit en lui un libérateur; elle se confie au misérable et s'enfuit avec lui. La vieille Tú bà la poursuit, l'atteint et l'enferme dans sa maison de prostitution où, aidée de Sỗ Khanh, elle l'amène à force de mauvais traitements à exercer le métier immonde dont elle tire bénéfice.*

*Parmi les nombreux jeunes gens qu'attire la réputation de beauté de Túy Kiêu se trouve un jeune lettré nommé Thúc sanh. Il rachète la victime de Tú bà, l'emmène et vit avec elle. Survient le père du lettré qui, n'ayant pu faire renoncer son fils à une liaison indigne de lui, traîne la jeune fille devant le tribunal du préfet. Ce magistrat la fait d'abord accabler de coups; mais, voyant Thúc sanh se désespérer, il est touché des pleurs du jeune homme, l'interroge, et apprend de lui que la personne qu'il traite ainsi est une jeune fille de grand talent. On met Kiêu à l'épreuve, et le magistrat, entièrement subjugué, invite lui-même le vieillard à consentir à l'union des deux amants.*

*Cependant Thúc sanh, sur les conseils de Túy Kiêu, retourne provisoirement près de sa femme légitime; mais il ne lui dit rien de sa nouvelle union. Hoan tho n'en apprend pas moins l'aventure. Trans-*

*portée de jalousie, elle envoie deux scélérats mettre le feu à la maison de sa rivale, et fait enlever cette dernière qu'elle réduit à la condition d'esclave. Accablée de mauvais traitements, abreuvée d'humiliations, Kiêu désarme sa persécutrice par sa résignation et la dignité de son attitude, et Hoan tho lui permet de se retirer dans une pagode pour y passer le reste de ses jours dans la pénitence. Cependant Thúc sanh l'y rejoint; mais il est surpris par Hoan tho pendant qu'il causait intimement avec la jeune femme. Cette dernière, à qui une servante a appris qu'elle avait été épiée, est saisie de terreur et se réfugie dans une pagode éloignée, où elle se concilie facilement les bonnes grâces de la supérieure Giác duyên. Malheureusement cette dernière, ayant reçu les confidences de notre héroïne, craint d'encourir la colère de Hoan tho. Elle confie Túy Kiêu à une vieille femme nommée Bac hà qui, sous le couvert d'une grande piété, cache les mœurs les plus infâmes. Cette dernière confie Kiêu à son neveu qui l'emmène dans la ville de Cháu thai et la vend au propriétaire d'une maison de prostitution. La malheureuse, enfouie pour la seconde fois dans cette fange, reçoit chez elle un chef de rebelles nommé Tìr hãi. Il la délivre et l'épouse comme l'avait fait une première fois le lettré Thúc sanh. Après une séparation volontaire de six mois,*

*le guerrier revient victorieux des troupes de l'Empereur qu'il a fait trembler sur son trône. Túy Kiêu reçoit de grands honneurs des généraux et de l'armée. Elle profite de sa puissance actuelle pour récompenser généreusement tous ceux qui l'ont secourue dans l'infortune et faire mourir ses anciens persécuteurs au milieu de tortures épouvantables. Elle voudrait retenir auprès d'elle Giac duyên qu'elle a invitée à venir assister à cette scène de justice distributive; mais cette dernière, qui n'est autre qu'une immortelle déguisée, la quitte en lui prédisant qu'elles se reverront dans cinq ans au fleuve Tiên đừòng.*

*En effet le général de l'Empereur a remporté par la trahison et avec l'aide inconsciente de la jeune femme une victoire complète sur les troupes du rebelle, qui a trouvé la mort dans le combat. Le vainqueur donne Túy Kiêu pour femme à un notable du pays qui emmène dans son bateau la nouvelle épouse; mais cette dernière, arrivée dans les eaux du fleuve Tiên đừòng, se souvient de la prophétie de Giac duyên et se précipite dans les flots. Elle est sauvée par l'immortelle qui l'attendait depuis longtemps sur le bord du fleuve.*

*Désormais notre héroïne a payé sa dette au malheur. La mesure de souffrances qui lui était réservée en expiation des fautes de son existence antérieure*

*est épuisée. Elle retrouve sa famille et son fiancé Kim Trong qui l'épouse et vit heureux avec elle.*

*Ce n'était pas chose facile que de donner pour la première fois une traduction du poème de T'iy Kiêu. Outre qu'il est d'une longueur extraordinaire, c'est peut-être le plus difficile de tous ceux qui sont éclos sous le pinceau des poètes de l'Annam. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la grande quantité de notes explicatives dont j'ai dû en accompagner la traduction. Quelque soin que j'aie mis à suivre de très près l'original, elle serait, sans ces notes, absolument insuffisante pour donner une intelligence complète de l'œuvre du lettré Nguyễn du, tant les expressions en sont cherchées, le texte difficile, et les figures aussi multiples qu'étranges.*

*Un des caractères les plus saillants de ce long poème consiste dans les idées bouddhiques qu'il renferme, et sous l'influence desquelles il a été écrit. L'on y rencontre notamment à chaque instant l'expression de cette doctrine, que les malheurs de notre existence actuelle sont destinés à expier les fautes d'une vie antérieure et en préparent une troisième après laquelle l'âme humaine qui aura suffisamment progressé dans le bien sera dispensée d'une nouvelle incarnation, et retournera au sein du Bouddha pour y demeurer désormais plongée dans cette sorte*

*d'anéantissement heureux que l'on désigne sous le nom de Nirvana.*

*Le style de l'ouvrage est tonkinois. L'une des éditions d'après lesquelles j'en ai établi le texte m'est venue directement du Tonkin; et si l'autre n'en provient pas, elle est du moins une reproduction, fort mauvaise et fort altérée d'ailleurs, de celles qui avaient paru antérieurement dans ce pays. La rédaction primitive du poème de T'uy Kiêu est donc évidemment tonkinoise. Il est facile, pour s'en assurer, de constater le grand nombre d'expressions spéciales au nord de l'empire annamite dont il est rempli, ainsi que la forme particulière des caractères démotiques ou ch'ĩ nôm qui ont servi à sa rédaction; caractères dont une immense quantité diffère de ceux qui sont généralement adoptés dans la basse Cochinchine et notamment des signes que l'on trouve dans le dictionnaire de Taberd. Quant à la forme prosodique, elle appartient à celle que l'on nomme en annamite Vãn. Les vers en sont alternativement de huit et de six pieds, et pourvus chacun de deux rimes dont la première se trouve entre le dernier monosyllabe du vers de six pieds et le sixième du vers de huit, et la deuxième entre le dernier monosyllabe du vers de huit pieds et le dernier du vers de six. Cette entrecroisement de rimes produit un effet impossible à méconnaître.*

*Joint à la combinaison voulue des différentes espèces de tons bình et trác, il donne une cadence qui impressionne agréablement l'oreille d'un lecteur quelque peu habitué et surtout sans préjugés à l'endroit de la musique cochinchinoise.*

*Parmi les difficultés considérables que présentent l'étude et surtout la traduction en français de cette œuvre à juste titre si réputée, il ne faut pas compter en dernière ligne le vague qui existe dans les dialogues ou les soliloques qui s'y rencontrent à chaque page. Nulle part peut-être on ne trouve une plus grande difficulté à bien déterminer le point précis où il faut placer le changement d'interlocuteur, comme aussi à bien distinguer si telle ou telle réflexion morale ou philosophique appartient à l'un des héros du poème ou à l'auteur lui-même<sup>1</sup>. Ce dernier point est parfois si impossible à élucider, que l'on serait tenté d'admettre que le poète a eu l'intention formelle de laisser ses lecteurs dans le doute. La ponctuation ne vient nullement en aide; car, de même que dans toutes les œuvres semblables, elle fait absolument défaut. Il en est ainsi en ce qui concerne le sens exact qu'il faut attribuer à certaines expressions. Tout cela vient à ce que la langue poétique de l'Annam ne présente pas la même fixité que celle de nos idiomes européens; ce qui*

<sup>1</sup> Voir, par exemple, les vers 380 à 385.

*provient, je crois, du monosyllabisme, qui permet plus facilement à deux auteurs différents et quelquefois au même de donner à telle ou telle expression poétique plusieurs sens figurés distincts<sup>1</sup>. De même que tous les poètes annamites et plus encore, l'auteur du T'ú y Kiêu affecte d'employer une véritable profusion de termes chinois; et comme, en sa qualité de haut fonctionnaire du Ministère des Rites, il avait dû forcément passer par les grades les plus élevés des concours, il a tenu à montrer son instruction en ce genre en faisant force allusions aux classiques chinois et notamment au Thi kinh ou Livre des Vers. Nombre d'expressions employées par Nguyễn Du ont en effet leur origine dans telle ou telle ode de ce recueil national des poésies chinoises, et souvent l'allusion qu'elles renferment est heureuse et bien trouvée. Il est d'ailleurs facile de reconnaître combien était grande la culture d'esprit de l'auteur du T'ú y Kiêu en remarquant que souvent le sens des expressions qu'il emploie est réellement profond et éveille dans l'esprit des déductions très délicates. Malheureusement il a le défaut de ses qualités; et à côté de métaphores remarquables par leur profondeur et leur exactitude, il faut bien, pour être juste, reconnaître qu'il en est un grand nombre d'autres qui sont si*

<sup>1</sup> Voir, par exemple, les différents sens que présentent les mots «én anh».



*alambiquées que, sans une explication détaillée, il serait impossible de les faire saisir à un esprit peu familiarisé avec le langage poétique particulier à l'extrême orient et spécialement à la Cochinchine. Obéissant d'ailleurs à une sorte de tradition qui semble commune à tous ces poètes, Nguyễn Du se plaît souvent à construire tel ou tel de ses vers de manière à ce qu'on puisse légitimement lui donner deux et parfois même trois interprétations différentes. Les lettrés annamites trouvent un plaisir tout particulier à creuser les vers construits de cette façon et à découvrir les différentes significations que l'auteur a voulu y enfermer. On en verra plus d'un exemple dans le courant de ce poème.*

*L'édition d'après laquelle j'avais commencé la présente traduction était presque illisible, tant les caractères primitifs en avaient été dénaturés par l'imprimeur chinois, ignorant de la langue annamite, qui avait été chargé d'en faire la gravure et le tirage. Heureusement, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'en ai reçu du Tonkin même une seconde, contenant comme c'est l'ordinaire une immense quantité de variantes, mais bien supérieure au point de vue des caractères qui ont servi à la produire. Il m'a donc été permis de rétablir le texte au moyen d'un procédé semblable à celui que j'avais déjà mis en usage pour la repro-*

*duction de celui du Lục Vân Tiên. J'ai adopté comme base première l'édition que j'avais eu dès l'abord à ma disposition, et j'en ai chemin faisant corrigé de mon mieux les erreurs au moyen des leçons, toujours plus correctes au point de vue des caractères et parfois aussi à celui des expressions que j'ai trouvées dans la deuxième. J'ai en outre remplacé par le caractère complet une multitude de signes abrégés que renfermait l'édition primitive. Cela rendra la lecture plus facile et permettra en même temps au lecteur de se rendre un compte exact de la valeur de ces abréviations par la comparaison du texte primitif avec le texte corrigé que je publie. J'ai, du reste, respecté le plus souvent la forme tonkinoise des chữ nôm.*

*L'étude scientifique de la langue annamite est encore à peu près lettre morte; et bien des gens se figurent qu'il n'y a dans cet idiome ni construction ni syntaxe. Ce préjugé incompréhensible ne pourra que disparaître à la vue du texte expliqué de poèmes tels que le Tủy Kiêu; texte si concis et parfois si alambiqué qu'un seul vers demande quelquefois d'assez longs tâtonnements aux lettrés les plus expérimentés avant d'être compris par eux, et ne peut l'être par nous qu'au moyen de l'application rigoureuse de la règle de position. Aussi ai-je cru devoir accompagner la*

*traduction, non seulement de notes explicatives des métaphores et des citations, mais encore d'un grand nombre d'interprétations littérales des vers dont la construction semble obscure. J'avais déjà adopté cette méthode pour la traduction que j'ai donné du *Lục Vân Tiên*. J'ai reconnu depuis que j'y avais été trop avare de ces explications; aussi les ai-je d'autant plus multipliées ici que le *Túy Kiêu* est à coup sûr beaucoup plus malaisé à comprendre que le poème populaire dont je viens de parler. Je pense que les personnes qui tiennent à étudier un peu à fond ce genre de littérature voudront bien m'en savoir quelque gré. Elles y trouveront des éclaircissements utiles pour comprendre une foule d'expressions par trop cherchées, au moins à notre point de vue européen, et pourront surmonter ainsi plus aisément les difficultés que présentent une foule de termes et de figures tout au moins étranges. J'ai cru devoir aller jusqu'à donner quelques notions de grammaire proprement dite au sujet de particularités encore inobservées, d'idiotismes dont l'interprétation manque dans tous les ouvrages publiés jusqu'à ce jour, et même de simples mots dont les dictionnaires ne font pas mention. J'insiste beaucoup sur l'application de la règle de position, au moins dans les passages les plus compliqués. En effet, bien que*

ce livre soit loin d'être destiné à des commençants, il s'agit d'une littérature encore à peu près inconnue et d'un style poétique pour l'intelligence duquel cette règle est une clef indispensable. Je me suis efforcé enfin de signaler avec soin les inversions les plus difficiles à apercevoir, à cause des obstacles qu'elles apportent aussi à l'intelligence du texte, ainsi que d'assez fréquents jeux de mots qui viennent le compliquer encore. J'ai maintenu dans la traduction les métaphores que notre langue ne repousse pas, et j'ai remplacé par leurs analogues les plus rapprochées celles qu'il serait absolument impossible de conserver sans devenir inintelligible, ou qui sont tout au moins antipathiques au génie de nos idiomes européens. J'ai fait de même pour la ponctuation, que j'ai fait concorder dans la transcription du texte en caractères latins et dans la traduction française toutes les fois que le génie des deux langues ne réclame pas impérieusement des manières différentes de couper les phrases.

J'espère que les orientalistes qui me feront l'honneur de lire ce livre trouveront ma version fidèle. Si cependant il m'était échappé quelques inexactitudes, chose presque inévitable en traduisant pour la première fois un semblable ouvrage sur le sens duquel les lettrés indigènes eux-mêmes sont souvent en contra-

*diction, j'espère qu'elles voudront bien me tenir compte des difficultés que j'ai eu à surmonter, et récompenser par quelque indulgence le travail considérable que m'a coûté la publication de ce livre.*

*Versailles, le 10 Mai 1884.*

*A. DES MICHELS.*

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYỆN

POÈME ANNAMITE.

---



TRADUCTION  
DE LA  
PRÉFACE EN VERS CHINOIS  
DU PROFESSEUR  
HOA ĐÀNG PHẠM<sup>1</sup>.

---

Une belle personne n'est pas allée en réalité jusqu'au fleuve *Tiên Đường*<sup>2</sup>.

Elle n'avait point encore, à la moitié de sa vie, payé sa dette de plaisir!

Convenait-il qu'elle ensevelît son charmant visage<sup>3</sup> au fond du royaume des eaux,

(alors qu')à *Kim lang* elle pouvait garder un cœur irréprochable<sup>4</sup>?

Dans un songe de malheur<sup>5</sup> son destin prit son origine,

et jusqu'au bout le *Câm* de l'infortunée ne fit entendre que (des gémissements de) douleur, que (des cris de) colère!

Le souvenir de ses talents et de son amour, depuis mille antiquités, ne s'est point dissipé encore<sup>6</sup>!

Par de nouveaux accents elle n'eut plus, à la fin<sup>7</sup>, de motif de se plaindre d'autrui<sup>8</sup>.

1. Dans une autre édition, ce lettré est appelé *Lương Đàng Phạm*.

2. Ce vers a un double sens. On peut aussi l'interpréter comme parlant en général, et traduire ainsi : « *Les belles personnes ne vont point ainsi, d'ordinaire, jusqu'au fleuve Tiên Đường.* »

3. Litt. : « *Son visage de pierre précieuse.* »

4. Litt. : « *Un cœur de glace.* »

5. Litt. : « *Elle a enraciné son destin.* »

6. Litt. : « *Un morceau de son talent et de son cœur, depuis mille antiquités, a été lié.* »

7. Litt. : « *Arrivée au fond.* »

8. Litt. : « *A cause de qui se serait-elle plainte?* »



## KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN.

---

Trăm năm, trong cõi người ta,

Chữ tài chữ sắc khéo là ghét nhau!

Trải qua một cuộc bể dâu;

Những đều trông thấy đã đau đớn lòng!

5 Lạ chi bí sắc tư phong,

Trời xanh quen với má hồng đánh ghen?

Kiểu thơm lân dỏ trước đèn,

1. Litt. : « . . . . . dans (l'intérieur des) — confins — des hommes (de la région habitée par les hommes). »

2. Litt. : « En parcourant — j'ai passé par — une — alternance — de mer — (et de mûriers). Pour comprendre cette métaphore aussi étrange que concise, il faut connaître l'adage chinois suivant, que l'on trouve cité et expliqué dans le 幼學 (vol. 1, p. 5, verso) : 三十年爲一變。滄海變爲桑田桑田變爲滄海。Tam thập niên vi nhứt biến. Thương hải biến vi tang điền; tang điền biến vi thương hải. — « Trente années constituent une transformation. La mer, en se transformant, devient un champ de mûriers; le champ de mûriers, en se transformant, devient la mer. »

## KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN.

---

De tout temps, parmi les hommes <sup>1</sup>,

le talent et la beauté, chose étrange! furent ennemis.

J'ai parcouru dans la vie l'espace d'une génération <sup>2</sup>,

et tout ce que j'y ai vu m'a fait souffrir dans mon cœur!

Par quel étrange mystère envers les uns avare, envers les autres <sup>5</sup>  
prodigue,

le Ciel <sup>3</sup> a-t-il pour coutume de jalouser les belles filles?

En parcourant de bons livres à la lueur de la lampe,

**三十年**, trente ans, c'est ce que l'on appelle en chinois **一代** *nhât dai*, en annamite *một đời*, une génération. Selon l'adage, un aussi court espace de temps suffit pour amener dans les affaires humaines le renversement absolu de bien des choses. *Một cuộc bể dâu* signifie donc ici l'espace de temps qui suffit pour que la mer fasse place aux mûriers, ou réciproquement; c'est-à-dire un espace de *trente ans*.

3. Litt. : « *Le Ciel — bleu* »; mais le mot « *xanh — bleu* » est là uniquement pour faire le pendant de « *hồng — rouge* », au second hémistiche. — « *Má hồng, des joues rouges* », signifie métaphoriquement *une jolie personne*.

Phong tình có lúc còn truyền sử xanh.

Rằng năm *Gia* tỉnh triều *Minh*,

10 Bốn phương phẳng lặng, hai kinh vững vàng.

Có nhà *Viên ngoại* họ *Vương*,

*Gia* tư nghĩ cũng thường thường bực trung.

Một trai con thứ tốt lòng,

*Vương quan* là chữ, nổi dòng nhu gia.

15 Đầu lòng hai gả *Tổ* nga ;

*Túy kiều* là chị, em là *Túy vân*.

Mai cốt cách, tuyết tinh thần ;

1. On sait que depuis les *Hán* les empereurs de la Chine, pour fixer la date des événements de leur règne que le cycle de soixante ans, se répétant sans cesse, n'aurait pu suffisamment déterminer, adoptèrent la coutume de donner au temps pendant lequel ils occupaient le trône un nom particulier, ou même plusieurs noms successifs (年號). Les dénominations assignées à ces périodes d'années n'avaient, du reste, souvent pas d'autre origine que la superstition ou le caprice. Celle de 嘉靖 (*Gia* tỉnh) se rapporte à l'empereur 世宗 *Thế Tông*, dont le nom personnel était 厚熄 *Hậu Tông* (1522—1567), qui restaura la grande muraille, et sous le règne de qui mourut S<sup>t</sup> François Xavier. Cette date assignée aux aventures qui font l'objet du présent poème suffirait à elle seule pour faire connaître que le sujet en est chinois.

2. Par ces deux capitales, l'auteur désigne l'ancienne capitale des *Minh* qui était *Kim lang* ou *Nankin*, et *Yên kinh* ou *Pékin* où la cour avait été transférée sous le règne de l'empereur 仁宗 *Nhân Tông*.

3. Litt. : « Il y avait — la maison — *Viên ngoại* — de la famille — *Vương*. » — « *Viên* » est la numérale affectée aux mandarins; « *ngoại* » signifie « en dehors »; les deux mots réunis constituent une qualification dont le sens est « un personnage marquant (litt. en dehors du mandarinat) ».

on trouve parfois des histoires d'amour conservées dans les annales.

On dit que dans les années *Gia t'inh*, au temps où les *Minh* régnaient <sup>1</sup>,

tout le pays était en paix, et que dans les deux capitales <sup>2</sup> régnait la 10  
sécurité.

Le *Viên ngoai* <sup>3</sup> *Vương*

était un homme jouissant d'une fortune médiocre <sup>4</sup>.

Il possédait un fils, dernier né de ses enfants.

*Vương quan* était son nom; il devait perpétuer une race de lettrés.

(Le jeune homme) avait pour aînées deux charmantes jeunes filles <sup>5</sup>. 15

La plus âgée se nommait *Túy Kiêu*, la cadette *Túy Vân*.

Leur taille était gracieuse comme le *Mai*, leur visage blanc comme  
la neige <sup>6</sup>;

4. Litt. : « Sa fortune, — en la comparant, — tout aussi bien — (était)  
ordinaire — et de degré — moyen. »

5. 素娥 *Tố Nga*, que d'autres nomment 嫦娥 *Hằng Nga*, était  
la concubine d'un certain 后羿 *Hậu Nghệ*, prince de 窮 *Cùng* et fort  
habile archer qui, s'étant révolté contre le bas et vicieux empereur 太  
康 *Thái Khương* de la dynastie des 夏 *Hạ*, le rejeta au delà du Fleuve  
Jaune, et garda le pouvoir jusqu'à sa mort. (V. WELLS WILLIAMS.) Il aurait,  
d'après Mencius, été assassiné par son élève 逢蒙 *Phùng Mông* qui après  
être parvenu sous sa direction presque au même degré d'habileté que lui,  
le tua pour n'avoir point de supérieur dans le tir de l'arc. (V. MENCIOUS,  
P. II, liv. IV, chap. 24.) D'après une légende populaire, sa concubine 嫦  
娥 s'enfuit à la suite d'une condamnation injuste. Elle déroba le fameux  
breuvage d'immortalité et s'envola dans la lune.

L'auteur du poème, pour exprimer combien étaient grands les charmes  
des deux jeunes filles, les compare à cette divinité chinoise. Le vers signifie  
littéralement : « Les aînées — (étaient) deux — personnes — *Tố Nga* ». On dit  
de même en français, en employant la même figure : « C'est une Diane ».

6. Litt. : « (Elles étaient) *Mai* — (quant à) la taille; — (elles étaient) —  
neige — (quant au) — visage. » (Voyez sur le mot *Mai*, ma traduction du

Một người một vẻ, mười phân vẹn mười.

Vân xem trang trọng khác vời,

20 Tư phong đầy đặn, nét người nở nang.

Hoa cười, ngọc thốt, đoan trang!

Mây khoe nước tóc; tuyết nhường màu da.

Kiều xem sắc sảo mặn mà;

So bề tài sắc, lại là phần hơn.

25 Gương thu thủy, vít xuân sơn.

Hoa ghen thua thắm, liễu hờn kém xanh!

Một hai nghiêng nước nghiêng thành;

poème *Lục Vân Tiên* à la page 36, en note.) L'expression *tinh thần* (*subtils esprits*), qui signifie le plus souvent *humeur, esprit, vivacité* (en anglais *spirits*), est parfois, comme ici, prise dans l'acception de *visage*; cela probablement par extension, parce que le jeu de la physionomie reflète l'humeur, le caractère intime de l'homme.

1. Litt. : «(Pour) une — personne — (il y avait) un — teint; — (quant aux) dix — parties — (elles étaient) complètes — (dans toutes les) dix.»

Cette manière de s'exprimer, qui est plus rare dans l'annamite que dans le chinois, vient de cette dernière langue, dans laquelle, pour exprimer qu'une personne ou une chose est douée d'une qualité à un degré plus ou moins éminent, on dit que sur *dix parties* de cette qualité, elle en possède un plus ou moins grand nombre; d'où, par suite, l'expression «*十分 dix parties*», employée comme une forme très fréquente du superlatif absolu.

2. Litt. : «*De son extérieur — la grâce — (était) pleine; — la modestie — d'elle — (était) épanouie.*»

3. Litt. : «*Des fleurs — elle riait, — des pierres précieuses — elle parlait — avec convenance.*»

4. Litt. : «*(Si) on comparait — le côté — du talent — et de la beauté, — en outre — elle était — (douée de) la portion — la plus (considérable).*»

chacune avait des charmes différents, mais chacune aussi les avait irréprochables<sup>1</sup>.

*Vân*, douée d'un port imposant, d'une rare distinction,

possédait une beauté parfaite; elle était pleine de modestie<sup>2</sup>. 20

Son rire semblait l'épanouissement d'une fleur; ses paroles étaient pleines de convenance; on eût dit des diamants qui sortaient de sa bouche<sup>3</sup>!

Le brillant de ses cheveux eût fait l'orgueil des nuages; la neige, en blancheur, le cédait à son teint.

*Kiêu* était vive et gracieuse;

de plus, en talent, en grâce, elle l'emportait (sur sa sœur)<sup>4</sup>.

Son œil était limpide comme les eaux d'automne; son sourcil bien 25 arqué rappelait les montagnes au printemps<sup>5</sup>.

Les fleurs étaient jalouses de ses couleurs; le saule verdoyant pâlisait à son aspect<sup>6</sup>!

Charmante à renverser et royaumes<sup>7</sup> et villes,

*Phân horn*, par sa position après le verbe substantif d'attribution «là», devient un véritable adjectif composé.

5. Litt. : «(C'était un) miroir — d'automneaux — eaux, — une image — de printanières — montagnes.»

Pour exprimer la limpidité du regard d'une belle personne, on dit métaphoriquement en chinois : «美目如一泓秋水、眉似遠山。 *Mĩ mục như nhứt hồnh thu thủy, mi lệ viễn sơn!* — Son œil charmant est comme un étang (rempli par) les eaux de l'automne; son sourcil ressemble aux montagnes lointaines!» On sait que l'automne est le moment de l'année où, les pluies ayant précipité au fond les particules impures qui en troublaient la surface, l'eau des étangs, d'ailleurs abondamment renouvelée, présente l'aspect le plus limpide. D'un autre côté, les contours des collines couvertes de bois chargés d'une verdure encore fraîche se dessinent au loin, par une sereine matinée de printemps, d'une manière nette et gracieuse.

6. Litt. : «. . . . le saule — boudait — (parce qu') — il était moindre (quant au) vert!»

Cette figure n'étant pas acceptable en français, j'ai dû la remplacer par celle qui s'en rapproche le plus dans notre langue.

7. «女貌嬌嬈謂之尤物、婦容嬌媚實可

Sắc đành đòi một, tài đành hoà hai.

Thông minh vốn sẵn tư Trời,

30 Vẹn nghệ thơ hoạ, đủ mùi ca ngâm.

Cung thương lầu bực năm âm,

Nghệ riêng ăn đứt Hồ cầm một trương.

Khúc nhà tay lựa nên khung,

Một thiên bạc mạng lại càng não nhân.

35 Phong lưu rất mực hồng quần,

Xuân xanh xấp xỉ trên tuần cập kê.

**傾城** Nữ mạo kiều nghiêu vị chi viưu vật; phụ dung kiều mị thất khả khuynh thành! — (Si) un délicat visage de jeune fille s'appelle un objet de malheur, un frais visage de femme peut vraiment renverser une ville! > (幼學 畵 học, vol. 2, page 14, verso.)

Cette maxime du 幼學 fait allusion aux paroles que 季婦人 Lij phụ nhơn, concubine de l'empereur 武帝 Võ đế des 漢 Hán, jalouse d'une jeune et belle femme dont le prince avait fait son épouse et sa favorite, s'en allait chantant :

« De par la région du Nord se trouve une jolie femme qui détruira le » monde et subsistera seule; (car) d'un premier regard elle renverse une » ville, d'un second elle cause la chute d'un royaume! (一顧傾人 » 城、再顧傾人國 *Nhiét cố khuynh nhơn thành, tái cố khuynh » nhơn quốc!*); satire qui lui valut son renvoi.

1. Litt. : « (Pour) la beauté — p. aff. — on mettait à part — l'une; — (pour) les talents — p. aff. — toutes les deux ».

2. Litt. : « (Quant au) Fa — (et au) Sol, — elle connaissait à fond — les degrés — des cinq — tons. »

Les cinq tons de la gamme chinoise, dont les Annamites se servent aussi, sont Fa, Sol, La, Do, Ré, qui portent dans leur langue les noms suivants :

宮 ou 工 商 角 徵 羽

Cung Thương Giác Trưng Vũ.

si toutes deux avaient des talents, elle était douée d'une beauté à part <sup>1</sup>.

Ayant reçu du Ciel un esprit vif et pénétrant,

elle excellait dans la poésie et dans la peinture; elle chantait avec 30 un goût parfait.

Elle était versée dans la connaissance des cinq gammes de la musique <sup>2</sup>,

et possédait sur le *Hồ cầm*, un talent à nul autre pareil <sup>3</sup>.

Choisis par elle, des refrains de famille sous sa main devenaient des morceaux de musique,

et lorsqu'elle exprimait les plaintes des victimes du destin, elle <sup>4</sup> savait remplir les cœurs d'une tristesse toujours croissante.

Coulant ses jours au sein d'une élégante oisiveté,

35

elle avait raisonnablement dépassé l'âge de l'imposition de l'épingle <sup>5</sup>.

Il faut y ajouter les deux demi-tons *Mi* et *Si* que l'on appelle «**變宮** *biến Cung* (*Cung modifié*)» et «**變徵** *biến Trưng* (*Trưng modifié*)». On voit que les cinq notes de notre gamme se retrouvent également dans celle de ces peuples. L'expression «**宮商**» est employée pour désigner «*la musique*»; mais elle signifie aussi «*un air touchant*». On peut donc entendre par le présent vers, soit que *Kiêu* était une grande musicienne, soit qu'elle excellait particulièrement dans le genre mélancolique; et en effet ce talent particulier que lui attribue l'auteur joue un grand rôle dans le poème. Ces vers à double et quelquefois à triple sens semblent être très goûtés par les lettrés, et on les rencontre souvent dans la poésie cochinchinoise.

3. Le *Hồ cầm* est une espèce de guitare.

4. Litt. : «(Par) un — morceau — de mince — destinée — encore — de plus en plus — elle attristait — les gens.» On dit en chinois : «**命薄如紙** *Mạng bạc như chỉ*. — Une destinée mince comme le papier.»

5. Litt. : «*Ses printemps — verts (sa jeunesse) — suffisamment — (étaient) au-dessus de — la décade — d'arriver à — l'épingle.*»

On dit des jeunes filles : «**十五而笄** *Thập ngũ nhi kê* — Quand elles ont quinze (ans), on leur impose l'épingle.» Cette cérémonie de l'imposition de l'épingle, **笄** *kê* ou **加笄** constitue un rite domestique qui a pour but de constater qu'une jeune fille est arrivée à l'âge nubile. Voici, selon M. Trần Nguơn Hanh, comment elle est pratiquée :



Ym liêm trưởng xủ màn che,

Tường đông ong bướm, đi về mặc ai.

Ngày xuân con én đưa thoi,

40 Thiều quang chín chục đã ngoài sáu mươi.

Cỏ non xanh tận chơn trời;

Nhánh lê trắng điểm một vài bông hoa.

«Lorsqu'une jeune fille est arrivée à sa majorité, c'est-à-dire à quinze ans, le père et la mère ornent les deux autels élevés aux ancêtres de leurs familles, convoquent les proches parents et choisissent pour présider à la cérémonie une dame âgée réputée pour sa vertu et ses lumières. Quand le repas est dressé sur les autels réunis, quand les luminaires brillent au milieu des parfums, deux maîtres des cérémonies, placés à chacune des extrémités de l'autel, rappellent quel est l'ordre fixé par les rites.

«Le père et la mère viennent alors se placer devant les autels et disent à voix basse : «Nous avons pour devoir d'informer nos ancêtres que notre fille est, selon les rites, nubile dès ce jour, et que l'âge de quinze ans auquel elle est parvenue lui donne droit de porter l'épingle.» Puis ils se prosternent quatre fois, et les autres parents les imitent.

«Cela fait, la jeune fille est amenée devant l'autel; elle se prosterne quatre fois et s'agenouille.

«Alors la dame qui préside la cérémonie, ou, quelquefois, la mère elle-même prend, après s'être prosternée, l'épingle déposée sur l'autel et la place sur le chignon de la jeune fille, qu'elle ramène ensuite dans l'intérieur de la maison, après avoir de nouveau salué quatre fois l'autel des ancêtres. A partir de ce moment la jeune fille est à marier.

«L'épingle se transmettra de génération en génération, et sera considérée comme un objet sacré.

«Après la cérémonie un festin réunit tous les assistants.» (*Bulletin de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale*, t. VII, p. 274.)

1. Litt. : «*Dans une calme retraite — les tentures — étaient suspendues (autour d'elle), — les rideaux — la couvraient.*»

2. Litt. : «*(Du côté du mur — de l'occident, — (que) les abeilles — et les papillons — allaient et venaient, — c'était au gré de — qui (que ce soit).*»

D'après les données du 易經 ou Livre des changements, l'entrée d'une habitation doit être tournée vers l'Orient ou l'Occident selon que le maître de la maison porte tel ou tel nom, qu'il est né en telle ou telle année, etc.

Elle vivait sans bruit derrière les tentures du gynécée <sup>1</sup>,

laissant, à son gré, s'agiter au dehors <sup>2</sup> la foule aux mœurs légères  
et faciles.

Aux jours du printemps, telle qu'une navette, l'hirondelle allait et  
venait dans l'espace <sup>3</sup>,

et des neuf dizaines de la saison heureuse <sup>4</sup> six déjà s'étaient écou- 40  
lées.

Les montagnes verdoyantes s'étendaient jusqu'à l'horizon,

et les rameaux du poirier se piquaient de quelques fleurs blanches <sup>5</sup>.

Dans le cas actuel, la maison devait regarder l'Orient; et par suite, les pièces les plus retirées, notamment l'appartement des femmes, devaient être situées du côté de l'Occident, le plus loin possible de l'entrée. La jeune *Kiêu* était ainsi soustraite à la vue et à la fréquentation des étrangers qui, selon les mœurs chinoises, ne pénètrent jamais dans le gynécée. Elle était donc, à ce point de vue comme aux autres, aussi bien élevée qu'une jeune personne distinguée doit l'être. C'est cette dernière idée qui fait le fond de la pensée exprimée dans le présent vers.

Par « *ong bướm — les abeilles et les papillons* », le poète entend les personnes qui vont et viennent à la recherche des plaisirs mondains, comme ces deux insectes voltigent parmi les fleurs pour en pomper le suc. Cette expression signifie aussi, par dérivation, les plaisirs eux-mêmes.

3. Litt. : « . . . faisait passer — sa navette. »

4. Litt. : « (Des) de *Thiêu quang* — les neuf — dizaines, — avaient été mis en dehors — soixante (jours). » *Ngòdi* — en dehors est un adverbe; mais la particule *đã*, en le précédant, en fait un véritable verbe, dont le sujet, placé après lui par inversion, est *sáu mưoi*.

5. La floraison du poirier, dont il est question dans ce vers, est une nouvelle preuve que la Chine est bien le théâtre où se passe l'action du poème. En effet, le poirier est rare en Cochinchine, et il n'y fructifie jamais. « Un jour, » dit dans ses intéressants *Souvenirs de Hué* mon excellent ami et ancien maître M. Đức Chaigneau, « mon père, alors grand mandarin à la cour » de *Minh mạng*, reçut après sa sieste de la part du roi une énorme boîte » ronde précédée d'un porteur d'ordres et suivie d'un porteur de parasol. » On enleva le couvercle, qui cachait, sur une assiette . . . . . une petite » poire venant de Chine! Malgré le respect qu'il devait à un présent royal, » mon père ne put s'empêcher de pousser une exclamation de surprise, que » ces hommes, sans doute, auront prise pour de l'admiration. Le cadeau, » tout minime qu'il était, avait cependant son importance, attendu qu'il n'e- » xiste pas de poires en Cochinchine; et c'était une grande marque de con- » sidération de la part du roi *Minh mạng* ».

*Thanh minh* trong tiết ngày ba,  
Lễ là *Tảo mộ*, gọi là *Đạp thanh*.

- 45 Gân xa nào nức én anh ;  
Chị em sắm sửa bộ hành chơi xuân.  
Đạp đều tài tử giai nhơn,  
Ngựa xe như nước, áo quần như nen.  
Ngón ngang gò đồng kéo lên ;  
50 Thoi vàng bỏ rắc, tro tàn giấy bay.

1. Les Annamites, qui se servent du calendrier des Chinois, divisent, comme ce dernier peuple, l'année en douze mois lunaires et vingt quatre divisions (二十四節令) qui portent chacune un nom en rapport avec certains phénomènes saillants de température ou de végétation qui ont lieu d'ordinaire pendant leur cours, non dans l'Annam, mais dans le Nord de la Chine; car c'est à Pékin que ce système a été imaginé. Ces divisions partent du jour où le soleil entre, soit dans le premier, soit dans le quinzième degré de chacun des signes du zodiaque, sans que l'addition des mois intercalaires que nécessite l'établissement de la concordance entre l'année lunaire et l'année solaire influe sur leur disposition. Celle dont il est question ici, et dont le nom chinois signifie « *Limpide clarté* », est la cinquième, et commence lorsque le soleil entre dans le signe du taureau, c'est-à-dire au 5 avril.

2. Litt. : « *La fête — est — (celle de) Tảo mộ (balayer les tombeaux), — (ce qui) s'appelle — fouler — la verdure.* »

Les mots « 掃墓 *tảo mộ* — balayer les tombeaux », ou « 省墓 *sinh mộ* — faire l'examen des tombeaux » désignent une cérémonie qui, ainsi que son nom l'indique, consiste à se rendre au troisième jour du *Thanh minh* dans le lieu où se trouvent les tombeaux de la famille pour en balayer la poussière. Lors même qu'ils sont, comme c'est le cas pour les tombeaux des empereurs, régulièrement entretenus dans un bon état de propreté, on n'en fait pas moins le simulacre de ce nettoyage.

Dans le royaume d'Annam, cette cérémonie du *Tảo mộ* a lieu à la fin du dernier mois, immédiatement avant les fêtes du *Tết* ou jour de l'an.

Au troisième jour de la saison *Thanh minh* <sup>1</sup>,

a lieu la fête des tombeaux, occasion d'excursions printanières <sup>2</sup>.

Partout circulait la foule brillante <sup>3</sup>;

45

Les deux sœurs se préparèrent à aller pédestrement jouir de la saison nouvelle.

Nombreux étaient les hommes de talent, nombreuses les jolies personnes.

(La foule) des chevaux et des chars semblait une onde (mouvante), les vêtements brillaient comme la pierre *Nen* <sup>4</sup>.

Aux regards de tous côtés, s'offraient les tertres funéraires.

Les barres d'or <sup>5</sup> gisaient éparées; la cendre se dispersait, le papier <sup>50</sup> s'envolait au vent.

3. Litt. : « Près — (et) loin — (il y avait) grande fréquence — (d')hirondelles — (et de) perroquets. »

L'auteur compare la foule à un rassemblement d'hirondelles et de perroquets. Cette figure toute étrange qu'elle soit, ne manque pas de justesse. Les promeneurs sont assimilés à des hirondelles à cause du mouvement perpétuel auquel ils se livrent en allant et venant dans tous les sens, et à des perroquets à cause de leur bruyant bavardage.

L'espèce de *Lori* auquel ses mœurs remarquablement sociables ont valu l'honneur de cette allusion est l'oiseau que les Chinois appellent « 鸚鵡 *Ying Wou* » nom que les Annamites prononcent *Anh vũ* ou *Anh vồ*, et même, par corruption, *Manh vũ* et *Manh vồ*. Dans son remarquable ouvrage intitulé *Les oiseaux de la Cochinchine*, un de mes anciens élèves, M. le D<sup>r</sup> Gilbert Tirant, le décrit sous les noms de *Coryllis, psittacus* et *Loriculus vernalis, sêk sôm* en cambodgien, comme un charmant petit perroquet de mœurs très douces que l'on rencontre communément dans toutes les parties boisées du Nord et de l'Est de la Cochinchine. On le trouve aussi, dit ce savant naturaliste, dans le reste de l'Indo-Chine, l'Assam, le Bengale et la Chine méridionale.

4. Espèce de pierre brillante dont l'éclat est remarquable.

5. Les parents, lors de la fête dont il est question ici, ont coutume d'offrir aux membres défunts de leur famille des images des objets les plus nécessaires à la vie; par exemple, des demi-barres ou demi-pains d'or (*thoi vông, thoi bạc*), des sapèques (*giấy tiên*), des aliments, le tout représenté sur des feuilles de papier. Ils se figurent que, par la combustion, — ces images

Tà tà bóng ngã về tây,

Chị em thơ thẩn dẫn tay ra về.

Bước dần theo ngọn tiêu khô,

Lần xem phong cảnh có bề thanh thanh.

55 Nao nao dòng nước uốn quanh,

Nhịp cầu nhỏ nhỏ cuối gành bước ngang.

Sờ sờ nắm đất bên đàng,

Dầu dầu ngọn cỏ nửa vàng nửa xanh.

Rằng : «Sao trong tiết *Thanh minh*,

60 «Mà đây hương khói vắng tanh thế mà?»

Chàng *Quan* mới dẫn gần xa :

«*Đạm tiên* nàng ấy xưa là ca nhi.

«Nổi danh tài sắc một thì ;

«Xôn xao ngoài cửa hiem gì én anh ?

deviennent, dans les régions inférieures où, d'après eux, habitent les morts, les objets même qu'elles représentent, et constituent ainsi d'utiles ressources pour les défunts.»

1. Litt. : «*Cependant — ici — (quant aux) parfums — (et à la) fumée — (il y a) absence complète — (de cette) manière — cependant?*»

*Vắng tanh*, absence complète, est ici, par position, un véritable verbe impersonnel. *Vắng* signifie solitaire, absent, et *tanh*, un certain genre de mauvaise odeur telle, par exemple, que celle du poisson pourri. A première vue, l'on ne s'explique ni la connexion qui existe entre ces deux idées, ni la relation grammaticale qui peut exister entre les mots qu'elles représentent. Cepen-

L'ombre allait s'allongant ; le soleil à l'horizon baissait.

Les deux sœurs erraient, oisives ; elles prirent de compagnie le chemin du retour.

Elles marchaient en suivant le lit d'un petit ruisseau,

et voyaient se dérouler à leurs yeux les sites verdoyants du paysage.

Le lit du cours d'eau s'infléchit quelque peu, 55

et au bout d'un escarpement elles franchirent un petit pont.

Un monticule de terre apparut au bord du chemin,

où les herbes flétries se nuançaient de jaune et de vert.

« Comment » (dit *Kiêu*) « se fait-il que, dans la saison de *Thanh minh*,

« cette tombe soit ainsi veuve de la fumée des parfums <sup>1</sup> ? » 60

*Vuong quan* en détail lui apprit ce qui en était.

« Cette *Đạm tiên* » lui dit-il « jadis était une chanteuse.

« Il fut un temps où son talent et sa beauté étaient célèbres <sup>2</sup>.

« L'on faisait grand bruit à sa porte, et les galants s'y pressaient <sup>3</sup>!

dant si l'on se rappelle ce fait qu'une maison longtemps inhabitée sent, comme nous disons en français, le renfermé, on pourra comprendre que les Annamites aient pu établir dans leur esprit une corrélation entre l'idée d'absence et celle de mauvaise odeur.

L'opposition des deux mots « *hương* — parfums » et « *tanh* — puanteur » est à remarquer. Les uns manquant, l'autre se développe.

1. Litt. : « Elle éleva — (une) réputation — (de) talent — (et de) beauté — (une certaine) — époque. »

2. Litt. : « Tumultueux — en dehors de — la porte — étaient rares — en soi — les hirondelles — et les perroquets ? »

- 65 <Kiếp hồng nhan có mong manh!  
 <Nửa chừng xuân thoát gãy nhành *Thiên hương!*  
 <Có người khách ở viễn phương  
 <Xa nghe. Cũng nức tiếng nàng; tìm chơi.  
 <Thuyền tình vừa ghé đến nơi,
- 70 <Thì đà trâm gãy, bình rơi bao giờ!  
 <Phòng không lạnh ngắt như tờ;

1. *Thiên hương* (litt. *parfum du ciel*) est un nom que l'on donne à plusieurs espèces d'orchidées odoriférantes, ressemblant au *Malaxis* (WELLS WILLIAMS, au caractère 香); mais il semble s'appliquer dans la présente métaphore à une des variétés de la fleur appelée « 牡丹花 *Mẫu đơn hoa* (*Paeonia Moutan*) ». Voy. le 幼學, liv. IV, p. 15, verso, et la note sous le vers 826.

2. Litt. : « (Lorsque) la barque — d'amour — à peine — abordable — fut arrivée à — l'endroit. »

3. Litt. : « alors — il y avait eu le fait que — l'épingle — avait été rompue — et le vase (de fleurs) — tombé à terre — quand? »

Les femmes de l'Extrême-Orient portent une épingle dans les cheveux. Elles ont, en outre, comme cela se voit d'ailleurs aussi en Europe, l'habitude de soigner des fleurs. Or, si l'épingle que portait une jeune femme est rompue; si le pot de fleurs qu'elle avait l'habitude d'arroser gît, brisé, sur le sol sans qu'elle vienne le relever, on sera naturellement fondé à conclure de ces faits qu'elle n'est plus de ce monde. Telle est l'explication de cette singulière et gracieuse métaphore qui ne peut guère, malheureusement, être reproduite en français, où elle paraîtrait par trop obscure. — La particule du passé đã, que, pour plus de clarté, je traduis ici par les mots *il y avait eu le fait que*, fait des quatre mots qui la suivent un véritable verbe composé. C'est là un exemple frappant du rôle que jouent, dans la langue annamite, la position et les particules. Les mots *bao giờ — quand?* qui terminent le vers indiquent que le temps écoulé depuis la mort de *Đạm tiên* était déjà si considérable qu'on n'aurait pu en déterminer au juste la durée.

« Mais dans la vie des belles filles il est des vicissitudes !

65

« Au milieu de son printemps le rameau de *Thiên hương*<sup>1</sup> vint tout-  
à-coup à se rompre !

« Certain étranger, habitant des régions lointaines,

« malgré la distance en entendit parler. La réputation de la belle  
arriva jusqu'à lui, et il se mit en chemin pour obtenir ses faveurs.

« Mais lorsque l'amoureux fut parvenu à sa demeure<sup>2</sup>,

« le fil de l'existence (de *Đạm tiên*) depuis longtemps était tranché<sup>3</sup> ! 70

« Sa chambre vide était froide et silencieuse<sup>4</sup>,

4. Litt. : « (Dans sa) chambre — vide — le froid — pinçait — comme —  
une feuille de papier (sic). »

Cette figure, d'une étrangeté véritablement par trop audacieuse, est formée de la combinaison de deux métaphores fondues, pour ainsi dire, l'une dans l'autre.

1° On dit « *lạnh ngắt — un froid qui pince* » pour exprimer l'idée d'un froid violent. Cette première figure est aussi en usage dans notre langage familier.

2° Une feuille de papier est un des objets les plus minces que l'on puisse rencontrer. Cela est plus vrai encore du papier destiné à l'impression en Chine; car il l'est tellement que pour que les caractères imprimés sur le recto d'une page ne se confondent pas avec ceux du verso, on est obligé de le doubler et de laisser blanche la partie intérieure. Cela étant, *ngắt như tờ* signifie « pincer tellement fort que l'objet placé entre les doigts devienne, par l'effet de leur pression, aussi mince que l'est une feuille de papier ».

Un froid qui *pince* de façon à causer à la peau une douleur aussi vive que celle que produirait sur elle une pression de doigts assez violente pour la réduire à l'épaisseur d'une feuille de papier serait un froid terriblement vil ! En somme, toute cette expression n'est autre chose qu'une forme de superlatif des plus ampoulées. La chambre de *Đạm tiên* est dite être aussi froide pour exprimer qu'elle est inhabitée et close depuis longtemps. On sait en effet qu'une pièce fermée pendant un temps considérable devient, dans les pays chauds, assez fraîche pour produire sur ceux qui y pénètrent une véritable impression de froid; mais de là au terrible refroidissement que semble indiquer le superlatif métaphorique employé ici par l'auteur du poème, il y a loin !

2\*



«Dấu xe ngựa đã; rêu lờ mờ xanh!

«Khóc than khôn biết sự tình!

«Khéo vô duyên bấy! Là mình với ta!

1. Litt. : « *Les traces — des chars — (et des) chevaux — avaient été (n'existaient plus, étaient effacées); — la mousse — sombrement — était verte!* »

*Đã*, qui n'est à proprement parler que la marque du passé, donne ici l'idée d'une chose qui a été et n'existe plus, et joue le rôle d'un véritable verbe. — La teinte sombre ou foncée de la mousse indique l'exubérance de sa végétation, qui se développe en toute liberté dans ces lieux où le pied de l'homme ne la foule plus. On dit quelquefois en style d'horticulture qu'une plante vigoureuse est d'un vert *noir*, pour exprimer la teinte foncée de ses feuilles.

2. Litt. : « *Pleurant — il gémissait — (de telle sorte que) — difficilement — on complerait (ou exprimerait) — la chose — (de ses) sentiments.* »

« *Sự tình* » est une expression dont le sens varie beaucoup suivant les phrases dans lesquelles on la rencontre. Elle signifie tantôt « *passion, sentiment* », tantôt « *motif* », tantôt simplement « *chose, affaire* ». Le premier et le troisième de ces sens sont les plus applicables ici. J'ai cru devoir adopter le premier. Il est bon de remarquer que les quatre mots « *khôn biết sự tình* » constituent, par leur position après les deux verbes *khóc* et *than*, une expression adverbiale de manière.

3. Litt. : « *(Elle était) habile à — ne point avoir — de bonheur — combien! — Elle était — corps — avec — nous! (Elle possédait la même espèce de corps, elle était de la même race que nous!)* »

L'adjectif « *khéo* », employé pour exprimer un dépit mêlé d'étonnement, est d'un usage fréquent en annamite. Il offre une analogie remarquable avec certaines locutions de notre langage familier, telles, par exemple, que celles-ci : « Vous vous entendez étonnamment à ne faire que des sottises! » — « Vous avez le talent de tout faire de travers! » Il est du reste à remarquer qu'un assez grand nombre d'idiotismes cochinchinois se rapprochent considérablement des manières de parler familières, souvent même *populaires* de notre langue. Ne faudrait-il pas attribuer cette singulière concordance dans l'expression des idées à la grande ancienneté de l'idiôme parlé dans l'Annam? J'ai eu occasion de dire ailleurs qu'il me paraît être formé d'une langue primitive dans laquelle se sont introduits d'assez nombreux mots chinois, dont la prononciation s'est modifiée plus ou moins selon l'époque à laquelle ils ont, sous l'influence de la domination chinoise, obtenu droit de cité dans le langage usuel. (Voyez la préface de ma *Chrestomathie cochinchinoise*.) Cette introduction du chinois dans l'annamite, beaucoup moins prononcée d'ailleurs qu'on ne le croit généralement, n'a pas amené une modification assez grande dans le génie de cette dernière langue pour y faire

- « et sur les pas des chevaux, sur les traces des chars, s'étendait le  
 » manteau vert sombre de la mousse !  
 « Amèrement il pleura ses amours (envolées) ? !  
 « Ô malheureux destin ! » (s'écria-t-il.) « Elle était hélas ! mortelle  
 » comme nous ? !

disparaître les façons de parler primitives. Or l'annamite, étant un idiôme fort ancien, a dû être parlé par des tribus dont le développement intellectuel était naturellement inférieur à ce qu'il est actuellement chez un peuple beaucoup plus civilisé que ne le furent certainement ses ancêtres. De là viennent *peut-être* ces analogies de langage qui existent entre la phraséologie annamite et celles de la partie la moins éclairée de notre nation. Ce serait aux savants qui s'occupent spécialement de l'étude de la filiation des langues à nous apprendre si cette analogie existe dans tous les idiômes dont l'ancienneté est considérable. On la retrouve, quoique plus rarement, dans certaines expressions du chinois parlé. Toujours est-il que, sans lui accorder une valeur exagérée, ce phénomène, parfois très saillant dans l'annamite, me paraît digne d'être signalé à l'attention de ceux que leurs études spéciales rendent plus compétents en pareille matière. Une semblable concordance entre les formules de langage usitées chez les peuples de race primitive et celles qu'emploient les classes les moins policées des nations civilisées actuelles constituerait un fait curieux dans l'histoire du développement de l'esprit humain.

Le mot « *緣* *duyên* » est un de ceux dont la signification varie le plus suivant le sujet traité dans les textes où il se rencontre. Il existe cependant une dérivation bien réelle entre les principaux sens qu'il présente. Comme on le trouve fréquemment dans les poèmes annamites avec plusieurs de ces sens (voy. ce vers et le suivant), je crois utile de les rappeler ici et d'en faire ressortir la connexion. *緣* signifie :

1° *Le collet ou la garniture d'un vêtement.*

2° *La correspondance entre un fait actuel et un autre qui existait préalablement.* Deux faits dont le second est la conséquence du premier font pour ainsi dire corps l'un avec l'autre, comme la garniture ou le collet d'un habit, bien qu'étant des objets distincts du vêtement lui-même, n'en forment pas moins un seul tout avec lui.

3° *Le bonheur*, qui n'est qu'une adaptation providentielle des événements à nos besoins et à nos désirs.

4° *L'amour ou le mariage*, considérés comme la réunion de deux êtres destinés providentiellement l'un à l'autre. C'est par une association d'idées voisine que nous disons quelquefois que *les mariages sont écrits au ciel.*

Dans le présent vers, le mot *緣* a le sens du 3° (*heureuse destinée*); dans le suivant, il aura celui du 4°, et exprimera « *l'union de deux êtres qui s'aiment* ».

- 75 «Đã không duyên trước chẳng thà,  
 «Thì chi chút đích gọi là duyên sau?  
 «Sấm sanh níp giầy xe châu.  
 «Bùi nông một năm mặc dẫu cỏ hoa!  
 «Trái bao thỏ lặn ác tà?
- 80 «Ấy mô vô chủ! ai mà viếng thăm?»  
 Lòng đâu sẵn môn thương tâm?  
 Thoạt nghe, *Kiêu* thốt dầm dẫm châu sa.  
 Đau đớn thay phận đờn bà!

Le mot « *mình — corps* » qui se présente presque toujours comme un substantif, devient ici adjectif par position à cause du verbe qui le précède, et signifie « *possédant un corps* ». « *Với — avec* » exprime ici non pas la communauté, l'association, mais la similitude de nature. Cet hémistiche contient du reste une ellipse. C'est « *cũng một mình với ta* » qu'il faudrait dire. « *Cũng một mình* » serait alors un adjectif composé, toujours par suite de l'influence du verbe qualificatif « *là* »; mais il y aurait alors deux pieds de trop. Ces jeux de la règle de position sont indispensables à bien connaître; car ils donnent, conjointement avec le parallélisme, la clef de l'interprétation des vers annamites qui, si l'on n'en tenait pas compte, seraient souvent tout-à-fait incompréhensibles.

1. Litt. : « (*Puisqu'il n'y aura pas eu d' — union — avant, — (que) ne pas — cela a mieux valu.* »

*Đã*, marque du passé, fait ici du signe de négation *không* un verbe exprimant la non-possession qui correspond exactement au 無 chinois.

2. Litt. : « *Alors — quoi — (en fait de) — quelque petite chose — (qui) s'appelant, — soit — l'union — de plus tard?* »

*Đích* est un terme cantonnais qui signifie « *une petite quantité* ».

3. Litt. : « *... des chars — de pierres précieuses.* »

Les *xe châu* sont des imitations de chars renfermant des aliments imités aussi. Ces véhicules sont censés destinés à transporter leur contenu

« Puisque le ciel n'a pas voulu que nous nous aimions en ce monde <sup>1</sup>, 75

« comment (du moins) lui donner quelque gage de l'amour qui, dans  
» l'autre, (unira nos deux cœurs) <sup>2</sup> ?

« Il prépara des corbeilles de papier, des aliments à l'usage des  
» morts <sup>3</sup>.

« Acceptez », dit-il, « ce faible présent, tout insignifiant qu'il puisse  
» être <sup>4</sup> !

« Qui dira combien de lunes ont (depuis lors) disparu sous l'horizon ;  
» combien de soleils se sont inclinés dans leur course <sup>5</sup> ?

« Ici est un tombeau sans maître ! qui viendrait le visiter ? » 80

Pourquoi (*Kiêu*) sentit-elle alors dans son cœur naître la tristesse <sup>6</sup> ?

A peine avait-elle entendu (ce récit) qu'elle versa des larmes abondantes.

« Que le sort de la femme est douloureux ! » dit-elle.

jusqu'à la région des morts, où il se trouvera à la disposition du destinataire. Les aliments sont qualifiés symboliquement de « pierres précieuses » parce qu'ils sont ce qu'il y a de plus indispensable à la vie. Quant aux *níp giéy*, ce sont des paniers remplis de ces papiers dorés et argentés que les Chinois appellent 金紙 et 銀紙, et que l'on brûle aux funérailles dans la croyance qu'ils iront se changer, dans les mains du défunt, en or et en argent véritables.

4. Litt. : « (Ceci est) de condiments — une poignée; — à votre gré — (ce seront) — des herbes — et des fleurs (des bagatelles) ! »

5. Litt. : « On a passé par — combien (de faits que) — le lièvre — a plongé — (et) le corbeau — s'est incliné ? »

D'après une légende bouddhique, un lièvre (*sasi*), voulant nourrir ses congénères affamés, se précipita dans le feu afin d'y rôtir sa chair et de leur en faire un aliment. Après qu'ils s'en furent repus, Indra transporta dans la lune ce qui en restait, et l'appela « 設施 *sakchi* ou *sakti* — celui qui a fait un sacrifice ». (Voyez WELLS WILLIAMS, *A syllabic dictionary of the chinese language*, au caractère 兔.) De là vient ce nom de « lièvre » que l'on donne, surtout en poésie, à la lune.

On appelle le soleil « *ác* — le corbeau » ou « *ác vâng* — le corbeau d'or » parce que l'on croit voir sur son disque l'image d'un corbeau à trois pattes.

6. Litt. : « Son cœur, — (d') où (vient qu'y) — étant disposé — il faiblit — (quant à) la tristesse ? »

Lời rằng : « *Bạc mạng* » cũng là lời chung!

85 Phụ phàng chi bấy, Hoá công?

Ngày xanh mòn mỗi, má hồng phui pha!

Sống, làm vợ khắp người ta;

Hại thay! Năm xuống, là ma không chông?

Nào ngày Phụng chạ Loan chung?

90 Nào người tiếc lộc? Tham hồng là ai?

Đã không kẻ đoái người hoài!

Sân đây ta kiếm một vài nén hương!

Gọi là gặp gỡ giữa đàng!

Hoạ là người dưới suối vàng biết cho!

95 Lâm dâm khăn vái nhỏ to;

Lập ngôi, và gặt trước mồ, bước ra.

Một vùng cỏ ấy bóng tà,

1. Litt. : « *(Tu es) insouciant — pourquoi — tant, — (ô) créant — artisan?* »

2. Litt. : « *Où (sont) — les jours (où) — les Phụng — (vivaient) en désordre — et (où) les Loan — (vivaient) en commun?* »

Le *Phụng* est un oiseau fabuleux dont l'apparition, qui a lieu aux époques où la vertu est en honneur, est réputée de bon augure. Sa femelle s'appelle *Hồng*, nom que l'on traduit généralement par « *Phénix* ». D'après M. WELLS WILLIAMS, le faisan *Argus* aurait fourni le type du *Phụng*, aussi bien que celui du *Loạn*, oiseau également fabuleux que l'on regarde comme la personnification de toute grâce et de toute beauté. Ce dernier

« Ces deux mots : « *Destin contraire* », sont bien applicables à toutes !

« Pourquoi donc, ô Créateur ! te montrer si insouciant <sup>1</sup> ? » 85

« Les jours de sa jeunesse ont disparu, et sa beauté s'est effacée !

« Vivante, elle était l'épouse de chacun ;

« hélas ! la voilà morte, et devenue un fantôme sans époux !

« Où sont les jours où autour d'elle se pressaient les galants <sup>2</sup> ?

« Où sont (les amoureux) passionnés ? Qui, (maintenant,) désire ses 90  
» charmes ?

« Personne aujourd'hui (sur sa tombe) ne jette plus un regard de  
» pitié !

« Puisque nous sommes ici, prenons quelques bâtons d'encens

« pour faire avec elle, en chemin, connaissance !

« Peut-être qu'aux bords de la *Source jaune* elle ne l'ignorera pas et  
» nous en saura gré <sup>3</sup>. »

Tout bas elle récita une série d'invocations, 95

s'assit, fit quelques inclinations devant la tombe et s'éloigna.

Sur un tertre couvert d'herbe flétrie dont l'ombre allait s'allongeant,

fait, dit-on, entendre des chants délicieux. Le *Phụng* et le *Loạn* jouent un très grand rôle dans les poésies chinoise et annamite. Les noms de ces deux oiseaux expriment ici métaphoriquement la foule des galants qui se pressait autour de *Đạm Tiên*.

« *Phụng chạ Loạn chung* » est pour « *Phụng Loạn chung chạ* ». L'expression « *chung chạ* », qui signifie « *vivre en commun* » et qui renferme le plus souvent une idée de désordre est dédoublée ici, tant par élégance que pour satisfaire aux règles de la prosodie.

3. Litt. : « . . . . le saura — à nous. »

Gió hiu hiu thổi một và ngọn lau.

Rút trâm sấn giặt mái dậu,

100 Vạch da cây, vịnh bốn câu ba vần.

Lại càng mê mái tâm thân!

Lại càng đứng sững, tần ngần, chẳng ra!

Lại càng ủ dột nết hoa!

Sầu tuôn đứt nối; châu sa vẫn dài.

105 *Vân* rằng : «Chị! cũng nực cười!

«Cũng dư nước mắt khóc người đời xưa?»

Rằng : «Hồng nhan tự thuở xưa

«Cái đều bạc mạng có chừa ai đâu?

«Nỗi niềm, trông đến mà đau!

110 «Thấy người nằm đấy, biết sau thế nào?»

*Quan* rằng : «Chị nói hay sao?

«Một đều là một; vẫn vào, khó nghe!

«Ở đây âm khí nặng nề;

1. Dans son chignon. Litt. : «*Sur le toit de sa tête.*»

2. Litt. : «*Triste, — elle laissait couler ensemble (les larmes de ses deux yeux) — par cessation — (et) par continuité; — les perles — tombaient — courtement — et longuement.*»

au souffle d'une brise légère quelques joncs inclinaient leur pointe.

Elle arracha l'épingle qu'elle avait sous la main, piquée au sommet de sa chevelure<sup>1</sup>,

et, écrivant sur l'écorce d'un arbre, elle composa quatre vers de trois 100  
pieds.

Et la mélancolie allait augmentant dans son cœur!

et de plus en plus raidie par un étrange saisissement, elle demeurait immobile!

et ses traits charmants s'assombrissaient de plus en plus!

Plongée dans la tristesse, elle laissait de ses yeux couler des larmes tantôt rares, tantôt abondantes<sup>2</sup>.

« Ô ma sœur aînée! » lui dit *Vân*, « tu me donnes envie de rire! 105

« As-tu donc des larmes de reste pour pleurer ainsi les femmes d'au-  
» trefois? »

« En aucun temps », dit *Kiêu*, « parmi les belles personnes

« le destin ennemi en épargna-t-il une seule?

« Cette pensée obsède mon cœur et je souffre!

« A la vue de celle qui est couchée ici, je me demande ce que plus 110  
» tard il doit advenir de moi!

« Ma sœur! » lui dit *Quan* (à son tour), « es-tu donc dans ton bon sens<sup>3</sup>?

« Une idée est une idée; mais si tu en mêles plusieurs, te comprendre  
» sera difficile!

« L'air est humide et étouffant ici;

3. Litt. : « . . . . *Ma sœur aînée — parle — comme il convient — ou — comment?* »

« *Chị nói hay sao?* » est une expression qui équivaut pour le sens général à celle-ci : « *Chị nói kỳ quí!* — tu dis des choses singulières, tu te livres à des conjectures au fond desquelles il n'y a rien de sérieux! »



«Bóng chiếu đã ngã, dặm về còn xa!»

115 *Kiêu* rằng : «Những đứng tài hoa

«Thác là thấy phách, còn là tinh anh!»

1. Litt. : « . . . . . Tous les — êtres supérieurs — au talent — de fleurs, — (lorsqu'ils) sont morts, — on voit — (leur) ombre, — (qui) encore — est — visible — (et) agile!»

Les Chinois et comme eux les Annamites lettrés ont sur la nature et la constitution de l'âme humaine des idées bien différentes des nôtres. Ils la regardent comme formée par l'association de deux principes opposés. Le premier, qui est le plus noble, se nomme 神 *Thần* ou 魂 *Hồn*; le second porte le nom de 鬼 *Quỷ* ou 魄 *Phách*.

On lit dans le dictionnaire de Khang-hi, sous le caractère 神 :

« . . . . . 又鬼神陽魂爲神陰魄爲鬼氣之伸者爲神屈者爲鬼。 *Hữu quỷ thần. Dương hồn vi thần, âm phách vi quỷ. Khí chi thần giả vi thần; huyết gia vi quỷ.* — Il y a aussi les *quỷ thần* (expression empruntée à des paroles de Confucius citées dans le 中庸). Le *Hồn*, qui procède du principe mâle, s'appelle *Thần*; le *Phách*, qui procède du principe femelle s'appelle *Quỷ*. L'expansion du *Khí* (souffle primordial de la nature ou du Ciel) produit le *Thần*; son retrait produit le *Quỷ*. »

L'âme, telle qu'elle se trouve dans l'homme vivant, est un de ces êtres immatériels appelés « *Quỷ thần* », qui résultent de l'expansion et du retrait des deux grands principes mâles et femelles *Âm* et *Dương*. Le nom du 神 *thần* vient, dit-on (par un jeu de mot philosophique très goûté des Chinois et indiqué dans la définition citée ci-dessus), de « 伸 *thần* — se développer »; parce qu'étant la partie la plus subtile de la nature spirituelle (ou mieux immatérielle) de l'homme, il se développe après la mort de ce dernier, s'étend et erre dans l'espace. On en place le siège dans le foie. On l'appelle aussi « 魂 *hồn* », mot que nous traduisons par « *âme* », bien qu'il semble y avoir entre cette âme chinoise et l'être immatériel que nous appelons du même nom la même différence qu'entre le רוח hébreu, le πνευμα gree, le latin *spiritus* d'une part, et le *spirit* anglais de l'autre. (Voy. W. H. MEDHURST, *A dissertation on the theology of the Chinese, etc.*) On distingue d'ailleurs trois *Hồn* ou âmes différentes; l'âme végétative ou 生魂 *Sinh hồn*, l'âme sensitive ou 覺魂 *Giác hồn*, et l'âme raisonnable ou 神魂 *Thần hồn*. Les noms qui leur sont donnés font suffisamment connaître les fonctions qu'on leur attribue.

Quant au 鬼 *Quỷ*, que l'on nomme aussi 魄 *Phách*, c'est l'élément grossier, l'âme imparfaite, qui tire son origine de la partie subtile du principe

« les ombres du soir descendent, et le chemin du retour est long ! »

« Lorsque », répondit *Kiêu*, « une personne savante et lettrée !

115

« n'est plus, on peut voir son ombre, encore sensible à nos yeux !

femelle *Am*. Son nom lui vient de « 歸 *qui* », mot qui signifie « retourner » ; parce qu'étant la partie la plus grossière, il se resserre, se contracte sur lui-même après la mort, retourne à ses éléments primordiaux et s'enfonce dans la terre. Ce 魄 peut cependant jouer, dans certaines circonstances, le rôle de ce que nous appelons « une ombre, un revenant, un fantôme ». C'est précisément ce que l'on affirme avoir lieu dans le passage qui nous occupe.

Lorsque, dit le poète, une personne savante et lettrée a quitté la vie, son 魄, malgré sa nature d'ordinaire immobile et invisible, peut cependant se manifester à nos yeux. Il est nécessaire, pour s'expliquer cette contradiction, de se reporter aux passages suivants du philosophe *Châu phư tã*. Comme un de ses disciples lui demandait pourquoi, dans certain passage du 中庸, il est principalement question des 神 tandis qu'on s'y occupe beaucoup moins des 鬼, *Châu* répondit : « Pour les 鬼, ils sont dissipés, ne donnent pas signe d'existence, et n'ont plus aucune forme; c'est pourquoi il n'était pas nécessaire de s'en occuper spécialement. Mais lorsque les 神 se manifestent, ce phénomène n'est rien autre que l'expansion (伸) des 鬼. C'est précisément le cas pour les ancêtres. Lorsque les forces qui proviennent du 氣 sont dissipées, ils deviennent des 鬼; et cependant leurs descendants les font venir à eux en pratiquant la pureté et la sincérité. Ils prennent alors une vaste extension, tellement qu'il semble qu'ils soient au-dessus de nos têtes, à notre droite et à notre gauche. N'est-ce pas là une expansion de ces 鬼 qui déjà s'étaient resserrés sur eux-mêmes? »

« Il faut, dit ailleurs le même philosophe, embrasser cette question dans une vue générale d'ensemble, et (bien savoir qu') au milieu même des expansions, il y a une contraction. Nous nous rendrons alors compte du véritable état des choses. Les contractions que l'on peut percevoir au milieu d'une expansion se rapportent à l'homme, qui possède un 魄 ou esprit animal plus grossier; et les expansions qui ont lieu au milieu d'une contraction se rapportent aux 鬼, qui alors deviennent parfois 靈 *linh* — efficaces (en répondant aux vœux de ceux qui leur adressent un culte). » (Voy. MEDHURST, *A dissertation etc.*, pp. 169 et 172.) Ce qui revient à dire que le 鬼 ou 魄 d'un ancêtre, quoique déjà contracté sur lui-même et rentré dans le sein de la terre, peut se dilater de nouveau, et devenir efficace, autrement dit agir dans le sens de la volonté de ses descendants qui désirent l'attirer

« Dễ hay tình lại gặp tình!

« Chờ xem! Ất thấy hiển linh bây giờ. »

Một lời nói chưa kịp thừa,

120 Phút đầu trận gió cuốn cờ đến ngay!

Ào ào gió lộc rung cây,

Ở trong đường có hương bay ít nhiều.

Đè chừng ngọn gió lẫn theo;

Vít giày từng bước in rêu rành rành!

125 Mặt nhìn, ai nấy đều kinh!

Nàng rằng : « Nầy thật tình thành chẳng xa!

« Hữu tình, ta lại biết ta!

auprès d'eux. Or cette espèce d'évocation, que *Châu phu tử* dit être possible aux descendants vertueux lorsqu'il s'agit de leurs ancêtres, l'auteur du présent poème la déclare possible aussi lorsqu'une personne quelconque, animée des sentiments convenables, veut en évoquer une autre qui était douée, durant sa vie, d'une nature supérieure et distinguée.

De même que l'on distingue trois 魂 différents, de même aussi l'on compte cinq 魄, qui ne sont autres que l'action particulière de chacun des cinq sens. Aucuns, cependant, ne reconnaissent point ces 魄, et leur contestent la qualité d'esprit.

D'après ce qui précède il est facile de comprendre l'expression « *tình anh* », qui serait, sans cela, fort obscure. « *Tình* » signifie ici « *la forme que prend un esprit pour se rendre visible aux hommes* ». — « *Anh* » veut dire « *agile* ». Le 魄, qui d'ordinaire se dissocie et se perd dans le sein de la terre, qui, par conséquent, est alors dépourvu de forme et de mouvement, peut cependant, lorsqu'il a appartenu à une personne exceptionnellement douée, prendre une forme qui le rende visible, et se mouvoir de manière à aller trouver ceux à qui il veut se manifester. Aussi le voyons nous, aux vers 120 et 124,

« Il est facile de comprendre que l'affection appelle l'affection !

« Attends et regarde ! nous sommes certains de la voir à l'instant  
» mystérieusement nous apparaître ! »

Avant que son frère eût pu répliquer un mot,

un vent impétueux et subit<sup>1</sup> droit sur eux arriva tout-à-coup ! 120

Bruyant et rapide comme le saut du cerf<sup>2</sup>, il secouait les arbres,

et semblait avec lui apporter un léger parfum.

En suivant pas à pas la direction du vent,

ils (virent) les traces d'un pied nettement marquées sur la mousse.

Les yeux fixés sur elles, chacun était frappé d'effroi ! 125

« Sûrement » dit la jeune fille « le spectre<sup>3</sup> n'est pas loin de nous !

« La sympathie qui nous unit, nous fait connaître l'une à l'autre !

annoncer sa présence par un tourbillon de vent impétueux et des pas qui, s'imprimant sur la mousse, indiquent qu'un être invisible a passé près des interlocuteurs en courant avec vélocité.

1. Litt. : « *Tout à coup — un coup — de vent — (de ceux qui font) rouler — les pavillons — arriva — droit !* »

Lorsque le vent est par trop violent, l'on est forcé de rouler les drapeaux autour de leur hampe, sans quoi ils seraient emportés. De là l'emploi de cette figure, pour exprimer un coup de vent brusque et impétueux.

2. Litt. : « *Un vent — de cerf.* » C'est là un de ces superlatifs métaphoriques qui abondent dans la poésie et même dans la langue vulgaire.

3. Litt. : « *. . . Ceci — véritablement — (est que) du tinh — la réalité — ne pas — (est) loin !* » J'ai dit plus haut ce que signifie le mot « *tinh* » dans ce passage. « *T'hành* » veut dire « *réel* » ; mais, dans cette expression qui est chinoise, sa position lui donne le rôle d'un substantif qui met au génitif le mot précédent. Il faut donc traduire « *tinh thành* » par « *la réalité du tinh* », c'est-à-dire « *le fait que le [佛] de Đạm tiên a subi une modification qui lui permet d'affecter les sens de l'homme* ».

«Chẳng nề u hiển, mới là chị em!

«Đã lòng hiển hiện cho xem,

130 «Ta lòng nàng lại nổi thêm và lời!»

Lòng thơ lai láng bồi hồi,

Gốc cây lại vạch một bài cổ thi.

Dùng dằng dở ở, dở về,

Lạc vàng đầu đã tiếng nghe gân gân.

135 Trông chừng thấy một văn nhân,

Lông buông tay khẩu, bước lẩn dậm băng.

Đẽ huê lung túi gió trắng

Sau chơn theo một vài thằng con con.

Tuyết in sắc ngựa cu don;

140 Cỏ pha màu áo nhuộm non da trời.

Nẻo xa mới tỏ mặt người,

1. *Cổ thi* ne signifie pas ici d'anciennes poésies, mais des vers composés en longues strophes d'après certaines règles prosodiques.

2. Litt. : « . . . gauche — (quant à) rester, — gauche — (quant à) partir. »

3. Litt. : « (Qui,) laissant aller — la bride, — marchait — pas à pas — et les dẫm — franchissait ». « Tay — main », joue ici le rôle de numérale par rapport à « khẩu — bride », et la dernière partie du vers contient une inversion nécessaire par la mesure et la rime.

4. Litt. : « Portant dans les bras — et portant sur le dos — le sac — du vent — et de la lune. »

« *Laeng — dos* » devient ici verbe par position, et signifie *porter sur le dos*,

« Si vous ne craignez point d'apparaître dans l'ombre, voici que nous  
 » serons deux sœurs !

« Puisque vous avez bien voulu vous manifester à notre vue,

« à nos remerciements j'ajouterai quelques paroles ! » 130

Puis, son jeune cœur envahi par un trouble indicible,

sur le tronc de l'arbre elle grava encore des vers composés à la ma-  
 nière antique <sup>1</sup>.

Incertaine, hésitante à rester comme à partir <sup>2</sup>,

elle entendit tout-à-coup non loin d'elle résonner des grelots d'or..

Elle regarda, et vit un lettré 135

qui, lâchant la bride à sa monture, s'avavançait dans le chemin <sup>3</sup>.

Dans leurs mains, sur leur dos portant l'attirail de voyage <sup>4</sup>,

derrière lui marchaient quelques jeunes serviteurs.

Son cheval, petit et vif, était blanc comme la neige <sup>5</sup>.

La couleur de ses vêtements tenait du vert de l'herbe et du bleu du ciel <sup>6</sup>.

Dès que du chemin voisin il aperçut leurs visages

par opposition à *đẽ huẽ*, qui veut dire *porter à la main*. — *Trúi gió trắng* — *les sacs du vent et de la lune* est une expression poétique pour désigner *les bagages*, parce que les voyageurs cheminent exposés au vent et sous les rayons de la lune.

5. Litt. : « (À la) neige — était semblable — la couleur — de (son) cheval — de petite taille. »

*Cu don* signifie un cheval de petite taille et à l'allure vive. C'est aussi le sens du mot *cu* employé seul. *Don* signifie de taille médiocre.

6. Litt. : « (Avec la couleur de) l'herbe — on avait mélangé — la nuance — de (son) vêtement — qui était teinte — clair — en bleu de ciel. »

Khách đà xuống ngựa, tới nơi tự tình.

Giai nhọn lẫm bước dậm xanh,

Một vùng như thấy cây quỳnh nhành giao!

145 Chàng Vương quen mặt; ra chào.

Hai Kiêu e mặt, nép vào dưới hoa.

Nguyên người quanh quất đầu xa.

Họ Kim, tên Trọng; vốn nhà trâm anh.

1. «*Tự tình*» est une expression chinoise dont le sens littéral est «*discourir sur une affaire*».

2. Litt. : «*(Sur) un (même) — tertre — (c'était) comme (s') — il voyait — de l'arbre — Quỳnh — (deux) branches — unies!*»

Le *Cây Quỳnh* ou 瓊花 *Quỳnh hoa* est une espèce très rare d'*Hortensia* qui, disent les historiens chinois, faisait les délices de l'empereur paricide 楊常 *Duong dđ*, de la dynastie des 隨 *Tùy* (605 de l'ère chrétienne).

3. Litt. : «*Les deux — Kiêu — eurent peur — quant au visage — (et), se cachant, — entrèrent — sous — les fleurs.*»

«*Kiêu*» est une qualification que l'on donne aux jeunes femmes savantes et belles. L'auteur en a fait à dessein un des termes du nom de son héroïne, dont les talents et les attraits sont constamment mis en relief dans le poème.

4. Litt. : «*Originellement — (c'était un) homme — des alentours; — où (était-ce) — loin?*»

«*Đầu xa*» est une inversion pour «*xa đầu*».

Le mot «*đầu — où*» est employé dans un assez grand nombre d'idiomatismes annamites pour exprimer le vague, le doute, l'incertitude sur une appréciation quelconque. «*C'est loin — où?*» équivaut à : «*On ne sait pas au juste à quelle distance se trouve telle ou telle chose, telle ou telle personne*».

5. Litt. : «*(Son) nom de famille — (était) Kim, — (son) nom particulier — (était) Trọng; — de sa nature — (c'était un homme d'une) maison — d'épingles — et de bandelettes*».

Les noms des Annamites sont généralement composés de trois éléments distincts.

L'étranger se hâta de descendre de cheval et vint échanger quelques mots <sup>1</sup>.

Ce lettré distingué, en continuant à s'avancer vers elles,

croyait voir, réunies sur un même tertre, deux pousses de l'arbre *Quinh* <sup>2</sup>!

*Vuong*, qui le connaissait, s'avança pour le saluer,

145

et, confuses, les deux charmantes filles <sup>3</sup> sous les fleurs se dissimulèrent.

Cet homme demeurait quelque part dans les environs <sup>4</sup>.

Son nom était *Kim* et son petit nom *Trọng*; sa famille était honorable et lettrée <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Le *Họ* ou *nom de famille*, qui correspond au 姓 *tánh* chinois.

<sup>2</sup> Le *Chữ lót* ou *nom intercalaire*.

<sup>3</sup> Le *Tên tục* ou *nom particulier*.

Le nom de famille, qui se transmet de père en fils, ne se prononce presque jamais et n'apparaît guère que dans la rédaction des actes, dans le corps des lettres ou encore dans la signature. Dans la correspondance, il est convenable de désigner la personne à qui l'on s'adresse par son nom de famille plutôt que par son nom particulier.

L'usage du nom intercalaire n'est pas obligatoire; cependant il est d'usage que les enfants, surtout l'aîné, conservent celui de leur père. Pour les cadets, ils peuvent en choisir d'autres, s'ils veulent établir une distinction marquée entre les branches aînées et cadettes. Les femmes n'ont qu'un seul et unique nom intercalaire, qui est « 氏 *thị* ».

Les Annamites, soit qu'ils se parlent l'un à l'autre, soit qu'ils parlent d'un tiers, ne se servent que du nom particulier.

Dans la signature des actes, tous les noms doivent figurer dans l'ordre indiqué ci-dessus. Les femmes mariées, aussi bien que les hommes, y inscrivent leur nom particulier; mais lorsqu'on parle d'elles, on dit, comme en français : « *Madame une telle* », en énonçant le nom ou la qualité de leur mari.

L'usage de désigner les gens par leur qualité est considéré comme poli et convenable. C'est ce sentiment qui fait souvent suppléer à l'énonciation de cette qualité, lorsqu'elle est absente, par l'indication de l'ordre de naissance. On dit alors : « *Anh hai, anh ba, anh tư . . . . . chị nam, chị sáu, chị bảy, chị tám* », etc.

Les souverains ont leur nom propre comme le reste des hommes; mais dès qu'ils sont montés sur le trône, il est remplacé par le nom de règne.



Nên phú hậu, bực tài danh,

150 Văn chương nét Đất, thông minh tánh Trời.

Thiên tư tài mạo tốt vời,

«*Gia long — Minh mạng — Trư đức*» sont des désignations de cette espèce. Du jour de son avènement au trône, le nom particulier du prince ainsi que celui de sa mère deviennent comme sacrés; il est désormais interdit de les porter et même de les écrire ou de les prononcer en public. On tourne alors la difficulté en employant un caractère synonyme, dont la prononciation, si faire se peut, ne s'éloigne pas trop de celle du monosyllabe mis à l'interdit. S'il n'existe pas de caractère synonyme, on se contente de modifier celui qu'il est défendu d'employer en lui enlevant quelques traits et en altérant la prononciation primitive.

Si, dans une réunion publique, un théâtre par exemple, des dignitaires connus sont présents, le président ou le directeur doit faire connaître aux acteurs les noms particuliers de ces personnages; et si ces noms se trouvent dans le discours ou dans la pièce, on doit leur donner une autre prononciation en signe de respect.

Le nom particulier a une signification voulue, et la superstition y a attaché une importance considérable. On a attribué une influence tutélaire aux noms les plus abjects, un effet dangereux à ceux qui sont gracieux ou agréables. Ces derniers sont réputés susceptibles d'attirer les esprits malfaisants, qui viendraient alors ravir les jeunes enfants qui les portent. Dans l'intention de les défendre contre ces mauvais génies, on leur donne des noms pour le moins ridicules quand ils ne sont pas incongrus. C'est ainsi que l'on rencontre de jeunes garçons ou des jeunes filles affublés de noms tels que «*Trâu, buffle — Chó, chien — Đĩ, prostituée*» et bien pis encore. Vers l'âge adulte on les abandonne et on les remplace par d'autres plus convenables, le plus souvent de la manière suivante : Le père choisit dans un texte quelconque une phrase à son gré. A son premier-né il donne le premier mot, au deuxième le second, et ainsi de suite jusqu'à épuisement de la phrase; après quoi l'on passe à une autre, si besoin est. (Voy. M. P<sup>us</sup> Trương Vĩnh Ký, *Leçon supplémentaire au cours de caractères chinois.*)

Le personnage dont il s'agit ici s'appelle Kim de son nom de famille et Trong de son nom particulier. Nulle part dans le poème on ne lui voit de nom intercalaire. Nous avons vu que ce dernier n'existe pas forcément; et, de plus, comme je l'ai dit ailleurs, les personnages, comme le sujet, sont ici évidemment chinois. (Voy. pour les noms chez les Chinois, ma traduction du *Tam tỵ kinh*, p. 253 et suivantes.)

«*Trâm anh*» est une expression qui, comme «*tấn thân*» désigne les lettrés et les dignitaires (養纓縉紳仕宦之稱 *Trâm anh tân*)

Appuyé sur une famille dont l'opulence datait de loin, s'élevant par le renom de son talent<sup>1</sup>.

Il traçait avec son pinceau des compositions remarquables, produits 150 du brillant esprit dont l'avait doué la nature<sup>2</sup>.

Le Ciel, en lui donnant le talent et la beauté, l'avait élevé au-dessus du vulgaire.

*thân si hoạn chi xung.* — 幼學 *Au hoc*, vol. 2, p. 1, verso). Le sens de chacun des mots qui la compose en justifie clairement l'emploi. En effet le *trâm* n'est autre que la grosse épingle de tête appelée plus communément *kê* (簪首索也 *trâm thú kê dã*), sorte de broche qui se plaçait en travers derrière la tête, où elle servait à relier et à maintenir la coiffure. On la voit très nettement représentée dans les portraits des deux philosophes Confucius et Mencius qui font partie de la curieuse iconographie des Chinois célèbres possédée par la Bibliothèque nationale. Dans la même collection se trouve la représentation d'un certain nombre de costumes de cérémonie dans lesquels le « *Anh* », sorte de mentonnière destinée à assujettir le bonnet (纓冠索也 *anh quan sách dã*), se distingue aussi fort bien. Quant au « *tân thân* », c'était, comme son nom l'indique, une large ceinture de couleur rouge clair dont les extrémités étaient élégamment ornées.

Ces deux parties du costume étant portées exclusivement par les personnages qui appartenaient aux classes dont j'ai parlé ci-dessus, il est naturel qu'on les ait adoptées pour désigner ces derniers dans le langage élégant.

1. Litt. : « (*Ayant des*) fondements — opulents, — des degrés — habiles — et renommés. »

L'opulence de la famille de *Kim Trong* est assimilée par le poète aux fondements d'un édifice, et le talent de ce jeune homme à des degrés qui, établis sur ces fondements, lui permettent de s'élever vers les honneurs. D'un côté, les fondements sont riches; de l'autre, les degrés sont habiles et célèbres; ou, pour parler français, la famille est opulente et le talent de son jeune membre déjà renommé. Cette métaphore est cherchée, mais elle ne manque pas de justesse. Malheureusement, le génie de notre langue ne la supporterait pas, et j'ai dû chercher à la rendre par des équivalents, en me rapprochant le plus possible de la pensée qu'elle exprime. « *Danh* — réputation » devient adjectif par position, comme « *tài* — talent » l'est ici lui-même. Son rôle principal dans le vers est de faire le pendant du mot « *hầu* — abondant », qui lui correspond à la fin du premier hémistiche, et fait partie de l'expression adjectivale « *phú hầu* — opulent » qui qualifie « *nén* ».

2. Litt. : « (*Quant aux*) compositions littéraires, — les traits (de son pinceau) — (étaient) de la Terre; — (quant à) l'esprit brillant, — sa nature — (était) du Ciel. »

Le mot « *Đât* — Terre » a ici pour unique rôle d'établir un parallélisme

Vào trong, phong nhã ; ra ngoài, hào hoa.

Đông quanh vẫn đất nước nhà ;

Với Vương quan trước vẫn là đồng thân.

155 Vẫn nghe thơm nức hương lân,

complet entre les deux hémistiches. Il ne signifie rien par lui-même; et s'il imprime au mot « *néé — traits de pinceau* » une idée de perfection, c'est, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, *par ricochet*, sous l'influence du mot « *Trời — Ciel* », dont il fait la contre-partie. L'auteur ne l'a choisi qu'en raison de la grande habitude où l'on est, tant dans la littérature que dans la langue vulgaire cochinchinoise, d'associer ensemble ces deux mots.

L'Annamite, dans ses serments, dans ses plaintes, dans les circonstances critiques ou solennelles de sa vie, prend constamment à témoin *le Ciel et la Terre*; si bien que lorsque le premier est énoncé, l'on peut s'attendre presque à coup sûr à voir apparaître aussitôt la seconde.

Cette habitude d'associer ensemble les mots « *Trời* » et « *Đất* » a sans doute son origine dans le système de la cosmogonie chinoise, qui admet trois puissances, *le Ciel, la Terre, et l'Homme*. 三才者、天地人 *Tam Tài giả, Thiên, Địa, Nhơn*. Etant donnée cette manière de voir, il est assez naturel que l'Homme, en tant que la plus inférieure et la plus faible de ces trois puissances, invoque les deux autres ou les appelle à son secours dans les circonstances graves de son existence.

Le mot « *Trời* » désigne d'ailleurs, comme le fait le mot « *Ciel* » dans nos langues européennes, à la fois la voûte du firmament et la providence créatrice et conservatrice de toutes choses qui veille sur tous nos besoins, connaît toutes nos actions et toutes nos pensées. Sans indiquer une personnalité bien définie, c'est le vocable le plus fréquemment employé pour exprimer l'idée de Dieu. On le rencontre aussi très souvent avec l'acception générale et vague que nous donnons au mot « *nature* ». C'est celle qu'il convient de lui assigner de préférence dans les locutions du genre de celle qui termine le vers 150.

1. Litt. : « *(Lorsqu'il) entrait — au dedans, — (il était) — élégant; — (lorsqu'il) sortait — au dehors, — (il était) — d'une suprême distinction.* »

2. Litt. : « *(Comme) aux alentours — il parcourait en tous sens — la terre — du royaume,*

*avec — « Vương quan — (dès) auparavant — se fréquentant, — ils étaient (devenus) — ensemble — intimes.* »

3. Litt. : « *En passant — il avait senti — un parfum — qui embaumait — le voisinage.* »

Il avait, dans toutes ses démarches une rare élégance, une distinction suprême <sup>1</sup>.

Comme il vivait constamment dans le voisinage <sup>2</sup>,

il avait beaucoup fréquenté *Vương quan* et noué avec lui une amitié intime <sup>2</sup>.

En passant il avait appris par les propos du voisinage <sup>3</sup>

155

Le mot « 勿 *vân* » a proprement le sens de « *couper en travers* », et, par dérivation, chacun de ceux que je lui attribue dans ces trois derniers vers. En effet : 1° Une personne qui traverse une contrée dans toutes les directions peut (en usant, bien entendu, de la liberté extrême de comparaison qui caractérise les poètes de la Cochinchine), être assimilée à un instrument tranchant, qui, promené sur une surface quelconque, la diviserait dans tous les sens. 2° L'idée de ce parcours répété, effectué en compagnie d'une autre personne, éveille facilement en nous celle de la *fréquentation* mutuelle de deux amis qui ont accoutumé de se livrer ensemble à des promenades, à des excursions, à des parties de chasse ou de plaisir, etc. 3° Enfin, en restreignant la métaphore exprimée au vers 153 (par l'association de ce mot « *vân* » à l'expression « *dông quanh* » qui l'y précède), on peut la réduire à l'idée d'un simple *passage*, ayant lieu une seule fois. Au vers 153, l'instrument tranchant se promène sur la surface « *dông quanh* — *aux alentours* », c'est-à-dire *dans toutes les directions*; autrement dit, *Kim Trọng* va et vient dans tous les sens. Au vers 155, c'est pendant *une de ces sections* de l'instrument, c'est-à-dire *un jour où il passe par là*, qu'il entend parler de *Tây Kiêu* et de *Tây Vân*.

J'avoue du reste que la beauté de cette triple répétition du mot 勿 m'échappe absolument. Si je n'avais sous les yeux deux éditions différentes du texte en *chữ nôm* de ce poème, et si, dans ces deux éditions qui présentent de notables divergences, non seulement dans l'emploi des caractères idéographiques adoptés, mais encore dans la rédaction elle-même, ce même caractère chinois 勿 n'était pas identiquement reproduit, je croirais volontiers à une erreur de typographie. Il faut bien le dire, ces poèmes annamites, d'ailleurs si originaux, présentent parfois, à côté de grandes beautés, des puérités singulières. Ce fait concorde du reste parfaitement avec le caractère du peuple cochinchinois qui, très civilisé sous tant de rapports, est resté, sous quelques-uns, pour ainsi dire dans une véritable enfance.

De même que son correspondant chinois « 聞 *vân* », le mot annamite « *nghe* » signifie non seulement « *entendre* », mais encore « *percevoir une odeur* ». La même analogie se rencontre aussi entre le chinois « 見 *kiên* » et l'annamite « *thấy* », qui ont à la fois le sens spécial de « *voir* », et la signification générale de « *percevoir par le moyen des sens* ». Bien plus, pour « *en-*

Một nền *Đông tước* toả xuân hai kiêu.

Nước non cách mấy buồng thêu ;

Những là trộm dấu, thăm yêu chóc mòng.

May thay giải cẩu tương phùng !

160 Gặp tuần đồ lá, thỏa lòng tìm hoa.

Bóng hồng liếc thấy nẻo xa.

*tendre*», on dit en chinois « 聽見 *thính kiến* » et en annamite « nghe thấy » deux expressions absolument identiques.

1. Litt. : « (Que sur) une fondation — de *Đông tước* — on détenait — le printemps — de deux — *Kiêu*. »

Après avoir été promu à la haute dignité de 王 *vương* par l'empereur 孝獻帝 *Hiếu Hiến đế*, que son fils 曹丕 *Tào Phi* devait plus tard renverser pour fonder, sous le nom de 明帝 *Minh đế*, la dynastie des 魏 *Ngụy* (227 de J.-Ch. — Epoque des *Trois royaumes*), 曹操 *Tào Tháo* s'était emparé du territoire de 中原 *Trung Nguyên*. Il livrait de terribles combats à 劉備 *Lưu Bị*, fondateur des 漢 *Hán* postérieurs, et à 孫權 *Tôn Quyền*, qui, après s'être fait élire empereur dans la ville de 應天府 *Ứng Thiên phủ*, devait donner son nom à la dynastie des 吳 *Ngô*. Il est dit dans le roman historique 三國志 *Tam quốc chí* qu'il fit bâtir un palais et le nomma « 銅雀臺 *Đồng tước đài* — la tour de l'oiseau de cuivre ». Il projetait d'y retenir captives la femme de 孫 *Tôn* et celle de 周瑜 *Châu Du*, allié de ce dernier. Il avait même fait vœu de se démettre de son commandement et de s'y renfermer avec elles, s'il gagnait la bataille qu'il allait livrer à leurs époux. — La demeure du *viên ngoai Vương* est poétiquement assimilée à cette tour, comme ses deux filles le sont aux deux héroïnes du roman chinois.

Le mot « 春 *xuân* — printemps » présente en chinois et en annamite plusieurs acceptions métaphoriques. Celle qu'on doit lui attribuer ici se retrouve dans nos langues européennes.

2. Litt. : « Des eaux — (et) des montagnes — séparaient (de lui) — les — chambres — de broder (les chambres où elles brodaient). »

Comme chez les jeunes personnes demeurant dans l'intérieur du gynécée les ouvrages de broderie forment une des occupations principales de la

qu'enfermées dans un palais semblable à celui de *Đông tróc*, deux charmantes jeunes filles voyaient s'écouler leur printemps <sup>1</sup>. Vivant bien loin de leur retraite <sup>2</sup>,

il brûlait d'amour et vivait dans l'attente <sup>3</sup>.

Mais voilà que le hasard les réunissait, ô bonheur <sup>4</sup>!

Au moment où tout semblait perdu <sup>5</sup>, il voyait ses désirs satisfaits! 160

Il contemplait de loin cette charmante apparition <sup>6</sup>.

journee, l'on dit poétiquement « *buồng thêu* — une chambre où l'on brode » pour désigner le lieu où une jeune femme vit à l'abri des regards du public.

3. Litt. : « (Ce qu'il faisait) — seulement — c'était d' — en furtivement — chérissant — et en secret — aimant — attendre. »

4. Litt. : « O bonheur! — par (celle) rencontre agréable et inopinée — ensemble — ils étaient réunis! »

Les quatre mots de ce dernier vers sont chinois et forment une expression courante qui signifie « se rencontrer d'une manière agréable et inattendue ». Chacun des mots « 邂 *giai* » et « 逅 *câu* » renferme du reste en lui-même ce sens complet.

5. Litt. : « Rencontrant — la semaine (l'époque) — de répandre (laisser tomber) — les feuilles, — il était satisfait — (quant à son) désir — de chercher — les fleurs. »

Il y a ici une sorte de jeu de mots poétique. Pour le saisir, il faut connaître une particularité de la végétation de l'arbre que les Annamites appellent *Mai*. (Voy. sur ce végétal ma traduction du poème *Lục Vân Tiên*, p. 36, en note.)

Vers la fin de l'année, les feuilles du *Mai* se mettent à tomber, et c'est lorsqu'il les a entièrement perdues que s'effectue la floraison. Or, comme les feuilles de l'arbre précieux, les espérances de *Kim tròng* avaient disparu jusqu'à la dernière; et précisément en ce moment là, de même que l'odorante parure se montre à nouveau sur le *Mai* dépouillé, de même les deux « *Kiêu* », objet des recherches du jeune lettré, se montraient inopinément à ses yeux ravis. Le poète joue sur le double sens du mot « *hoa* » qui signifie à la fois « des fleurs (ici celles du *Mai*) » et « la galanterie ». Seulement ce dernier mot ne doit point être pris ici dans l'acception déshonnête qu'il présente fort souvent.

6. Litt. : « L'ombre rose. »

Xuân hương, thu cúc, mạn mà cả hai!

Người quốc sắc, kẻ thiên tài;

Tĩnh trong như đã, mặt ngoài còn e!

165 Rập rình cơn tỉnh cơn mê;

Rõn ngõi chẳng tiện, dứt vẽ chĩn khón!

Bóng tà như giục cơn buồn.

Khách đà lên ngựa, người còn ghé theo!

Dưới cầu dải nước trong veo;

170 Bên cầu tơ liễu bóng chiều tha la.

.....

*Kiêu* từ trở gót trướng hoa,

Mặt trời lặn núi, chiêng đà thu không.

Gương Nga vắng vắng đây song.

1. Les Annamites comprennent sous le nom de «*Cúc*» plusieurs espèces différentes. Lorsque ce mot est employé seul, il désigne la *Camomille* (*Athemis nobilis*), plante de la famille des Composées, tribu des Sénécionidées.

2. Litt. : « . . . . au talent céleste. »

3. Litt. : « (Quant à) l'affection, — au dedans, — (elle était) comme — existant déjà; — (quant au) visage, — au dehors, — encore — ils craignaient! »

La particule du passé «*đã*» assume dans ce vers à elle seule un sens verbal complet et elle y joue un rôle très analogue à celui que remplit dans le chinois de style écrit la particule finale affirmative «*也 đã*». Ce sens verbal est déterminé par le parallélisme des deux hémistiches, qui, d'ailleurs, est parfait ici. On voit en effet que «*đã*» occupe à la fin du premier la même place numérique que le verbe «*e*» à la fin du second.

Parfum <sup>1</sup> de printemps, *Cúc* d'automne, l'une et l'autre étaient gracieuses.

La jeune fille à la beauté royale, le (jeune homme) au talent surhumain <sup>2</sup>

en leur cœur s'agréaient déjà ; mais leurs visages n'osaient encore le laisser voir ! <sup>3</sup>

Palpitante, tour à tour, (*Kiêu*) revenait à elle et retombait sous le <sup>165</sup> charme <sup>4</sup>.

Demeurer plus longtemps était malaisé ; mais rompre l'entretien et partir, c'était chose bien difficile !

L'ombre du soir, en s'allongeant, vint ajouter à son souci.

L'étranger était remonté à cheval ; pour elle, furtivement elle le regardait encore !

Sous le pont courait un limpide cristal,

et tout auprès, dans l'ombre du soir, le saule étendait nonchalam- <sup>170</sup> ment ses branches.

.....

Depuis que *Kiêu* dans sa demeure était rentrée <sup>5</sup>,

le soleil était descendu derrière les montagnes, et déjà le gong annonçait la première veille <sup>6</sup>.

(Le visage de) *Gwong Nga* <sup>7</sup> tristement remplissait la fenêtre.

4. Litt. : « Palpitante, — par accès — elle revenait à elle, — par accès — elle était troublée. »

5. Litt. : « Depuis que *Kiêu* — avait tourné — ses talons — quant à (vers) — les tentures — fleuries (brodées de fleurs). »

6. L'expression « *thu không* » signifie « au crépuscule ». « *Thu* » veut dire « fermer », et « *không* », « l'espace ». Lorsque l'obscurité vient, il semble que l'espace se ferme devant nos yeux. Cette expression adverbiale, précédée de la particule du passé, est transformée par cette dernière en un véritable verbe. La traduction littérale de ce vers doit donc être : « Le soleil — plongé — dans les montagnes ; — le gong — avait fait crépuscule du soir. »

Il y a là un exemple des plus frappants de la force que possède la règle de position dans la langue annamite, non moins que dans la langue chinoise.

7. La lune. — Voyez la note du vers 15.



Vàng gieo ngăn nước, cây lông bóng sân.

175 Hải đường rã ngọn đông lân,

Giọt sương gieo nặng, nhánh xuân là đà!

Đầm đằm lặng nhăm bóng hoa,

Đon đường gãn với nẻo xa bời bời.

«Người mà đến thế, thì thôi!

180 «Đời phiến hoa cũng là đời bỏ đi!

«Người đâu gặp gỡ làm chi?

«Trăm năm biết có duyên gì hay không?»

Ngón ngang trăm mối bên lòng,

Nên câu tuyệt diệu ngụ trong tánh tình.

1. Litt. : «(L'arbre) Hải đường — écartait — sa cime — (à) l'oriental — voisinage.»

Le *Hải đường* est une espèce de pommier sauvage cultivé en Chine tant pour la beauté de ses fleurs que pour son fruit dont on fait une conserve recherchée en le plongeant tout frais dans un bain de sucre fondu.

2. Les ombres que projetaient les fleurs frappées obliquement par les rayons de la lune.

3. Litt. : «Elle recherchait avidement — le chemin — rapproché — (et) le sentier — éloigné — sans fin.»

4. Il y a dans ce vers un double sens. L'auteur y joue sur le mot «Phiến hoa» qui, selon qu'il répond à tel ou tel caractère, présente deux sens diamétralement opposés. Écrit ainsi : «**繁花**» il signifie «des ennuis, des désagréments». (Voyez TABERD, *Dictionarium anamitico - latinum*.) Si, au contraire, on le représente par ces caractères : «**繁華**» il se traduit par «montre d'élégance, divertissements de toutes sortes». J'ai adopté le premier de ces deux sens dans ma traduction, parce qu'il est plus en harmonie avec le contexte, et que les deux éditions différentes que je possède portant les caractères «**繁花**», il est à présumer qu'il n'y a point eu

La rosée tombait en gouttes d'or; l'ombre des arbres dans la cour se montrait.

La cime du *Hải đòng*<sup>1</sup>, du côté de l'orient, s'étalait dans le voisinage.

Lourdes tombaient les gouttes d'eau; nonchalants, les rameaux se penchaient!

(*Kiêu*) sérieuse et triste, regardait en silence les ombres des fleurs<sup>2</sup>,

et sans cesse elle repassait dans son esprit les moindres détails (de l'entrevue)<sup>3</sup>.

« Il a passé », dit-elle, « et voilà tout!

« Pleine d'ennuis comme les autres, cette existence, elle aussi, passera<sup>4</sup>!

« Que m'importait, à moi, cette rencontre ?

« Sais-je si, dans tout le cours de notre vie, quelque lien nous unira<sup>5</sup>? »

Le cœur agité par mille sentiments divers<sup>6</sup>,

elle composa sur l'état de son âme des vers d'une beauté parfaite<sup>7</sup>.

ici d'erreur dans l'impression. Mais, d'un autre côté, l'auteur a certainement dû faire allusion au sens donné par le second groupe de signes. En effet, 1° *Túy kiêu* a été présentée par lui comme une jeune fille menant une vie élégante et artistique; 2° les poètes de la Cochinchine reproduisent assez souvent sous forme de vers en langue vulgaire annamite les adages de la langue écrite chinoise qu'ils trouvent appropriés à leur sujet. Or c'est le cas ici; car on dit en chinois sous forme de maxime : « 繁華世界轉眼成空 *Phiên hoa thế giới chuyển nhãn thành công.* — *Les vanités du monde en un clin d'œil sont anéanties.* » En entendant ainsi les mots « *phiên hoa* », l'idée exprimée dans le vers 180 devient singulièrement analogue à celle que renferme l'adage chinois. Le vers devrait alors être traduit ainsi : « *Cette existence dissipée, comme les autres, elle aussi, passera !* »

5. Voyez sur le sens du mot « *Duyên* », la note du vers 74.

6. Litt. : « *Empêtrée — (quant à) cent boules (de fil) — dans la région de — (son) cœur,* »

7. Litt. : « *Créant — des lignes de vers — supérieures à toutes autres, — elle empruntait — dans — (ses) dispositions.* » « *Nên* » est ici au causatif.

185 Chinh chinh bóng nguyệt xế màn; ;

Dựa loan bên triện một mình thiu thiu.

Thoát đầu thấy một tiểu kiều

Có chịu phong vận, có chịu thanh tân.

Sương in mặt, tuyết pha thân.

190 Trên vàng lừng đứng như gần như xa.

Chào mừng; đon hỏi dò la :

«Nguồn Đào lạc lối đầu mà đến đây?»

Thưa rằng : «Thình khí xưa nay!

«Mới cùng nhau lúc ban ngày; đã quên?

1. Litt. : « Une jeune Kiêu. »

2. Litt. : « Elle avait — des manières d'être élégantes, — elle avait — des manières d'être — décentes. »

3. Litt. : « La rosée — était semblable à — son visage; — la neige — était mélangée — (quant à) son corps. »

4. Litt. : « Au dessus de — l'or (des balustres) — elle était arrêtée par le calme — comme — près — (ou) comme — loin. »

5. Litt. : « (Vous qui) de votre nature — (êtes) Đào, — égarée — quant au sentier, — où (est la raison pour laquelle) — vous êtes venue — ici? »

« Đào », dans la langue des Chinois, signifie « pêcher ». Cet arbre est considéré par eux comme supérieur à tous les autres (桃五木之精也 Đào ngũ mộc chi tinh da). Les Annamites donnent en poésie à ce mot une signification générale et assez vague, désignant par là toute espèce d'arbuste remarquable par la beauté de ses fleurs. Dans la langue vulgaire, on l'applique, non seulement au pêcher (Đào trôn), mais surtout à la pomme d'acajou (*Semecarpus Anacardia*), et aussi à deux autres arbres de la famille des Myrtacées (*Jambosa annam*, *Jambosa malaccensis*). (Voy. le travail de M. KARL SCHRÖDER, dans *La Cochinchine française en 1878*.)

Par métaphore on appelle Đào les femmes douées d'une beauté hors ligne, parce qu'on compare leurs charmes aux belles fleurs de cet arbre.

La lune, baissant à l'horizon, envoyait ses rayons dans les branches 185  
des arbres.

(*Kiêu*) s'endormit accoudée sur la table de travail.

Tout à coup elle aperçut une jeune et belle fille <sup>1</sup>

dont la personne était élégante, dont le maintien était décent <sup>2</sup>.

Son visage était transparent comme la rosée ; son corps semblait fait  
de neige <sup>3</sup>.

Au-dessus de la balustrade dorée, elle semblait, tantôt près, tantôt <sup>190</sup>  
loin, suspendue au milieu des airs <sup>4</sup>.

(*Kiêu*) la saluant avec empressement, lui demanda (qui elle était).

« Ô beauté charmante ! » lui dit-elle, « comment avez-vous pu, éga-  
rée, arriver jusqu'en ces lieux <sup>5</sup> ? »

« Ceux qui possèdent les mêmes sentiments de tout temps (cher-  
chèrent à se rapprocher) », lui répondit (l'apparition) <sup>6</sup>.

« Aujourd'hui même nous étions ensemble ! L'avez-vous déjà oublié ?

6. Litt. : « (L'apparition) répondit respectueusement : — « Sons — et senti-  
ments » — (depuis) autrefois — jusqu'à présent ! »

Cette explication strictement littérale est en elle-même absolument in-  
compréhensible, si l'on n'en possède la clef, qui réside dans l'allusion que  
renferment les mots « *Thinh khi* ».

Dans l'histoire de *Bá Nha* et de *Từ ký*, qui fait partie du recueil chi-  
nois 今古可觀 *Kim cổ kỳ quan* — *Faits extraordinaires de l'antiquité*  
et des temps modernes, et que j'ai racontée dans une note de ma traduction  
du *Lục Vân Tiên*, on trouve une phrase qui, passée depuis à l'état de ma-  
xime, a été reproduite dans plusieurs recueils épistolaires, notamment dans  
le « 殊世錦囊 *Thù thế cẩm nang* ». — Cette phrase est celle-ci :

« 同聲相應、同氣相求 *Đồng thanh tương ứng, đồng khí  
tương cầu* ». — Litt. : « Les mêmes sons se correspondent, les mêmes sentiments  
se cherchent. » Elle se rapporte à la grande amitié qui naquit entre *Bá nha*  
et *Từ ký* de la parité de leur talent musical. On en a généralisé le sens,  
et on l'emploie pour exprimer élégamment la sympathie qui existe entre  
deux personnes distinguées par suite de la concordance de leurs goûts lit-  
téraires. On voit de suite que les deux mots « *Thinh khi* » dont nous nous oc-  
cupons ici ne sont autre chose que les deux caractères saillants de cet adage.

195 «Hàn gia ở mái tây thiên!

«Dưới dòng nước chảy; bên trên có cầu.

«Mấy lòng hạ cổ đến nhau?

«Mấy lời hạ tứ ném châu, gieo vàng?

«Vàng trình hội chủ! xem tường!

200 «Mà xem trong sổ đoạn trường! Có tên!

«Ấu đành quả kiếp nhơn duyên!

«Cũng người một hội một thuyên; đâu xa?

Le poète, négligeant les autres, les a placés dans son vers comme une sorte d'abréviation destinée à rappeler à la mémoire la phrase entière.

C'est à peu près comme si, pour faire comprendre qu'une personne a succombé à un péril auquel elle s'exposait sans cesse, l'on disait en français : « Elle est cruche cassée! », par allusion au proverbe bien connu : « *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse* ». Ce genre de citation *extra-elliptique* (s'il m'était permis de risquer une pareille expression) ne serait pas toléré dans notre littérature. Il en est tout autrement dans le style élégant annamite, de même qu'en chinois écrit. Un des exemples les plus frappants et les plus étranges de ce genre de citation abrégative dans cette dernière langue se trouve dans un passage du grand commentaire du 三字經 par 王伯厚. On y lit, à propos des devoirs communs à tous les hommes : « 夫妻好合、和翕順從、是謂刑于之化 *Phu thê hảo hiệp, hoà hập thuận từng, thị vị hình vu chí hoa.* — Si le mari et la femme aiment la bonne harmonie, s'ils vivent en paix et montrent de la condescendance l'un pour l'autre, l'on appelle cela « l'influence de l'exemple » (littéral. : l'influence du hình vu, par allusion à un passage du 書經, où ces deux mots forment un sens régulier. Voyez ma traduction du 三字經, à la note sur le n° 31). »

1. Litt. : « (Ma) froide — demeure — se trouve à — le toit — de l'occidental — sentier de tombeau. »

« Hàn gia » est une expression à double sens. C'est d'abord une formule du langage poli équivalente à « 寒舍 hàn xá » ou à « 寒門 hàn môn ». En outre l'adjectif « hàn » y peut être admis avec sa signification propre de

- « Ma demeure est au couchant, au bout du sentier funéraire <sup>1</sup>! 195
- « Au-dessous court un ruisseau ; au-dessus se trouve un pont.
- « Peu de cœurs à des morts témoignent des égards <sup>2</sup>!
- « Peu de gens jettent sur un tombeau les perles, l'or de leurs paroles <sup>3</sup>!
- « Adresse-toi <sup>4</sup> au *Hôi chủ* ! Examine attentivement!
- « Mais cherche au registre des malheureuses <sup>5</sup>; tu y trouveras un 200  
» nom !
- « Ainsi le veut l'immuable destinée!
- « Nous sommes de la même classe, et nos sorts sont peu différents <sup>6</sup>!

« froid », ce que l'apparition appelle « sa demeure » n'étant autre chose que son tombeau. — « 冢 *thiên* » signifie un sentier qui aboutit à une tombe.

2. Litt. : « Combien de — cœurs — en bas regardent — vers d'autres ? »

L'auteur emploie ici l'expression chinoise « *Hà cổ* — regarder en bas » parce qu'il s'agit d'égards que l'on a pour les morts, lesquels sont considérés comme situés en bas par rapport à nous. — Le mot « *nhau* » ne signifie pas ici « mutuellement » ; car deux personnes décédées ne peuvent accomplir l'une en l'honneur de l'autre les cérémonies funéraires. Ce mot, comme son correspondant chinois « 相 *tuong* », peut exprimer non seulement une action réciproque, mais encore une action unilatérale.

3. Litt. : « Combien de — paroles — en bas — données — jettent — les perles, — sèment — l'or ? »

Le parallélisme existe ici entre les premiers hémistiches des vers 197 et 188.

4. « 會主 *Hôi chủ* » comme « 會頭 *hội đầu* » ou « 會首 *hội thủ* » signifie proprement « l'administrateur d'un cercle, le président d'une société » ; mais ce terme est pris ici ironiquement ; il désigne l'individu qui gère une maison de prostitution.

5. « *Đoạn trường nhơn* », litt. : « une personne dont les entrailles sont coupées en morceaux » signifie métaphoriquement « une personne frappée d'un grand malheur ». Cette expression renferme souvent en elle-même une pensée de fatalité, et se prend alors dans un sens assez voisin de « 薄命 *bạc mạng* », mais avec une nuance de déshonneur en plus.

6. Litt. : « Tout aussi bien — (nous sommes) des personnes — d'une (même) — société — (et) d'un même — bateau ; — où (est le fait que) — (nous serions) éloignées ? »

«Nầy mười bài mới mới ra!

«Cầu thân lại mượn, bút hoa vẽ vờ!»

205 *Kiều* vâng lãnh ý đề bài.

Tay tiên một vẽ đủ mười khúc ngâm.

Xem thơ thắc thỏm, khen thắm.

«Giá đành tú khẩu cẩm tâm khác thường!

«Vị đem vào tập đoạn trường,

210 «Thì đeo dải nhưt! Chi nhường cho ai?»

Thêm hoa khách đã trở hài;

Nàng còn ở lại, một hai tự tình.

Gió đầu trịch bức màn màn,

Tình ra, mới biết rằng mình chiêm bao.

215 *Trông* theo; nào thấy đầu nào?

1. Litt. : « *Des phrases (vers) — de génie — encore — empruntant, — (avec son) pinceau — fleuri — trace (les)!* »

2. Litt. : « *Sa main — d'immortelle — d'un seul — trait (de pinceau) — suffit à — dix — morceaux — à chanter.* »

*Ngâm* signifie proprement « fredonner, chanter à demi-voix ».

3. Litt. : « *(Leur) prix (leur valeur) — convient à — (une) brodé — bouche, — à un — cœur — de cẩm — (d'une façon) autre que — l'ordinaire.* » — Le *Cẩm* (en annamite *Gám*) est une espèce de brocart à fleurs que l'on fabrique en Chine. Il est très estimé et, surtout en littérature, sert de point de comparaison lorsqu'on veut exprimer une disposition élégante et distinguée. Cette expression 繡口錦心 *tú khẩu cẩm tâm*, que le poète annamite a

« Voici dix nouveaux sujets !

« Cherche en ton esprit de beaux vers; prends ton pinceau et écris-les ! »

(*Kiêu*) lui obéit; elle reçoit le sujet et trace le titre.

205

Sa main habile, sans lever le pinceau, compose un morceau de dix strophes<sup>2</sup>.

(L'autre), avec une attention profonde, les examine; elle les loue tout bas.

« Ils sont dignes d'un esprit orné, d'une bouche éloquente<sup>3</sup> ! » (dit-elle);  
« Ce ne sont point là des vers ordinaires !

« Si on les insère au livre des destinées malheureuses,

« on y verra qu'à vous est la première place ! Qui pourrait vous la  
« disputer<sup>4</sup> ? »

Déjà la visiteuse a quitté la vérandah fleurie<sup>5</sup>,

que la jeune fille est encore là, s'efforçant de s'expliquer (ce qui vient de se passer)<sup>6</sup>.

(Mais) le vent tout à coup ayant déplacé le treillis,

elle revient à elle et comprend qu'elle était le jouet d'un songe.

Ses regards cherchent (le fantôme); mais rien ! Elle n'en voit pas  
trace !

introduite en entier dans ce vers, est employée couramment en Chine pour désigner un *lettré accompli et éloquent*.

4. Litt. : « Alors — vous porterez — la ceinture — en premier ! — En quoi — le célériez-vous — à — qui (que ce soit) ? » Ce passage renferme un double sens. *Đạm tiên*, tout en exaltant la supériorité littéraire de *Túy kiều*, lui fait entendre aussi qu'elle est destinée à subir les douleurs d'une existence pareille à celle qu'elle même a menée jadis.

5. Litt. : « (Sous) la vérandah — fleurie — la visiteuse — a tourné — ses chaussures (du côté de l'extérieur, pour s'éloigner) ».

6. Litt. : « . . . . (pour) à toute force — débrouiller — l'affaire ».

4<sup>e</sup>



Hương thừa đường hãy ra vào đầu đây.

Một mình lưỡng lự canh chầy.

Đường xa nghĩ nổi sau này mà kinh!

«Hoa trôi bèo giạt; đã đành!

220 «Biết đâu mình biết phận mình thế thôi?

«Nổi riêng dập dập sóng đời?»

Nghĩ đòi cơn lại; sụt sùi đòi cơn.

Giọng *Kiêu* rên rĩ trưởng loan;

Nhà huyên chợt tỉnh; hỏi : «Can có gì?

225 «Cớ sao trần trọc canh khuya,

«Màu hoa lê hãy dẫm dề giọt mưa?

Thưa rằng : «Chút phận ngày thơ

«Dường sanh đôi nợ tóc tơ chưa đến!

1. Litt. : «(Quant au) chemin — éloigné — elle réfléchit sur — ces circonstances — futures — et — elle craint!»

Il y a encore ici un double sens. «*Đường xa*», c'est le chemin sur le bord duquel se trouve le tombeau de *Đạm tiên*, et où ont commencé ces apparitions mystérieuses dans lesquelles *Kiêu* a trouvé une demi-révélation de ses futures infortunes; mais c'est aussi une métaphore qui représente sa vie elle-même, vie dont les péripéties redoutables sont encore cachées dans les lointains de l'avenir.

2. Ces deux images de la faiblesse incapable de résistance se rapportent à *Đạm tiên*, que les désordres de sa vie entraînent dans un malheur irréparable, comme le courant d'un fleuve emporte une fleur détachée de sa tige, ou bien rejette sur la rive, pour s'y dessécher ou s'y corrompre, une lentille d'eau isolée.

Cependant un reste de parfum semble encore flotter çà et là.

(*Kiêu*) reste là bien avant dans la nuit, seule, absorbée dans ses pensées.

Elle pense au sentier lointain, à ce que l'avenir lui réserve. Son âme est frappée de crainte !

« C'est, à n'en pas douter », se dit-elle, « une fleur entraînée par le courant, une lentille d'eau sur la rive échouée ? ! »

« Puis-je savoir si mon propre sort ne sera pas semblable au sien ? » 220

« Moi aussi, dois-je me voir submergée par les flots du malheur ? »

A plusieurs reprises elle se plonge dans ces réflexions; à plusieurs reprises la tristesse l'accable.

Comme *Kiêu* dans sa chambre faisait entendre sa voix gémissante,

sa mère, en sursaut réveillée, lui en demanda le motif.

« Qu'as-tu », dit-elle, « à te plaindre ainsi toute seule à une heure 225 » aussi tardive ? »

« Pourquoi ton tendre visage est-il encore baigné de larmes ? »

« Votre humble fille », répondit (*Kiêu*),

« n'a rien fait encore pour reconnaître à votre égard le double bien- » fait de la vie et de l'éducation !

3. Litt. : « Où savoir — (le moyen que) — moi-même — je sache — (si) la condition — de moi-même — (sera) de cette qualité-là ? — (C'en est) assez ! »

« *Thê* » est très souvent pris en poésie pour « *thê ãy* ». — Les Annamites terminent fréquemment leurs phrases par l'exclamation « *thôi* ! » lorsqu'ils veulent exprimer une résignation forcée en présence d'un fait préjudiciable contre lequel ils ne peuvent rien. Ce monosyllabe correspond alors assez exactement au « 罷 *pí* » du 官話 chinois, lorsque ce dernier est employé dans des phrases analogues.

4. Litt. : « (et pourquoi) la couleur — de la fleur — de poirier — encore — est elle trempée — de gouttes — de pluie ? »

5. Litt. : « . . . . . (Quant à mon) peu — de condition — d'enfant privé de raison ».

«Buổi ngày chơi má *Đạm tiên*;

230 «Nhấp đi, phút thấy ứng liền chiêm bao!

«Đoạn trường là số thế nào?

«Bài ra thế ấy, vịnh vào thế kia!

«Cứ trong mộng triệu mà suy,

«Phận con, thôi! có ra gì mai sau?»

235 Dạy rằng : «Mộng triệu cứ đâu?

«Bông không mua nảo chác sấu nghĩ nao?»

Vung lời khuyến giải thấp cao ;

Chưa xong đều nghĩ, đã dầm mạch *Tương!*

Ngoài song thỏ thẻ anh vàng ;

240 Dựa trường bông liễu bay ngang trước mảnh.

Hiên tà gác bóng chênh chênh ;

1. Litt. : « *Le sujet — sort — dans cette condition-là, — le chant (la pièce de vers) — entrera — dans l'autre condition!* ».

*Túy kiều* compare son existence au travail d'un lettré qui, se proposant de traiter en vers un sujet donné, se voit entraîné par son inspiration à le faire d'une toute autre manière qu'il ne s'y attendait. La jeune fille a commencé sa vie au sein du calme et du bonheur; mais assiégée qu'elle est par les sombres pressentiments qu'ont éveillé dans son cœur les paroles de *Đạm tiên*, elle manifeste la crainte de la voir finir tout autrement.

Le poète exprime ici d'une manière plus noble, mais, en revanche, un peu pédantesque, l'idée que présente dans un style familier notre proverbe bien connu : « *Tel qui rit samedi, dimanche pleurera!* »

- « J'allai, pendant le jour, me promener près du tombeau de *Đạm*  
 » *tiên*,  
 « (et, cette nuit), à peine avais-je fermé les yeux, que je l'ai vue sou- 230  
 » dain en songe m'apparaître!  
 « Qui sait ce que me réserve ma malheureuse destinée?  
 « Elle commence d'une manière, d'une autre elle finira !!  
 « Si je m'en rapporte à ce rêve?,  
 « hélas! dans l'avenir que doit-il en être de moi? »  
 « Que peuvent prouver des songes? » dit la mère. 235

« Pourquoi vas-tu chercher soudain de vains sujets de tristesse<sup>3</sup>? »

(*Kiêu*) obéit aux représentations maternelles;

mais elle n'a point encore mis trêve à ses réflexions, que ses larmes  
 déjà coulent abondamment<sup>4</sup>!

L'oiseau *Anh vàng*<sup>5</sup> chuchotte en dehors de la fenêtre,

et du saule appuyé au mur les chatons volent devant la porte. 240

Sous les rayons obliques (du soleil) l'ombre du toit penché (s'allonge)<sup>6</sup>,

2. Litt. : « (Si) je continue — dans — (ce) rêve — pour — réfléchir (si je prends ce rêve pour le point de départ des déductions de mon esprit). »

3. Litt. : « Tout à coup — à vide — acheter — la tristesse, — acheter le chagrin, — (c'est) quelle idée? »

4. Litt. : « Pas encore — elle a terminé complètement la chose — de réfléchir, — (qu'elle) est déjà trempée — quant à la source — (du fleuve) *Tuong*. »

5. L'oiseau dont il s'agit ici est l'*Oriolus Sinensis* de Gmel (*Oriolus Cochinchinensis* de Brisson. Voy. *Les oiseaux de la Cochinchine*, par le D<sup>r</sup> G. TIRANT, p. 177).

6. Litt. : « Le toit — incliné — appuyé par le bout — (son) ombre — oblique. »

Le soleil couchant frappant la maison, celle-ci projette une ombre que l'auteur compare à un corps allongé et incliné vers la terre, sur laquelle il s'appuierait par son extrémité.

Nỗi riêng riêng chạnh tắc riêng một mình.

Cho hay là thói hữu tình !

Đố ai dứt mối tơ mảnh cho xong ?

.....

245 Chàng *Kim* từ lại thơ song,

Nỗi nằng cánh cánh bên lòng canh khuya.

Sầu đong càng khắc càng đầy ;

Ba thu dôn lại một ngày dài ghê !

Mây *Tấn* tỏa kín song the !

250 Bụi hồng lẻo đẻo đi về chiêm bao.

Tuần trăng khuyết, đĩa dầu hao ;

Mặt mơ tưởng mặt, lòng ngao ngán lòng !

1. Litt. : « *Quant aux choses la concernant — particulières, — en particulier — elle est émue — dans son cœur — particulier — toute seule* ». Le sens exact de « *nỗi* » ne peut se rendre en français que par une périphrase. Cette triple répétition du mot « *riêng* », comme plus haut celle du mot « *vấn* », me semble quelque peu puérile.

2. Litt. : « *Je parie (en ces termes :) — qui — romprait — le fil de soie — de manière à — en finir ?* »

3. Litt. : « *épaisse* ». L'auteur compare la tristesse de *Kim Trọng* à un liquide contenu dans un récipient. Plus le jeune homme y plonge la mesure et la retire pleine, et plus la couche augmente d'épaisseur. Cette métaphore a peut-être été inspirée à *Nguyễn Du* par un passage du poème fantastique « 石生李通書 *Thạch Sanh Lý Thông thư* », où l'on voit le *Phò mã* ou gendre du roi parier avec un des généraux ennemis, espèce de Gargantua, qu'il ne pourra manger en un repas le riz contenu dans une

et (toujours), en sa solitude, (*Kiêu*), émue, rappelle en son esprit tout ce qui lui est arrivé<sup>1</sup>.

Telle est, on le sait, la coutume de ceux qui aiment !

Qui serait capable de rompre le fil de soie (qui retient leur cœur captif??)

Depuis que *Kim* était retourné à ses études,

245

le souvenir de *Kiêu*, bien avant dans la nuit, venait assiéger son cœur.

Plus il mesurait sa tristesse, plus elle devenait profonde<sup>3</sup>,

et l'interminable jour lui semblait long de trois années<sup>4</sup>!

Un nuage épais comme ceux de la montagne *Tân* obstruait la vue de sa fenêtre.

Il ne cessait de parcourir en rêve les champs où il avait rencontré 250 (la jeune fille).

Le mois tirait sur sa fin; l'huile de la lampe allait s'épuisant.

Il avait soif de voir (certain) visage, et vers (certain) cœur son cœur s'élançait<sup>5</sup>!

marmite (*nôi*) qu'il fait apporter dans la cour du palais. La marmite est enchantée. Le malheureux Gargantua voit le riz monter dans le récipient au fur et à mesure qu'il y puise,

« *Đã lưng nôi lại hiện rày com ra!* »

et se voit, après trois jours de lutte, contraint de renoncer au combat d'une manière fort peu poétique:

« *Chọc cổ mới mừa dặng ba bung dầy!* »

4. Litt. : « (Comme) trois — automnes — rassemblés — un (seul) — jour — était long. — Horreur! »

La position assignée dans ce vers aux quatre mots « *ba thu đôn lại* » en fait une véritable expression adverbiale. — De même, en raison de la place qu'il occupe, et aussi sous l'influence de cette expression adverbiale, l'adjectif « *dài* » devient verbe neutre.

5. Litt. : « (Son) visage, — désirant — pensait à — un visage; — (son) cœur — errait — (autour d'un) cœur ».

Phòng vẫn hơi giá như đồng!

Trước se ngón thổi, tơ dùn phiêm loan.

255 Mành tương phất phất gió đàn;

Hương gây mùi nhớ, trà khan giọng tình.

«Vị chẳng duyên nợ ba sinh,

1. Litt. : « Dans sa chambre — de littérature, — d'un souffle — froid — comme — le bronze. »

2. Litt. : « (Quant au) bambou — il montrait — ses doigts — de lièvre, — (quant à) la soie — il lâchait — son phiêm — de Loan. »

Le lièvre est un animal dont la course est très rapide; ses pattes sont longues et déliées. De là vient que l'auteur, pour indiquer la finesse des doigts de *Kim Trọng* et l'agilité avec laquelle il les promène sur sa flûte de bambou (*trúc*), fait du nom de cet animal un adjectif qualificatif. Mais comme, en vertu du parallélisme, cette épithète en appelle une autre du même genre à la place correspondante du second hémistiche, le *phiêm* dont on va parler sera qualifié de *Loan*. Comme je l'ai dit plus haut, le nom de cet oiseau fabuleux est admis en poésie comme caractéristique de tout ce qui est beau et élégant. — Le « *phiêm* » est une espèce de cheval destiné à tendre les cordes du *Đờn*, à peu près comme dans notre violon; mais avec cette différence que le cheval annamite est mobile, et que le musicien le déplace sans cesse en jouant de son instrument.

3. Litt. : « Le parfum — excitait — l'odeur — du souvenir; — le thé — rendait rauque — la voix — de l'affection. »

Voilà une métaphore tellement alambiquée qu'il faut faire un effort d'esprit véritablement considérable pour arriver à la saisir. L'auteur assimile le souvenir à un parfum dont on emporte avec soi des traces; ce qui du reste est fort poétique. Il exprime dans le premier hémistiche cette idée que le parfum du souvenir de *Túy kiều* était resté chez *Kim Trọng* tellement durable, que celui de sa cassolette, au lieu d'être perçu lui-même, ne faisait que raviver l'autre. Jusque-là, tout va à peu près bien, quoique cette idée soit déjà, comme on dit vulgairement, singulièrement *tirée par les cheveux*. Mais, maintenant, pour que le vers soit le plus parfait possible (au point de vue du goût annamite), le poète tient à trouver un second hémistiche qui présente un double parallélisme; celui de l'idée, d'abord, et ensuite celui des mots. Et pour ce faire, de même qu'il a comparé le souvenir à un parfum, de même il assimile l'amour à une voix. Comme, dans les mœurs élégantes de l'Annam, la théière est, au point de vue de l'usage fréquent qu'on en

Dans son cabinet de travail, soufflant sans entrain, sans chaleur',

sur sa flûte il promenait les doigts, et sous les cordes de soie il déplaçait le *phiêm* de sa guitare<sup>2</sup>.

Le vent agitait le store de la fenêtre;

255

les parfums (de sa cassolette) ravivaient ses souvenirs; le thé qu'il buvait excitait sa passion<sup>3</sup>.

« Si nous ne sommes point destinés l'un à l'autre » (dit-il),

fait, le pendant de la cassolette, le mot « *trà* » se présentera en effet tout naturellement pour être opposé au mot « *huông* ». Mais il faut trouver un verbe qui, répondant à « *gây* », forme le second pied du second hémistiche, comme ce dernier mot forme le second pied du premier. Il faut, de plus, que ce verbe soit avec « *giọng* », qui correspond à « *mùi* », dans une connexion suffisamment acceptable. Ce verbe sera « *khan* »; et voici, je crois, le seul raisonnement que l'on puisse faire pour en justifier l'emploi:

Le thé, en humectant un gosier desséché, tend à faire cesser l'enrouement. Dans les conditions ordinaires, *Kim tròng* en éprouverait le bienfaisant effet; mais il n'en est pas ainsi en ce qui concerne « *la voix de son amour* ». Cette « *voix* » est tellement altérée par l'absence de l'objet aimé, qu'elle reste rauque malgré l'influence du liquide salutaire. Bien plus, ce dernier *ne fait qu'en augmenter la raucité!*

Voilà où l'amour du parallélisme peut conduire des poètes qui, comme *Nguyễn Du*, possèdent cependant un talent hors de tout conteste!

Ce vers est d'ailleurs un de ceux que les lettrés annamites eux-mêmes ne comprennent qu'avec une grande difficulté. Il semble que ce soit pour les poètes de ce pays une preuve de talent que de poser des énigmes à ceux qui les lisent. J'espère néanmoins, en avoir donné l'interprétation la plus juste possible. Ceux de mes lecteurs qui sont versés dans la connaissance de la poésie cochinchinoise jugeront si cette prétention est fondée ou non.

4. Litt. : « *Si — ne pas — nous correspondons à — la dette — de prédestination.* »

« *Chàng* » est pour « *chàng, ne pas* ».

« *Duyên* » est ici un verbe, et signifie « *correspondre à quelque chose qui existait préalablement* » (voy. la note sur le vers 74).

Dans les idées des lettrés, si le père donne la vie à l'enfant qui naît de lui (父生之 *phụ sanh chi*), le maître qui l'instruit (師教之 *ư giáo chi*) la lui donne aussi. Son élève reçoit de lui la vie intellectuelle et morale. Il en est de même du prince, qui, en tant que propriétaire du sol entier, est réputé nourrir ses sujets en leur concédant l'usage des aliments qu'ils en tirent (君飼之 *quân tỵ chi*), et par suite, renouveler



«Làm chi đem thói khuynh thành trêu người?»

Bằng khuôn nhớ cảnh nhớ người!

260 Nhớ nơi kỳ ngộ; vội dời chơn đi.

Một dòng cỏ mọc xanh rì,

Nước ngâm trong vắt; thấy gì nữa đâu?

Gió chiều như giục cơn sâu;

Vi lau hiu hắt như màu khấy trêu!

265 Nghê riêng nhớ ít tưởng nhiều;

Xăm xăm dề nẻo; *Lam kiều* lân sang.

Thâm! Nghiêm kín! Công! Cao tường!

Cạn dòng lá thắm! Dứt đường chim xanh!

Lơ thơ tơ liễu buông mảnh;

à chaque instant l'existence que leur père leur donna une première fois lorsqu'ils sont venus au monde.

C'est pour cela que la naissance, l'instruction et la nourriture ont reçu collectivement, dans la philosophie des lettrés, la désignation générique de (三生 *tam sanh* — les trois vies, en annamite «ba sinh»). Mais ces trois vies sont dans les décrets du Ciel. C'est lui qui a prédestiné chaque individu à naître, à recevoir l'instruction, à entretenir sa vie au moyen des aliments qu'il tire du sol, lequel est au Prince. Cette expression : «*tam sanh*» ou «*ba sinh*» comporte donc en elle-même l'idée de «*prédestination*». On peut comprendre dès lors pourquoi «*la dette des trois vies*», devient, en poésie, synonyme de ce dernier mot. Il y a *dette* ( nợ ), parcequ'il y a mandat du Ciel. Le destin de chacun doit se réaliser. C'est une dette au paiement de laquelle tout être humain est astreint, sans aucun moyen de s'y soustraire.

1. Litt. : «*Pour faire — quoi — a-t-elle apporté — sa coutume — de ren-*

« pourquoi faire de moi une des victimes de sa beauté irrésistible et de  
 » ses regards provoquants ! ? »

Et sans cesse à sa mémoire revenait le paysage, et sans cesse y re-  
 venait la personne !

Se rappelant les lieux témoins de l'heureuse rencontre, il s'y rendit 260  
 à pas précipités.

Il ne trouva que le ruisseau (sur les bords duquel), croissait l'herbe  
 verte

baignée par l'onde claire et limpide. Il n'aperçut rien de plus !

Et la brise du soir lui semblait augmenter sa tristesse,

et les joncs agités lui paraissaient la provoquer encore !

(Dans son cœur) occupé d'elle seule, le peu de souvenirs qu'il re- 265  
 trouvait éveillant de nombreuses pensées<sup>2</sup>,

Il suivit tout droit le chemin de *Lam Kiêu*, et finit par y arriver.

Entrer était impossible ! La porte était barrée, les murs d'une grande  
 hauteur<sup>3</sup>.

Aucun moyen de lui écrire ! aucune voie pour aller à elle<sup>4</sup> !

Nonchalamment les saules étendaient leurs rameaux,

*verser — les villes — (et de) provoquer — quant à la prunelle ?* (Voy. la note  
 sur le vers 27.)

2. Litt. : « (Quant au) sujet de pensées — particulier, — il se souvenait de  
 peu — (et) pensait — beaucoup. »

« Nghê » ne signifie pas ici « un métier », mais un sujet de pensées qui  
 revient perpétuellement à l'esprit. De même que l'exercice d'une profession  
 se compose d'une série d'actes identiques continuellement répétés, de même  
 la pensée qui nous obsède se représente constamment à nous.

3. Litt. : « Profond ! — sévère ! — (Porte) barrée ! — Haut — (quant au)  
 mur ! »

4. Litt. : « (C'était) tari — (quant au) courant — des feuilles — rouges ! —  
 (C'était) coupé — (quant au) chemin — des oiseaux — bleus ! »

*Hàn phư nhon*, pour correspondre avec son amant *Vu hừu*, avait imaginé  
 de lui écrire sur des feuilles de papier rouge (紅葉) qu'elle abandonnait  
 au courant de l'eau. De là cette expression métaphorique.

270 Con anh học nói trên nhanh mĩa mai.

Mấy lần cửa đóng, then gài!

Dãy thêm hoa rụng ; biết người ở đâu ?

Chân ngần đứng trót giờ lâu !

Đạo quanh chợt thấy mái sau có nhà.

275 Là nhà *Ngô việt* thương gia.

Phòng không để đó ; người xa chưa về.

Lấy đều du học, hỏi thuê,

Túi đòn, cặp sách, để huê dọn sang.

Có cây, có đá sẵn sàng ;

280 Có hiên *Lãm túy* nét vàng chưa phai.

Mừng thăm chốn ấy chữ bài :

*Kim trng*, qui ne sait comment joindre celle qu'il aime, est comparé à un oiseau arrêté dans son chemin. « *Xanh — bleu* » n'est là que pour faire le pendant de « *thâm — rouge* », qui termine le premier hémistiche.

1. Le Lorique. (Voy. la note sur le vers 45.)

2. Litt. : « *Il prit (comme prétexte) — la chose — d'en errant — étudier, — et interrogea — (quant au fait de) louer.* »

3. Litt. : « *Portant dans un sac — son Đòn, — portant sous son bras — ses livres, — les transportant — il emménagea.* »

4. Il s'agit ici d'un de ces jardins paysagers ornés de montagnes en miniature que l'on rencontre si fréquemment à la Chine auprès des riches habitations.

5. « *Hiên lãm túy* », ou, en rétablissant la construction chinoise intervertie, « *lãm túy hiên* », signifie littéralement « un côté de maison (destiné) à encager les Túy ». Les maisons élégantes contiennent ordinairement sur le côté (*hiên*) une salle spéciale ayant vue sur un jardin de fleurs et destinée aux jeux

et le *con anh* <sup>1</sup>, sur sa branche, semblait apprendre à parler. 270

Combien de fois (*Kim*) trouva la porte close et le verrou tiré!

La vérandah était pleine de fleurs tombées; mais (la jeune fille), où pouvait-elle être?

Immobile, debout, il restait là de longues heures!

Comme il contournait (le jardin), son regard furtif tomba sur une maison qui se trouvait en arrière.

C'était l'habitation du marchand *Ngô Việt*. 276

Elle restait vide; le propriétaire, parti au loin, n'était pas encore de retour.

(*Kim*) se donna pour un étudiant touriste, et demanda si on pouvait la louer<sup>2</sup>;

(puis), portant son *Đòn* dans un sac et ses livres sous son bras, il y installa son bagage<sup>3</sup>.

Il y avait là des arbres et des rochers disposés fort à propos<sup>4</sup>,

ainsi qu'un cabinet de divertissements littéraires<sup>5</sup> dont les dorures 280 n'étaient point encore effacées.

Plein de joie de trouver ce lieu tout juste à point :

d'esprit qui constituent le divertissement favori des lettrés. Là, tout en buvant du vin, ils composent des charades, font assaut de talent poétique, etc. Le *Tây*, auquel ces lettrés sont ici poétiquement assimilés, est la femelle d'un oiseau dont le plumage vert est très employé comme ornement. Le mâle est appelé « 翡翠 *Phê* ». L'oiseau sans distinction de sexe, porte le nom de « 翡翠鳥 *Phê tây diều* ». C'est l'*Halcyon smyrnensis* ou *Halcyon pileata* (*Entomobia pileata* de Boddaert). Son nom français est *Halcyon à coiffe noire*. Ce joli martin-pêcheur est très commun en Cochinchine où on le nomme *Con ó tá táu*, nom qui justifierait l'opinion de A. DAVID, qui l'a rencontré près de Pékin. D'après ce naturaliste, il émigrerait pendant l'hiver en Cochinchine. Cependant, M. le D<sup>r</sup> GILBERT TIRANT n'a, dit-il, rien observé touchant cette migration, et les *Halcyon pileata* habitaient toute l'année les points où il a pu les étudier. Les Chinois font un grand usage de cet oiseau pour confectionner de charmants ouvrages de plumes.

«Ba sinh âu hân duyên trời chi đây!»

Song hồ nửa khép cánh mây.

Tường đông ghé mắt; ngày ngày hăng trông.

285 Tắc gang đông toả nguyên phong!

Tuyết mù! Nào thấy bóng hồng vào ra?

Những từ quán các lân la,

Tuần trăng thắm thoát; nay đà tròn hai.

Cách tường, phải buổi im trời,

290 Dưới dào dưng có bóng người thiết tha!

Buông kim xóc áo vội ra.

Hương còn ngắt ngắt; người đà vắng tanh!

Lăn theo tường gấm dạo quanh,

Trên dào liếc thấy một nhành kim xoa.

295 Ua tay! Vói lấy về nhà;

1. Litt. : «(Quant à) la destinée — peut être — véritablement — l'union — du Ciel — (en) quoi (que ce soit) — est ici!»

2. Litt. : «Sa fenêtre — collée (sic) — à moitié — était fermée — quant à ses ailes — de nuages.»

La fenêtre est formée de cadres sur lesquels est collé un papier huilé. — «Cánh» est une expression poétique pour désigner les battants. Quant au mot «Mây», il ne figure ici que comme un ornement dont la signification littérale est choisie pour s'harmoniser avec l'idée exprimée par le mot «cánh».

«Pent-être», pensa-t-il, «dois-je rencontrer ici l'union que le Ciel me destine !!»

A travers les battants de sa fenêtre entrebâillée<sup>3</sup>

il glissait son regard vers le mur qui s'élevait à l'orient, et passait ses journées entières à regarder (de ce côté).

Mais la maison, toujours fermée, ne s'entr'ouvrit point d'une ligne<sup>4</sup> ! 285

Rien ! aucune ombre gracieuse (de jeune fille), entrant ou sortant, ne se laissait apercevoir<sup>5</sup> !

Depuis qu'il fréquentait cette demeure,

les semaines et les mois rapidement avaient passé ; deux lunes entières s'étaient écoulées.

(Enfin), par-dessus le mur, comme le temps était clair et serein,

il crut voir l'ombre d'une personne qui chuchottait sous un arbuste<sup>6</sup> 290 fleuri<sup>5</sup>.

Abandonnant son *Kim*, il assujettit son vêtement et sortit en toute hâte.

Un vague parfum flottait encore en s'évanouissant (dans les airs) ; mais la personne avait disparu !

Suivant pas à pas la muraille fleurie<sup>6</sup>, il fit le tour du jardin,

et, comme il jetait un coup d'œil du côté de l'arbuste, il y vit une épingle à cheveux.

Elle était (là), tentant sa main<sup>7</sup> ! Il étendit le bras, la prit, et re- 295 tourna dans sa demeure.

3. Litt. : «(Quant à) un pouce — (ou à) un empan, — de bronze — la serrure — avait été scellée !»

4. Litt. : «Absolument — (c'était) obscur ! — Est-ce que — l'on voyait — une ombre — rose — entrer — et sortir ?»

5. Voy. sur le *Đào*, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 20, en note.

6. Sur l'étoffe appelée *Gấm* se trouvent des dessins de fleurs. De là l'emploi de ce mot comme épithète appliquée au mur qu'ornaient des plantes à fleurs élégamment disposées.

7. Litt. : «Elle agrippait à — sa main».

«Nãy trong quê các! Đâu mà đến đây?»

«Gắm âu người ấy báu nãy!

«Chẳng duyên, chưa dễ vào tay! Ai cầm?»

Liền tay, gắm ghé; biếng nắm!

300 Hãy còn thoảng thoảng; hương trâm chưa phai.

Tan sương đã thấy bóng người.

Quanh tường ra ý tìm tòi ngấn ngõ.

*Sanh* đà có ý đợi chờ.

Cách tường lên tiếng, xa đưa ước lòng.

305 «Xoa đầu bắt được hư không!

«Biết đầu *Hiệp phố* mà mong châu vễ?»

Tiếng *Kiều* nghe lọt bên kia :

1. Litt. : «Ceci — (est une chose qui se trouve) dans — des jeunes filles — les palais! — Où (est la raison) — pour (laquelle) — c'est venu — ici?»

2. Litt. : «. . . . . Cette personne, — ce bijou!»

3. Litt. : «(Si) ne pas — il y avait une destinée, — pas encore — il aurait été facile que — il entrât dans — (ma) main! — Qui — (le) garderait?»

Le mot «*Duyên*» signifie encore ici la destinée, en tant que considérée sous le point de vue du lien qui doit unir les deux jeunes gens. Il est verbe impersonnel par position, de même que «*dễ*».

4. Litt. : «Continu — (quant à) la main, — il dévorait des yeux; — il était paresseux — (quant à) se coucher!»

5. Litt. : «Encore — (il y avait le fait de) répandre de légères émarzations; — le parfum — de l'épingle — pas encore — s'était fanoui».

«*Thoảng thoảng*» est verbe impersonnel par position.

6. Litt. : «(A la) se dissipant — rosée — déjà — il vit — l'ombre — de

« Ceci, » dit-il, « est un objet de femme ! comment le rencontré-je ici <sup>1</sup> ? »

« Mais, j'y pense ! ce bijou (doit être à) cette personne <sup>2</sup> ! »

« Si le destin ne l'eût voulu, difficilement il fût venu à moi ! Le garde-  
» rai-je (sans le rendre) ? »

Et sa main ne quittait plus (l'épingle) ; il la dévorait des yeux, oubliant de se mettre au lit <sup>3</sup> !

Un vague et doux parfum se dégageait encore (de l'objet) <sup>4</sup>. 300

Il vit, sur le matin, paraître la jeune fille <sup>5</sup>.

L'air indécis, elle suivait le mur en cherchant (son épingle de tête).

Le jeune lettré avait résolu de l'attendre.

A travers le mur élevant la voix, il lui tendait de loin le bijou pour sonder ses dispositions <sup>6</sup>.

« J'ai trouvé, » dit-il, « par hasard une épingle ! 305 »

« mais où prendre le *Hiệp phở* pour y renvoyer cette perle <sup>7</sup> ? »

La voix de *Kiêu* lui parvint, arrivant de l'autre côté :

*la personne* ». — La chaleur du soleil, dès qu'il paraît, fait évaporer la rosée qui couvre les plantes. De là cette expression pour désigner le matin.

7. Litt. : « (Comment) saurais-je — où (est) — le *Hiệp-phở*, — pour — faire que bientôt — les perles — (y) retournent ? »

Pendant la durée de la seconde domination chinoise, qui pesa sur l'Annam de l'année 32 à l'année 186 de l'ère chrétienne et finit à l'avènement de 土王 *Sĩ vương* (le Roi lettré), les gouverneurs envoyés par le céleste empire commirent souvent des exactions. Ils imposaient aux Annamites des corvées insupportables, les contraignant de rechercher et de réunir à leur profit les matières précieuses que produisait le territoire soumis à leur administration. Les habitants du 合浦 *Hiệp-phở*, district situé au bord de la mer, se livraient à la pêche des perles, qui se trouvaient, par suite, en grande abondance dans le pays ; mais des gouverneurs trop avides voulant les obliger à livrer le produit de leur pêche, ils émigrèrent en masse à 交州 *Giao châu*, et les perles, faute de pêcheurs, manquèrent



«Ơn lòng quân tử sá gì của rơi?

«Chiếc xoa nào của mấy mươi?

310 «Mà lòng trọng ngãi khinh tài xiết bao?»

*Sanh* rằng : «Lân lý ra vào

«Gãn đây ; nào phải người nào xa xôi?

«Được rày nhờ chút thơm rơi!

aussitôt dans le *Hiệp-phổ*. Un fonctionnaire plus humain nommé *Mạnh thường* ayant succédé à ses avides prédécesseurs, les anciens habitants rallièrent, et, dit l'auteur du 太南國史演歌, (Histoire poétique de l'Annam):

«Dưới dòng Hiệp-phổ châu đi cũng về.»

«Aux rivages du Hiệp-phổ les perles disparues revinrent.»

Le lettré *Kim trọng*, compare, dans une figure qui ne laisse pas que d'être assez pédantesque, l'épingle perdue par *Túy kiêu* aux perles dont il est parlé dans le poème que je viens de citer; et, comme elles venaient du *Hiệp-phổ*, il donne ce nom à la maison de la jeune fille, d'où le bijou perdu était sorti.

Il est à remarquer que Nguyễn du a conservé, dans le vers qui renferme cette allusion, la facture de celui d'où elle est tirée. Les mots «*Hiệp-phổ*» et le monosyllabe «*về*» sont placés exactement de la même façon dans l'un et dans l'autre.

1. Litt. : «*Le bienfait — du cœur — de (vous,) homme supérieur, — fait cas — en quoi — d'un objet — tombé à terre?*»

Le mot *Quân tử*, selon les passages où il se rencontre, est susceptible de plusieurs interprétations différentes (voy. ma traduction du 三字經). Il a, entre autres, le sens d'«*homme supérieur*», de «*philosophe doué d'un esprit élevé au-dessus du commun*». C'est aussi une expression dont les jeunes filles se servent pour désigner en lui parlant l'homme qu'elles aiment. Il faut ici lui attribuer à la fois les deux sens. *Kiêu*, tout en exprimant l'idée que c'est pour elle un grand honneur de voir un lettré aussi distingué que *Kim trọng* s'occuper d'une chose d'aussi peu de valeur que son épingle tombée à terre, emploie en outre à dessein une appellation qui fait pressentir qu'il ne lui est pas indifférent. Il y a là un double sens, comme il s'en rencontre fréquemment dans les poésies cochinchinoises.

Ce double sens existe d'ailleurs aussi dans le vers considéré dans son ensemble. En effet, si l'on suppose un point d'arrêt après les mots «*quân*

« O noble jeune homme! » disait-elle, « pourquoi dans votre bonté vous  
» occuper d'un objet tombé à terre<sup>1</sup>?

« Une épingle, c'est bien peu de chose<sup>2</sup>!

« Mais combien en est-il de ces cœurs qui, prisant haut l'affection, 310  
» n'ont que mépris pour les richesses<sup>3</sup>? »

« Je suis » reprit le jeune lettré, « un voisin qui va et qui vient

« Près d'ici, et non pas un étranger, croyez-moi<sup>4</sup>!

« Ma bonne fortune, en ce moment, me favorise de cette rencontre  
» passagère<sup>5</sup>!

*ti*», il faudra traduire ainsi : « (C'est un) bienfait — du cœur — (de vous),  
à homme supérieur! — Je fais cas — en quoi — d'un objet tombé à terre? »  
Cette seconde interprétation semble moins naturelle. Cependant elle aurait  
l'avantage de mieux cadrer avec les deux vers suivants qui en sont comme  
le développement. Le manque absolu de ponctuation dans les textes anna-  
mites favorise beaucoup ces doubles sens, que les lettrés de la Cochinchine  
considèrent comme des beautés.

2. Litt. : « (Une) épingle à cheveux — est-ce donc que — (c'est) une chose  
— de combien (que ce soit) — de dix? »

Cette manière de parler est empruntée au chinois parlé. Dans cette  
langue l'une des formes de superlatif les plus usitées est « 十分 dix  
parties ». On dira d'un objet qui atteint la perfection de la qualité qu'il est  
« 十分好 bon quant à (ses) dix parties ».

Il suit de là que, pour exprimer qu'une chose quelconque ne présente  
qu'un degré de bonté plus ou moins rapproché de cette perfection, on dit  
qu'elle n'est bonne que pour cinq, six, sept, un nombre quelconque de parties  
au-dessous de dix. En niaut (sous forme interrogative) que son épingle soit  
un objet susceptible d'être évalué par un nombre quelconque d'unités contenu  
dans le nombre dix (en annamite *mừi*) *Kiêu* veut donc faire comprendre  
qu'elle ne lui attribue aucune valeur.

3. La même citation se trouve dans le poème *Lục Vân Tiên*, au vers 205.

4. Litt. : « . . . . Est-ce que — je suis — un homme — quel (qu'il soit)  
— éloigné? » L'adverbe « *Xa-xôi* — loin » devient ici adjectif par position.

5. Litt. : « J'obtiens — maintenant — de profiter d' — un peu de — par-  
fum — tombé à terre ».

*Kim trong* assimile l'occasion passagère qu'il a eue de rencontrer *Túy kiêu*  
à un peu de parfum tombé à terre qu'il aurait eu la bonne fortune de ramasser  
pour le respirer. Cette image est des plus gracieuses; mais rendue direct-  
ment en français, elle serait peut-être obscure.

«Kẻ đà thiếu nảo lòng người bấy nay!

315 «Bấy lâu mới được một ngày!

«Dừng chơn! Gạn chút niềm tây gọi là!»

Vội vào thêm lấy cửa nhà,

Xuyến vàng hai chiếc, khăn là một vuông.

Vén mây nhón bước ngọn tường.

320 «Phải người hôm nọ rõ ràng! chẳng nhe?»

Sương sùng dờ ý rụt rè!

Kẻ nhìn tỏ mặt! người e cúi đầu;

Rằng : «Từ ngẫu nhĩ gặp nhau,

«Thăm trông trộm nhớ bấy lâu đã dôn!

325 «Xương mai tính đã xô mòn!

1. Litt. : « *En comptant — j'ai, me trouvant privé (de vous), — été attristé — (quant au) cœur — de vous — jusqu'à présent!* »

2. Litt. : « *Arrêtez-vous — (quant à vos) pieds! — (cela) s'appelle — déverser — un peu — de pensées — particulières!* »

Les mots « *gọi là* » sont placés par inversion à la fin du vers. Leur place régulière serait après « *Dừng chơn!* ». Je la leur rends dans la traduction littérale que je donne ici.

Cette expression, assez fréquente en poésie, est employée lorsque les personnages que l'auteur fait parler, tout en expliquant quelqu'un de leurs actes ou quelqu'une de leurs paroles, en définissent nettement la véritable portée (voy. au vers 93).

3. Le mot « *vuông* — carré », qui est ordinairement adjectif, devient ici un nom, et joue par rapport à « *khăn* » le même rôle de numérale que

« Jusqu'à présent mon âme languissait après vous soucieuse ! » 315

« (Attendu) pendant de longs jours, ce jour-ci enfin m'est donné !

« Arrêtez ! laissez-moi vous découvrir un coin de mon cœur ! »

S'empressant de joindre au bijou des objets qui lui appartiennent,

deux bracelets en or avec un mouchoir de soie<sup>3</sup>,

il se soulève sur la pointe des pieds, et franchit la crête du mur<sup>4</sup>. 320

« Mais c'est bien là », se dit *Kiêu*, « le jeune homme de l'autre jour ! »

Elle reste stupéfaite, interdite, confuse !

Elle le regarde et le reconnaît bien ; et lui, il baisse la tête, car il craint (d'avoir déplu) !

« Depuis qu'inopinément nous nous rencontrâmes », dit-il,

« Que de fois j'espérai en secret ! que de furtives souvenirs (dans 325  
» mon cœur) se sont amassés<sup>5</sup> !

« Je me suis consumé en rêves (d'amour), et ma maigreur égale celle  
» de l'arbre *Mai*<sup>6</sup> !

« *chiéc* » remplit par rapport à « *xuyên vâng* ». Cela permet à l'auteur d'établir un parallélisme absolument complet entre les deux hémistiches. Ce vers est un modèle du genre. On peut voir en effet que chacun des mots du second hémistiche répond exactement à chacun de ceux du premier, tant au point de vue que nous appelons « grammatical » qu'à celui de la signification absolue. — « Là » n'est pas ici le verbe substantif, mais bien le second élément de l'expression bisyllabique « *lụa là* », qui signifie « étoffe de soie ».

4. Litt. : « Soulevant — les nuages, — à la pointe du pied — il enjambe — la crête — du mur ».

5. Litt. : « (les faits d')en secret — espérer, — (et de) furtivement — se souvenir — depuis lors — se sont accumulés ! »

6. Litt. : « (Mes) os — de Mai — en songeant — sont devenus maigres ».

«Lân-lừa ai biết lại còn hóm nay?

«Năm tròn như gói cung mây;

«Trần trần một phận ấp cây dã liễu!

«Tiện đây xin một hai đều!

330 «Đài gương soi đến dấu bèo cho chẳng?»

Ngẫu ngữ nàng mới thưa rằng :

«Thói nhà băng tuyết chất hàng phi phong!

1. Allusion à la fable de 嫦娥.

2. Litt. : « *Le cœur tout occupé, — (dans mon) unique — condition (isolé), — m'abritant derrière — un arbre — je me suis exposé!* »

*Kim Trọng* se compare à un chasseur qui, embusqué derrière un arbre, attend les lièvres à l'affût.

3. Litt. : « . . . . je vous demanderai une ou deux choses ».

4. Litt. : « *La tour — de miroirs — projettera sa lumière — vers — la trace — de la lentille d'eau — ou non?* »

Cette expression : « *Đài gương — tour de miroirs* » est singulièrement alambiquée. Elle signifie, en somme, « *une personne considérable* ». Une telle personne est appelée « *đài — tour* », parcequ'elle dépasse les autres dans l'estime publique, comme cette sorte de monument dépasse en hauteur les habitations qui l'avoisinent. — Quand nous nous regardons dans un miroir, notre image s'y reflète. Or, qu'est-ce que la considération publique, si ce n'est, s'il est possible de s'exprimer ainsi, la résultante des reflets que produisent, dans l'esprit de chacun des individus qui composent une agglomération d'hommes, les qualités de la personne qui se trouve placée en évidence? Ces esprits divers sont considérés dans la présente métaphore comme des miroirs qui, superposés les uns aux autres, formeraient une tour projetant au loin, autour d'elle, d'éclatants rayons de lumière. D'où l'emploi de cette expression : « *đài gương* », pour désigner un individu que sa haute personnalité met en évidence d'une façon exceptionnelle.

Le *Bèo* ou *Lentille d'eau* est un végétal tout-à-fait insignifiant. Personne ne pense à le remarquer. De plus, comme, surnageant au-dessus de l'eau, il n'est point attaché au sol, son déplacement ne laisse aucune trace. C'est pour cela que *Kim Trọng*, poussant aussi loin qu'il est possible l'expression

« Aurais-je pensé qu'après une si longue attente, je pouvais encore  
 > vous rencontrer en ce jour ? »

« Pendant une année entière, vous sembliez retirée dans la lune ! »

« (L'andis que moi) seul et le cœur pris, je m'aventurais à vous at-  
 > tendre, épiant le moment favorable ? ! »

« Puisqu'aujourd'hui en naît l'occasion, je veux vous adresser une  
 > modeste prière ? ! »

« Mais pouvez-vous, du haut de votre grandeur, accorder quelque 330  
 > attention à un être aussi chétif que moi ? »

Pensive, Kiêu répond :

« Dans notre maison les mœurs sont pures, la vie simple, régulière,  
 > ignorée ? ! »

de cette humilité exagérée qui fait le fond de la politesse cochinchinoise, après avoir qualifié Týy Kiêu de « Tour de miroirs », se compare lui-même, non au Bèo, ce qui ne serait pas encore assez humble, mais à la trace presque invisible que serait censé laisser sur les eaux cet infime végétal, déplacé par une cause quelconque.

5. Litt. : « Les mœurs — de (notre) maison — (sont) de glace — (et) de neige . . . ».

On lit dans le 幼學 (二卷, p. 14, verso) :

冰雪心栢舟操、悉孀婦之清聲 Bính tuyết  
 á chầu thao, tất sương phụ chi thanh thanh. — Posséder un cœur de  
 et de neige, être résolue à (suivre l'exemple de celle qui composa)  
 bateau de cyprès», c'est là ce qui fait à une veuve une réputation im-  
 maculée.

« La glace », dit sur ce passage le commentateur chinois, « est-ce qu'il  
 y a de plus résistant; la neige est-ce qu'il y a de plus immaculé. Dans  
 l'antiquité, une épouse pure et chaste se glorifiait de l'épithète de « bính  
 tuyết ». Elle signifiait que son cœur était solide comme la glace, qu'il était  
 pur comme la neige. — 共伯蚤 Công Bá Tao, prince héritier du  
 royaume de 衛 Vệ étant mort, sa femme 共姜 Công Khương resta  
 fidèle à sa mémoire. Comme ses parents voulaient la contraindre à se  
 remarier, elle composa la pièce de vers intitulée 栢舟 Bá châu — le  
 bateau de cyprès », dans laquelle elle se liait par un serment, et qui fait  
 partie du Livre des vers ». (Elle se trouve dans la première partie; c'est  
 la première du livre 3.)

« Nhà bính tuyết » a évidemment ici un sens plus général que ne l'indique  
 le passage du 幼學 que je viens de citer. Cette expression désigne les

«Dâu khi lá thắm chỉ hồng,

«Nên chẳng thì cũng tại lòng mẹ cha!

335 «Nặng lòng xót liễu vì hoa!

«Trẻ con, đã biết đâu mà dám thưa?»

*Sanh* rằng : «Rày gió, mai mưa!

«Ngày xuân đã dễ tình cờ mấy khi?

«Dâu chẳng xét tấm tình si,

340 «Thiệt đây mà có ích gì đến ai?

«Chút chi gẫu-vó một hai!

«Cho đành! rồi sẽ liệu bài mỗi manh!

maisons où non-seulement les veuves, mais toutes les femmes, quel que soit leur état, peuvent aspirer à l'épithète dont le traité chinois donne l'explication.

1. Litt. : « *S'il y a — des circonstances — de feuilles — rouges — (ou) de fil — rouge,* »

Ces deux expressions : « *feuilles rouges* » et « *fil rouge* » signifient au figuré « *le mariage* ». La première est une allusion à l'histoire de *Hàn phũ nhơn*. Cette princesse écrivait sur des feuilles d'arbre qu'elle abandonnait au courant de l'eau, et que recueillait *Vũ hũu*. De cette intrigue finit par résulter l'union des deux amants.

Quant au « *fil rouge* », cette métaphore vient de la croyance vulgaire qui existe en Chine et dans l'Annam, qu'un génie appelé 月老 *Nguyệt lão*, qui résiderait au sommet d'une haute montagne, est occupé à tordre des fils de soie de cette couleur, lesquels représentent les unions que doivent contracter les humains. On dit en chinois « 繫赤繩 *hệ xích thàng* — nouer le fil rouge » pour « *décider un mariage* ».

2. Litt. : « *Je suis lourde — (quant au) cœur — de chagriner — le saule — à cause des — fleurs!* »

« Lorsqu'il s'agit de mariage <sup>1</sup>,

« C'est au père et à la mère à décider ce qui convient!

335

« Il m'est pénible d'être la cause de votre peine <sup>2</sup>!

« Mais je ne suis qu'une enfant! Comment pourrais-je oser vous répondre? »

« Le vent souffle aujourd'hui, » dit-il; « demain la pluie tombera! <sup>3</sup> »

« Il est rare que tout à coup se présente un beau jour de printemps!

« Si vous n'avez point égard à l'amour qui (brûle) mon pauvre cœur <sup>4</sup>,

« Vraiment à qui donc pourrai-je être utile dans ce monde?

340

« Attachons-nous tout d'abord à cette petite affaire!

« Commencez par consentir! nous verrons ensuite à la mener à bien <sup>5</sup>!

3. Aujourd'hui l'occasion est favorable; demain peut-être elle sera contraire!

4. Litt. : « Si — ne pas — vous examinez — (ma) passion — stupide, »

Ce mot « *stupide* », s'il était employé en français, signifierait ici « *déraisonnable, insensée* ». Ce serait pour *Kim Trong* un singulier moyen de toucher le cœur de celle qu'il aime que de lui dire que la passion qu'il éprouve pour elle n'a pas le sens commun; mais bien que cette épithète, qui n'est du reste qu'une formule polie, s'applique littéralement au mot « *âm* », elle affecte logiquement non la passion elle-même, mais la personne qui la ressent. Du reste, le mot « *âm* » remplace ici, en réalité, le mot « *tâm* » ou « *lông* — cœur »; ce qui explique l'emploi de la numérale « *tâm* » dont il est précédé.

Je suis forcé de rendre « *tâm âm* » par « *mon pauvre cœur* », ce qui n'est pas rigoureusement exact; mais l'idée que représente cette expression est, comme on le voit, tellement éloignée du génie européen, qu'une traduction trop exacte en serait véritablement choquante.

5. Litt. : « *Donnez — le consentir! — ayant fini (cela) — nous aviserons à — un moyen — de procéder* ».

« *Môi* » signifie proprement « *l'extrémité d'un fil* » et figurativement « *un moyen efficace de parvenir à un résultat* ». Nous avons en français une expression analogue : « *tenir le fil d'une intrigue* ».



« Khuôn linh dầu phụ tác thành,

« Cũng liễu bỏ quá xuân xanh một đời!

345 « Lượm xuân dầu quyết hẹp hòi,

« Công đeo đuổi chẳng thiết thời lăm ru?»

Lặng nghe lời nói như dẫu,

Chiu xuân dễ khiến! Nết thu ngại ngùng.

Rằng : « Khi buổi mới lạ lòng,

350 « Nể lòng có lẽ; cảm lòng cho đang!

1. Litt. : « *La forme — efficace, — si elle — n'a pas égard à — les pouces — sincères* ».

Cette explication rigoureusement littérale du vers 343 serait absolument incompréhensible sans la connaissance du sens figuratif des expressions qu'il renferme.

Le Ciel est considéré comme une « forme », un « cadre (*khuôn*) » qui embrasse et renferme tous les êtres créés; et il est qualifié de « *linh — efficace* », à cause de la puissance régulatrice qu'on lui attribue.

La politesse des peuples de l'extrême Orient veut que la personne qui s'adresse à une autre emploie, pour désigner son interlocuteur ou ce qui lui appartient, les expressions les plus relevées et les plus flatteuses possible, tandis qu'elle rabaisse dans la même proportion ce qui la concerne elle-même. Les vers qui précèdent offrent plusieurs exemples de cette phraséologie, qu'exagèrent encore les formules poétiques. C'est pour cela que, pour désigner son propre cœur, *Kim Trùng*, parlant à *Tây Kiêu*, emploie l'expression « *lúc lòng* », qui signifie littéralement « *mon pouce de cœur* »; le mot « *pouce* » étant employé ici, en sa qualité de nom d'une mesure de petite dimension, pour diminuer l'importance que le jeune homme attache à son propre cœur. De plus, comme les poètes annamites ont au point de vue de l'ellipse une audace que les européens n'oseraient imiter, *Nguyễn* du supprime ici le mot « *lòng — cœur* », et ne conserve que le mot « *lúc — pouce* » qui, joint surtout à son épithète « *thành — sincère* », est considéré comme suffisant pour exprimer l'idée entière.

2. Litt. : « *Tout aussi bien — je m'expose à — laisser — passer — (quant au) printemps — vert — (toute) une vie!* »

« Si le Ciel puissant abandonne les cœurs sincères <sup>1</sup>,

« Je crains que pour cette vie, ma jeunesse ne soit perdue <sup>2</sup>! »

« Si vous avez résolu d'être avare de vos faveurs <sup>3</sup>,

345

« N'est-ce pas grand dommage de voir tant de peine prise pour rien <sup>4</sup>? »

Silencieuse, elle prêtait l'oreille à ces douces paroles <sup>5</sup>.

Son cœur facilement se laissait gagner à l'amour! Sur ses traits se lisait son hésitation <sup>6</sup>.

« Dans l'étrange situation (où nous sommes placés) », dit-elle,

« je dois montrer de la réserve; mais comment retenir mon cœur <sup>7</sup>? » 350

« *Xuân xanh* » est une expression poétique qui signifie « la jeunesse ». Nous disons : « le printemps de la vie ».

Pour bien comprendre ce vers, il faut se rappeler que l'idée philosophique qui domine dans ce poème repose sur la doctrine bouddhique de la pluralité des existences. *Kim Trong* craint, si le Ciel l'abandonne en lui refusant l'amour de *Túy Kiều*, de voir sa jeunesse perdue, en ce sens que les facultés aimantes de son cœur ne trouveront pas d'autre aliment; mais cela dans l'existence actuelle seulement, sans préjuger de ce qui se passera dans les autres.

3. Litt. : « En mesurant — l'amour — si — vous êtes décidée à — être chiche, »

Le mot « *xuân* » a ici une signification différente de celle qu'il présente dans le vers précédent. Il y a cependant entre ces deux acceptions une connexité visible.

4. Litt. : « La peine — de vous poursuivre de mes assiduités — ne pas — constituera une perte — extrêmement? »

« *Bu* » est une particule interrogative en usage au Tonkin.

5. Litt. : « Se taisant — elle écoutait — (ces) paroles — (douces) comme — de l'huile ».

6. Litt. : « (Quant au fait d'incliner vers — l'amour — elle était facile à — exciter; — (quant à ses) traits — elle était hésitante ».

Je ne traduis pas le mot « *thu* — automne », qui n'est là que pour faire le pendant de « *xuân* ». Bien que ce dernier signifie ici « amour », comme le sens primitif en est « printemps », l'auteur, pour amener le parallélisme entre les deux hémistiches, a placé dans le second le nom de la saison opposée. J'ai déjà eu l'occasion de signaler ce singulier artifice de la versification annamite.

7. « *Cho dang* » est un idiotisme qui équivaut à « *lùm sao cho đưng?* »

«Đã lòng quân-tử đã mang!

«Một lời «vưng» tạc đá vàng thi chung!»

Được lời, như cỏi tấm lòng!

Dở kim hườn với khăn hồng, trao tay.

355 Rằng : «Trăm năm cũng từ đây,

«Chưa tin gọi một; chút nầy làm ghi!»

Sấn tay bả quạt hoa qui.

Với nhành xoa ấy tức-thì đổi trao.

Một lời vừa gắn tất giao,

360 Mái sau đường có xôn xao tiếng người.

Vội-vàng lá rụng, hoa rơi.

Chàng vẽ thơ viện; nàng dời lầu trang.

Từ phen đá biết tuổi vàng,

1. Litt. : « *Il y a eu (le fait que) — le cœur — de (vous, ô) homme supérieur! — beaucoup — est occupé d'affaires!* »

Par le mot « đã », l'auteur met au passé tout le reste du vers, qu'il faut considérer comme un long verbe composé; et il le fait pour donner plus d'énergie à l'affirmation qu'il exprime. Cette formule d'affirmation par le passé est, du reste, fort commune en annamite.

2. Litt. : « *Un seul — mot : — «obéir» — est gravé sur la — pierre — (et) l'or — (quant au) commencement — (et quant à) la fin!* »

3. Litt. : « *Recevoir — (ce) mot — fut comme — déshabiller — son cœur!* » Cette expression est fort pittoresque. Malheureusement on ne peut la faire passer en français sans la modifier. Je l'ai rendue par une figure équivalente.

« Votre cœur, ô noble jeune homme ! est occupé de beaucoup d'affaires !

« (Moi), je ne sais qu'un mot : « Obéir ! » et ce mot pour toujours est  
» dit <sup>2</sup> ! »

(*Kim trọng*) à ces paroles, sentit son cœur soulagé d'un grand poids <sup>3</sup> !

Prenant des bijoux en or, un rouge mouchoir (de soie), il les mit dans la main (de *Kiêu*).

« A partir de ce moment, et pour toute la vie », dit-il, 355

« que, grâce à ce gage (d'amour), mon nom de votre cœur ne dis-  
» paraisse plus <sup>4</sup> ! »

Elle avait justement à la main un éventail orné de fleurs de *Qui*.

Y joignant l'épingle à cheveux, elle les donna aussitôt (au jeune homme).

A peine, par ces quelques mots, s'étaient-ils liés l'un à l'autre <sup>5</sup>,

Qu'il leur sembla, derrière la maison, entendre un bruit confus de 360  
voix.

Au plus vite les deux amants l'un de l'autre se séparèrent <sup>6</sup>.

Il retourna dans sa salle d'étude; elle gagna son cabinet d'atours.

Depuis le moment où ils connurent leurs sentiments réciproques <sup>7</sup>,

4. Litt. : « (En fait) de choses — de croire, — (cela) s'appelle — une (de ces choses); — ce peu-ci — fait — (l'action de) graver !

5. Litt. : « (Par) un — mot — à peine — avaient-ils appliqué — le vernis — et la colle ».

Pour exprimer l'intime union de deux personnes, on dit en chinois:

**膠漆相投** *Giao tât trong dêu* — elles sont unies l'une à l'autre comme colle et vernis ».

6. Litt. : « En toute hâte les — feuilles — tombèrent, — les fleurs tombèrent ».

7. Litt. : « Depuis — la fois que — la pierre — connut l'âge — de l'or, »  
« *Tu'si* — âge » est ici pour « qualité ». L'or est considéré comme étant d'autant plus vieux qu'il a subi à plus de reprises l'épreuve de l'affinage, de même qu'une personne d'un âge avancé est regardée comme plus parfaite,

Tình càng thâm thía, lòng càng ngán-ngơ.

365 Sông *Tuong* một dải nông trờ,

Bên trông đầu nọ, bên chờ cuối kia.

Một trường tuyết chở sương che,

Tin xuân đâu dễ đi về cho năng?

Lần lần ngày gió đêm trăng,

370 Thưa hồng, rậm lục; đã chừng xuân qua.

Ngày vừa sanh nhứt ngoại gia;

Trên hai đường, dưới nữa là hai em.

parceque les épreuves de la vie ont amélioré sa nature. Dans ce vers les deux amants sont assimilés au métal précieux; et la connaissance que leur entrevue leur a donnée de leurs sentiments réciproques est comparée par le poète à l'action de la pierre de touche, qui fait apprécier le degré de finesse de l'or.

1. Litt. : « (Quant à) l'amour, — de plus en plus — ils étaient imbibés (sic); — (quant au) cœur — de plus en plus — ils étaient troublés ».

2. Litt. : « Lorsque dans) le fleuve — *Tuong* — (il y a) un courant — peu profond, »

Le fleuve dont il s'agit ici est un grand tributaire du 揚子江 *Yáng tze kiáng* qui traverse la moitié orientale du 湖南 *Hoân nân* et pénètre dans le lac *Tông Tinh*. Il donne son nom aux 三湘 et à d'autres villes qui l'avoisinent. (Voy. WELLS WILLIAMS, *A syllabic dictionary of the chinese language*, p. 791.)

Il est dit dans l'histoire de l'état de 鄭 que les amants qui demeuraient sur les deux rives de ce fleuve avaient coutume, au printemps, de se réunir sur ses bords et de s'y promener ensemble. Mais, lorsque les caux étaient basses et ne pouvaient porter bateau, ils étaient privés de moyen de communication, et devaient, comme le dit le vers suivant, attendre chez eux un état de choses plus favorable.

3. Litt. : « Les nouvelles — de printemps — où (est le fait que) — facilement — elles vont — et reviennent — avec fréquence? »

4. Litt. : « Peu à peu — les jours — venaient — et les nuits — produisaient le clair de lune ».

leur amour devint tous les jours plus profond<sup>1</sup>; tous les jours leur cœur se troublait davantage!

Lorsque dans le lit du fleuve *Tương* les eaux sont basses<sup>2</sup>.

365

Sur l'un et l'autre bord attendent les amants.

A travers un mur, à ciel découvert,

il n'est guère aisé d'entretenir fréquemment des correspondances amoureuses<sup>3</sup>!

Petit à petit, les jours (succédant) aux nuits<sup>4</sup>,

Le rouge des fleurs s'éteignait, faisant place au vert croissant du feuillage. Le printemps avait passé<sup>5</sup>.

Survint le jour de naissance de l'aïeul maternel (de *Kiêu*).

Elle avait son frère et sa mère, un frère cadet, une jeune sœur<sup>7</sup>.

Les substantifs «*gió*» et «*trắng*» ne sont ici en réalité que des ornements poétiques destinés à faire ressortir le parallélisme par la place qu'ils occupent dans le vers, par la nature des choses qu'ils expriment, et par le rapport qu'ont ces choses, en temps que météores, avec le jour et la nuit. Il faut noter aussi qu'ils deviennent verbes par position.

5. Litt. : «(Il y eut) le rare — rouge; — (il y eut) l'épais — vert; — ce fut le terme — (auquel) le printemps — passe».

6. Le mot «*hồng* — rouge» est choisi de préférence comme étant le nom de la teinte qui prédomine dans les fleurs. Ces dernières apparaissent au printemps, alors qu'en général les feuilles, qui viennent de naître, sont encore peu apparentes. Quant au contraire l'été arrive, les fleurs disparaissent peu à peu et la teinte rouge qu'elles donnaient à l'ensemble de la végétation s'efface graduellement, tandis que la masse verte formée par le feuillage devient de plus en plus épaisse et touffue. L'effacement de la première couleur et la prédominance de la seconde indique donc que le printemps fait place à l'été.

Les expressions «*thưa hồng*» et «*râm lục*», par leur position symétrique au commencement du vers, constituent de véritables expressions impersonnelles, comme «*mưa đá* — il grêle», «*xuống tuyết* — il neige» et autres semblables; la particule «*đã*» met au passé tout ce qui suit, et en fait une expression verbale composée, de même nature, mais plus longue.

7. Litt. : «(Les parents) au-dessus — (étaient les) deux — (personnes) vénérables; — les (parents) au-dessous, — en outre, — étaient — les deux — cadets (la sœur cadette et le jeune frère de *Túy Kiêu*)».

Tàng băng sấm áo sưa xiêm,

Bèn dâng một lễ xa đem tấc thành.

375 Nhà hương thanh vắng một mình;

Gấm cơ hội ngộ đã đành có nơi.

Thì trần thức thức sẵn bày,

Gót sen thoát thoát dạo ngay mái trường.

Cách hoa sẻ dặng tiếng vàng:

380 «Dưới hoa thấy đã có chàng đứng trông!»

«Trách lòng hờ hững bấy lòng!

«Lửa hương chốc để lạnh lòng bấy lâu!

«Những là đắp nhớ đổi sầu,

Comme je l'ai dit dans une des notes de ma traduction du *Lục Vân Tiên*, on assimile poétiquement le père à l'arbre «椿 *Xuân*» et la mère à la plante «萱 *Huyên*». De là les expressions «椿堂 *Xuân đường* — (la personne) vénérable (qualifiée) *Xuân*», «萱堂 *Huyên đường* — (la personne) vénérable (qualifiée) *Huyên*»; ou simplement comme ici «hai đường — les deux personnes vénérables», en sous-entendant leur qualificatif poétique.

1. Litt. : «Alors, — offrant — une cérémonie, — au loin — ils portèrent — un cœur — sincère».

2. Litt. : «(Avec son) talon — de nénuphar.» «Sen — nénuphar» est une épithète qui n'a pas ici de sens réel. L'auteur l'emploie uniquement parce qu'il a besoin d'un monoeyllabe de plus pour que son vers soit bien coupé. (Voir ce que j'ai dit sur l'emploi de ce singulier genre d'épithètes dans ma traduction du poème *Lục Vân Tiên*, page 95, en note.)

3. Il est assez singulier de trouver sous le pinceau d'un poète cochinchinois dont l'œuvre aura bientôt cent ans cette expression : «voix d'or» : qui s'est introduite tout récemment dans notre langue.

4. La poésie annamite comporte des répétitions que l'on ne saurait ad-

(Tous) s'empressèrent de revêtir leurs habits de cérémonie,

et allèrent témoigner, dans un sacrifice, à leur ancêtre une affection sincère <sup>1</sup>.

La jeune fille se trouvant toute seule à la maison, 375

(*Kim Trọng*) se dit que c'était, à coup sûr, l'occasion de se réunir.

Élégamment il disposa les friandises de la saison;

puis, allant d'un pas<sup>2</sup> rapide, il marcha droit sur la crête du mur.

(*Kiêu*) à travers les fleurs fit entendre sa voix d'or<sup>3</sup>:

« Je vous vois bien », lui dit-elle, « (là-bas), debout, qui me regardez <sup>4</sup>! » 380

« J'ai » (répondit le jeune homme) « à me plaindre de votre cœur! »

» Combien faut-il qu'il soit insouciant

» pour avoir laissé depuis si longtemps le brûle-parfums refroidir<sup>5</sup>!

« Occupé que j'étais sans cesse à étouffer mes souvenirs, à donner le  
» change à ma tristesse<sup>6</sup>,

mettre en français. Le mot « *hoa — fleurs* », se trouvant reproduit dans le vers 379 et dans celui qui le suit immédiatement, je suis forcé, sous peine de produire un effet par trop choquant, de remplacer dans ce dernier l'expression « *par dessous les fleurs* » (traduction de « *dưới hoa* ») par les mots « *là-bas* » qui, tout en rendant l'idée en gros, ne donnent point le sens strict de l'annamite.

5. *Kim Trọng* se plaint de ce qu'elle ne lui a pas donné depuis longtemps, en lui rendant visite, l'occasion d'allumer le brûle-parfums en son honneur.

6. Litt. : « *Absolument — c'était que — je recouvrais — mes souvenirs, — je changeais — (ma) tristesse;* »

Ce vers est à double sens; on peut aussi le rendre ainsi :

« *Accumulant souvenir sur souvenir, passant d'une peine à une autre,* »

En effet « *dấp* » signifie à la fois « *amonceler* » et « *recouvrir* », et « *đổi* » peut être pris au transitif. La traduction littérale serait alors :

« *Absolument — c'était que — j'amonçais — les souvenirs — et je faisais changer (je remplaçais les unes par les autres) — les tristesses;* »



«Tuyệt sương nhuộm nửa mái đầu, hoa râm!»

385 Nàng rằng : «Gió bắt, mưa cầm!

«Đã cam tộ với tri âm bấy chầy!

«Vắng nhà, được buổi hôm nay!

«Lấy lòng, gọi chút ra đây tạ lòng!»

Lân theo núi giả đi vòng.

390 Cuối tường dường có nẻo thông mới rào.

Sấn ngang mở mặt Động đào,

Rẽ mây trông rõ lối vào Thiên thai.

Mặt nhìn mặt càng thêm tươi!

1. Litt. : « *La neige — et la rosée — ont teint — la moitié de — le sommet — de ma tête — (de la couleur des) fleurs — du Râm.* »

Le « *Cây Râm* » ou en latin « *Phyllirea indica* » (TABERD) est une plante dont le parfum et le port ressemblent à ceux de l'armoise, mais qui est probablement une espèce de *Vitex* (WELLS WILLIAMS). On sait que les fleurs agglomérées de l'armoise sont, surtout avant l'épanouissement, couvertes de poils très fins et d'un gris presque blanc. Cette particularité explique la comparaison que nous trouvons dans le présent vers. On dit, du reste, couramment en annamite : « *hoa Râm đầu* » pour désigner une chevelure qui blanchit.

2. Litt. : « . . . le vent — me saisissait — et la pluie — me retenait. »

*Kim Trọng* vient de parler de la neige et de la rosée; *Tây Kiều* lui répond par une métaphore analogue.

3. Voir, sur les mots « *tri âm* », ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 30, en note. Le conte d'où cette locution tire son origine se trouve dans les recueils chinois intitulés « *今古奇觀 Kim cổ kỳ quan* » et « *殊世錦囊 Thù thế cẩm nang*. »

4. Litt. : « *la montagne — simulée.* » Ce genre de fabrication est très commun dans les jardins chinois, où l'on sait que les artistes paysagistes s'efforcent de reproduire en petit tous les accidents naturels du sol. Il consiste en une agglomération de pierres ou de briques disposées de manière à former une montagne ou un rocher en miniature au pied duquel coule

« la neige et la rosée ont fait blanchir mes cheveux ! »

« Mille obstacles », répondit-elle, « s'opposaient à ma sortie ?! »

385

« (Voilà pourquoi) depuis si longtemps je suis, ami ?! coupable envers  
» vous ! »

« Aujourd'hui la maison est vide et l'occasion favorable ! »

« Vous m'avez pris mon cœur; et voici que je sors pour vous payer  
» de retour ! »

(Ce disant,) elle contourna la rocaille <sup>4</sup>.

Au bout du mur se trouvait comme un sentier récemment barré. 390

Elle y pénétra, ouvrit la porte de la retraite <sup>5</sup>,

et, écartant les obstacles, elle distingua nettement le chemin qui  
menait chez *Kim Trong* <sup>6</sup>.

Ils se regardèrent l'un l'autre; et (plus ils se contemplaient) plus ils  
se trouvaient charmants ?!

généralement une fontaine qui alimente un petit lac. Nous avons des dis-  
positions analogues au Trianon et dans beaucoup de nos « jardins anglais »  
qu'il serait plus exact d'appeler « jardins chinois ».

5. Litt. : « De la grotte — du *Đào* ». Les mots « *Đông đảo* » ou « *Tiên  
động* » désignent une grotte où réside une fée. C'est, ici, la demeure de *Tây Kiêu*.

6. Litt. : « Écartant — les nuages, — elle aperçut — clairement — le sen-  
tier — pour entrer dans — la tour céleste. »

Nous avons dans ce vers la continuation de la figure du vers précédent.  
En ouvrant la porte qui donnait accès dans sa demeure (*đông đảo*), la fée  
(*Tây Kiêu*) écarte les nuages qui l'empêchaient d'apercevoir le chemin qui  
mène à la résidence (*Thiên thai*) de l'immortel, qui est *Kim Trong*. Cette  
métaphore renferme en outre un jeu de mots. En effet, « *mây* » signifie à la fois  
« nuage » et « rotin ». On peut donc comprendre ce mot des deux manières;  
lui donner le sens que je lui ai attribué ci-dessus, ou traduire tout simplement  
« *rê mây* » par « écarter les rotins », en supposant que ces plantes avaient  
poussé dans le sentier abandonné qui faisait communiquer les deux habi-  
tations et l'avaient dissimulé à la vue en l'encombrant. La jeune fille, les  
rejetant de chaque côté, aperçoit le chemin qu'elles lui cachaient.

7. Litt. : « Un visage — regardant — un visage, — de plus en plus — ils  
étaient augmentés — quant à la fraîcheur. »

Bên lời vạ phước, bên lời hàn huyên.

395 Sánh vai về chốn thơ hiên,

Ngâm lời phong nguyệt, nặng nguyền non sông.

Trên án bút, giá, thi đồng;

Đạm thanh một bức tranh tòng treo lên.

Phong sương được vẽ thiên nhiên!

400 Mặn khen; nét bút càng nhìn càng tươi.

*Sanh* rằng : «Phác hoạ vừa rồi!

1. Litt. : «*Quant à un côté — (il y eut) des paroles — de dix mille — bonheurs; — (quant à l'autre) côté — (il y eut) des paroles de — froid — (ou) tiède.*»

La jeune fille souhaite au jeune homme mille félicités; et ce dernier lui répond par la formule de politesse «*Hàn huyên?*» qui signifie littéralement: «*Avez-vous froid, ou éprouvez-vous une douce chaleur?*», et qui a, en gros, à peu près le même sens que la question anglaise : «*Are you well?*» Dans son ensemble, ce vers signifie que le jeune homme et la jeune fille échangent en se rencontrant d'aimables paroles de salutation.

2. Litt. : «*En comparant — (leurs) épaules — ils se rendirent — au lieu — de la salle de littérature.*»

J'ai expliqué sous le vers 280 ce que signifie au juste le mot «*hiên*». — Quant à l'expression «*Sánh vai — comparer les épaules*», elle rend d'une manière pittoresque la situation réciproque de deux personnes qui se tiennent à côté l'une de l'autre. Elles sont supposées s'être placées ainsi pour voir laquelle des deux a les épaules plus hautes que l'autre. Je l'ai rendue par notre expression «*côte à côte*», qui renferme d'ailleurs une figure analogue.

3. Litt. : «*Ils murmurèrent — des paroles — de vent — et de lune, — (et) gravement — vouèrent — les montagnes — et les rivières.*»

«*Lời phong nguyệt — des paroles de vent et de lune*» est une formule consacrée par l'usage, qui signifie *des discours amoureux, des paroles passionnées*. — Comme les Annamites ont coutume de prendre à témoin de leurs promesses les fleuves et les montagnes, «*vouer les montagnes et les fleuves*» équivaut à «*prononcer un serment solennel*».

Elle formula pour lui mille souhaits de bonheur; il lui adressa mille civilités <sup>1</sup>.

Côte à côte ils dirigèrent leurs pas vers la salle de poésie <sup>2</sup>, 395

où, murmurant des mots passionnés, ils échangèrent de solennels serments <sup>3</sup>.

Sur la table étaient placés des pinceaux, des pupitres, des livres <sup>4</sup>,

et l'on y voyait suspendue l'image d'un *Tông* au feuillage vert <sup>5</sup>,

merveilleuse imitation de la nature <sup>6</sup>!

Plus on en considérait les nuances et le dessin, plus on en sentait <sup>400</sup>  
la beauté.

« Cette grossière peinture est à peine terminée » dit le jeune homme;

4. Litt. : « . . . . des vers de cuivre », c'est-à-dire « vers gravés sur des tablettes de cuivre ».

Dans une autre édition que je possède, au lieu de « 詩銅 », on lit « 書銅 *tho đống* — des livres de cuivre ». On peut, du reste, adopter sans inconvénient l'une ou l'autre de ces versions; car la seconde est admise comme équivalant à la première. Cette expression « 書銅 » ou « 詩銅 » n'est dans ce passage qu'une façon élégante et poétique de désigner « des livres en général ». Elle est analogue aux mots « *bià đá* — tablettes de pierre » que l'on rencontre souvent dans des passages semblables. Les livres sont, dans cette figure, assimilés aux tables de cuivre sur lesquelles on grave des maximes ou des faits dignes d'être précieusement conservés et légués à la postérité.

5. Le Pin est considéré comme un emblème de solidité, de longue durée, de longévité et de constance, tant parce qu'il ne perd pas ses feuilles pendant l'hiver, que parce que, d'après une croyance généralement répandue, sa résine, au bout de mille ans, se change en ambre jaune. Les peintres placent souvent cet arbre dans leurs tableaux comme un emblème allégorique des vertus et qualités dont je viens de parler; et *Kim Trùng* en avait suspendu l'image dans son cabinet de travail pour faire comprendre à *Túy Kiêu* que sa constance était inaltérable.

6. Litt. : « (Quant au) vent — (et à la) rosée, — on avait, (en le) peignant, obtenu — des traits (des nuances) — conformes au ciel (à la nature). »

Ce vers est passablement obscur; mais en appliquant scrupuleusement la règle de position, et en tenant compte de ce genre spécial de phraséo-

«Phẩm đề xin một vài lời thêm hoa!»

Tay tiên gió tấp mưa sa,

Khoảng trên dừng bút, thảo và bốn câu.

405 Khen tài nhả ngọc phún châu :

«Nàng Ban gả Tạ cũng đâu thể này?

logie qu'affectionnent les poètes cochinchinois, on arrive assez facilement à en déterminer le sens exact. Le mot « *Thiên* » ne doit pas être pris dans son acception ordinaire de « *ciel* ». Il exprime ici ce que nous appelons « *la nature* »; d'où il suit que l'adverbe « *thiên nhiên* » répond exactement à notre expression « *au naturel* ».

Seulement, comme cet adverbe se trouve placé après un substantif, il change de nature par l'influence de la position, et devient un véritable adjectif tout en conservant la forme adverbiale « *然 nhiên* »; ou, si on préfère le considérer ainsi, c'est un adverbe chinois pris de toute pièce et adapté au vers annamite avec la fonction d'adjectif résultant de la position qu'il y occupe.

Quant aux mots « *phong sương*, — le vent et la rosée », ils sont destinés à renforcer au commencement du vers l'idée que renferme l'expression adverbiale de la fin. Le vent et la rosée sont pris pour l'universalité des influences météoriques susceptibles d'agir sur un végétal. La pensée contenue dans le vers est donc celle-ci : « *Le peintre avait réussi à reproduire dans l'image de pin qu'il avait tracé toutes les nuances que l'œil peut rencontrer dans un arbre exposé aux intempéries, comme l'est un pin véritable.* » En somme « *phong sương* » joue là, si je puis m'exprimer ainsi, le rôle d'un superlatif détourné, qui, en s'appliquant à l'adverbe-adjectif « *thiên nhiên* » produit dans l'esprit l'idée que nous exprimons en français par les mots « *un naturel frappant* ».

1. Litt. : « *(à la manière d'un) dirigeant — sujet de composition, — je vous demande — quelques — paroles — pour ajouter — des fleurs!* »

« *Phẩm đề* » est un sujet de composition que l'on soumet à des lettrés afin qu'ils le développent. C'est par un raffinement de politesse que *Kim Trọng* qualifie ainsi les quelques mots qu'il sollicite de la jeune fille et qu'à la fin du vers il assimile à des fleurs.

2. Litt. : « *Sa main — d'immortelle, — (à la manière) du vent — qui pousse — et de la pluie — qui tombe,* »

3. Litt. : « *Il loua — son talent — de cracher — des pierres précieuses — et d'éternuer des perles.* »

« mais veuillez bien la rehausser en y ajoutant quelques mots ! »

De sa main habile, avec vélocité <sup>2</sup>,

elle posa son pinceau sur l'espace libre, et traça en haut du tableau quelques vers en caractères cursifs.

(Son hôte) fit l'éloge du merveilleux talent qu'elle montrait dans 405 l'improvisation <sup>3</sup>:

« Les savantes *Ban* et *Tạ* », dit-il, « n'eussent point écrit aussi bien <sup>4</sup>!

4. Litt. : « La jeune fille — *Ban* — et la sœur aînée — *Tạ*, — tout aussi bien, — où (est le fait qu'elles auraient écrit) — de cette manière ? »

Cette *Ban* était la sœur de « **班固** *Ban cō* », qui fut historiographe impérial sous le règne de l'empereur **孝和帝** *Hiêu hoà đê* des **東漢** *Đông Hán* (*Hán orientaux*). Elle est d'ailleurs connue sous cinq noms différents : 1° **班惠班** *Ban Huệ Ban*; 2° **班惠紀** *Ban Huệ Ký*; 3° **曹大家** *Tào đại gia*; 4° **曹大姑** *Tào đại cô*; et enfin 5° **班昭** *Ban Thiệu*. Ce dernier nom lui était commun avec un autre de ses frères, illustre général qui, par trente années de victoires, fit reconnaître la suprématie de l'Empire du Milieu à plus de cinquante royaumes. Elle avait, étant enfant, profité si bien des leçons que recevaient ses deux frères et auxquelles elle participait, qu'elle était en état de lutter avec eux sur le terrain de l'instruction littéraire. Après la mort de son mari qu'elle avait épousé à quatorze ans et envers qui elle s'était montrée le modèle des épouses, elle se retira chez son frère *Ban cō* qui, émerveillé de l'instruction extraordinaire et du goût délicat qu'il rencontrait chez sa sœur, n'hésita pas à la prendre comme collaboratrice dans la composition de son grand ouvrage intitulé « **前漢書** *Tiền Hán thư* — le Livre des premiers Hán », ainsi que de plusieurs autres fort remarquables.

Après la mort de *Ban cō* emporté par le chagrin où l'avait plongé la disgrâce dans laquelle il était tombé, l'Empereur se souvint des éloges répétés que lui avait fait de sa sœur le savant historiographe. Il chargea cette dernière de terminer les ouvrages de son frère, et, lorsqu'ils parurent, la renommée de cette savante femme se répandit dans tout l'empire. Elle fut chargée de l'instruction de l'impératrice, pour laquelle elle composa un admirable traité sur les devoirs de la femme. Ce livre fut si admiré que le chef des lettrés qui travaillaient chaque jour dans la bibliothèque impériale voulut que sa propre femme l'apprît par cœur.

Lorsque *Ban ký* mourut âgée de 70 ans, l'empereur lui fit faire de splendides funérailles, et de nombreux lettrés composèrent son éloge en vers.

L'autre femme savante dont il est question dans ce passage se nommait **謝道韞** *Tạ Đạo Huân*. « Elle était », dit le **三字經**, « fille du

«Kiếp tu xưa ví chưa dầy!

«Bực nào đòi đợc giá nầy cho ngang?»

Nàng rằng : «Trộm liếc dong quang!

410 «Chẳng sân ngọc bội, thời phùng kim môn!

» frère aîné de 謝安 *Tạ An*, premier ministre du roi de 晉 *Tấn*. Dès  
 » l'âge le plus tendre elle savait faire des vers. (Un jour que) la neige tom-  
 » bait à gros flocons dans la cour de sa maison, *An*, interrogeant ses enfants,  
 » leur dit : « Que vous rappelle cette neige, à la fois abondante et confuse? »  
 » — « Elle ressemble », lui dit 琰 *Diễm* sa nièce, « à du sel que l'on pro-  
 » jetterait irrégulièrement dans l'espace ». — « Elle rappellerait plutôt » dit  
 » Dao Huân « des chatons de saule soulevés par le vent. » *An* fut émerveillé  
 » de sa réponse. Plus tard elle épousa 疑之 *Ngung Chi*, fils de 王  
 » *Vuong*, maréchal de la gauche.

« Son mari étant mort, elle se fit remarquer par sa chasteté. »

1. Litt. : « Les générations — religieuses — d'autrefois, — (si) on les com-  
 pare, — pas encore — sont complètes. »

Dans les croyances qui ont cours dans l'extrême Orient, lorsqu'une per-  
 sonne a passé sa vie à se perfectionner dans la vertu (*tu*), ses mérites ont  
 reversibles sur les descendants, qui jouissent d'une existence heureuse et  
 sont surtout doués d'une intelligence supérieure. La suite de générations  
 constituée par cet ancêtre vertueux et la série des descendants qui re-  
 cueillent ainsi la récompense du bien qu'il a fait se nomme « *Kiếp tu*, —  
 une série de générations religieuses ». L'auteur donne à entendre ici qu'un  
 ancêtre de la jeune fille posséda de si hautes vertus, qu'elles exercent en-  
 core leur heureuse influence sur la race, comme le montrent l'intelligence  
 et les talents dont est douée *Túy Kiêu*.

2. Litt. : « Pour quel degré (de supériorité) — changer — pourrait-on —  
 cette valeur-ci — pour — les mettre sur la même ligne? »

3. Litt. : « (Si) ne pas (vous faites partie de) la cour — des gens qui portent  
 sur eux des pierres précieuses, — alors — (vous êtes de) la société — de la  
 porte d'or! »

« *Ngọc* » signifie « pierre précieuse », et « *bội* » veut dire « porter sur soi ». Autrefois, les grands personnages portaient à la ceinture des pendants de pierres précieuses; et, lorsqu'un lettré avait brillé dans les concours, le Roi l'autorisait à porter de ces pierres à son bonnet et à sa ceinture. De là vient que l'on appelle poétiquement « *Ngọc bội* — personnes qui portent de riches pendants de ceinture » les hauts fonctionnaires de l'État. Le poète dit « *sân ngọc bội* — la cour des *Ngọc bội* », parce que ces fonctionnaires se réunissaient dans la cour du palais pour y attendre le moment de l'audience

«Le nombre de celles qui dûrent autrefois leur science ou bien  
 » qu'avaient fait leurs ancêtres, n'était point encore complet !

«Qui serait capable d'atteindre à la hauteur de votre talent ??»

«A la dérobée» dit la jeune fille «j'ai regardé votre visage!

«Si vous n'êtes pas un de ces lettrés qui s'ornent de pierres pré- 410  
 » cieuses<sup>3</sup>, vous êtes, alors, un académicien!

du souverain. Le Livre des vers porte souvent de ce «佩 *bội*», attribut des  
 princes et des grands:

壽 佩 黻 君 有 終  
 考 玉 衣 子 紀 南  
 不 將 繡 至 有 何  
 忘。 將。 裳。 止。 堂。 有。

« *Chung nam hà hừ?*

« *Hừ ký hừ đàng!*

« *Quần từ chí chí.*

« *Phất y tá thường.*

« *Bội ngọc tướng tướng.*

« *Thọ khảo bất vong!*

«Qu'y a-t-il sur le *Chung nam* ?

«Il y a des réduits, des clairières!

«Le Prince y est arrivé.

«Sur sa robe brodée il porte ses emblèmes.

«Les pierres de ses pendants de ceinture font entendre leur tintement.

«Longue vie au Prince! On ne l'oubliera pas!»

(*Livre des vers*, Part. I, Liv. XI, ode 6 終南 *Chung nam*.)

不 鞞 不 或  
 以 鞞 以 以  
 其 佩 其 其  
 長。 璫。 漿。 酒。

« *Hoặc dĩ kỳ tẩu,*

« *Bất dĩ kỳ tương!*

« *Huyền huyền bội toại,*

« *Bất dĩ kỳ trường!*»



«Nghĩ mình phận mỏng cánh chuồn!

«Khuôn xanh biết có vuông tròn mà hay!

«Nhớ từ năm hãy thơ ngây,

«Có người tướng sĩ đoán ngay một lời :

415 «Anh hoa phát tiết ra ngoài!

«Ngàn thu bạc mạng, một đời tài hoa!

«Trông người, lại nhắm vào ta,

«Một dày, một mỏng; biết là có nên?»

*Sanh* rằng : «Giải câu là duyên!

«Si on leur offre du vin,

«Pour eux ce n'est point une liqueur!

«Si on leur donne de longs pendants de ceinture ornés de pierres précieuses,

«Ils ne les trouvent point assez longs!»

(Part. II, Liv. V, ode 9, 蓼莪 *Lục nga*.)

Pour l'expression «*Kim môn*», voir ma traduction du poème de *Lục Vân Tiên*, page 64, en note.

1. Litt. : «*Je réfléchis sur — moi-même — (qui suis une personne d'une) condition — mince — (comme une) aile — de libellule!*»

2. Litt. : «*La forme — bleue — sait — s'il y a — le fait d'être — carré — et rond — pour savoir!*»

Le ciel est assimilé métaphoriquement à une forme qui, englobant toutes les créatures au-dessus desquelles elle s'étend, les embrasserait comme un moule embrasse ce qu'il contient.

L'expression «*Vuông tròn, — carré et rond*» est une métaphore très elliptique dont le développement serait ceci : «*que l'on considère cela comme un carré, le carré est complet et régulier; qu'on le considère comme rond, la circonférence en est complète et régulière aussi.*» De là l'adoption de cette expression pour exprimer l'état de perfection, de régularité d'une chose ou d'un état. Il s'agit ici du parfait accomplissement des devoirs qui incombent à une épouse envers son époux et réciproquement. Dans l'espèce, ces mots «*vuông*

« Je pense à mon mince mérite ! !

« Le Ciel sait si pour vous je puis être une digne épouse ? !

« Je me souviens que jadis, dans les années de mon enfance,

« Un physionomiste <sup>3</sup> prononça sur moi une parole prophétique :

« Au dehors la splendeur se manifestera ! » dit-il.

415

« Je vois d'interminables infortunes, toute une vie de courtisane  
» artiste ! !

« En vous regardant d'abord, en me regardant ensuite,

« Vous grand et moi chétive, je ne sais s'il nous est permis de nous  
» unir ! »

« C'est », dit le lettré, « le destin qui nous met tout à coup en pré-  
» sence !

*tròn* » correspondent assez exactement pour le sens à l'expression chinoise « 團圓 *tuàn yuán* », bien que la composition étymologique de cette dernière soit un peu différente, les mots 團 et 圓 signifiant tous les deux « rond » ou « globuleux ».

3. Les Chinois et les Annamites, comme bien d'autres peuples, ajoutent une grande fois aux indications que les traits du visage, la conformation des mains, l'allure etc. sont réputés fournir. Cette disposition est exploitée par des industriels ambulants qui parcourent les localités habitées, s'établissent dans les carrefours et y donnent des consultations publiques. La nouvelle chinoise 斬鬼傳 et l'anecdote intitulée 還帶 (時習事) sont basées sur cette particularité de mœurs. L'arrêt que rendent ces sortes de prophètes n'est cependant pas réputé être absolument sans appel; car si *Tchông k'ouéi*, le héros du 斬鬼傳, voit fondre sur sa tête le malheur que lui annonçait le physionomiste 袁有傳 et se tue lui-même, en revanche la probité de 中立 conjure les sinistres prédictions du bonze 一行, et après qu'il a rendu les ceintures précieuses il voit la fortune lui sourire et devient prince de 晉. Quant à ce qui concerne l'héroïne de notre poème, on verra se réaliser de point en point la prédiction du physionomiste dont l'auteur lui met ici les paroles dans la bouche.

4. Litt. : « Mille — automnes — de blanche (malheureuse) — destinée, — une vie — de talent et de fleurs ! »

420 « Xưa nay nhân định thắng thiên cũng nhiều!

« Ví dầu giải kiết đến đều,

» Thì đem vàng đá mà liều với thân! »

Đủ đều trung khúc ân cần,

Lòng xuân phới phới; chén xuân tàng tàng!

425 Ngày vui vẫn, chẳng dầy gang!

Trông ra ác đã ngậm gương non đoài.

Vắng nhà, chẳng tiện ngôi dai,

Giã chàng, nàng mới kíp dời song sa.

Đến nhà vừa thấy tin nhà;

430 Hai thân còn dở tiệc hoa, chưa về.

Cửa ngoài vội xù rèm the,

Xăm xăm băng lối vườn khuya một mình.

1. Litt. : « *(Depuis) autrefois — (jusqu')à présent — (les faits que) de l'homme — les décisions — l'ont emporté sur — le Ciel — tout aussi bien — ont été nombreux.* »

2. Litt. : « *Si — de dénouer — ce qui est noué — il arrivait — une chose,* »

3. Litt. : « *Alors — j'apporterais — l'or — et la pierre — pour — exposer — avec — ma personne!* »

*L'or et la pierre* sont, en poésie surtout, le symbole de la constance et de la fermeté.

4. Litt. : « *Complètement — de (leur cœur) — les détours — (mettant au jour) avec empressement.* »

Ces mots « *les détours* » ou « *les coins du cœur* », qui sont en chinois dans le texte, désignent figurativement « *les pensées* ».

« mais, de tout temps, bien des décisions humaines prévalurent sur 420  
» celles du Ciel !<sup>1</sup>

« S'il arrivait que quelque chose vînt entraver notre union <sup>2</sup>,

« inébranlable, à cet amour je dévouerais du moins ma vie <sup>3</sup> ! »

Avec force détails ils mettent à nu les secrètes pensées de leur âme <sup>4</sup>;

avec volubilité ils se parlent de leur amour, et leur passion les enivre <sup>5</sup>!

(Mais) bien courts sont les jours de bonheur <sup>6</sup>!

425

Ils regardent le soleil, et le voient qui disparaît derrière les mon-  
tagnes de l'Ouest <sup>7</sup>.

La maison est déserte, et ce n'est plus le temps <sup>8</sup> de rester assise à  
causer!

(Kiêu) prend congé du jeune homme, et se retire dans ses apparte-  
ments <sup>9</sup>.

En rentrant à la maison elle reçoit des nouvelles des siens.

Ses parents, attardés au festin, ne sont point encore de retour.

430

Sur la porte d'entrée s'empressant d'abaisser le store,

Seule, au milieu de la nuit, elle se dirige sans hésiter à travers les  
sentiers du jardin.

5. Litt. : « Quant au cœur — de printemps — ils (parlent) vile; — quant  
à la coupe — de printemps — ils sont à demi ivres ! »

6. Litt. : « . . . . . ne pas — remplissent — un empan ! »

7. Litt. : « Ils regardent au dehors — le corbeau (d'or) — qui tient déjà  
dans son bec — le miroir — des montagnes — de l'ouest. »

J'ai donné plus haut l'origine de l'appellation poétique « *ác vãng* — le  
corbeau d'or » que l'on donne au soleil. Cette figure est mise ici, pour ainsi  
dire, en action. En effet, l'astre qui disparaît derrière la cime des mon-  
tagnes est comparé à un corbeau qui saisirait ces dernières dans son bec  
et se mettrait en devoir de les avaler.

8. Litt. : « Il n'est pas commode . . . »

9. « *Song sa* », litt. : « les fenêtres grillées (tendues de) soie », signifie « l'ap-  
partement des dames ».

Nhật thừa gương gối đầu nhành,  
 Ngọn đèn trông trót trướng huỳnh hắt hiu.

435 *Sanh* vừa dựa án thiu thiu,

Dở chịu như tỉnh, dở chịu như mê.

Tiếng lên sê động giấc hoè :

«Bóng trăng đã xế, hoa lê lại gãn!»

Bâng khuâng đánh *Hiệp* non *Thân*,

440 Còn nghi giấc mộng đêm xuân mơ màng.

Nàng rằng : «Khoảng vắng đêm trăng!

«Vì hoa cho phải đỡ đàng tìm hoa!

«Bây giờ tỏ mặt đôi ta!

«Biết đâu rồi nữa chẳng là chiêm bao?»

445 Vội mừng làm lẽ rước vào.

1. Litt. : « *Reposait (comme sur un oreiller) — (sa) tête — dans les branches.* »

2. On peut aussi, en supprimant les guillemets et en considérant ce vers comme faisant encore partie de la narration, traduire ainsi : « *Les ombres projetées par la lune s'allongeaient sous les fleurs du poirier, et venaient toucher (la fenêtre).* » L'absence absolue de ponctuation dans le texte original en caractères se prête parfaitement à ces doubles sens. J'ai adopté de préférence la première interprétation, parce qu'elle me semble découler beaucoup plus naturellement du sens littéral des mots du texte. J'ai dû, il est vrai, intercaler pour l'amener les mots « elle disait »; mais il n'y a rien d'extraordinaire à ce que l'auteur n'ait pas indiqué par une formule quelconque qu'il allait faire parler un de ses personnages. Les poètes cochinois ne se gênent pas pour si peu; et la difficulté de déterminer le point

La lune lentement montait <sup>1</sup> dans les branches des mûriers.

On voyait briller une lampe; dans la chambre le vent agitait les rideaux.

Accoudé sur sa table de travail, le jeune homme allait s'endormir. 435

Éveillé à moitié, à moitié assoupi,

il entendit une voix qui doucement venait interrompre son sommeil.

Elle disait : « La lune à l'horizon s'abaisse; voici venir la fleur du  
» poirier <sup>2</sup>! »

Mais l'esprit (du lettré) voyageait au pays des Immortels <sup>3</sup>!

(*Kim*) se croyait encore le jouet d'un de ces songes qu'apporte (avec 440  
elle) une nuit de printemps.

« La nuit », reprit *Kiêu*, « est tranquille et sereine!

« Votre pensée me poursuit, et me force à venir à vous <sup>4</sup>!

« Nous connaissons maintenant le visage l'un de l'autre!

« Que vous dirai-je? Désormais ce ne seront plus des rêves! »

Aussitôt il s'empresse; avec politesse il l'introduit chez lui. 445

précis où un personnage commence à parler, comme aussi celui où a lieu un changement d'interlocuteur, vient souvent se joindre à toutes celles auxquelles on se heurte lorsqu'on entreprend la traduction de leurs œuvres.

3. Litt. : « Il était troublé — (quant au) sommet — du (mont) *Hiếp*, — (quant à la) montagne — *Thần*. »

Ce sont des montagnes que l'on suppose habitées par les Immortels. Les mots « *Đỉnh hiếp non Thần* » forment dans l'esprit de l'auteur une expression générale qu'il emploie pour désigner la région où sont censés habiter ces êtres fictifs.

4. Litt. : « A cause de — les fleurs — il m'est donné — de devoir — m'acheminer — pour chercher — les fleurs! »

Đài sen nổi nén, song đào thêm hương!

Tiên thể cũng thảo một chương;

Tóc mây một món, đao vàng một đôi.

Văng trắng vặc vặc giữa trời;

450 Đỉnh ninh hai mặt, một lời song song.

Tóc tơ căn vắn tấc lòng,

Trăm năm tạc một chữ «*đồng*» tan xương!

Chén hà sánh giọng quỳnh tương.

1. Litt. : «(Quant au) palais — des nénuphars, — on y joint — des pains d'encens; — (quant à la) fenêtre — de Đào, — on y ajoute — des parfums!»

Nous avons vu que dans le jardin de Túy Kiêu se trouvait une de ces rocailles qui sont toujours placées au bord d'un lac artificiel. Dans ce lac poussaient des nénuphars. De là l'expression de «*palais des nénuphars*» pour désigner la demeure de la jeune fille, et, par extension, la jeune fille elle-même.

Cette comparaison en appelle une semblable en vertu de la règle du parallélisme. Voilà pourquoi le poète appelle Kim Trong «*Song đào — la fenêtre de Đào*». Cette dernière figure vient de ce que les lettrés aisés ont devant leur fenêtre un jardin planté de fleurs dans lequel ils se promènent pour se délasser de leurs études; et comme, d'autre part, c'est près de la fenêtre qu'ils se livrent au travail, cette partie de leur cabinet est prise pour le tout. «*Song đào*» signifie donc «*la fenêtre du cabinet de travail qui donne sur le jardin planté de Đào*» (ce dernier mot étant pris ici comme une expression générique désignant toute espèce de fleurs ou d'arbustes d'ornement), et ici, par extension, «*celui qui travaille devant cette fenêtre ou dans ce cabinet*», c'est-à-dire «*le lettré lui-même*».

La fleur du nénuphar est d'un aspect agréable. Si on y ajoute un parfum, tel, par exemple, que celui de l'encens, elle aura plus de charme encore. De même Kiêu était déjà heureuse de se savoir aimée de Kim Trong; mais la joie que lui causait leur réunion augmentait encore son bonheur.

Si l'on fait répandre une odeur plus suave aux fleurs du jardin du lettré, ce dernier aura plus de plaisir à les respirer dans sa promenade. De même

Ils étaient heureux déjà; à leur joie s'ajoute une nouvelle joie !<sup>1</sup>

Ils composent une poésie renfermant leurs serments (d'amour),

et chacun d'eux, prenant un couteau, coupe à l'autre une boucle de cheveux ?.

(Devant) l'orbe de la lune éblouissant au sein du ciel,

tête à tête les deux amants prononcent un mutuel serment.

450

(L'un à l'autre) ils se font mille recommandations amoureuses <sup>3</sup>,

et jurent de ne se point quitter que leurs os ne soient réduits en poussière <sup>4</sup>!

Ils font tinter l'une contre l'autre, rouges comme la nue (au soleil levant), leurs tasses pleines de bon vin <sup>5</sup>.

*Kim Trong* ressentait déjà une grande joie de savoir son amour partagé par la jeune fille; mais la présence de l'objet aimé rendait son bonheur plus vif encore.

2. Litt. : « De cheveux — de nuages — une mèche; — de couteaux — d'or — une paire. »

Lorsqu'un jeune homme et une jeune fille veulent se lier indissolublement l'un à l'autre, chacun d'eux prend son couteau et coupe à l'autre une mèche de cheveux. Souvent même ils se font une coupure au bout du doigt, et chacun d'eux boit le sang de l'autre.

Les mots « *mây* » et « *vàng* » ne sont ici que des chevilles poétiques.

3. Litt. : « (Comme) un cheveu — (ou) un fil de cocon — ils se font des recommandations — (quant à leur) pouce — de cœur. »

4. Litt. : « (Pendant) cent ans — ils sculptent — leur cœur — de l'unique — caractère — « ensemble » — (jusqu'au moment de — se dissoudre — (leurs) os) ».

5. Litt. : « (Avec) leurs tasses — (couleur des) nuages colorés en rouge — ils comparent — le son — du — bouillon — de quinh. »

« 霞 *hà* » signifie des nuages colorés en rouge, tels, par exemple, qu'ils le sont au soleil levant. Si l'on écrit « 瑕 *hà* », c'est le nom d'une pierre rougeâtre. Dans les deux cas, cette épithète s'applique à la couleur du vin dont les tasses sont remplies. — On appelle « *Truong* » un liquide épais comme du bouillon consommé, du sirop, etc. « *Quinh* » est le nom d'une pierre précieuse de couleur rouge; et « *Quinh trong* — du bouillon de quinh » est une expression poétique qui signifie « de bon vin ».



Dải là hương lụn, bình gương bóng lờng.

455 *Sanh* rằng : «Gió mát, trăng trong!

«Bấy lâu nay một chút lòng chưa cam!

«Giọt sương chưa nặng cầu *Lam*!

»Sợ lẫn khăn quá ra sàm sở chẳng!»

Nàng rằng : «Hồng diệp, xích thẳng,

460 «Một lời cũng đã tiếng rằng tương tri!

«Đừng đều nguyệt nọ hoa kia!

Ngoài ra, ai lại tiếc gì với ai?»

Rằng : «Nghe nổi tiếng cầm đài!

1. Litt. : «*Le ruban — de soie — (à la manière d'un) parfum — se consume; — le vase — miroir — (quant à son) ombre — s'écarte.*»

L'entretien de deux personnes qui causent ensemble est assimilé par les poètes à un ruban de soie qui se déroule. — La lune est comparée à un vase (*bình*) fait d'un métal si poli et si brillant qu'il pourrait servir de miroir (*gương*).

2. Un certain *Lữ sanh* était épris de la fille d'une femme qui tenait une auberge; mais cette dernière ne voulait l'agréer pour gendre qu'à une seule condition. C'était qu'il lui apportât un boisseau (*đầu*) rempli de pierres précieuses. Désespéré, *Lữ sanh* s'éloignait, lorsque, passant sur un pont appelé «*Lam kiều* (le pont *Lam*)», il rencontra un vieillard qui, après s'être enquis de la cause de son désespoir, lui tendit trois cailloux et lui dit d'aller les enterrer dans un champ voisin. «Si tu le fais», ajouta-t-il, «dans cent jours d'ici ces trois cailloux se seront changés en un boisseau de pierres précieuses.» *Lữ sanh* obéit. Les choses se passèrent comme le vieillard, qui n'était autre qu'un immortel, le lui avait prédit, et le jeune homme épousa l'objet de sa flamme. C'est, par suite de cette légende que le «pont *Lam*» a été pris comme l'emblème des fiançailles. — Lorsque la rosée tombe, elle pénètre la terre; les sentiments, lorsqu'ils sont exprimés au moyen du langage, pénètrent dans le cœur. C'est pourquoi l'on compare à des gouttes de rosée les paroles affectueuses. Ce vers signifie donc : «*Les paroles affectueuses.*»

Mais, telle qu'un parfum, la causerie s'épuise; l'astre des nuits à l'horizon descend<sup>1</sup>.

« Le vent est frais! » dit le jeune homme! « la lune est claire et brillante! »  
« lante! »

« et mon cœur, jusqu'à présent, n'est pas encore satisfait!

« Les gouttes de la rosée n'ont point chargé le pont Lam<sup>2</sup>!

« mais je crains que ma hardiesse ne me rende compromettant! »

« Lorsqu'il s'agit de mariage<sup>3</sup>,

« un seul mot », dit la jeune fille, « suffit pour dire que l'on se connaît! »  
460

« Ne me parlez pas d'un amour illicite<sup>4</sup>!

« Mais à part cela, que pourrais-je vous refuser<sup>6</sup>? »

« J'ai entendu », reprit (Trọng), « les sons d'un *câm* de bonne compagnie<sup>7</sup>!

*lueuses que nous échangeons n'ont pas encore suffisamment pénétré dans nos cœurs »*  
et, par suite : « Ces cœurs ne se connaissent pas encore bien. »

3. Litt. : « (En fait de) rouges — feuilles — (et de) rouge — fil, »

J'ai expliqué plus haut le sens de ces deux expressions figurées.

4. Litt. : « Par une — parole — tout aussi bien — (il y) a (eu) le fait (que)  
— la voix — dise : — « mutuellement — nous (nous) connaissons! »

5. Litt. : « Gardez-vous — (quant à) la chose — de cette lune-ci — et de ces fleurs-là! »

L'expression « *Nguyệt hoa — la lune et les fleurs* » signifie « le libertinage ».

— Le mot « *nói — parler* » doit être supplié après « *điêng* ».

6. Litt. : « En mettant (cela) en dehors, — qui — encore — regretterait — quoi (que ce soit) — avec — qui (que ce soit)? »

« *Ngòai — dehors* » doit être pris ici comme un verbe auquel vient s'adapter la particule d'élimination « *ra* ».

7. Litt. : « Il dit : — « J'ai entendu — s'élever — votre réputation — de *Câm* — de pavillon. »

« *Đài* » signifie, entre autres choses, une terrasse carrée servant à regarder au loin, ou bien un pavillon en belvédère; mais ce mot est pris ici, en général, pour un lieu retiré quelconque où les personnes de la bonne société se réunissent pour faire de la musique, s'exercer à la poésie, etc.

«Nước non luống những lóng tai *Chung kỳ*.»

465 Thừa rằng : «Tiện kị sá chi?

«Đã lòng dạy đến; dạy, thì phải vưng!»

Hiên sau treo sẵn cầm trắng;

Vội vàng *Sanh* đã tay nưng ngang mày.

Nàng rằng : «Nghề mọn riêng tây

470 «Làm chi cho nặng lòng người lăm ru?»

Lựa dân dây võ dây văn.

Bốn dây to nhỏ theo vần *Cung thương*.

Khúc đầu *Sở Hán* chiến trường;

Nghe ra tiếng sắt tiếng vàng chen nhau!

475 Khúc đầu *Tư mã* «*Hoàng cầu*»;

Nghe ra như oán như sầu; phải chăng?

1. Litt. : «(A travers) les eaux — et les montagnes, — sans cesse — il résonne à — l'oreille — de *Chung Kỳ*.»

Le jeune lettré se compare au bûcheron *Chung Kỳ* (ou *Chung Từ Kỳ*), dont les oreilles avaient été frappées par les sons du *cầm* de *Bả nhè*. (Voir, pour cette légende, ma traduction du poème *Lục Vân Tiên*, p. 30, en note.)

2. Ce *cầm* est appelé «*cầm trắng* — *guitare lune*» à cause de sa forme ronde.

3. Litt. : «Avec empressement — le jeune lettré — déjà — de sa main — le souleva — vis-à-vis — de ses sourcils.»

C'est le geste que font les Annamites lorsqu'ils veulent user de politesse en présentant un objet à quelqu'un.

4. Litt. : «*Elle dispose* — les cordes — militaires — et les cordes littéraires.»

« et, comme à celle de *Chung Kỳ*, partout, dans la campagne, ils résonnent à mon oreille ! »

« Pourquoi », répondit-elle, « vous occuper de mon faible talent? » 465

« Cet ordre là provient de votre bienveillance; il me faut donc vous obéir! »

Justement au fond de la salle un luth était suspendu<sup>2</sup>.

Le jeune homme, d'un geste poli<sup>3</sup>, s'empressa de le lui offrir.

« Pourquoi », lui dit *Kiêu*, « de ce pauvre talent qu'en particulier (seulement j'exerce),

« voulez-vous donc, seigneur, que je vous importune? » 470

Elle met d'accord les cordes, tant les aigües que les graves<sup>4</sup>.

Épaisses et minces, toutes les quatre sont disposées selon les degrés de la gamme.

Elle joue d'abord un morceau sur les combats de *Sở* et de *Hán*

où s'élèvent, confondus ensemble, les sons durs et les sons doux<sup>5</sup>;

puis un autre de *Tư mã* sur « le Phénix qui cherche (sa femelle) », 475

où l'on croirait vraiment entendre et des cris de vengeance et des accents désolés<sup>6</sup>.

Ces singulières qualifications s'appliquent, la première aux cordes les plus longues et la seconde aux plus courtes.

5. Par les mots « sons de fer », on entend les sons aigus et durs à l'oreille; et par les « sons d'or », on entend les sons doux.

« *Tiếng sắt* — les sons durs », ou « le bruit du fer » (car il y a ici, ce me semble, un jeu de mots), désigne les cris des guerriers qui luttent avec acharnement; et « *Tiếng vàng* — les sons doux » ou « d'or » éveille dans l'esprit l'idée d'un « chant doux et plaintif ».

6. Litt. : « On y entend — comme — se venger, — comme être triste; — n'est-ce pas? »

« *N'est-ce pas?* » est ici pour « sans doute! » Les Annamites expriment souvent l'affirmation énergique au moyen d'une formule interrogative. Nous employons,

Kê Khang nầy khúc *Quảng lãng*,

Một rằng : «lưu thủy», hai rằng : «hành vân».

Quá quan nầy khúc *Chiêu quân*,

480 Nửa phần luyến chúa, nửa phần tư gia.

Trong như tiếng hạc bay qua,

Đục như tiếng suối mới sa nửa vò;

Tiếng khoan như gió thoảng ngoài,

Tiếng mau dập dập như trời đổ mưa.

485 Ngọn đèn khi tỏ khi mờ;

Khiến người ngồi dậy cũng ngơ ngẩn sâu.

Khi dựa gối, khi cúi đầu,

Khi gò chín khúc, khi châu đôi mày.

Rằng : «Hay, thì thật là hay!

490 «Nghe ra, ngậm đắng nuốt cay thế nào!

«Lựa chi những khúc tiêu tao,

du reste, dans notre langage familier les mots «*n'est-ce pas?*» à peu près de la même manière.

1. On trouve tout au long dans la transcription du *Lục Vân Tiên* de JEANNEAUX l'histoire de l'héroïne dont il est question ici. Le morceau que cite l'auteur du présent poème contient les plaintes de la jeune fille au moment où, gage de paix, elle franchit la frontière au lieu appelé «玉門

Enfin le morceau de *Quảng lãng*, (dans lequel excellait) *Kê Khang*,

où il est d'abord question d'eaux qui fuient, puis d'un voyage dans les nuées.

Elle exécuta encore le morceau de « *Chiêu quân* passant la frontière <sup>1</sup> »,

dans lequel la princesse (exprime) et sa passion pour son prince et <sup>480</sup> le regret (amer) des siens <sup>2</sup>.

Tantôt c'étaient des sons aigus comme le cri du *Hạc* traversant les airs,

et tantôt des notes graves comme le bruit d'un ruisseau qui tombe dans un fleuve au milieu de son cours.

(Parfois) son chant était lent comme le souffle d'une molle brise,

(et parfois) il se précipitait comme la pluie tombant du ciel.

A la clarté de la lampe tantôt vive et tantôt mourante,

485

elle rendait son auditeur comme enivré de tristesse.

Tantôt il s'appuyait sur son coussin, tantôt il baissait la tête;

tantôt (son cœur) se serrait violemment <sup>3</sup>; tantôt il fronçait les sourcils.

« Oh! certes! » s'écria-t-il, « votre habileté est grande! »

« Quels douloureux sentiments cette musique excite en moi!

490

« Mais pourquoi ne jouer que des morceaux mélancoliques

*ngọc môn* — porte des pierres précieuses » et va pénétrer dans le pays des *Mi*, au roi desquels 明帝 *Minh đế* l'a promise.

2. Litt. : « (Qui) — (pour une) demie — partie — aime avec ardeur — son prince, — (et pour une) demie — partie — pense à — (sa) famille. »

3. Litt. : « (Quant à des) fois — il est serré — (quant aux) neuf — détours (de ses entrailles); — (quant à des) fois — il fronce — (sa) paire de — sourcils. »

«Chột lòng mình cũng nao nao lòng người?»

Rằng : «Quen, mắt nết đi rồi!

«Tẻ vui, thôi! cũng tánh Trời! Biết sao?»

495 «Lời vàng vung lãnh ý cao,

«Hoạ dần dần bớt chút nào! Được không?»

Hoa hương càng tỏ thức hồng,

Đâu mày cười mắt càng nồng tấm yêu.

Sóng tình xem đã xiêu xiêu,

500 Xem trong âu yếm có chiu lá loi!

Thưa rằng : «Đừng lấy làm chơi!

«Giẽ! Cho thưa hết một lời đã nao!

«Vĩ chi một đóa yêu đào?

1. Litt. : « *De vos paroles d'or.* »

2. Litt. : « *Peut être que — peu à peu — je diminuerai — une petite quantité — quelle (qu'elle soit); — (mais le) pourrai-je, — ou non?* »

3. Litt. : « *La fleur, — parfumée — de plus en plus, — laissait voir clairement — sa couleur — rose.* »

4. Litt. : « *Il semblait que — dans — (sa) mélancolie — il avait le fait d' — incliner à — être inconvenant.* »

5. Litt. : « *Doucement! — donnez-moi la faculté de — vous dire respectueusement — en tout — un (seul) — mot — d'abord — donc!* »

« *Nao* » est pour « *nào* », qui, placé ainsi, équivaut au « *mà!* — *mais!* » ou « *donc!* » exclamatif. L'accent est supprimé, parce que les règles de la prosodie exigent ici un caractère affecté du ton *lính*.

6. Litt. : « *À de l'importance — en quoi — un délicat — pêcher?* »

« *Vĩ* » signifie proprement « *queue* ». Pour comprendre comment ce mot peut prendre dans l'idiotisme par lequel ce vers commence le sens d'« *im-*

« qui attristent votre cœur, et qui découragent le mien? »

« L'habitude que j'en ai », dit-elle, « en émousse l'effet sur moi.

« S'ils sont joyeux ou s'ils sont tristes, c'est leur nature! Qu'en di-  
rais-je? »

« Je saisis », répond-il, « la haute portée de vos précieuses paroles <sup>1</sup>, 495

« et je veux modérer quelque peu l'essor (de ma passion) <sup>2</sup>! mais cela  
me sera-t-il possible? »

La jeune fille devenait de plus en plus séduisante <sup>3</sup>,

et se rendait maîtresse absolue du cœur (du jeune lettré).

Il sembla qu'il commençait à céder à son enivrement,

et l'on eût dit que dans sa mélancolie se glissait quelque inconve- 500  
nance <sup>4</sup>.

« Oh! ne faites point un jeu (de tout cela)! » dit-elle.

« Attendez! permettez d'abord que je vous dise quelques mots <sup>5</sup>.

« Quelle valeur peut avoir une faible enfant comme moi <sup>6</sup>,

*portance* » ou de « valeur », il faut savoir qu'en chinois l'on dit « 跟尾  
cāi wěi », ce qui signifie littéralement « suivre la queue (de la robe de quelqu'un  
en marchant) derrière (ses) talons », à peu près comme le fait chez nous un  
laquais qui suit sa maîtresse dans la rue. Ceux dont on suit ainsi « la queue »  
sont naturellement des personnages de marque. De là vient qu'on en arrive  
à prendre la figure représentée par le mot « 尾 wěi — queue » pour l'idée  
primordiale qui a donné naissance à l'idiotisme dont il est tiré.

« 桃花 » est la numérale des fleurs. Les mots « Yêu dào » viennent encore  
d'une expression chinoise; ou plutôt ils ne sont autres que cette expression  
elle-même rendue plus concise et assujettie à la règle de construction du  
génitif annamite, qui se place après le mot qui le régit. On dit en chinois :  
« 桃之夭夭 dào chí yêu yêu, litt. : pêcher tendre et délicat » pour désigner  
« une jeune fille distinguée ». Le poète a pris les deux caractères constitutifs  
de cette locution, en a interverti la position, et a ainsi composé avec deux  
vocables chinois une expression annamite dont le sens est exactement le



« Vườn hồng chi dám ngăn rào chim xanh?

505 «Đã cho vào bực bố kinh;

«Đạo tòng phu lấy chữ «trinh» làm đầu!

«Ra tuồng trên *Bộc* trong dâu,

«Thì con người ấy ai cầu? Làm chi?

même que celui du vers du 詩經, dans une des premières odes qui commence ainsi :

宜	之	灼	桃
其	子	灼	之
室	于	其	夭
家。	歸	華。	夭

«Đào chi yêu yêu!  
 «Chước chước kỳ hoa!  
 «Chi tử vu qui;  
 «Nghĩ kỳ thất gia.

«Le pêcher est tendre et délicat!  
 «Brillante est sa floraison!  
 «Cette jeune femme se rend chez son époux  
 «Pour mettre sa maison en ordre.»

(Voy. *Le Livre des vers*, P. I<sup>e</sup>, Liv. I<sup>er</sup>, ode VI.)

1. Litt. : « Dans mon jardin — rose — en quoi — oserais-je, — (en) leur faisant obstacle, — arrêter par une barrière — les oiseaux — bleus? »

Vouloir empêcher au moyen d'une clôture des oiseaux de pénétrer dans un jardin serait une entreprise impossible; car leurs ailes se jouent de toutes les barrières. De même, faible et délicate jeune fille, *Kiêu* est incapable de se défendre par ses propres forces contre les entreprises des galants; aussi est-ce par la persuasion qu'elle va ramener *Kim Trọng* à des visées plus loyales.

Ce vers est susceptible d'un autre sens. « *Chim xanh — les oiseaux bleus* » peut s'entendre des désirs amoureux. Si l'on adopte cette acception, on peut comprendre que la jeune fille dit qu'elle ne peut empêcher sa musique d'éveiller dans le cœur de son amant des sentiments déshonnêtes. Une clôture n'empêche pas les oiseaux de pénétrer dans un jardin, parce qu'ayant

- « et comment oserais-je empêcher les oiseaux de pénétrer dans mon  
 » jardin ?  
 « (Mais) vous m'avez donné l'espoir que vous m'élèveriez au rang de 505  
 » votre femme ?  
 « Or, la chasteté, chez une épouse, est la première des vertus ?  
 « Quant à celles qui imitent les baigneuses du fleuve Bôc, les pro-  
 » meneuses des mûriers ?  
 « qui voudrait pour sa compagne d'une fille de cette sorte ? »

des ailes, ils y entrent *tout naturellement*. De même, l'effet des morceaux que la jeune fille vient de jouer étant aussi la conséquence *naturelle* de la musique qu'ils contiennent, comment l'artiste pourrait-elle y mettre obstacle ?

J'ai préféré la première interprétation à cause de l'idée de faiblesse aussi bien physique que morale que contiennent les mots « *đóa yêu dào* » du vers précédent; mais cette expression peut fort bien n'être prise que comme une formule poétique désignant « *une simple jeune fille* ». Dans ce cas, le deuxième sens dont je viens de parler devient à peu près aussi acceptable que le premier.

2. Litt. : « (Vous m')aviez donné (d') — entrer dans — le degré — de la toile — et du Kinh. »

Le Kinh est un arbrisseau buissonnant que l'on trouve en grande quantité dans la province chinoise du 湖南. On dit d'une femme pauvre, mais proprement vêtue : « 荆钗布裙 *kinh sai bô quân* — elle porte une aiguille de tête en buis et un pantalon de coton ». Une épouse économe est à la fois propre et simple dans sa mise; elle porte une aiguille et un pantalon faits des matières indiquées plus haut, ou tout au moins de matières aussi peu coûteuses. De là vient que les mots *bô kinh* sont pris couramment dans le sens de « *bonne ménagère* ».

3. Litt. : « (Dans la) règle — de « suivre le mari », — on prend — le caractère — « chasteté » — (et on en) fait — la tête ».

On sait que les « 三從 *tam tưng* — les trois obéissances » constituent dans la morale chinoise les trois vertus principales de la femme. « 從夫 *Tưng phu* — l'obéissance au mari » en est la seconde.

4. Litt. : « (Si une jeune fille) joue le rôle de — (celles qui se promenaient) — (sur le bord du fleuve) Bôc — dans les mûriers, »

Le Bôc est une rivière qui arrose la partie sud-ouest de la province de 山東 ou 山左.

L'auteur fait allusion à certaines jeunes filles éhontées qui donnaient rendez-vous à leurs amants dans les mûriers dont était bordée la rive de ce fleuve.

5. Litt. : « Alors — cette personne méprisante, — qui la demanderait ? — (Pour) faire — quoi (la demanderait-on) ? »

«Phải đều ăn xôi, ở thì,

510 «Tiết trăm năm nữa bỏ đi một ngày!

«Gắm duyên kỳ ngộ xưa nay!

«Lừa đời ai lại đẹp tà *Thôi Trương?*

«Mây mưa đánh đổ đá vàng!

«Quá chịu, nên đã chén trình én anh!

515 «Trong khi phơi cánh trên nhành,

«Mà lòng rẻ rúng đã trình một bên!

«*Con người ấy*» ne signifie pas ici «*l'enfant de cette personne*». «*Con ấy*» veut dire en annamite «*cette femme*» ou «*cette fille*». On emploie ce terme lorsqu'on parle d'une personne de basse condition ou méprisable. Si l'on se rend bien compte que c'est le mot «*Con*» qui apporte dans cette locution une nuance de mépris ou tout au moins d'absence d'égards, on comprendra facilement qu'en l'accolant aux mots «*người ấy — cette personne*», le poète compose une expression de même nature que «*con ấy*», mais avec quelque chose de plus vague et de plus général.

1. Litt. : «*(Si) c'était une chose — de manger — à la hâte — et de demeurer — temporairement,*»

«*Xôi*», qui ne s'emploie qu'en composition avec certains verbes, tels que, par exemple, «*揩 lòm*» ou «*咬 ăn*», signifie «*à la hâte, en passant*». — *Thì* reçoit ici de sa position dans la phrase un sens qui n'est pas commun, celui d'adverbe de manière.

Dans l'interprétation littérale ci-dessus, je suis forcé de traduire séparément les deux verbes «*ăn*» et «*ở*», pour faire bien comprendre le sens des adverbes qui leur répondent, et, par suite, l'idée qu'exprime le vers pris dans son entier; mais il ne faut pas perdre de vue que ces deux verbes, lorsqu'ils se suivent, constituent une locution tout à fait spéciale qui signifie «*se comporter, se conduire, agir*». «*Ăn xôi ở thì*» signifie donc en réalité «*se comporter, en passant, suivant les circonstances*», et, dans l'espèce, «*profiter d'une occasion passagère*».

2. *Trương Cung* et *Thôi Oanh Oanh*, s'étant vus et n'ayant pu résister à la passion qui les entraînait, s'étaient livrés ensemble aux plaisirs de l'amour. Le jeune homme demanda ensuite la jeune fille en mariage; mais la mère

« Si nous faisons de notre amour un court passe-temps d'occasion <sup>1</sup>,

« je serais en un seul jour déshonorée pour toute ma vie! 510

« Je pense à l'étrange rencontre de deux amants du temps passé <sup>2</sup>!

« Qui consentirait à s'unir comme le firent *Thôi* et *Trương*?

« La pluie en tombant des nuages peut dissoudre la pierre et l'or <sup>3</sup>!

« Pour m'être trop laissée aller, la coupe penche, et vous allez abuser  
» de moi <sup>4</sup>!

« A parler ainsi des choses d'amour <sup>5</sup>, 515

« mon cœur trop aisément s'est laissé séduire <sup>6</sup>!

de cette dernière n'ayant pas voulu consentir à cette union, les deux amants se séparèrent.

3. « Vos belles paroles finiraient par triompher de ma fermeté. » Il y a ici une nuance fort délicate. Les nuages sont situés très haut. En les faisant intervenir dans la métaphore qu'elle emploie, la jeune fille donne à entendre à *Kim Trọng* qu'il est très haut placé dans son estime, et que, par suite, malgré la ferme résolution qu'elle a prise de rester vertueuse, elle n'a que trop à craindre de se laisser aller s'il ne cesse pas de la presser. C'est en grande partie à ces nuances, parfois si fines qu'il est presque impossible de les rendre exactement en français, que le poème de *Túy Kiêu* doit d'être placé si haut dans l'estime des lettrés annamites.

4. Litt. : « J'ai excédé — (le fait de) m'incliner (vers vous); — c'est pourquoi — (voilà qu')il y a eu — (le fait que) la tasse — penche — (d'une façon trompeuse). »

« *En anh* » qui signifie le plus souvent « des personnes mondaines » ou « des libertins » devient ici un adjectif et prend ici le sens de « trompeur ». La transition est assez facile à saisir. De plus, par sa position dans la phrase, cet adjectif revêt la forme adverbiale.

5. Litt. : « Pendant que — nous séchons au soleil — nos ailes — sur — la branche, »

*Kiêu* se compare avec *Kim Trọng* à deux oiseaux qui, perchés à côté l'un de l'autre sur la même branche, étendent leurs ailes au soleil. Cette habitude s'observe surtout chez ceux qui appartiennent aux genres *Columba* et *Turtur*.

6. Litt. : « (Mon) cœur — trop aisément — s'est incliné — d'un côté! »

«Mái tây để lạnh hương nguyên,

«Cho duyên dắm thắm ra duyên bí bàng!

«Gieo thoi trước, chẳng giữ giàng,

520 «Để sau nên thẹn cùng chàng, bởi ai?

«Vội chi liễu ép hoa nài?

«Còn thân còn một đến bời; có khi!»

Thấy lời đoan chánh dễ nghe,

Chàng càng thêm nể, thêm vì mười phân.

525 Bóng tàu vừa lợt về ngân,

Tin đầu đã dẫn cửa ngăn gọi vào.

Nàng thì vội trở buông đào,

1. Litt. : «*(Si sous le) toit — occidental — vous laissez — refroidir — le parfum — de vos promesses,*»

«*Ce qui se trouve sous le toit occidental*», c'est le cœur. En effet, ce viscère est placé à gauche, comme l'est l'occident, lorsqu'on regarde vers le nord. Dans cette singulière métaphore, le toit représente la poitrine, qui est considérée comme un édifice.

Il y a ici un triple sens. En effet, outre celui que je viens d'indiquer, 1° on peut comprendre «*mái tây*», comme désignant la salle de littérature (*hiên lãm tây*), où les amoureux ont échangé leurs serments, et traduire ainsi : «*Si vous oubliez les promesses qu'en brûlant des parfums nous échangeâmes dans le salon de l'occident.*»

2° On peut encore admettre que «*mái tây*» est synonyme du «*mái tây thiên*» dont il est parlé au vers 195. Dans ce dernier cas *Kiều* parlerait d'elle-même, et ferait allusion au tombeau de *Đạm tiên*, sur lequel elle a offert un sacrifice, et où elle a réfléchi à la triste destinée que la vie désordonnée de la chanteuse lui a faite, en se promettant d'éviter les écueils contre lesquels elle se brisa.

2. Lorsqu'un tisserand lance sa navette au hasard sans veiller à ce qu'il

« Si le vôtre oublie ses serments <sup>1</sup>,

« un amour avouable et pur va devenir une honteuse liaison!

« Si je lance tout d'abord la navette à l'aventure <sup>2</sup>

« et qu'il me faille plus tard rougir devant vous, qui l'aura voulu ? 520

« A quoi bon me presser ainsi <sup>3</sup>?

« Tant que je vis (vous êtes sûr) qu'un jour vous serez dédommagé <sup>4</sup>! »

A ces paroles loyales autant que persuasives,

la réserve, le respect du jeune homme allaient croissant de plus en plus.

A peine les rayons de la lune avaient-ils fait pâlir l'éclat de la Voie lactée <sup>5</sup>

qu'à la porte tout à coup se présenta un porteur de nouvelles.

La jeune fille sans retard gagna ses appartements;

fait, l'étoffe qu'il tisse est perdue. Si *Kiêu* se laissait séduire et se donnait imprudemment à *Kim Trong*, l'union projetée serait compromise.

3. Litt. : « (En fait de) hâte — que (doit-il y avoir à) — le saule — presser, — (à) la fleur — importuner ? »

4. Litt. : « (Tant qu'il y aura encore — (mon) corps, — il y aura encore — un — (fait de vous) dédommager; — il y aura — des fois (des occasions)! »

5. Litt. : « L'ombre — du vaisseau — à peine — avait pâli — la couleur — (du fleuve d')argent, »

Lorsque la lune brille au firmament, les étoiles ordinaires pâlissent. A plus forte raison en est-il ainsi de celles qui composent la Voie lactée (en chinois 銀河 *Ngân hà* — le fleuve d'argent), dont l'éloignement fait paraître l'éclat beaucoup moindre.

De même que la Voie lactée est assimilée à un fleuve, de même la lune est comparée à un navire. L'une des comparaisons appelle l'autre. La lune produit une telle lumière qu'elle éteint par opposition la clarté qui vient des étoiles; mais l'auteur du poème attribue cet effet à l'ombre que cet astre est censé projeter dans l'espace.

*Sanh* thì rảo bước, sân đào vội ra.

Cửa ngoài vừa ngỏ then hoa,

530 Gia đồng vào gởi thơ nhà mới sang.

Đem tin thúc phụ từ đường,

Bơ vơ lữ thấn tha hương đẽ huê.

*Liêu dương* cách trở sơn khê,

Xuân đường kíp gọi sanh về hộ tang.

535 Măng tin, xiết nỗi kinh hoàng?

Băng mình lên trước đài trang tự tình.

Gót dẫu mọi nỗi đình ninh;

Nỗi nhà tang tóc, nỗi mình xa xuôi.

«Sự đâu chưa kịp đôi hồi,

540 «Duyên đâu chưa kịp một lời trao tơ!

1. Litt. : « . . . . . avait abandonné la maison. »

2. Litt. : « . . . . . quant à (par) des montagnes — et des torrents, »

Il est bon de noter les différences de sens qu'amène dans la langue annamite un changement dans la position des mots. « 隔阻 *Cách trở* » veut dire « être éloigné »; mais si l'on intervertit les caractères, « 阻隔 *Trở cách* » signifiera « changer de manières » ou « d'habitudes ».

3. Litt. : « (Lorsqu')il entendit annoncer — la nouvelle, — (qui) aurait compté — les circonstances — de (son fait d')être terrifié? »

4. Litt. : « (Quant au) talon — (et quant à) la tête . . . »

5. Litt. : « Le motif — (du fait de) — sa famille — être en deuil — (quant à) la chevelure . . . »

Cette expression « tang tóc » vient de ce que dans l'Annam les rites du

sans retard le jeune homme, sortant, se rendit dans la cour.

Dès qu'il eût poussé le verrou de la porte extérieure,

un serviteur de sa famille lui transmit une lettre des siens, tout ré- 530  
cemment arrivée.

On lui apprenait que le frère cadet de son père avait quitté ce monde <sup>1</sup>;

qu'on l'avait, pendant un voyage, mis au cercueil en toute hâte, et  
que des pays étrangers (on allait) rapporter son corps  
(au lieu de) *Liêu đưong*, situé à une grande distance <sup>2</sup>,

son père le pressait de se rendre pour procéder aux funérailles.

Qui pourra dire à quel point cette nouvelle le renversa <sup>3</sup>?

535

Il s'empressa de se glisser dans la demeure (de *Kiêu*) afin de la lui  
apprendre.

De point en point <sup>4</sup> il lui raconta tout;

et le deuil qui frappait sa famille <sup>5</sup>, et le voyage lointain (pour lequel  
il allait partir).

« Le loisir nous a manqué pour nous expliquer ensemble », dit-il <sup>6</sup>

« et nous n'avons point eu le temps de dire un mot du mariage <sup>7</sup>! 540

deuil défendent aux personnes qui le portent de prendre soin de leurs  
cheveux.

6. Litt. : « (Quant à) la chose, — où (que ce soit) — pas encore — nous  
avons atteint — une paire de — moments. »

7. Litt. : « (Quant au) mariage, — où (que ce soit) — pas encore — nous  
avons atteint — une parole — de — nous passer — le fil de soie. »

Dans certaines provinces de la Chine, les nouveaux mariés sont dans  
l'habitude de porter un fil de soie enroulé autour d'un de leurs doigts en  
signe de la promesse qui les lie. Cette coutume tire son origine d'une lé-  
gende dont je vais avoir à parler bientôt. (Voy. la note sous le vers 549  
et celle de la transcription du *Lục Vân Tiên* par JEANNEAUX.) « *Se passer le  
fil de soie* » signifie donc « prendre l'un envers l'autre un engagement de mariage ».



«Trăng thê còn đó sờ sờ!

«Dám xa xuôi mặt mà thừa thớt lòng?

«Ngoài ngàn dặm, chốc ba đồng,

«Mỗi sâu khi gỡ chưa xong. Còn chầy!

545 «Gìn vàng giữ ngọc cho hay,

«Cho đành lòng kẻ chơn mây cuối trời!»

1. Litt. : « *En dehors de — (ces) mille — dăm, — à l'expiration de — trois hivers,* »

« *Ngàn dặm* » et « *ba đồng* » représentent ici des quantités considérables, mais indéterminées.

2. Litt. : « *Le bout de fil — triste, — quand il sera démêlé, — pas encore — (tout) sera terminé. — Il y aura encore — du tard!* »

Les accidents malheureux qui viennent se jeter à la traverse du bonheur des deux amants sont comparés par *Kim Trọng* à un bout de fil embrouillé qu'il s'agit simplement de démêler; après quoi tout ira bien. — « *Chầy — tard* », devient ici substantif par position.

3. Litt. : « *Veillez sur — l'or, — veillez sur — la pierre précieuse — d'une manière — convenable,* »

Le verbe « *gìn giữ* » est dédoublé par élégance.

4. Ce vers est assez difficile à comprendre au premier abord. Ce n'est que par une sévère application de la règle de position qu'il est possible d'en dégager la signification précise.

« *Đành* » est un verbe d'une nature toute particulière. Il ne se trouve guère que dans certaines locutions où sa signification varie suivant les mots dont il est précédé ou suivi. Il précède ici le mot « *lòng — cœur* », et forme avec lui une expression dont le sens est bien défini par l'usage, et qui signifie « *content, satisfait* », ou, étymologiquement, « *fixé — (quant au) cœur* ». Mais cet adjectif composé, se trouvant précédé du mot « *cho* » qui veut dire « *pour* » ou « *de manière à* », devient par position un verbe actif qui a évidemment pour régime le pronom relatif « *kẻ* » suivi de ses compléments. Or, ce verbe ne peut avoir qu'un sens, celui de « *tenir pour satisfaisant, avoir pour agréable* »; ce qui, étant donné l'enchaînement d'idées qu'exprime le présent vers et ceux qui l'accompagnent, équivaut à « *garder son cœur à (quelqu'un)* ».

D'un autre côté, après le pronom relatif « *kẻ* » qui appelle nécessairement un verbe, on ne trouve au premier abord que quatre substantifs qui se suivent sans aucun intermédiaire. Cependant il faut nécessairement trouver

« La lune du serment est encore là (haut), visible à nos yeux !

« Si mon corps s'éloigne d'ici, mon cœur oserait-il changer ?

« Après ce grand voyage et les longs jours (de la séparation) <sup>1</sup>,

« cette tristesse dissipée <sup>2</sup>, tout ne sera pas fini. De longs jours nous  
» resteront encore !

« Sur vos sentiments veillez avec sollicitude <sup>3</sup>,

545

« afin de garder votre cœur à celui qui sera si loin <sup>4</sup> ! »

le verbe quelque part; et comme il n'y a pas de raison pour attribuer ce rôle à l'un de ces noms plutôt qu'à l'autre, il faut en conclure que c'est l'association entière de ces quatre substantifs qui reçoit du pronom relatif le rôle de verbe que ce dernier suppose nécessairement.

Mais y a-t-il un, deux, ou plusieurs verbes? Pour déterminer ce point, il faut d'abord bien préciser dans quel rapport les éléments dont se compose le régime de « *ké* » sont les uns vis-à-vis des autres. Or on sait qu'en annamite, lorsque deux substantifs se suivent, le second se trouve le plus souvent au génitif par rapport au premier, à l'inverse de ce qui se passe dans la langue chinoise. Mais il existe encore une autre différence entre cette dernière langue et l'annamite; c'est que si, dans le style écrit chinois, on rencontre parfois un grand nombre de substantifs qui, en raison de leur position, se mettent au génitif les uns par rapport aux autres, il est rare en annamite d'en trouver plus de deux, à moins que l'on ne fasse intervenir dans la série quelque pronom personnel.

Nous rencontrons ici quatre substantifs accolés. Il faut donc en conclure que cette association doit se diviser en deux groupes placés entre eux dans un simple rapport de conjonction; et qu'il faut traduire « *chôn mây củi tròi* » par « le pied des nuages et l'extrémité du ciel ». Ces deux idiotismes expriment du reste une idée sensiblement identique. Le pied ou la base des nuages paraît à nos yeux se trouver à l'horizon; il en est de même de l'extrémité de la voûte céleste, qui semble y reposer sur la terre. Mais, à mesure que l'on s'avance, cette base des nuages, cette extrémité du ciel reculent indéfiniment. De là suit que dire d'une personne qu'elle se trouve là où les nuages reposent sur la terre, là où le ciel se termine, c'est dire qu'elle est extrêmement éloignée de nous.

Les choses étant ainsi, on en conclura naturellement que chacun des groupes de deux mots qui terminent le vers constitue une locution verbale, et que la traduction littérale devra être celle-ci :

« Pour — tenir pour fixé — (quant au) cœur — celui qui — sera au pied des nuages, — sera à l'extrémité du ciel ! »

Tai nghe, ruột rối bời bời;

«Ngăn ngò nằng mới giải lời trước sau:

«*Ông Tư* ghét bỏ chi nhau?

550 «Chưa vui sum hiệp, đã sâu chia phui!

«Cùng nhau trót đã nặng lời;

«Dấu thay mái tóc, dám đời lòng tơ?

«Quần bao tháng đợi năm chờ?

«Nghĩ người ăn gió năm mưa xót thêm!

1. Litt. : «*Ses oreilles — entendant (cela), — ses entrailles — sont troublées — confusément.*»

2. Litt. : «*Ông Tư — (nous hait) — à (nous) faire abandonner — en quoi — l'un l'autre?*»

翁絲 *Ông Tư*, qu'on appelle aussi en chinois «*月老 Nguyệt lão*» ou *月下老 Nguyệt hạ lão*, est un personnage qui joue dans la mythologie des Chinois et des Annamites un rôle analogue à celui des Parques dans la fable romaine. Je dis *analogue*, parce que si les terribles divinités chargées de tordre le fil de la vie humaine le tranchaient ensuite, celui que fabrique le génie dont il est question ici ne concerne que le mariage et n'a rien de commun avec le trépas. Voici la légende qu'on raconte à son sujet, et que je traduis du *幼學*, où je la trouve mentionnée :

«*Sous la dynastie des 唐 *Đàng*, un nommé 韋固 *Vi Cố*, envoyé pour mettre l'ordre dans la ville de 宋城 *Tống thành*, rencontra un vieillard qui composait des livres au clair de la lune, et qui lui apprit que ces livres étaient les registres (où sont inscrits) les mariages des hommes. Les liens rouges que j'ai là dans mon sac», ajouta le vieillard, «sont destinés à attacher les pieds des maris et des femmes. Une fois ces cordes fixées, il devient à jamais impossible de les changer.» *Cố* lui demanda alors en quel lieu se trouvait sa future épouse. «(Ta future épouse)», lui fut-il répondu, «est la fille d'une pauvre femme qui vend des légumes au marché.» Le lendemain, *Cố* alla voir. Il aperçut la pauvre femme qui por-*

A ces paroles, en son sein la jeune fille sent une vague émotion<sup>1</sup>,

et, d'une voix douce, elle s'exprime ainsi :

« *Ông Tr* nous hait-il donc<sup>2</sup>! Vent-il nous enlever l'un à l'autre?

« Nous n'avons pas encore goûté le bonheur d'être réunis, que déjà 550  
» voilà qu'il nous faut subir les chagrins d'une séparation!

« Nous avons entre nous échangé tous les serments!

« Quand même la boucle de cheveux (coupée) aurait repoussé (sur  
» ma tête)<sup>3</sup>, oserais-je aliéner mon cœur?

« Que m'importe d'attendre et des mois et des jours?

« (Toujours) je penserai avec une émotion secrète à l'ami exposé aux  
» vicissitudes du voyage<sup>4</sup>!

» tait dans ses bras une petite fille âgée de deux ans. C'était une créature  
» des plus rustiques. Il ordonna aussitôt à un de ses hommes de percer de  
» son arme l'enfant, qui fut atteinte au sourcil.

« Quatorze ans après, l'intendant 王泰 *Vuong Thái* donna sa fille pour  
» épouse à *Vi Cỗ*. Elle était très belle de corps et de visage; mais elle por-  
» tait constamment entre les sourcils certain ornement de métal fleuroné  
» qui faisait partie de sa coiffure. Son mari la pressant de questions à ce  
» sujet, la jeune femme lui répondit : « Mon véritable père était le gou-  
» verneur de la province. Comme il était mort dans la ville de *Tống thành*  
» alors que j'étais encore au maillot, ma nourrice se mit à vendre des lé-  
» gumes pour se procurer ma subsistance, et elle avait coutume de me  
» porter dans ses bras sur le marché. C'est là qu'un bandit me fit une  
» blessure dont je porte encore la cicatrice. » (幼學、二卷, page 11,  
*recto.*)

3. « Quand bien même vous seriez assez longtemps absent pour que la boucle  
de cheveux que vous m'avez coupée lorsque nous échangeâmes nos serments ait  
le temps d'être remplacée par une autre aussi longue, »

« *Tr* » fait le pendant de « *túc* », comme « *dừ* » fait celui de « *thay* ». C'est  
une véritable cheville, dont la signification rappelle toutefois le mariage  
convenu entre les deux amants, mariage symbolisé par le fil de soie rouge  
dont il a été déjà parlé.

4. Litt. : « En pensant à — la personne — (qui) mange — le vent — et  
couche — à la pluie . . . . »

- 555 «Đã nguyên đôi chữ «đồng tâm»;  
 «Trăm năm thế chẳng ôm câm thuyên ai!  
 «Còn non, còn nước, còn dài,  
 «Còn về! Còn nhớ đến ngày hôm nay!»  
 Dừng dằng, chưa nữ rời tay,
- 560 Vãng đông trông đã đứng ngay nóc nhà.  
 Ngại ngừng, một bước một xa,  
 Một lời trân trọng; châu sa mấy hàng?  
 Buộc yên quấy gánh vội vàng;  
 Mỗi sâu sẻ nửa, bước dằng chia hai.
- 565 Buồn muôn phong cảnh quê người!  
 Tiếng cây quyên nhất; bóng trời nhạt thưa.

1. Litt. : «*Nous prometmes — (quant aux) deux — caractères — 同心 (un même cœur)!*»

2. Litt. : «*(Pendant) cent — ans — je jure de — ne pas porter au bras — mon câm — dans le bateau — de qui (que ce soit).*»

On dit aussi en chinois pour exprimer la même idée : «*琵琶別抱*  
*Ti ba bi?i báo — changer son ti ba de bras.*»

3. Litt. : «*(S'il) y a encore — des montagnes, — (s'il) y a encore — des eaux, — (si) encore — c'est long, il y aura encore — le fait de revenir! — Encore — nous reporterons nos souvenirs — vers — le jour — d'aujourd'hui!*»

4. Litt. : «*La brassée (le cercle) — de l'Occident.*»

5. «*Sẻ*» signifie «*une cheville*» et, par position, «*cheviller*». La douleur des amants est comparée à une cheville plantée dans leur cœur. Au moment de la séparation, elle y pénètre plus avant encore.

« Nous nous promîmes de n'avoir (à nous deux) qu'un même cœur !<sup>1</sup> 555

« Jamais en cette vie, je le jure ! je ne serai l'épouse d'un autre <sup>2</sup> !

« Plus sera grande la distance,

« plus au retour (avec douceur) nous penserons au jour présent <sup>3</sup> ! »

Indécis, ils n'ont pu encore se résoudre à désunir leurs mains,

que déjà ils voient l'astre du jour <sup>4</sup> planant sur le faite du toit. 560

(*Trong*), à chacun des pas hésitants qui l'éloignent,

fait quelque importante recommandation, et répand des ruisseaux de larmes.

Il selle son cheval; à la hâte il prend son bagage.

Leur peine redouble <sup>5</sup> ! Il se met en chemin, et les deux (amants) se séparent.

Tristement le (jeune homme) contemple les innombrables beautés 565 des paysages étrangers !

Dans les arbres résonne le cri répété du coucou; au ciel l'ombre de quelques rares *Nhạn* (se projette sur les nuages) <sup>6</sup>.

6. Litt. : « (En fait de) bruit — d'arbres, — le coucou — est serré; — en fait d'ombre — du ciel, — les *nhạn* — sont clairsemés.

Il est facile de voir que chaque mot du second hémistiche est dans un parallélisme parfait avec chacun de ceux du premier, tant au point de vue de la valeur grammaticale qu'en ce qui concerne l'analogie de signification.

Dans une autre édition qui me vient directement du Tonquin, et qui porte comme date d'impression « la 24<sup>e</sup> année de *Ty Đức* », ce vers est modifié comme il suit : « *Đầu nhành quỳn nhật, cuối trời nhạn thưa.* — A l'extrémité des branches nombreux (chantent) les coucous; à l'horizon (volent) quelques rares *nhạn* »; ou littéralement : « Au bout — des branches — les coucous — sont serrés; — au bout — du ciel — les *Nhạn* — sont clairsemés. »

Comme j'ai déjà eu occasion de le dire dans la préface de ma traduction du *Lục Vân Tiên*, ces divergences entre les diverses éditions des poèmes cochinchinois se rencontrent pour ainsi dire à chaque pas. Il serait fasti-

Não người chái gió dầm mưa!

Một ngày nặng gánh; trưng tư một ngày.

.....

Nàng thì đứng rũ hiên tây;

570 Chín hồi vẫn vít như vẩy mỗi tơ.

Trông chừng; khối ngót song thưa!

Hoa trôi chác thắm; liễu xơ xác vàng!

Chân ngần rảo gót lâu trang;

Một đoàn mừng thọ ngoại hương mới về.

575 Hàn huyên chưa kịp tả đẽ,

dieux pour le lecteur de les lui signaler toutes. Si je fais remarquer celle-ci, c'est qu'il me semble que la comparaison des deux versions peut donner une idée nette de la facture du vers annamite au point de vue du parallélisme. On peut y voir que, si le lettré qui a publié la seconde édition a jugé à propos de modifier les deux caractères du premier hémistiche en remplaçant «*tiếng cây — le bruit des arbres*» par «*頭樑 đầu nhánh — l'extrémité des branches*», il n'a pu le faire sans modifier dans le même sens les deux premiers caractères du second. En effet, dans la première rédaction le caractère «*bóng — ombre*» qui désigne un phénomène affectant le sens de la vue, contrastait parfaitement avec «*tiếng — bruit*» qui désigne un phénomène affectant le sens de l'ouïe; mais il ne remplirait plus ce rôle en face de 頭 *đầu — extrémité*; aussi le correcteur l'a-t-il remplacé par «*cuối*», qui, signifiant «*fin, bout d'un espace*», cadre au contraire parfaitement avec ce dernier mot. Quant au caractère «*trời*» qui suit, il a dû le conserver, parce qu'il est aussi bien à sa place dans la nouvelle version que dans l'ancienne. — Le *Nhạn* est une espèce d'oie sauvage.

1. Litt. : «*. . . . l'homme — qui est peigné — quant au (par le) vent — (et qui) est baigné — quant à (par) la pluie!*»

2. Litt. : «*Par neuf — tours — elle enroulait — ainsi — le bout — de soie.*»

Plaignons le voyageur exposé au vent, à la pluie !

Chaque jour son fardeau lui semble plus lourd, chaque jour à elle il pense davantage!

.....

La jeune fille se tenait mélancoliquement retirée dans le pavillon occidental,  
et son amour dans son cœur poussait de profondes racines <sup>2</sup>. 570

De temps en temps elle jetait un regard (du côté de la maison; mais) à travers la jalousie la fumée (des parfums) s'était dissipée <sup>3</sup>!

Décolorées, les fleurs flottaient sur l'eau; les saules se dépouillaient <sup>4</sup>!

Elle errait autour de sa chambre, marchant d'un pas automatique <sup>5</sup>,

lorsque ses parents revinrent tous ensemble de leur visite de félicitations <sup>6</sup>.

Les premières paroles d'accueil n'étaient pas encore échangées <sup>7</sup> 575

3. La maison était déserte.

4. Litt. : « *Les fleurs — surnageant — étaient détruites — quant (à leur) couleur — rouge; — les saules — étaient — arrachés par le vent — quant à (leurs feuilles) jaunes* ».

Ce vers a deux sens. Le premier est le sens propre. Les arbres ont laissé tomber leurs dernières fleurs, qui flottent sur l'eau du vivier, flétries et décolorées. Le saule a jauni, et le vent, en le dépouillant de ses feuilles, lui donne un aspect comme *lacré* (xơ xác). A ces signes on reconnaît que l'automne est venu.

Le second sens est figuré. La jeune fille, triste et isolée, se compare à une fleur flétrie qui flotte sur l'eau dans laquelle elle est tombée, à un saule auquel le vent arrache ses dernières feuilles jaunies.

Il ne faut pas oublier que la scène se passe en Chine, où le climat et les saisons sont tout autres que ceux de l'Annam.

5. Litt. : « *Raide, elle promenait çà et là — ses talons — dans le palais — de la toilette.* »

6. Litt. : « *L'unique — troupe — qui avait (été) féliciter — au sujet de la longue vie — dans l'extérieure — région — enfin — revint au logis.* »

7. Litt. : « *(Les caractères) Hùn — et Huyên, — pas encore — on avait atteint — (le fait d') en écrivant — (les) inscrire comme argument.* »



Sai nha bỗng thấy bốn bề xấn xao!

Người nách thước, kẻ tay đao;

Đầu trâu, mặt ngựa; ào ào như sôi.

Vơ quàng một lão một trai;

580 Một dây vô lại buộc hai thâm tình.

Đây nhà vang tiếng ruỗi xanh!

Rụng rời không dệt, tan tành gói may!

Đồ tể nhuyển, cửa riêng tây

Sạch sành sanh; quét cho đầy túi tham.

585 Đều đâu bay bốc ai làm?

Nầy ai đơn huyền, trật hàm bỗng nhưng?

Hỏi ra, sau mới biết rằng;

Phải tên xưng xuất; là thằng bán tơ.

Il y a ici une inversion. Les mots « *Hàn huyền* », dont j'ai donné l'explication sous le vers 394, forment le régime du verbe qui termine le vers. L'auteur compare la jeune fille et ses parents à des lettrés qui commencent une composition de style, et les compliments de bienvenue à l'argument de cette composition; parce que, de même qu'avant de commencer cette dernière on en reçoit le thème, de même toute conversation entre gens qui se revoient commence par ces questions réciproques que l'on s'adresse au sujet de la santé, et que l'auteur désigne ici par les deux mots « *Hàn huyền* ».

1. Litt. : « *(Ils avaient) des têtes — de buffle, — des visages — de chevaux. — Ils produisaient un bruit confus — comme — (quelque chose qui) bout.* »

« *Tiếng ào ào* » est une expression employée pour exprimer le bruit produit par une cohue de gens qui s'agitent en désordre.

que, tout à coup, l'on vit des satellites en tumulte envahir (la maison).

Les uns portaient un bâton sous le bras; d'autres avaient un sabre à la main.

Leur visage était rébarbatif, ils s'agitaient avec un bruit confus <sup>1</sup>.

Ils arrêtrèrent à la fois et le vieillard et le jeune homme,

et, d'un lien impitoyable, garottèrent le père et le fils.

580

La maison était pleine de ces sbires importuns; leur voix retentissait partout <sup>2</sup>!

Ils brisaient les métiers à tisser, bouleversaient l'ouvrage des femmes <sup>3</sup>!

Sur les ornements de leur toilette, sur les objets à leur usage

ils faisaient main basse partout, et remplissaient avidement leurs poches <sup>4</sup>.

De qui venait ce malheur qui surgissait à l'improviste?

585

Qui donc avait lancé la fausse accusation, la calomnie qui tombait sur ces têtes?

On s'informa et l'on apprit,

d'après le nom déclaré, que c'était un marchand de soieries.

2. Litt. : « Remplissant — la maison — ils faisaient retentir — leur voix — de mouches — vertes. »

« *Ruôi xanh — mouches vertes* », traduction approximative du chinois « 蒼蠅 *thương nhặng — sauterelles vertes* », est un sobriquet que l'on donne aux satellites du tribunal tant à cause de leur importunité que par allusion à la couleur de leurs vêtements. C'est un enchaînement d'idées semblable qui a fait donner aux gendarmes, par les Annamites de notre colonie, le nom de « 另綠衣 *linh lục y.* »

3. Litt. : « les paquets à coudre. »

4. Litt. : « étaient nettoyyés — en faisant table rase; — ils balayaient — de façon à — remplir — leurs poches — avides. »

Một nhà hoảng hốt ngẩn ngơ;

590 Tiếng «oan!» dấy đất; «án ngờ!» dấy mây.

Hạ từ, van vái trót ngày;

Điếc tai lân truất, phụ tay tôi tàn!

Rường cao rút ngược dây oan;

Dấu vàng đá, cũng nát gan lựa người!

595 Mặt trông, đau đớn rụng rời;

Oan nầy còn một kêu trời những xa!

Một ngày là thói sai nha;

Làm cho khốc hại, chẳng qua vì tiên!

«Sao cho cốt nhục vẹn tuyền?

600 «Trong khi ngộ biển, tùng quyên! Biết sao?

«Duyên hội ngộ, đức cù lao,

1. Litt. : « *Les voix (criant) : — « Injustice! » — remplissaient — la terre; (Les voix criant :) « Jugement — suborné! » — remplissaient — les nuages.* »

2. Litt. : « *(C'était,) sur une poutre — élevée, — tirer — à rebours — la corde — de l'injustice;* »

3. Litt. : « *Quand même (on aurait été) — l'or — (ou) la pierre, — tout aussi bien — on aurait été broyé — quant au foie (au cœur); — à plus forte raison — (étant) un homme!* »

4. Litt. : « *(Devant) cette injustice — il y avait encore — l'unique (ressource d') — appeler — le Ciel — (qui n'est) absolument que — loin!* »

5. Litt. : « *Comment — faire que — les os — et la chair — soient intacts — et entiers?* »

Tout le monde, dans la maison, troublé, comme en délire,

criait sans trêve à l'injustice, sans trêve protestait contre la calomnie <sup>1</sup>. 590

Pendant la journée entière l'on s'humilia, l'on supplia;

mais les oreilles (de ces gens) étaient sourdes à la pitié; leurs mains  
ne cessaient d'exercer leurs cruelles sévices!

Tant de brutalités injustes, impitoyables <sup>2</sup>,

eussent attendri une pierre; pouvaient-elles ne point briser des cœurs  
d'homme <sup>3</sup>?

L'on était, en les voyant, saisi de douleur et d'effroi,

595

et devant un pareil malheur on ne pouvait qu'en appeler au Ciel, à  
ce Ciel inaccessible <sup>4</sup>!

Mais la coutume des satellites est de poursuivre une journée entière

toutes ces persécutions dans le but d'extorquer de l'argent.

« Comment puis-je », (se dit *Kiêu*,) « ne point manquer au devoir que  
» réclame la voix du sang <sup>5</sup>?

« Dans une occurrence pareille, il faut se conformer aux circonstan- 600  
» ces <sup>6</sup>! Pourrait-on faire autrement?

« D'une liaison due à un heureux hasard ou des fatigues de mes  
» parents <sup>7</sup>,

Les mots « *cốt nhục — os et chair* » sont entendus figurativement, soit de l'affection qui règne entre personnes réputées « *de mêmes os et de même chair* », ou, comme nous disons en français, « *de même sang* », soit des devoirs qui incombent à ces personnes par suite de leur parenté. Cette expression est plus fréquemment employée lorsqu'il s'agit des frères; mais elle exprime ici les obligations des enfants envers leurs parents.

6. Litt. : « *Lorsque — l'on rencontre — un malheur inattendu, — on suit — les circonstances; — on saurait — comment (faire autrement)?* »

7. Litt. : « *L'union — d'une heureuse rencontre, — la vertu — cù lao,* »  
« *Hội ngộ* », litt. : « *en se réunissant — rencontrer par hasard* » signifie « *faire une heureuse rencontre* ».

«Chữ «*tình*» chữ «*hiếu*», bên nào nặng hơn?

«Để lời thệ hải minh sơn!

«Làm con, trước phải đền ơn sinh thành!»

605 «Quyết tình! nàng mới hạ tình!

«Giũ cho để thiếp bán mình chuộc cha!»

Họ *Chung* có kể lại già,

Cũng trong nha dịch, lại là từ tâm.

Thấy nàng hiếu trọng tình thâm,

610 Vì nàng nghĩ : «Cũng thương thâm xót vay!»

«Tính bài lót đó, trọn đây!

«Có ba trăm lượng, việc này mới xuôi!

«Hãy cầu tạm phú giam ngoài,

«Nhủ rằng qui liệu trong đôi ba ngày!

615 Thương nàng con trẻ thơ ngây!

«Gặp cơn hoạ gió tai bay bất kỳ!

L'expression «*Cù lao — travail et fatigue*» désigne à la fois les angoisses de l'enfantement et les soins de toute nature dont les enfants sont l'objet de la part du père et de la mère.

1. Litt. : «*Du caractère — «amour» — (ou) du caractère — «piété filiale», — le côté — quel — est lourd — «plus?»*»

2. Litt. : «*. . . les paroles — de jurer — la mer, — de jurer — les montagnes!*»

« de l'amour ou de la piété filiale, qui l'emportera dans la balance ? »

« Laissons de côté les solennels serments ? »

« Une fille d'abord doit payer de retour les bienfaits de la naissance  
» et de l'éducation !

« Ma résolution est prise ! Je sacrifierai mon amour ! » 605

« Ah ! laissez-moi me vendre afin de racheter mon père ? »

Un nommé *Chung*, un vieillard,

bien qu'employé du tribunal, possédait un cœur charitable.

A la vue de cette jeune fille douée d'une si haute piété filiale, brûlant d'un si profond amour,

il réfléchit sur son sort. « Oh ! » se dit-il, « combien elle est digne de  
» pitié !

« Cherchons quelque moyen de compenser (cette dette) ! »

« Si l'on avait trois cents onces d'argent, cette affaire s'arrangerait ! »

« Demandez (que le débiteur) soit provisoirement confié à quelqu'un  
» et détenu au dehors ;

« dites que dans quelques jours toutes choses seront réglées ! »

J'ai compassion de cette pauvre fille

615

sur laquelle inopinément vient souffler le vent du malheur <sup>5</sup> !

3. Litt. : « Je vous prie — pour que — vous laissiez — la concubine — vendre elle-même — et racheter — son père ! »

4. Litt. : « Calculons — un biais — pour couvrir — là — et compléter — ici ! »

5. Litt. : « qui rencontre — une crise — de malheur — qui vente — et de calamité — qui vole — inopinément ! »

« *Gió — vent* » est verbe par position.

«Đau lòng tử biệt sanh ly!

«Thân còn chưa tiếc; tiếc gì đến duyên?

«Hạt mưa sá nghĩ phận hèn,

620 «Liêu đem tấc cỏ, quyết đền ba xuân!»

Sự lòng ngổ với băng nhân;

Tin sương đôn đãi xa gần xấn xao.

Gần miên có một mụ nào

Đưa người viễn khách, tẩm vào vãn danh.

625 Hồi tên, rằng : «*Mã giám sanh*»;

Hồi quê, rằng : «*Huyện Lâm thanh. Cũng gần!*»

1. Litt. « . . . (de ce que quant à) la mort — je me sépare, — (quant à) la vie — je me sépare! »

Les termes de l'expression « *li biệt — se séparer* » sont intervertis à cause des nécessités de la prosodie, et dissociés par élégance.

2. Litt. : « (Si, quant à) une goutte — de pluie, — y ayant égard — vous réfléchissez à — ma condition — vile, »

La bienveillance est comparée par l'auteur à la pluie, parce que, de même que cette dernière ravive une plante qui languit sous l'influence de la sécheresse, de même la bienveillance ranime en quelque sorte un cœur qui fléchit sous les coups de l'infortune.

3. Litt. : « En m'exposant — j'apporterai — (mon) pouce — d'herbe — (et) je suis résolue à (vous) — payer de retour — (pendant) trois — printemps! »

*Kiêu* se compare par humilité à un minime brin d'herbe. Cette métaphore entraîne naturellement comme contrepartie l'expression « *ba xuân — trois printemps* » qui est une figure empruntée au même ordre d'idées. Ces deux mots sont l'équivalent annamite du chinois « 三生 *tam sanh — trois vies* » et signifient comme lui « *pour toujours* ». (Voy. aussi la note sous le vers 257.)

4. L'auteur ayant besoin d'une expression dissyllabique, adapte au mot « *lin*

- « Mon cœur souffre » (dit Kiêu) « de me voir pour toujours séparée  
 » des miens <sup>1</sup> !  
 « Je n'ai point souci de ma propre personne; comment hésiterais-je  
 » à sacrifier mon amour?  
 « Si pour une humble créature vous avez quelque bienveillance <sup>2</sup>,  
 « je veux consacrer ma chétive existence à payer de retour (ce bien- 620  
 » fait) <sup>3</sup> ! »  
 On fit connaître à une entremetteuse le dessein (de la jeune fille).

La nouvelle <sup>4</sup> se répandit partout et fit grand bruit.

Une matrone du voisinage

amenant un étranger, fit des ouvertures de mariage <sup>5</sup>.

On lui demanda son nom; elle dit qu'il s'appelait *Mã giám sanh*. 625

On l'interrogea sur son pays; elle répondit qu'il était de *Lâm Thanh* <sup>6</sup>.  
 C'était, au surplus, un district voisin !

— *nouvelle* » l'épithète de « *arong* — rosée ». Au premier abord cette métaphore semble quelque peu étrange. Cependant, en l'examinant de près, on ne peut s'empêcher de la trouver assez juste. En effet, lorsque la rosée est tombée pendant la nuit, on la trouve le matin répandue partout. Or c'est aussi le propre des nouvelles à sensation, de se répandre à des distances fort éloignées avec une rapidité presque incompréhensible.

5. Litt. : « . . . . et chercha — à s'introduire — pour demander — le petit nom ».

6. J'affirmais dans plusieurs notes précédentes déjà livrées à l'impression que, d'après les détails du poème, les héros en sont évidemment Chinois. Les recherches auxquelles je me suis livré, et qui ont abouti aujourd'hui seulement, m'ont prouvé ce fait d'une façon irréfragable. Je suis en effet parvenu à déterminer exactement le théâtre de l'action. Elle se passe dans la province du 山東 *Chān tōng*; et les diverses localités dont il est question dans le poème y existent bien en réalité. 臨清 *Lâm Thanh* (*Lín Tsin*), dont il est question ici, ainsi que 遼陽, ou mieux 遼陽城 *Liêu Dương thành* (*Liao Yang tch'eng*) dont il est parlé au vers 533, sont deux villes situées dans le ressort de la préfecture de 東昌府 *Tōng Tchāng fòu*.



Quá niên giặc ngoại bốn tuần;

Râu mày nhân nhụi, áo quần bánh bao.

Trước thầy, sau tớ lao xao.

630 Nhà băng đưa mỗi; rước vào lầu trang.

Ghé lên, ngồi tốt sẵn sàng;

Phòng trong mỗi đã đưa nàng kíp ra.

Nỗi mình, thêm tức nỗi nhà;

Thêm hoa một bước, giọt hoa mấy hàng!

635 Ngại ngừng thẹn gió, e sương,

Nghi hoa bóng thẹn; trông gương mặt dày!

1. Litt. : « *En passant — les années — il avait mis de côté — au-delà de — quatre — décades* ».

2. Litt. : « *En avant — (marchait) le maître, — (et) en arrière — des serviteurs — menant grand bruit.* »

L'expression « *lao xao* » renferme à la fois l'idée de *bruit* et celle de *multitude*.

3. Litt. : « *L'intermédiaire — conduisit — le (premier) contractant. — On le reçut — à entrer — dans le palais — des ajustements.* »

« *Nhà — maison* » est ici un terme vague qui s'applique, entre autres, à des personnes dont on ne dit pas le nom et qui, dans une affaire, jouent en opposition avec d'autres quelque rôle important. Dans le cas présent, il répond assez bien à notre mot « *partie* ».

« *Mới* » est une expression générale qui, s'appliquant, dans une transaction, tantôt à une partie et tantôt à l'autre, désigne le sujet des obligations ou conventions. Il s'agit ici de *Mã Giám Sanh*.

4. Litt. : « *(Dans la) chambre — intérieure — (l'autre) contractant — déjà (immédiatement) — conduisait — la jeune fille — à rapidement — sortir.* »

5. Litt. : « *(Quant aux) choses qui concernaient — elle même, — en ajoutant (davantage) — elle était oppressée — (au sujet des) choses qui concernaient — (sa) famille.* »

(Cet homme) semblait avoir passé quelque peu la quarantaine <sup>1</sup>.

Il avait la barbe et les sourcils fins; sa mise était élégante,

et de nombreux serviteurs le suivaient en menant grand bruit <sup>2</sup>.

L'entremetteuse amena son client. On l'introduisit dans le cabinet 630 de toilette <sup>3</sup>.

Il s'approcha; il s'assit avec grâce, prêt à (entrer en pourparlers),

et la matrone <sup>4</sup> s'empressa d'aller quérir la jeune fille dans sa chambre.

La pensée de son infortune (serrait le cœur de *Kiêu*); mais celle du malheur des siens l'oppressait davantage encore <sup>5</sup>!

A chaque pas qu'elle faisait sous la véranda fleurie, de ses yeux coulaient des ruisseaux de précieuses larmes <sup>6</sup>!

Interdite, elle s'arrêta pleine de confusion et de crainte <sup>7</sup>.

635

Pressentant quelque impureté, elle était accablée. Cette pensée lui faisait monter le rouge au visage <sup>8</sup>!

6. Litt. : « (Pour sous) la véranda — fleurie — un pas, — de gouttes — de fleurs (de larmes) — combien — de lignes! »

Le second « *hoa* » n'a guère d'autre emploi que de faire le pendant du premier.

7. Litt. : « Interdite — elle avait honte de — le vent, — elle craignait — la rosée! » — Tout la couvrait de confusion, tout la remplissait de crainte!

8. Litt. : « Soupçonnant — des fleurs, — (quant à) l'ombre — elle était honteuse. — Regardant — le miroir (la lune) — quant au visage, — elle était épaisse. »

Ce vers est fort difficile à comprendre, à cause des nombreuses figures qu'il renferme. Je vais essayer de les expliquer le plus clairement qu'il me sera possible.

Les fleurs et la lune jouent un grand rôle dans la phraséologie licencieuse des Annamites et des Chinois. On sait ce qu'on entend en Chine par un « bateau de fleurs ». Pour exprimer l'idée que deux personnes ont entre elles des rapports intimes et irréguliers, on dit souvent, surtout en vers, qu'elles vont regarder la lune et l'ombre des fleurs; ce qui signifie qu'on suppose qu'elles se promènent la nuit dans un jardin solitaire, avec la lune pour seul témoin. Quant au rôle de l'ombre, la décence ne permet pas de

Mỗi càng vén tóc bắt tay,

Nết buồn như cúc, điệu gầy như mai!

Đản đo cân sắc cân tài;

640 Ép cung cầm nguyệt, thử bài quạt thơ.

l'expliquer; on comprend d'ailleurs de reste ce que cela signifie. En disant que *Kiêu est honteuse parce qu'elle soupçonne les fleurs*, qu'elle *rougit parce qu'elle aperçoit la lune*, le poète veut faire entendre que cette chaste jeune fille a une intuition instinctive de la souillure qui l'attend, et qu'à cette pensée la honte lui fait monter le rouge au visage. — J'ai déjà eu l'occasion de parler du mot « *gương — miroir* » employé métaphoriquement pour désigner *la lune*. — « *Mặt dày — un visage épais* » a figurativement le sens « *d'un visage qui rougit* ». C'est qu'en effet, lorsque le rouge monte à la figure de quelqu'un, les traits sont quelque peu gonflés par l'effet du sang qui afflue, et le visage semble réellement subir un certain épaissement.

1. Litt. : « *(Ses) traits — s'attristèrent — comme — le chrysanthème; — l'ensemble de sa personne — maigrit — comme le Mai!* »

Voir, sur le *Mai*, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, vers 230, en note.

Les mots « *điệu gầy như mai* » qui terminent ce vers font opposition comme idée aux mots « *trông gương mặt dày* » qui forment le dernier hémistiche du vers 636.

2. Litt. : « *On la contraignit — quant aux notes — du Câm — lune, — on l'essaya — quant aux compositions — des éventails — (ornés) de vers.* »

Les mots « *nguyệt — lune* » n'est en réalité qu'une cheville destinée à donner au substantif qui termine cet hémistiche le même nombre de monosyllabes qu'à l'expression « *quạt thơ* » par laquelle finit le second. Il existe, il est vrai, un instrument de musique particulier qui s'appelle en chinois « 月琴 *Nguyệt cầm* » et en annamite vulgaire « 琴陵 *Câm trăng* », deux mots qui signifient également « *câm — lune* (en forme de lune) ». Il en a été parlé plus haut. C'est une espèce de guitare à quatre cordes, appelée ainsi à cause de la forme de sa boîte, qui est ronde; mais il faut se garder de se laisser induire en erreur par la ressemblance des mots sans tenir compte de la règle de position. Les écrivains de l'Annam ont le plus grand respect pour les expressions chinoises, et se permettent très rarement d'y intervertir l'ordre des termes. Si le poète avait voulu parler spécialement du 月琴, il aurait conservé l'ordre des caractères qui forment le nom de cet instrument, ou bien il aurait remplacé ce nom par son équivalent annamite. Or, il n'en a rien fait; d'où il faut conclure que, si le choix de l'épithète « *nguyệt* » a pu, comme c'est très probable, être amené par l'idée de l'instrument dont je viens de parler, ce mot n'en est pas moins en lui-même un simple mono-

Mais à mesure que l'étranger soulevait ses cheveux, lorsque sa main par lui était saisie,  
son visage prenait une expression d'amère tristesse. Elle sembla maigrir soudain !!  
On évalua sa beauté, on soupesa son talent;

on la contraignit à jouer du *Câm*, à composer des poésies ?.

640

syllabe additionnel destiné avant tout à conserver le parallélisme; cette arche sainte des poètes cochinchinois.

L'expression « *quat thơ* », litt. : « éventail à vers (orné de vers) » doit être, à mon sens, interprété d'une manière analogue. On sait que, dans tout l'Extrême orient, hommes et femmes font le plus grand usage de l'éventail. Dans l'Annam, comme en Chine et au Japon, pays où les maximes et les vers sont, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, considérés comme un ornement architectural, il est naturel que l'on ait contracté l'habitude d'ornez ce petit meuble d'inscriptions diverses; et il est de bon goût, chez les femmes lettrées, de montrer leur talent en y traçant elles-mêmes des poésies courantes. Cette coutume si répandue a influé naturellement sur la phraséologie, et il en est résulté que l'expression « *Quat thơ* » constitue souvent, notamment en poésie, un idiotisme employé pour désigner l'action même de faire des vers. La traduction littérale en est, dans ce cas : « tracer sur un éventail — des vers ». Il faudrait même, pour être absolument exact, forger avec le mot « *quat — éventail* » un verbe spécial qui n'existe pas dans notre langue, et dire : « *éventailier des vers* ». Je ne pense pas, cependant, que ce soit ici le rôle de ce mot. Pour l'apprécier exactement, il faut examiner le vers au point de vue de la règle du parallélisme, et on verra bientôt que l'auteur a voulu s'y conformer aussi strictement que possible. Si, en effet, l'on compare chacun des mots qui composent le premier hémistiche avec ceux qui leur répondent dans le second :

<i>ép</i>	<i>cung</i>	<i>câm</i>	<i>nguyêt,</i>
<i>thứ</i>	<i>bài</i>	<i>quat</i>	<i>thơ,</i>

on verra du premier coup d'œil que ces mots se correspondent parfaitement au point de vue de la forme grammaticale, et même, à peu de chose près, en ce qui concerne l'analogie de signification. Le verbe « *ép — contraindre* » répond à un autre verbe, « *thứ — essayer* »; le substantif « *cung — notes de musique* » répond au substantif « *bài — composition littéraire* ». Il en est de même de « *nguyêt — lune* » et de « *thơ — vers* ». Il faut bien en conclure que « *quat* », qui correspond à « *câm* », devra être aussi un substantif comme lui; et cela d'autant plus que cette acception est celle qu'il a originairement, et qu'il faut l'en détourner pour lui donner le rôle de verbe. Quant à ce qui est du cas présent, soit qu'on adopte l'interprétation que je viens de donner,

Mặn nong, một về một ra,

Bằng lòng khách mới tùy cơ dặt dều.

Rằng : « Mua ngọc đến *Lam kiêu*,

« Sính nghi xin dạy bao nhiêu đặng chường! »

645 Mỗi rằng : « Đáng giá ngàn vàng!

Rắp nhà nhờ lượng người thương! Dám nài? »

Cò kè bớt một, thêm hai;

Giờ lâu ngã giá; vung ngoài bốn trăm.

« Một lời thuyên đã êm dằm.

650 « Hãy đưa canh thiệp trước cầm làm ghi! »

soit qu'admettant ici une infraction invraisemblable à la règle du parallélisme, on donne à « *quat tho* » le sens littéral de l'idiotisme poétique que j'ai signalé plus haut, le résultat final sera à peu près le même au point de la traduction générale du vers en français; mais il n'en serait pas toujours ainsi; loin de là! Aussi ne crains-je pas de m'exposer au reproche d'être trop diffus en signalant à diverses reprises l'importance de cette étude du parallélisme qui, avec la règle de position, donne la clef de poèmes dont, sans elles, l'interprétation exacte serait absolument impossible dans une multitude de cas.

1. Litt. : « (Comme) elle était piquante, — (et quo, pour) une manière d'être, — (il y avait) un — (fait de la) goûter, »

« *Vẽ* — *trai*, *nuance* » est souvent pris en poésie dans le sens plus général de « *manière d'être* ou *de faire* », qu'il comporte d'ailleurs quelquefois dans la langue familière elle-même; comme, par exemple, dans l'expression « *tré về* » qui signifie « *changer de façon d'agir* ».

2. Litt. : « *Il dit* : « (pour) acheter — (celle) pierre précieuse — et la faire venir à — *Lam Kiêu*, »

(Voir la note sous le vers 457).

Comme il lui trouvait de grands charmes, que tout en elle était de son goût <sup>1</sup>,

l'étranger, enchanté, lui témoigna tous les égards que comportait la situation.

« Pour acheter cette perle dont je veux faire ma compagne <sup>2</sup> », dit-il,

« veuillez m'apprendre quel prix je dois verser au juste pour les présents du mariage <sup>3</sup>! »

« Le prix », lui dit la matrone, « se monte à mille onces d'or! » 645

« mais je m'en rapporte à votre bienveillante générosité! Oserais-je réclamer quelque chose <sup>4</sup>? »

Le marché fut très pénible; pour une once que l'un rabattait, l'autre en (voulait) ajouter deux.

Après une heure de débats, le prix définitif dépassa quatre cents (taëls).

Un (dernier) mot fut dit, et l'affaire fut conclue <sup>5</sup>.

« Avant de toucher », dit l'époux, « il vous faut me faire un écrit qui puisse me servir de preuve! »

3. Litt. : « (Quant à) — de fiançailles — les présents, — je vous prie — de m'enseigner — (ils sont) combien — là — nettement! »

*Mã giâm sanh* joue ici un double rôle. Dans ses rapports avec *Túy Kiêu*, il feint de l'épouser et parle de présents de fiançailles. Vis-à-vis du public, au contraire, il simule l'achat d'une simple 候 *hâu*, dont il feint de discuter le prix avec sa complice *Tú bà*.

4. Litt. : « Le rebut — de la maison — s'appuie sur — la générosité — de l'homme — (qui) a de la bienveillance! — Oserais (je) réclamer? »

« *Nài thêm* » signifie proprement : « demander une augmentation ».

5. Litt. : « (Encore) un — mot, — (et) la barque — définitivement — fut à l'aise — quant au courant. »

« *Đã* » ne joue ici qu'au figuré le rôle de marque du passé; c'est pourquoi je le traduis par le mot « définitivement », qui me paraît bien rendre l'influence exercée par cette particule sur l'adjectif « *êm* — doux, à l'aise » qu'elle transforme d'ailleurs en verbe. Lorsqu'une chose a eu lieu, rien ne peut plus l'empêcher d'être, l'existence en est *définitive*.

Nous avons en français une métaphore familière très analogue : « L'affaire va sur des roulettes ».

Định thì nạp thể vu qui,

Tiền lưng đã thấy, việc gì chẳng xong?

Một lời cậy với *Chung công*;

Khất tờ tạm lãnh *Vương ông* về nhà.

655 Thương nàng con trẻ cha già!

Nhìn nàng, ông đã máu sa ruột xài!

«Nuôi con, những ước về sau

«Trao tơ phải lúa, gieo cầu đáng nơi!

«Trời làm chi cực bầy, Trời!

660 «Nầy ai vu thác cho người hiệp tan?

1. Litt. : «*On fixe — le temps (du mariage, — on livra — les (présents) choisis — (et l'épouse) se rendit chez son époux.*» — Tout fut expédié en un clin d'œil.

L'expression «*定時 định thì*» équivaut ici à «*請期 thỉnh kỳ*», qui est le nom de la cinquième cérémonie du mariage. «*納采 Nạp thể*» est celui de la première: enfin «*于歸 vu qui*», singulière locution tirée de l'ode *桃夭* du *Livre des vers* que j'ai eu occasion de citer plus haut, et dont j'ai donné l'explication dans les notes de ma traduction du *三字經*, répond à «*親迎 thân nghinh*», le nom de la sixième. Ces trois cérémonies, avec celle du «*問姓 Văn tánh*» ou «*問名 Văn danh*» dont il a déjà été question au vers 624, sont les seules qui soient encore usitées aujourd'hui. Elles ont ordinairement lieu à des intervalles notables, et avant qu'elles aient été toutes accomplies, un temps assez long s'écoule d'ordinaire. En les énonçant l'une après l'autre dans le même vers, l'auteur donne à entendre qu'elles furent au contraire, dans le cas présent, expédiées séance tenante; et il explique cette infraction aux usages ordinaires par la réflexion satirique que renferme le vers suivant.

2. Litt. : «*(Comme) il regarde — la jeune fille, — l'homme respectable — a éprouvé cette souffrance (que) — (son) sang — s'écoule peu à peu — (et que ses) entrailles — se flétrissent.*»

On fixa l'époque du mariage; les présents furent offerts et l'épouse fut livrée <sup>1</sup>.

Lorsque l'argent est sur table, quelle affaire n'aboutit point?

Un seul mot fut suffisant pour s'arranger avec *Chung công*.

Il demanda une caution écrite, et *Vương ông* put retourner chez lui.

Plaignons cette jeune enfant! plaignons aussi ce vieux père! 655

En regardant sa fille, il sent son cœur qui saigne et se déchire <sup>2</sup>!

« Je l'avais », dit-il, « élevée dans l'espérance que plus tard

« elle choisirait un époux d'un âge convenable, d'une position as-  
» sortie <sup>3</sup>!

« Ô Ciel! Pourquoi nous accabler ainsi?

« Qui nous calomnie auprès de toi, que tu ne nous aies réunis que 660  
» pour nous séparer ensuite?

La particule « *dã* », qui fait un verbe composé de la phrase qui la suit, joue ici un rôle analogue à celui qu'elle a dans le vers 649. Elle équivaut à peu près à la formule française : « *voilà que . . .* » suivie du prétérit.

3. Litt. : « elle transmettrait — un fil de soie — convenable — quant à l'âge; — elle — jetterait — une balle — digne du lieu! »

Il y a là deux allusions.

La première a trait à la façon dont 李林甫 *Lý lâm phứ*, premier ministre de l'empereur 玄宗 *Huyên tông* des « 唐 *Đàng* » choisit des maris pour ses filles. Il convoqua, dit-on, devant son palais tous les jeunes mandarins du pays et, ayant fait passer par une fenêtre un certain nombre de fils de soie rouge, il invita chacun d'eux à saisir le bout d'un de ces fils. L'autre bout était tenu pour une des filles du ministre, qui échut pour femme au jeune homme auquel ce fil la reliait.

La seconde allusion concerne un autre personnage dont la fille imagina, pour se procurer un époux, un moyen qui ne le cédait pas en singularité au premier. Elle confectionna une pelote ronde brodée et, l'ayant lancée par la fenêtre, elle donna sa main à un jeune homme qui s'en était emparé.



«Búa đao bao quấn thân tàn?

«Nữ đày đọa trẻ, càng oan khốc già?

«Một lời sau trước, cũng ra!

«Thôi! thì mặt khuất chẳng thì lòng đau!»

665 Theo lời như chảy dòng châu;

Liều mình ông đã gieo đầu tường vôi!

Vội vàng kẻ giữ người coi!

Nhỏ to nằng lại tìm lời khuyên can.

«Vi chi một mảnh hồng nhan,

670 «Tóc tơ chưa chút đến ơn sinh thành?

«Dâng thơ, đã thẹn *Nàng oanh!*

«Lại thua gả *Lý* bán mình hay sao?

«Xuân huyền tuổi hạc càng cao;

1. Litt. : «*Assez!* — *d'une part* — (*si*) *mon visage* — *est caché*, — *ne pas* — *d'autre part* — *mon cœur* — *souffrira!*»

«*Khuất mặt*», litt. : «*être caché* — (*quant au*) *visage*», est un idiotisme qui signifie «*être trépassé*».

2. Litt. : «*Suivant* (*à la suite de*) — (*ses*) *paroles* — (*c'est*) *comme* (*s'*) — *il* *faisait couler* — *un courant* — *de perles*.»

3. «*Vôi* — *chaux*» n'est ici qu'une cheville destinée à terminer le vers.

4. Litt. : «*Petites* — (*ou*) *grosses*, — *la jeune fille*, — *venant*, — *cherche* — *des paroles* — *d'en exhortant* — *empêcher*.»

5. Litt. : «. . . . *une* — *numérale* — *de rose* — *visage*».

Le mot «*Mảnh*», dont le sens propre est «*mince, délié*», est employé comme numérale des choses minces et fragiles.

« Que m'importerait de mourir par la hache ou bien par le glaive?

« Pourquoi maltraiter mon enfant, augmentant (ainsi) sans motif la  
 » douleur de son vieux père?

« J'en ai dit assez; je pars!

« C'en est fait! en cessant de vivre <sup>1</sup>, mon cœur du moins cessera  
 » de souffrir! »

Cela dit, il répand un torrent de larmes <sup>2</sup>,

665

et se précipite contre la muraille <sup>3</sup>, afin de s'y briser la tête!

Bien vite on le surveille, on le garde!

*Kiêu* arrive et s'efforce de trouver des paroles pour le détourner de son dessein <sup>4</sup>.

« Qu'importe le sort d'une pauvre fille <sup>5</sup>

« qui n'a rien fait encore pour reconnaître le bienfait de l'existence <sup>6</sup>70  
 » qu'elle vous doit <sup>6</sup>?

« Je rougis de ne pouvoir, comme le fit la jeune *Oanh*, présenter une  
 » supplique au Prince <sup>7</sup>!

« mais le céderai-je à *Laj* qui se vendit (comme esclave)?

« Les années de mes vieux parents s'accroissent sur leur tête <sup>8</sup>!

6. Litt. : « (Qui, quant à) un cheveu — (ou à) un fil de soie, — pas encore — un peu — a payé de retour — le bienfait — de créer? »

7. Litt. : « (Quant à) offrir — une lettre, — j'ai honte — (au sujet de) *Nàng Oanh*! »

On trouve dans le 三字經 l'histoire de cette héroïque jeune fille.

8. Litt. : « Le *Xuân* — et le *Huyên*, — (quant à leurs) années — de *Hac*, de plus en plus — sont hauts! »

Ce vers a été reproduit presque mot pour mot par l'auteur du *Lục Vân Tiên* (v. 55), et j'en ai donné l'explication dans une note annexée à ma traduction. Je saisis ici l'occasion de réparer une erreur que j'ai commise dans cet ouvrage en ce qui concerne la prononciation du caractère 椿.

« Một cây gánh vác biết bao nhiêu nhành?

675 « Lòng thơ dẫu chẳng dứt tình,

« Gió mây âu hản tan tành nước non!

« Thà rằng : « Liều một thân con!

« Hoa dẫu rã cánh, lá còn xanh cây!

« Phận sao, đành vậy, cũng vậy!

680 « Cầm như chẳng đổi những ngày còn xanh.

« Cũng đừng tính quất tính quanh!

« Tan nhà là một; thiệt mình là hai!»

Phải lời ông cũng êm tai;

Il se lit « Xuân » et non « Thung ». « 上古有大椿者、以八千歲爲春、八千歲爲秋 *Thượng cổ hữu đại Xuân giả dĩ bát thiên tuế vi xuân, bát thiên tuế vi thu.* — Dans les temps reculés il y avait le grand *Xuân*, qui pendant huit mille ans voyait le printemps, pendant huit mille ans voyait l'automne ».

Cette erreur, dans laquelle tombent la plupart des Annamites, avait été commise par Mgr. TABERD dans son dictionnaire annamite-latin, et c'est en suivant les errements de ce savant missionnaire que j'y suis tombé moi-même. J'en dois la correction à un jeune et savant lettré, M. *Truong Minh Ký*, professeur au collège Chasseloup Laubat, à Saigon, qui me l'a signalée dans une lettre où il me remerciait de l'envoi de mon livre. C'est dire qu'il était trop tard pour la faire disparaître. Je m'empresse de l'indiquer ici.

1. Litt. : « Le vent et les nuages — sans aucun doute — anéantiraient — les eaux — et les montagnes! »

Les mots « *Gió mây* » peuvent encore être entendus dans le sens figuré d'événements suscités par le Ciel pour mettre à néant des serments désormais impies.

2. Litt. : « Il vaut mieux — disant : — « Exposons — la seule — personne — de (votre) fille! »

« (Chacun d'eux semble) un arbre chargé, qui dira de combien de  
» rameaux ?

« Si je ne rompais pas les liens de mon amour,

675

« contre mes serments la nature se révolterait elle-même ! !

« Il vaut mieux que seule je me dévoue ? !

« Pour une fleur dont tombent les pétales, l'arbre ne perd point sa  
» verte parure de feuilles !

« Puisque c'est là mon sort, je l'accepte tel qu'il est ? !

« Les beaux jours de ma jeunesse ne pouvaient durer toujours ? !

680

« Que votre esprit ne s'égare pas à former tel ou tel dessein ? !

« La ruine est un malheur; le suicide en vaut deux ? ! »

Ces conseils pleins de raison résonnent doucement à l'oreille (du  
vieux père) <sup>7</sup>.

3. Litt. : « (Que mon) sort — (soit) comment (que ce soit), — (si) c'est arrêté  
— ainsi, — tout aussi bien — (que ce soit) ainsi ! »

Le poète a modifié l'intonation du second 不, parce que la prosodie  
ne permet pas de terminer le vers par un mot affecté du ton 仄.

4. Litt. « Je tiens — comme — (une chose qui) ne pas — demeure — les  
jours — encore — verts ! »

5. Litt. : « Tout aussi bien — gardez-vous de — calculer — d'un côté, —  
voiser — de l'autre ! »

L'expression « *quanh quât* », qui signifie « de côté et d'autre », est dissociée  
par élégance.

6. Litt. : « Être détruit — (quant à) la maison — est — un; — nuire à —  
soi-même — est — deux ! »

7. Litt. : « (Ces) convenables — paroles — l'homme respectable — tout aussi  
bien — tint pour douces — (quant à) l'oreille. »

Il y a inversion. En rétablissant la succession naturelle des mots, on a  
la phrase :

« *Ông cũng êm tai phải lời.* »

On voit alors que, placée après *cũng*, l'expression « *êm tai* » devient ver-  
bale, et que le régime direct en est « *phải lời* »; que de plus, « *phải* — il

Nhìn nhau, giọt vắn giọt dài ngồn ngang!

685 Mái ngoài họ Mã vừa sang;

Tờ hoa đã ký; cần vàng mới trao.

Trăng già độc địa làm sao?

Cầm dây chẳng lựa, buộc vào tự nhiên!

Trong tay đã sẵn đồng tiền,

690 Dầu lòng đôi trắng thay đen, khó gì?

Họ Chung ra sức giúp vì;

Lẽ tâm đã đặt, tụng kỳ cũng xong!

Một nhà đã tiệm thông dong.

Tinh kỳ giục giả; đã mong độ về!

*faut, il convient*», placé devant un substantif (*lời*) et formant avec lui un régime direct, perd nécessairement sa nature verbale pour devenir un adjectif.

1. Litt. : « *Ils regardent — l'un l'autre; — les gouttes — courtes — et les gouttes — longues — sont récalcitrantes (ne peuvent être retenues).* »

2. Litt. : « . . . . . *les livres d'or* ».

« Hoa » n'est là que pour faire un pendant à « vàng ».

3. « *Trăng già* » est la traduction annamite (avec conservation de la construction chinoise) des mots « 月老 *Nguyệt lão* », dont on retrouve le signe idéographique à gauche de la phonétique qui en détermine la prononciation et les transforme en *chữ nôm* cochinchinois.

4. « *Tinh kỳ — le terme des étoiles* » est le nom poétique de l'époque réputée propice pour la célébration des mariages. Les Chinois ont de toute antiquité regardé comme tel le temps auquel le groupe d'étoiles qu'ils nomment « 參 *sâm* » et qui fait partie de la constellation d'*Orion* est visible le soir à l'horizon; ce qui a lieu pendant le dixième mois. Or, cette constellation chinoise portait autrefois le nom de « 三星 *tam tinh* — les

Ils se regardent, et leurs yeux ne cessent de verser des pleurs !

Le seigneur *Mũ*, sur ces entrefaites, était sorti de la maison. 685

Le contrat était signé; il paya le prix (de la vente) ?

Oh! que tu es cruel, vieillard (assis au clair) de la lune <sup>3</sup>,

toi qui prends les fils au hasard, sans les choisir!

Qu'on ait l'argent à la main,

et l'on peut, sans difficulté, changer en noir le blanc à sa guise! 690

*Họ Chung* s'efforça de protéger (*Kiêu*);

mais les présents étaient faits, le différend était réglé,

la famille à peu près libre et déchargée de sa dette.

Le terme était imminent; (l'épousée) allait partir !

*trois étoiles* ». On la trouve désignée ainsi à trois reprises différentes, dans l'ode du 詩經 intitulée : « 網繆 *Trù sâm* », qui fait allusion à la joie ressentie par deux jeunes époux de s'être mariés au temps convenable, et dont voici la première strophe :

如	子	見	今	三	綢
此	兮。	此	夕	星	繆
良	子	良	何	在	束
人	兮。	人。	夕。	天。	薪。
何。					

« *Trù sâm thir lân!*

« *Tam tinh tại thiên!*

« *Kim tịch hà tịch!*

695 Một mình nường ngọn đèn khuya,  
 Áo dầm giọt lụy, tóc xe mỗi sầu.

«Phận dẫu, dẫu vậy cũng dẫu!

«Xót lòng đeo đứng, bấy lâu một lời.

«Công trình kẻ biết mấy mươi

700 «Vì ta khăng khít cho người dở dang?

«Thế lòng chưa ráo chén vàng,

«Kiến thú lương nhơn!

«Tử hê! Tử hê!

«Nhu thì lương nhơn hà!»

«Tout autour des fagots sont les liens qui les assujettissent!

«Les Trois étoiles sont au ciel!

«Quel soir que le soir d'aujourd'hui,

«(Où je puis) voir ce bon époux!

«Ô femme! ô femme!

«Comment (as-tu fait) pour avoir un si bon époux?»

On sait l'influence considérable qu'ont exercée sur le langage des lettrés de la Chine les anciennes poésies nationales dont le recueil porte le nom de «詩經 Thi kinh» ou «Livre des Vers». Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'on ait pris l'habitude d'appeler élégamment le temps considéré comme propice pour les mariages «三星期 tam tinh kỳ — le terme des Trois étoiles (où les Trois étoiles apparaissent sur l'horizon)», et, par abréviation, simplement «星期 le terme des étoiles».

1. Litt. : «(Ses) vêtements — étaient trempés — (quant aux) gouttes — de larmes, — (ses) cheveux — étaient tordus — (quant aux) bouts (de fil) — de la tristesse.»

Pour exprimer à quel degré son héroïne est pénétrée de tristesse, le poète compare ce sentiment à de la soie, et suppose cette soie tordue avec chacun des cheveux de Kiêu pour former avec eux des fils.

2. Litt. : «(Si) la condition — est d'huile, — quoi qu'il en soit — tout aussi bien — que ce soit de l'huile!»

L'huile est une substance lubrifiante. Si l'on se trouvait placé debout

Seule, dans la nuit profonde, appuyée contre la table sur laquelle  
brûlait sa lampe,  
sa robe trempée de ses larmes, elle demeurait éplorée <sup>1</sup>.

« Quoi qu'on fasse », disait-elle, « il faut subir les caprices du sort <sup>2</sup>!

« Je regrette ce cœur qui s'était attaché à moi; (je regrette) l'unique  
pensée qui depuis lors (nous anima) <sup>3</sup>!

« Je me serai donné des peines infinies <sup>4</sup>

« pour me lier à un homme qui devait manquer son but!

700

« La tasse du serment n'est point encore séchée <sup>5</sup>,

sur une surface qui en est frottée, il serait difficile de se tenir immobile; on se trouverait dans une *condition instable*. De là cette expression : « *phân dầu* — une situation d'huile ».

Il y a d'ailleurs ici un jeu de mots basé à la fois sur le son et sur le caractère. Le mot « *dầu* — huile », qui forme le second et le sixième pied du vers, se prononce exactement comme « *dầu* — quoique », qui en forme le troisième, et qui fait partie de l'idiotisme « *dầu vậy* — quoi qu'il en soit », litt. : « *quoique* — (ce soit) — ainsi »; et le caractère 油 qui représente ces deux mots est le même.

Ce vers est presque exactement construit sur le modèle du vers 679.

3. Litt. : « *Je suis émue de tristesse* — (quant à ce) cœur — attaché, — (et sur) depuis lors — l'unique — parole! »

Le mot « *lời* » signifie ici, à proprement parler, non-seulement *une parole*, mais un but. Deux personnes honorablement éprises l'une de l'autre n'ont qu'une pensée, celle de s'épouser, et elles en parlent sans cesse. De là l'emploi du mot « *lời* » dans ce vers. Nous disons à peu près dans le même sens « *n'avoir qu'une chose à la bouche* ».

4. Litt. : « (En fait de) travaux, — en les comptant — on les sait — de combien — (de fois) dix? »

Ces travaux, ces peines étaient sans prix.

*Mười phần* — dix parties », ou simplement « *mười* », étant l'expression de la perfection, plusieurs fois « *mười* » exprime, s'il est permis de parler ainsi, quelque chose de plus parfait que la perfection elle-même.

5. Allusion à la cérémonie par laquelle deux futurs époux cimentent une promesse solennelle de mariage en mêlant au contenu d'une tasse quelques gouttes de leur sang, et en buvant tous deux ce mélange.



«Lỗi thể thôi đã phụ phàng với hoa!

«Trời *Liêu* non nước bao xa?

«Nghĩ đâu rẽ cửa, chia nhà từ tôi?

705 «Biết bao duyên nợ, thể bồi?

«Kiếp này, thôi thể thời thôi! còn gì?

«Tái sinh chưa dứt nhang thể;

«Làm thân trâu ngựa, đến nghì trước mai!

«Nợ tình chưa trả cho ai!

710 «Khởi tình mang xuống; tuyên đài chưa tan!»

1. «*Hoa*» n'est pas pris ici en mauvaise part; il répond simplement à l'expression française «*mon bien aimé*».

2. Litt. : «(*Sous le ciel — de Liêu, — (quant aux) montagnes — (et aux) eaux, — combien — (est-il) loin?*)»

La formule interrogative doit être ici, comme dans beaucoup de cas, traduite par l'affirmative, qu'elle ne remplace dans le texte que pour donner plus d'énergie à l'énonciation du fait. Cette manière de s'exprimer existe aussi dans notre langue, mais elle y est moins fréquente.

3. Litt. : «*On aurait pensé — où cela — (que le fait de) diviser — la porte, — (et) diviser la maison — (proviendrait) de — moi?*»

«*Cửa nhà*» signifie *famille, ménage*. Ici l'expression est scindée, et les mots qui la composent sont unis à deux verbes qui diffèrent de forme, mais dont la signification est la même.

4. Litt. : «(*Qui) sait — combien — d'amour — dette, (et) de serments — paiement?*)»

5. Litt. : «(*Quant à) celle vie-ci, — soit! — Il y a encore — (il reste à faire) — quoi?*)»

«*Thôi thể thì thôi — soit!*», litt. : «(*si cela) finit — de cette manière — (thế) est pour thế & y) — ch bien! — il suffit!*», est un idiotisme très usité et qui jure quelque peu dans ce vers; car il est à peu près exclusivement employé dans le style de la conversation familière. L'auteur a sans doute voulu tirer de son emploi un double sens. En effet, la position permet de donner au

- « et ce serment prêté à l'ami de mon cœur <sup>1</sup>, voilà que je l'ai violé  
 » déjà!
- « Il est bien loin, au pays de *Liêu!* Des montagnes, des eaux nous  
 » séparent <sup>2</sup>!
- « Qui eût pensé que j'allais moi-même rompre les liens qui devaient  
 » nous unir <sup>3</sup>?
- « (Pourtant) que de marques d'amour payées de solennelles pro- 705  
 » messes <sup>4</sup>!
- « Cette vie doit être telle! il n'y a plus à y compter <sup>5</sup>!
- « mais dans ma future existence, je n'oublierai point ce que nous  
 » nous jurâmes <sup>6</sup>!
- « Dussé-je mener la vie d'une bête de somme, je lui prouverai ma  
 » reconnaissance pour l'amour dont il m'honora!
- « Envers mon ami <sup>7</sup> je n'ai point encore acquitté ma dette d'amour!
- » Je l'emporterai là-bas, et aux bords de la Source jaune, elle sub- 710  
 » sistera toute entière <sup>8</sup>! »

premier « *thôi* » le mot « *kiép* » pour sujet, et de traduire littéralement : « (*Si*)  
*cette vie-ci — finit — de cette manière, — soit (c'est assez)! — il y a encore (il*  
*reste à faire) quoi? »*

J'ai cherché pour la traduction française de ce vers une formule qui  
 répondit à la fois à ces deux interprétations, qui ne diffèrent d'ailleurs, au  
 fond, qu'au point de vue du développement de l'idée.

6. Litt. : « (*Lorsque*) — de nouveau — je vivrai, — pas encore — sera coupé  
 — le bâton d'encens — du serment! »

Le bâton d'encens allumé en témoignage de leurs fiançailles sera censé,  
 pour *Kiêu*, brûler jusque dans l'autre vie.

7. Voir, pour le sens que présente ici le mot « *ai* », ma traduction du  
*Lyc l'ân Tiên*, p. 32, en note.

8. Litt. : « *La masse — d'amour — je porterai — en bas; — au palais des*  
*(Neuf) sources — pas encore — elle sera détruite!* »

Ce vers fait allusion à un de ces contes véritablement insensés que l'on  
 rencontre parfois dans la collection des légendes chinoises.

Une jeune fille aimait un étudiant qui la payait de retour. Il se trouva  
 qu'elle fut violente par un étranger et qu'elle mourut. Sa passion, qui ne  
 s'était pas éteinte avec sa vie, prit une forme matérielle, et devint un petit  
 être ayant l'apparence d'un homme, qui demeurait étendu sur les reins de  
 la jeune fille. Le mandarin du lieu eut connaissance de l'événement et fit  
 exhumer le corps pour procéder à une enquête judiciaire. L'étudiant dut

Niệm riêng riêng những bàn hoàn;

Dầu chong trắng đĩa, lụy tràn thấm khăn.

*Túy vân* chợt tỉnh giấc xuân;

Dưới đèn ghé đến, ân cần hỏi han :

715 « Cơ trời dẫu bề đa đoan!

« Một nhà, để chị riêng oan một mình!

« Một mình ngồi nhẩn canh tàn!

« Nỗi riêng còn mắc mười tình chi đây? »

Rằng : « Lòng đương thốn thức đây;

720 « Tơ duyên còn vướng mối này chưa xong!

« Hở môi ra, cũng thẹn thùng;

« Để lòng, thì phụ tấm lòng với ai!

se présenter. Lorsqu'il vit apparaître le cadavre de celle qu'il avait aimée, il poussa un cri et fondit en larmes; mais sa voix ne se fut pas plutôt fait entendre que le « *Khởi tình* » ou « *masse d'amour* » (*sic*) que la jeune fille portait sur elle disparut.

*Túy Kiếu* déclare qu'il n'en sera pas ainsi pour elle, et qu'elle portera son « *Khởi tình* » jusque dans le monde des morts.

« *Tuyên đài* — palais des sources » est la même chose que « 九泉 *cửu tuyên* — les Neuf sources » ou « 黃泉 *huỳnh tuyên* — la Source jaune ».

1. Litt. : « Dans sa pensée — particulière, — particulièrement — (elle ne fait) absolument que — se souvenir sans cesse. »

2. Litt. : « L'huile, — ayant été allumée toute la nuit, — a blanchi — quant à la soucoupe; — les larmes — en débordant — ont imbibé — (son) mouchoir. »

3. Litt. : « (Dans les) ressorts — du Ciel, — (quant aux) mûriers — (et à) la mer — (il y a) beaucoup de mystères! »

Elle est là, rappelant sans cesse à sa pensée (tous les malheurs qui l'accablent) <sup>1</sup>.

La soucoupe de la lampe est à sec; mais son mouchoir est trempé de larmes <sup>2</sup>.

*Tuy Vân* se réveille en sursaut;

elle vient près de la lampe, et presse (*Kiêu*) de questions.

« Les desseins mystérieux du Ciel changent bien souvent toutes 715  
» choses <sup>3</sup>! » (dit-elle),

« mais, parmi toute la famille, sur vous seule, ô ma sœur! il fait  
» tomber cette infortune!

« Vous restez assise ici, jusqu'à la fin des veilles de la nuit!

« Pourquoi dans la situation où vous êtes, vous attacher encore à des  
» pensées d'amour? »

« Mon cœur », lui répond *Kiêu*, « est rempli d'anxiété!

« Que deviendra ce projet de mariage? Cette affaire n'est point ré- 720  
» glée encore <sup>4</sup>!

« Si j'ouvre la bouche, il me faudra rongir de honte,

« et si je garde le silence, je serai ingrate envers lui <sup>5</sup>!

Voir sur « *dâu dẻ* » la phrase du 幼學 que j'ai citée dans la note sous le vers 3.

4. Litt. : « La soie — du mariage — encore — est déliée; — ce bout (de fil) — pas encore — est — dégaîé. »

Un fil délié n'est pas solide. En lui comparant l'union projetée avec *Kim Trong*, *Tuy Kiêu* veut dire que rien n'est assuré de ce côté. En effet, pour ce qui la concerne, il lui est désormais impossible d'être l'épouse du jeune homme, puisqu'elle se croit mariée à *Mã Giám Sanh*; et d'autre part elle ne sait pas encore si sa sœur *Tuy Vân* consentira à se substituer à elle dans l'exécution de ses engagements.

« *Mỡ* » est ici l'extrémité de ce fil qui représente la tristesse, le souci. Ce fil est toujours emmêlé avec le reste; ce qui veut dire que le cœur de la jeune fille n'est pas encore délivré du souci qui le ronge.

5. Litt. : « (Si) je laisse — (cela dans mon) cœur, — alors — je suis ingrate — (quant au) cœur — avec — quelqu'un! »

«Cây em! Em có chịu lời,

«Ngồi lên cho chị! lạy rồi sẽ thưa!

725 «Giữa đàng dứt gánh tương tư;

«Keo loan chấp mỗi tơ thừa mặc em!

«Kể từ khi gặp chàng *Kim*,

«Khi ngày quạt ước, khi đêm chén thề.

«Sự đâu sóng gió bất kỳ?

730 «Hiếu tình có nhẽ hai bề vẹn hai!

«*Đẽ lòng*», litt. : «laisser — (quant au) cœur (dans le cœur)» est un idiomisme qui signifie «retenir quelque chose dans son esprit».

L'auteur joue sur le mot «*lòng*»; mais pour indiquer la différence du rôle qu'il joue dans chacun des deux hémistiches, il le fait précéder dans le second de la numérale «*tâm*». C'est que «*lòng*» seul signifie aussi bien «*esprit*» que «*cœur*», tandis que lorsqu'il est accompagné de sa numérale il n'a exclusivement que le dernier de ces deux sens.

1. Litt. : «*Assieds-toi — en montant — pour — ta sœur aînée! — (Quand de) se prosterner — elle aura fini, — elle exposera — (son désir)!*»

Le mot «*lên*» indique ici l'invitation que fait *Kiều* à sa sœur cadette de se placer par rapport à elle dans une position moralement supérieure, afin de lui permettre à son aînée de remplir vis-à-vis d'elle le rôle de suppliante; et aussi la situation matérielle plus élevée où elle va se trouver en prenant place sur un siège au fond de la salle, tandis que sa sœur sera prosternée à ses pieds. Voir, pour plus de détails sur cette particularité de mœurs, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 25, en note.

2. Litt. : «*Au milieu de — le chemin — a été coupé — le balancier — de l'un à l'autre — penser;*»

Ce vers contient une figure extrêmement originale, mais inacceptable dans notre langue. Les pensées amoureuses de *Túy Kiều* et de *Kim Trọng* sont comparées à ces deux fardeaux que les porte-faix chinois et annamites ont coutume d'assujettir aux deux bouts d'un balancier ou fléau qu'ils placent en équilibre sur leurs épaules. Le porteur de ce fardeau amoureux le transportait le long du chemin qui devait aboutir au mariage des deux amants;

- « Ô ma sœur, j'ai recours à toi! accéderas-tu à ma demande?
- « Assieds-toi, laisse-moi me prosterner à tes pieds! Après cela je  
» parlerai !!
- « Le lien de notre amour s'est rompu à moitié chemin ?; 725
- « (mais) tu pourras, si tu le veux, heureusement le renouer<sup>3</sup>!
- « Depuis le jour où je connus le jeune *Kim*,
- « nous échangeons jour et nuit nos promesses et nos serments<sup>4</sup>.
- « Qui eût prévu qu'un malheur subit allait soudain tout détruire<sup>5</sup>?
- « Il est (cependant) un moyen de respecter tout ensemble et les 730  
» droits de la piété filiale et l'affection des époux<sup>6</sup>!

mais au milieu de la route, le fléau s'est trouvé rompu, et les voilà désormais devenus étrangers l'un à l'autre!

3. Litt. : « *Le fait de coller — le Loan — (et) de nouer — les bouts — de soie — qui restent — est à la volonté de — (toi, ma) sœur cadette!* »

« *Loan* » est le nom d'une espèce de fil de soie avec lequel on confectionne des cordes d'instruments.

4. Litt. : « *Lorsque — (c'était) le jour — nous éventions — les promesses; — lorsque — (c'était) la nuit) — nous accompagnions de lasses — les serments.* »

« *Quat* — éventail » et « *chén* — tasse » deviennent des verbes par position. Au contraire, « *thé* — jurer » devient, pour la même raison, un substantif.

Ces deux figures sont extrêmement cherchées. Lorsque deux Annamites causent ensemble pendant la chaleur du jour, ils font naturellement grand usage de l'éventail. Le soir, au contraire, en causant l'on boit du vin. De là ces expressions qui, comme on le voit, ne manquent pas de couleur locale. « *Chén* » fait encore allusion à l'ivresse du vin, en tant que comparable à celle de l'amour, qui est l'objet des serments dont il est parlé ici.

5. Litt. : « *L'affaire — où (était-elle) — de vagues — (et) vent — inopinés?* »

On peut aussi admettre une connexion entre ce vers et le suivant, et traduire ainsi :

« *À présent qu'un malheur inattendu a soudainement tout détruit,*

« *il est (cependant) un moyen . . . .* »

En ce cas la traduction littérale serait :

« *(Quant à) l'affaire — où (pouvait-on la prévoir?) — de vagues, etc. . . .* »

6. Litt. : « *(Quant à) la piété filiale — (et à) l'amour, — il y a — (un) moyen que — les deux — côtés — soient intacts — tous deux!* »

«Ngày xuân em hãy còn dài!

«Xót tình máu mủ! thay lời nước non!

«Chị dẫu thịt nát xương mòn,

«Ngậm cười! Chín tuổi cũng còn thơm lây!

735 «Chiếc vành với bức tờ mây,

«Duyên này thì giữ, vật này của chung!

«Dẫu em nên vợ nên chồng,

«Xót người mạng bạc; ắt lòng chó quên!

«Mất người, còn chút của tin;

740 «Phím đàn với mảnh hương nguyên ngày xưa.

«Mai sau, dẫu có bao giờ

«Đốt lò hương ấy, dở dây phím này,

«Trông ra ngọn cỏ lá cây,

«Thấy hiu hiu gió, thời hay chị về!

745 «Hồn còn mang nặng lời thề!

«Nát thân bồ liễu, còn nghì trước mai!

1. Litt. : « Sois émue — (quant aux) sentiments — du sang! — Remplace (moi) — (quant aux) paroles — d'eaux — et de montagnes! »

2. Litt. : « (Ta) sœur aînée, — si sa chair — est broyée, — (si) ses os — sont usés, »

« Ton printemps, ô ma sœur, durera longtemps encore!

« Prends pitié de ta sœur aînée! Charge-toi de ses serments <sup>1</sup>!

« Quand ma chair et mes os seront anéantis <sup>2</sup>,

« J'en sourirai! et la bonne odeur de votre union viendra, dans le  
» monde d'en bas, se faire sentir jusqu'à moi!

« Voici son bracelet et sa lettre!

735

« Remplis l'obligation du mariage! et, quant à ces souvenirs, qu'ils  
» soient communs (entre nous)!

« Si tu contractes cette alliance,

« tu auras eu pitié de mon infortune. Mon cœur, certes! ne l'oubliera  
» pas!

« Quand je n'y serai plus, ces quelques souvenirs te resteront de moi;

« ce *phím* de sa guitare le brûle-parfums du serment.

740

« Et si quelque jour il arrive

« que, brûlant de l'encens dans cette cassolette, tendant avec ce *phím*  
» les cordes de ton instrument,

« tu viennes à regarder l'extrémité des herbes ou bien les feuilles  
» des arbres,

« et que tu les voies agitées par une brise murmurante, sache alors  
» que c'est ta sœur qui revient (pour te visiter) <sup>3</sup>!

« Mes serments lourdement sur mon âme pèseront encore!

745

« Lorsque mon corps sera détruit, mon amour (pour celui qui devait  
» être mon époux) n'aura pas cessé d'exister <sup>4</sup>!

3. Litt. : « Tu percevoies — le « *hiu hiu* » — du vent . . . » « *Hiu hiu* » est une des onomatopées dont la langue annamite est si riche.

4. Litt. : « (Lorsque) sera — détruit — le corps — du jonc — (et) du saule, — il y aura encore — l'affection — du bambou — (et) du Mai! »



« Dạ đài cách mặt, khuất lời,

« Rưới chan giọt nước cho người thác oan!

« Bấy giờ trăm gãy gương tan,

750 « Kề làm sao xiết muôn vàn ái ân?

« Trăm ngàn gởi lạy tình quân!

« Tóc tơ vẫn vôi có ngần ấy! Thôi!

« Phận sao phận bạc như vôi?

« Đã đành nước chảy, bèo trôi lữ làng!

755 « Ôi *Kim lang!* Hỡi *Kim lang!*

« Thôi! Thôi! Thiếp đã phụ chàng từ đây!»

Cạn lời, hôn ngắt, máu say!

Một hơi lặng ngắt, đôi tay lạnh đống.

Xuân huyên chợt tỉnh giấc nồng;

Voir, sur l'expression « *bổ liễu* », ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 60, en note. Cette figure a surtout trait aux jeunes filles. « *Trước mai* », au contraire, se dit spécialement du mari et de la femme. Le premier est assimilé au bambou à cause de sa force et de sa taille supérieure, et la seconde au *Mai* à cause de sa faiblesse, de sa grâce, ainsi que du charme qu'elle répand dans son intérieur et que l'on compare au parfum qui émane des fleurs de cet arbre.

1. Litt. : « *(Lorsque dans) de la nuit — le palais — je serai éloignée — (quant au) visage, — je serai couverte — (quant aux) paroles,* »

2. Cette figure se trouve déjà dans le vers 70.

3. Litt. : « *En comptant — comment — énumérer — les dix mille — dix milliers de — d'amour — tendresses?* »

- « Quand j'aurai disparu dans la demeure ténébreuse <sup>1</sup>, et que ma  
 » voix ne se fera plus entendre,  
 « Tu verseras des larmes sur la fin malheureuse de ta sœur!
- « Maintenant que l'aiguille de tête est rompue, que le vase est mis  
 » en morceaux <sup>2</sup>,  
 « qui pourra dire à quel point l'un l'autre nous nous aimions <sup>3</sup>! 750
- « Ô mon ami! pour toi je forme mille vœux <sup>4</sup>!
- « Il devait en être ainsi! à notre courte union ce terme était assigné!
- « Ô mon destin! pourquoi te montrer si cruel <sup>5</sup>?
- « C'en est fait! Le fleuve coule, et la lentille d'eau flotte à l'aventure,  
 » emportée par le courant!  
 « Ô *Kim*! ô mon bien-aimé! 755
- « Plus d'espoir! Je te perds à compter de ce jour! »

Elle dit, et ses esprits l'abandonnent; elle tombe évanouie !!

Sa respiration est oppressée, ses mains froides comme le bronze.

Ses parents brusquement sont arrachés à leur sommeil,

4. Litt. : « (Au nombre de) cent — mille — j'envoie — (des actions de) — me prosterner devant — de l'amour — le prince! »

« *Tinh quân* » est une désignation passionnée que les femmes annamites appliquent à celui qu'elles aiment lorsqu'elles lui adressent la parole.

5. Litt. : « (Ma) destinée — pourquoi — (est-elle une) destinée — blanche — comme — la chaux? »

L'expression « *bạc như vôi* », qui est consacrée par l'usage et signifie « très ingrat », renferme un jeu de mots sur le sens du mot « *bạc* », qui signifie à la fois « blanc » et « ingrat ».

6. Litt. : « Étant à sec — de paroles, — (quant à) l'âme — elle s'évanouit, — quant au sang — elle est ivre! »

760 Một nhà chậi ních kẻ trong người ngoài.

Kẻ thang, người thuốc bài bài!

Mới dẫu cơn vậng; chữa phai giọt hồng!

Hỏi sao ra sự lạ lòng;

Kiểu càng nước nở, mở không ra lời.

765 Nỗi nàng Vân mới dĩ tai :

«Chiếc vành đây với tờ bối ở đây!

«May, cha làm lỗi duyên mây,

«Thôi! thời nỗi ấy, sau này, đã em!»

1. «*Chậi ních*» se dit d'une foule tellement compacte qu'il est impossible de s'y glisser.

2. Litt. «*(Il y a des gens qui) apportent un bouillon; — (il y a des personnes qui) apportent un médicament — simultanément!*»

«*Thang* — *bouillon*» et «*thuốc* — *médicament*» deviennent verbes par position. Il faut observer en outre qu'il ne s'agit pas ici réellement du bouillon apporté d'un côté, et de remèdes apportés d'un autre. Ces deux mots ne sont séparés que par élégance et proviennent du dédoublement de l'expression «*thang thuốc*» qui signifie «*une potion*», litt. : «*un bouillon — de médicament*». Ce dédoublement permet à l'auteur l'emploi des deux mots «*kẻ*» et «*người*» qui se font opposition l'un à l'autre, et répondent au français : «*celui-ci . . . . . celui-là . . . . .*»

3. Litt. : «*Alors seulement — elle est colorée — quant à l'accès — d'étourdissement; — (mais) pas encore — sont décolorées (dissipées) — les gouttes — roses.*»

«*Dâu*» est synonyme de «*dâm*», et se dit d'une teinte qui se ravive. Le mot «*hồng*» est appliqué aux larmes par le poète parce qu'elles coulent sur un jeune et beau visage, qualifié poétiquement de «*má hồng*». Cet adjectif permet, en outre, à l'auteur l'emploi du verbe «*phai*», litt. : «*se décolorer*», qui lui était nécessaire pour faire une opposition de sens au verbe «*dâu*».

4. Litt. : «*(Si) par bonheur — (notre) père — fait manquer l'union — de toi,*»  
«*Lỗi — faute, erreur*» devient ici un verbe, et prend le sens de «*man-*

et dans la maison se pressent <sup>1</sup> habitants et gens du dehors.

760

Tous à la fois lui apportent qui une potion, qui une autre <sup>2</sup>!

Enfin (la jeune fille) commence à revenir à elle; mais ses larmes ne sont point tarées <sup>3</sup>!

Interrogée sur la cause de cet étrange accident,

*Kiêu*, accablée encore, ouvrait en vain la bouche, et ne pouvait articuler un mot.

Mais alors *Vân*, tout bas à l'oreille, lui parla de ce qui intéressait son <sup>765</sup> cœur.

« J'ai ici », lui dit-elle, « le bracelet et la lettre!

« Par bonheur, si, à cause de notre père, ton union est rompue <sup>4</sup>,

« ta sœur est là, et pour cette affaire désormais tu peux compter sur  
» elle <sup>5</sup>!

*quer, faire fausse route*. L'expression « *lam lòi* » correspond assez bien à la locution française « *mettre à mal* ».

5. Litt. : « *Il suffit! — Eh bien! — (dans) cette circonstance-là, — pour cet avenir-ci, — désormais — il y a ta sœur!* »

L'intelligence de ce vers dépend toute entière d'une judicieuse application de la règle de position.

« *Sau* » est adverbe; mais l'adjonction du pronom démonstratif « *nây* » qui le suit le transforme en un substantif qu'il faut traduire par « *cel après-ci* », ou pour parler français « *cet avenir-ci* ». « *Sau nây* » fait le pendant « *nôi ôy* » qui le précède; et le pronom démonstratif « *nây — ce . . . ci* » qui qualifie « *sau* » fait opposition au pronom démonstratif « *ôy — ce . . . là* » qui qualifie « *nôi* ». Le choix de ces deux pronoms est fort bien motivé. « *Nôi ôy* », en effet, représente des malheurs qui sont *dès à présent* arrivés; tandis que « *sau nây* » se rapporte aux faits qui vont désormais se produire.

« *Em — sœur cadette* », sous l'influence de *dã*, marque du passé, devient un véritable verbe impersonnel, qu'on pourrait traduire par « *il y a (la) sœur cadette* »; et en tenant compte de la valeur de la particule qui lui imprime son caractère verbal, par « *il y a eu (la) sœur* », c'est-à-dire : « *ce fait qu'il y a la sœur est désormais arrivé, acquis, tu peux donc faire fond sur lui* ».

Cette valeur verbale de « *em* » étant bien établie, on voit que les expressions « *nôi ôy* » et « *sau nây* » deviennent, par leur position, des expressions circonstancielles de lieu et de temps, et qu'on doit les traduire ainsi : « *DANS cette circonstance* », « *POUR l'avenir* qui s'ouvre devant nous ».

« Vì ai rụng cái rơi kim,

770 « Để con bè nổi mây chìm vì ai?

« Lời con nhủ lại một hai!

« Dầu mòn ngân đá, dám sai tấc vàng? »

Lạy thôi, nàng lại thừa trình :

« Nhờ cha giả được nghĩa chàng cho xuôi!

775 « Sá chi thân phận tôi đòi?

« Dầu rằng xương trắng quê người, quán đâu? »

Xiết đâu trong nỗi thắm sâu?

Khắc canh lại giục nam lâu mấy hồi.

Kiếp hoa đầu đã đến ngoài;

780 Quán huyên đầu đã giục người sanh ly!

1. « *Rụng rơi* » signifie « *tomber* », et « *kim cái* » signifie « *changer* ». Le poète a dissocié et enchevêtré les uns dans les autres les termes de ces deux expressions. Pour en effectuer la traduction littérale et trouver par suite le sens du vers, il faut rétablir l'ordre naturel : « *Vì ai rụng rơi cái kim* ». On verra facilement alors que les deux expressions verbales sont impersonnelles, et qu'il faut traduire :

*Par le fait de — qui — a (eu lieu l'action de) tomber, — a (eu lieu l'action de) changer? »*

L'inversion d'une formule semblable et parallèle qui a lieu dans le vers suivant, montre clairement, que c'est bien là le sens littéral qu'il faut attribuer à celle-ci.

2. Litt. : « *(L'action de) — laisser surnager — la lentille d'eau — et être submergé — le nuage — (a eu lieu) par le fait de — qui? »*

*Tây vân*, dans sa modestie, s'assimile à cet infime végétal qu'on appelle une lentille d'eau, tandis qu'elle compare sa sœur aux nuages, c'est-à-dire

« (Mais) qui donc a produit un (pareil) changement <sup>1</sup>,

« et laissé surnager la lentille d'eau, tandis que le nuage était sub- 770  
» mergé ??

« (Ô mon père! écoutez) ce que votre fille solennellement vous dé-  
» clare!

« Avant que mon cœur lui devienne infidèle, les pierres, l'argent  
» s'useront <sup>3</sup>! »

Puis, après s'être prosternée, (*Kiêu*) reprend comme il suit :

« Je pourrai (ainsi), autorisée de vous, récompenser dignement l'af-  
» fection de ce jeune homme, ô mon père!

« (Pour moi,) que m'importe d'être réduite à la condition d'une ser- 775  
» vante,

« et que l'on dise de moi que mes os ont blanchi sur une terre étran-  
» gère? »

Qui pourrait peindre la tristesse dans laquelle (tous étaient plongés) <sup>4</sup>?

Au pavillon du midi les quarts et les veilles avaient sonné maintes  
fois

quand un palanquin vint s'arrêter à la porte.

Une musique se fit entendre, donnant le signal d'une séparation plus 780  
douloureuse que la mort <sup>5</sup>!

à ce qu'il y a de plus élevé. Elle se demande sous cette figure, comment elle, qui a si peu de valeur, se trouve épargnée par la mauvaise fortune, tandis que *Tây Kiêu*, dont les qualités sont si éminentes, est accablée par le malheur.

3. Litt. : « Quand bien même — s'useraient — l'argent — et la pierre, — (est-ce que) j'oserais — errer — (quant à son) pouce (de cœur) — d'or? »

Le signe d'interrogation est assez souvent supprimé dans la poésie annamite quand la structure du vers indique suffisamment qu'il doit être sous-entendu.

« *Vàng* — or » est bien un qualificatif honorifique appliqué au cœur de *Kim Trông*; mais son rôle principal est de faire pendant au mot « *dá* — pierre » qui termine le premier hémistiche comme il termine le second.

4. Litt. : « (Le fait d'énumérer — où (serait-il) — dans (la série de) — (ces) circonstances — profondes — (et) tristes? »

5. Litt. : « Les *quân* — et les instruments à corde, — (d')où (venaient-ils?), — déjà — pressaient — les gens — (qui) vivants — se séparaient! »

Đau lòng kẻ ở người đi!

Lụy rơi thấm đá, tơ chia rã tấm!

Trời hôm mây kéo; tối dẫm;

Dâu dâu ngọn khói; dầm dầm nhàn sương.

785 Rước dâu về đến trú phòng.

Bốn bề xuân tỏa; một nàng ở trong.

Ngập ngừng then lộc, e hồng;

Le *quán* est proprement une sorte de flageolet à six trous; mais il désigne ici les instruments à vent en général, comme « *huyền* » désigne les instruments à corde; et les mots « *quán huyền* » forment en réalité une expression consacrée par l'usage dont le sens est : « toutes sortes d'instruments de musique ».

« *Sinh ly* — se séparer vivants » est une sorte de condensation sous forme d'adjectif composé, de la maxime cochinchinoise : « *Thà lià chết, chẳng thà lià sống* — Il vaut mieux se séparer morts que de se séparer vivants (la séparation amenée par la mort est moins douloureuse que celle qui a lieu entre personnes encore vivantes). »

Il n'y a pas, que je sache, de maxime semblable en français; mais existât-elle, il ne serait pas possible de rendre l'idée qu'elle exprime par les simples mots « *séparés vivants* » auxquels répond exactement, dans ce vers annamite, l'expression chinoise « *生離* *sinh ly* ». Ce serait, au moins dans le cas présent, une expression absolument vide de sens. C'est que la langue française ne permet pas, comme le chinois et l'annamite, de rappeler toute une maxime par un ou deux mots appliqués, sous forme d'épithète ou d'adjectif qualificatif, à une personne ou à une chose.

L'auteur du poème s'est peut-être inspiré aussi de ce passage du roman chinois *二度梅* les pruniers qui fleurissent deux fois :

自古道。世上萬般愁苦事無如死別與生離。

— Les anciens disaient : « Parmi les innombrables misères de ce monde, il n'en est point de comparable à la séparation qu'amène la mort et à celle qui a lieu entre vivants. » (*二度梅* chap. II, p. 3, verso.)

1. Litt. : « Les larmes — tombèrent — (de manière) à inlilier — des pierres; — (car) la soie, — se divisant, — se désunissait (d'avec) — le ver. »

Ceux qui restaient, celle qui partait, sentirent leur cœur se déchirer!

Abondantes coulèrent les larmes! (car) les parents voyaient d'eux-mêmes se séparer leur propre chair!<sup>1</sup>

(Ainsi) le ciel du soir se voile (parfois) de nuages; la nuit se fait et la pluie tombe<sup>2</sup>.

La fumée s'élève en mélancoliques flocons; ruisselants, les arbres (étendent) leurs branches<sup>3</sup>.

On conduisit la jeune épouse dans une retraite provisoire,

785

et on la laissa seule dans une chambre soigneusement fermée<sup>4</sup>.

Incertaine de son sort, honteuse de s'être vendue et craignant (d'être victime de) sa beauté,

Ces figures ne seraient pas compréhensibles en français; je les ai rendues par des équivalents. — «*Thăm đã*», après un verbe neutre, est adverbe par position.

2. Litt. : «*Dans le ciel — du crépuscule du soir — les nuages se répandent; — les ténèbres — sont trempées d'eau.*»

3. Litt. : «*Mélancoliques — (sont) les flocons — de fumée; — ruisselantes — (sont) les branches — de rosée (mouillées comme si elles étaient baignées par la rosée)!*»

Ces qualificatifs à effet, formés par la répétition d'un adjectif au commencement d'un vers ou d'un hémistiche, sont très fréquents chez les poètes annamites, qui semblent avoir emprunté ce procédé à la poésie chinoise, et particulièrement au *Livre des vers* dans lequel on en rencontre des exemples pour ainsi dire à chaque page.

Ce vers et le précédent sont, à mon sens, pris au figuré, et expriment la tristesse de la situation; mais on peut également leur conserver leur acception naturelle, et les regarder comme exprimant simplement la venue d'une nuit pluvieuse.

4. Litt. : «*(Des) quatre — côtés — c'était soigneusement fermé; — la seule — jeune femme — se trouvait — dedans.*»

«*Xuân đã*» est une expression qu'il serait bien difficile de traduire littéralement, tant elle est alambiquée. «*Xuân*» dont le sens naturel est «*printemps*», a pour signification secondaire «*les plaisirs de l'amour*», et, en forçant la dérivation, «*une personne dont la possession est précieuse à ce point de vue, une femme douée de grands charmes*». Le sens de «*Xuân đã*» est donc «*bien enfermé, comme on enfermerait une jolie femme qu'on veut absolument garder auprès de soi*»; on pourrait dire peut-être en employant un style quelque peu plaisant : «*amoureusement tenue sous clef*».



Nghĩ lòng lại xót xa lòng đòi phen!

«Phẩm tiên rơi đến tay hèn,

790 «Hoài công nắng giữ mưa gìn với ai!

«Biết thân đến bước lạc loài;

«Nhụy đào đã bẻ cho người tình chung!

«Vi ai ngăn đoạn gió đông!

«Thiệt lòng khi ở; đau lòng khi đi!

795 «Trùng phùng đầu họa có khi,

«Thân này thời có còn gì mà mong?

«Đã sanh ra số long đong,

«Còn ôm lấy kiếp má hồng được sao?»

Trên án phút thấy thanh đao,

800 Giấu cầm nàng đã gói vào chéo khăn.

«Phòng khi nước đã đến chơn,

«Dao này thì liệu với thân phận này!»

1. Litt. : «(Personne du) rang des Immortels.»

2. Litt. : «Je regrette — ma peine de — de la chaleur — me préserver — (et) de la pluie — me garder — avec — quelqu'un (Kim Trọng)!»

Par «nắng mưa — la chaleur et la pluie», Kim entend les mille circonstances susceptibles de porter atteinte à la fidélité qu'elle gardait à son futur époux.

elle pensait à son amour, et ces pensées étaient bien amères!

« Jeune fille distinguée <sup>1</sup>, tombée en de viles mains,

« c'est bien en vain », se disait-elle, « que j'étais, avec tant de soin, 790  
» restée fidèle à mes serments <sup>2</sup>!

« Me voici (désormais) abandonnée à l'aventure,

« et la fleur du *Đào* aura été cueillie pour tout le monde!

« Pour lui, j'ai arrêté le souffle de l'orient <sup>3</sup>!

« Si je restais, il souffrirait; il souffrira parce que je pars!

« Si quelque jour, par hasard, je le rencontrais de nouveau, 795

« désormais que pourrait-il encore espérer de moi?

« Née pour une existence errante et malheureuse,

« pourrais-je (plus tard) vivre encore en femme élégante et dis-  
tinguée <sup>4</sup>? »

Tout à coup elle voit un couteau sur la table;

elle s'en saisit et le dissimule dans un coin de son mouchoir. 800

« Au cas », dit-elle, « où le flot (du déshonneur) monterait jusqu'à mes  
» pieds,

« ce couteau-ci tranchera les difficultés de ma vie <sup>5</sup>! »

3. « J'ai créé des embarras dans sa vie. »

4. Litt. : « Encore — embrasser — l'existence — (d'une personne aux) joues  
— roses — pourrais-je — comment? »

5. Litt. : « Ce couteau-ci — alors — règlera — avec — cette condition — ci  
(la situation qui m'est faite)! »

Điểm sâu một khắc một chầy!

Bâng khuâng như tỉnh như say một mình!

805 Chẳng là gã *Mũ Giám sanh*,

Vẫn là một đũa phong tình đã quen.

Quá chơi, lại gặp hội đen,

Quen vùng lại kiếm ăn miễn nguyệt hoa.

Lâu xanh có mụ *Tứ bà*,

810 Làng chơi, đã trở về già; hết duyên.

Tình cờ chẳng hẹn mà nên;

Mặt cưa mướp đặng đôi bên một phường.

Chung lưng mở một cửa hàng,

Quanh năm buôn phấn bán hương đã lẽ.

815 Đạo tìm khắp chợ thì quê,

1. Litt. : « *Les coups — tristes — (pour) un — quart — (ont) un (fait de) — se prolonger!* »

2. « *Chẳng là — ce n'était pas* » est une expression elliptique dont le développement est : « *ce n'était pas autre chose que . . . . .* »

3. « *Hội đen* » signifie « *une occasion favorable pour se livrer à la débauche* ».

4. Litt. : « *Habitué, — il venait — chercher à — manger — (dans) la région — de la lune — (et) des fleurs.* »

5. Litt. : « *La sciure — et le concombre sauvage, — des deux — parts — (formèrent) une — association.* »

La sciure de bois est chose vile; le concombre sauvage n'a pas plus de valeur, et qui plus est, il blesse le goût par son amertume. De là l'emploi de cette comparaison pour désigner une créature infâme et un vaurien nuisible.

Les quarts de ces douloureuses veilles tardent toujours plus à sonner !!

Ellé ne sait, dans son triste isolement, si elle rêve ou si elle est éveillée!

Or<sup>2</sup> *Mã Giám sanh*

805

n'était autre qu'un libertin adonné aux plaisirs de l'amour.

Lorsqu'en passant par là il rencontrait une occasion favorable<sup>3</sup>,

habitué qu'il était des lieux, il se livrait à sa passion<sup>4</sup>.

Dans la maison de plaisir se trouvait la vieille *Tú bà*.

Après une vie de débauche, les années étaient venues, et ses charmes<sup>5</sup> 810  
avaient disparu.

La chose eut lieu par hasard, sans qu'on eût rien fixé d'avance.

Cette infime coquine et ce fieffé vaurien<sup>5</sup> se mirent en société.

Ils s'associèrent tous deux, et ouvrirent une boutique

(dans laquelle), tout le long de l'année, ils vendaient les faveurs des courtisanes<sup>6</sup>.

La vieille, pour en chercher, courait la campagne et la ville,

815

Le *mướp đắng*, en chinois 苦瓜 *khô qua*, que j'appelle « concombresau-  
vage » faute de désignation plus exacte, n'est pas la plante que nous nom-  
mons ainsi en français, et dont le nom latin est « *Momordica elaterium* ». C'est  
une autre espèce du même genre, le *Momordica charantia*. Bien que le fruit  
en soit amer, on ne l'en associe pas moins à d'autres ingrédients pour con-  
fectionner une sorte d'achard ou condiment au vinaigre. Cuit, il perd son  
amertume, et passe pour être un légume sain, rafraichissant et stomachique.  
(Voy. TABERD, *Dictionarium anamitico-latinum*.)

6. Litt. : « Tout à l'entour de — l'année — faire le commerce — du fard —  
et vendre — les parfums — étaient leur coutume. »

Par « *phấn hương* » on désigne les filles publiques.

Giả danh hầu hạ dạy nghề ăn chơi.

Rủi may âu cũng sự Trời!

Đoạn trường lại chọn mặt người vô duyên!

Xót nàng, chút phận thuyền quyên,

820 Nhành hoa đi bán vào thuyền lái buôn!

Mẹo lừa đã mắc vào khuôn!

Sính nghi, nạt giá, nghinh hôn sẵn ngày!

Mừng thăm : « Cờ đã đến tay!

« Càng nhìn vẻ ngọc, càng say khúc hoàng!

825 « Đã nên quốc sắc thiên hương!

1. Litt. : « *La malheureuse — venait — choisir (tomber sur) — un visage — de personne — sans — grâce (de manières rebutantes)!* »

2. Litt. : « *Je plains — la jeune femme, — petite quantité — de condition — de personne belle et distinguée!* »

3. L'auteur, par cette métaphore, compare son héroïne à une chose précieuse tombée dans les mains d'une personne incapable d'en tirer avantage. Il y a aussi là une allusion aux lieux infâmes appelés « 花艇 *hoā t'ing* — bateaux de fleurs » qui sont si communs à Canton et dans les autres villes du littoral de la Chine.

4. Litt. : « *(Par) des artifices — choisis (bien combinés) — elle avait été prise — à entrer dans — le moule!* »

5. On comprend facilement ce que l'auteur entend par ces expressions ironiques.

6. Litt. : « *. . . . Le drapeau n'est venu à la main!* »

7. Litt. : « *Plus — on regardera — son teint — de pierre précieuse, — plus — on sera ivre — du morceau de — Hoàng cẩu!* »

Ce morceau de « Hoàng cẩu » dont il a déjà été question au vers 475 fut composé par 司馬相如 *Tư Mã Tương Như*. Ce célèbre lettré étant venu dans une famille où se trouvait une jeune veuve fort instruite, apprit qu'elle désirait se remarier, et qu'elle attendait pour cela qu'un savant se

et, se donnant pour une suivante, elle enseignait un honteux métier.

La bonne et la mauvaise fortune sont choses dépendant du Ciel!

Le destin malheureux (de *Kiêu*) l'avait jetée entre les mains d'une rebutante créature !!

Je te plains, ô pauvre et noble fille ?

rameau fleuri qu'on mène vendre sur le bateau d'un trafiquant vul- 820  
gaire <sup>3!</sup>

La ruse avait réussi, elle était tombée dans le piège <sup>4!</sup>

Le temps était venu d'offrir les cadeaux de noces; on pouvait livrer la fille et la conduire, à son époux <sup>5.</sup>

(La vieille) en son cœur se réjouit : « La bonne aubaine! » (se dit-elle) <sup>6.</sup>

» Plus on va contempler ses charmes, et plus on va se passionner <sup>7!</sup> »

« La voilà devenue une brillante courtisane <sup>8!</sup> »

825

présentât pour l'épouser. *Tu mả* composa alors le morceau de musique dont il est parlé ici, et la jeune femme, séduite par ces accents mélodieux, s'enfuit avec le lettré dont elle fit son époux.

*Tú bà* se dit ici qu'en contemplant les charmes de *Kiêu* les hommes en deviendront épris comme le fit la jeune veuve lorsqu'elle entendit la musique séductrice que *Tu mả* faisait résonner à son oreille.

8. Litt. : « Elle est devenue — une royale — beauté, — un céleste — parfum. »

La clef de cette métaphore se trouve dans le passage suivant du **幼學** (四卷, p. 15) : **國色天香乃牡丹之富貴** *Quốc sắc thiên hương nãi mẫu đơn chi phú quý* — Par « beauté royale » et « parfum du ciel », « on entend l'opulente beauté des *Mẫu đơn* »; ce que le commentaire explique ainsi :

« **玄宗** (*Huyên tông*) des **唐** (*Đàng*), prenant plaisir aux fleurs dans son palais, fit à **陳修已** (*Trần Tu ký*) cette question : « Parmi les (lettrés) de la capitale qui ont reçu l'ordre de chanter en vers la fleur **牡丹**, qui a obtenu le premier rang? » — **李正封** (*Lê chánh Phong*), lui fut-il répondu, s'est exprimé ainsi :

« Les « Beautés célèbres », le matin, puisent dans le vin leur gaieté;

« La nuit, les « Célestes parfums » donnent à leurs vêtements leur teinte (brillante). »

« Một cười nầy hân ngàn vàng chẳng ngoa!

« Vê đây; nước trước bẻ hoa!

« Vương tôn, quý khách, ắt là đua nhau!

« Ba bốn trăm lượng thứ đầu;

830 « Cũng dà vừa vốn; còn sau thì lời!»

« Miếng ngon kê đến tận nơi,

« Vốn nhà cũng tiếc; của trời cũng tham!

« Đào tiên đã bén tay phàm,

« Thời vin nhành quít cho cam sự đời.

835 « Dưới trần mấy mặt làng chơi?

« Quoique ces deux vers célèbrassent (la fleur) 牡丹, ils faisaient en » réalité allusion aux concubines impériales (du titre de) 貴妃 (quí phi). » L'Empereur s'adressant (alors) à ces dernières, leur dit : « Avant de vous » mettre à votre toilette, vous commencerez par boire un rouge bord! » (Je » traduis ainsi 紫金 tũ kim — or pourpre, qui est évidemment un nom de » vin coloré en rouge.)

1. Litt. : « Étant de retour — ici, — pour la fois — d'avant — on cueil- » lera — la fleur! »

« Nước — eau », signifie par dérivation « un bain de teinture », « une teinte ». La mégère compare en quelque sorte l'infâme exploitation à laquelle elle se propose de se livrer à l'action du teinturier qui trempe à diverses reprises une étoffe dans le bain de teinture d'abord pour la colorer, puis ensuite pour lui rendre sa nuance primitive et la faire paraître comme neuve.

On pourrait traduire aussi, en prenant « đây » dans son acception très fréquente de pronom personnel de la première personne :

« C'est à moi à cueillir cette fleur la première. (Lorsque cette fleur sera cueillie pour la première fois, c'est à moi qu'en reviendra le bénéfice.) »

2. Litt. : « (Alors que ce) morceau — savoureux, — s'approchant, — vient — près de — l'endroit (où il doit naturellement entrer, la bouche). »

«Après d'un de ses sourires, mille onces d'or ne sont rien!

«Nous voici de retour ici, et pour la première fois on va cueillir cette  
» fleur !!

«Grands personnages, nobles étrangers assurément se la disputeront!

«Essayons d'en demander trois ou quatre cent taëls!

«J'aurai recouvré ma mise; après, (tout) sera bénéfice!»

830

Ce beau morceau lui tombe dans la bouche <sup>2</sup>,

mais elle n'en regrette pas moins son capital, et voudrait que tout  
fût aubaine <sup>3</sup>!

Quand une figue vient à la main d'un être méprisable,

il tire à lui la branche de mandarine pour améliorer (encore) sa situation <sup>4</sup>.

« Bien peu de gens, en ce monde, cherchent des plaisirs avouables <sup>5</sup>! 835

3. Litt. : « Le capital — de sa maison — tout aussi bien — elle regrette; — les choses — du Ciel — tout aussi bien — elle convoite! »

Les deux hémistiches renferment chacun une inversion. — « Cûa Trôi — les choses du Ciel (envoyées par le Ciel) », ce sont les choses qui nous arrivent inopinément, les aubaines.

4. Lorsque ces gens méprisables et vils font par hasard quelque bénéfice inattendu, ils deviennent insatiables et cherchent sans mesure à grossir leur avoir.

« Đào tiên » est le renversement annamite de l'expression chinoise « 仙桃 tiên dào — la pêche des Immortels », qui est un des noms de la figue.

5. Litt. : « (Dans la) située en dessous — poussière — combien de — visages — de gens qui se livrent déceimment aux plaisirs de l'amour? »

« Trăn » est pour « phông trăn » ou « chôn phong trăn — le séjour du vent et de la poussière, ce bas monde ». « Dưới trăn » ne doit pas se traduire littéralement par « sous la poussière », ce qui, du reste, n'aurait aucun sens. Les Annamites emploient fort souvent les mots « trăn », « dưới » et « 外 ngoài » dans un sens bien différent de celui que comportent nos prépositions « sur », « sous » et « en dehors de ». Ces vocables forment alors avec le mot qu'ils régissent des idiotismes fort embarrassants pour les personnes qui ne sont pas suffisamment familiarisées avec la langue. Ainsi « trăn trôi, dưới đất, ngoài chợ »



«Chơi hoa, chớ dễ! Mấy người biết hoa?

«Nước vô lự, máu mông gà,

«Mượn màu chiêu tập; lại là còn nguyên!

«Mập mờ đánh lộn con đen!

ne signifient pas «*au-dessus du ciel, sous la terre, en dehors du marché*», comme ils le sembleraient au premier abord, mais bien «*dans le ciel, qui est placé au-dessus de la personne qui parle; sur la terre, qui se trouve au-dessous d'elle; au marché, qui est situé en dehors du lieu où elle se tient*». Souvent même le point de comparaison est pris en dehors de la personne qui parle. Cela a lieu surtout dans les expressions figurées comme celle qui nous occupe. Ici le point de comparaison n'est pas la situation occupée par *Tá bà*, mais bien le ciel, en tant qu'opposé à la terre. Il ne faut cependant pas conclure de là que «*trên, dưới et ngoài*» perdent dans ces idiotismes leur caractère de préposition (car leur position par rapport au mot qu'ils régissent indique clairement qu'ils la conservent), mais bien que la langue française ne possède pas les prépositions correspondantes. C'est principalement par suite de cette lacune, qui provient de l'absence dans notre esprit de l'idée elle-même, en tant que spontanée du moins, que vient la difficulté que nous éprouvons à saisir immédiatement le véritable sens de ces trois mots lorsqu'ils sont employés ainsi, particulièrement celui du dernier, 外. Aussi pensé-je qu'il n'est pas inutile d'indiquer ici un artifice au moyen duquel on pourra, je crois, éviter toute erreur. Il consiste à considérer dans ce cas les mots dont il s'agit comme des adjectifs, et la locution qu'ils contribuent à former comme une expression locative. On traduira alors littéralement : «*(dans le) situé en dessus — ciel; (sur la) située en dessous — terre; (dans le) situé en dehors — marché*». On pourra éviter ainsi des erreurs de traduction qui pourraient, dans certains cas, aboutir à de fâcheux contresens.

Le mot «*mất*» est ici une espèce de numérale amenée par «*mấy*» et s'appliquant à l'expression «*lòng chơi*» à laquelle elle fait perdre son sens verbal pour le transformer en substantif. Ce mot «*lòng chơi*» signifie «*être un habitué de mauvais lieux*»; mais il entraîne en même temps l'idée de l'absence d'un scandale extérieur.

1. Litt. : «*S'amuser de — les fleurs — sans doute — est facile; — (mais) combien d' — hommes — s'entendent à — les fleurs?*»

2. *Amaranthus crista galli*.

3. Litt. : «*(De manière à les) aveugler — je tromperai — les enfants — noirs.*»

L'adverbe «*mập mờ*» est placé par inversion au commencement du vers.

Les mots «*đánh lộn*» signifient quelque chose de plus que notre verbe «*tromper*», qui se rendrait par le monosyllabe «*lộn*», soit isolé, soit uni à

- « Ils ont des amours, c'est aisé! mais, combien en est-il parmi eux  
 » qui se connaissent en maîtresses !? »  
 « Avec de l'eau d'écorce de grenade, avec le jus de la Crête de coq <sup>2</sup>,  
 » on refait la couleur primitive, et tout se retrouve au complet!  
 « Le bon public aveuglément viendra donner dans mon piège <sup>3</sup>!

un mot autre que *dánh*. Les Annamites adjoignent ce dernier verbe, qui signifie proprement « frapper », à un autre lorsqu'ils veulent exprimer une action qui se répète toujours de la même manière et qui peut être assimilée à une série de coups semblables et frappés successivement. C'est ainsi qu'ils disent : « 打泊 *dánh bạc* — jouer de l'argent », « 打斛 *dánh cá* — pêcher », « 打賊 *dánh giặc* — faire la guerre », etc. etc. Ici « 打吝 *dánh lận* » signifiera donc non-seulement « tromper », mais « tromper plusieurs personnes successivement et de la même manière ». Cette expression, comme malheureusement une foule d'autres, ne se trouve pas dans les dictionnaires annamites; c'est pourquoi il est utile d'en expliquer le mécanisme.

L'emploi que je viens de signaler du verbe *dánh* correspond tout à fait à celui que les Chinois font du verbe « 打 » qui signifie également « frapper ». C'est ainsi qu'ils disent « 打魚 *tà yú* — pêcher », « 打水 *tà choui* — tirer de l'eau » etc. Il est à remarquer que le caractère est le même dans les deux langues; mais il semble au premier abord qu'il y diffère complètement au point de vue de la prononciation. Dans l'annamite elle procède très régulièrement de la phonétique 丁 *dinh*, dont l'i s'est changé en a en composition, ce qui n'a rien d'anormal; tandis que dans le chinois cette phonétique, qu'on y prononce « *tinh* », ne pourrait en aucune façon donner en se combinant le son « ta ». On pourrait en conclure qu'il y a là une adaptation irrégulière faite par les Annamites à un mot de leur langue d'un caractère chinois qui, tout en répondant absolument à l'idée qu'exprime ce mot, en diffère absolument au point de vue du son. Ces cas d'adaptation irrégulière sont fort rares, mais ils se présentent cependant quelquefois. C'est ainsi que le signe 敢, qui se prononce en 官話 « *kàn* », et en sinico-annamite « *cám* », est à peu près universellement adopté dans l'écriture vulgaire de la Cochinchine pour représenter le mot « *dám* », qui signifie comme lui « oser », mais dont la prononciation n'a aucun rapport de parenté proche ou éloignée avec la phonétique chinoise 敢. La représentation de ce mot en écriture « *châ-nôm* » devrait être quelque chose comme 慳. Il en est de même de « *thià* — saisir l'occasion », et de « *thià* — recevoir » qui sont représentés par les caractères 乘 et 承, qu'on prononce en 官話 « *châng* » et « *châng* », ainsi que de quelques autres.

Je ne crois pas, cependant, que le caractère 打 ait été admis comme un des caractères les plus fixes de l'écriture vulgaire annamite seulement

840 « Bao nhiêu cũng bấy nhiêu tiền! Mất chi?

« Mụ già hoặc có đều gì,

« Liều công mất một buổi quì mà thôi!

« Đến đây, đường sá xa xuôi;

« Mà ta bất động nữa, người sanh nghi! »

845 Tiếc thay một đoá Trà mi!

Con ong đã mở đàn đi lối về!

Một cơn mưa gió nặng nề,

Thương gì đến ngọc? Tiếc gì đến hương?

en raison de la parité de signification, comme cela paraît être le cas pour 敢. Je suis disposé tout au contraire à croire que la prononciation annamite vulgaire « *dánh* » dérive d'une prononciation similaire adoptée autrefois en Chine pour ce caractère, concurremment avec « *da* », qui a été conservé pour la prononciation sinico-annamite du même signe. M. WELLS WILLIAMS donne on effet les sons « *da* », « *dap* » et « *lăng* » comme correspondant anciennement au son actuel chinois « *tà* ». « *Da* » a été conservé sans altération dans la prononciation sinico-annamite (*dã*) du caractère dont nous nous occupons. Quant à « *lăng* », affecté d'une brève, il présente la plus grande analogie avec le « *dánh* » vulgaire annamite; il est probable même qu'à part la transformation du *l* en *đ* qui est commune et n'a pas d'importance, le son que M. WELLS WILLIAMS représente par « *lăng* » (affecté d'une brève) est identique avec « *anh* ». C'est une pure question de transcription.

De même, bien que le savant sinologue que je viens de citer n'indique pas d'ancienne prononciation chinoise correspondant au « *thira* » annamite pour les caractères 乘 et 承, je suis convaincu qu'il a dû en exister une; ce qui le prouve, c'est qu'à Soua t'côu, au son « *ching* » du 官話 correspondent « *seng* » et « *s'ia* »; et à « *tching* » correspondent « *cheng* », « *teng* », « *chin* », « *ch'ia* » et « *l'é* ». Or ceux de ces sons qui sont reproduits ici en italique ont un rapport de parenté visible avec « *thira* ». Il faut donc en

« Autant il en viendra, autant paieront de même, et je n'y perdrai 840  
» rien !

« S'il arrive quelque chose à la vieille,

« Elle fera si bien qu'elle en sera quitte pour perdre quelques instants  
» passés à genoux devant le tribunal ?!

« Pour arriver jusqu'ici, nous avons fait beaucoup de chemin,

« et si nous restions inactifs, on pourrait bien concevoir des soupçons ! »

Ô pauvre tige de *Trà mi*

845

L'abeille a trouvé le chemin (de tes fleurs), et (désormais) son va et  
vient commence <sup>3</sup>!

En de si terribles assauts <sup>4</sup>

qui aura compassion de cette perle? Qui ménagera ce parfum?

conclure que pour qu'un caractère soit prononcé chez des populations tout à fait distinctes d'une manière sensiblement analogue, il faut que les vocables adoptés par elles proviennent d'une origine commune. C'est dans les indications qui nous restent des anciennes prononciations chinoises que l'on devra chercher la clef des contradictions qui existent entre celle qui a été adoptée pour certains caractères soit annamites, soit sinico annamites, et la phonétique chinoise qui devrait lui servir de base.

L'expression « *con den — les enfants-noirs* », comme celle de « *dân den — le peuple-noir* », est la traduction en annamite vulgaire des mots chinois « 黎民 *lê dân* » qui signifient elliptiquement « *le peuple aux cheveux noirs* », c'est-à-dire « *les Chinois* », et par extension « *la masse du peuple considérée en général, le vulgaire* ».

1. Litt. : « *Autant (il en viendra), — tout aussi bien — autant (il y aura) — d'argent; — je perdrai — quoi?* »

2. Elle s'arrangera pour être renvoyée absoute par le tribunal en corrompant les juges de quelque manière. Devant les tribunaux chinois les accusés se tiennent à genoux.

3. Litt. : « *L'abeille — a ouvert — le chemin — d'aller — (et) le sentier — de revenir!* »

4. Litt. : « *(Dans) un — accès — de vent — (et) de pluie — grave,* »

Tiệc xuân một giấc mơ màng,

850 Đuốc hoa để đó; một nàng ngồi trơ!

Giọt riêng tâm tã tuôn mưa,

Phần e nỗi khách, phần lo nỗi mình!

«Tuồng chi là giống hôi tanh?

«Thân ngàn vàng để ô danh má hồng!

855 «Thôi! Còn chi nữa mà mong?

«Đời người trôi thế, là xong một đời!»

Giận duyên tui phận bời bời,

Cắm dao, nàng đã toan bài quyên sinh!

Nghĩ đi nghĩ lại một mình :

860 «Một mình thời chó! Hai tình thời sao?

«Sau dẫu sanh sự thế nào,

«Truy nguyên, chẳng kéo lụy vào song thân!

«Đánh liệ! Âu hãy thả dân!

1. Litt. : « *Un festin — de printemps — dans un — sommeil — elle ne distingue pas bien.* »

Le régime est placé par inversion au commencement du vers.

2. Litt. : « *Les gouttes — particulières — en abondance — coulent à flots — (comme une) pluie.* »

Le mot « *mưa — pluie* » est adverbe par position.

3. Litt. : « *(En fait de) comédie — quoi — est — (cette) espèce — puante?* »

Voyant dans son sommeil confusément des choses immondes <sup>1</sup>,

*Kiêu* est là, seule, accablée, près de sa lampe solitaire! 850

Elle laisse de ses yeux s'échapper un torrent de larmes <sup>2</sup>.

Elle a peur de cet étranger; elle s'inquiète de ce qui l'attend!

« A quoi doit aboutir », se dit-elle, « cette comédie suspecte <sup>3</sup> ? »

« Je laisse, en livrant ce corps précieux, souiller ma réputation de  
» jeune fille distinguée <sup>4</sup> ! »

« C'en est assez, hélas! que pourrais-je espérer encore? 855 »

« Puisque ma vie doit être telle, il ne me reste plus qu'à en trancher  
» le fil! »

Irritée contre son destin, exhalant contre lui de vives plaintes,

la jeune fille saisit son couteau; elle va s'en servir pour terminer ses  
jours!

(Mais) dans son cœur perplexe les réflexions se succèdent :

« Ah! s'il s'agissait de moi seule! » dit-elle. « Mais que deviendront 860  
» (les objets de mes) deux amours <sup>5</sup> ? »

« S'il s'ensuivait plus tard quelque affaire,

« et qu'on remontât à la source, infailliblement on s'en prendrait à mes  
» parents! »

« Je me dévoue à tous risques! provisoirement laissons aller les  
» choses <sup>6</sup> ! »

4. Litt. : « (Ma) personne — de mille — (lingots) d'or — laisse — souiller — ma réputation — de joues — roses! »

5. Litt. : « (Quant à) l'unique — moi-même, — d'un côté — peu importe! — (Quant à mes) deux — amours, — de l'autre côté — comment? »

6. Litt. : « Je frappe — (un fait de) m'exposer! — Définitivement — relâchons — peu à peu! »

« *Đánh liều* » signifie « s'exposer à ses risques et périls ». Le verbe « *đánh* »

«Kíp chầy, thôi! cũng một lần là thôi!»

865 Những là đo dẫn ngược xuôi,

Tiếng gà nghe đã gáy thôi mái trường.

Lâu mai vừa lúc ngui sương,

Mã sanh giục giã vội vàng ra đi.

Đoạn trường thay, lúc phân kỳ!

870 Vó cu khắp khinh; bánh xe gặp ghình.

Bể ngoài lên dậm trường đình;

Vương ông gánh tiệp tiễn hành đưa theo.

joue dans cette expression le même rôle que dans celles qui désignent les diverses sortes de jeu, comme «打衢 *đánh cù* — jouer au disque», «打牌 *đánh bài* — jouer aux cartes», «打棋 *đánh cờ* — jouer aux échecs», etc. etc. Cela vient que dans le fait de quelqu'un qui s'expose ainsi il y a un aléa; il ne sait s'il doit succomber, ou s'il échappera au malheur qu'il redoute.

1. Litt. : « . . . le contraire et le favorable, »

2. Litt. : «(Sur) le palais — du Mai, — dès le moment de — se calmer (commencer à se dissiper) — la rosée, »

L'auberge est appelée le palais du Mai parce qu'elle renferme sous son toit la jeune femme, poétiquement comparée à cet arbre.

3. Litt. : « . . . le moment — de diviser — la divergence! »

Le mot «*kỳ*» désigne le point où aboutissent des chemins divergents; et «*phân kỳ*» se dit de l'action de gens qui, après avoir suivi d'abord le même chemin, se séparent à cette bifurcation.

4. «*Khắp khinh, gặp ghình*» sont des onomatopées très expressives.

5. Litt. : « A l'extérieur — on monte — le dâm — de la située à une longue distance — station. »

La poste se fait en Cochinchine par l'intermédiaire de cavaliers qui, à des intervalles déterminés, partent chargés de tubes de bambou cachetés qui renferment les correspondances. Ces cavaliers, qui peuvent faire de seize à dix-huit lieues par jour, se reposent de distance en distance dans une

« Que ce soit tôt ou tard, il me suffira d'un moment! »

Pendant qu'elle reste ainsi, pesant le pour et le contre <sup>1</sup>,

865

sur la crête de la muraille voilà que le coq a chanté.

Dès que la rosée (de la nuit) a séché sur (le toit de) l'auberge <sup>2</sup>,

le seigneur *Mã* en toute hâte la presse de se mettre en route.

Hélas! qu'il est douloureux, le moment où l'on se sépare <sup>3</sup>!

Le sabot du cheval résonne, la voiture cahote <sup>4</sup>,

870

et l'on arrive ainsi jusqu'à la station du *tram* <sup>5</sup>.

Le vieux *Vương* venait derrière, portant le repas des adieux <sup>6</sup>.

sorte de gare située au bord de la route et que l'on appelle un *tram*. C'est là qu'ils se relaient ou changent de chevaux.

6. Les Chinois donnent un dîner d'adieu à leurs amis ou parents qui partent pour un voyage. Cette coutume, qui s'appelle 餞行, est extrêmement ancienne. Dès avant l'époque de Confucius, nous voyons les amis du voyageur l'escorter à une assez longue distance; puis après que ce dernier avait offert un sacrifice au génie du chemin, ils buvaient avec lui et lui offraient un festin sur le lieu même de la séparation (飲餞). On trouve dans le 詩經 (ode 韓奕) une description assez complète et fort curieuse de cette cérémonie.

侯 籩 乘 其 維 其 炮 其 清 顯 出 韓  
 氏 豆 馬 贈 筍 藪 鼈 殺 酒 父 宿 侯  
 燕 有 路 維 及 維 鮮 維 百 餞 于 出  
 胥。且。車。何。蒲。何。魚。何。壺。之。屠。祖。

*Hàn hâu xùtt tồ;*

*Xùtt túc vu Đổ.*

*Hiền Phụ tiên chi*



Ngoài thì chủ khách dập dề;

Một nhà huyên với một *Kiều* ở trong.

875 Nhìn càng lã chã giọt hồng!

Di tai, nàng mới giải lòng thấp cao.

«Vả sanh ra phận thơ dào!

«Công cha nghĩa mẹ kiếp nào trả xong?

«Lỡ làng, nước đục pha trong;

880 «Trăm năm để một tấm lòng từ đây!

«Xem gương trong bấy nhiêu ngày,

«Thân con chẳng kéo mắc tay bọm già!

*Than tưu bá hử.  
Kỳ hào duy hà?  
Bào biết, tiền ngư.  
Kỳ tặc duy hà?  
Duy tướn cấp bô.  
Kỳ tặng duy hà?  
Thừa mã, lộ xa.  
Biên đẩu hữu thả.  
Hầu thị yên tư!*

Le *Hâu* de *Hàn* quitta la cour.  
Il partit et passa la nuit à *Đô*.  
*Hiền Phụ* lui offrit, au festin des adieux,  
cent *hố* d'un vin clair et limpide.  
Or les viandes, que furent-elles?  
De la tortue rôtie, du poisson frais.  
Et les légumes, que furent-ils?  
Des pousses de bambou, des racines de jonc.  
Que furent aussi les présents?  
Un char de dignitaire avec son attelage.

Au dehors hôte et convives en tumulte (s'agitèrent)

(tandis que) *Kiêu* et sa mère se tenaient seules au dedans.

Plus elles se regardaient, plus leurs yeux se baignaient de larmes! 875

Parlant à l'oreille (de *Vương bà*), la jeune femme ouvrit complètement son cœur<sup>1</sup>.

« (Le Ciel) en me créant de moi fit une (faible) fille<sup>2</sup>!

« Dans quelle vie me sera-t-il donné de m'acquitter envers mon père  
» et vous?

« J'ai manqué le but (de mon existence)! mais je veux laver ma souil-  
» lure<sup>3</sup>,

« et jusqu'à la fin de mes jours mon cœur ne vous quittera pas<sup>4</sup>! 880

« En réfléchissant<sup>5</sup> à ce qui s'est passé ces jours ci,

« il n'en faut point douter<sup>6</sup>! votre enfant se trouve aux mains d'un  
» misérable!

Corbeilles et plats étaient en grand nombre,  
(car les autres) *Hầu* s'associaient au festin!

Ici les choses se passent autrement, et ce n'est pas sans intention que le poète nous montre le pauvre *Vương ông* portant tout le repas aux deux bouts de son balancier.

1. Litt. : « . . . . . *délicie* — son cœur — d'une manière basse — et d'une manière haute. »

2. Litt. : « Or — je suis née — dans une condition — de tendre — *Dào*; »

3. Litt. : « (Si) j'ai manqué mon but, — à l'eau — trouble — je mélangerai — (de l'eau) limpide! »

4. Litt. : « (Pendant) cent — ans — je laisserai — (mon) unique — cœur — à partir d' — ici! »

5. Litt. : « En regardant — à la manière d'un miroir (comme on regarde dans un miroir) — dans — tous ces — jours, »

« *Guông* » est adverbe par position. La jeune femme suppose poétiquement que devant ses yeux se trouve placé un miroir dans lequel se voient les événements qui se sont passés récemment.

6. « *Chẳng kẻo* », qui signifie « sans aucun doute », est une expression dont l'étymologie a besoin d'être mise en lumière.

« Khi về, bỏ vắng trong nhà;

« Khi vào, dù thẳng; khi ra, vội vàng!

885 « Khi ăn, khi nói, lơ làng!

« Khi thấy, khi tở, xem thường xem khinh.

« Khác màu kẻ quý người thanh!

« Găm ra cho kĩ, như hình con buôn.

« Thôi! Con còn nói chi con?

890 « Sống, nhờ đất khách; thác, chôn quê người!»

*Vương bà* nghe bấy nhiêu lời,

Tiếng « oan! » đã muốn vạch trời kêu lên!

Vài tuần chưa cạn chén khuyên,

Mái ngoài nghĩ đã giục liền ruỗi xe.

895 Xót con, lòng nặng bè bè,

Trước yên ông lại nắn nẽ thấp cao.

« *Kéo* » veut dire « *de peur que* ». Associé à « *chẳng* », négation d'existence qui suppose nécessairement la présence d'un verbe sous-entendu, il constitue une formule dont la traduction littérale serait : « ne pas (il y a un) — de peur que ». « Il n'y a pas de *de peur que* » revient à dire qu'on se trouve dans une situation où un fait inspirant une crainte exprimée par l'expression « *de peur que* » (suivi d'un verbe) est certain ou inévitable. On ne peut plus dire : « *de peur que (cela n'arrive)* », puisque la chose est arrivée. — On rencontre une association d'idées analogue dans certaines locutions de notre langage familier, telles par exemple que celle-ci : « *Il n'y a pas à dire non!* »

1. Litt. : « . . . . *il laisse* — (le fait d'être) solitaire — dans — la maison. »

2. Litt. : « *Tantôt* — les maîtres, — *tantôt* — les serviteurs — le regardent

« Il laisse, lorsqu'il s'en va, la maison vide et déserte !;

« lorsqu'il rentre, il hésite; lorsqu'il sort, c'est à la hâte!

« Tout sonne faux dans ses façons d'agir!

885

« Tant les maîtres que les valets le traitent sans considération ?.

« Ses manières ne sont point celles des personnes honorables!

« En y regardant de près, il semble qu'il fait un trafic.

« C'en est fait de votre fille! Elle n'existe plus pour vous <sup>3</sup>!

« Vivante, elle habitera une terre étrangère; un autre sol gardera sa <sup>890</sup>  
» dépouille! »

A ces paroles, *Vương bà*

voudrait jusques au ciel crier à l'injustice <sup>4</sup>!

A peine avait-on, à quelques reprises, puisé le courage dans la tasse  
des adieux

que (*Mã*) sortit de la maison et pressa le départ du chariot.

A la vue de sa malheureuse enfant le père sent son cœur lourdement <sup>895</sup>  
oppressé!

Il se tient devant le cheval <sup>5</sup>, et, gémissant, il parle ainsi :

— (comme on regarde un être) ordinaire, — le regardent — (comme on regarde  
un être dont on) fait peu de cas. »

L'adjectif « *thường* — ordinaire » et le verbe « *khinh* — faire peu de cas »  
deviennent ici adverbess par position.

3. Litt. : « Assez! — (Votre) fille encore — est dite — en quoi (votre) fille? »

4. Litt. : « (par le) cri : — « Injustice! » — dès à présent — veut — rayer  
— le Ciel — (et) appeler — en haut! »

Une lame qui raie une surface y produit une empreinte. *Vương bà* vou-  
drait agir de cette manière sur le Ciel, afin de produire sur lui une im-  
pression plus considérable et en obtenir justice.

5. Litt. : « la selle ».

«Xót thân liễu yếu thơ đào,

«Rấp nhà đến nỗi chen vào tôi người!

«Từ đây góc bể ven trời,

900 «Nắng mưa thổi thổi, quê người một thân!

«Ngàn tâm nhờ bóng Tùng quân!

«Tuyết sương che chở cho thân cát đằng!»

Cạn lời, khách mới thưa rằng :

«Buộc chơn thôi cũng xích thẳng nhiệm trao!

905 «Mai sau dẫu đến thế nào,

«Kìa gương nhật nguyệt! Nọ dao quý thân!»

1. Litt. : «*Ayez pitié de — la personne — du saule — faible, — du tendre — Dao,*»

2. Litt. : «*(Loin) à partir d' — ici, — au bout — de la mer, — près de — le ciel,*»

3. Litt. : «*(Par) la chaleur — (et par) la pluie — seule et désolée, — dans la patrie — des hommes (étrangers) — un seul — corps!*»

4. Litt. : «*(Quant à ses) mille — tằm (de hauteur) — je m'appuie sur — l'ombre — du Tùng!*»

Le «*tằm*» est une mesure de longueur qui équivaut à cinq *thước* et demi, c'est-à-dire 2<sup>m</sup> 6785.

5. Litt. : «*(Quant à) la neige — et à la rosée — exercez votre protection — pour — le corps — du Cát đằng!*»

«Le 葛 *Cát*», dit M. WELLS WILLIAMS, «est une plante rampante et comestible, une espèce de *Dolichos* (probablement *D. trilobus*) dont les fibres servent à faire de la toile et dont on mange quelquefois les tiges. Cette sorte de plante se trouve nommée un grand nombre de fois dans le 詩經; aussi les poètes annamites, qui puisent là une grande partie de leurs inspirations, n'ont-ils garde d'en dédaigner l'emploi en composant leurs métaphores. Quant au mot «*藤 đằng*», c'est le nom générique des plantes qui

« Ayez compassion de ma fille, tendre et délicate enfant <sup>1</sup>,

« que le malheur de notre famille a rangée parmi vos servantes!

« A partir de ce jour, loin, bien loin de ces lieux <sup>2</sup>,

« seule et désoléé sur une terre étrangère, elle va être exposée aux 900  
» vicissitudes de l'existence <sup>3</sup>!

« Ainsi qu'un gigantesque *Tùng*, lui prêtant votre appui tutélaire <sup>5</sup>,

« protégez cette frêle liane <sup>4</sup> contre la neige et la rosée! »

Il se tait, et l'étranger avec respect lui répond :

« Ne craignez rien; les mystérieux fils rouges nous lieront désormais  
» l'un à l'autre <sup>6</sup>!

« Si dans la suite, (par mon fait) il lui arrivait quelque chose <sup>7</sup>, 905

« ici (nous sont témoins) le soleil et la lune; le glaive des esprits  
» est là <sup>8</sup>! »

traînent sur le sol. La réunion des deux caractères prend en chinois une signification méprisante, celle de « parasite »; mais en Cochinchine « *cát dăng* » paraît aussi désigner, au propre et sans figure, le *Dolichos trilobus*.

L'auteur du *Túy Kiêu* a voulu évidemment jouer sur cette double signification. *Vuong bà*, comparant *Mã Giám sanh* à un pin majestueux, lui demande de prêter son soutien à son enfant qu'elle assimile au 葛 *Cát*, plante qui, abandonnée à elle-même, ne saurait s'élever au-dessus du sol où elle se traîne; mais en outre, en ajoutant à ce mot 葛 l'épithète 藤 *dăng*, elle applique par humilité à sa fille une dénomination qui, tout en étant celle du *Dolique à trois lobes*, désigne aussi couramment un être gênant et nécessaire; lui donnant à entendre que, bien que *Kiêu* ne doive être pour lui qu'un parasite désagréable, elle espère néanmoins de sa grandeur d'âme qu'il la protégera contre les accidents fâcheux de la vie, désignés ici métaphoriquement sous les noms de « neige » et de « rosée ».

6. Litt. : « (Pour nous) attacher — les pieds, — il suffit! — tout aussi bien — les rouges fils — mystérieusement — sont donnés! » — Voir la légende de *Vi Cđ*.

7. Litt. : « Demain — (ou) après — si — (quelque chose) arrive — d'une manière — quelle (qu'elle soit), »

8. *Mã Giám Sanh* prend à témoins le soleil et la lune de l'engagement

Đùng ùng gió giục mây Tần;

Một xe trong cõi hồng trần như bay.

Trông voi; bắt lụy; phân tay!

910 Góc trời thăm thẳm, ngày ngày dăm dăm.

Nàng thời cõi khách xa xăm;

Bạc phau cầu giá, chơn dăm ngàn mây.

Vi lau sát sát hơi mai;

Một trời thu để riêng tây một người!

915 Dặm khuya ngót tạnh mù khơi;

Thấy trăng mà thẹn những lời non sông!

qu'il contracte d'aimer et de protéger la jeune femme qu'il feint d'épouser; consentant à ce que les esprits lui arrachent la vie, s'il vient à manquer à sa promesse.

1. Les montagnes de 秦 *Tân* ou 秦嶺 *Tân lĩnh* se trouvent dans le sud de la province chinoise du 陝西 *Thiêm tây* (*Chèn sĩ*). *Túy Kiêu*, voyageant dans le 山西 *Sơn tây* (*Chăn sĩ*) qui l'avoisine, aperçoit cette chaîne au loin dans le sud-ouest.

2. Litt. : « Elle regarde l'espace; — elle est supprimée — (quant aux) larmes; — elle est séparée — (quant aux mains)! »

3. Litt. : « Le coin (l'extrémité) — du ciel — se fait profond; — de jour en jour — c'est monotone! »

L'expression « Góc trời » peut s'entendre de deux manières; soit de l'horizon, qui paraît s'éloigner sans cesse tant que le but du voyage n'est pas atteint, soit du coin reculé de l'espace où la jeune femme a laissé les siens; coin de l'espace qui semble s'enfoncer dans l'immensité à mesure qu'elle s'en éloigne. J'ai adopté la première de ces deux interprétations comme étant celle qui se présente le plus directement à l'esprit; mais toutes deux sont également naturelles, et font également pendant à l'idée contenue

Bruyant comme le vent qui dissipe les nuées sur le sommet des  
monts *Tân* !  
le char semble voler dans un tourbillon de poussière.

*Kiêu*, les yeux secs, regarde dans l'espace. Les voilà (donc) séparés <sup>2</sup>!

L'horizon fuit devant elle; monotones s'écoulent les jours <sup>3</sup>! 910

La jeune fille, au sein de régions inconnues et lointaines,  
va d'horizon en horizon, parcourant l'espace immense <sup>4</sup>.

Les joncs et les cannes sauvages sont imprégnés de la rosée matinale <sup>5</sup>.

La voilà, sous ce ciel d'automne, abandonnée aux mains d'un homme  
seul!

La nuit a chassé la mer des brouillards <sup>6</sup>; 915

mais à la vue de l'astre qui l'éclaire, elle se rappelle avec confusion  
le serment qu'elle prononça <sup>7</sup>.

dans le second hémistiche. Le poète a eu très probablement l'intention de  
donner à entendre l'une et l'autre.

4. Litt. : « *D'un* blanc — éclatant — (il y a) des ponts — de glace; — ses  
pieds — se trempent dans — mille — nuages. »

Cette figure semble indiquer au premier abord que l'héroïne du poème  
franchit des montagnes couvertes de glace et de neige; mais elle n'est pas ici  
autre chose qu'une formule poétique employée par l'auteur pour exprimer  
la longueur du chemin parcouru. Il nous la montre dans le lointain, dispa-  
raissant à nos yeux comme le voyageur qui va franchir le col d'une haute  
montagne semble s'évanouir peu à peu dans l'espace.

5. Litt. : « *Les joncs — et les cannes sauvages — adhèrent à — l'haleine —  
du matin.* »

Le *Vi* est un jonc creux à l'intérieur. Le *lau* est une espèce de canne  
sauvage dont la tige, comme structure, est analogue à celle de la canne à  
sucre.

6. Litt. : « *Sur les dăm — de la nuit avancée (parcourus pendant la nuit  
avancée) — a cessé — le brouillard — haute mer.* »

« *Khoi — haute mer* », est adjectif par position.

7. Litt. : « *les paroles — de montagnes — et de fleuves* ».



Rừng thu tăng bích, úa hồng;  
 Nghe chim như nhắc tấm lòng thân hôn!  
 Những là lạ nước lạ non!

.....

920 *Lâm tri* vừa một tháng tròn đến nơi.

Xe châu dừng bánh cửa ngoài;  
 Rèm trong đã thấy một người bước ra.  
 Thoát trông lợt lợt màu da!  
 Ăn chi? Cao lớn đẩy đà làm sao?

925 Trước xe hơn hờ han chào;

Vưng lời, nàng mới bước vào, tận nơi.  
 Bên thời mấy gả mảy ngài,  
 Bên thời ngồi bốn năm người làng chơi.  
 Giữa thời hương nển hẳn hoi;

930 Treo tranh quan thánh trắng đôi lòng mảy.

Lâu xanh quen lối xưa nay;

1. Litt. : « *La forêt — d'automne — (quant à ses) étages — bleus — est décolorée — (et) rouge.* »

2. Litt. : « *Absolument — c'est — (le fait d'être étranger — (quant aux) eaux, — d'être étranger — (quant aux) montagnes!* »

3. Le *Ngài* est une sorte de ver dont la forme est très analogue à celle

La forêt montre, étagées, ses nappes de verdure que l'automne et rougit et décolore <sup>1</sup>.

Le chant des oiseaux ravive au cœur (de *Kiêu*) le souvenir (des jours passés).

Partout des eau inconnues, des montagnes étrangères <sup>2</sup>!

.....

Lorsqu'on parvint à *Lâm tri*, un grand mois s'était écoulé.

920

Devant une porte extérieure le char termina sa course.

A travers la jalousie, quelqu'un se fit voir, puis sortit.

Tout à coup, aux yeux (de la jeune fille) parut un homme au teint blafard.

De quoi se nourrissait-il, pour avoir cette taille énorme?

Devant le char il fit un salut joyeux, et s'informa (de la santé des arrivants) <sup>925</sup>.

Invitée à le faire, la jeune fille docilement s'avança dans l'intérieur.

(Elle aperçut) d'un côté des femmes aux sourcils disposés en forme de *Ngài* <sup>3</sup>;

de l'autre, elle vit, assis, quatre ou cinq élégants libertins.

Au milieu de la salle étaient placés des parfums et de l'encens,

et, (l'on voyait), accrochée au-dessus, l'image d'un génie aux sourcils <sup>930</sup> entièrement blancs.

Telle fut de tout temps la coutume de ces palais du plaisir <sup>4</sup>,

du bombyx qui donne la soie; mais il est plus ondulé et pointu à sa partie postérieure. Les filles de mauvaise vie ont coutume de donner à leurs sourcils une certaine ressemblance avec cet animal.

4. Litt. : « Dans les palais — verts — on est habitué à — (ces) sentiers — (depuis) autrefois — (jusqu'à) présent. »

Nghê nầy thì lấy ông nầy tiên sư.

Hương hôm, hoa sớm, phượng thờ.

Cô nào xấu viá cho thừa mỗi hàng,

935 Cỏi xiêm, lột áo chần chường,

Trước thân sẽ nguyện mảnh hương lâm dẫm.

Nệm hoa lót xuống, chiếu nằm;

Bướm ong bay lại âm âm tứ vi.

*Kiêu* còn liêu đât. Biết gì?

940 Cứ lời lạy xuống; mụ thì khẩn ngay :

« Cửa hàng buôn bán cho may,

« Đêm đêm hàn thực, ngày ngày nguyện tiêu!

1. Litt. : « (Si une) demoiselle — quelle (qu'elle soit) — est mauvaise — (quant aux) esprits vâtaux — de manière qu' — elle soit surpassée (par les autres) — quant aux acheteurs — de (sa) marchandise, »

Le mot « cho » fait des trois mots qui le suivent un adverbe de manière.

2. Ce jeûne consiste à ne manger que des aliments froids préparés d'avance (寒具 *hàn cụ*). Il se pratique dans le même temps que les cérémonies en l'honneur des ancêtres le troisième jour du troisième mois, c'est-à-dire deux jours avant l'époque du 清朋 *thanh minh*. Voici quelle en est l'origine, telle qu'elle se trouve rapportée dans le *Chinese readers manual*.  
 « 介之推 *Kiài tchē t'ouY* (était) un des fidèles adhérents de 重耳  
 » T'chóng eũh, prince de 晉 *Tsín*, dont il partagea l'exil en 654 av. J.-C.  
 » Lorsque, dix-neuf ans après, le prince revint et s'empara du pouvoir, *Kiài*  
 » tchē t'ouY repoussa obstinément toutes les offres de récompense qui lui  
 » furent faites, et, pour se soustraire aux instances de T'chóng eũh, il quitta  
 » la cour en compagnie de sa mère avec laquelle il disparut au sein des forêts  
 » des monts 綿上山. D'après le 史記 et le 左傳, le prince, après

et ce personnage est l'esprit protecteur des femmes de ce métier.

Le soir on l'adore avec des parfums; le matin c'est avec des fleurs.

Lorsqu'une de ces demoiselles manque d'ardeur et que sa clientèle diminue <sup>1</sup>,

elle se dépouille de ses vêtements, et dans une nudité complète 935

elle adresse tout bas sa prière au génie en brûlant (devant lui) quelques parfums;

puis sur son matelas elle étend une natte et s'y couche.

De tous côtés alors, d'un vol tumultueux, viennent papillons et abeilles.

*Kiêu* se tient immobile, comme pétrifiée! Que comprendrait-elle à ces choses?

Obéissant à l'ordre (de *Tú bà*), elle se prosterne; et, sans rien dissimuler, la vieille fait cette prière : 940

«(Si tu fais) prospérer le commerce de la boutique,

«toutes les nuits on jeûnera froid; tous les jours on fera *Nguyên*  
» *tiêu* <sup>2</sup>!

» des recherches infructueuses, tint pour perdu son fidèle partisan, et changea pour honorer son dévouement le nom de la chaîne des montagnes en celui de 介山; mais, d'après une légende postérieure en date, il voulut forcer K'ai tchē t'ouï à sortir de sa retraite, et fit mettre pour cela le feu à la forêt. L'obstiné fugitif, plutôt que de sortir, saisit les mains de sa mère; ils entourèrent de leurs bras le tronc d'un arbre et périrent dans les flammes. En souvenir de cet événement, une singulière coutume s'établit dans le Nord-ouest de la Chine. Elle consistait à s'abstenir de l'usage du feu pendant toute la durée du troisième mois de chaque année (époque à laquelle, disait-on, avaient été brûlés les fugitifs); et comme, par suite, on ne mangeait que des aliments froids, cette pratique prit le nom de «冷食» ou «寒食», et aussi de «禁烟 — interdiction de la fumée». Pendant ce temps-là tout le monde mangeait des œufs teints de diverses couleurs, et l'on dressait des branches de saule à l'entrée des maisons. On trouva que cet usage de s'abstenir de feu causait un tel préjudice à la santé générale que dans le cinquième siècle de l'ère chrétienne l'empereur Wou

«Muôn ngàn người thấy cũng yêu!

«Xấn xao anh én! dập dêu trước mai!

945 «Tin ve vạch lá thơ bài,

» tí des Wéi rendit un édit spécial pour interdire de se livrer désormais à  
» cette pratique. » (W. F. MAYERS, *Chinese readers manual*, page 80.)

Quant au 元宵 *Nguyèn tiêu*, on appelle ainsi la nuit pendant laquelle  
tombe la pleine lune du premier mois chinois, et, par dérivation, la célèbre  
*fête des Lanternes*, dont la date est officiellement fixée à cette époque. Cette  
fête est certainement la plus curieuse et la plus animée de toutes celles  
que célèbrent les Chinois. Je ne saurais mieux faire, pour en présenter une  
idée exacte, que de reproduire ici l'excellente description qu'en donne l'abbé  
GROSIER, dans sa description de la Chine :

« Cette fête est fixée au quinzième jour du premier mois; mais elle com-  
» mence dès le 13 au soir et ne finit que dans la nuit du 16 au 17. Elle  
» est générale dans tout l'empire, et l'on peut dire que, pendant ces trois  
» ou quatre nuits, toute la Chine est en feu. Les villes, les villages, les ri-  
» vages de la mer, les bords des chemins et des rivières sont garnis d'une  
» multitude innombrable de lanternes de toutes les couleurs et de toutes  
» les formes. Les villes, les rues, les places publiques, les façades, les cours  
» des palais en sont ornées; on en voit aux portes et aux fenêtres des mai-  
» sons les plus pauvres. Tous les ports de mer sont illuminés par celles qu'on  
» suspend aux mâts et aux agrès des jonques et des sommes chinoises. On  
» allume peut-être dans cette fête plus de deux cent millions de lanternes.  
» Les Chinois opulents rivalisent de magnificence dans ce genre d'illumina-  
» tion et se piquent de suspendre devant leurs maisons les plus belles lan-  
» ternes; celles que font faire les grands mandarins, les vice-rois et l'empereur  
» lui-même sont d'un travail si recherché, que chacune d'elles coûte quelque-  
» fois jusqu'à quatre et cinq mille francs. On en construit de si vastes, qu'elles  
» forment des salles de vingt à trente pieds de diamètre, où l'on pourrait  
» manger, coucher, recevoir des visites et représenter des comédies. On y  
» donne en effet, par l'artifice de gens qui s'y cachent, plusieurs spectacles  
» pour l'amusement du peuple.

« Ils y font paraître », dit le P. DUHALDE, « des ombres qui représentent  
» des princes et des princesses, des soldats, de bouffons et d'autres person-  
» nages, dont les gestes sont si conformes aux paroles de ceux qui les font  
» mouvoir, qu'on croirait véritablement les entendre parler. » Quelques-unes  
» de ces lanternes reproduisent aussi toutes les merveilles de nos lanternes  
» magiques, autre invention joyeuse que nous devons peut-être aux Chinois.

« Outre ces lanternes monstrueuses qui sont en petit nombre, une infinité  
» d'autres se font remarquer par leur élégante structure et la richesse de

« Qu'à sa vue des milliers d'hommes se sentent épris d'amour!

« Que la foule des galants se presse et bruisse à nos oreilles !!

« Quand se sera répandue la nouvelle de son arrivée ?,

945

» leurs ornements. La plupart sont de forme hexagone, composées de six  
 » panneaux de quatre pieds de haut sur un pied et demi de large, encadrés  
 » dans des bois peints, vernis ou dorés. Le panneau est formé d'une toile  
 » de soie fine et transparente sur laquelle on a peint des fleurs, des rochers,  
 » des animaux et quelquefois des figures humaines. Les couleurs employées  
 » dans ces peintures sont d'une vivacité admirable, et reçoivent un nouvel  
 » éclat par le grand nombre de lampes ou des bougies allumées dans l'in-  
 » térieur de ces machines. Les six angles sont ordinairement surmontés de  
 » figures sculptées et dorées, qui forment le couronnement de la lanterne.  
 » On suspend tout autour des banderolles de satin de toutes les couleurs,  
 » qui retombent avec grâce le long de ces mêmes angles, sans rien dérober  
 » de la lumière ni des six tableaux.

« Ces lanternes sont aussi variées par leurs formes que par la matière  
 » qu'on emploie pour les faire. Les unes sont triangulaires, carrées, cylin-  
 » driques, en boule, pyramidales; on donne aux autres, suivant un mission-  
 » naire, la forme de vases, de fleurs, de fruits, de poissons, de barques, etc.  
 » On en construit de toutes les dimensions, en soie, en gaze, en corne peinte,  
 » en nacre, en verre, en écailles transparentes d'huîtres, en papier fin. Le  
 » travail fini et délicat qu'on remarque dans un grand nombre de ces lan-  
 » ternes contribue surtout à les rendre d'un très grand prix.

« Toutes les merveilles de la pyrotechnie se joignent à celles de l'illumi-  
 » nation pour donner le plus grand éclat à ces fêtes de nuit. Il n'est pas  
 » de Chinois aisé qui ne prépare quelque pièce d'artifice; tous tirent au  
 » moins des fusées; et de toutes parts des gerbes, des flots d'étoiles et des  
 » pluies de feu éclairent et embrasent l'atmosphère. »

Dans l'ardeur de ses rapaces désirs, la vieille *Tú bà* promet au génie  
 protecteur de son infâme établissement qu'on s'y livrera en son honneur,  
 nuit et jour et tout le long de l'année, à des pratiques de mortification et  
 à des cérémonies qui n'ont régulièrement lieu qu'une fois par an.

1. Litt. : « *Que tumultueux — (soient) les perroquets — (et) les hirondelles!*  
 — (*Qu'en foule (arrivent) — les bambous — (et) les Mai!* »

L'expression figurée « *trúc mai* », comme je l'ai dit plus haut, signifie  
 primitivement « *le mari et la femme* ». Par dérivation, elle désigne « *les rap-  
 ports qui existent entre les époux, le mariage* ». Elle est employée ici dans une  
 acception ironique.

2. Litt. : « (*Lorsque) la nouvelle — de cigale — aura écarté — les feuilles*  
 — (*quant à la) lettre — (de l')exhiber (annonçant son exhibition).* »

«Đưa người cửa trước, rước người cửa sau!»

Lạ tai, nghe chưa biết đâu;

Xem tình ra cũng những màu dờ dang.

Lễ xong hương hoá gia dàng,

950 Tú bà vất nhục, lên giường, ngồi ngay.

Day rằng : «Con lạy mẹ đây!

«Lạy rồi, thì lạy cậu mầy bên kia!»

Nàng rằng : «Phải bước lưu ly,

«Phận hèn, vưng đã cam bẽ tiểu tình.

955 «Đều đâu lấy én làm anh?

Les cigales, avec leur cri perçant, semblent proclamer en tous lieux des nouvelles importantes. De là cette épithète que l'on donne en poésie au mot «*tin*».

Le poète s'empare de cette figure, et compare la nouvelle qui se répand partout à des missives que des cigales, écartant le rideau de feuillage derrière lequel elles chantent, présenteraient au public.

1. Litt. : «*En examinant — le sentiment — il ressort — tout aussi bien — comme — une couleur — de manqué.*

Il semble à la jeune fille qu'il y a là une comédie mal jouée. «*Dờ dang*» signifie littéralement «*ne faire une chose qu'à demi, manquer son coup*».

2. «*Cậu*» est un appellatif qu'on donne aux jeunes gens.

3. Litt. : «*Subissant le fait préjudiciable que — mes pas — sont écartés, (dans ma) condition — humble, — en obéissant, — j'ai accepté volontiers — (quant au) côté (rôle) — de femme de second rang.*»

Nous nous trouvons encore ici en présence d'une de ces locutions singulièrement elliptiques que permet le génie de la langue annamite comme

« amène-les à la porte de devant! Reconduis-les par celle de derrière! »

(*Kiêu*) entend ces paroles nouvelles pour son oreille. Elle n'en comprend rien encore, mais, en y regardant de plus près, elle pressent dans tout cela quelque chose de mauvais aloi <sup>1</sup>.

Quand la cérémonie des parfums dans la maison fut terminée,

*Tú bà* sur son lit remit son matelas, et s'y asseyant sans façon : 950

« Ma fille », dit-elle (à *Kiêu*), « devant ta mère, ici, prosterne-toi!

« après quoi, devant ton galant, de l'autre côté, tu feras de même! »

« Pauvre égarée que je suis », lui répondit la jeune fille <sup>2</sup>,

« J'ai dû, dans mon humble situation, obéir et me contenter du simple  
» rang de concubine <sup>3</sup>;

« mais comment pourrais-je prendre un passant pour un époux <sup>4</sup>? 955

celui de la langue chinoise, et qui sont comme la condensation en un ou deux mots de tout un proverbe ou de toute une longue phrase. En se reportant à ce que j'ai dit sous le vers 695 au sujet de l'expression « 星期 *tinh ky* », on pourra comprendre comment les deux mots « 小星 *tiêu tinh* » qui signifient littéralement « petite étoile » peuvent constituer une expression d'humilité polie synonyme de « concubine » ou de « femme de second rang », et dont le complet développement serait : « La personne qui vous est unie, dans un rang inférieur, sous l'influence des Trois étoiles (三星 *tam tinh*). » Cette longue succession d'idées s'est condensée en deux simples mots par un même mécanisme absolument semblable à celui qui a donné naissance aux expressions « 波柚 *bê dau* » (v. 3), « 聲氣 *thinh khí* » (v. 193), « 刑子 *hình tử* » (grand commentaire du 三字經, n° 31) et à bien d'autres.

4. Litt. : « (Cette) chose — où (est-elle) — (à savoir que) je prendrais — une hirondelle — (pour en) faire — un perroquet? »

Les galants, comme l'hirondelle, vont et viennent sans jamais se fixer. Le perroquet est au contraire un oiseau sédentaire, qui ne quitte guère l'arbre qu'il a choisi pour demeure; image d'un époux fidèle, qui abandonne le moins possible le toit conjugal.



«Ngây thơ chẳng biết mới danh phận gì!

«Đủ đều nạp thể vu qui;

«Đã khi chung chạ, lại khi đứng ngồi.

«Giờ ra, thay bực, đổi ngôi!

960 «Dám xin gửi lại một lời cho mình».

Mụ nghe rằng nói hay tình,

Bấy giờ mới nổi tam *Bành* mụ lên :

«Nây này! Sự đã quá nhiên!

«Thôi! Đà cướp của chồng mình đi rồi!

965 «Bảo thì đi dạo lấy người,

1. Litt. : « *Définitivement — (il y avait le) quand — ils vivraient en commun, — et en outre — (le) quand — ils se tiendraient debout — et s'assiéraient (ensemble).* »

Le « *dã* » établit que le fait, la manière de vivre exprimée par tout le reste du vers avait été définitivement arrêté entre eux. « *Điêng ngôi* » est encore une expression elliptique du genre de celles que j'ai rappelées plus haut, et dont le développement est : « *vivre ensemble, toujours à côté l'un de l'autre, que l'on soit debout, ou que l'on soit assis* ».

2. Litt. : « *Alors — enfin — s'élevèrent — les trois — Bành — de la vieille femme — en haut.* »

Ces trois « *Bành* » sont une conception des adeptes du Taosséisme. Ils prétendent que tout être humain renferme au dedans de lui-même trois esprits de ce nom, qui jouent vis-à-vis de lui le rôle de tentateur. Ils l'excitent à mal faire, dans le but de l'accuser ensuite devant le roi du ciel des fautes qu'il aura commises.

3. Litt. : « *Voici! — Voici! — la chose — dès à présent — (se comporte) d'une manière — patente!* »

« *Quả nhiên* » est un adverbe chinois qui signifie « *réellement, certainement* ». « *Đã* » en fait un verbe neutre annamite dont le sens est « *passer à l'état de réalité, devenir patent* ».

« Simple et sans expérience, j'ignore et le nom (que je dois prendre)  
 » et la condition (qui m'est faite)!

« Tout est en règle; on a remis les présents; l'épouse à l'époux s'est  
 » livrée,

« et ils devaient en commun vivre l'un auprès de l'autre <sup>1</sup>.

« Mais voici que maintenant rangs et personnes sont changés!

« J'ose (done) vous demander un mot d'éclaircissement. »

960

La matrone, à ces paroles qui font voir que la jeune fille entrevoit  
 la vérité,

sent en elle-même s'éveiller tous ses mauvais instincts <sup>2</sup>.

« Bon! » dit-elle, « voilà qu'elle sait tout <sup>3</sup>!

« C'est, maintenant, une affaire manquée <sup>4</sup>!

« Qui m'obligeait <sup>5</sup> à m'en aller à la recherche de cette demoiselle, »

965

4. Litt. : « *C'en est fait! — on a ravi — le bien — du mari — de moi — définitivement!* »

Ce vers ne doit pas être interprété littéralement. Il exprime une idée générale de regret et de dépit. C'est une exclamation équivalente à notre « *tout est perdu!* », comme beaucoup d'autres que l'on rencontre dans la langue familière; et elle tire son origine d'une situation hypothétique dans laquelle se place la personne qui la profère. Rien n'est pénible pour une maîtresse de ménage comme de voir le bien de la famille enlevé par des brigands; et quand ce bien appartient en propre à son mari, la femme s'en désole doublement; car, outre le chagrin personnel que lui cause ce vol, elle a grandement à craindre d'être vertement réprimandée, sinon battue, comme cela se fait assez couramment dans l'Annam. La mégère se place donc en esprit dans la situation d'une femme qui constaterait un pareil vol, et se sert, pour exprimer son désappointement, de l'exclamation qui viendrait naturellement à la bouche de cette dernière.

« *Min* » signifie « moi » dans la bouche d'un supérieur qui parle de lui-même. *Tú bà* emploie ce terme parce qu'elle parle avec arrogance, en vertu des droits infâmes qu'elle s'arroge sur *Túy Kiêu*.

5. « *Bào* » est pour « *Ai bảo tôi?* »

«Đam về rước khách, kiếm lời mà ăn!»

«Tuông vô ngãi! Ở vô nhân!

«Buồn mình trước đã tấn mấn thử chơi!

«Màu bô đã mất đi rồi!

970 «Thôi! Thôi! Vốn liếng đi đời nhà ma!

«Con kia đã bán cho ta;

«Nhập gia, phải cứ phép nhà tao đây!

«Nầy kia! Có dở bài bầy!

«Chẳng phang vào mặt, mà mầy đừng nghe!

975 «Cớ sao, chịu trót một bê!

«Gái tơ, mà đã ngửa nghề sớm sao?

«Phải làm cho biết phép tao!»

Giật bì tiên, rắp sẵn vào ra tay.

Nàng rằng : «Trời thắm! Đắt dày!

980 «Thân nầy đã bỏ những ngày ra đi!

1. Litt. : «*Je suis affligée sur — moi-même — (de ce que) d'abord — j'ai fait des bassesses — pour en essayant — m'amuser!*»

2. «*Màu hồ*» est un terme familier de commerce dont le sens est : «*faire ses affaires*». Les deux caractères chinois qui le représentent, et qui signifient, le premier «*s'accrocher*» et le second «*coller*», indiquent clairement l'ordre d'idées duquel cette expression tire son origine.

« et à la ramener ici, pour attirer les gens et faire aller mon com-  
» merce ?

« Ô l'ingrate espèce ! Le mauvais cœur que voilà !

« Que j'ai de regret de m'être d'abord platement abaissée à jouer la  
» comédie ! !

« Voilà mon aubaine perdue ? !

« C'en est fait ! Adieu mon capital ! C'est de l'argent jeté à l'eau ? ! 970

« Cette fille là, qui m'a été vendue,

« étant entrée dans ma maison, doit en suivre le règlement !

« Regardez-moi donc cette sottie effrontée ? !

« Tu verras si je ne te frappe pas au visage, pour t'apprendre à m'é-  
» couter ? !

« Quelques puissent être mes motifs, tu dois obéir en tous points ! 975

« Une fille si jeune, avoir déjà des caprices !

« Il faut que je te fasse un peu voir qui je suis ! »

Là-dessus, saisissant un fouet de cuir tressé, elle s'avance et com-  
mence à la battre.

« Ô Ciel profond ! ô terre immense ! » s'écrie la jeune fille ;

« du jour où je quittai ma demeure, ce pauvre corps était perdu ! 980

3. Litt. : « *C'est fini ! — C'est fini ! — (mon) capital — s'en est allé — (quant à) la vie (pour toujours) — dans la maison — des esprits (dans l'autre monde) !* »

4. Litt. : « *Celle-ci, — la voilà ! — Elle a (le fait d') — être — sottie — et effrontée !* »

5. Litt. : « *(Si je) ne pas — lance (un coup) — à entrer dans — la figure, — mais (alors) — toi, — garde-toi — de — m'écouter !* »

«Thôi, thời thôi! Có tiếc chi?»

Săn dao tay áo tức thì dờ ra.

Sợ gan nát ngọc liêu hoa;

Mụ còn trông mặt, nàng đà quá tay!

985 Thương ôi! Tài sắc mực nầy!

Một dao oan nghiệt đứt dây phong trần!

Nỗi oan vỡ lở xa gần;

Trong nhà người chắt một lần như nêm.

Nàng thì bật bật giắc tiên.

990 Mụ thì mịt mịt, mặt nhìn hốt bay!

Vực nàng vào chốn hiên tây;

Cắt người xem sóc, chạy thầy thuốc thang.

Nào hay chữa hết trần duyên?

Trong mây đường đã đứng bên một nàng!

995 Dĩ rằng : «Nhơn quả dở dang!

1. Litt. : «(Quant à) finir, — eh bien! — finissons!»

2. Litt. : «(Tú bà) craint — (de la part de Kiêu) le foie (le courage) — de briser — la pierre précieuse — (et de) sacrifier — la fleur.»

3. Litt. : «(Tandis que) la vieille — encore — regarde — (son) visage, — la jeune fille — déjà — a passé outre — (quant à) la main!»

4. Litt. : «Un couteau — fatal — tranche d'un seul coup — le lien — du vent — et de la poussière!»

«S'il faut en finir, eh bien! soit ! que pourrai-je regretter?»

Et, sortant de sa manche le couteau qu'elle y gardait, elle le brandit soudain.

La vieille craint qu'elle n'ose se tuer<sup>2</sup>;

mais à peine l'a-t-elle regardée que la main (de *Kiêu*) a déjà porté le coup<sup>3</sup>!

Hélas! de si beaux talents! une si grande beauté! 985

Un couteau fatal d'un seul coup vient de les retrancher du monde<sup>4</sup>!

Chacun est bouleversé de ce funeste événement.

Dans la maison aussitôt l'on se presse et l'on s'étouffe<sup>5</sup>.

La jeune fille reste sans mouvement; sa respiration a cessé; elle est plongée dans un sommeil léthargique<sup>6</sup>.

La vieille, épouvantée, la regarde avec stupeur<sup>7</sup>! 990

On emporte *Kiêu* à l'occident dans une pièce de côté.

Une personne est chargée de sa garde, et l'on court chercher le médecin.

Qui eût pensé qu'elle n'avait point encore accompli sa destinée en ce monde?

A ses côtés, debout dans un nuage, elle croit voir une jeune femme

qui, à l'oreille, lui dit tout bas : « Il te reste à expier les fautes de ta 995  
vie passée<sup>8</sup>!

5. Litt. : « Dans — la maison — les gens — sont serrés — d'une — fois — comme — des coins. »

6. Litt. : « dans un sommeil — d'Immortel ». Son immobilité est telle qu'il semble que son âme soit allée voyager au pays des Immortels. — « *Bất bặt* » signifie « sans mouvement et sans respiration ».

7. Litt. : « . . . son visage — regarde, — son âme — s'envole! »

8. Litt. : « (Dans) des causes — les effets — tu n'as réussi qu'à demi! »

«Đã toan trốn nợ đoạn trường được sao?

«Sở còn nặng nghiệp má đào!

«Người dẫu muốn quyết, Trời nào đã cho?

«Hãy, xin, hết kiếp liễu bồ!

1000 «*Sông Tiên đường* sẽ hẹn hò về sau!»

Thuốc thang trót một ngày thâu,

Giấc mê nghe đã dẫu dẫu vừa tan.

*Tứ bà* chực sẵn bên màn;

Gieo lời thốn thót mên man gỡ dần :

1005 «Một người dễ có mấy thân?

«Hoa xuân phát nhụy, ngày xuân còn dài!

«Cũng là lỡ một lâm hai!

J'ai déjà eu l'occasion de rappeler que dans le système bouddhique, sur lequel roule la donnée philosophique de ce poème, les fautes d'une première existence sont expiées par les malheurs de celle qui la suit. De là vient la singulière expression dont se sert ici le poète. «**因** *nhơn* — *les causes*», ce sont les fautes commises dans l'existence précédente. «**果** *quả* — *les fruits*» ou «*les résultats*», ce sont les conséquences que ces fautes ont fatalement produites, les malheurs que le coupable subit dans sa vie actuelle. *Kiêu* a échoué dans la combinaison des causes avec les résultats, (**因果**); c'est-à-dire qu'elle n'a pas su vivre assez vertueusement jadis pour atteindre le but qu'elle devait se proposer, à savoir le bonheur parfait dans la vie présente. Elle n'a su le faire qu'à demi (*dở dang*); c'est-à-dire que sa première vie n'ayant pas été complètement mauvaise, elle n'est pas définitivement condamnée, comme l'est *Đam Tiện* qui lui parle; mais elle aura beaucoup à souffrir avant de retrouver le bonheur, qui consistera pour elle dans son union avec *Kim Trọng*, comme on le voit à la fin du poème.

« Crois-tu donc pouvoir éluder le paiement de ta dette d'infortune?

« Ton destin te condamne aux malheurs de la beauté <sup>1</sup>!

« L'homme peut bien vouloir en finir, mais le ciel le permettrait-il?

« Accomplis jusques au bout ta destinée de faible femme <sup>2</sup>!

« Au fleuve *Tiên Đường* je te donne pour plus tard rendez-vous! » 1000

Après que pendant tout un jour la jeune fille eût reçu des soins,

il sembla que la léthargie peu à peu se dissipait.

*Tú bà* qui, près des rideaux, épiait le moment (favorable),

lui glissa, pour la consoler, des cajoleries enfantines <sup>3</sup>.

« Possédons-nous donc plusieurs corps! » lui dit-elle.

1005

« Votre fleur ne fait que de s'épanouir, et le printemps est (pour vous)  
» long encore!

« Mais moi, sur tous les points, j'ai commis une erreur <sup>4</sup>!

1. Litt. : « Ton destin — encore — est lourd — (quant aux) charges — des joues — de *Đào*! »

2. Litt. : « Veilles, — je te prie, — achever — (ta) destinée — de saule — (et de) *Bồ* (de faible femme)! »

« *Hãy* » est la formule de l'impératif excitatif. L'auteur, par licence poétique, met ce mot après le verbe qu'il régit afin que les règles de la prosodie ne soient pas enfreintes.

3. Litt. : « Jette — des paroles — fûtées — en langage de barbare — pour dégager — (et) débrouiller. »

Les mots « *lời mên man* » désignent proprement ces discours inintelligibles que les mères tiennent à leurs enfants en bas âge pour apaiser leurs petits chagrins.

4. Litt. : « Tout aussi bien — c'était — me fourvoyer — (quant à) un — (et) me tromper (quant à) deux. »



«Đá vàng sao nữ ép nài mưa mây?

«Lỡ chơn trót đã vào đây!

1010 «Khóa buồng xuân để đợi ngày đào non!

«Người còn, thì cửa hãy còn!

«Tìm nơi xứng để là con cái nhà.

«Làm chi tội báo oan gia?

«Thiệt mình mà hại đến ta hay gì?»

1015 Kê tai mấy nỗi năn nì,

Nàng nghe đường cũng thị phi rạch rời.

Vả suy thân mộng mấy lời,

1. Litt. : « *La pierre — (et) l'or, — comment — s'aviserait-on — de (les) contraindre — (et de les) importuner — (quant à) la pluie — et aux nuages?* »

L'expression « *mưa mây — la pluie et les nuages* » a un double rôle ici. Elle forme premièrement antithèse en tant qu'opposée à « *đá vàng — la pierre et l'or* ». Cette dernière locution signifiant « *la fermeté* », « *mưa mây* » se prendra pour « *la faiblesse* », c'est-à-dire pour « *un acte de faiblesse, de soumission* »; car la pluie et la vapeur qui produit les nuages étant choses de leur nature inconsistantes, peuvent être considérées comme essentiellement opposées à la pierre et à l'or, qui sont des substances dures. Secondement, il faut noter que les mots « *mưa mây* » ne sont autre chose que la traduction annamite de « 雲雨 *vân vũ* », terme graveleux que l'on rencontre dans les romans et les comédies chinoises (notamment dans le 好求傳) et qui exprime l'union des deux sexes.

2. Litt. : « *Fermez — la chambre — du printemps; — laissant de côté (tout cela), — attendez — les jours — du pêcher — tendre.* »

Le mot « *xuân — printemps* » a encore ici le sens licencieux que j'ai signalé dans une des notes précédentes.

Le temps où les pousses du pêcher (ou du Đào) sont tendres est celui de la floraison, c'est-à-dire l'époque où tous les êtres se reproduisent dans

« Comment pourrait-on contraindre, importuner la fermeté même ! »

« Vos pieds, en s'égarant, vous ont conduite ici ;

« (mais) bannissez les amours jusqu'au jour où votre cœur parlera ! » 1010

« Tant que l'on vit, rien n'est perdu !

« Je verrai à vous établir comme j'établirais mon enfant.

« Pourquoi vous laisser aller à une action aussi atroce ? »

« Pourquoi vous nuire à vous même ? pourquoi nous nuire à nous  
» aussi ? »

Elle susurre à son oreille tant de paroles câlines,

1015

qu'en les écoutant la jeune fille finit par s'y laisser prendre <sup>4</sup>.

En outre, réfléchissant à ce qu'elle entendit en songe

la nature ; de là l'emploi des mots « *ngày dào non* » pour exprimer l'idée d'un cœur qui s'ouvre à l'amour.

3. « *Tội báo oan gia!* », litt. : « De (ce) crime — la rétribution — nuira — à la famille ! » est une phrase chinoise passée, en tant qu'exclamation, dans la langue annamite, où elle est employée couramment dans le sens de « quelle horreur ! » ou « quelle atrocité ! ». Suivant le génie propre à cet idiome qui transforme si facilement des phrases entières en véritables noms, adjectifs ou verbes, elle peut jouer, selon le cas et le besoin, le rôle de ces diverses parties du discours. C'est ainsi que l'on dit fort bien, pour désigner un sacrifiant : « *Một thằng tội báo oan gia* », litt. : « Un individu — (qui est tel que de ses) crimes — la rétribution — nuira — à sa famille » ; on fait alors de cette formule un adjectif. Dans le cas qui nous occupe c'est un verbe composé qu'elle forme ; et pour avoir le sens exact du vers 1013, il faut le traduire littéralement ainsi :

« (Pour) faire — quoi — avez-vous commis une de ces fautes dont la rétribution porte malheur à une famille ? »

4. Litt. : « (Tandis que) la jeune fille — (les) écoute — (c'est) comme si — tout aussi bien — le vrai — (et) le faux — (y) étaient manifestes. » Elle croit y voir une apparence de raison.

Túc nhờn thì cũng có Trời ở trong!

«Kiếp này nợ trả chưa xong,

1020 «Làm chi, thì cũng một chông kiếp sau!»

Lặng nghe đắm thắm, cúi đầu,

Thưa rằng : «Ai có muốn đâu thế này?

«Được như lời thế là may!

«Hắn rằng mai có như rày cho chẳng?

1025 «Sợ khi ong bướm đái đàng.

1. Le mot «*夙 Túc*», pris adjectivement, signifie «à l'aube»; mais dans le style des sectateurs du *Đạo*, ce terme désigne les choses qui se rapportent à une existence antérieure.

Les deux éditions que j'ai entre les mains portent «*夙姻 túc nhân*» au lieu de «*夙愆 túc khiên*»; si l'on suivait cette version, il faudrait traduire ainsi :

«aux sujets des fiançailles contractées dans une existence antérieure, etc. etc.»;

Évidemment devant les termes du vers précédent cette version n'est pas possible; car pas plus dans le songe où *Kiêu* vient de voir lui apparaître *Đam tiên* que dans celui qui est décrit au commencement du poème, il n'est question de semblables fiançailles; tandis qu'au contraire, l'apparition y parle aussi nettement que possible des fautes commises par la jeune fille dans une existence passée. L'éditeur qui a publié le plus ancien de mes exemplaires a dû être trompé par une similitude de son. En reproduisant, soit le manuscrit, soit une édition précédente du poème, au lieu des mots «*夙愆 túc khiên* — les fautes commises dans une existence antérieure», il aura lu «*夙緣 túc duyên*» qui présentent une consonnance à peu près semblable; puis, soit par distraction, soit par suite de cette indépendance d'esprit ou de ce besoin d'innovation dont semblent possédés les lettrés annamites, à ce qu'il avait cru lire il aura substitué dans la composition les deux caractères «*夙姻 túc nhân*» qui ont à peu près le même sens. Plus tard,

au sujet des fautes d'une existence antérieure <sup>1</sup>, elle voit là la main du ciel!

« Si cette vie ne suffit pas à l'acquittement de ma dette,

« dans l'autre, quoi qu'il arrive, je n'aurai qu'un époux! » (dit-elle). 1020

Elle écoute en silence les douces paroles (de la vieille), et, baissant la tête :

« Qui consentirait », répond-t-elle, « à demeurer dans cet état? »

« Si vous tenez votre promesse, je m'estimerai heureuse <sup>2</sup>!

« (mais) qui sait s'il en sera de demain comme d'aujourd'hui? »

« En restant au milieu de ce libertinage, je crains d'y succomber <sup>3</sup> » (moi-même) <sup>3</sup>;

l'éditeur de l'exemplaire le plus récent sera tombé de confiance dans la même erreur.

Ces altérations sont extrêmement fréquentes dans les diverses éditions des nombreux poèmes qui forment la partie la plus importante de la littérature cochinchinoise; et c'est surtout à ce genre d'œuvres que l'on pourrait appliquer avec justesse le proverbe chinois bien connu : « 三抄失本 *Tam sao thít bôn* — Après trois copies, l'original est perdu. »

2. Litt. : « (Si) j'obtiens — (le fait qu'il en soit) comme (le comportent) — des paroles — de cette espèce (de l'espèce de celles que vous venez de prononcer), — ce sera — heureusement! »

« Thê » est pour « thê<sup>h</sup> ». Cette substitution est très fréquente, même dans la langue vulgaire actuelle.

3. Litt. : « Je crains — le temps (que) — les abeilles — et les papillons — me toucheraient du bout des lèvres! »

De même que l'abeille et le papillon voltigent de fleur en fleur, de même les libertins cherchent à obtenir les faveurs de toutes les femmes sans s'attacher longtemps à aucune. De là cette figure. L'emploi des mots « *dăi dăng* », qui sont originaires un adjectif signifiant « du bout des lèvres » et qui deviennent ici par position le verbe « toucher, effleurer du bout des lèvres », la continue heureusement; car les deux insectes dont il est parlé dans ce vers semblent effleurer à peine les fleurs de leur trompe, tant est rapide leur passage de l'une à l'autre.

«Đến đều sống đục, sao băng thác trong!»

Mụ rằng : «Con hãy thông dong!

«Phải đều lòng lại đổi lòng mà chơi?

«Mai sau ở chẳng như lời,

1030 «Trên đầu có bóng mặt trời sáng soi!»

Thấy lời quyết đoán hẳn hòi,

Đành lòng, nàng cũng sẽ ngòu ngòu dần.

Trước sau ngưng biếc toả xuân,

Vít non xa, tấm trắng gần ở chung.

1035 Bốn bề bát ngát xa trông

Cát vàng cơn nọ, bụi hồng dặm kia.

Bĩ bàng mây sớm đèn khuya!

1. Litt. : «(Quant à en) venir à — la chose — de vivre trouble, — comment — serait-elle égale à — mourir — limpide?»

2. Litt. : «Devant — et derrière — gelée — (quant à) l'azur — (au point de vue de) sa serrure — de printemps.»

Ce vers, au point de vue de la métaphore, sort absolument de nos conceptions habituelles. Pour exprimer le grand calme dont jouit son héroïne, l'auteur la compare à une mer gelée. L'adjectif «*biếc*» qui exprime la teinte bleu verdâtre que prennent les eaux profondes, devient ici un substantif, et désigne la mer elle-même.

Le mot «*xuân*» a le même sens qu'au vers 1010.

3. Litt. : «Les marques — des montagnes — éloignées — (et) la lune — proche — sont — en commun (avec elle).»

Elle vit pour ainsi dire en commun avec elles, en ce sens qu'elle les a constamment sous les yeux.

« (et) plutôt que d'en venir à vivre ainsi souillée, il vaut mieux mourir  
» chaste (encore) ! »

« Ma fille ! » lui dit la vieille, « agissez comme il vous plaira !

« Me ferais-je de nouveau un jeu de vous abuser ?

« Si dans l'avenir je violais ma promesse,

« Le soleil est là, sur notre tête, qui nous éclaire et me verra ! » 1030

A ces paroles empreintes d'une résolution sincère,

la jeune fille se rend, et dans son cœur elle sent peu à peu le calme  
renaître.

En sûreté désormais derrière une porte bien close <sup>2</sup>,

(elle contemple) à la fois et les montagnes lointaines, et la lune dont  
les rayons viennent la visiter <sup>3</sup>.

Au loin, de tous côtés, son regard soucieux se porte 1035

sur le sable <sup>4</sup> de la colline, sur la poussière du chemin.

Le matin, beaucoup de nuages (au ciel) ! beaucoup de lampes aux  
maisons la nuit <sup>5</sup> !

Dans le lointain, les montagnes se profilent à certaines heures sur l'ho-  
rizon avec la netteté d'un trait de pinceau. — « *Tâm* », numérale des choses  
plates, s'applique à la lune.

4. « *Vàng* » et « *hồng* » sont deux ornements poétiques qui n'ajoutent rien  
à la signification. Ils sont tirés de la nature des objets dont ils qualifient  
le nom. Le sable est souvent jaune, et la poussière parfois rougeâtre ;  
mais l'auteur n'entend pas dire ici que le sable de telle ou telle colline dont  
il parle est jaune, tandis que la poussière de tel ou tel *đăm* du chemin est  
rouge.

5. Ceci n'est qu'une façon poétique de dire que les jours et les nuits se  
succèdent dans une monotone uniformité. La présence des nuages au ciel  
le matin, celle des lampes dans les maisons le soir sont en effet deux cir-  
constances qui n'ont absolument rien de remarquable et qui se reproduisent  
constamment.

Nhớ tình, nhớ cảnh, như chia tấm lòng !

Tưởng người dưới nguyệt chén đồng!

1040 Tin sương luống hầy rày trông, mai **chờ**!

Ven trời, góc bể bờ vơ,

Tấm son gọt rửa bao giờ cho phai?

Xót người dựa cửa hôm mai!

Quạt nồng, đắp lạnh, những ai đó chờ ?

1045 *Bông lai* cách mấy nắng mưa?

Có khi gốc tử đã vừa người ôm!

Buôn trông cửa biển gần hôm!

Thuyền ai thoảng cánh gió buồm xa xa?

1. Litt. : « Elle pense à — l'homme (qui) — sous la lune — (quant à) la tasse — fut en communauté (avec elle). »

2. Litt. : « Près de — le ciel, — au coin de — la mer, — isolée, »

3. Litt. : « (Quant à) éventer — (eux) chauds — (et) recouvrir — (eux) froids, — les qui — sont là — maintenant? »

Comp. le vers 1432 du poème *Lục Vân Tiên* :

« E khi ấm lạnh buổi nào! Biết đâu? »

L'adverbe « đó — là » devient verbe par position.

4. Litt. : « (La montagne de) *Bông Lai* — est éloignée (d'eux) — de combien de — chaleurs — (et de) pluies? »

Voir, sur la montagne de « *Bông lai* », ma traduction du *Lục Vân Tiên* (p. 66, note 2).

*Túy Kiều*, pour exprimer le grand éloignement où elle est des siens, se suppose reléguée sur cette montagne imaginaire.

Pleurant ses affections, regrettant son pays, il lui semble sentir se déchirer son cœur!

Elle pense à celui qui, à la clarté de la lune, dans la même tasse (avec elle a bu) <sup>1!</sup>

Toujours elle espère avoir de ses nouvelles; elle en attend aujourd'hui, 1040  
elle en attendra demain!

Seule, abandonnée sur une plage lointaine <sup>2</sup>,

quand verra-t-elle de son cœur s'effacer cette (chère) image?

Son cœur se serre en pensant à ceux qui, soir et matin, adossés à la porte, (l'attendent)!

Qui est là maintenant pour les rafraîchir de l'éventail, pour réchauffer (leurs membres) refroidis <sup>3?</sup>

Combien de fois (à ses yeux), dans cette région inconnue, le soleil 1045  
a-t-il brillé? Combien de fois est tombée la pluie <sup>4?</sup>

Le tronc du *tũ*<sup>5</sup> déjà, peut-être, remplit l'étreinte des deux bras!

Tristement elle regarde le port à la tombée du jour!

A qui, là-bas, est ce bateau dont les voiles s'enflent au vent?

5. Litt. : « Peut-être que — le tronc — du *tũ* — dès à présent — est à la mesure — d'un homme — qui l'embrasse de ses bras! »

Ce vers renferme une idée d'une fraîcheur et d'un naturel que l'on ne rencontre pas fréquemment dans les poésies cochinchinoises. La jeune fille rappelle à son souvenir les moindres détails de son heureuse enfance. Elle pense à un arbre planté dans le jardin paternel, et se dit qu'il a dû bien grandir depuis qu'elle n'est plus là. On comprend du reste que ses souvenirs se portent tout particulièrement sur cet objet; car le 梓 *Tũ* est un arbre des plus majestueux, dont le bois est fort dur et des plus estimés. Plus connu en Chine sous le nom de « 木王 *Mộc vương* — le Roi des arbres » que lui ont valu sa beauté et ses qualités exceptionnelles, il appartient à la famille des Euphorbiacées, tribu des Crotonées, genre *Rottlera*. Son nom botanique spécial est *Rottlera Japonica*. Cette espèce ne paraît pas appartenir à la Cochinchine; du moins elle n'est mentionnée ni dans l'*Hortus floridus* de ТАВЕРТ, ni dans le remarquable travail de M. KARL SCHROEDER sur les végétaux de notre colonie.



Buồn trông ngọn nước mới sa!

1050 Hoa trôi man mác biết là về đâu?

Buồn trông nội cỏ dàu dàu!

Chơn mây mặt đất một màu xanh xanh!

Buồn trông gió cuốn mặt gành!

Om sòm, tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi!

1055 Đông quanh, những nước non người;

Đau lòng lưu lạc, nên vài bốn câu.

Ngậm ngùi xử bức rèm châu,

Cách lâu nghe có tiếng đầu hoà vãn.

Một chàng vừa trạc thanh xuân,

1060 Hình dung chai chuốt, áo khăn dũi dàng.

Nghĩ rằng : «Cũng mạch thơ hương!»

Hỏi ra, mới biết rằng chàng *Sở Khanh*.

Bóng Nga thấp thoáng dưới màn;

1. Litt. : « *Le pied — des nuages — et la surface — de la terre — (sont d'une seule — couleur — bleuâtre!* »

2. Litt. : « . . . . *la surface de la falaise* ».

La falaise est prise ici pour l'eau qui l'avoisine. Cette licence est motivée par la nécessité de trouver une monosyllabe rimant avec « *xanh* ».

3. Litt. : « *Aux alentours — (il n'y a) absolument que — les eaux — et les montagnes — des hommes (étrangers),* »

4. « *Nên — devenir* », est ici au causatif.

Tristement elle regarde les eaux qui de la source ont jailli tout à l'heure!

D'où viennent-elles, ces fleurs qui flottent éparpillées? 1050

Tristement elle regarde la plaine herbue et mélancolique!

A l'horizon les nuages et la terre se confondent en un lointain bleuâtre!

Tristement elle regarde la vague par le vent roulée sur le rivage?

Les flots autour de sa chaise font entendre leur fracas!

Elle ne voit autour d'elle que paysages inconnus<sup>3</sup>, 1055

et, pour déplorer son exil, elle improvise quelques strophes de quatre vers<sup>4</sup>.

Elle abaissait, le cœur serré, la jalousie de sa fenêtre,

lorsque, non loin de la maison, elle entendit une voix qui répondait avec les mêmes rimes.

C'était un homme jeune encore,

doué d'une belle prestance, et vêtu avec recherche. 1060

«C'est aussi là un lettré!» se dit-elle<sup>5</sup>.

Elle lui demanda son nom, et sut qu'il s'appelait *Số Khanh*.

Par intervalles sous le treillage glissaient les rayons de la lune<sup>6</sup>.

5. Litt. : « Elle pensa → disant : — « Aussi — il est un homme appartenant à la parenté — des lettrés! »

On dit en chinois : **書香之家** *Tho hương chi gia*, litt. : « Une maison du parfum des livres » pour désigner « une famille lettrée ».

« *Mạch — parenté* » devient par position un adjectif, qui prend d'autre part le rôle de verbe qualificatif par suite de l'absence d'un autre verbe dans la phrase.

6. Litt. : « . . . l'ombre de — (*Tô*) *Nga* (ou *Khuông Nga*) ».

Trông chàng, nàng cũng ra tình đeo đai.

1065 Than : « Ôi! Sắc nước! Hương trời!

«Tiếc cho đầu bông lạc loài đến đây!

«Quê trong trăng! Hương trên mây!

«Hạc bay nở để cho đày đoạ hoa?

«Tiếc đều lắm, chẳng biết ta!

1070 «Về châu vớt ngọc để đà như chơi!»

1. Litt. : « . . . Couleur — de l'eau! — Parfum — du ciel! »

Par ces exclamations, Túy Kiêu donne à entendre qu'elle trouve à *Sở Khanh* une beauté surhumaine, et qu'elle le considère non comme un homme, mais comme une créature du ciel.

2. Litt. : « (C'est) le Quê — (qui est) dans — la lune! — (C'est) un parfum — (qu'on respire) au-dessus de — les nuages! »

Ces expressions étranges et ampoulées ne sauraient, pas plus que celles du vers 1067, être traduites directement en français.

Le Quê dont il s'agit ici n'est pas le *Laurier cannellier*, mais l'*Olea fragrans* (en chinois 桂花 *Quê hoa*), arbre très odoriférant qui appartient à la famille des *Oliacées*. Cette espèce est extrêmement estimée en Chine. Les fleurs, qui répandent un parfum délicieux, servent à faire une espèce de conserve analogue à la confiture de roses des Turcs, et à parfumer le thé. Les Chinois se figurent qu'il se trouve dans la lune un arbre de cette espèce, et lorsqu'ils veulent exprimer poétiquement que quelqu'un a obtenu le grade de licencié, ils disent qu'il est allé dans cet astre y cueillir un rameau de Quê : « 蟾宮折桂 *Thiên cung chiết quê* », litt. : « Il a rompu le Quê dans le palais du crapaud rayé ». (Ils désignent ainsi la lune parce qu'ils la croient habitée par cette sorte d'animal.) L'arbre dont nous parlons a été adopté comme le symbole des hautes dignités littéraires.

« *Hương trời* » est une expression à peu près synonyme de « *tho hương* », mais plus laudative encore. Pour en faire comprendre la valeur, il faudrait employer cette périphrase : « *Le parfum littéraire qu'il répand autour de lui n'est pas de la terre; il provient du Ciel!* »

3. Litt. : « Je regrette — la chose — de (lui) s'être trompé — (et) ne pas — connaître — moi (je regrette que ce soit par erreur qu'il est venu ici, et non parce qu'il savait m'y trouver)! »

A l'aspect de ce jeune homme, elle aussi se sentit prise de sympathie.

« Ô qu'il est beau ! » soupira-t-elle.

1065

« Quel malheur que dans ces parages il soit venu s'égarer ! »

« Comme il a l'air d'un illustre lettré ! Combien il doit posséder de science ! »

« Le *Hạc* qui passe en volant permettra-t-il qu'on maltraite une fleur ? »

« Hélas ! venu par erreur, il ignore mon existence ! »

« Ce ne serait pour lui qu'un jeu de me tirer de (ce bourbier) ! » 1070

4. Litt. : « *Pêcher — la perle, — tirer de l'eau — la pierre précieuse — (lui) serait facile; — ce serait certainement comme — jouer!* »

Dans l'édition que je suis (en y corrigeant toutefois les caractères faux ou défectueux), on trouve intercalés entre les numéros 1069 et 1070 six autres vers en petits caractères. Ils sont précédés de cette indication en chinois : « 又一本云 *Hữu nhất bản vân* : — on trouve dans un autre exemplaire : » Ces derniers vers, que je crois intéressants de reproduire ici, sont les seuls que contienne l'édition que j'ai reçue du Tonkin, et c'est probablement à elle que s'applique le renvoi chinois. Les voici avec la traduction :

« *Giá dành trong nguyệt trên mây!*  
 « *Hoa! sao hoa khéo dữ dày bấy, hoa!*  
 « *Nỗi cơn riêng giận Trời già!*  
 « *Lòng này ai tỏ cho ta? Hỡi lòng!*  
 « *Thuyền duyên vì biết anh hùng!*  
 « *Ra tay tháo cũi sổ lồng như chơi!* »

« Il serait digne d'être un génie ! »

« Où trouves-tu donc, ô amour ! tant de force pour nous amollir ? »

« En mon sein naît la colère ! je m'irrite contre le Ciel ! »

<sup>a</sup> Litt. : « *Sa valeur — est digne d' — (un être qui est) dans — la lune, — au dessus des — nuages!* »

<sup>b</sup> Litt. : « *Fleurs (désirs amoureux) — comment, — (ô) fleurs! — êtes-vous habiles à — (nous) amollir — tant, — fleurs!* »

<sup>c</sup> Litt. : « . . . . le vieux Ciel. »

Song thu đã khép cánh ngoài;

Tai còn đồng vọng mấy lời sắt đing.

Nghĩ người thôi, lại nghĩ mình;

Cám lòng chua xót, tạ tình bơ vơ.

1075 Những là lần lửa nắng mưa;

Kiếp phong trần biết bao giờ là thôi?

Đánh liều nhắm một đôi lời,

Nhờ tay tể độ vớt người trầm luân!

Mảnh tiên kẻ hết xa gân;

1080 Nổi nhà báo đáp, nổi thân lạc lài.

Tan sương vừa rạng ngày mai,

« Qui donc nous fera connaître ce que tu contiens, ô mon cœur! »

« Fille distinguée moi-même, je reconnais un homme distingué. »

« S'il se prêtait à ouvrir ma prison, m'échapper ne serait qu'un jeu! »

L'intercalation que je viens de signaler a évidemment été mal placée par suite d'une erreur de gravure. Elle devrait se trouver après le vers que je cote 1071 dans ma transcription.

<sup>a</sup> Ce vers n'est pas complètement identique dans les deux éditions. Dans la plus ancienne on lit : « ai tỏ cho ta . . . », et dans l'autre : « . . . ai tỏ cho ai . . . ». Si l'on adopte la première version, il faut, je crois, traduire comme je l'ai fait, et considérer cette phrase comme exprimant la confusion et l'incertitude que l'héroïne du poème constate elle-même dans les sentiments de son propre cœur. Dans la seconde, « ai — qui » doit être regardé comme s'appliquant à *Sở Khanh* (voir, sur ce rôle de « ai », ma traduction du *Lục Vân Tiên*, page 32, note 2).

<sup>b</sup> Litt. : « (Une) fille distinguée — en (le) comparant (avec elle-même) — connaît — un héros (un homme distingué). »

<sup>c</sup> Litt. : « (S'il) faisait sortir — (ses) mains — (et) déliait — le cũi, — (m')échapper du — lồng — serait comme — jouer! »

Le *Cũi* est une cage destinée à contenir des quadrupèdes, notamment des porcs, parfois aussi des criminels. Le *lồng* sert au contraire à renfermer des oiseaux.

Elle avait fermé les volets de sa fenêtre <sup>1</sup>;

mais son oreille attentive écoutait encore les paroles enchanteresses <sup>2</sup>.

Pensant à lui, pensant à elle,

dans son cœur abreuvé d'amertume, elle sentit le trouble se glisser <sup>3</sup>.

Sans cesse en proie aux jeux de la fortune <sup>4</sup>,

1075

quand donc terminerait-elle son passage au milieu du monde?

Elle résolut d'envoyer quelques mots de lettre (à *Số Khanh*);

elle aurait recours à lui pour sortir de cet abîme <sup>5</sup>!

Elle confia au papier toutes ses aventures;

comment elle s'était acquittée de la dette filiale, et son isolement <sup>1080</sup>  
actuel.

Le lendemain, dès qu'apparut l'aurore <sup>6</sup>,

1. « *Thu — automne* » est une cheville poétique, tirée de cette idée que les fenêtres, qu'on laisse souvent ouvertes en été, se ferment en automne à cause du mauvais temps.

2. Litt. : « *Son oreille — encore, — y prenant part, — épiail de loin — les paroles — en fer — de clou (ces paroles qui faisaient sur son âme une impression pareille à celle que produit un clou de fer sur l'objet dans lequel on l'enfoncé).* »

3. Litt. : « *Elle est émue — (quant à son) cœur — douloureux, — elle est pénétrée — (quant à ses) sentiments — troublés.* »

4. Litt. : « *Absolument — c'est — tergiverser — (quant à) la chaleur — (et à) la pluie;* »

5. Litt. : « *Elle s'appuierait sur — (sa) main — (qui, lui) faisant traverser le courant — et (la) faisant passer à gué, — tirerait de l'eau — (une) personne — (qui) s'enfonçait dans l'abîme.* »

6. Litt. : « *(Au) dissiper — de la rosée, — précisément quand — commença à briller — le jour — du lendemain,* »

Cánh hồng nàng mới nhắn lời, gởi sang.

Trời tây lừng đờng bóng vàng,

Phục thơ, đã thấy tin chàng đến nơi.

1085 Mở xem một bức tiên mai;

Rành rành «*tích việt*» có hai chữ đề.

Lấy trong ý tứ mà suy,

«*Ngày hai mươi một tuất thê*», phải chăng?

Chim hôm thôi thoát về rừng;

1090 Đoá Trà mi đã ngậm trăng nửa vành.

1. Litt. : «(Par un) opportun — Hồng — la jeune fille — enfin — fil par-venir — ses paroles — (et, les) envoyant, — les transmi. »

Le 鴻 Hồng est, d'après M. WELLS WILLIAMS, une oie sauvage de grande taille que l'on regarde comme appartenant à la même espèce que le 雁 Nhan, mais qui est plus grosse et est probablement un tout autre oiseau. Ce nom est appliqué par métaphore aux porteurs de lettres. (Voy. WELLS WILLIAMS, *A syllabic dictionary of chinese language, au caract. 鴻.*)

2. «*Bóng — ombre*» est pris ici dans le sens de «*lueur, lumière affaiblie*». Cette acception se rencontre fréquemment dans les poésies annamites.

3. L'auteur, qui a besoin d'un mot rimant avec «*mai*», a choisi «*mai*», parce qu'il est question ici d'un de ces billets galants (花箋 *hoa tiên*) sur le papier desquels sont dessinées en or des fleurs de diverses espèces. Il suppose que celui dont il s'agit portait comme ornement la fleur de l'arbre *Mai*.

4. Ce vers contient un jeu de mots des plus ingénieux. Des deux caractères «*昔越 tích việt*» le premier signifie «*à la nuit*» et le second «*franchir*». Leur réunion fait donc comprendre à *Túy Kiều* que son évasion devra avoir lieu après le soleil couché. Mais, en outre, si l'on décompose ces deux signes en leurs éléments dans le même ordre que le pinceau les trace, on obtient la série suivante :

la jeune fille profita d'une occasion pour faire porter son billet <sup>1</sup>.

Les jaunes lueurs du soir s'attardaient au ciel occidental <sup>2</sup>

quand elle vit arriver, dans une réponse, des nouvelles du jeune homme.

Elle ouvrit l'enveloppe, et vit un billet <sup>3</sup>

1085

dans lequel s'offraient aux yeux les caractères « *tích việt* ».

Elle réfléchit au sens caché (de cette énigme).

Il s'agissait, à n'en pas douter, du vingt-et-un (du mois) et de l'heure *Tuất* <sup>4</sup>.

Les oiseaux, sur le soir, regagnaient la forêt.

La corolle de la fleur *Trà mi* ne recevait alors que la moitié des 1090 rayons de la lune <sup>5</sup>.

## 廿一日走戊

*thập nhị nhật nhứt tàu tuất*

qui forme une véritable phrase dont le sens est : « *Le vingt et unième jour (de ce mois) nous partirons à l'heure Tuất* », c'est-à-dire, selon notre manière de compter « *à sept heures du soir* ».

Nous avons là un spécimen de cryptographie fort remarquable, en ce qu'il est essentiellement propre au système de formation des caractères chinois.

Les mots « *phải chăng?* » qui terminent le vers signifient « *n'est-ce pas?* » On ne pourrait les traduire ainsi en français; car dans notre langue cette formule ne s'emploie que lorsque l'on s'adresse à un interlocuteur quelconque. Ils correspondent, comme sens général, à notre expression « *sans aucun doute* ».

5. Litt. : « *La fleur — du Trà mi — désormais — dévorait — la lune — (quant à) la moitié du — disque (seulement).* »

La fleur de ce nom présente une corolle évasée dont l'ouverture est toujours tournée du côté de la lumière. L'auteur dit qu'elle ne recevait que celle de la moitié du disque lunaire, parce que, le 21 du mois, cet astre était à son dernier quartier. L'obscurité était donc suffisante pour que, tout en voyant assez pour se guider, les fugitifs pussent échapper aux regards.



Tường đông lay động bóng nhành.

Rẽ song, đã thấy *Sở Khanh* bước vào!

Sượng sùng, đánh dạn, ra chào;

Đoạn thôi nàng mới dĩ trao ân cần.

1095 Rằng : «Tôi bè nước chút thân!

«Lạc đàng, mang lấy nợ nần én anh.

«Dám nhờ cốt nhục tử sanh!

«Còn nhiều *kết cỏ ngậm vành* về sau!»

1. Le mot *đông* — *orient*», et par position «*oriental*» n'est ici qu'un ornement, comme «*thu*», au vers 1071.

2. Litt. : «(Elle) dit : «Je — (suis un) Bèo — d'eau — (quant à mon) peu de corps!»

Voir sur le Bèo ou *lentille d'eau* ma traduction du *Lục Vân Tiên*, page 44, note 2.

L'expression «*Bèo nước*» devient ici par position un verbe qualificatif.

3. Litt. : «*M'étant trompée de — chemin, — (en) la supportant — j'ai pris (sur moi-même) — la dette — de sympathie*».

L'expression «*én anh*» est susceptible de plusieurs significations qui paraissent très éloignées au premier abord, mais entre lesquelles on trouve, en les examinant de plus près, une connexion évidente. Dans ma traduction du vers 45, je la traduis par «*une foule brillante*». Elle exprime ici «*des sentiments de sympathie qui, sans être tout à fait de l'amour, lui ressemblent et y conduisent*». C'est qu'en effet c'est dans les réunions de personnes des deux sexes, où chacun se pare et se met en frais de galanterie, que prennent le plus généralement naissance les liaisons de cette nature. Il est à remarquer qu'entendue dans cette acception l'association de substantifs dont il s'agit devient un véritable nom abstrait à chacun des éléments duquel il n'est plus possible d'attribuer un sens particulier, et dont la signification étymologique ne pourrait être indiquée que par une longue périphrase, telle, par exemple, que celle-ci : «*Un de ces sentiments qui se manifestent dans les réunions de personnes brillamment vêtues* (litt. : *d'hirondelles et de perroquets*)». Ces sentiments sont la *galanterie* et l'*amour*; mais ce sont aussi l'*hypocrisie*, la *duplicité*; aussi ne sera-t-on pas surpris de voir l'expression «*én anh*», outre

- Du côté du mur <sup>1</sup> les branches remuèrent;

(Kiêu) ouvrit sa fenêtre et vit *Sở Khanh* qui entrait.

Elle rougit, mais, s'armant de courage, elle sortit et le salua;

puis, lui parlant à l'oreille, elle lui fit en détail tout connaître.

« Je suis », lui dit-elle, « une pauvre créature abandonnée <sup>2</sup>!

1095

« Jetée loin de mon chemin, j'ai (pour vous) dans mon cœur senti  
» naître la sympathie <sup>3</sup>.

« Je veux me confier à vous pour la vie comme pour la mort <sup>4</sup>,

« et dans la suite, en mainte occasion, je vous prouverai ma gratitude <sup>5</sup>! »

les deux sens déjà indiqués de « foule brillante » et de « sympathie » ou d'« intrigue amoureuse », signifier aussi très fréquemment « la fourberie », ou « fourbe », lorsque la position qu'elle occupe en fait un adjectif.

Le substantif « nợ » ou « nợ nần », qui signifie littéralement « dette », a en poésie un sens plus étendu que ce dernier mot ne le comporte en français. Il exprime aussi, en effet, un sentiment tel qu'il met, vis-à-vis de la personne qui en est l'objet, celle qui le ressent dans la situation d'un débiteur vis-à-vis de son créancier. *Týy Kiêu* éprouve pour *Sở Khanh* un commencement d'amour, qui la contraint pour ainsi dire à manifester de la sympathie à cet homme comme s'il existait entre eux une obligation par suite de laquelle elle serait tenue de le faire.

4. Litt. : « J'ose — m'appuyer sur — les os et la chair, — (sur) la mort — (et) la vie! »

On dit en chinois de deux personnes unies par les liens du sang qu'elles sont « 骨肉兄弟 *cốt nhục huynh đệ* — frère d'os et de chair ». La jeune fille manifeste à *Sở Khanh* l'intention de rester aussi étroitement attachée à lui que le sont les unes aux autres les personnes auxquelles s'applique d'ordinaire cette épithète, ou encore celles qui restent unies dans la vie comme dans la mort (死生 *tử sinh*).

5. Litt. : « Il y aura encore — beaucoup (de faits de) — joindre — les herbes — (et) tenir dans le bec — un cercle — dorénavant! »

Ce vers fait allusion à deux légendes. La première est celle du favori de 魏 讐 *Ngụy Thù*, de 晉 *Tấn*. Elle se rapporte à l'époque dite des « 戰國 *Chiến quốc* — Royaumes combattants ». En ce temps-là subsistait encore une affreuse coutume, d'après laquelle les grands désignaient de leur

Lặng ngời, thắm ngấm, gặt dâu :

1100 «Ta đây!» «Phải mượn ai dâu mà rằng?

«Nàng đà biết đến ta chẳng?

«Bê trâm luân lãp cho bằng; mới thôi!»

Nàng rằng : «Muôn sự ơn người!

«Thế nào xin quyết một bài cho xong!»

vivant un certain nombre de personnes pour être ensevelies avec eux; coutume qu'on trouve mentionnée dans le 春秋 et dans le 詩經, qui renferme une ode des plus touchantes intitulée «黃鳥 *Huỳnh điên* — *Les oiseaux jaunes*» dans laquelle le poète déplore le sort des trois frères 子車 *Tử Cơ* condamnés avec cent soixante-sept autres personnages de marque à descendre vivants dans le tombeau de 穆公 *Mục công*, prince de 秦 *Tân*. *Ngũ Thù*, voulant éviter cet horrible sort à un jeune homme qu'il affectionnait beaucoup, avait recommandé à son fils aîné de faire une exception en sa faveur. Malheureusement, lorsqu'il fut à l'agonie, son esprit obscurcit et il donna l'ordre contraire à son plus jeune fils. Néanmoins l'aîné, qui avait reçu les recommandations de son père alors qu'il était en pleine possession de ses facultés, parvint à persuader à son frère qu'il n'y avait point à tenir compte de celles qui lui avaient été faites en dernier lieu, et en fin de compte le favori fut épargné.

Plus tard, les deux frères commandaient les troupes du prince de 晉 *Tấn* contre celles de celui de 秦 *Tân* avec qui leur souverain était en guerre. Ils avaient essuyé une défaite, et le général ennemi avait même brisé leur char. Plongés dans l'abattement, ils ne savaient quel parti prendre, lorsque, pendant la nuit, l'aîné entendit tout à coup une voix qui prononçait ces mots : «青草破 *Thanh thảo phá!* — *Ils seront défaits par les herbes vertes!*» Tout étonné, il réveilla son frère et lui raconta ce qu'il avait entendu. Persuadés alors qu'une intervention surnaturelle se déclarait en leur faveur, ils reprirent courage, montèrent à cheval, et marchèrent au devant de l'ennemi. Lorsqu'ils se trouvèrent en sa présence, ils feignirent de prendre la fuite et s'élançèrent à travers un marais couvert d'une herbe luxuriante. Au bout d'un certain temps, ne se voyant pas poursuivis, ils se retournèrent et virent avec étonnement les soldats du prince de *Tân* qui trébuchaient au milieu du marais et tombaient à terre dans le plus grand désordre.

Le jeune homme, silencieux, s'assied, il réfléchit et secoue la tête.

« Me voici! » répondit-il. « Où trouveriez-vous, dites-moi! quelqu'un 1100  
» (de plus capable) !? »

« Avez-vous, ô jeune fille! entendu parler de moi? »

« Ne craignez rien! Je suis homme à combler l'abîme où vous êtes  
» plongée! »

« Mille grâces vous soient rendues! » dit *Kiêu*.

« Oh! veuillez de suite arrêter les moyens qu'il convient de prendre! »

Ils revinrent aussitôt sur leurs pas et firent un grand carnage dans lequel le général ennemi lui-même resta sur le champ de bataille. C'était, dit la légende, l'âme du père du favori épargné qui, reconnaissante de la compassion qu'ils avaient montrée envers son fils, avait noué ensemble les tiges des herbes. Les soldats de *Tân*, lancés à la poursuite des fugitifs, s'étaient trouvés pris dans cet enchevêtrement, et n'avaient pu éviter la chute qui les avait mis à la merci de leurs ennemis.

La seconde légende a trait à un certain chardonnet que le roi 太戊 *Thái Mậu*, de la dynastie des 商 *Thuong*, avait reçu en présent. Comme il voyait l'oiseau rester immobile, ébouriffé et les ailes pendantes tandis que sa femelle voletait au dehors en criant d'une façon lamentable, l'Empereur fut saisi de pitié et donna la liberté au captif.

La nuit suivante, pendant son sommeil, le prince le vit pénétrer dans sa chambre. Il tenait au bec un anneau fait de la pierre précieuse appelée 碧 *Bich* (espèce de jade vert), qu'il déposa dans une cassette et offrit à l'Empereur. Ce dernier crut à son réveil avoir été le jouet d'un rêve; mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'allant à sa cassette, il y trouva véritablement le joyau que l'oiseau lui avait apporté pour le remercier de sa compassion!

L'héroïne de notre poème promet à *Sở Khanh*, s'il la délivre, de se montrer aussi reconnaissante envers lui que l'esprit qui noua les herbes du marais pour donner la victoire aux deux généraux de *Tân* et le chardonnet qui apporta au roi *Thái Mậu* un anneau de jade.

1. Litt. : « Je — suis ici! — Il faudrait — louer — qui — où — pour — — dire? »

Cette formule : « *mà rãng* », qui est du reste assez rarement employée, présente une visible analogie avec les finales ㄨㄣˊ, ㄨㄣˊ, ㄨㄣˊ, du mandchou.

- 1105 Rằng : «Ta có ngựa *Truy phong!*  
 «Có tên dưới trướng! Vốn dòng *kiện nhi!*  
 «Thừa cơ! lén bước ra đi!  
 «Ba mươi sáu chước, chước nào lại hơn?  
 «Dầu khi gió kếp mưa đôn,
- 1110 «Có ta đây! Cũng chẳng can có gì!»  
 Nghe lời, nàng đã sanh nghi;  
 Song đà quá đến; quẩn gì được thân?  
 Cũng liêu nhắm mắt sẩy chơn  
 Mà xem Con tào xây vãn đến đầu.
- 1115 Cùng nhau lén bước dưới lầu;  
 Song song ngựa trước, ngựa sau, một đoàn.

1. Litt. : « . . . un cheval qui suit le vent ».

2. Litt. : « *J'ai — des flèches — sous — (ma) tente! — De ma nature — je suis de la race — des forts — enfants!* »

L'expression « *dòng kiện nhi* » devient par position un verbe qualificatif.

3. Litt. : « *(Parmi) trente-six — artifices, — (en fait d')artifice — quoi — encore — (est) meilleur ?* »

Dans cette locution « *chước* » est proprement un terme stratégique, qui signifie « *un moyen d'engager la bataille* ». — L'adverbe « *hơn — plus* » devient par position un adjectif qualificatif.

4. Litt. : « *Si — (dans un) temps — le vent — est double — (ou) la pluie — simple (s'il vous arrive un malheur petit ou grand),* »

Pour expliquer le rôle de « *khi* » dans la locution « *dầu khi — s'il arrive que . . .* », il faut le considérer comme un substantif, et observer qu'il se trouve toujours, par suite de sa position, au cas circonstanciel (s'il m'est permis, pour être plus clair, d'employer cette manière de parler).

« Je possède », reprit *Sô*, « un cheval rapide comme le vent <sup>1</sup>. 1105

« J'ai le moyen de réussir <sup>2</sup>! Je suis de la race des forts!

« Saisissez l'occasion! sortez d'ici en cachette!

« De tous les moyens à prendre, en est-il de plus efficace <sup>3</sup>?

« S'il vous arrive quelque mauvaise aventure <sup>4</sup>,

« Je suis là! Vous n'avez rien à craindre! » 1110

La jeune fille à ces paroles sentit naître des soupçons;

mais elle s'était trop avancée! Que lui importait, d'ailleurs?

Elle résolut de fermer les yeux et de s'abandonner à l'aventure <sup>5</sup>

pour voir comment pour elle allait tourner la roue de la Fortune <sup>6</sup>.

A pas de loup tous deux descendirent au bas du pavillon, 1115

et, montés sur deux chevaux, ils cheminèrent l'un derrière l'autre <sup>7</sup>.

5. Ici « *sây chon* » ne signifie pas précisément « faire un faux pas », mais seulement « marcher dans les conditions de ceux qui sont exposés à en faire », c'est-à-dire « à l'aventure, à l'aveuglette ».

6. Litt. : « Pour voir — la Fortune — en tournant — irait — où? »

Il y a une analogie remarquable entre la métaphore que contient ce vers et la conception de la Fortune dans la mythologie grecque. Il ne faudrait pas, cependant, pousser trop loin la similitude. Chez les Grecs et les Romains, l'idée de la déesse Fortune ne dérivait nullement de celle de création comme le « *Con tao* » annamite, qui est identique au 造化 *Tao hoá* chinois, et n'est nullement représenté comme une femme aveugle qui erre au hasard, le pied sur une roue.

7. Litt. : « Ensemble, — (un) cheval — devant, — (un) cheval — derrière, — (en) un groupe. »

Đêm thu khắc mẫn canh tàn;

Gió cây lọt lá, trăng ngàn ngậm gương.

Lối mòn cỏ lọt mùi sương.

1120 Lòng quê đi một bước đường một đau!

Tiếng gà hao háo gáy mau,

Tiếng người đâu đã mái sau dây dàng.

Nàng càng thốn thức gan vàng!

Sở Khanh đã rẽ dây cương nẻo nào?

1125 Một mình, khôn! biết làm sao?

Dặm rừng bước thấp bước cao hải hùng.

Hóa nhi thật có nợ lòng!

Làm chi giày tía vò hồng lấm nao?

Một đoàn đua đến trước sau.

1. Litt. : «(Quant à celle) nuit — d'automne, — les quarts — étaient complets, — les veilles — étaient expirées.» — Le matin arrivait.

2. Litt. : «(Par le) vent — les arbres — étaient essuyés — quant aux feuilles; — (quant à) la lune, — les montagnes — (en) avalaient — le miroir.»

3. Litt. : «(Dans) le sentier — usé (sic) — l'herbe — était pâle — (quant à) la couleur — de la rosée.»

4. Litt. : «La jeune fille — de plus en plus — fut anxieuse — quant à — (son) foie — d'or.»

5. Litt. : «(Dans) les dăm — de la forêt — elle marchait — bas, — elle marchait haut, — saisie de terreur.»

Elle était tellement troublée qu'elle ne pouvait diriger son cheval, dont l'allure devint, par suite, irrégulière.

Les heures de la nuit s'étaient écoulées <sup>1</sup>; la fin des veilles était venue;

le vent séchait les feuilles des arbres; l'astre des nuits allait bientôt disparaître <sup>2</sup>.

Dans le sentier battu la rosée voilait l'éclat des herbes <sup>3</sup>.

Chaque pas que faisait (*Kiêu*) ravivait dans son âme l'amer souvenir <sup>1120</sup> de son pays natal!

Le chant du coq se fit entendre à de courtes reprises,

et, tout à coup, derrière la maison, l'on entendit des cris; un tumulte s'éleva.

La jeune fille en son cœur <sup>4</sup> sentit redoubler ses angoisses!

*Sô Khanh* avait tourné bride! Par où donc avait-il passé?

Elle était là, seule et ne sachant que faire!

1125

Au sein de la forêt elle s'abandonna, pleine d'épouvante, à l'allure irrégulière de son cheval <sup>5</sup>.

« Oh! vraiment! » se dit-elle, « j'ai envers le Créateur <sup>6</sup> une dette d'in-  
» fortune (à payer)!

« Pourquoi, malheureuse fille, te maltraite-t-il ainsi <sup>7</sup>? »

Devant elle, derrière elle, arrivent des gens en troupe <sup>8</sup>.

6. Litt. : « *Le Créateur — véritablement — a (possède) — la dette — de (non) cœur!* »

7. Litt. : « *(Pour) faire — quoi — fouler aux pieds — le violet, — rouler entre les doigts — le rose — beaucoup — donc?* »

*Tây Kiêu* se compare à une fleur fragile que l'on se fait un cruel plaisir de détruire. Le violet et le rose, étant des teintes que l'on rencontre communément dans les fleurs, sont pris ici pour les fleurs elle-même. — Le substantif « *gày* — *chaussure* » devient verbe par position.

8. Litt. : « *(En) une troupe — ils rivalisaient pour — venir — devant — (et) derrière.* »



1130 Vút đầu xuống đất? Cánh đầu lên trời?

*Tú bà* tốc thẳng đến nơi,

Âm âm áp điệu, một hơi lại nhà.

Hưng hành, chẳng hỏi, chẳng tra;

Giăng tay vùi liễu dập hoa rơi.

1135 Thịt da ai cũng là người

Lòng nào hồng rụng thắm rời chẳng đau?

Hết lời thú phục khẩn cầu!

Uốn lưng núi đổ giập đầu máu sa!

Rằng : «Tôi chút phận đờn bà!

1140 «Nước non lia cửa lia nhà đến đây!

1. Litt. : « *Bruyamment — elle l'arrête — (pour) l'emmener, — (et en) une haleine — elle vient à — la maison.* »

2. Litt. : « *Étendant — le bras, — elle couvre de terre — le saule, — elle remblaie — la fleur — de manière à la mettre en lambeaux.* »

3. Litt. : « *Étant chair — (et) peau, — qui (que ce soit) — tout aussi bien — étant — homme,* »

La position des deux mots « *thịt — chair* » et « *da — peau* » devant le pronom « *ai* » qui leur est apposé en fait nécessairement des verbes qualificatifs; et comme ces verbes en précédent un autre verbe (*là*) dont ce pronom est le sujet, ils ne peuvent être mis à un autre mode qu'au participe. « *Là* », à son tour, est participe aussi sous l'influence du verbe « *dau* » qui arrête et détermine le sens de la période entière à la fin du vers suivant. Il faut enfin noter que « *ai* », lorsqu'il est suivi de « *cũng — tout aussi bien* », ne signifie plus « *qui?* », mais « *qui que ce soit* ».

Voici, dans son ensemble, le sens général de ce singulier vers, qui serait absolument incompréhensible si l'on n'appliquait rigoureusement la règle de position à tous les éléments qui le composent :

Où trouvera-t-elle des griffes pour s'enfoncer dans la terre, des ailes 1130  
pour monter au ciel?

D'un pas précipité, *Tú bà* sur elle arrive droit,

la saisit en vociférant, et l'emmène tout d'un trait dans sa demeure <sup>1</sup>.

Brutalement, sans lui adresser une question,

elle la frappe à tour de bras, elle l'accable de mauvais traitements <sup>2</sup>.

Quiconque, étant de chair et d'os, sent dans son sein battre un cœur 1135  
d'homme <sup>3</sup>,

pourrait-il voir, sans souffrir, maltraiter une jeune enfant <sup>4</sup>?

(Malgré) ses protestations d'obéissance, malgré ses ardentes suppli-  
cations,

(la mégère) brutalement lui fait courber le dos et la jette sur le sol <sup>5</sup>;  
elle lui écrase la tête du pied, elle la met tout en sang!

« Je ne suis », dit (*Kiêu*), « qu'une pauvre fille!

« Exilée de la maison (paternelle), je suis venue ici de bien loin. <sup>6</sup>! 1140

*« Qui que ce soit qui, étant composé de chair et de peau, est, en somme (quelle que puisse être la dureté de son cœur) un être humain, pourrait-il . . . . . ? »*

4. Litt. : « de quel cœur — (au sujet de ce que) le rose (la fleur rose) — tombe, — (et) le rouge (la fleur rouge) — se détache — ne pas — souffrirait? »

Ce vers contient une inversion, par suite de laquelle « *dau — souffrir* » qui devient ici un véritable verbe actif à peu près synonyme de « *déplorer* », est rejeté à la fin.

5. Litt. : « Elle (lui) courbe — le dos — (à la manière d'une) montagne — (qui) est répandue (qui croule); — elle écrase du pied — (sa) tête — (de manière que) le sang — coule! »

L'expression « *uôn lưng núi đõ* » désigne un genre de violence particulier qui consiste à saisir une personne par les cheveux de manière à lui faire baisser la tête et gonfler le dos, puis à la jeter brusquement à terre en lui imprimant un choc violent. — « *Núi đõ* » et « *màu sa* » sont, à cause de leur position après le verbe, des expressions adverbiales de manière.

6. Litt. : « (Quant à) des montagnes — (et à) des eaux (franchissant une longue

«Bây giờ sống thác ở tay!

«Thân này đã đến thể này, thì thôi!

«Nhưng tôi, có sá chi tôi?

«Phận tôi đành vậy; vốn người đây đâu?

1145 «Thân lươn bao quản lấm đầu?

«Chút lòng trinh bạch! từ sau cũng chừa!»

Được lời, mặt mới tùy cơ;

Bắt người bảo lãnh, bắt tờ cung chiếu.

Bày vai có gả Mã Kiêu,

1150 Xót nàng ra mới đánh liều chịu đoan.

Mặt càng kẻ nhạt kẻ khoan;

Gạn gùng đến mực, nông nàn mới tha.

Vực nàng vào nghỉ trong nhà;

*distance*), — *me séparant de* — (*ma*) *porte*, *me séparant de* — (*ma*) *maison*, — *je suis arrivée* — *ici!*»

1. Litt. : «(*Ma*) *condition*, *je l'accepte* — *ainsi!* — (*mais*) *le capital* — *de vous* — (*qui est*) *ici*, — *où (sera-t-il?)*.» — *Kiêu* prévient la mégère que, si elle la fait mourir sous les coups, elle se verra intenter un procès par les parents de sa victime, et y perdra son capital.

2. Litt. : «*Mon corps* — *d'anguille* — *combien* — *a-t-il souci* — *de satir* — (*sa*) *tête?*»

3. Litt. : «(*En fait de personne qui*) *comparait* — *les épaules* — . . . . .»

L'expression «*bày vai* — *qui compare (ses) épaules*» signifie un camarade. Les camarades sont souvent réunis, et lorsque deux d'entre eux marchent

« Entre vos mains vous tenez maintenant ma vie!

« Puisque j'en suis venue à ce point de misère, il me faut bien me  
» résigner!

« Pour ce qui est de moi, qu'importe ce qui m'advientra!

« Je me résigne à mon sort; mais prenez garde à votre capital !!

« Je suis comme l'anguille! craint-elle de souiller sa tête? » 1145

« Sincèrement je vous l'affirme! je ne tenterai plus rien désormais! »

En possession de cette promesse, la vieille met l'occasion à profit.

Elle se fait donner une garantie; elle exige une déclaration écrite.

Une de ses pareilles<sup>3</sup> appelée *Mã Kiêu*,

touchée de compassion pour la jeune fille, se risque à servir de cau- 1150  
tion.

La vieille n'en est que plus âpre à tout discuter point par point<sup>4</sup>.

Elle apporte jusqu'au bout une attention scrupuleuse, et tombe enfin  
d'accord après force débats<sup>5</sup>.

(*Mã Kiêu*) emmena la jeune fille chez elle afin qu'elle y prit du repos,

côte à côte, ils semblent comparer leurs épaules pour voir lequel est le  
plus grand.

4. Litt. : « La vieille femme — d'autant plus — compte — le serré — (et)  
compte le large. »

5. Litt. : « Elle apporte une scrupuleuse — attention — jusqu'à la — limite;  
— (en se montrant) âpre — enfin — elle concède. »

Lorsque plusieurs personnes jouent à un jeu dans lequel se trouve une  
limite, comme, par exemple, une raie tracée sur le sol, on mesure les écarts  
d'après cette ligne, et a grand soin de bien l'affleurer en prenant son point  
de départ. De là vient l'expression « *đến mực* » qui signifie proprement « aller  
jusqu'à la ligne », et métaphoriquement « n'abandonner aucun de ses avantages,  
ne faire aucune concession ».

*Mã Kiều* lại hờ ý ra dạn lời :

1155 «Thôi! Đà mắc lặn, thời thôi!

«Đi đâu chẳng biết con người *Sở Khanh*?

«Phụ tình nổi tiếng lấu xanh!

«Một tay chôn biết mấy nhánh *Phù dung*!

«Đà đao, sắp sấn chước dùng!

1160 «Lạ chi một cốt một đồng xưa nay?

«Có ba trăm lượng, trao tay!

«Không nhưng, chi có chuyện này trò kia?»

Rồi ra, trở mặt tức thì :

«Bớt lời kêu chớ! Lay chi? Mà đời!»

1165 Nàng rằng : «Thế thốt nặng lời!

«Có đâu mà lại có người hiểm sâu?»

1. Litt. : « Est allé où — ne pas — on sait — l'homme *Sở Khanh*! »

Le sujet est reporté à la fin du vers par inversion — « Con người » est pour « Con người ta ». C'est ici un terme méprisant.

2. Litt. : « Ingrat — (quant aux) sentiments, — il élève (pour vous) — la réputation — des palais — verts (d'une habitante des lieux qu'on désigne ainsi)! »

3. Qui dira combien à lui seul il a perdu de rameaux de *Phù dung*?

Le *Phù dung*, *Phù dong* ou *Phù dương* est l'*Hibiscus mutabilis*, arbuste de la famille des *Malvacées* dont les fleurs, fort délicates, s'ouvrent le matin et se ferment le soir. On dit en chinois « 芙蓉面 *Phù dung diện* » pour désigner un frais visage de jeune fille. Cette plante, qui se trouve en

et lui donna en outre les avis que voici :

« On vous a dupée! c'est une chose certaine! 1155

« Qui pourrait savoir par où a disparu ce *Sr Khanh*!<sup>1</sup>?

« Il vous inflige, l'ingrat! le renom d'une courtisane<sup>2</sup>!

« Qui dira combien (en ce lieu) sa seule main a enseveli de branches  
» de *Phù dung*<sup>3</sup>!

« Il possède toujours quelque ruse à son service<sup>4</sup>!

« Quoi d'étonnant que de tout temps ils aient été associés ensemble<sup>5</sup>? 1160

« Si vous avez trois cents taëls, donnez-les!

« Sinon, à quoi bon tout ce bavardage? »

Là-dessus elle sortit; puis revenant aussitôt :

« Assez de cris! » reprit-elle. « En quoi vous a-t-on dupée? Tout le  
» monde en agit ainsi<sup>6</sup>! »

« L'on m'avait pourtant fait », dit *Kiêu*, « de solennelles promesses! 1165

« Comment peut-il se trouver des personnes aussi cruelles? »

grande quantité dans le Sud de la Chine n'a pas encore, à ma connaissance, été signalée dans l'Annam.

4. Litt. : « Il tire avec force — (son) sabre, — il prépare — des ruses — (pour) s'en servir! »

5. Litt. : « (En fait d'étonnant — qu'y a-t-il qu') — (ils aient été) une — sorcière — (et) un — magicien — (depuis) autrefois — (jusqu')à présent? »

De même que sorcier et sorcière s'entendent pour duper le public, de même ce vaurien et cette mégère se sont associés dans leur infâme négoce.

6. Litt. : « Diminuez — vos paroles — de crier, — donc! — On vous a dupée — en quoi? — Mais — (c'est) le monde (Ce sont choses qui arrivent tous les jours dans le monde)! »

Còn đang suy trước nghĩ sau,

Mặt mo (đã thấy ở đâu?) dẫn vào.

Sở Khanh lên tiếng rêu rao :

1170 «Độ nghe rằng có con nào ở đây

«Phao cho quên gió rú mây!

«Hãy xem có biết mặt nầy là ai!»

Nàng rằng : «Thôi thế, thì thôi!

«Rằng không, thì cũng là lời rằng không!»

1175 Sở Khanh khoác mắng đùng đùng;

Bước vào vừa rấp thị hùng ra tay.

1. Litt. : «(Un) visage — d'écorce d'aréquier — (elle l'avait vu — où?) — étant introduit — entra.»

2. Litt. : «(Par des) bavarder — j'ai entendu — disant : — «il y a — une fille — quelconque — ici»

3. Litt. : «(qui) calomnie — à (moi) — (le fait d')attirer — le vent — (et) d'entraîner — les nuages?»

4. Litt. : «... (si c'est) assez — de cette manière, — eh bien! — (c'est) assez!»  
«Thê» est pour «thê úy». Sous l'influence de l'usage le pronom démonstratif a disparu, ou plutôt il s'est réduit au simple signe du ton interrogatif (斗 喃); et ce signe s'est fondu lui-même avec celui que portait déjà le substantif. La concision du langage a fait ensuite disparaître cette intonation, qui allongeait tant soit peu la prononciation du mot. Cet instinct de simplification dans les idiotismes, les locutions ou même les mots très usités du style familier qui est si marqué dans les idiomes à flexions, l'est beaucoup moins dans les langues monosyllabiques; car, dans ces dernières les émissions de voix sont généralement si courtes que tout y est utile pour l'intelligence du sens. Ces langues tendraient plutôt à s'allonger par la multiplication des monosyllabes, comme on peut le constater surtout dans le chinois vulgaire, et aussi, quoique à un bien moindre degré, dans l'annamite. Cependant, dans cette dernière langue elle-même, il n'est pas rare de rencontrer des élisions ou des ellipses. Elles consistent, tantôt dans la

Pendant qu'elle se livrait à (d'amères) réflexions,  
elle vit entrer, (où l'avait-elle donc vue déjà?) une figure répugnante<sup>1</sup>.

C'était *Sô Khanh*, qui, élevant la voix, cria du haut de sa tête :

« On m'a dit<sup>2</sup> qu'ici se trouve une fille 1170

« qui, calomnieusement, m'accuse de l'avoir séduite<sup>3</sup>!

« Regarde donc ce visage pour voir si tu le connais! »

« Eh bien soit<sup>4</sup>! » dit la jeune fille;

« vous dites que non; je veux obéir, et je dis non comme vous! »

*Sô Khanh*, vociférant toutes sortes d'injures, 1175

entra, et l'impudent osa porter la main sur elle<sup>5</sup>!

suppression d'un mot avec ou sans modification d'accent (*thê*, puis *thê* pour *thê dy*; *ông*, puis *ông* pour *ông dy*, etc.); tantôt dans le retranchement d'un accent et d'une lettre (comme on le constate dans le mot *sôm mai*, qui signifie « matin » et qui se prononce *sô mai*); tantôt dans celui d'une simple lettre (dans le mot *an nam* que l'on prononce *a nam*); tantôt enfin dans l'élimination complète des voyelles d'un monosyllabe (dans *hai mươi hai*, *hai mươi lăm*, etc. que l'on prononce souvent *hai m' hai*, *hai m' lăm*, etc.).

D'autres fois, ce sont des locutions courantes que l'usage a condensées, et réduites à un, deux ou trois mots. C'est ainsi que l'on dit : « *ai này* » pour « *ai cũng như này — qui que ce soit, tout le monde* »; « *hèn lâu* » pour « *hèn gì lâu — il y a bien longtemps* »; « *xin vô phép* » pour « *xin phép ở vô phép — je vous demande pardon* »; « *nay mai* » pour « *chẳng hôm nay thì đến mai — aujourd'hui ou demain* », et bien d'autres.

Je ne parle pas de ces citations prodigieusement abrégées qui ne se trouvent guère que dans les poésies, et dont j'ai eu déjà l'occasion de signaler quelques exemples. Ces dernières sont d'une toute autre nature, et l'influence de l'usage contribue beaucoup moins à leur formation que le caprice, on pourrait même dire souvent « le pédantisme » de l'auteur.

5. Litt. : « *en marchant — entra, — (et) tout d'abord — se mit à — payer d'audace — et faire sortir — sa main* ».

« *Thị hùng* » signifie littéralement « *présumer de son courage* ».



Nàng rằng : «Trời nhẽ! Có hay

«Quئن anh rú én, sự nầy tại ai!

«Đem người giầy xuống giếng thoi!

1180 «Nói rồi, rồi lại ăn lời được ngay!

«Còn tiên «*Tích việt*» ở tay!

«Rõ ràng mặt ấy! Mặt nầy, chớ ai?»

Lời nghe; đông mặt trong ngoài

Ai ai cũng khiếp mặt người vô lương.

1185 Riêng tình án đã rõ ràng;

Dơ tuồng nghĩ mới kiếm dằng tháo lui.

Phòng riêng riêng những sụt sùi;

Nghĩ thân, mà lại ngậm ngùi cho thân!

Tiệc thay trong giá, trắng ngân!

1190 Đến phong trần, cũng phong trần như ai!

1. Litt. : « *Attirer — le perroquet, — entraîner — l'hirondelle, — cette chose — est dans — qui?* »

Ce que j'ai dit plus haut de l'expression « *én anh* » suffit, je crois, pour donner une intelligence suffisante de la métaphore contenue dans ce vers.

2. Litt. : « *Amenant — une personne (moi) — vous l'avez faite entrer par force — en bas d' — un puits — rétréci à l'ouverture!* »

3. Litt. : « *De parler — ayant fini, — après cela — encore — manger — (vos) paroles — vous pouvez — en face!* »

« Tu sais, ô Ciel! » s'écria *Kiêu*,

« Qui de nous deux a séduit l'autre !!

« Vous m'avez jetée dans un abîme dont je ne pourrai plus sortir ?!

« Après tout ce que vous avez dit, pouvez-vous me mentir en face ?<sup>3</sup> 1180

« J'ai encore aux mains le billet (dans lequel sont écrits les caractères)  
« *Tích việt* » !

« Je connais bien le visage de l'homme! quel est celui-ci, (sinon le  
» même<sup>4</sup>) ? »

Au dedans comme au dehors, tout le monde entend ces paroles,

et tous sont saisis de frayeur en voyant cet être inhumain.

Sa lâche trahison étant patente aux yeux de tous,

1185

l'acteur de cette infâme comédie se met à battre en retraite.

Dans sa chambre la jeune fille ne cesse de verser des pleurs,

et, pensant à ce qui l'attend, elle exhale de sourdes plaintes.

Pauvre enfant! Limpide cristal<sup>5</sup>!

Au contact impur de ce monde tu t'es souillée tout comme une autre! 1190

4. Litt. : « Je tiens pour clair (dans ma mémoire) — ce visage-là! — ce visage-ci — certes — (qui serait ce?) »

L'adverbe « rõ ràng — clairement » étant suivi d'un régime direct, prend la fonction verbale, et signifie « avoir pour clair, tenir pour bien connu ».

5. Litt. : « Je plains — combien! — la transparence — de la glace — (et) la blancheur — de l'argent! »

Les adjectifs « trong — transparent » et « trắng — blanc » deviennent substantifs par position. Ces deux métaphores, qui sont d'ailleurs assez gracieuses, ne peuvent guère être reproduites textuellement dans une traduction française.

Tẻ vui, cũng một kiếp người!

Hồng nhan phải giống ở đời mai ru?

Kiếp xưa đã vụng đường tu;

Kiếp này chẳng kéo đến bờ! Mới xuôi!

1195 Dấu sao bình đã vỡ rồi,

Lấy thân mà trả nợ đời cho xong!

Vừa tuần nguyệt rạng gương trong,

Tú bà ghé lại, thông dong dặn dò :

«Nghề chơi cũng lắm công phu!

1200 Con! Người ta phải biết cho đủ đều!

Nàng rằng : «Mưa gió dập diu,

Liều thân, thì cũng phải liều thể thôi!

Mụ rằng : «Ai cũng như ai!

«Người ta ai có tiền hoài đến đây!

1205 «Ở trong còn lắm đều hay!

«Nỗi đêm, khép mở; nỗi ngày, riêng chung.

1. Litt. : « (*Dans ton*) *existence* — *d'autrefois* — *tu as été inhabile* — *quant au chemin* — *de pratiquer (le bien)*; »

2. Litt. : « . . . . *le vase* — *s'est fendu* — *d'une manière définitive*, »

(Mais,) qu'elle soit triste ou joyeuse, nous ne vivons qu'une vie,  
 et la beauté n'est point une chose qui dure toujours ici-bas!  
 Tu fus, dans une autre existence, incapable de bien agir !  
 en celle-ci, sans doute, il te faut réparer, afin que tout soit dans l'ordre!  
 Puisque, de toute façon, ta vie se trouve compromise <sup>2</sup>, 1195  
 acquitte avec ton corps la dette qui la grève!  
 A l'époque où l'orbe brillant de la lune resplendissait (au firmament <sup>3</sup>)  
*Tú bả* survint et, sans gêne, se mit à l'endoctriner.  
 « Le métier du plaisir », lui dit-elle, « demande beaucoup de peine,  
 « et il faut, ô ma fille ! le connaître bien à fond ! » 1200  
 « Les peines », répondit *Kiêu*, « sur moi pleuvent de toutes parts <sup>4</sup> !  
 « puisque j'ai fait abandon de moi-même, je dois aussi le faire en cela !  
 » Il suffit ! »  
 La vieille dit : « Un homme en vaut un autre !  
 « et quiconque a de l'argent trouve toujours cette demeure ouverte !  
 « Au dedans, l'on met en œuvre nombre de charmantes pratiques. 1205  
 « La nuit on ferme et on ouvre ; le jour tantôt on est seule, (tantôt)  
 » on est en compagnie.

3. Litt. : « Précisément à — l'époque (où) — la lune — brillait — (quant à son) miroir — pur, »

4. Litt. : « . . . . Le vent — (et) la pluie — (me viennent) en abondance ! »

«Nầy con! Thuộc lấy làm lòng  
 «Vành ngoài bảy chữ, vành trong tám nghê;  
 «Chơi cho liễu chán hoa chê,

1210 «Cho lăn lóc đá, cho mê mẩn đời;  
 «Khi nghe hạnh, khi nết người,  
 «Khi ngâm ngợi nguyệt, khi cười cợt hoa!  
 «Đều là nghề nghiệp trong nhà!  
 «Đủ ngần ấy nết, mới là người chơi!»

1215 Cúi đầu, vưng dạy mấy lời;  
 Dường châu nét nguyệt, dường phai vẻ hồng!  
 Những nghe nói đã thẹn thùng!  
 Nước đời lắm nỗi lạ lòng khát khe!  
 Xót mình cửa các phòng quê,

1. Litt. : « . . . . . fais (toi) — (un) cœur. »

C'est-à-dire : « Assimile-toi tellement ces choses qu'il semble qu'elles fassent naturellement partie des sentiments de ton cœur. »

2. Litt. : « comme — fronçant — les traits — de lune, — comme — se décolorent — (quant à sa) nuance — rouge! »

Les sourcils déliés de *Túy Kiêu* sont comparés au bord du disque de la lune à cause de l'élégante régularité de leur courbure et de la pureté de leur dessin; de là cette singulière expression.

3. Litt. : « (Dans) le royaume — du monde — (sont) beaucoup de — circonstances — étranges — et très aigres! »

« *Lâm* » qui n'est en prose qu'une des formes du superlatif, prend assez souvent, dans la poésie, le sens de « *nhiều* — beaucoup de ».

« Apprends donc, ô ma fille! et grave dans ta mémoire <sup>1</sup>

« les six caractères du cercle du dehors, et les huit moyens du cercle  
» du dedans;

« comment le jeu se continue jusqu'à satiété complète,

« jusqu'à ce que la pierre soit brisée, et que la vie semble s'éteindre; <sup>1210</sup>

« comment on soutient un entretien galant, comment on rehausse  
» ses charmes;

« comment il faut chanter des vers voluptueux, comment on rit en  
» regardant les fleurs!

« Tel est le métier qu'on exerce en ce logis!

« Lorsqu'à tous ces secrets l'on est initiée, on peut se dire une vraie  
» courtisane! »

Docile, baissant la tête, elle écoutait tout cela,

1215

tantôt les sourcils froncés, tantôt la pâleur au visage <sup>2</sup>,

honteuse de ce qu'elle entendait!

Que de choses étranges! que d'amertume dans ce monde <sup>3</sup>!

Elle pleurait sur elle même, jeune fille de bonne maison <sup>4</sup>!

4. Litt. : « Je suis émue (au sujet de) moi-même, — (qui suis de celles qui se servent) — des portes — à céc — (et) des chambres — à què! »

Le 閨 *céc* est une espèce d'écran qui se place devant la porte des appartements pour empêcher les passants de voir à l'intérieur lorsqu'elle est ouverte; et comme ce meuble est, plus que partout, en usage dans les pièces où il y a des femmes, le mot même qui le désigne prend aussi par dérivation le sens de *gynécée*. C'est ainsi qu'il faut l'entendre ici.

Il en est de même du mot 閨 *què* qui signifie proprement « la porte qui sépare les appartements privés d'une maison de ceux dans lesquels on reçoit les étrangers », et par extension « les appartements destinés aux femmes ». Comme c'est dans la société relevée que l'on fait surtout usage de ces moyens de

1220 Dở lòng học lấy những nghề nghiệp hay!

«Khéo là mặt dạn mày dày!

«Kiếp người đã đến thế này, thời thôi!»

Thương thay thân phận lạc loài!

Dấu sao, cũng ở tay người! biết sao?

1225 Lầu xanh mới xử trưởng đào;

Càng treo giá ngọc, càng cao phẩm người!

Biết bao bướm rã ong rời?

Cuộc say đầy tháng; trận cười trót đêm!

Đập đu lá gió nhành chim!

1230 Sớm đưa *Tống ngọc*, tối tìm *Trường Khanh*.

séparation, une personne qui habite une maison où ils se trouvent peut être considérée pour distinguée.

Il faut d'ailleurs observer que les quatre mots « *cửa các phòng què* » font fonction d'adjectifs par suite de leur position. Ils ne sont du reste que la réunion et la traduction en annamite des deux expressions chinoises « 閨閣 *què các* » et « 閨門 *què môn* » qui signifient toutes deux métaphoriquement « les personnes du sexe féminin ».

1. Litt. : « *Habilement — elle est — (doute d'un) visage — audacieux — (et de) sourcils épais!* »

J'ai expliqué sous le vers 74 le rôle exclamatif de « *khéo* » dans ce genre de phrases.

L'expression « *Mặt dày mày dạn — un visage — épais — et des sourcils — audacieux* » constitue un idiotisme dont le sens est « *impudent, effronté* », et qui présente une analogie marquée avec la locution française « *avoir le front de . . .* ». Elle a été intervertie à cause des nécessités de la prosodie.

2. Litt. : « . . . *eh bien! — c'est assez!* »

On lui révélait vraiment un singulier sujet d'étude! . 1220

« Oh! (dit-elle, cette femme) montre une rare effronterie !!

« Si, dans cette existence, je dois aller jusque là, la mesure sera  
» comble 2! »

Pauvre malheureuse égarée!

Elle était, bon gré malgré, dans les mains (de la misérable)! que  
pouvait-elle donc faire?

On baissa les rideaux <sup>3</sup> de la maison de plaisir, 1225

et le prix s'éleva sans cesse avec la valeur de la marchandise.

Qui dira combien de galants vinrent chercher les fatigues amou-  
reuses <sup>4</sup>?

L'enivrement durait des mois; toute la nuit résonnaient les rires <sup>5</sup>!

C'était un mouvement, un va et vient interminable <sup>6</sup>!

Le matin elle reconduisait *Tống Ngọc*; elle allait, le soir, chercher 1230  
*Trương Khanh*.

3. *Đào* n'est ici qu'une cheville poétique vide de sens.

4. Litt. : « On sait — combien de — papillons — furent brisés, — (et com-  
bien d') abeilles — furent mises en morceaux? »

Il y a ici un de ces croisements d'expressions que le génie de la langue annamite affectionne, surtout dans la poésie où on les considère comme une beauté. J'ai dit plus haut quel est le sens de « *ong bướm* ». Quant à l'expression « *rã rời* », elle signifie proprement « épuisé, défilé ».

5. Litt. : « Les parties — d'enivrement — remplissaient — des mois, — les combats — de rire — occupaient entièrement — des nuits. »

Les adjectifs « *đầy — plein* » et « *trót — entier* » deviennent verbes par position.

6. Litt. : « (C'était) sans interruption — (quant aux) feuilles, — (au) vent, — (aux) branches — (et aux) oiseaux! »

Les oiseaux, attirés par les feuilles que le vent agite, viennent se percher sur les branches des arbres; de même les chalands de *Tú bà*, attirés par la beauté de sa victime, ne cessaient d'affluer dans sa maison de débauche.



Khi tỉnh rượu, lúc tàn canh,

Giật mình; mình lại thương mình; xót xa!

«Khi sao phong gấm, xử là?

«Giờ sao tan tác như hoa giữa đường?

1235 «Mặt sao dày gió dạn sương?

«Thân! sao bướm chán ong chường bấy, thân?

«Mặc người mưa *Sở*, mây *Tấn*;

«Nhưng mình nào biết có xuân là gì?

«Đòi phen gió dựa, hoa kê!

1240 «Nửa màn tuyết ngậm, bốn hè trăng thâu!

«Cảnh nào cảnh chẳng đeo sầu?

«Người buồn cảnh có vui đâu bao giờ?

1. Litt. : « *Quand — elle revenait à elle — du vin, — au moment de — s'épuiser — les veilles,* »

2. Litt. : « *Autrefois — comment (se fait-il que) — j'étais enfermée dans — le gấm — (et que) j'abaissais — la soie?* »

« *Khi* » est pour « *khi xưa* ».

3. Litt. : « *(Mon) visage — comment — est-il épais — (quant au) vent — (et) hardi (quant à) la rosée?* »

Par « *le vent et la rosée* », le poète entend la honte, les affronts de toute sorte auxquels la vie qu'elle mène expose son héroïne.

4. Litt. : « *Mon corps — comment — (quant aux) papillons — es-tu audacieux, — (quant aux) abeilles — es-tu hardi — tant, — (ô mon) corps?* »

« *Chán chường* » signifie « *audacieux* ».

5. Litt. : « *Au gré — des gens — (c'est) la pluie — de *Sở*, — (ou ce sont) les nuages — de *Tấn*.* »

Lorsqu'à l'arrivée du jour l'ivresse du vin se dissipait,

elle éprouvait en pensant à elle-même un douloureux tressaillement.

« Quoi? » (se disait-elle) « autrefois de ma chambre tendue de *gãm*  
» j'abaissais les rideaux de soie <sup>2</sup>,

« et me voilà, maintenant, brisée comme une fleur jetée au milieu  
» du chemin? »

« Quoi? habituée à la honte, mon visage ne sait plus rougir <sup>3</sup>, 1235

« et toi, ô mon corps! tu te vantes sans crainte dans cet obscène  
» borbier <sup>4</sup>? »

« Devenue le jouet des hommes, je dois subir l'amour de tous <sup>5</sup>

« sans que moi-même je sache ce que c'est que le plaisir!

« Fréquemment le vent s'approche; ensuite la fleur lui succède!

« Il me faut boire ma honte! l'opprobre vient de tous côtés <sup>6</sup>! 1240

« De quel côté rencontré-je autre chose que la tristesse <sup>7</sup>? »

« Où donc une âme navrée pourrait-elle jamais trouver la joie <sup>8</sup>? »

*Sj* et *Tân* sont les noms de deux anciennes principautés chinoises qui jouent dans la poésie annamite le même rôle que 李 *Lì* et 長 *T'châng* en chinois vulgaire, Pierre et Paul en français, pour désigner « tel ou tel, le premier venu ».

6. On comprendra que je ne cherche pas à donner l'explication littérale d'obscénités que la poésie annamite n'admet que trop aisément, mais que la plume d'un écrivain qui se respecte se refuse à faire passer dans notre langue.

7. Litt. : « Quel aspect — (est un) aspect — (qui) ne pas porte avec lui — la tristesse? »

8. Litt. : « (Lorsque) l'homme — est triste, — l'aspect — a (le fait d') — être gai — où — en un temps quelconque? »

«Đòi phen nét vẽ câu thơ;

«Cung cầm trong nguyệt, nước cờ dưới hoa.

1245 «Vui là vui gượng kẻo là!

«Ai tri âm đó? Mạn mà với ai?

«Thừa tra gió trước mưa mai;

«Ngán ngơ trăm nỗi, giỏi mài một thân!

«Ôm lòng đòi đoạn xa gần;

1250 «Chẳng vò mà rồi; chẳng dần mà đau!

«Nhớ ơn chín chữ cao sâu!

1. Litt. : « *Il y a — la gamme — du Căm — dans — la lune — (et) la marche — des échecs — sous — les fleurs.* »

2. Litt. : « *(Mon fait d') être gai — est — (un fait d') être gai — de s'efforcer — afin que — je sois (ce qu'il me faut être)!* »

Le verbe « *gượng — s'efforcer* » est ici au participe passé. Comme il n'est pas susceptible de ce mode en français, il faudrait, pour faire sentir exactement le rôle que sa position lui assigne, forger le mot « *efforcé* » ; car notre mot « *forcé* » n'en rend qu'incomplètement la nuance.

J'ai déjà parlé du sens particulier que présente la conjonction « *kẻo* » dans les expressions analogues à celle que contient ce vers. Elle y réunit véritablement le sens des deux conjonctions françaises « *de peur que* » et « *parce que* », et indique à la fois le motif et le but d'une action ; 1° le motif pour lequel on la fait ; 2° son but, qui est de parer à un désagrément, à un accident que l'on craint.

3. Litt. : « *Qui — connaît — les sons — là? — Je serais en communauté sympathique de goûts — avec qui?* »

Voir sur l'origine de l'expression « *Tri âm* » ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 30, en note.

Quant à « *mịn mà* », le sens complet n'en peut être rendu que par une périphrase, telle que celle que j'emploie dans la traduction littérale de ce vers.

4. Litt. : « *Conformément à — (mon fait d')avoir pour agréable, — (c'est) le vent — du bambou, — (c'est) la pluie — du Mai!* »

J'ai expliqué plus haut le sens de l'expression « *trước mai* ».

«Maintes fois je trace des vers;

« au clair de la lune je fais résonner mon *luth*; parmi les fleurs du  
 » jardin je fais quelque partie d'échecs <sup>1</sup>.

« Ma joie est une joie forcée, une gaité de commande <sup>2</sup>! 1245

« Mais, en ces lieux, qui comprendrait mon cœur? Avec qui par-  
 » tager mes goûts <sup>3</sup>?

« Changeant d'époux au gré de mon caprice <sup>4</sup>,

« Je ne sais à quoi me fixer! Je n'ai qu'un soin, celui de ma personne <sup>5</sup>!

« A tous propos, sur toutes choses, il me faut contenir mon cœur <sup>6</sup>!

« Troublé sans qu'on le froisse, il souffre sans être frappé <sup>7</sup>! 1250

« Je pense au bienfait immense dont je suis redevable aux auteurs  
 » de ma vie <sup>8</sup>.

5. Litt. : « *Indécise* — (quant à) cent — circonstances, — je polis — et j'ai-  
 guise — (mon) seul — corps! »

6. Litt. : « Je serre dans mes bras — (mon) cœur — à tous points de vue  
 — de près, — de loin! »

7. Litt. : « Ne pas — il est roulé (entre les mains) — mais — il est troublé;  
 — ne pas — il est battu — mais il ressent de la douleur! »

« *Dân* » se dit de l'action de battre la viande pour la mortifier.

8. Litt. : « Je pense à — le bienfait — des neuf — caractères — élevé — et profond! »

Les caractères auxquels l'auteur fait allusion forment les deux derniers vers de la première strophe de l'ode 蓼莪 qui est la huitième de la seconde partie du 詩經, et dans laquelle un fils se plaint de s'être trouvé éloigné de ses parents au moment de leur mort, et de n'avoir pu pratiquer envers eux les derniers devoirs qu'impose la piété filiale.

生	哀	匪	蓼
我	哀	莪	蓼
劬	乎	伊	者
勞	父	蒿	莪
	母		

« Một ngày một ngã bóng dâu tà tà!

« Dặm ngàn nước thăm non xa;

« Nghĩ dâu thân phận con ra thế nầy?

1255 « Sân hoè đôi chút thơ ngày;

« Trán cam ai kẻ đỡ thay việc mình?

« Nhớ lời nguyên ước tam sinh!

« *Lục lục già Nga!*  
 « *Phĩ Nga, y Cao!*  
 « *Ai ai hữ phụ mẫu!*  
 « *Sanh ngã cù lao!* »

« Luxuriant est le *Nga!*  
 « Ce n'est point le *Nga*, ce n'est que le *Cao!*  
 « Hélas! ô mon père! hélas! ô ma mère!  
 « Pour m'élever que vous avez souffert! »

Dans l'édition du 詩經 que je possède, le troisième vers ne contient pas le « 乎 ». Les deux derniers vers ne se composent alors que de huit caractères, au lieu des neuf auxquels il est fait allusion ici.

*Túy Kiêu*, éloignée, elle aussi, de ses parents, craint d'avoir à se faire quelque jour les mêmes reproches que le fils dans la bouche duquel l'auteur de l'ode met les caractères qu'elle cite. Elle le fait comprendre plus clairement encore dans le vers suivant.

1. Litt. : « (*Pour*) un — jour — (il y a) un — (fait de) tomber — de l'ombre — du mûrier — oblique! »

Pour exprimer qu'un vieillard voit s'écouler paisiblement ses derniers jours, on dit très élégamment en chinois « qu'il jouit, sous les mûriers et les ormeaux, des brillants rayons du soleil du soir (桑榆暮景 *Tang du mù cǎnh*) ». « Or », dit *Kiêu*, « l'ombre de ces mûriers (sous lesquels mes parents jouissent de la vue du soleil couchant) s'allonge de jour en jour davantage (*pour eux*)! »; ce qui signifie poétiquement qu'ils deviennent tous les jours plus âgés, et que bientôt il leur faudra quitter la vie.

2. « *Ngàn — mille* » et « *xa — loin* » sont adjectifs par parallélisme comme répondant à « *thẳm — profond* » qui l'est par sa nature même; et ces trois adjectifs deviennent verbes qualificatifs par suite de leur position dans la phrase. Il faudrait donc construire ainsi la traduction littérale de ce vers :

« Tous les jours vers le tombeau mes vieux parents s'inclinent d'a-  
» vantage !

« (Séparés de moi) par des milliers de *dăm*<sup>2</sup>, de profondes eaux,  
» des montagnes lointaines,

« peuvent-ils penser que leur fille en est réduite à cette extrémité?

« Leurs deux autres enfants sont bien jeunes encore ?!

1255

« Qui leur présente, à ma place, les aliments de leur goût?

« Je pense à la promesse (que j'avais faite à *Kim Trọng*) de lui con-  
» sacrer ma vie !

« *Les dăm* — (sont) milliers, — les eaux — (sont) profondes, — les mon-  
tagnes — (sont) éloignées ! »

3. Litt. : (Dans) la cour — des *Hoè* — (se trouve) une paire de — peu de  
— tout jeunes enfants. »

D'après M. WELLS WILLIAMS, « le 槐 *Hoè*, qui appartient à la famille des  
» légumineuses, est commun dans les provinces du nord de la Chine. C'est  
» une sorte de caroubier (*Styphnolobium japonicum* ou *Sophora japonica*) qu'on  
» cultive pour son bois et pour l'ombrage qu'il procure. Un prince de l'anti-  
» quité rendait la justice sous un de ces arbres », comme le fit plus tard saint  
Louis sous le chêne de Vincennes. « Ses fleurs fournissent le jaune impérial ;  
» mélangées avec d'autres ingrédients, elles donnent une couleur verte. Les  
» graines sont entourées d'un suc qui les défend contre la gelée, et les  
» siliques demeurent sur l'arbre jusqu'à la pousse des nouvelles feuilles.

« A Canton, ce nom est donné au *Cassia alata*, dont l'apparence géné-  
» rale est la même. »

Ce superbe *sophora* a été introduit en Europe au siècle dernier. Le  
premier individu qui fut planté en France se trouve dans les jardins du  
petit Trianon, à Versailles; et malgré sa vieillesse, il présente encore un  
aspect des plus majestueux.

Comme cet arbre est un des plus magnifiques végétaux de la flore chi-  
noise, on en donne en poésie le nom aux enfants pour indiquer l'espoir  
que nourrissent leurs parents de les voir arriver à des dignités éminentes;  
et, par une extension de la même figure, on désigne la famille sous le nom  
de « *Sân Hoè* — la cour où sont plantés les *Hoè* ».

4. Litt. : « Je me souviens — des paroles — de promettre — et convenir de  
— la prédestination. »

J'ai dit plus haut ce qu'il faut entendre par l'expression « 三生 *tam*  
*sinh* » ou « *ba sinh* ».

« Xa xuôi, ai có biết tình chẳng? Ai?

« Khi vẽ, hỏi liễu chương đài,

1260 « Nhanh xuân đã bẻ cho người chuyên tay!

« Tình sâu mong trả ngãi dày,

« Hoa kia đã chấp cây này cho chưa?»

Mỗi tình đòi đoạn vò tơ,

Giác hương quan lưỡng những mơ canh dài.

1265 Song sa võ võ phương trời!

Nay hoàng hôn đã; lại mai hôn hoàng!

Lân lân thỏ bạc ác vàng!

Xót người trong hội đoạn trường đòi cơn!

Đã cho lấy chữ *hồng nhan*,

1270 Làm cho cho hại, cho tàn, cho cân!

1. Litt. : (*Étant loin*, — *qui (que ce soit)* — *a* — (*le fait de*) *connaître* — (*mon*) *amour* — (*ou*) *non?* — *Qui (le connaîtrait)?*)

2. Litt. : « . . . . *du saule* — *du pavillon des essais littéraires*, »

3. Litt. : « (*Par un*) *amour* — *profond* — *devant incessamment* — *payer* — *la foi* — *épaisse*, »

4. L'autre fleur, c'est *Thúy Vân*; l'arbre, c'est *Kim Trạng*. La jeune femme se demande si sa sœur cadette a tenu la promesse qu'elle lui avait fait d'épouser son fiancé.

5. Litt. : « *Le bout de fil* — *de ses sentiments* — *à maintes* — *reprises* — *est enroulé* — *à la manière de la soie*. »

6. Litt. : « *De la fenêtre* — *le sable* — (*vole*) *tristement* — *dans la région* — *du ciel (dans l'espace)!* »

Le poète assimile ce qui se passe au dehors au sable que le vent sou-

« mais peut-il, à cette distance, savoir à quel point je l'aime <sup>1</sup> ?

« Lorsqu'à son retour, il s'informera de la jeune fille lettrée <sup>2</sup>,

« le rameau printanier, brisé, de main en main (ici) passera! 1260

« Pour couronner dignement l'amour profond (qu'il me voua) <sup>3</sup>,

« à cet arbre l'autre fleur se sera-t-elle rattachée <sup>4</sup> ?

Le cœur troublé par mille pensées qui s'y mêlent et s'y confondent <sup>5</sup>,

tout le long de la nuit, elle songe sans trêve aux choses de son pays.

(Mais) tristement le temps s'écoule <sup>6</sup>! 1265

A aujourd'hui demain ressemblera <sup>7</sup>!

La lune brille, le soleil la remplace, et le temps marche toujours <sup>8</sup>!

Je plains cette personne rangée à tant de reprises parmi les condamnés du destin!

Le Ciel, en lui donnant la beauté <sup>9</sup>,

l'abreuve, tant qu'elle dure, de douleur par compensation <sup>10</sup>! 1270

lève et qui, volant dans l'espace, passe rapidement devant la fenêtre derrière laquelle se tient son héroïne.

7. Litt. : « *Maintenant — le crépuscule — a eu lieu; — de nouveau — demain — il y aura le crépuscule!* »

Placée ainsi, la marque du passé « *dã* » indique que la chose préalable-ment énoncée a eu lieu déjà, que dès à présent elle est accomplie.

8. Litt. : « *(Se succédant) peu à peu — il y a le lièvre — d'argent, — il y a le corbeau — d'or!* »

9. Litt. : « *(Le Ciel, par le fait qu'il (lui) a donné — de prendre — les caractères — « rouge — visage, »*

10. Litt. : « *a fait (cela) — à (elle) — de manière à — (lui) nuire, — de manière à — (la) faire se funer, — de manière à — peser (compenser)! »*

Il y a ici un effet évidemment cherché; par la répétition incessante du



Đã đày vào kiếp phong trần;

Sao cho sỉ nhục một lần; mới thôi!

Khách du bồng có một người,

Kỳ tâm họ *Thúc*; cũng loài thơ hương.

1275 Vốn người huyện *Tích* châu *Thường*;

Theo nghiêm thân mở ngôi hàng *Lâm tri*.

Hoa khô. Một tiếng *Kiêu nhi*;

Thiếp hồng tìm đến hương quê gửi vào.

Trướng *Tô* hiệp mặt hoa đào,

1280 Vẻ nào chẳng mặn? Nết nào chẳng ưa?

*Hải đường* mơn mớn nhành tơ!

Ngày xuân, càng gió, càng mưa, càng nồng!

mot « cho », l'auteur semble avoir voulu exprimer les coups répétés dont le ciel impitoyable accable sa victime, la terrassant toujours sans lui permettre de se relever jamais.

1. Litt. : « . . . à entrer dans — le siècle — du vent — (et) de la poussière, »

2. Litt. : « . . . (son) parent — sévère ». C'est le nom que les fils donnent par respect à leur père, surtout dans les lettres qu'ils lui écrivent.

3. Litt. : « Tête fleurie. »

4. Litt. : « . . . le gynécée parfumé. »

5. *Thúc sanh* avait écrit son nom sur du papier rouge, le seul qu'on emploie en Chine pour les cartes de visites. C'est pour cela que le poète l'appelle « 帖紅 *thiếp hồng* — un billet rouge ».

6. Litt. : « (Dans un) pavillon — de *Tô* (*Đông Pha*) — ils unirent — (leurs) visages — de fleur — de *Đào*! »

La chose que prisent le plus les Annamites et les Chinois, celle qui

Exilée au sein de ce monde de misère <sup>1</sup>,  
de toute manière il fallait qu'elle fût souillée une fois!

Tout à coup un voyageur

dont le petit nom était *Kỳ Tâm* et le nom de famille *Thúc*, appartenant, lui aussi, à la classe des lettrés, originaire du *huyên* de *Tích* et du *châu* de *Thường*,

1275

vint à la suite de son père <sup>2</sup> qui ouvrait à *Lâm tri* une maison de commerce.

Doué (lui-même) d'une grande beauté <sup>3</sup>, la réputation de la jeune *Kiêu* éveilla ses désirs, et il fit porter chez elle <sup>4</sup> un billet rouge <sup>5</sup>.

Une élégante retraite <sup>6</sup> réunit ces deux êtres charmants,

et l'un dans l'autre ils ne trouvèrent que séductions et qu'attraits. 1280

Ravissante est la fleur *Hải đường* <sup>7</sup> posée sur sa jeune tige!

Plus le vent souffle, plus la pluie tombe, et plus nous charme un jour de printemps!

donne le plus de relief à la personnalité d'un homme, c'est la culture littéraire. L'idée de « littérature » est chez eux tellement connexe à celle de « distinction », de « suprême élégance », qu'elle se confond souvent avec elle. De là l'intervention du nom de *Tô Đình Pha*, célèbre lettré de la dynastie des 宋 *Tống* pour former une sorte d'adjectif dont le rôle est de faire comprendre que la pièce où se réunirent les deux amants était à la fois retirée comme l'est un cabinet de travail, et élégante comme devait l'être celui dans lequel se tenait un lettré aussi éminent que *Tô Đình Pha*.

7. L'arbrisseau appelé « 海棠 *Hải đường* » (litt. : « sorbier de mer ») ou « 白鐵枝 *Bạch thiêt chi* » paraît être le *Pyrus japonica*. Cependant, selon M. WELLS WILLIAMS, cette dénomination s'appliquerait à deux autres espèces végétales, le *Cydonia Japonica* et le *Pyrus spectabilis* ou *baccifera*. Je n'ai trouvé le 海棠 mentionné dans aucun travail concernant la flore de Cochinchine.

Nguyệt hoa, hoa nguyệt nảo nùng;

Đêm xuân ai dễ cầm lòng được chẳng?

1285 Lạ chi? *Thình khí* lẽ hằng!

Một dây đã buộc; ai chàng cho ra?

Sớm đào tối mận lân la,

Trước còn trăng gió, sau ra đá vàng.

Dịp sao may mắn lạ đường?

1290 Lại vừa gặp khoảng nghiêm đường về qu *ê*!

*Sanh* càng một tỉnh mười mê.

Ngày xuân lắm lúc quên về với xuân.

1. Litt. : « (*C'était*) étonnant — en quoi? — *Thình khí* — est un raisonnement — de tous les jours! »

J'ai expliqué tout au long sous le vers 193 ce que signifient les deux mots « *thình khí* »; en se reportant à ce que j'en ai dit on comprendra facilement ce vers. Le développement complet de l'idée qu'il renferme est celui-ci : « . . . le raisonnement contenu dans la maxime » 同聲相應, 同氣相求 est un raisonnement de tous les jours (c'est là une chose qui n'a rien d'extraordinaire, et que l'on rencontre constamment).

2. Litt. : « Le matin — (quant à) la pêche, — le soir — (quant à) la prune — ils se hantaient. »

3. Litt. : « D'abord — c'était encore — la lune — et le vent; — plus tard — cela ressortit (devint) — la pierre — et l'or. »

Le clair de lune et le vent sont choses essentiellement instables et passagères; la pierre et l'or sont au contraire extrêmement durables et solides. De là cette double métaphore.

4. Litt. : « *Sanh* — de plus en plus — (pour) un — (fait de) revenir à lui — (*subissait*) dix — (faits d')être enivré. »

Ils se livraient avec ardeur à leurs ébats passionnés.

Qui donc pourrait, dans une nuit d'amour, mettre un frein à ses désirs?

Entre cœurs qui sympathisent <sup>1</sup> cela n'a rien que d'ordinaire! 1285

Le même lien les réunissait; qui aurait pu, en l'arrachant, leur rendre la liberté?

Matin et soir, toujours ils se trouvaient ensemble <sup>2</sup>,

et ce qui n'était d'abord que caprice passager devint solide affection <sup>3</sup>.

Par un hasard aussi heureux qu'étrange

on était justement arrivé au moment où le père s'en retournait dans 1290  
son pays!

De moins en moins le jeune homme était maître de lui-même <sup>4</sup>.

Les jours d'amour passaient bien vite; et, tout entier à sa passion, il ne songea plus au retour <sup>5</sup>.

5. Litt. : « *Les jours — de printemps — passaient vite; — il oubliait — de s'en retourner — avec — le printemps.* »

Il y a dans ce vers un jeu de mots sur le mot « xuân », qui n'a pas la même signification dans les deux hémistiches. Dans le premier il a le sens d'*amour charnel*. Dans le second, selon qu'on conserve au caractère la même forme (春), ou qu'on lui adjoint la clef 75 (椿), il exprime soit l'objet de cet amour, soit le père de *Thúc Sanh*, 椿萱 *xuân huân* signifiant métaphoriquement « *le père et la mère* ».

Les trois éditions que je possède portent 春 sans la clef 75; mais cela n'implique nullement que le poète ait voulu adopter exclusivement le premier sens; car les lettrés annamites ne sont nullement difficiles sur l'orthographe des caractères démotiques, et il est beaucoup plutôt à présumer que la phonétique 春, commune aux deux vocables, aura été répétée à dessein dans le but de tenir le lecteur dans l'incertitude. C'est d'autant plus vraisemblable que le vers, entendu dans le dernier sens, est plus correct et plus conforme au génie de la langue.

Khi gió các, khi trăng sân;

Bầu tiên chước rượu, câu thân nổi thơ.

1295 Khi hương sớm, khi mây trưa;

Bàn vầy đẽm nước, đường tơ hoà đờn.

Mập mờ trong cuộc truy hoan;

Càng quen thuộc nết, càng dan díu tình.

Lạ cho cái sóng khuinh thành!

1300 Làm cho đồ quán xiêu đình như chơi!

*Thúc sanh* quen nết bốc rời;

Trăm ngàn đồ một trận cười như không!

Mụ càng tô lục chuốt hồng;

1. Litt. : « *Tantôt — (il y avait) le vent — du palais; — tantôt — (il y avait) la lune — de la cour.* »

« *Gió các* » et « *trăng sân* » deviennent, par position, des expressions verbales impersonnelles.

2. Litt. : « *(Avec) une gourde — d'immortel — ils (se) versaient — le vin; — (avec) des phrases — de génie — ils joignaient — les vers.* »

Les qualifications parallèles de « *tiên — immortel* » et de « *thân — génie* » expriment poétiquement que le vin et le vers étaient également excellents.

3. Litt. : « *Tantôt — (il y avait) le parfum — du matin; — tantôt (il y avait) les nuages — de midi.* »

Même observation que sur le vers 1294.

4. Litt. : « *(Sur) l'échiquier — ils comptaient — les marches (des pièces); — (au moyen des) — fils — de soie — ils jouaient d'accord — leurs Dàn.* »

5. Litt. : « *Ils s'absorbaient — dans — des parties — de rétrospectives — gaîtés.* »

6. Litt. : « *Thúc Sanh — était accoutumé aux — mœurs — de prendre par pincées — (de l'argent) dissocié.* »

Tantôt dans la maison et tantôt au dehors, passant agréablement le temps <sup>1</sup>,  
ils buvaient d'excellent vin et composaient des vers merveilleux <sup>2</sup>.

Le matin comme au milieu du jour ils s'abandonnaient à leur ivresse <sup>3</sup>. 1295

Ils comptaient les cases de l'échiquier; ils mettaient d'accord leurs guitares <sup>4</sup>,  
et entamaient d'absorbantes causeries sur les choses gaies d'autrefois <sup>5</sup>.

Plus ils s'habituait l'un à l'autre, et plus l'amour les enchaînait.

Tu fais, ô étrange flot! crouler les murs fortifiés des villes!

Tu renverses les maisons, tu fais pencher les palais! et cela, pour 1300  
toi, n'est qu'un jeu!

*Thúc Sanh* était un étourdi qui agissait sans réflexion <sup>6</sup>,

et auprès d'un moment de plaisir cent ou mille (sapèques) à ses yeux  
n'étaient rien <sup>7</sup>!

La vieille de jour en jour se montrait plus accommodante <sup>8</sup>;

Cette expression fait allusion à la manière dont le public annamite récompense les comédiens dont il est satisfait. Les spectateurs généreux prennent par pincées ou même par poignées des sapèques préalablement séparées de la ligature qui les réunissait, et ils les lancent à l'artiste dont les chants ou le jeu les charment. Leur libéralité est d'ailleurs excitée par un individu qui représente la claque des théâtres européens et qui, aux moments pathétiques, frappe sur une espèce de tambour (擒朝 *câm châu*). Les jeunes gens enthousiastes prodigent sans réflexion aux acteurs ces sapèques dites « *tiên ròi* »; c'est pourquoi le poète, voulant faire entendre que *Thúc Sanh*, incapable de se contenir, suivait toujours l'impulsion de son caprice, le dépeint comme agissant de même.

7. Litt. : « Cent — (ou) mille (pièces de monnaie) — il versait — (dans) un accès — de rire — comme — rien! »

8. Litt. : « La vieille — de plus en plus — enduisait — vert — et polissait — rouge; »

Elle se pliait obséquieusement à toutes les exigences de son prodigue client.

Máu tham hễ thấy hơi đồng, thì mê!

1305 Dưới trăng quyên đã hỏi hè;

Đầu tường lửa lựu lập loà đơm bông.

Phòng là phải buổi thông dong,

Than hương, nung bức trướng hồng, rạch hoa.

Rõ ràng trong ngọc, trắng ngà!

1310 Dãy dãy sấm đúc một toà thiên nhiên!

*Sanh* càng tỏ nết, càng khen.

Ngư tình tay thảo một thiên luật *Đường*.

1. Litt. : « *(Un) sang — cupide, — toutes et quantes fois — il voit — la vapeur — de l'argent, — alors — il est enivré!* »

2. Litt. : « *Sous la lune* »

3. Litt. : « *avait demandé.* »

Le coucou est réputé annoncer par son chant que le moment des semailles est arrivé.

4. Litt. : « *le feu du grenadier.* »

5. Litt. : « *(Dans) sa chambre de soie.* »

6. Litt. : « *Ferme, — elle était créée — et fondue — (à la manière d')une construction (statue) — naturelle.* »

L'adverbe chinois « 天然 *thiên nhiên* » signifie « *naturellement, de soi-même* » (proprement : « *à la manière de [ce que crée] le Ciel* »); mais sa position le transforme en un adjectif annamite; et tout le second hémistiche « *một toà thiên nhiên* » devient pour la même raison une expression adverbiale de manière.

7. Litt. : « *Prenant — (un) sujet, — sa main — traça en cursif — une — page (une pièce de poésie) — des règles — des Đường.* »

Les peuples qui se servent de l'écriture chinoise (Chinois, Annamites, Japonais) emploient pour les notes courantes et les papiers sans importance des caractères abrégatifs qui portent le nom générique de « 草字 *thảo tự* ». Ces signes spéciaux, qui présentent d'ailleurs une foule de variétés dont l'échelle varie entre les caractères de l'écriture régulière et une espèce

(car) à la vue de l'argent un cœur cupide est enivré !!

Le coucou avait dans les airs<sup>2</sup> par ses cris annoncé l'été<sup>3</sup>,

1305

et l'on voyait au bout du mur le grenadier en feu<sup>4</sup> épanouir ses fleurs éblouissantes.

Aux moments où, dans sa chambre élégante<sup>5</sup>, elle jouissait de quelque loisir,

Kieu brûlait des parfums; ou bien, prenant une étoffe rouge, (avec son aiguille) elle y traçait des fleurs.

Vraiment, pure comme un diamant et aussi blanche que l'ivoire,

avec ses chairs de marbre et sa taille bien prise elle semblait une statue vivante<sup>6</sup>!

Mieux le jeune homme la connaissait, et plus il lui trouvait de charmes.

Il la prit pour sujet, et, de sa main rapidement il traça des vers tels qu'on les faisait au temps des *Đường*<sup>7</sup>.

de sténographie extrêmement simplifiée (大草 *dại thảo*), sont employés surtout pour les écrits commerciaux, particulièrement, en ce qui concerne la Chine dans les provinces de 福建 *Fô kién* et de 廣東 *Kouàng Đông*; ce qui tient à ce que dans ces régions méridionales le commerce est très actif, tandis qu'il l'est beaucoup moins dans le nord, où les études littéraires sont en revanche plus suivies. Dans l'Annam, ce genre d'écriture est extrêmement usité; mais c'est au Japon qu'on l'emploie le plus fréquemment.

Bien que l'écriture 草 soit en général réservée pour les papiers d'affaires et les notes privées, et qu'on se serve pour les œuvres littéraires de l'écriture régulière dite 隸書 *lệ thư* ou 眞字 *chơn tự*, on a pris généralement l'habitude d'écrire en cursif l'introduction des livres et surtout les pièces et recueils poétiques. C'est même l'un de ces recueils, rédigé en 大草 d'une manière remarquablement élégante, que les lettrés annamites ont adopté comme leur modèle le plus goûté de calligraphie cursive. Ce livre, qui est intitulé «千家詩草法 *Thiên gia thi thảo pháp* — les mille poésies de famille données comme modèles de l'écriture thảo», est une collection de poésies dues aux auteurs les plus célèbres entre ceux qui écrivirent sous la dynastie des 唐 *Đường* (618—907 de l'ère chrétienne). Cette époque fut, comme il est facile d'en juger en lisant la savante traduction d'un grand nombre de pièces de ce temps qu'a publiée M. le marquis d'HERVEY DE SAINT-DENYS, l'âge d'or de la poésie chinoise. Les pièces



Nàng rằng : « Vưng biết lòng chàng!

«Lời lời châu ngọc, hàng hàng gấm thêu!»

1315 Hay hèn, lẽ cũng nổi diêu.

Nổi sanh nghĩ một; hai đều ngang ngang!

Lòng còn gói đám mây vàng;

«Hoạ vãn, xin hãy chịu chàng hôm nay!»

du 千家詩草法 sont gravées en caractères 大草 de différentes formes, à côté de chacun desquels on trouve le signe régulier ou 隸字. Ce recueil est tellement apprécié comme spécimen de l'écriture cursive abrégée que l'on donne fréquemment en Cochinchine à ce procédé calligraphique le nom d'écriture « *thiên gia* » au lieu de sa véritable qualification qui est « 大草 *dại thảo* »; et l'auteur y fait certainement allusion dans le présent vers lorsqu'il dit que *Thúc Sanh* trace une pièce de vers en écriture cursive dont ce livre est le modèle le plus remarquable, et d'après les règles de la poésie en usage sous les *Đường* dont il renferme les pièces les plus goûtées.

L'art de tracer élégamment ces caractères cursifs est d'ailleurs fort apprécié par les lettrés de la Chine. Des empereurs eux-mêmes n'ont pas dédaigné d'en faire leur étude favorite, et l'on voit dans les romans de littérature des personnages vantés pour leur talent dans ce genre de calligraphie. C'est ainsi que dans le célèbre livre intitulé 平山冷燕, l'ignorant 竇國一, ayant désigné pour concourir à sa place avec 山黛 le savant 顏貴 réputé pour son habileté à tracer les caractères cursifs aussi bien que les carrés (真草兼工), l'Empereur fait comprendre dans les épreuves une pièce à écrire en 草. La composition de la jeune fille excite l'admiration générale, et ses juges comparent les caractères tombés de son pinceau « à des dragons qui volent, à des serpents qui se contournent de mille manières (如龍蛇飛舞) ».

Par les mots « *luật Đường* — les règles (*usitées en poésies au temps des Đường*) » le poète donne aussi à entendre que les vers de *Thúc Sanh* étaient composés de sept caractères (七言詩 *thất ngôn thi*). C'était en effet la forme la plus généralement adoptée à cette époque; aussi lui donne-t-on souvent le nom de « 唐詩 *Đàng thi* — vers des *Đường* ».

« Je saisis votre pensée ! » lui dit alors la jeune femme.

« Les mots se suivent comme autant de perles et de diamants; les vers, dans leur succession, semblent former le dessin d'une broderie de *gũm* ?! »

Bien ou mal, à ces rimes elle joignit des rimes pareilles<sup>3</sup>.

1315

Pour le jeune homme, il n'avait qu'une unique pensée; les deux choses marchaient de front!

(Tandis que) son cœur exhalait encore de nombreux soupirs d'amour<sup>4</sup>:

« En comparant nos rimes », dit *Kiêu*, « (je vois)<sup>5</sup> qu'il me faut aujourd'hui vous reconnaître pour vainqueur! »

1. « *Vung* » litt. : « j'obéis » est un terme de déférence employé au Tonkin à peu près dans le même sens que le mot « *th* *đạ* », qui est spécial à la Cochinchine.

2. Cette formule du pluriel par répétition des mots, qui est empruntée à la phraséologie chinoise, est assez rare en annamite. Elle implique une idée de succession. La traduction littérale de ce vers serait exactement :

« Mot — (à) mot — (ce sont) des perles — (et) des pierres précieuses; — ligne — (à) ligne — (c'est un) *gũm* — brodé! »

3. Litt. : « *Éléphants* — (ou) sans valeur, — les raisonnements (les idées) — tout aussi bien — joignent — les *Dieu*. »

Les mots « *nõi* *điêu* — joindre les *Điêu* » expriment un genre de divertissement poétique très en vogue chez les lettrés et qui consiste à faire à deux des vers alternants sur les mêmes rimes.

**貂** *Điêu* (*tiào*) est le nom chinois de la zibeline de Sibérie (*Mustela zibellina*). La manière symétrique dont on dispose les queues de ces animaux sur les vêtements confectionnés avec leur fourrure fait comprendre facilement la singulière métaphore renfermée dans l'expression qui nous occupe.

Si cependant les renseignements qui m'ont été donnés sont bien exacts, le mot « *Điêu* » désignerait dans l'Annam un tout autre animal que la zibeline. Ce serait un quadrupède un peu plus grand que le cerf de Cochinchine, et dont la peau, très précieuse, serait réservée à la confection des fourrures de l'Empereur. Comme ces animaux se tiennent toujours, lorsqu'ils sont en troupe, les uns derrière les autres, l'expression « joindre les *Điêu* » signifierait alors « faire des vers qui se correspondent pour le sens et pour la rime, comme se suivent les individus qui composent un troupeau de *Điêu* ».

4. Litt. : « (Son) cœur — encore — envoyait — des réunions — de nuages — d'or; »

5. Litt. : « . . . je demande à . . . »

Le mot « *xin* — je demande à » correspond à notre formule de politesse « permettez-moi de . . . ». Il y a cependant entre les deux une différence qu'il faut bien noter pour l'intelligence de certains passages, et qui tient

Rằng : «Sao nói lạ lùng thay?

1320 «Nhành kia chẳng phải cội nầy mà ra!»

Nàng càng ủ giột thu ba.

Đoạn trường lúc ấy nghĩ mà buồn tanh!

«Thiếp như hoa đã lìa nhành,

«Chàng như con bướm liệng vành mà chơi!

1325 «Chủ xuân đành đã có nơi!

«Vấn ngày thời chớ! Dài lời làm chi?»

*Sanh* rằng : «Từ thuở trong tri,

«Tắm riêng riêng những nặng vì nước non!

«Trăm năm tính cuộc vương tròn!

1330 «Phải dò cho đến ngọn nguồn lạch sông.»

à la civilité extrême qui règle les relations chez les Annamites. La permission que l'on semble demander à l'interlocuteur par le mot «*xin*» implique, en effet, non-seulement des choses avantageuses pour celui qui l'emploie, mais encore des choses désavantageuses ou même préjudiciables. Nous faisons en France un certain effort d'amour-propre lorsque nous disons : «*je m'avoue vaincu*», et nous n'ajoutons rien à cette formule. Un Annamite au contraire, s'il est poli, dira comme le fait ici notre héroïne : «*Je vous demande la permission de m'avouer vaincu*».

1. *Mes désirs n'ont rien de commun avec les vers!*

2. Litt. : «*La jeune femme — de plus en plus — était triste — (quant aux) d'automne — flots.*»

Le ciel étant souvent sombre pendant l'automne, les eaux, qui le reflètent, présentent un aspect triste. C'est ce qui a donné naissance à cette figure, employée pour désigner poétiquement les larmes.

3. Litt. : «*La maîtresse — du printemps — évidemment — dès à présent — a — (son lieu)!*»

« Pourquoi », répondit-il, « ces paroles étranges? »

« Le rameau (dont je m'occupe) ne sort point de ce tronc ci !! ». 1320

Sentant redoubler sa tristesse, la jeune femme pleura<sup>2</sup>.

En ce moment la pensée de son infortune au fond de son cœur la navrait!

« Je suis », dit-elle, « une fleur séparée de son rameau,

« et vous, un papillon qui planez autour pour vous distraire!

« Vous avez, c'est évident! une épouse légitime<sup>3</sup>, 1325

« et vous êtes en ce moment absent (de votre ménage). Avouez-le  
» donc sans détours! »

« Depuis », répondit *Thúc Sanh*, « que nous avons fait connaissance,

« mon cœur à moi n'a qu'un souci : l'amour qu'il veut vous garder!<sup>4</sup>

« Afin de tout régler, et d'assurer pour la vie la réalisation de mon  
» projet<sup>5</sup>,

« il me faut sonder à fond (les dispositions de ma femme)<sup>6</sup> ». 1330

« *Chũ xuân* », litt. : « la maîtresse du printemps », est une métaphore qui signifie « celle qui préside aux amours ». Cette singulière mais poétique expression désigne l'épouse légitime ou femme de premier rang. — « *Đàn* », adverbe par position, a le même sens que « *đã đàn* ».

4. Litt. : « Mon morceau (de cœur) — particulier — en particulier — absolument — est lourd — à cause — des eaux — (et des) montagnes! »

Il n'est pas dit précédemment que *Thúc Sanh* ait fait un serment à *Tây Kiêu*; mais l'emploi qu'il fait ici des mots « *nước non* » qui expriment, comme je l'ai dit plus haut, les objets que l'on prend d'ordinaire à témoin de ces sortes de serments indique bien qu'il veut actuellement témoigner à la jeune femme la résolution arrêtée de se lier à elle. — « *Tấm* » est pour « *tấm lòng* ».

5. Litt. : « (Afin de pour) cent — ans — régler — le but — en carré — (et) en rond. »

6. Litt. : « Il faut — sonder — jusqu'à — la nappe (d'eau) — de la source — et le chenal — du fleuve. »

Nàng rằng : « Muôn đội ơn lòng!

« Chút e bên thú bên tùng để đâu?

« Bình khương áng ná bấy lâu,

« Yêu hoa, yêu được một màu điểm trang;

1335 « Rối ra rã phần trao hương,

« Lòng kia giữ được thường thường mãi chẳng?

« Và trong thêm quế, cung trăng,

« Chủ trương đành đã chị Hằng ở trong!

« Bấy lâu khăng khít dải đồng;

1340 « Thêm người, người cũng chia lòng riêng tây!

« Vì chi chút phận bèo mây,

« Làm cho bề ái khi đây khi vơi?

« Trăm đều ngang ngựa vì tôi,

1. Litt. : « Un peu — je crains que — le côté — de (me) prendre (pour) femme — (et) le côté — de suivre (mon) époux — soit faciles — où? (ne soient nullement faciles). »

2. Litt. : « (Alors que) — (dans un) paisible — repos — nous vaquions (à nos affaires) — jusqu'à ce jour, »

3. Litt. : « (Quant à) aimer — la fleur, — aimer — vous pouviez — une couleur — d'orne (de toilette); »

4. Litt. : « Or — dans — la vérandah — du Quố — et (dans) le palais — de la lune, »

Voir, pour l'intelligence de ces figures, ce que j'ai dit plus haut de l'arbre 桂 et de Khương Nga ou Hằng Nga.

5. Litt. : « (Quant au fait de) diriger, — évidemment — dès à présent — (ma) sœur — Hằng (Nga) — est — dedans! »

« Soyez », reprit *Kiêu*, « mille fois remercié!

« Mais je crains que, pour nous épouser, nous ne rencontrions quelques  
» obstacles <sup>1</sup>! »

« En ce lieu tranquille où jusqu'à ce jour <sup>2</sup> nous vaquions à nos affaires,

« vous pouviez aimer une fille et vous laisser charmer par ses artifices  
» de toilette <sup>3</sup>;

« mais quand je serai hors d'ici, que mon fard aura disparu et que <sup>1335</sup>  
» j'aurai donné tout mon parfum,

« votre cœur à jamais pourra-t-il me rester fidèle?

« Or dans votre maison, son domaine <sup>4</sup>,

« (La maîtresse du logis), telle que *Hàng Nga* dans la lune, dirige  
» et gouverne tout <sup>5</sup>!

« Jusqu'à présent un lien étroit a réuni vos deux cœurs <sup>6</sup>;

« si vous en introduisez une autre, l'affection se divisera!

1340

« Et que suis-je donc, moi, créature malheureuse et vile <sup>7</sup>,

« pour venir modifier le noble amour de votre cœur <sup>8</sup>?

« Si ma présence amène le désordre <sup>9</sup>,

6. Litt. : « Jusqu'à ce jour — a été serré — le lien — commun; »

7. Litt. : « A de l'importance — en quoi — (mon) peu — de condition — de lentille d'eau — et de nuage? »

*Túy Kiêu* fait entendre par là qu'elle est vile comme la lentille d'eau, et que, de même que les nuages sont le jouet du vent, elle est le jouet de la mauvaise fortune.

8. Litt. : « (Pour) faire que — la mer — de l'amour — tantôt — soit pleine — (et) tantôt — diminuée (pour exercer une influence quelconque sur vos affections domestiques?) ».

9. Litt. : « (S'il y a) cent — choses — désordonnées — à cause de — moi, »

Le mot « ai » qui se trouve dans le vers suivant comme sujet de la phrase montre que ce qui précède est nécessairement une proposition conditionnelle; et comme cette dernière ne renferme aucun mot susceptible de

«Thân sau ai chịu tội Trời ấy cho?

1345 «Nhu chàng có vững tay co,

«Mười phân xin đắp diêm cho một vại!

«Thế trong dẫu lớn hơn ngoài,

«Trước hàm sư tử gởi người đấng la!

«Cúi đầu lòn xuống mái nhà,

1350 «Giấu mùi, lại tội bằng ba lửa hừng!

«Ở trên còn có nhà xuân.

«Lòng trên trông xuống, biết lòng có thương?

«Sá chi liễu ngộ, hoa tường?

jouer le rôle du verbe indispensable, il faut en conclure que le vers dans son entier constitue une formule verbale impersonnelle.

1. Litt. : «(Dans ma) condition — de plus tard — qui — subira — ce châtement du Ciel (le châtement que le Ciel m'infligera pour avoir troublé votre ménage) — pour — moi?»

2. Litt. : «Si — vous avez (le fait d') — être ferme — (quant à) la main — contractée,»

L'expression «*vững tay co*» se rapproche singulièrement de notre expression vulgaire «avoir la poigne solide». Voir à ce sujet la note sous le vers 74.

3. Litt. : «(Pour) dix — parties — je (vous) prie de — (couvrir) — pour (moi) — un — quelque (quelque peu)!»

4. Litt. : «(Quant à) la puissance — intérieure, — si — elle est grande — plus que — l'extérieure,»

La puissance intérieure, c'est celle de la personne qui gouverne l'intérieur, c'est-à-dire celle de la femme. La puissance extérieure est celle du mari, qui a dans ses attributions la gestion des affaires du dehors.

5. Litt. : «Devant — la mâchoire — du lion — vous appelez — la personne — Đĩnh la!»

Le «Đĩnh la» est une espèce de liane dont il m'est impossible de

- « qui à ma place, plus tard, en subira les conséquences <sup>1</sup>?
- « Si vous avez la main ferme <sup>2</sup>, 1345
- « accordez-moi, je vous en supplie! quelque peu de protection <sup>3</sup>!
- « Mais si son pouvoir l'emporte sur le vôtre <sup>4</sup>,
- « vous me jetez, faible créature, dans la gueule du lion <sup>5</sup>!
- « Si j'entre chez vous en baissant la tête,
- « et que nous cé lions nos rapports, ce sera aussi un terrible grief <sup>6</sup>! 1350
- « Dans un rang supérieur se trouve encore votre père <sup>7</sup>.
- « Si tant est qu'il me témoigne des égards <sup>8</sup>, aura-t-il pour moi de  
» l'affection? »
- « Compte-t-on pour quelque chose le lierre de la porte, la fleur de la  
» muraille <sup>9</sup>? »

donner le nom botanique. Je ne crois pas qu'elle ait jamais été classée. Ce nom signifie « liane la ». Le mot « 蘿 la » est une qualification générique qui s'applique aux plantes parasites et à celles qui s'enroulent autour des arbres.

En se comparant à la liane dont il s'agit ici, *Túy Kiêu* veut dire qu'elle n'a aucune force de résistance, et qu'elle sera incapable de supporter les persécutions de l'épouse légitime si *Thúc sanh* ne la soutient pas comme le font à l'égard du « *Đảng la* » les arbres qui lui servent de support.

6. Litt. : « (Et que) nous cachions — la couleur, — encore — la faute — égalera — trois — feux — qui se répandent! »

7. « *Nhà xôn* » est la traduction annamite de l'expression métaphorique chinoise « 春堂 *Xuân đường* » que l'on trouvera au vers 1388, et qui signifie « le père ».

8. Litt. : « (Si) le cœur — d'en haut — regarde — en bas, — (qui) sait — (si ce) cœur — aura — (le fait d') aimer? »

9. Qu'importe une pauvre fille que l'on n'aime qu'en passant? On jette un regard sur le lierre qui s'accroche aux montants de la porte, sur la fleurette qui se montre timidement sur la muraille; puis on passe et l'on n'y pense plus! Ce sont des accessoires trop infimes de l'habitation pour que le maître leur accorde autre chose qu'une attention de hasard.



«Lầu xanh lại bỏ ra phường lầu xanh!

1355 «Lại càng như dạng đại hình!

«Đành thân phận thiếp; nghĩ danh giá chàng!

«Thương sao cho vẹn thì thương!

«Tính sao cho trọn; mọi đường thì vàng!»

*Sanh* rằng : «Hay nói đề chừng!

1360 «Lòng đây lòng đấy chưa từng hay sao?

«Đường xa chó ngại *Ngô Lào!*

«Trăm đều hãy cứ trông vào một ta!

«Đã gần! Chi có đều xa?

«Đá vàng cũng quyết; phong ba cũng liễu!»

1. Litt. : «(Si) le palais — vert — encore — je quitte, — je (n'en) (re-)deviendrai (pas moins) — (une personne de) la société — des palais — verts!»

2. Litt. : «Encore — de plus en plus — je serai sordide — (quant à) la figure, — je serai stupide — (quant à) l'aspect!»

3. Litt. : «Approximativement».

4. Litt. : «Le cœur — d'ici — (et) le cœur — de là . . . .»

5. «**吳** *Ngô*» est le nom d'un ancien royaume chinois, le troisième de ceux que l'on appelait «**三國** *Tam quốc* — les Trois royaumes». En s'exprimant comme il le fait ici, l'auteur, qui a tout d'abord placé l'action de son poème sous le règne de l'empereur **嘉靖** *Gia Tĩnh* de la dynastie des **明** *Minh* commet un énorme anachronisme; car **世宗** *Thế Tông*, dont le nom de règne était **嘉靖**, est monté sur le trône de Chine en l'an 1522 de l'ère chrétienne, tandis que le royaume de **吳** avait pris fin *deux cent quarante-cinq ans* auparavant (277) à la prise de Nankin par **司馬炎** *Tư Mã Viêm* (**世祖武帝** *Thế Tổ Võ Đế*). Peut-être cependant *Nguyễn Du* veut-il parler de la ville de **蘇州** *Tô châu*, qui était autrefois la

(ainsi) de nouveau cette maison de plaisir ne serait que  
 uer (ailleurs) la vie que j'y ai menée !  
 ion n'en deviendrait que plus vile, mon rôle que plus ridi- 1355

i, j'accepte mon sort; mais j'ai souci de votre honneur!

oi comme vous pourrez le faire sans rien compromettre! »

out de point en point; de point en point je vous obéirai! »

lez sans réfléchir<sup>3</sup>! » dit *Thúc Sanh*.

rs<sup>4</sup> ne se connaissent-ils donc point encore? »

1360

ouci de la distance! Il ne s'agit point d'un voyage en Chine  
 n au Laos<sup>5</sup>!

z pour toutes choses à vous reposer sur moi seul!

ès de vous! ce qui est loin n'existe même pas<sup>6</sup>!

tout doive se passer au mieux, soit que je doive soulever  
 mpêtes, je me risquerai quand même<sup>7</sup>! »

royaume de 吳, et à laquelle on donne encore souvent le nom  
*Ngô huyên* (v. WELLS WILLIAMS, au caractère 吳).

beaucoup plus porté à croire que le poète s'est laissé aller à  
 ion, et qu'oubliant qu'il fait vivre ses héros en Chine, il cite  
 quel les Annamites donnent assez souvent par mépris le nom de  
 une région éloignée de l'endroit où se trouvent *Thúc Sanh* et

rroborerait cette supposition, c'est l'intervention du Laos, pays  
 Chinois du centre pensent fort peu, et qui doit au contraire,  
 est de peuplades hostiles et réfractaires à leur domination, se  
 sez souvent à l'esprit des Annamites comme celui d'un lieu où  
 pas d'ordinaire.

ons nous besoin d'arrêter notre pensée sur une absence? Litt.:

(y) a(-t-il) — la chose — d'être éloigné?»

«(S'il y a) la pierre — (et) l'or, — tout aussi bien — je suis  
 S'il y a) — le vent — et les flots, — tout aussi bien — je m'ex-

1365 Cùng nhau cắn vắn đến đều;

Chỉ non thể biển, nặng gieo đến lời.

Nỉ non đêm vắng, tình dài!

Ngoài hiên thỏ đã non đoài nhậm gương.

Mượn đều trúc viện thừa lương,

1370 Rước vễ; hãy tạm giấu nàng một nơi.

Chiến, hòa, sắp sẵn hai bài!

Cậy tay thầy thợ, mượn người dò la.

Bắn tin đến mặt Tú bà!

Ce vers présente un double sens. On peut aussi, en effet, le traduire ainsi:  
« De la fermeté, j'en aurai; et s'il y a des orages, je suis résolu à les affronter! »

J'ai préféré adopter la première de ces interprétations dans ma traduction française, parceque l'expression « *Phong ba* » désignant un état de choses, il est plus conforme à la loi du parallélisme qui domine pour ainsi dire tant dans la poésie annamite de considérer « *đá vàng* » qui lui fait pendant comme exprimant aussi une situation plutôt qu'une qualité, et comme devant s'entendre d'un état de choses stable, calme et tranquille, par opposition à « *phong ba* » qui renferme l'idée de la tempête, c'est-à-dire du bouleversement et de l'instabilité. La répétition du mot « *cũng — tout aussi bien* » après chacune de ces deux expressions parallèles vient fortifier encore cette impression d'une opposition absolue, c'est-à-dire existant non seulement dans les mots, mais encore au fond même de l'idée qu'ils expriment.

1. Litt. : « . . . jusqu'à — (la dernière) chose. »

La formule « *đến đâu* » est elliptique, et équivaut à « *đến đâu sau hết* ».

L'expression « *cẩn vắn — faire des recommandations* » ne se trouve pas dans les dictionnaires. Elle est formée de deux mots dont la réunion donne le sens de « *viser avec grand soin* ». On saisit de suite la relation qui existe entre la signification littérale de cette formule et le sens méthaphorique qui en découle.

2. Litt. : « *Montrant — les montagnes — (et) jurant — la mer, — lourdement — ils lancèrent — jusqu'à — (la dernière) parole* ».

« *Đến lời* » correspond à « *đến đâu* » et contient une ellipse semblable. — L'adverbe « *nặng* » est placé par exception avant le verbe pour donner plus

Ils se firent l'un à l'autre les recommandations les plus minutieuses<sup>1</sup>, 1365

et, prenant à témoin la mer et les montagnes, ils se prodiguèrent les serments<sup>2</sup>.

La nuit fut trop courte pour leur amoureuse causerie<sup>3</sup>.

Au dehors la lune disparaissait derrière la cime des montagnes<sup>4</sup>.

Ils allèrent prendre le frais sous les bambous du jardin<sup>5</sup>;

puis, l'ayant reconduite, il se mit en quête d'un lieu (propice) afin 1370  
d'y cacher la jeune femme.

Se préparant à la guerre comme à la paix,

il eut recours aux talents d'un écrivain, et s'adressa à une personne  
habile afin de tâter le terrain<sup>6</sup>.

(La vieille) *Tú bà* reçut cette nouvelle en plein visage<sup>7</sup>!

de force à l'idée qu'il exprime. Ce procédé est l'inverse de celui qui est employé en chinois dans des cas semblables. Cela tient à ce qu'ici les syntaxes des deux langues sont en opposition complète.

3. Litt. : « *(Ils) se livraient à leurs confidences amoureuses — (quant à) une nuit — courte — (et à) une passion — longue* ».

4. Litt. : « *En dehors — (quant au) boudoir — le lièvre (la lune) — avait (subi le fait que) — les eaux des montagnes — avaient — dévoré — (son) miroir* ».

La formule « *Non đòai ngâm guong* », qui est pour ainsi dire consacrée dans la poésie annamite et que j'ai déjà eu occasion d'expliquer devient, sous l'influence de la particule du passé « *đã* », un verbe composé qui, tout en étant actif dans la forme, produit cependant l'impression du passif dans sa relation avec le sujet « *thđ* ». Il faut, pour interpréter ces sortes de combinaisons assez mal définies, admettre comme je l'ai fait que le verbe « *chju* » doit être sous-entendu après le mot « *đã* ».

5. Litt. : « *Ils empruntèrent — la chose de — (dans) des bambous — l'enclos — profiter de — la fraîcheur* ».

6. Il s'adresse à un écrivain pour qu'il prépare l'acte de vente, et loue les services d'un intermédiaire qui devra sonder les dispositions de *Tú bà*. *Thúc sanh* fait ces deux choses en même temps pour ne pas laisser à la mégère le temps de la réflexion. Cette intention est plus accentuée encore dans le vers suivant.

7. Litt. : « *On tira (comme on tire une flèche) — la nouvelle — au — visage — de Tú bà!* »

Thua cơ, mụ cũng cầu hoà; dám sao?

1375 Rõ ràng của dẫn tay trao;

Cung di một thiệp, thân vào cửa công.

Công xem hai lẽ đều xong;

Gót tiên phút đã thoát vòng trần ai.

Một nhà sum hiệp trước mai;

1380 Càng sâu ngãi biển, càng dài tình sông.

Hương càng đượm, lửa càng nồng!

Càng xuê về nguyệt, càng lỏng màu sen!

Nửa năm hơi tiếng vừa quen,

Sân ngô nhành bích đã chen lá vàng.

1. Litt. : « Battue — (quant aux) stratagèmes, — la vieille — tout aussi bien — demanda — la paix. — Elle aurait osé — comment? »

2. Litt. : « Clairement — les objets — on amena — et la main — les livra. »

3. Litt. : « Exposant l'affaire au mandarin — on (lui) transmit — un écrit — (qui) pénétra dans — la porte — officielle (le tribunal). »

4. Litt. : « (Quant à des) talons — d'immortels — en un clin d'œil — ils avaient fui — le cercle — de la poussière. »

L'auteur compare la précipitation joyeuse avec laquelle ses héros courent s'enfermer dans la solitude à celle d'immortels qui, fuyant le monde et ses souillures, s'enfuieraient vers la montagne de *Bông lai*, qui est réputée leur retraite ordinaire. — « *Trần ai* », expression bouddhique formée de deux mots qui signifient tous les deux « poussière », répond à ce qu'en français nous appelons « le siècle ».

5. Litt. : « . . . . . (à la manière) du bambou — (et à la manière) du *Mai*, »

Cette expression composée qui désigne métaphoriquement « le mari et la femme » devient ici par suite de sa position un adverbe de manière.

Elle avait trouvé son maître! Qu'aurait-elle osé faire, sinon demander la paix <sup>1</sup>?

On apporta l'argent sur la table <sup>2</sup>

1375

et l'on fit parvenir au magistrat une demande officielle <sup>3</sup>.

Quand il eut constaté les droits des deux parties et vu que tout était en règle,

(les amoureux) se hâtèrent de s'enfuir bien loin du monde <sup>4</sup>.

A l'instar de deux époux, réunis dans la même demeure <sup>5</sup>,

ils voyaient de jour en jour leur affection devenir plus profonde, leur amour devenir plus vif <sup>6</sup>.

Mieux cet encens brûlait, plus la chaleur en était ardente!

Plus ils goûtaient les plaisirs de l'amour, plus ils y trouvaient d'attrait <sup>7</sup>.

A peine étaient-ils, après la moitié d'une année, devenus familiers l'un à l'autre <sup>8</sup>,

que dans la cour les rameaux (bleuâtres) des arbres *Ngô* se mêlèrent de feuilles jaunes <sup>9</sup>.

6. Litt. : « *De plus en plus — ils étaient profonds — (quant à) l'affection — mer, — de plus en plus — ils étaient longs — (quant à) l'amour — fleuve.* »

7. Litt. : « *Plus — était belle — la nuance — de la lune, — plus — était, vive — la couleur — du nénuphar.* »

8. Litt. : « *(Pendant) une demie — année — (quant à) l'haleine — (et à) la voix — à peine — étaient-ils habitués,* »

9. Litt. : « *(Dans) la cour — des Ngô — les branches — de Bich — s'étaient — mêlées — de feuilles — d'or.* »

Le *Bich* est une pierre bleue. — L'arbre *Ngô*, dont il est question ici n'est pas le « 梧桐 *Ngô đông* » ou *Eleococca verrucosa* qui intervient si souvent dans les poésies annamites et chinoises, mais bien le *Sterculia tomentosa*, appelé communément « l'arbre topaze », et qui porte en chinois le nom de « 碧梧 *Bich Ngô* » à cause de sa couleur (v. WELLS WILLIAMS, au caractère 梧).

La teinte jaune que prennent avant de tomber tant les feuilles de cet arbre que celles du *Ngô đông* annonce que l'automne est arrivé.

- 1385 Mận thu vừa nẩy giò sương,  
Xe bỏ đã thấy; xuân đường đến nơi!  
Phong lôi nổi giận bời bời!  
Sốt lòng e ấp tính bài phân chia.  
Quyết ngay biện bạch một bề,
- 1390 Dạy cho má phấn lại vẽ lâu xanh!  
Thấy lời nghiêm huấn rành rành,  
Đánh liều *Sanh* mới lấy tình nài kêu.  
Rằng : « Con biết tội đã nhiều!  
« Dẫu rằng sấm sét búa rìu, cũng cam!
- 1395 « Xót vì tay đã nhúng chàm!  
« Đại rồi, còn biết khôn làm sao đây?  
« Cùng nhau vả tiếng một ngày;  
« Ôm cầm, ai nữ dứt dây cho đành?

1. Le « Bở » est le *Typha*, vulgairement appelé « *Queue de chat* ». Le poète suppose que, pour éviter les secousses et le bruit, le père de *Thúc Sanh* en avait fait garnir les roues de son chariot; mais son but réel, en adjoignant au mot « *xe* — *char* » le nom de ce roseau, est de donner plus d'élégance à l'expression.

2. Litt. : « *Il résolut — tout droit — de régler clairement — un côté (moyen).* »

3. Litt. : « . . . à la joue de fard. »

4. Litt. : « *Quand même — vous (parleriez) disant — foudre — marteau — et hache, — tout aussi bien — je les supporterais volontiers!* »

5. Litt. : « *Je déplore — parce que — (ma) main — s'est trempé dans — l'indigo!* »

Du prunier automnal venaient de sortir les pousses que baigne la 1385  
froide rosée

lorsqu'on vit s'approcher un char<sup>1</sup>. C'était le père qui arrivait!

Comme le vent, comme un tonnerre, bruyamment sa colère éclata!

Il résolut de les effrayer, afin de provoquer leur séparation.

Pour obtenir ce résultat il prit une décision nette<sup>2</sup>,

et ordonna à la belle<sup>3</sup> de retourner dans la maison de plaisir! 1390

Devant ces ordres sévères et précis,

*Sanh*, se risquant, prit le parti de recourir aux supplications.

« Votre fils », dit-il, « sait qu'il est bien coupable,

« et, quelque durs que soient vos reproches, il les subira volontiers<sup>4</sup>!

« (Mais) maintenant, hélas! le mal est fait<sup>5</sup>! 1395

« A présent que je suis fou, comment saurais-je agir en sage?

« Alors que l'on pourrait dire<sup>6</sup> que nous ne sommes restés ensemble  
» qu'un seul jour,

« Qui donc, lorsqu'il joue d'un *Câm*, consentirait à en rompre les cordes<sup>7</sup>?

La tache existe, et on ne peut plus empêcher qu'elle se produise. Ce qui est fait est fait!»

6. Litt. : « (Quant au fait d') être ensemble, — quand — il y aurait le mot — « passer un seul — jour, »

« *Chng nhau* », « *tiêng* » et « *một ngày* » sont trois expressions qui doivent être considérées comme ayant toutes un sens verbal. Il est facile de voir qu'elles le doivent à la position toute particulière qu'occupe dans le vers la conjonction « *vả* — *quoique* ».

7. « *Cho đảnh* » signifie « de son plein gré », litt. : « à la façon de quelqu'un qui consent ». La préposition « *cho* » fait ici, comme on le voit, un adverbe de manière du mot « *đảnh* ».



«Lượng trên quyết chẳng thương tình,  
 1400 «Bạc đen! Thôi! Có tiếc mình làm chi?»  
 Thấy lời vàng đá tri tri,  
 Sốt gan, ông mới cáo qùi cửa công.  
 Đắt bằng nổi sóng ùng ùng!  
 Phủ đường sai lá phiếu hồng thoi tra.  
 1405 Cùng nhau theo gót sai nha;  
 Song song vào trước sân hoa, lạy qùi.  
 Trông lên mặt sắ đen sì!  
 Lập uy, trước đã uy ra nặng lời:  
 «Gã kia đại nết chơi bời;  
 1410 «Mà con người ấy là người đong đũa!

1. «*Lượng trên — l'appréciation — d'en haut*» est un terme de respect qu'on emploie lorsqu'on s'adresse à un père ou à un supérieur de qui l'on attend une décision. C'est l'analogue de la formule «*Lịnh bệ trên — l'ordre d'en haut*», usitée seulement lorsqu'on s'adresse au Souverain.

2. Litt. : «*Blanc — (ou) noir, — il suffit! — J'aurais — (le fait de) regretter — moi-même — (pour) faire — quoi?*»

3. Litt. : «*Voyant — (ces) paroles — d'or — (et) de pierre — obstinément répétées,*»

4. Litt. : «*Échauffé — (quant au) foie, — l'honorable personnage — enjû — accusant — s'agenouilla — devant la porte — officielle.*»

5. Litt. : «*Voici venir la catastrophe!*»

6. Litt. : «*Du préfet — le prétoire — envoya — la feuille — de billet — rouge — (pour) assigner — (et) examiner.*»

« Si vous<sup>1</sup> avez résolu de n'avoir point compassion de mon amour,  
 « Tout me devient indifférent ! je n'ai nul souci de moi-même<sup>2</sup> ! » 1400

Le voyant toujours répéter obstinément la même chose<sup>3</sup>,  
 Outré, le père finit par s'adresser au magistrat<sup>4</sup>.  
 Voici que sur un sol uni s'élèvent des flots tumultueux<sup>5</sup> !  
 Le préfet envoie la citation ; on va procéder à l'enquête<sup>6</sup>.  
 Tout le monde marche à la suite des envoyés du tribunal. 1405  
 Ensemble on entre au prétoire ; on se prosterne, on reste à genoux.  
 Ils lèvent les yeux et voient un visage dur et sombre<sup>7</sup> !  
 Tout d'abord, d'un ton d'autorité, le magistrat fait entendre ces paroles  
 sévères :  
 « Le jeune homme que voici mène une vie folle et dissipée ;  
 « mais, quant à cette fille, c'est une vile créature dont on n'a point 1410  
 » à tenir compte !

Les Chinois et à leur imitation les Annamites désignent souvent les personnages officiels ou réputés tels par le nom du lieu dans lequel ils exercent leurs fonctions. C'est ainsi que l'on dit : « 府堂 *Phủ đường* — le prétoire du préfet », « 縣堂 *Huyện đường* — le prétoire du sous-préfet », « 椿堂 *Xuân đường* — la salle de famille dans laquelle le père exerce son autorité », « 朝廷 *Triều đình* — la Cour » etc., pour « le préfet, le sous-préfet, le père, le roi », etc.

7. Litt. : « . . . un visage — de fer — très noir. »

Cette expression n'est qu'une traduction approximative du surnom qui fut donné à 包公 *Bao công*, qui rendit la justice sous les 宋 *Tống* avec une intégrité quasi surnaturelle. On disait de lui qu'il avait 黑眉鉄面 *Hắc mi thiêt diện* — des sourcils noirs et un visage de fer.

«Tuông chi hoa thả hương thừa?

«Mượn màu son phấn đánh lừa con đen!

«Suy trong tình trạng nguyên đơn,

«Bê nào thì cũng chữa an bê nào!

1415 «Phép công chiếu án luận vào :

«Có hai đường ấy; muốn sao, mặc mình!

«Một là cứ phép gia hình,

«Một là lại cứ lâu xanh phủ vễ.

Nàng rằng : «Đã quyết một bê!

1420 «Nhện nầy vương lấy tơ kia mấy lần?

«Đục trong, thân cũng là thân;

Yếu thơ, vung chịu trước sân lồi đình!

Dạy rằng : «Cứ phép gia hình!»

1. Litt. : « . . . une créature qui a servi d'objet aux passions de chacun! »

2. Litt. : « Empruntant — la couleur — du rouge — et du fard — elle séduit — les enfants — noirs! »

« Con đen », comme je l'ai déjà dit, répond en annamite aux expressions chinoises « 黎民 *Lê dân* », « 黎群 *Lê quân* » et « 黎衆 *Lê chúng* » qui signifient « le peuple, la multitude (aux cheveux noirs) ». Par extension, elle signifie « les gens simples », qui sont réputés former la grande masse du peuple, une haute intelligence et une grande énergie morale étant des qualités d'exception.

3. Litt. : « (Quant à) le côté — quel, — eh bien! — tout aussi bien — pas encore — on est en paix — (quant à) le côté — quel! »

4. Litt. : « Cette araignée-ci — s'accrochant — prendra — ce fil de soie là — combien de — fois? »

- « Quelle valeur peuvent avoir une fleur abandonnée, quelques restes  
» de parfum <sup>1</sup>? »
- « Avec son rouge et son fard elle attire et séduit les simples <sup>2</sup>! »
- « A considérer le contenu de la plainte,
- « à quelque point de vue qu'on se place, on ne sait à quoi s'arrêter <sup>3</sup>! »
- « Selon les lois de la justice et après avoir examiné le délit, voici ce 1415  
» que nous décidons :
- « Il y a deux partis à prendre; vous êtes libre de choisir!
- « Ou bien selon la loi je vous ferai châtier,
- « ou je vous enverrai reprendre votre vie dans la maison de plaisir. »
- « Mon parti est bien pris! » répondit la jeune femme.
- « Combien de fois cette araignée me prendra-t-elle dans ses pattes <sup>4</sup>? 1420
- « Que je sois souillée ou pure, je n'en suis pas moins une femme <sup>5</sup>! »
- « (Toute) jeune et faible (que je sois), je veux subir dans cette en-  
» ceinte les effets de votre colère <sup>6</sup>! »
- « Selon la loi qu'on la châtie! » commande le magistrat.

Par « cette araignée », la jeune femme désigne la mauvaise fortune, qui s'acharne après elle comme l'insecte à laquelle elle la compare accroche avec ses pattes le fil qu'il sécrète et dont il forme sa toile.

5. Litt. : « Trouble — (ou) limpide, — (mon corps) tout aussi bien — est — (un) corps. — Ce corps que vous allez meurtrir n'est pas d'une autre nature que celui des autres femmes; il saura souffrir comme le leur! »

On peut encore entendre ce vers ainsi : « Souillée ou pure, je n'en suis pas moins une créature humaine, et comme telle je mériterais plus d'égards. »

6. Litt. : « . . . en obéissant - je supporterai — en avant — (quant à) la cour — le grondement du tonnerre! »

« *Truóc sân* » ne signifie pas ici « devant la cour », mais « dans la cour ». Il faut appliquer à cet idiotisme la construction que j'ai indiquée dans la note sous le vers 836.

Ba cây chặt lại một nhánh *mẫu đơn*!

1425 Phận đành! chi dám kêu oan?

*Đào* giun cuốn má, *liễu* tan tác mày!

Một sân lấm cát đã đây!

Gương lờ nước thủy! mai gãy vóc sương!

Nghĩ tình chàng Thúc mà thương;

1430 Nẻo xa trông thấy, lòng càng xót xa!

Khóc rằng : « Oan khốc vì ta!

« Có nghe mình trước, chừa đà khỏi sau!

« Cạn lòng, chẳng biết nghĩ sâu!

« Để ai trắng thì hoa sấu vì ai? »

1. On la met à la cangue.

2. Litt. : « *Le Đào*, — se retirant sur lui-même — replie — la tendre extrémité de sa tige; — le saule — est anéanti — quant à ses sourcils (ses feuilles)! » — Les feuilles du saule ont la forme des sourcils humains.

Le poète joue sur les deux expressions « *mẫu đơn* — une jeune beauté », litt. : « *des joues* — de *đào* » et « *may liễu* — des sourcils bien fournis », litt. : « *des sourcils de saule* ». Cette sorte de jeu de mots qu'il est impossible de reproduire exactement en français a un grand charme pour des esprits annamites, surtout quand le parallélisme y est bien observé, comme c'est le cas ici. — Tout cela veut dire que le corps de *Kiêu* frissonne et se contracte sous l'impression des coups qu'il reçoit.

3. Litt. : « *Le miroir* — est sombre — (quant à sa) teinte — de mercure; — le *Mai* — est maigre (flétri) — (quant à sa) taille — de rosée! »

Elle pâlit et s'affaïsse.

« *Sương* » est là uniquement pour faire pendant à « *thủy* ». Le choix de cette singulière épithète est motivé par le double sens de ce dernier mot, qui signifie à la fois « *mercure* » et « *eau* ».

Dans trois pièces de bois on lie ce rameau de *Mẫu đôn* !

Elle se résigne à son sort! comment oser crier à l'injustice? 1425

Le *Đào* se retire sur lui-même, il replie le bout de sa tige; les feuilles du saule sont lacérées<sup>2</sup>!

Elle est là, seule et souillée, au milieu de cette cour pleine de boue et de sable!

Du miroir s'assombrit l'éclat! Le *Mai* voit se flétrir sa taille délicate<sup>3</sup>!

En pensant à l'amour de *Thục* elle est saisie de compassion.

Elle l'aperçoit de loin, et sa douleur augmente encore! 1430

« C'est pour moi », dit (l'autre) en pleurant, « qu'elle souffre des tourments immérités!

« Pour m'avoir écouté d'abord, elle ne peut maintenant s'y soustraire!

« Son cœur sincère ne pouvait prévoir toutes ces conséquences<sup>4</sup>!

« Pourquoi faut-il que pour moi elle ait à pleurer son sort, à éprouver cette douleur<sup>5</sup>? »

4. Litt. : « (Quant au) gué — de son cœur — ne pas — elle savait — réfléchir sur — (ce qui est) profond! »

« *Cạn lòng* » est une expression qui signifie « sincèrement, du fond du cœur ». Il y a encore ici un jeu de mots sur l'opposition des mots « *cạn* — gué » et « *sâu* — profond ». Là où il y a un gué, le lit du fleuve est rapproché de la surface de l'eau, il y a peu de profondeur.

5. Litt. : « On laisse — quelqu'un — (quant à) la lune — de déplorer (sa misère), — (quant à) la fleur — d'être triste — à cause de — qui? »

Voir sur la véritable portée du mot « *ai* » ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 32 en note. Les mots « lune » et « fleurs » jouent un si grand rôle dans la poésie annamite, qu'on les voit parfois, comme ici, employés comme de simples chevilles dépourvues ou à peu près de signification. Il est probable cependant que l'auteur a voulu, par l'intervention de ces deux mots dans les étranges métaphores qu'ils contribuent à former ici, rappeler quelle est l'origine des souffrances de son héroïne. On sait que « 月花 *Nguyệt hoa* » en chinois, ou « *Trăng hoa* » en annamite vulgaire, qui signifient

- 1435 Phủ đường nghe thoảng vào tai,  
 Động lòng, lại gạn đến lời riêng tây.  
 Sụt sùi chàng mới thừa ngay;  
 Đầu đuôi lại kể sự ngày câu thân.  
 «Nàng đà tình hết xa gần;
- 1440 «Từ xưa nàng đã biết thân có rày!  
 «Tại tôi xứng lấy một tay,  
 «Để nàng cho đến nỗi này vì tôi!»  
 Nghe lời nói, cũng thương lời;  
 Đẹp oai, mới dạy mở bài giải vây,
- 1445 Rằng : «Như hãn có thể này,  
 «Trăng hoa, những cũng thị phi biết đều!  
 Sanh rằng : «Xót phận bọt bèo!

littéralement «*la lune et les fleurs*», constituent une expression qui désigne «*la débauche, le libertinage*».

1. Litt. : «... et en outre — il (lui) arrache — jusqu'aux — paroles — particulières — (et) secrètes.»

2. Litt. : «(Quant à) la tête — (et quant à) la queue — en outre — il énumère — les choses — du jour — de demander — l'alliance.»

3. Litt. : «La jeune femme — avait calculé — en tout — le loin — et le près;»

4. Litt. : «Depuis — autrefois — la jeune femme — a su que — ce qui la concernait — aurait — le maintenant (ce qui lui arrive maintenant)!»

M. WELLS WILLIAMS assigne, entre autres, au caractère «*親 thân*» le sens de «*belonging to one's self*». C'est, à mon sens, celui qu'il faut lui

L'oreille du préfet saisit quelque chose de ces paroles. 1435

Il en est touché, se renseigne, et force *Thục* à ouvrir son cœur<sup>1</sup>.

Le jeune homme en versant des larmes lui dit tout avec franchise, et raconte, sans rien omettre, ce qui se passa lorsqu'il la demanda pour femme<sup>2</sup>.

« Elle avait », dit-il, « prévu les conséquences de tout cela<sup>3</sup>,

« et d'avance elle savait ce qui lui arrive<sup>4</sup> aujourd'hui! 1440

« La faute en est à moi seul, qui ai pris sur moi de tout faire,

« et suis cause que, pour moi, elle en est réduite à cette extrémité! »

A ces mots (le magistrat) sent dans son cœur s'éveiller la pitié.

Il se laisse fléchir et ordonne qu'on cesse de torturer (la jeune femme).

« S'il en est », dit-il, « comme vous l'affirmez, 1445

« toute fille de joie qu'elle est, elle n'est pas sans jugement<sup>5</sup>! »

« Ayez », dit *Sanh*, « pitié de sa faiblesse<sup>6</sup>!

attribuer ici, si l'on admet comme exacte l'orthographe du texte en caractères.

5. Litt. : « (Étant une personne que concernent) la lune — (et les) fleurs — c'est absolument que — tout aussi bien — (quant au) vrai — (et au) faux — elle connaît — les choses! »

L'expression « *trùng hoa* », dont j'ai donné plus haut le sens, doit être prise ici adjectivement à cause des deux particules adversatives « *những* » et « *cũng* », et de la nature du verbe « *biết* — connaître », qui ne peut avoir pour sujet qu'un substantif désignant un être animé.

6. Litt. : « . . . de (cette) condition — de mousse — et de lentille d'eau! »

La mousse et la lentille d'eau sont deux choses extrêmement faciles à anéantir; de là cette comparaison.



« Theo đòi cũng vả ít nhiều bút nghiên.

Cười rằng : « Đã thế, thì nên!

1450 « *Mộc già* hãy thử một thiên, trình nghề!»

Nàng vung, cắt bút, tay dẽ,

Tiền hoa trình trước án phê xem tường.

Khen rằng : « Giá lướt thành *Đường!*

« Tài này, sắc ấy, ngàn vàng chữa cân!

1455 « Thật là tài tử giai hơn!

1. Litt. : « *Suivant — sa condition, — tout aussi bien — néanmoins — (elle est douée d') un peu — beaucoup — de pinceau — (et) d'encrier!* »

L'expression « *ít nhiều bút nghiên* » joue, par suite de la place qu'elle occupe, le rôle d'un adjectif qualificatif.

2. Litt. : « *Cangue de bois.* »

3. Litt. : « *Le papier à fleurs — elle présente — devant — le tribunal — (pour qu'on le) voie — clairement.* »

On emploie fréquemment, pour y tracer les compositions poétiques, un papier sur lequel sont imprimées des fleurs d'or. On le fait surtout lorsque les vers sont destinés à être offerts à une personne que l'on honore.

Les mots chinois « *案批* *án phê* » qui signifient proprement « *prendre officiellement un arrêté* » deviennent ici, par position, un adjectif attributif qualifiant le mot « *diêng* » qui est sous-entendu — « *le personnage qui décide officiellement* ».

4. Litt. : « *(A) ce talent, — (à) cette beauté, — mille — (onces d') or — pas encore — feraient contrepoids!* »

5. Le préfet, voulant exprimer l'admiration que lui cause le talent poétique de *Tây kiều*, ne trouve rien de mieux que de la qualifier de « *才子* *Tài tử* (*t'sài tsè*) ». Pour faire connaître la véritable portée de l'éloge que le poète met dans la bouche de ce fonctionnaire, je ne saurais mieux faire que de citer la remarquable définition qu'a laissée de cette expression *BAZIS*, l'ancien et savant professeur de chinois moderne à l'École des langues orientales vivantes, en respectant l'orthographe que ce sinologue avait cru devoir adopter dans la transcription des caractères chinois.

« Qu'est-ce qu'un *Thsaï-tseu*, et que faut-il entendre par ce mot

« Elle a, pour sa condition, quelque peu de littérature ! »

« S'il en est ainsi, c'est bien ! » dit en riant (le préfet).

« Que sur le mot de *cangue*<sup>2</sup> elle essaie une composition, et nous 1450  
 » fasse voir son talent ! »

La jeune femme obéit, prend le pinceau et compose ;

(puis) elle soumet son œuvre à l'examen du magistrat<sup>3</sup>.

(Ce dernier) loue (les vers) et dit : « Ils dépassent en valeur ceux du  
 » beau temps des *Đuông* !

« Mille onces d'or ne paieraient<sup>4</sup> pas ce talent et cette beauté !

« C'est vraiment un *Tài tử*<sup>5</sup> (aussi bien qu'une) charmante fille ! 1455

composé, que l'on rencontre souvent dans les préfaces des écrivains chinois ?

« M. STANISLAS JULIEN a parfaitement expliqué le sens des deux caractères qui l'expriment : « Le caractère *Thsaï* (pris isolément) désigne les talents naturels de l'homme, *innata ingenii dotes*, par opposition aux talents qui sont le fruit de l'étude (examen critique, p. 121). *Tsen* (fils) est, d'après le dictionnaire de *Khang-hi*, une qualification distinguée qu'on emploie pour désigner un philosophe, un pieux personnage ou un personnage élevé en dignité ; mais MORRISON fait observer qu'on l'applique souvent aux écrivains éminents qui ont traité de la morale, de la philosophie ou de la littérature (simple exposé, p. 163).

« Un *Thsaï-tseu* est donc un écrivain distingué, ou plutôt, comme l'a dit KLAPROTH, un bel esprit. A ce sujet, il y a une remarque que je ne puis m'empêcher de faire ; c'est que le mot *Thsaï-tseu* a eu le même sort dans la langue chinoise que le mot *bel esprit* dans notre langue française. « Il ne se prenait autrefois » dit LA HARPE, « que dans un sens très favorable : c'était le titre le plus honorifique de ceux qui cultivaient les lettres . . . Aujourd'hui le mot de bel esprit ne nous présente plus que l'idée d'un mérite secondaire. Ce changement a dû s'opérer quand le nombre des écrivains qui pouvaient mériter d'être qualifiés de beaux esprits est venu à se multiplier davantage. Alors ce qui appartenait à tant de gens n'a plus paru une distinction assez honorable, et l'on a cherché d'autres termes pour exprimer la supériorité ». Ce changement très remarquable s'est opéré dans la langue chinoise. Au commencement de la dynastie des *Ming*, vers l'an 1404 de notre ère, on comptait six *Thsaï-tseu*, beaux esprits ou écrivains du premier ordre : le philosophe *Tchouang-tseu*, qui vivait quatre siècles avant notre

«*Châu Trăn* nào có *Châu Trăn* nào hơn?

«*Thôi!* Đừng chác dữ mua hờn!

«*Làm chi lỗ bực cho đờn ngang cung?*

«*Đã đưa đến trước cửa công;*

1460 «*Ngoài thì là nhẽ, song trong là tình!*

«*Dâu con trong đạo gia đình!*

«*Thôi thì dẹp nổi bất bình là xong!*»

Kíp truyện sấm sửa lễ công;

ère; Khiô-youen, poète de la dynastie des Tcheou; Sse-ma-thsiên, le plus célèbre des historiens chinois; le poète Tou-fou, le romancier Chi-naï-ngan, et Wang-chi-fou, écrivain dramatique.

Sous les Thsing, on a d'abord exclu du nombre des Tsaï-tseu les quatre premiers écrivains que je viens de citer; puis on a mis l'auteur du San-kôue-tchi à la place de Tchouang-tseu; l'auteur du Hao-khieou-tehouen à la place de Khiô-youen, et l'auteur du Yu-kiao-li à la place de Sse-ma-thsiên. Est-ce volontairement, systématiquement qu'on a fait descendre du rang supérieur qu'ils occupaient le plus grand philosophe de la secte des Tao-sse, le plus grand poète de la dynastie des Tcheou, le plus célèbre des historiens chinois, celui qu'on a surnommé le Prince de l'histoire, et Tou-fou, qui vivait dans le huitième siècle de notre ère? Je n'affirme rien, mais j'incline à croire que le mot Tsaï-tseu a cessé d'être le titre honorifique de ces grands hommes, parcequ'il n'a «*plus paru une distinction assez honorable*».

Le magistrat qui fait l'éloge de *Túy kiêu* est un fonctionnaire vivant sous la dynastie des Ming, époque où, suivant l'opinion du savant BAZIN que je viens de citer, le titre de *Tsaï-tseu* (*Tài tít* suivant la prononciation adoptée en Cochinchine) n'avait pas encore subi l'espèce de déchéance qu'il signale. Nguyễn Du fait certainement parler ses personnages suivant l'esprit de l'époque à laquelle il les fait vivre et agir. Il y a donc lieu d'admettre qu'en qualifiant la jeune femme de «*才子 tài tử*», le préfet veut lui appliquer le titre littéraire le plus élevé qu'il connaisse.

1. Litt. : «*(En fait de) Châu Trăn, — est-ce qu' — il y a — (un) Châu Trăn — quel (qu'il soit) — plus avantageux?*»

«*朱 Châu*» et «*陳 Trăn*» sont les noms de deux états qui jouèrent un grand rôle à l'époque des 戰國 *Chiến quốc* — *Royaumes combattants*.

« Où pourrait-on trouver une préférable union ? »

« Allons ! n'écoutons pas la rigueur et la colère ? »

« Pourquoi troubler l'harmonie d'un instrument si bien d'accord ? »

« Vous l'avez amenée devant mon tribunal ;

« la raison ne perd pas ses droits ; mais il faut ici écouter son cœur ! » 1460

« Les affaires des brus et des fils sont des affaires de famille ? »

« Allons ! allons ! que la querelle cesse ! et tout ira pour le mieux ! »

Il ordonne aussitôt de tout préparer pour la cérémonie ;

Les alliances furent assez fréquentes entre eux pour que leur nom ait été adopté en poésie comme une métaphore courante pour exprimer « l'union de deux époux ». Il n'est peut-être pas un poème annamite où cette expression n'intervienne au moins une fois.

Il est utile de remarquer à quel point la position change la signification du mot « *ndo* ». Elle modifie aussi considérablement celle de « *hon* » qui d'adverbe qu'il est presque constamment, devient ici un adjectif qualificatif.

2. Litt. : « . . . . . gardons nous d' — acquérir — la cruauté — (et) d'acheter — l'irritation ! »

L'adjectif « *dĩ* — cruel » est transformé en substantif par suite de sa position qui en fait le régime direct du verbe « *chác* », lequel provient du dédoublement avec inversion du verbe composé « *mua chác — acheter* ».

3. Litt. : « (Pour) faire — quoi — déranger — les degrés — pour que — le *dòm* — soit de travers — quant à la gamme ? »

Le préfet compare l'harmonie qui règne dans un couple si bien assorti à celle que produit un *Dòm* parfaitement d'accord. En séparant les deux amants, on romprait cette harmonie, et on ferait, d'après lui, une faute analogue à celle d'un homme qui détruirait l'accord dans l'instrument dont il parle.

4. Litt. : « Au dehors, — eh bien ! — c'est — la raison, — mais — au dedans — c'est — l'affection ! »

« *Nhẽ* » est une forme tonquinoise pour « *lẽ* ». On peut encore entendre ce vers ainsi : « Pour les étrangers, il y a le droit strict ; mais dans la famille, en jugeant, l'on doit tenir compte de l'affection. »

5. Litt. : « Les brus — (et) les fils — sont dans — la règle — de l'intérieur ! »

6. Litt. : « Assez, — alors ! — réprimer — les circonstances — (de) ne pas — être en paix — sera — achever ! »

Kiệu hoa tinh gió, đuốc hồng điểm sao.

1465 Bày hàng cổ võ xấn xao,

Song song đưa tới trướng đào sánh đôi.

Thương vì nết, trọng vì tài,

Thúc ông, thôi! cũng đẹp lời phong ba.

Huệ lan náo nức một nhà!

1470 Từng cay đắng, lại mặn mà hơn xưa.

Mãng vui rượu sớm cò trưa,

Đào đà bay thắm, sen vừa nảy xanh.

Trướng hồ vắng vẻ đêm thanh,

1. Litt. : « *Des palanquins — à fleurs — (qui) sont rapides — à la manière du vent, — des torches — rouges — (qui) brillent — à la manière des étoiles.* »

Les substantifs « *sao* » et « *gió* » deviennent par position des adverbess de manière. — L'adjectif « *tinh* » devient verbe par parallélisme, comme pendant du verbe « *điểm* » qui lui correspond dans l'autre hémistiche.

2. Litt. : « *Ensemble — on (les) conduit — vers — les tentures — de Đào — (pour) comparer — le couple.* »

Les « *Đào* », comme nous l'avons vu, sont des arbrisseaux que l'on considère comme le symbole de l'élégance et de la distinction. De là vient l'emploi de leur nom dans une foule de cas où l'on veut exprimer par une épithète la beauté d'un objet quelconque. Pour tapisser la chambre qui doit recevoir les époux on se sert tout naturellement de ce qu'on peut se procurer de plus beau. On comprend dès lors que ces tentures, qualifiées « *Đào* » à cause de leur magnificence supposée, soient prises dans ce vers pour la chambre nuptiale elle-même.

3. Litt. : « *(Quant à) Thúc ông, — c'en était assez! — tout aussi bien — il réprima — (ses) paroles — de vent — et de fols.* »

des palanquins rapides comme le vent, des torches brillantes comme les étoiles <sup>1</sup>.

On dispose de bruyantes lignes de musiciens et de danseurs, 1465

et tous deux sont conduits à la chambre (nuptiale)<sup>2</sup> pour consommer leur union.

Aimant la jeune femme pour sa modestie, plein d'estime pour ses talents,

*Thúc ông* lui-même finit par oublier sa colère <sup>3</sup>.

Le parfum du *Huê Lan*<sup>4</sup> se répandait par toute la maison !

Après l'épreuve subie<sup>5</sup>, leur liaison fut plus douce encore. 1470

Pendant que, tout à la joie, le matin ils boivent du vin, qu'au milieu du jour<sup>6</sup> ils jouent aux échecs,

le *Đào* a perdu sa rouge (parure)<sup>7</sup>; voici que le nénuphar laisse voir ses feuilles vertes.

Dans leur chambre solitaire, au sein de la nuit sereine,

L'action du vent sur les flots produit la tempête, laquelle exprime au figuré les sentiments d'une personne irritée.

4. *La présence des jeunes époux.* — D'après M. WELLS WILLIAMS, « 蘭 *Lan* » est le nom générique de toutes les plantes appartenant à la famille des Orchidées, telles que les *Malaxis*, *Epidendrum*, *Vanda*, etc. Cette dénomination s'applique même par extension à d'autres fleurs remarquables par leur parfum et leur beauté; et cela, soit qu'elles aient pour support des pédoncules spéciaux, soit qu'elles soient insérées alternativement sur le même de manière à former un épi; mais le nom de « 蕙 蘭 *Huê Lan* » est propre à un genre particulier d'orchidée qui croît dans les régions marécageuses et se distingue par la grande quantité de fleurs que supporte son pédoncule floral. Cette dénomination générique s'applique à plusieurs espèces, probablement les *Angræcum*, *Cymbidium*, etc.

5. Litt. : « (Après qu') ils eurent expérimenté — l'amer, — en retour — ce fut plaisant — plus qu' — autrefois. »

6. Litt. : « Pendant qu' — ils se réjouissaient — (quant au) vin — du matin — (et aux) échecs — de midi, »

7. *Le printemps tirait sur sa fin.*

E tình, nàng mới bày tình riêng chung :

1475 «Phận bỏ từ vẹn chữ tình,

«Đổi thay nhàn cá đã hồng dây niên!

«Tin nhà ngày một thâm tin.

«Mặn tình cát lụy, lạt tình tào khương!

1. Litt. : « Craignant — (au sujet de) l'amour, — la jeune femme — enfin — exposa — les affaires — particulières — (et) communes. »

Le poète joue sur le mot « tình » qui présente un sens différent dans chacun des deux hémistiches.

2. Litt. : « (Moi, personne de) la condition — du Bô (humble comme le Bô), — depuis que — j'ai rendu complet — le caractère — « suivre », (depuis que j'ai réalisé, par l'accomplissement régulier du mariage, tout ce qui est compris dans celui des 三從 qui me concerne (從夫 tòng phu — l'obéissance au mari), »

3. Litt. : « (Quant au fait de) changer l'un pour l'autre — le Nhạn — et le poisson, — il y a eu — presque — (le fait de) remplir — (une) année! »

Voici encore une métaphore si étrangère au génie de notre langue qu'il est absolument impossible de la conserver dans la traduction française, sans peine de faire de cette dernière un pathos incompréhensible.

Le Nhạn passe sa vie dans les nuages; le poisson passe la sienne dans l'eau. Ce sont par conséquent deux êtres qui ne peuvent jamais se trouver associés ensemble; et pourtant, par le mariage insolite qui a eu lieu, une vile courtisane a été unie à un jeune homme de la haute société, ce qui constitue un fait aussi extraordinaire que le serait la réunion du poisson qui séjourne humblement au-dessous de la surface des eaux avec le Nhạn qui vole au plus haut des airs.

Le verbe « đổi thay » indique qu'il y a échange de rôles. En élevant à lui le poisson (Túy kiều), le Nhạn (Thích sanh) lui a donné son rang, tandis qu'il s'abaissait lui-même jusqu'à l'infime condition de la courtisane qu'il épousait.

4. Litt. : « Vous êtes salé — (quant à) l'amour — du dolique rampant, — vous êtes fade — (quant à) l'amour — du résidu — et de la balle (des grains)! »

Le « 葛藟 Cút lữ » selon les conjectures les plus fondées, est une liane grimpante appartenant au genre *Dolichos* (famille des *Légumineuses*, tribu des *Papilionacées*). Le Livre des Vers en fait mention à plusieurs reprises:

Inquiète pour leur amour, elle dit ce qu'elle craint tant pour elle que pour tous deux<sup>1</sup>.

« Depuis que, pauvre créature, je vous consacrai mon existence<sup>2</sup>, 1475

« Voilà » dit-elle, « près d'un an que sont réunis deux êtres si peu faits pour vivre ensemble<sup>3</sup>!

« Chaque jour s'écoule sans apporter de nouvelles de votre famille.

« Vous êtes de flamme pour moi, de glace pour votre épouse<sup>4</sup>!

福 樂 葛 南  
履 只 藥 有  
綏 君 纍 樛  
之。子 之。木

.....  
 « Nam hữu cưu mộc;  
 « Cát lữ lỵ chi.  
 « Lạc chỉ quân tử  
 « Phước lý tuy chi! »  
 .....

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.

« Le Dolique grim pant les couvre.

« Nous mettons notre joie en notre auguste maîtresse!

« Que rien ne manque à son bonheur, à sa dignité! »

.....  
 (Sect. 1, liv. 1. Ode 4 樛木.)

.....  
 求 豈 施 莫  
福 弟 于 莫  
不 君 條 葛  
回 子 枚。 纍

.....  
 « Mạc mạc cát lữ,  
 « Thi vu diều mai!  
 « Khỉ đệ quân tử  
 « Cầu phúc bất hội! »



«Nghĩ ra thiệt cũng nên dường!

1480 «Tăm hơi ai kẻ giữ giàng cho ta?

«Trộm nghe kẻ lớn trong nhà

«Ở vào khuôn phép, nói ra mỗi giếng.

«E thay những dạ phi thường!

«Dễ dò rún biển; khôn lường đáy sông!

.....  
 «Luxuriant est le (feuillage du) Dolique grim pant,  
 «qui monte aux branches, aux arbustes!  
 «Le prince, à l'aise et plein de joie  
 «ne cherche point le bonheur dans (les chemins) tortueux!

(Sect. 3, liv. 1. Ode 5 旱麓.)

亦 謂 謂 終 在 綿  
 莫 他 他 遠 河 綿  
 我 人 人 兄 之 葛  
 顧 父。父。弟 游。藥

.....  
 « Miên miên cát lữ  
 « Tại hà chi hủ!  
 « Chung viễn huynh đệ,  
 « Vị tha nhưn phụ!  
 « Vị tha nhưn phụ;  
 « Diệc mạc ngữ cố! »  
 .....

« Les Doliques grimpants étendent de tous côtés leur luxuriante végétation  
 « sur les rives du fleuve Hà!  
 « Pour moi, de mes frères éloigné pour toujours,  
 « j'appelle un étranger « mon père »!  
 « J'appelle un étranger « mon père »;  
 « Mais lui ne me regarde point! »

(Sect. 1, liv. 6. Ode 7 葛藟.)

L'ode d'où est tiré ce dernier passage porte le nom de la plante même qui nous occupe.

« S'il lui venait quelque doute, il serait vraiment fondé !!

« Qui pourra nous prémunir (contre l'effet) de ses soupçons ??

1480

« Je me suis informée sous main, et je sais que la reine de votre logis

« mène une conduite réglée, que sa parole est sage et sévère<sup>3</sup>.

« Ces cœurs extraordinaires sont grandement à redouter!

« Sonder le fond de la mer est aisé; (mais) il est difficile de mesurer  
» (ce que contient) le lit d'un fleuve!

Quant à ce qui concerne l'expression « 糟糠 *Tào khuông* », j'en ai donné l'explication dans ma traduction du *Lục Vân Tiên* (voir la note sous le vers 408).

1. Litt. : « . . . véritablement — tout aussi bien — cela deviendra — la vraisemblance! »

La conjonction « *dương* — comme » devient substantif par position.

2. Litt. : « (Quant aux) bulles d'air — (et aux) émanations, — qui — sera celui qui — préservera — à — nous ? »

Lorsque l'on voit sur l'eau s'élever des bulles d'air, on sait qu'au fond de la rivière se trouve quelque poisson. Lorsqu'on perçoit une odeur, on sait que l'objet qui la répand n'est pas loin; d'où l'expression « *tâm hơi* — les bulles d'air et l'exhalaison », qui se rapproche singulièrement de notre locution familière « avoir vent de quelque chose. »

« *Ké* — celui qui », devient sous l'influence de « *ai?* — *qui?* » un véritable verbe : « être celui qui . . . ». — La préposition « *cho* », placée entre un verbe ordinairement actif et son régime, indique que l'action, le fait qu'exprime ce verbe a lieu pour le bénéfice, pour l'utilité de quelqu'un. Elle donne au verbe qui en est affecté une grande analogie avec ces verbes actifs de la langue espagnole qui sont suivis de la préposition « *à* » lorsque l'action qu'ils expriment concerne une personne (*matar à un hombre* — tuer un homme). Il ne faudrait pas cependant pousser l'analogie trop loin; car en espagnol c'est la nature de l'être dont le nom forme le régime direct du verbe qui entraîne l'addition de la proposition « *à* », et non, comme en annamite, l'idée d'un avantage ou d'un service rendu.

3. Litt. : « en se comportant — entre dans — la règle, — en parlant — sort dans — la loi. »

Les particules opposées « *vào* » et « *ra* » ont ici pour rôle essentiel d'accen-tuer le parallélisme entre les verbes « *đ* » et « *nói* », et d'exprimer la concor-dance qui existe entre la conduite et les paroles de la personne en question.

- 1485 «Mà ta trót một năm rông  
 «Thế nào cũng chẳng giấu giung được nào!  
 «Bấy giờ chưa tỏ âm hao;  
 «Hoặc là trong có làm sao chẳng là!  
 «Xin chàng liệu kịp lại nhà,
- 1490 «Trước là đẹp ý, sau ta biết tình!  
 «Đêm ngày giữ mực giấu quanh,  
 «Rày lẫn, mai lừa, như hình chứa thông!»  
 Nghe lời khuyên dỗ thong dong,  
 Định lòng *Sanh* mới quyết tình hồi trang.
- 1495 Rạng ra gửi đến thung đàn;  
*Thúc ông* cũng vội giục chàng ninh gia.  
 Tiễn đưa một chén quan hà.

1. Litt. : « *D'une manière — quelle qu'elle soit, — tout aussi bien — ne pas — dissimuler — nous pourrons! — Quel (moyen aurions nous de le faire?)* »

Le mot « *nào — quel?* » joue à la fin du vers un rôle tout à fait semblable à celui que remplit le mot « *đâu — où?* », lorsqu'il est placé de même (voy. ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 296, en note). Pour en bien saisir la valeur, il faut développer le sens de la manière que je fais ici.

2. Litt. : « *Peut-être que — là dedans — il y a — comment que ce soit (une chose quelconque), — ou ne pas — cela est!* »

3. Litt. : « *. . . . vous gardez — (une) règle, — vous cachez — autour;* »

4. Les deux monosyllabes qui composent régulièrement le verbe « *lẩn lừa — tergiverser* » sont dissociés, et chacun d'eux est joint à un adverbe spécial.

5. Litt. : « *(En qualité de) présent fait à l'occasion du départ, — il donna — une tasse — de postes de frontière — (et de) fleuves.* »

« Pour nous, tout le long de l'année 1485

« nous ne pourrions, quelques soient nos efforts, dissimuler (notre  
 » liaison) <sup>1</sup>!

« Elle n'a pas encore donné de ses nouvelles,

« et je crains qu'il n'y ait là dessous quelque chose <sup>2</sup>!

« Pensez, je vous en prie, à vous rendre au plus vite en votre demeure,

« d'abord pour plaire à votre femme, puis pour savoir ce qui en est! 1490

« Car nuit et jour vous suivez une règle tracée, vous me célez mille  
 » choses <sup>3</sup>;

« vous hésitez le matin, vous tergiversez le soir, comme un homme  
 » qui n'est point fixé <sup>4</sup>! »

En entendant ces avis que (la jeune femme) à cœur ouvert lui donnait,  
*Sanh*, se décidant, prit le parti de retourner dans sa maison.

Il alla le lendemain en faire part à son père. 1495

*Thúc ông*, lui aussi, le pressa de rejoindre sa famille,

et fit au voyageur son présent de départ <sup>5</sup>.

Le caractère « 關 *quan* » signifie entre autres choses un poste établi au point où l'on passe la frontière. Comme cette dernière est souvent formée par les crêtes d'une chaîne de *montagnes*, on l'emploie ici dans ce dernier sens.

Lorsqu'une personne fait un long voyage, il lui arrive le plus souvent d'avoir à franchir des montagnes, à traverser des rivières ou à naviguer sur leurs eaux. C'est pour cela que les mots « *montagnes et fleuves* » ont été adoptés pour former une expression métaphorique qui est synonyme de « *voyage* », et qu'une « *tasse de montagnes et de fleuves* » serait la tasse de vin que boit le voyageur au moment de se mettre en route (ce que nous appelons le « *coup de l'étrier* »); mais cette manière de parler exprime en réalité le festin d'adieu qu'en Chine les parents et les amis sont dans la coutume d'offrir aux voyageurs, généralement après les avoir accompagnés jusqu'à une certaine distance.



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.  
IMPRIMERIE DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.





**VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.  
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.**





## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

### CHINOIS.

I. — Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. 1869.

II. — 三字經 Tam tữ kinh (Sân tszê king) ou le Livre des phrases de trois caractères, avec le grand commentaire de Vương tân thăng. — Texte, transcription annamite et chinoise, explication littérale et traduction complètes. (*Publication de l'École des langues orientales vivantes.*) 1882.

#### *En préparation :*

I. — 十六國疆域志 Chí lêu koué kiang yâ tchí. — *Géographie historique des Seize royaumes. (Années 302—433 de l'ère chrétienne.)*

II. — 明心寶鑑 Ming sin páo kiên. Ouvrage philosophique. (Ces deux ouvrages chinois n'ont pas encore été traduits.)

### ANNAMITE.

I. — Discours prononcé à l'ouverture du cours de Cochinchinois à l'École annexe de la Sorbonne. 1869.

II. — Les six intonations chez les Annamites. 1869.

III. — Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec celui des intonations annamites. Imprimerie nationale. 1869.

IV. — Huit contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques sur la conversation et la construction des phrases, par P. Trương vinh ký, transcrits en caractères figuratifs par A. E. des Michels. 1869.

V. — Dialogues cochinchinois, publiés en 1838 sous la direction de M<sup>sr</sup> Taberd, évêque d'Isauropolis, expliqués littéralement en français, en anglais et en latin avec étude philologique par A. E. des Michels. 1871.

VI. — Chrestomathie cochinchinoise. Recueil de textes annamites publiés, traduits pour la première fois, et transcrits en caractères figuratifs. 1872. (Premier fascicule.)

VII. — Chữ nôm annam. Petit dictionnaire pratique à l'usage du cours d'annamite. 1877.

VIII. — Lục vân tiên. Poème populaire. Texte en chữ nôm, transcription en caractères latins, traduction et notes. (*Publication de l'École des langues orientales vivantes.*) 1883.

#### *Entièrement terminé et prêt à mettre sous presse :*

Les Chuyên đời xưa. — *Contes plaisants annamites*, traduits en entier pour la première fois.

#### *En préparation :*

Les poèmes de l'Annam :

3. — Le Đại năm quốc sử diễn ca.

4. — Le Thạch sanh Lý thông thơ — transcrit en caractères latins pour la première fois.

Ces deux derniers ouvrages sont également traduits pour la première fois.

# PUBLICATIONS

DE

COLLEGE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

---

II<sup>E</sup> SÉRIE — VOLUME XV

---

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

---



LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYÊN

PUBLIÉ, ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

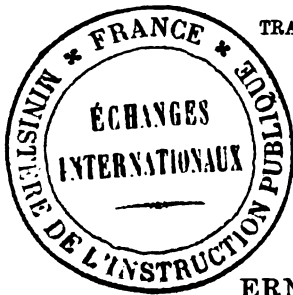
PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME II, PREMIÈRE PARTIE

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES



PARIS

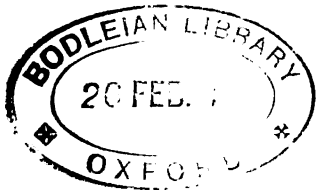
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

26, RUE BONAPARTE 26,

1885.



金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYỆN

POÈME ANNAMITE.

---

## KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN.

Xuân đình thoát đã, dạo ra cao đình.

Sông Tấn một dải xanh xanh

1500 Lôi thôi bờ liễu. Mấy nhành dương quan?

Cầm tay, dài thở, vắn than!

Chia phui ngừng chén; hiệp tan nghẹn lời.

Nàng rằng : « Non nước xa khơi!

1. Litt. : «(Lorsque — ce qui concernait) — du Xuân le đình — aussitôt — eut été (fut terminé), — il se rendit à — de se lamenter — le đình.»

Le đình est un grand bâtiment carré qui sert de lieu de réunion aux notables des communes annamites. Cet édifice, toujours en assez mauvais état, est le plus souvent la pagode du génie protecteur du village. Il sert, d'ailleurs, au besoin de théâtre, et même d'abri temporaire pour les voyageurs de marque. C'est dans cette dernière acception qu'il faut entendre ce que le poète en dit ici.

Il y a dans ce vers un jeu de mots chinois qui est absolument intraduisible en français. *Thúc ông* est logé dans l'intérieur du « Đình »; c'est pourquoi le poète appelle cet édifice «椿亭 Xuân đình — le Đình du Xuân (appellation poétique du père)». Après y être entré pour lui faire ses adieux, le jeune homme se rend dans la cour d'où il doit partir pour commencer son voyage:

# KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN.

*Sanh* eut quitté son père, il se rendit au *đình* où allait avoir  
cruelle séparation <sup>1</sup>.

) l'immense ruban azuré du fleuve *Tân*,

in (qu'il va suivre) est bordé de saules aux branches non- 1500  
tes, interminable ligne de verdoyants rameaux <sup>2</sup>!

la main (de *Kiêu*); il soupire, et soupire encore <sup>3</sup>!

grin de) la séparation glace la tasse (dans leur main); les  
s d'adieu s'arrêtent dans leur gorge <sup>4</sup>.

blez au loin! <sup>5</sup> dit la jeune femme.

e c'est là qu'il prendra congé de *Kiêu*, laquelle va gémir de ce  
ette autre partie du *Đình* reçoit dans le vers le nom de « 皇亭  
— le *đình* des lamentations ».

t. : « Est nonchalant — (quant aux) bords — de saules. — Combien  
anches — de verdure immense!

t. : « . . . . longuement — il soupire, — courtement — il soupire! »

t. : « La séparation — glace — la tasse; — la réunion — qui se dissout  
e dans leur gorge — les paroles. »

t. : « Les montagnes — et les eaux (que vous allez franchir) — sont  
— comme la haute mer! »

stantif « *Khoi* — la haute mer » devient par position un adverbe  
re.



«Sao cho trong ấm, thì ngoài mới êm!

1505 «Dễ lòn chỉ thăm trôn kim?

«Làm chi bưng mắt bắt chim khó lòng?

«Đòi ta chút ngãi đèo bông,

«Đến nhà, trước liệu nói sòng cho minh!

«Dầu khi mưa gió, bất bình,

1510 «Lớn đành oai lớn, tôi đành phận tôi!

«Hơn đều giấu ngược giấu xuôi,

«Lại mang những việc tày trời đến sau!

«Thương nhau; xin nhớ lời nhau!

1. Litt. : «(Si) comment (que ce soit) — vous donnez à — le dedans — (la faculté d'être dans une douce chaleur, — alors — le dehors — enfin — sera à son aise!»

«Le dedans», c'est l'épouse de premier rang; «le dehors», c'est la concubine. Cette dernière fait comprendre par là qu'elle ne se préoccupe que d'une seule chose, la paix qu'elle veut voir régner dans le ménage de celui qu'elle aime. Lorsqu'on ressent une chaleur modérée (*ấm*), on se trouve à son aise (*êm*). C'est comme si Kiêu disait au jeune homme : «La chaleur que vous procurerez à votre épouse me réchauffera moi-même». On connaît la célèbre phrase de Madame de Sévigné : «J'ai mal à son cœur!» Le poète ministre de la cour de Gia long s'est rencontré avec la grande dame bel esprit de la cour de Louis XIV.

Ce vers est un exemple frappant de l'influence qu'exerce en annamite la position sur le sens des caractères. On voit, en effet, que quatre mots sur huit (*sao, cho, trong, ngoài*) y prennent une valeur grammaticale toute différente de celle qu'ils ont ordinairement, et cela par suite de la position qu'ils occupent soit réciproquement, soit par rapport aux autres monosyllabes du vers.

2. «Dễ» est pour «*Há dễ?* — Comment serait-il facile? (Il n'est nullement facile!)»

- « Pourvu qu'au dedans tout soit bien <sup>1</sup>, au dehors on sera satisfait!
- « Il est malaisé de passer un fil rouge à travers le chas d'une aiguille <sup>2</sup>! 1505
- « Qu'aviez-vous besoin de vous créer des embarras, en allant, à l'insu  
 » de votre épouse, à la recherche d'autres amours <sup>3</sup>?
- « Si entre nous deux règne quelque affection,
- « Dès que vous serez dans votre demeure, risquez d'abord <sup>4</sup> quelques  
 » paroles claires!
- « Que s'il survient une tempête <sup>5</sup>
- « et que celle qui commande fasse sentir son autorité, moi j'agirai <sup>1510</sup>  
 » suivant ma condition.
- « Cela vaut mieux que de dissimuler ici, de dissimuler là <sup>6</sup>,
- « et d'accumuler sur notre tête une montagne de malheurs <sup>7</sup>!
- « Nous nous aimons! Je retiendrai ce que nous nous sommes dit!

Cette figure signifie : « *Il vous sera difficile de persuader à votre épouse de faire votre volonté à mon égard. De même que celui qui veut enfiler une aiguille doit s'y reprendre plusieurs fois, de même il vous faudra faire bien des tentatives avant de réussir!* »

3. Litt. : « *(Pour) faire — quoi, — en couvrant — les yeux — (et) en prenant — l'oiseau, — avoir des difficultés — quant au cœur?* »

« Prendre un oiseau à l'insu de son maître en couvrant les yeux de ce dernier (pour qu'il ne voie pas le larcin) », signifie « faire une chose quelconque à l'insu de la personne intéressée à s'y opposer, en usant de ruse pour que cette dernière ne s'aperçoive de rien ». Cette locution cochinchinoise ne saurait être conservée en français. N'ayant pas cours dans notre langue, elle y amènerait de l'obscurité.

4. « *Nói sòng* » signifie proprement « *sonder le terrain* ».

5. Litt. : « *Si — il y a une fois — de pluie — et de vent, — (et que) ne pas — on soit en paix,* »

Sous l'influence de « *dâu* », le mot « *khi* — quand » ou « *fois* » forme, avec ses compléments « *mua* » et « *gió* », une expression verbale impersonnelle.

6. Litt. : « *. . . . . cacher — contre le courant — (et) cacher — suivant le courant.* »

7. Litt. : « *. . . . . des affaires — égales — au ciel . . . . .* »

«Năm chầy, cũng chẳng đi đâu mà chầy!

1515 «Chén đưa nhớ bữa hôm nay!

«Chén mừng xin đợi đêm này năm sau!»

Người lên ngựa, kẻ chia bào;

Rừng phong thu đã nhuộm màu quan san.

Dặm hồng bụi cuốn chinh an;

1520 Trông người, đã khuất mấy ngàn cây xanh!

Người về chích bóng năm canh;

Kẻ đi muôn dặm, một mình pha phui!

Vầng trăng ai rẽ làm đôi,

Nửa in gối chiếc, nửa soi dặm trường?

1. Litt. : « *Les années — deviennent tard; — (mais nous,) tout aussi bien — ne pas — nous allons — où (que ce soit) — pour que — ce soit tard!* »

« *Chầy* » est un adverbe qui signifie « *tard* »; mais par la position qu'il occupe à l'égard des autres mots, il se transforme en verbe, et signifie « *devenir tard* », c'est-à-dire « *passer* » en ce qui concerne les années, et « *ne plus être à temps* » en ce qui concerne les personnes.

2. Litt. : « *(Il y a une) personne — (qui) monte sur — le cheval, — (il y a) celle qui — est séparée — (en tant que) collet.* »

Le mari et la femme sont comparés poétiquement à un vêtement et à son collet; d'où il suit que, pour exprimer la séparation des époux, l'on dit souvent, comme ici, que le collet est séparé du vêtement auquel il était uni.

3. Litt. : « *La forêt — des érables — d'automne — a teint — la couleur — des passages — de montagnes (les passages des montagnes présentent une teinte automnale produite par la forêt d'érables qui les couvre).* »

Il ne faut pas prendre à la lettre l'expression « *quan san — les passages des montagnes* ». L'auteur l'emploie ici pour exprimer l'effet que produit le paysage vu de très loin. L'origine de cette singulière manière de parler se

« Les jours passent, mais nous, nous restons! nous serons toujours à  
» temps <sup>1</sup>!

« Prenez cette tasse-ci pour vous souvenir du jour présent! 1515

« Pour boire celle (du retour) je vous attends l'an prochain à pareille  
» nuit! »

Il monte à cheval et l'on se sépare <sup>2</sup>.

A perte de vue <sup>3</sup> s'étend la forêt d'érables revêtue de sa parure  
automnale.

La poussière du chemin tournoie et couvre la selle.

Il cherche à la voir (encore); mais des milliers d'arbres la dissimulent 1520  
à ses yeux.

(Pour elle) elle retourne dans sa demeure, et toute la nuit elle reste  
seule.

Lui va, et, seul (aussi), tristement il parcourt l'immense étendue!

Qui a donc ainsi en deux partagé l'orbe de la lune,

qu'une moitié s'imprime dans l'oreiller solitaire, tandis que l'autre  
illumine la longue route <sup>4</sup>?

trouve dans ce fait que les lieux habités sont généralement dans la plaine; d'où il suit que les défilés, qui, se trouvant au point de jonction des deux déclivités, sont à une grande distance du pied de la montagne, ne peuvent être vus que de très loin.

Le nom de « 楓 Phong » est donné en Chine à plusieurs sortes d'érable, et aussi, mais à tort, à quelques autres espèces botaniques.

On sait que la feuille des érables prend à l'automne une teinte pourpre. Cette particularité a fait donner à cette espèce le nom chinois de « 丹楓 Don phong ». En parlant d'une forêt d'érables d'automne (tels qu'ils sont à l'automne), le poète veut donc indiquer que les arbres qui composent cette forêt sont revêtus de feuilles rouges; ce qui fait que les montagnes qu'elle couvre, vues de la plaine, semblent teintes de cette couleur.

4. L'auteur assimile à l'orbe de la lune les visages des époux réunis; et maintenant qu'ils sont séparés, il en conclut poétiquement que cet orbe a été divisé en deux parties égales, dont l'une va par les chemins, tandis que l'autre repose solitairement sur l'oreiller de la chambre nuptiale.

1525 Kể chi những nỗi dọc đường?

Phòng trong lại nỗi chủ trương ở nhà!

Vốn dòng họ *Hoạn* danh gia;

Con quan lại bộ, gọi là *Hoạn* thơ.

Duyên *Đặng* thuận nẻo gió đưa;

1530 Cùng chàng kết tóc xe tơ những ngày.

Ở ăn, thì nết cũng hay;

Nói đều ràng buộc thì tay cũng già.

1. Litt. : « J'énumérerais — (pour) quoi — les circonstances — de le long du — chemin? »

2. Litt. : « Dans la chambre — à son tour — surgit — celle qui dirige — à la maison! »

3. Litt. : « (Sa) destinée — de *Đặng* — (par un) favorable — sentier — le vent — poussait. »

Pour comprendre ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, il faut se reporter à ce passage du traité chinois intitulé « 明心寶鑑 *Minh tâm bảo giám* — Le miroir précieux des cœurs éclairés » :

« 得一日過一日、得一時過一時。緊行慢行、前程只有許多路。時來風送滕王閣。

*Đắc nhật nhật, quá nhật nhật; đắc nhất thì, quá nhất thì. Cần hành mạn hành, tiến trình chỉ hữu hĩa đa lộ. Thì lai phong tống Đằng vương các.* — Quand on a un jour, on passe un jour (on met à profit ce jour). Quand on a une heure, on passe une heure (on met à profit cette heure). Qu'on aille vite ou qu'on aille lentement, plusieurs voies nous mènent au degré d'élévation auquel il nous est donné de parvenir. Lorsque le temps en est venu, le vent nous transporte au palais de *Đặng vương* ».

Le commentaire qui suit donne la clef de ces paroles énigmatiques. Je le traduis textuellement.

« Sous les 唐 *Đàng*, 王勃 *Vương Bột*, surnommé 子安 *Tử An*, était, dès l'âge de six ans, habile aux exercices littéraires. A douze, il alla visiter son père; (mais) il n'avait pas de cheval. Comme il était parvenu à sept cents *lis* de 南昌 *Nam xuong*, il rêva que l'Esprit des eaux

on raconter toutes les péripéties du voyage <sup>1</sup>? 1525

ène va paraître la maîtresse du logis <sup>2</sup>!

artenait à l'illustre maison des *Hoan* <sup>3</sup>;

file d'un ministre, et son nom était *Hoan thor*.

n avait été heureuse,

à ce jour elle avait vécu en compagnie de son époux <sup>4</sup>. 1530

t de mœurs vertueuses

adait à merveille à prévenir les infidélités <sup>5</sup>.

it sur les ailes du vent, et qu'en une seule nuit il atteignait  
e son voyage); qu'il assistait à un festin donné par le *Du*  
éral mandchou) et composait une pièce de vers dans le palais  
王 *Đàng vương*. (Cette aventure) le rendit plus célèbre encore.

寶鑑 Liv. 1, p. 9 recto.)

勃 *Vương Bật* était un poète des plus remarquables qui florissait  
ne de l'empereur 高宗 *Cao tông*. Sa réputation était universelle,  
ce profonde faisait affluer les disciples à l'école qu'il avait ouverte.  
usement, sa vie fut courte; car, à peine âgé de vingt huit ans, il  
mort dans les eaux d'une rivière qu'il tentait de traverser.

re cadet de *Vương Bật* était le lettré 王劭 *Vương Triệu* de  
*Long môn*, connu par une histoire de la dynastie des 隨 *Tuy*.

: « Avec — le jeune homme — elle avait joint — les chevelures —  
la soie — tous les jours. »

ots «*se se*» renferment une allusion à la coutume où sont à la  
nouveaux mariés de mêler à leur tresse quelques brins de soie

: « (Si l'on) parle — de la chose — de lier, — eh bien! — (sa)  
out aussi bien — était vieille. »

rier trop jeune manque d'expérience; mais a mesure qu'il vieillit  
de l'habileté. C'est pour cela que le mot «*giù — vieux*» se prend  
ans un style un peu familier comme synonyme d'*habile* et même  
ur, d'*excellent*.

Từ nghe vườn mới thêm hoa,

Miệng người đã lẩm, tin nhà thì không.

1535 Lửa tâm càng giập, càng nống.

Giận người đen bạc ra lòng trắng hoa.

« Ví bằng thú thiết cùng ta,

« Cũng dung kẻ dưới; mới là đường trên!

« Đại chi chẳng giữ lấy nên?

1540 « Tết gì mà chác tiếng ghen vào mình?

« Lại còn bùng bít giầu quanh!

« Làm chi những thói trẻ ranh nực cười?

« Tính rằng : « Cách mặt khuất lời! »

« Giầu ta, ta cũng liệu bài giầu cho!

1. Que son mari avait pris une seconde femme.

2. Le mot « lẩm » qui n'est d'ordinaire qu'une simple marque de superlatif, est transformé par la particule du passé « đã » en un verbe qualificatif qu'il faudrait, si la langue française le permettait, traduire par « être très », et qui équivalait ici, étant donnée la nature du sujet, à « être très actives » ou « très nombreuses ». — « Tin nhà » ne signifie pas dans ce passage « des nouvelles de la famille », mais bien « des nouvelles arrivant à l'intérieur ». Ce sens est indiqué par l'opposition qui existe entre ces deux mots et « miêng người — les langues des hommes (des étrangers) »; opposition que fait nettement ressortir le parfait parallélisme qui existe entre les deux expressions.

3. Litt. : « Elle était irritée contre — l'homme — ingrat — (qui) produisait au dehors — un cœur — de lune — et de fleurs (les sentiments d'un libertin). »

4. Litt. : « Tout aussi bien — j'aurais montré de l'indulgence pour — celle qui — est au dessous (de moi); — alors — c'eût été — la voie — (d'une personne) placée au-dessus! »

« Trén » est ici un participe, comme le montre le parallélisme dans lequel

Depuis qu'elle avait entendu dire qu'au jardin l'on venait d'ajouter une fleur<sup>1</sup>,

les langues du dehors n'avaient point chômé; mais au dedans elle était sans nouvelles<sup>2</sup>.

Plus on étouffe le feu qui consume le cœur et plus il devient ardent. 1535

Elle s'irritait contre l'ingrat qui cherchait des amours étrangères<sup>3</sup>.

«S'il m'eût tout avoué», disait-elle,

«Je me fusse montrée digne de mon rang en marquant quelque  
» indulgence envers une inférieure<sup>4</sup>.

«Aurai-je cette folie de renoncer à la haute main<sup>5</sup>?

«Irai-je, (d'autre part), me faire un renom de femme jalouse<sup>6</sup>? 1540

«Dissimulons toujours! Gardons-nous de rien laisser voir<sup>7</sup>!

«Pourquoi me livrerais-je à des agissements ridicules et enfantins?

«Il se figure qu'il est bien loin de moi, que je n'ai point de ses  
» nouvelles<sup>8</sup>!

«Puisqu'il me joue, je verrai à le jouer pareillement!

il se trouve avec «*duoi*», préposition dans laquelle le pronom relatif «*ké*» qui la précède ne permet pas de méconnaître un rôle semblable. Il ne faudrait donc pas traduire «*duoi trèn*» par «*la voie (la règle de conduite) supérieure*», mais bien par «*la voie de ceux (que doivent suivre ceux) qui sont placés au-dessus (des autres)*».

5. Litt. : «*Je serais sotte — (pour) quoi — de ne pas — conserver pour moi-même — les fondations?*»

Le poète appelle «*nên — fondations*» le gouvernement du ménage parceque, de même que la maison matérielle repose sur le soubassement, de même tout, dans l'intérieur, dépend de la direction.

6. Litt. : «*Il y a de bon — quoi — pour — acheter — (le fait que) la réputation — de jalousie — entre dans — moi-même?*»

7. Litt. : «*De nouveau — encore — fermons hermétiquement — (et) cachons — autour!*»

8. Litt. : «*Il calcule — disant : — «Je suis éloigné — (quant au visage) — (et) je suis caché — (quant aux) paroles!»*



1545 «Lo chi việc ấy mà lo?

«Kiến trong miệng chén có bò đi đâu?

«Làm cho nhìn chẳng được nhau!

«Làm cho dày đoạ, cắt đầu chẳng lên!

«Làm cho trông thấy nhãn tiên,

1550 «Cho người tham ván bán thuyền biết tay!»

Trong lòng kín chẳng ai hay;

Ngoài tai, để mặc gió bay mái ngoài.

Tuần sau, bỗng có hai người

Mách tin; ý cũng liệu bài tấn công.

1555 Tiểu thơ nổi giận đùng đùng!

Góm thay! «Thêu dệt ra lòng trêu người!

«Lang quân nào phải như ai?

«Đều nầy hẳn bởi những người thị phi!»

1. Elle retombera toujours dans la tasse. — Ils sont entre mes mains!

2. Litt. : « . . . devant les yeux. »

3. Litt. : « Pour que — l'homme — (qui,) étant avide de — planches, — vend — (sa) barque — connaisse — (ma) main! »

La métaphore que contient ce vers présente une grande analogie avec le dicton français « donner un bœuf pour avoir un œuf ».

4. Litt. : « En dehors de — ses oreilles — elle laissait — au gré du — vent — de rôler sur — les toits — extérieurs. »

Le mot « ngoài » occupé dans ce vers deux positions qui lui donnent deux valeurs grammaticales bien différentes.

bon me créer tant de souci de cette affaire? 1545

armi, dans une tasse, a beau courir! où irait-elle!?

agir de façon qu'ils ne puissent se reconnaître!

la maltraiter au point qu'elle n'ose relever le front!

erai se regarder en face?

e l'époux qui m'a sacrifié à une créature de rien sache ce 1550  
je suis capable<sup>3</sup>!

erma son secret dans son cœur sans le révéler à personne,

nt l'oreille à la rumeur publique, elle lui laissait prendre à  
leur un libre essor<sup>4</sup>.

maine suivante, survinrent tout à coup deux hommes

se faire valoir, lui révélèrent la nouvelle<sup>5</sup>.

dame entra dans une terrible colère! 1555

horreur!» s'écria-t-elle. «Ce sont là des histoires forgées pour  
er mon dépit<sup>6</sup>!

vous donc que mon époux<sup>7</sup> soit comme les autres hommes?

certainement une invention de médisants désireux de semer  
ecorde<sup>8</sup>!

: « Révélèrent — la nouvelle; — (leur) intention — tout aussi bien  
)aviser à — un moyen — de mettre en avant — (leurs) mérites. »

: « C'est horrible — combien! — C'est brodé — et tissé — (pour)  
l'extérieur — un cœur — de vexer! »

: « Le prince distingué. » C'est l'expression dont se servent les  
la bonne société lorsqu'elles parlent de leur mari.

: « . . . . . proviennent de — personnes — de oui — et de

es discussions, les uns disent «oui!» et les autres «non!»; les  
nnent le «pour», et les autres soutiennent le «contre». De là vient

Vội vàng làm dữ, ra uy;

1560 Đưa thì : « vả miệng! » đưa thì : « bẻ răng! »

Trong ngoài kín mít như bưng.

Nào ai còn dám nói năng một lời?

Buồng thêu khuya sớm thành thoi,

Ra vào một mực; nói cười như không.

1565 Đêm ngày lòng nhũn dạn lòng.

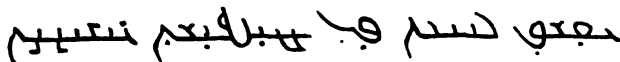
*Sanh* đà về đến lâu hồng; xuống yên.

Lời tan hiệp, nổi hàn huyên;

Chữ *trình* càng mạn, chữ *duyên* càng nông.

Tẩy trần vui chén thông dong;

l'expression « *một người thị phi* » employée pour désigner une personne qui « *sème la zizanie* ». Les Mandchoux disent absolument dans le même sens :



Ces mots signifient aussi « *un médisant* ». On dit en chinois « 說人是非 *Thuyết nhơn thị phi* » pour « *médire de quelqu'un* ». L'auteur a probablement choisi à dessein cette expression à cause du double sens qu'elle présente.

1. Litt. : « *A la hâte, — faisant — la cruelle — (et) produisant au dehors — de la majesté,* »

2. Litt. : « *Au dedans — (et) au dehors — il y avait (le fait d'être) absolument secret — comme — (un vase) hermétiquement fermé.* »

3. Litt. : « *Elle sortait — (et) entraît — conformément à une même — règle (de la même manière); — elle parlait — et riait — comme s' — il n'y avait rien.* »

« *Không* », négation marquant le vide, la non-existence, devient ici verbe impersonnel par position.

Puis soudain, prenant un ton dur et altier <sup>1</sup>,

elle menaçait de souffleter l'un et de briser les dents de l'autre. 1560

Au dedans comme au dehors les bouches n'eurent garde de s'ouvrir <sup>2</sup>.

Qui eût encore osé hasarder un seul mot?

D'un air dégagé, matin et soir, dans sa chambre

elle allait et venait, gardant la même allure <sup>3</sup>, parlant et riant comme si de rien n'était.

Pendant que nuit et jour elle ourdissait sa trame <sup>4</sup>, 1565

voilà que *Sanh*, de retour <sup>5</sup>, descendit de son cheval.

Les questions dont ils s'accablèrent sur l'absence, sur le retour, sur l'état de leur santé <sup>6</sup>,

ravivèrent leur affection <sup>7</sup> et rendirent leur amour plus ardent.

Le festin du retour <sup>8</sup> fut gai; avec abandon les tasses (circulèrent);

4. Litt. : « (Pendant que) — nuit — (et) jour — (son) cœur (ne faisait) absolument que — faire des recommandations à — (son) cœur, »

5. Litt. : « *Sanh* — était, — revenant, — arrivé au — pavillon-rouge. »

L'adjectif « *hông* — rouge » appliqué à la maison de *Thúc sanh* n'indique pas absolument que cet édifice était peint en rouge. C'est une épithète honorifique, choisie par l'auteur parce que le rouge est réputé la couleur heureuse et noble par excellence; ce qui fait qu'on l'affecte, soit aux objets auxquels on désire attacher un heureux présage, comme, par exemple, la chaise à porteurs qui sert dans les mariages à conduire la fiancée à la maison de son époux, soit à ceux qui sont à l'usage des fonctionnaires de rang élevé, comme les globules des hauts mandarins, les sceaux, etc.

6. Litt. : « (Par) les paroles — de se séparer — et de se réunir, — (par) les circonstances — de froid — (et) de chaud, »

7. « Le caractère « affection » — de plus en plus — fut salé, — le caractère — « amour » — de plus en plus fut ardent. »

8. L'expression chinoise « 洗塵 *Tây trăn* », litt. : « laver la poussière », désigne le festin que l'on a coutume d'offrir aux amis et aux parents voyageurs à l'occasion de leur retour.

1570 Nỗi lòng, ai ở trong lòng mà ra?

Chàng vẽ xem ý tứ nhà;

Sự mình cũng lặp lán la giải bày.

Mấy phen cười tỉnh, nói say?

Tóc tơ chẳng động mảy may sự tỉnh.

1575 Nghĩ ra bưng kín miệng bình!

Nào ai có khẩu mà mình đã xưng?

Những là e ấp dùng dằng;

Rút dây sợ nữa động rùng, lại thôi!

Có khi vui truyện, mua cười.

1580 «Tiểu thơ lại nghĩ những đều đầu đầu?»

Rằng : «Trong ngọc đá vàng thau,

1. Litt. : « (Quant aux) circonstances — de (son) cœur, — qui — se trouvait — dans — (son) cœur — et — (en) sortait (qui sortait de son cœur)? »

2. Litt. : « L'intention de la maison. »

3. Litt. : « L'affaire — de lui-même — tout aussi bien — il couvrit de terre; — s'avançant peu à peu — il déliait — et arrangeait. »

4. Litt. : « Combien de — fois — elle riait — à la manière de quelqu'un qui revient à soi, — (et) parlait — (à la manière d'une personne) icre! »

Le verbe « tỉnh — revenir à soi » et l'adjectif « say — icre » empruntent tous deux à leur position une valeur identique, et forment deux adverbies de manière.

5. Litt. : « (Quant à un) cheveu — (ou à un) fil de soie, — ne pas — elle mouvait — une minime partie — de l'affaire! »

6. Litt. : « Elle — ressortait (devenait) — fermée — hermétiquement — (quant à) l'orifice — du vase! »

(mais) de qui donc en son cœur était-elle préoccupée ? 1570

Ayant vu dès son retour quelle était la pensée de sa femme<sup>2</sup>,

il laissa de côté sa propre affaire et s'efforça de la rasséréner<sup>3</sup>.

Souvent elle riait avec froideur, puis elle prononçait des mots incohérents<sup>4</sup>;

(mais) de ce qui l'occupait elle ne touchait pas un mot<sup>5</sup>.

Elle restait impénétrable<sup>6</sup>! 1575

Aucun genre de torture n'eût pu la faire parler<sup>7</sup>!

Elle laissait traîner l'affaire en longueur,

de peur qu'en tirant sur une seule liane, toute la forêt ne s'ébranlât et que tout ne fût perdu<sup>8</sup>!

Parfois elle semblait goûter les plaisanteries et riait d'un rire emprunté<sup>9</sup>.

« A quoi pensez-vous donc encore, ô ma noble épouse ? » (dit *Sanh*). 1580

« Pour les choses importantes aussi bien que pour les futiles<sup>10</sup>,

Le poète compare *Hoàn thờ* à un vase hermétiquement clos, et son secret au liquide qu'il contient.

7. Litt. : « Est-ce que — qui (que ce fût) — aurait eu — (le fait de la) mettre à la question — pour qu' — elle — eût avoué ? »

8. On dit en français : « Trop tendre la corde ».

9. Litt. : « Il y avait — des fois (que), — s'égayant des — contes (que lui faisait son mari,) — elle achetait — le rire. »

10. Litt. : « . . . . . Dans — les pierres précieuses — (et) les pierres (communes), — l'or — (et) le cuivre, »

Les pierres précieuses et l'or sont des choses de prix à l'acquisition et à la conservation desquelles on s'attache. L'on néglige au contraire la pierre ordinaire et le cuivre qui sont des matières de peu de valeur. Aussi les premiers représentent-ils métaphoriquement les affaires de haute importance, et les seconds celles qui n'offrent point d'intérêt.

«Mười phần ta đã tin nhau cả mười.

«Khen cho những miệng đông dài,

1585 «Bướm ong lại đặt những đều nợ kia!

«Thiếp dấu bụng chẳng hay suy,

«Đã dơ bụng nghĩ, lại bia miệng cười!»

Thấy lời thủng thính như chơi,

Thuận lời, chàng cũng nói xuôi đờ đờ:

1590 «Những là cười phần cợt son,

«Đèn khuya chong bóng trắng tròn sánh vai!»

1. Litt. : «(Sur) dix — parties — nous — avons eu confiance en — l'un l'autre — (quant à) la totalité des — dix.»

2. Litt. : «Je loue — à (vous) — (quant à) les bouches — parlant à tort et à travers,»

3. Litt. : «(et comment, à la manière du) papillon — (et) de l'abeille, — en outre — vous composez — des choses — celles-ci — et celles-là!»

Les deux substantifs «*tróm* — papillon» et «*ong* — abeille» forment par position une expression adverbiale de manière. *Hoàn thơ* raille son époux, qui, dit-elle, va chercher bien loin les choses invraisemblables qu'il lui raconte pour se donner une contenance et endormir ses soupçons; ressemblant ainsi à l'abeille et au papillon, qui voltigent à l'aventure et au gré de leur caprice, et puisent dans toutes les fleurs une gouttelette de miel.

Les adjectifs démonstratifs «*ng*» et «*kia*» deviennent ici, par un changement de position assez remarquable, de véritables adjectifs qualificatifs.

4. Litt. : «J'ai été souillée — (quant à un) ventre (un cœur) — (qui) dou-tait, — et en outre — j'ai été exposée à la manière d'une inscription — (quant aux) bouches — (qui) riaient.

Le rôle du mot «*bia* — inscription» est fort obscur au premier abord. On ne peut en mettre au jour le véritable sens qu'en tenant rigoureusement compte de la position et de la valeur que lui donne le parallélisme.

Ici en effet, comme dans tous les vers analogues dont la facture est correcte, chacun des mots du second hémistiche présente la même valeur grammaticale que ceux qui lui correspondent dans le premier. D'où il suit

« nous avons », répondit-elle, « pleine confiance l'un dans l'autre <sup>1</sup>.

« J'admire la façon dont vous parlez à tort et à travers <sup>2</sup>,

« allant chercher, je ne sais où, je ne sais quelles histoires <sup>3</sup>!

1585

« Bien que mon cœur n'ait point coutume de réfléchir,

« je l'ai laissé souiller par de mauvais soupçons; j'ai, de plus, encouru  
» les rires du public <sup>4</sup>! »

Voyant qu'elle parlait sur ce ton calme et badin,

il lui donna la réplique, et pour éviter un orage, il répondit de façon  
à lui plaire <sup>5</sup>.

« Quant à ce qui est de courir les filles <sup>6</sup>,

1590

« je n'ai eu », dit-il, « pour compagnes que la pleine lune et ma lampe  
» de nuit <sup>7</sup>! »

que « *do* — *sale* », devenant par position verbe passif, « *bia* — *tablette, inscription* » doit jouer le même rôle, et ne peut signifier que « être comme une inscription ridicule, qui prête à rire aux gens qui la lisent ». Réciproquement, « *do* » ne peut être un verbe actif; car, si l'on peut à la rigueur traduire littéralement « *do bưng nghĩ* » par « souiller — (son propre) cœur — (qui) doute » en faisant de « *bưng* » un régime direct, on ne pourrait faire parallèlement de « *miệng* » le régime direct de « *bia* » et traduire « *bia miệng cười* » par « exposer à la manière d'une inscription — les bouches — (qui) rient »; car cela n'aurait aucun sens. On est donc conduit par le raisonnement à regarder « *do* » et « *bia* » comme deux verbes passifs parallèles, et à admettre que « *bưng nghĩ* » et « *miệng cười* » sont, non des régimes, mais des expressions modificatives qui déterminent la portée de ces deux verbes passifs. On voit vite, du reste, que l'expression « *bia miệng cười* » traduite ainsi a, sous sa forme annamite, beaucoup d'analogie avec la locution « être exposé à la risée publique » qui lui correspond en français.

5. Litt. : « . . . . parla — dans le sens du courant — pour retenir (en l'air) — le bâton ».

6. Litt. : « . . . . de rire avec — le fard, — de plaisanter avec — le vermillon ».

Les courtisans usant avec profusion de ces deux cosmétiques, « le fard et le vermillon » sont pris métaphoriquement pour les désigner.

7. Litt. : « Ma lampe — de nuit avancée — je garde allumée pendant toute la nuit — (quant à) l'ombre; — la lune — ronde — je compare — (quant aux) épaules ».



Non xuân gọi vược bén mùi;

Giếng vàng đã nẩy một vài tin ngổ.

Chạnh niêm nhớ cảnh giang hồ;

1595 Một niêm quan tái, mấy mùa gió trăng!

Tình riêng chưa dám đi răng,

Tiểu thơ trước đã liệu chừng nhủ qua.

« Cách năm mây bạc xa xa!

« *Lâm tri* cũng phải tính đều thân hôn!»

1600 Được lời như mở tắc son;

Ces deux hémistiches présentent l'un et l'autre une inversion.

Le mot « *bóng* » intervient ici en compagnie du mot « *đèn — lampe* », parce que, dans l'espèce, une lampe de nuit reste bien allumée pour donner de la lumière; mais la personne qui s'en sert n'use pour ainsi dire de cette lumière que d'une manière *indirecte*; elle a grand soin de la diriger de manière à rester elle-même dans l'ombre, afin de pouvoir dormir, ce qui lui serait impossible si ses yeux restaient exposés à la clarté.

1. Litt. : « *Aux montagnes — de printemps (ou printemps) — du ragoût — de Vược — il avait pris — le goût*;

*Le puits — d'or — avait poussé — une — petite quantité de — nouvelles de Ngô* ».

Le mot « *non — montagnes* » n'est ici qu'un simple accessoire destiné à doubler le mot « *xuân — printemps* », et choisi uniquement parce qu'il s'agit ici de saison, c'est-à-dire d'une chose qui concerne la nature. Il y a là, en même temps, un double sens. Outre que l'expression « *non xuân* » exprime l'idée de printemps, elle présente le sens érotique qu'entraîne si souvent en poésie le dernier de ces deux mots. Quant au « *Vược* », c'est à proprement parler un poisson appartenant au genre *Corvina* (*C. grypota*) dont le nom complet est « 鹹魚 *Vược ngư* » ou « 鹹頭 *Vược đầu* », et qui est fort commun à Canton, où on le fait sécher comme le stockfish (v. WELLS WILLIAMS, sous ce caractère). Le « *gỏi vược* », espèce de ragoût confectionné avec ce poisson cru, est une gourmandise fort recherchée. Mais il ne s'agit pas ici réellement du ragoût en question. Le nom en est employé métaphoriquement

Il avait, au printemps, goûté au ragoût de *Vương* <sup>1</sup>;

maintenant près du puits, le *Ngô*, émettant quelques pousses, annonçait la saison (d'automne) <sup>2</sup>,

Le cœur (de *Sanh*) s'émut au souvenir de pittoresques rives <sup>2</sup>;

il ne rêvait que voies et chemins, que voyages interminables <sup>3</sup>! 1595

Mais comme il n'osait ouvrir la bouche de ce qui l'occupait en secret,

sa noble épouse, se hasardant, entama la question la première.

«Votre père est loin de vous!» dit-elle.

«Il faut aussi songer à aller à *Lâm tri* pour lui rendre vos devoirs <sup>4</sup>!»

Ces paroles dilatèrent le cœur <sup>5</sup> (du jeune homme), 1600

par le poète pour désigner les relations amoureuses que *Thúc sanh* avait eues avec *Tây kiêu*.

Le poète appelle «*tin — nouvelles*» les rejets du *Ngô* parce que ces pousses, qui se font jour au commencement de l'automne apportent pour ainsi dire, la nouvelle que cette saison arrive. Une autre édition porte «**蘿梧** *lá Ngô — des feuilles de Ngô*»; mais cette variante ne change rien à l'idée exprimée dans le vers.

5. Litt. : «... il se souvient — des paysages — de fleuves — (et) de lacs».

Au bord des fleuves et des lacs la verdure est plus fraîche et le coup d'œil plus gai.

Les Chinois ont comme nous l'habitude d'aller en touristes visiter des sites pittoresques. Le poète dit ironiquement que son héros se sent tout-à-coup pris du besoin de se livrer à des excursions, faisant entendre par là qu'il cherche un prétexte de s'absenter pour aller rejoindre *Tây kiêu*.

3. Litt. : «Uniquement — il pensait à — des passages — et des frontières, — (à) combien de — saisons — de vent — et de lune!»

Les mots «*Gió trăng — vent et lune*» forment, comme je l'ai expliqué plus haut, une désignation poétique des voyages.

4. «*Thần hôn*» est une formule abrégée pour «**晨昏定省** *Thần hôn định tỉnh — s'informer soir et matin de la santé de ses parents*», phrase tirée du Livre des Rites.

5. Litt. : «(Le fait d')obtenir — (ces) paroles — (fut) comme — (le fait d')ouvrir — (son) pouce — de vermillon».

Vó cu thắng ruồi nước non quê người.

Long đong đáy nước in trời;

Thành xây trở biếc, non phơi bóng vàng.

Vó cu vừa chóng dặm tràng,

1605 Xe hương nàng đã thuận đàng qui ninh.

Thưa nhà huyên hết mọi tình,

Nỗi chàng ở bạc, nỗi mình chịu đen.

Nghĩ rằng : «Giận lấy hồn ghen,

«Xấu chàng; mà có ai khen chi mình?

«*Tác son*» est synonyme de «*tác lòng*», appellation poétique du cœur. Comme ce viscère est rouge, les poètes le désignent souvent ainsi par le nom de sa couleur, bien qu'il s'agisse alors non du cœur matériel (*trái tim*), mais du cœur moral (*lòng*).

1. Litt. : «*Le sabot — de (son) petit cheval de course — tout droit — se précipita vers — les eaux — (et) les montagnes — du pays — des hommes*».

2. Litt. : «*(Sanh) était errant — (quant au) fond — des eaux — (qui) ressemblait au — ciel*».

Le sujet du verbe étant presque constamment sous-entendu dans les poésies annamites, il en résulte la nécessité de le suppléer dans la traduction, en évitant l'abus du pronom personnel, dont l'emploi amènerait souvent une grande obscurité, parfois même une impossibilité absolue de connaître exactement l'auteur de l'action que le verbe exprime.

3. Le poète décrit les jeux de lumière que produit sur le soir le soleil au sein de l'atmosphère sereine de l'automne, et la teinte que prend en cette saison le feuillage des arbres qui couvrent les montagnes.

4. Litt. : «*(Que, sur son) char — parfumé, — la jeune femme, — suivant — le chemin, — retournait — saluer*».

«*Ninh — saluer*», se dit proprement des visites qu'une nouvelle épousee fait à ses parents après son mariage. En accomplissant ces actes, elle retourne (歸) réellement dans la maison paternelle.

Cette expression est tirée de la troisième strophe de l'ode «*葛覃 Cùt òtàm*» (la seconde du Livre des Vers).

et droit vers les pays lointains <sup>1</sup> son petit cheval s'élança.

(*Sanh*) allait, longeant des eaux dont le fond réfléchissait le ciel <sup>2</sup>.

Les remparts des villes s'élevaient bleuâtres, les montagnes, jaunies,  
au soleil se séchaient <sup>3</sup>.

à peine le petit cheval eut-il pris sa course,

que la dame sur son char alla visiter ses parents <sup>4</sup>.

1605

Elle raconta tout à sa mère;

et l'ingratitude de son époux, et le chagrin qu'elle en ressentait <sup>5</sup>.

« Je considère », dit-elle, « que si je m'irrite, si je boude par jalousie,

« je ferai rougir mon époux; mais quelqu'un m'approuvera-t-il?

歸 害 薄 薄 言 言  
寧 澣 澣 汚 告 告  
父 害 我 我 言 師  
母 否。衣。私、歸。氏

« *Ngôn cáo sư thi?*

« *Ngôn cáo ngôn qui!*

« *Bạc ô ngũ tu!*

« *Bạc cân ngũ y!*

« *Hạt cân? Hạt phủ?*

« *Qui ninh phụ mẫu!* »

« J'en ai prévenu la Grande maîtresse!

« Elle doit annoncer (au Roi) que je vais visiter mes parents!

« Je laverai mes vêtements privés!

« Je laverai ceux de cérémonie!

« Que laverai-je? Que ne laverai-je point?

« Je vais retourner à la maison paternelle pour y visiter mes parents! »

5. Litt. : « *La circonstance — du jeune homme — (qui) se conduisait — en blanc, — la circonstance — d'elle-même — (qui) supportait — en noir* ».

Il y a là un jeu de mot absolument intraduisible en français, parce qu'il est basé sur la composition du mot annamite « *bạc den — ingrat* », litt. :

- 1610 « Vây nên gánh mặt làm thính!  
 « Mưu cao vốn đã rập ranh những ngày!  
 « Lâm tri đường bộ thảng chầy;  
 « Mà đường hái đạo sang ngay thì gần.  
 « Dọn thuyền, lựa mặt gia nhân;
- 1615 « Hãy đem đây xích buộc chơn nàng về.  
 « Làm cho cho mệt cho mẽ,  
 « Làm cho đau đớn ê hễ cho nao!  
 « Trước cho bỏ ghét những người,  
 « Sau cho để một trò cười về sau!»
- 1620 Phu nhân khen chước cung mâu;  
 Chịu con, mới dạy mặc dầu ra tay.  
 Sửa sang bướm gió lèo mây;

« blanc et noir ». Le poète exprime dans le premier hémistiche que Thúc se conduit avec ingratitude. Dans le second, il dit que sa femme Hoan souffre des effets de cette conduite. Pour rendre élégamment cette idée un même terme, il en dissocie les deux éléments, puis il réunit le premier (hạc) au verbe « ở — se conduire, se comporter » qui concerne le sujet Thúc, et le second (đau) au verbe « chịu — subir, éprouver », qui se rapporte à l'objet Hoan thơ.

1. Litt. : « Ainsi donc — il convient de — détourner — le visage — (et) se taire »

2. Litt. : « (pour que) je fasse — à (elle) — de manière à — (ce qu') elle soit épuisée, — de manière à — (ce que) je sois saturée, »

3. Litt. : « (pour que) je fasse — à (elle) — souffrir de vives douleurs abondamment — de manière à — (ce qu') elle soit découragée! »

erai donc l'affaire sous silence <sup>1</sup>, 1610

t que de longue main j'ai ourdi une ruse habile!

ler par terre à *Lâm tri*, l'on est obligé de marcher tout un

r eau il faut peu de temps, car le trajet est direct.

préparer un bateau. Parmi mes gens je choisirai (deux)  
nes.

porteront des liens, et l'amèneront les pieds garottés, 1615

e je puisse l'accabler, que je puisse l'épuiser de fatigue <sup>2</sup>,

er de douleur et la mettre au désespoir <sup>3</sup>.

d'abord sur eux satisfaire ma haine,

faire, pour l'avenir, un objet de dérision! »

e dame trouva l'expédient très sage, 1620

nt à sa fille son assentiment, elle lui laissa liberté entière <sup>4</sup>.

sa voiles et agrès <sup>5</sup>.

mosyllabe « *cho* » a dans les deux hémistiches de ces vers une va-  
sition bien différente. Dans le premier, il représente notre prépo-  
, et il a pour régime le pronom personnel « *nó* » qui est sous-en-  
ns le second, il forme avec le verbe passif qui le suit un adverbe  
e.

: « *Le cédant (au point de vue de la volonté) à — sa fille, — alors  
(lui) ordonna de — à son gré — faire sortir — (sa) main* ».

: « . . . *des voiles — de vent (que le vent pousse) — des cordages  
es (montant jusqu'aux nuages)* ».

table rôle de « *mây — nuages* » est de faire le pendant de « *gió*

*Khuyên Ung* lại chọn một vài côn quang.

Dặn dò hết các mọi đảng,

1625 Thuận phong một lá vượt sang biển Tê.

Nàng từ chiếc bóng song the,

Đường kia nổi nọ như chia mỗi sầu.

Bóng tang đã xẻ ngang đầu!

1. Les noms de *Khuyên* (chien) et *Ung* (épervier) que le poète donne ici aux deux scélérats que *Hoạn thư* charge d'enlever sa rivale semblent être de ces dénominations traditionnelles que les romanciers chinois appliquent aux gens de sac et de corde chargés de quelque mission coupable, absolument comme Molière désigne certains personnages de ses comédies d'après le rôle comique qu'il leur assigne. On les retrouve dans le roman chinois 好逑傳 où l'on voit 韓愿 se plaindre à la mère de 鐵中玉 de ce que le noble 大夫 a fait enlever sa fille par des misérables (litt. : par des chiens et des éperviers) :

那大夫侯就...叫了許多鷹犬...打入他家、將女兒搶去。

« Alors ce noble *Tá K'oudi* . . . avait ordonné à un grand nombre de misérables de pénétrer de force dans sa maison et d'enlever sa fille. »

2. Litt. : « Suivant l'impulsion du — vent, — (quant à) une (seule) — fenille (voile) — en naviguant — ils franchirent — la mer — de Tê ». »

Il s'agit probablement ici d'un de ces lacs salés que l'on rencontre en Chine, notamment dans la province du 陝西. L'ancien royaume de 齊 *Tê*, qui jona un grand rôle dans l'histoire de la Chine entre les années 1122 avant J.-C. et 265 de l'ère chrétienne, et dont le poète donne le nom à la mer que les ravisseurs de *Táy kiêu* se disposent à franchir, s'étendait jusqu'aux régions où se passe la scène. Il comprenait, en effet, une grande partie du 山東 septentrional.

Le mot « *lí — fenille* » est employé ici à la place du substantif « *huân — voile* », dont il est la numérale.

3. Litt. : « La jeune femme, — depuis qu' — elle était isolée — (quant à) l'ombre — (quant à sa) fenêtre — de soie fine ».

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci :

*Khuyên* et *Ung*<sup>1</sup> s'adjoignirent quelques gens de sac et de corde.

Lorsqu'ils furent munis de toutes les instructions nécessaires,

un vent favorable aidant, ils franchirent la distance d'une traite<sup>2</sup>. 1625

Depuis que seule en sa chambre la jeune femme était restée<sup>3</sup>,

sa tristesse, comme divisée, s'étendait à plusieurs objets<sup>4</sup>.

(Déjà) l'ombre portée des mûriers s'était abaissée à la hauteur de la tête<sup>5</sup>!

Lorsque deux personnes sont réunies dans la même chambre, l'ombre qu'elles projettent le soir, lorsque la lampe est allumée à l'intérieur, soit sur les murailles, soit sur le store qui clôt la fenêtre, est naturellement double; mais si l'une d'elle est absente, la même ombre devient unique et comme dépareillée. (*Chiêc* est proprement la numérale des objets qui vont par paire, lorsqu'ils sont pris isolément.) Or telle était la situation de *Túy kiêu*, depuis que *Thúc sanh* l'avait quittée. Les personnes de l'extérieur, qui étaient habituées à voir se projeter sur les murs la double ombre des deux amants, n'apercevaient plus que celle de la jeune femme.

«*The*», ou mieux «*giê the*» désigne une espèce de trame extrêmement ténue. S'il s'agit du store, ce mot s'applique ici au fin treillis dont on suppose qu'il est fait; mais le mot «*song* — fenêtre» se prenant aussi au figuré pour la chambre toute entière, on peut, si l'on préfère, lui donner cette acception, et admettre que cette retraite était tapissée de soie; mais le choix de l'interprétation de ce terme est assez indifférent; car, au fond, il n'y a là qu'une expression poétique adoptée par l'auteur pour désigner la chambre de *Túy kiêu*.

Il est bon de noter encore l'influence de la position, qui fait ici un verbe d'une simple particule numérale.

4. Litt. : «(Quant à) ce côté là — (et quant à) cette circonstance ci, — (c'était) comme si — on avait divisé — le bout de fil — de (sa) tristesse!»

Voir sur l'expression «*môi sáu*» ma traduction du *Lục Vân Tiên* (p. 16 en note).

5. Litt. : «L'ombre — des mûriers — s'était inclinée — à la hauteur de — la tête».

L'automne était arrivé. Cette saison est, en Chine, celle où on taille les mûriers nains, ce qui se fait en les rabattant à la hauteur de la tête; d'où il résulte que les rayons de la lune produisent, en rencontrant ces arbres, une ombre qui naît au niveau indiqué.



Biết đâu ấm lạnh? Biết đâu ngọt bùi?

1630 Tóc thể đã chắm quanh vai!

Nào lời non nước? Nào lời sắt son?

Đèo bồng chút phận con con;

Nhân duyên biết có vương tròn cho chẳng?

« Thân sao nhiều nỗi bất bằng?

1635 « Liều như cung quảng chị Hằng! Nghĩ nao? »

Đêm thu gió lọt song đào;

Nửa vành trăng khuyết, Ba sao giữa trời.

1. Litt. : « Elle savait — où — c'était chaud — (et où) c'était froid? — Elle savait — où — c'était doux — (et où) c'était savoureux? »

Elle ne savait à qui s'adresser.

Ce vers peut être interprété de deux manières :

1° On peut l'entendre dans le sens que je lui donne.

2° On peut le considérer comme se rapportant à l'amant de *Túy kiều* qui ne sait si, en ce moment, il est heureux ou malheureux.

2. Le temps qui s'était écoulé depuis que ce serment avait été échangé était déjà si long que la boucle de cheveux coupée sur la tête de la jeune femme avait eu le temps de croître assez pour arriver jusqu'au niveau de ses épaules; et pourtant ce serment n'était pas encore accompli!

3. Litt. : « Où (étaient) — les paroles — de montagnes — et d'eau? — Où (étaient) les paroles — de fer — et de vermillon? »

Le poète qualifie ces paroles de « paroles de fer », pour marquer l'énergie de la résolution qui animait les deux amants, alors qu'ils les prononcèrent; il les qualifie de « paroles de vermillon », parce qu'elles émanaient de cœurs purs et sincères, que l'on désigne métaphoriquement en annamite par le nom de « lòng son — cœurs de vermillon »; car on suppose que la couleur naturelle du cœur, qui est le rouge, se ternit lorsque les sentiments qu'il renferme perdent de leur pureté.

4. Litt. : « Des hommes — l'union, — on savait (si) — elle aurait — (le fait d') être carrée — (et) ronde (d'arriver à son parfait accomplissement) — pour (eux) — ou non? »

Où trouver une protection? Où rencontrer le bonheur<sup>1</sup>?

La boucle du serment venait toucher son épaule<sup>2</sup>!

1630

Qu'étaient-elles devenues, les paroles de ce serment si énergique et si sincère<sup>3</sup>?

(*Sanh*) avait montré de la sympathie à une pauvre fille;

mais qui pouvait dire si leurs liens devaient ou non se resserrer<sup>4</sup>?

«Que de malheurs fondent sur moi<sup>5</sup>!» dit-elle.

Devrai-je (ainsi toujours attendre), comme, à la lune, *Hằng (Nga)* 1635 dans son palais<sup>6</sup>? A quoi pense donc (*Thúc Sanh*)?

Le vent de cette nuit d'automne s'insinuait à travers sa fenêtre.

La lune décroissante montrait la moitié de son disque; les Trois étoiles au firmament brillaient<sup>7</sup>.

Le carré et le rond sont deux figures géométriques parfaitement régulières. De là l'emploi qu'on en fait pour exprimer qu'une chose suit son cours avec une entière régularité, qu'elle arrive à son parfait accomplissement.

5. Litt. : «(*Ma*) personne — pourquoi — (passe-t-elle par) beaucoup — de circonstances — non — tranquilles?»

L'expression composée «*nhiêu nãi bát bãng*» devient par position un véritable verbe qualificatif qui se rapporte à «*thân*».

6. Litt. : «*Je risque — (qu'il en soit) comme — du palais — vaste — de ma sœur aînée — Hằng (Nga)! — Il pense à — quelle (chose)?*»

*Kiêu* veut dire par là qu'elle n'aura pas la patience d'attendre toujours *Thúc sanh* dans la solitude où elle est confinée comme *Hằng Nga* attend son époux dans la lune.

«**宮廣** *Cung quảng*» est pour «**廣寒宮** *Quảng hàn cung* — le palais du vaste froid», un des noms que l'on donne à la lune.

7. Litt. : «*La moitié du — cercle — de la lune — manquait; — les Trois étoiles — étaient — au milieu de — le ciel*».

Ce vers contient une allusion à la première strophe de l'ode «**網繆** *Trù mầu*» (Livre des Vers, Sect. 1, Liv. X, ode V) que j'ai déjà eu occasion de citer à propos du vers 695.

Cette mention des «*Trois étoiles*» est faite ironiquement; car loin d'avoir à se réjouir d'avoir été mariée dans un temps favorable et d'être réunie à son époux, *Túy kiêu* va être enlevée par les émissaires de sa rivale.

Nén hương đèn trước thiên đài;

Nỗi lòng khẩn chữa cạn lời vân vân!

1640 Dưới hoa dậy lũ ác nhân;

Âm âm khốc quỷ, kinh thần mọc ra!

Đây sân gươm tốt sáng lò!

Thất kinh, nàng chữa biết rằng làm sao!

Thuốc mê đầu đã rưới vào;

1645 Mơ màng như giấc chiêm bao; biết gì?

Giấy ngay lên ngựa tức thì;

Phòng thêu, viện sách, bốn bề lửa đông.

Sân thây vô chủ bên sông.

Đam vào để đó. Lặn sông ai hay?

1650 Tôi đòi phách lạc hôn bay,

Pha càn bụi cỏ, gốc cây ấn mình.

*Thúc ông* nhà cũng gần quanh.

Chợt trông ngọn lửa, thất kinh, rụng rời!

1. Litt. : « (Quant à) la circonstance — de son cœur — (qui) faisait des vœux, — pas encore — elle était à sec — de paroles — de dire — et de dire ».

2. Litt. : « Bruyamment, — pleurant — à la manière des démons, — épouvantant — à la manière des génies — ils surgirent! »

« *Quí* » et « *thần* » sont adverbes par position.

Vers le ciel son encens montait;

mais elle n'avait pas terminé sa prière; elle priait et priait encore !<sup>1</sup>

Du sein des fleurs surgit la bande de misérables.

1640

Ils apparurent poussant d'infemales clameurs<sup>2</sup>.

Partout, nus, dans la cour étincelaient les sabres!

Glacée d'épouvante, la jeune femme ignorait encore ce que ce pouvait être.

On lui avait versé je ne sais quelle boisson enivrante;

elle était comme plongée dans un songe, inconsciente de ce qui se passait.

On la poussa vers un cheval; on l'y fit monter sur le champ,

(tandis) que chambre et bibliothèque devenaient la proie des flammes.

Précisément au bord de la rivière se trouvait un cadavre abandonné<sup>3</sup>.

On l'introduisit (dans la maison) et on l'y laissa. Personne n'aurait pu découvrir le subterfuge<sup>4</sup>!

Hors d'eux de terreur<sup>5</sup>, serviteurs et servantes

1650

couraient affolés dans les buissons; ils se cachèrent derrière des troncs d'arbres.

La maison de *Thúc ông* se trouvait dans le voisinage.

Tout-à-coup il aperçut les flammes et fut saisi d'épouvante!

3. Litt. : « . . . un cadavre sans propriétaire ».

4. « *Lân* » signifie « *frauder* » et « *sông* », « *une partie de jeu* ».

5. Litt. : « *Les servantes* — (*quant au*) *phúch* — *s'égarèrent*, — (*quant au*) *hôn* — *volèrent*; »

Tớ thấy chạy thẳng đến nơi;

1655 Tơi bời tưới lửa, tìm người lao xao.

Gió tung ngọn lửa càng cao!

Tôi đòi tìm đủ; nàng nào thấy đâu?

Hót hơ hót hải nhìn nhau!

Giếng sâu, bụi rậm, trước sau tìm quàng.

1660 Chạy ra chốn cũ phòng hương;

Trong than thấy một đồng xương cháy tàn!

Ngay tình, ai biết mưu gian?

Hắn nàng thôi! Lại có bàn rằng : « Ai »?

*Thúc ông* roi lụy vẫn dài.

1665 Nghĩ con vắng vẻ, thương người nết na!

Di hài nhật gói về nhà;

Nào là khám liệm, nào là tế trai.

Lẽ thường đã vẹn một hai,

Lục trình chàng cũng đến nơi bấy giờ.

1. Litt. : « *Les serviteurs et les servantes — cherchèrent — suffisamment; — la jeune femme, — est-ce-que' — ils (la) virent — où (que ce fût)?* »

2. L'on pourrait à la rigueur se dispenser de traduire les adjectifs « *siu — profond* » et « *vòm — épais* », ces deux épithètes ne se trouvant là que pour

t domestiques, tous accoururent aussitôt!

multe! On jetait de l'eau sur le feu; on recherchait *Túy* 1655

e par le vent, de plus en plus montait la flamme.

iteurs eurent beau chercher<sup>1</sup>; de jeune femme nulle part!

monde se regardait; on ne savait quel parti prendre!

cha dans le puits profond, au sein des buissons touffus<sup>2</sup>; de-  
derrière, aux environs!

'on courut à l'endroit où naguère se trouvait la chambre, 1660

it dans les charbons un monceau d'os consumés!

au cœur sincère pouvaient-ils soupçonner une fraude?

ien elle! et qui serait-ce? » dirent-ils en se consultant<sup>3</sup>.

g répandit des larmes abondantes<sup>4</sup>.

t à son fils absent; il regrettait cette modeste fille! 1665

porta chez lui les ossements soigneusement enveloppés;

sevelit, on sacrifia, on jeûna.

a avait accompli quelques-unes des cérémonies accoutumées

e jeune homme survint, arrivant par la route de terre.

un de ces effets de parallélisme si recherchés par les poètes an-

. : « *En vérité — c'était la jeune femme! — il suffisait! — En outre*  
*ent — (le fait de) délibérer — disant : — « qui? »*

. : « . . . *laissa tomber — des larmes — courtes — et longues* ».

- 1670 Bước vào chõn cũ lâu thơ;  
 Tro than một đống! Nắng mưa bốn tường!  
 Sang nhà cha, tới trung đường;  
 Linh sàng, bài vị; thờ nàng ở trên!  
 Hỡi ôi! Nói hết sự duyên!
- 1675 Tơ tình đứt ruột, lửa phiền cháy gan!  
 Gieo mình vật vã khóc than.  
 « Con người thế ấy! Thác oan thế nầy!  
 « Chắc rằng mai trước lại vậy!  
 « Ai hay vĩnh quyết đến ngày đưa nhau?»
- 1680 Thương càng nghĩ, nghĩ càng đau!  
 « Dễ ai lấp thẳm, quạt sâu cho khuấy?»  
 Gân miên nghe có một thầy  
 Phi phù trí quý, cao tay thông huyền.  
 Trên Tam bửu, dưới Cửu huyền,

1. Litt. : « Le fil — de l'affection — fit se couper — ses entrailles; — le feu — du chagrin — fit se brûler — son foie! »

2. Les époux.

3. Litt. : « Est-ce que — quelqu'un — comblerait — la tristesse — (et) écarterait (chasserait avec l'éventail) le chagrin — de manière à ce qu'il — s'en masse? »

Il se dirigea vers l'endroit où se trouvait jadis le cabinet de travail. 1670

(Plus rien qu'une masse de charbons et de cendres ! Des murs ouverts à tous les vents !

Il se rendit à la maison de son père ; et là, au milieu de la salle,

sur un autel (il aperçut) la tablette de la jeune femme !

Hélas ! Hélas ! on lui raconta tout !

A la pensée de ses amours perdues ses entrailles se déchirèrent ; il sentit dans son cœur la brûlure du chagrin ! 1675

Pleurant, gémissant, il se jeta sur le sol (comme) pour y briser (son corps).

« Une telle femme ! » s'écria-t-il ; « un si horrible trépas !

« J'étais persuadé que, le *Mai* et le bambou<sup>2</sup> allaient être de nouveau réunis !

« Pouvais-je penser que, le jour de notre séparation, elle me disait un éternel adieu ? »

Son regret excitait ses pensées, ses pensées ravivaient sa douleur ! 1680

Qui calmerait cette tristesse ? Qui dissiperait ce chagrin<sup>3</sup> ?

Il apprit qu'aux environs se trouvait un maître (sorcier)

habile à faire voler les amulettes, à invoquer les démons, à pénétrer dans les enfers<sup>4</sup>.

Que ce fût dans le paradis<sup>5</sup>, que ce fût auprès des neuf sources,

Le substantif composé « *thâm sầu* — *profonde affliction* » est dédoublé, et les éléments qui le composent affectés comme régime aux deux verbes que renferme la préposition.

4. « 立 *Huyên* » est ici pour « 立都 *huyên đô* — *la sombre capitale* ».

5. Le paradis de Bouddha.



- 1685 Tìm đâu, thì cũng biết tin rõ ràng!  
 Sấm sanh lẽ vật, đưa sang;  
 Xin tìm cho thấy mặt nàng hòi han.  
 Đạo nhơn phục trước tình đàn;  
 Xuất thân đây phút, chưa tàn nén hương!
- 1690 Trở về minh bạch nói tường :  
 « Mặt nàng chẳng thấy; việc nàng đã tra.  
 « Người nầy nặng kiếp oan gia!  
 « Còn nhiều nợ lắm! Sao đà thác cho?  
 « Mạng cung đang mắc nạn to!
- 1695 « Một năm nữa mới thăm dò; được tin!  
 « Hai bên hiệp mặt chìn chìn;  
 « Muốn nhìn, mà chẳng dám nhìn! Lạ thay!  
 « Đều đâu nói lạ dường nầy?  
 « Sự nàng là thế, lời thầy dám tin?

1. Litt. : « Cette personne-ci — est lourde — (quant à son) existence — de malheurs! »

2. Le verbe neutre annamite « 托 *thác* — *nourir* » reçoit de la préposition « 朱 *cho* — à » qui le suit une valeur tout à fait différente de celle qu'il a ordinairement. Employé ainsi, il renferme une idée de faveur, de permission, de faculté accordée à quelqu'un. La traduction littérale : « comment — a-t-on mort — à (elle) » est par trop barbare, et réellement incom-

où qu'il s'enquît, toujours il avait des nouvelles certaines! 1685

(*Sanh*) prépara des cadeaux, les offrit,

puis il pria le magicien de chercher à voir la jeune femme afin de l'interroger.

Le sorcier se prosterna devant l'autel,

et son âme sortit en moins de temps qu'un pain d'encens n'en met à brûler.

Il revint, et clairement il dit : 1690

« Je n'ai point vu la jeune femme, mais je me suis enquis de ce qui  
» la concerne.

« Il lui faut, en cette vie, porter un lourd poids de malheur !!

« Sa dette est grande encore; comment lui serait-il accordé de mourir??

« Son destin lui réserve de grandes infortunes!

« Informez-vous dans un an, et vous aurez de ses nouvelles! 1695

« Tous deux vous serez mis en face l'un de l'autre.

« Vous voudriez-vous reconnaître, mais, chose étrange! vous ne l'o-  
» serez! »

« Vous me dites », dit *Sanh*, « des choses singulières »!

« Après ce qui lui est arrivé, comment croirais-je à vos paroles!?

préhensible en français. Elle reproduirait cependant, s'il était possible de l'employer, le sens exact que donne au verbe dont il s'agit la position qu'il occupe dans le vers.

3. Litt. : « (*Quant aux*) choses, — où (*est le fait que*) — vous (*les dites*) — étranges — de cette manière-ci? »

Nous disons familièrement en français : « *Où* prenez-vous tout cela? »

4. « *Thế* » est pour « *thế ấy* ». — Le second hémistiche contient une in-

1700 «Chẳng qua đồng cốt quàng xuyên!

«Người đâu mà lại thấy trên cõi trần?»

Tiểu hoa; những ngậm ngùi xuân!

«Thân này để lại mấy lần gặp tiên?»

«Nước trôi hoa rụng đã yên!

1705 «Có đầu địa ngục ở miền nhơn gian?»

*Khuyển Ưng* đã đến mưu gian;

Vực nàng đưa xuống để an dưới thuyền.

Buồm cao lèo thẳng cánh xiêng;

Đè chừng huyện *Tích*, băng miền vượt sang.

1710 Đền bến, lên trước thánh đường;

*Khuyển Ưng* hai đứa nạp nàng dâng công.

Vực nàng tạm xuống môn phòng.

Hãy còn thíp thíp; giặc nông chưa phai.

version, destinée à obtenir le parallélisme de position entre «*sự nàng — choses de la jeune femme*» et «*lời thầy — les paroles du maître*». Du reste le vers, pour être mieux fait, n'en est pas moins clair.

1. Litt. : «*Il regrettail — la fleur; — (il ne faisait) absolument que — y aller dans sa bouche (rappeler à son souvenir) — le printemps*».

J'ai dit plus haut ce qu'il faut entendre par «*fleur*» et «*printemps*».

2. Litt. : «*Ce corps — est-ce que — de nouveau — combien de — fois (ce soir) — rencontrera — une immortelle?*»

3. «*Elle n'existe plus!*»

« (Tout ceci) n'est autre chose qu'une jonglerie de sorcier! 1700

« Où pourrait-elle donc être, qu'en ce monde on puisse la revoir? »

Il regrettait l'objet de ses amours, et repassait sans cesse en son esprit les plaisirs (qu'il goûtait avec elle) <sup>1</sup>.

« Comment pourrais-je jamais », disait-il, « retrouver une personne »  
» aussi accomplie? »

« Les eaux ont emporté cette fleur tombée; c'est certain <sup>3</sup>!

« Comment les enfers pourraient-ils se trouver dans le monde des 1705  
hommes <sup>4</sup>? »

*Khuyên* et *Ung* avaient mené à bonne fin leur entreprise perverse.

Ils portèrent avec précaution la jeune femme vers la barque, et l'y mirent en sûreté.

La voile fut hissée, bien assujettie par les cordages. Au vent, de côté, elle se présenta.

Mettant le cap sur le *huyên* de *Tích*, ils cinglèrent droit vers ce lieu,

et (dès) leur arrivée à l'embarcadère, ils se présentèrent à la salle 1710  
de réception.

(Là) *Khuyên* et *Ung* livrèrent la jeune femme et demandèrent leur récompense <sup>5</sup>.

On déposa provisoirement *Kiêu* <sup>6</sup> dans une pièce voisine de l'entrée.

Elle demeurait insensible, et son sommeil durait toujours;

4. « Comment pourrait-on retrouver en ce monde une personne qui, étant morte, habite les régions inférieures? » *Kiêu* ne peut être à la fois sur la terre et dans le royaume des ombres. Il faudrait pour cela que l'ordre immuable des choses fût bouleversé, que les enfers et le monde des hommes fussent confondus ensemble.

5. Litt. : « . . . offrirent — (leurs) mérites ».

6. Le poète emploie dans ce vers, pour désigner son héroïne, le même terme (*nàng*) que dans le précédent. Il n'est pas possible de faire de même en français, où de pareilles répétitions seraient intolérables.

Huỳnh lương nghe tỉnh hồn mai.

1715 «Cửa nhà đâu mất? Lâu đài nào đây?»

Bàng hoàng dờ tỉnh dờ say,

Thỉnh trên mắng tiếng đòi ngay lên hầu.

A hườn trên dưới giục mau;

Hãi hùng nàng mới theo sau mọi người.

1720 Liếc trông toà rộng dầy dài;

«*Thiên quan trưng tể*» có bài treo trên.

Bằng ngày đèn thắp hai bên;

Trên giường thất bửu, ngói lên một bà.

Gạn gừng ngọn hỏi, nhánh tra;

1725 Sự mình nàng đã cứ mà gởi thừa.

Bất tình nổi giận mây mưa!

1. Litt. : «(Après que se fût écoulé le temps de cuire une marmite de) Luo jaune — on entendit — revenir à elle — son âme — de Mai».

Les mots «*huỳnh lương*» constituent une espèce d'ellipse de la même nature que celle de l'expression «*thỉnh khi*» dont j'ai parlé plus haut, l'idée qu'ils renferment est la même que celle que nous voyons exprimée au vers 1689 par les mots «*chua tan nên lương*». — Par l'épithète «*Mai*» le poète fait comprendre que l'âme dont il s'agit est celle d'une personne dont la beauté gracieuse et élégante est comparable à celle de l'arbre de ce nom.

2. Litt. : «(Rédigée en ces termes :) «*Du Ciel — mandarin — le Trông* — il y avait — une tablette — suspendue en haut».

Le «*Trông lễ*», litt. : «*Eminent président*» est une espèce de haut dignitaire des services civils. Il est placé au-dessus des ministres qu'il dirige. Comme le père de *Hoạn thư* avait été revêtu de cette dignité, l'Empereur

eu après <sup>1</sup>, on l'entendit qui reprenait connaissance.

«rien» disait-elle «que je ne suis plus dans ma chambre? et 1715  
«Il est donc ce palais-ci?»

«endormie encore, à moitié réveillée, à moitié assoupie,

«entendit dans la salle une voix qui lui enjoignait de se présenter  
«suite.

«servantes, survenant de toutes parts, l'excitèrent à se hâter.

«l'effroi, la jeune femme à leur suite se mit en marche.

«à un coup d'œil autour d'elle et aperçut une salle immense 1720

«et de laquelle était suspendue une tablette avec ces mots :  
«*mandarin impérial, président du Ministère*».

«deux côtés (de la table) étaient, en plein jour, allumées des  
«bougies <sup>3</sup>,

«sur un lit orné des Sept choses précieuses, elle vit une dame  
«se.

«elle se pressa de questions <sup>4</sup>,

«une femme lui fit connaître tout ce qui la concernait. 1725

«(quand elle lui parle) durement, elle entre dans une terrible colère <sup>5</sup>.

«(ce qui a été) conféré, à titre de distinction honorifique, le droit d'en exposer  
«(le caractère) tracé en caractères d'or sur une tablette qui demeurait suspendue  
«(dans) la salle principale de sa maison.

«(chez) les personnes qui occupent de hautes positions administratives sont  
«(dans) l'habitude de faire placer en plein jour des bougies allumées  
«(sur) une table devant laquelle elles s'asseyent.

«(à) propos : «*En approfondissant, — (quant à) la cime — elle interrogea; —*  
«(à) propos : «*aux) branches — elle s'enquit*».

«(à) propos : «*Sans — sentiment — elle élève — une colère — de nuages —*  
«(à) propos : «*sa) colère*».

«(le) narrateur compare la colère qui surgit dans le cœur de *Hoàn thờ* à un  
«(quand) elle éclate. Le verbe «*giận — se fâcher, se mettre en colère*» devient  
«(à) propos : «*si) par position*».

Nhiếc nằng những «giống bơ thờ quen thân»!

«Con này chẳng phải thiện nhân!

«Chẳng màu trốn chủ, thì quân lộn chông!

1730 «Ra tuồng mèò má cò đồng,

«Ra tuồng lúng túng! Chẳng xong bề nào!

«Đã đem mình bán cửa tao,

«Lại còn khùng khỉnh, làm cao thể này!

«Gia pháp đâu trẻ nọ bay?

1735 «Hãy cho ba chục biết tay một lần!»

A hườn trên dười «dạ!» rân;

Dẫu rằng trăm miệng khôn phân nhẽ nào!

Trước côn ra sức ập vào!

Thịt nào chẳng nát? Gan nào chẳng kinh?

1740 Xót thay đào lý một nhành!

1. Litt. : « Elle (ne) dit comme insultes à — la jeune femme — absolument que des : — « espèce — de dévergondée — qui es habituée — (quant à ta) personne! » (Créature qui vis dans l'habitude du dévergondage!) »

2. On trouve sur les tombeaux des chats errants qui s'y reposent; et l'aigrette court çà et là dans la campagne, en quête des ordures dont elle se nourrit. De là cette figure employée par *Hoạn thư* pour exprimer que *Túy kiều* est une malheureuse sans feu ni lieu.

3. Litt. : « . . . Ne pas — (la recherche de ce qu'elle est au juste) — est achevée — (quant à) un côté — quel (qu'il soit)! »

4. Litt. : « De la maison — discipline, — où (sont) — ces garçons, — vous (autres)? »

Elle l'insulte, elle l'appelle : « *dévergondée! fille perdue!* »

« Cette créature », dit-elle, « n'est point une personne honnête!

« Si ce n'est pas une esclave fugitive, elle est de celles qui se trompent de mari!

« On dirait d'un chat de tombeaux, d'une aigrette vagabonde<sup>2</sup>! 1730

« Elle a l'air embarrassé! Tout cela n'est nullement clair<sup>3</sup>!

« Tu es venue toi-même te vendre dans ma maison,

« et tu te montres grossière? et tu prends ces grands airs (avec moi)?

« Où sont donc les gens chargés de manier le rotin<sup>4</sup>?

« Donnez-lui en trente (coups)! et qu'elle sente une fois ce que pèse 1735  
» votre bras! »

« Madame va être obéie! » dirent en chœur les suivantes.

*Kiêu* aurait eu cent bouches qu'elle n'eût pu placer un mot!

Avec un bâton de bambou on la frappe à tour de bras!

Quelle chair n'en serait broyée? Quel cœur n'en serait frappé d'épouvante?

Hélas! ce *Đào* et ce prunier appartiennent à la même branche<sup>5</sup>! 1740

5. Litt. : « Je suis ému — combien! — (Ce) pêcher — (et ce) prunier — (sont) d'une (même) — branche! (ces deux personnes sont femmes toutes deux!) D'un — côté — (il y a) la pluie — (et) le vent; — on est brisé — d'un — côté (de l'autre côté)! »

Le Pêcher, c'est *Túy kiêu*; le prunier, c'est *Hoàn tho*.

On pourrait aussi considérer les deux mots « *Đào* » et « *Lý* » comme se rapportant tous deux à *Túy kiêu*. Il faudrait alors traduire ainsi ces deux vers :

« Que je plains ce rameau de pêcher, cette branche de prunier!  
Pour le briser, un orage a suffi! »



Một phen mưa gió, tan thành một phen!

*Hoa nô* truyền dạy đổi tên,

Phòng thêu dạy áp vào phiên thị tì.

Ra vào theo lũ thanh y;

1745 Dãi dẫu, tóc rối, da chì, quần bao?

.....  
*Hoạn* gia có một mục nào.

Thấy người thấy nết ra vào mà thương.

Khi trà chén, khi thuốc thang;

Giúp lời phương tiện, mở đàng hảo sanh.

1750 Dạy rằng : «May rủi đã đành!

«Liều bõ! Mình giữ lấy mình cho hay!

«Cũng là oan nghiệp chi đây;

Je préfère la première version, bien qu'il faille, pour l'obtenir, donner au mot «phen» le sens de «côté», qu'il n'a que par dérivation. Dans le style imagé le *pêcher* et le *prunier* sont généralement opposés l'un à l'autre. Cette opposition est même nettement exprimée dans la maxime chinoise suivante, qui a vraisemblablement inspiré au poète annamite l'idée renfermée dans ces deux vers : «桃李爭春 *Đào lý tranh xuân* — Le pêcher et le prunier rivalisent (d'attraits) printaniers».

Il est, du reste, assez probable que *Nguyễn Du* aura eu le dessein d'établir ici, comme il le fait souvent, une amphibologie calculée.

1. Voy. la note précédente.

2. L'expression «*Hoa nô*», litt. : «*Fleur esclave*» se prend dans le sens d'«*esclave de fantaisie, esclave dont on ne tire aucun profit*».

Le premier provoque l'orage, et le second est brisé !!

On lui ordonna de quitter son nom, de prendre celui de *Hoa nô*<sup>3</sup>,

et de se tenir dans la chambre de travail pour faire, à son tour de rôle, le service de suivante<sup>3</sup>.

Elle dut aller et venir avec les autres domestiques<sup>4</sup>.

Peu importait que la fatigue la brisât, que sa chevelure fût en dés- 1745  
ordre, et que sa peau fût plombée!

.....

Dans la famille de *Hoan* se trouvait une vieille dame.

Ayant vu *Kiêu*, elle remarqua sa distinction, et la prit en pitié.

Elle lui donnait tantôt une tasse de thé, tantôt quelque médicament,

lui disant de bonnes paroles, et cherchant à lui rendre la vie (plus)  
supportable<sup>5</sup>.

« Le bonheur comme l'infortune sont », lui disait-elle, « choses fixées 1750  
» d'avance!

« Veille bien sur toi, ô gracieuse et faible enfant »<sup>6</sup>!

« Peut-être portes-tu aujourd'hui un héritage de malheur;

3. Litt. : « (Dans) la chambre — à broder — on (lui) ordonna d' — en s'approchant — entrer dans — les rôles — d'assistantes — servantes ».

4. Litt. : « . . . la troupe — des bleus — habits ».

Les serviteurs des grands personnages sont ainsi désignés à cause de la couleur affectée à leur vêtement.

5. Litt. : « Employant pour l'aider — des paroles — charitables — et (lui) ouvrant — (une) voie — de bonne — existence ».

Le verbe *giúp* a ici pour régime direct non pas le nom de la personne, mais celui du moyen d'action. La langue française ne permettant pas un semblable emploi du verbe *aider*, je suis forcé d'employer une périphrase.

6. Litt. : « O saule et jonc! »

«Sa cơ mới đến thế này chẳng nhưng!

«Ở đây tai vách, mạch rừng!

1755 «Thấy ai người cựa, cũng đừng nhìn chi!

«Kéo khi sấm sét bất kỳ!

«Con ong cái kiến kêu gì được oan?»

Nàng càng đỏ ngọc như chan;

No lòng no những bàn hoàn niêm tây.

1760 «Phong trần kiếp đã chịu dày;

«Lắm than cũng có thứ này bằng hai!

«Làm sao bạc chẳng vừa thôi?

«Chẳng chẳng buộc mãi lấy người hồng nhan?

«Đã đành! Túc trái tiên oan!

1. Litt. : «*Tombant dans — des machinations, — enfin — tu es arrivée à — cette condition — peut-être — aussi!*»

2. Litt. : «*Ici — (il y a) des oreilles — de murs, — des sources — de forêts!*»  
Ce vers fait allusion au proverbe cochinchinois : «*Riêng có mạch, vách có tai. — La forêt a des sources, les murs ont des oreilles (de même que dans la forêt qui est déserte, il y a cependant des sources, de même, sur une muraille qui semble unie, il existe des oreilles)*».

L'identité absolue du second membre de ce dicton annamite avec notre proverbe français est très remarquable.

3. Litt. : «*(Si) tu vois — qui (que ce soit) — homme ancien, — tout aussi bien — garde-toi de — (le) reconnaître — en quoi (que ce soit)!*»

Les mots «*người cựa — homme ancien*» sont synonymes du chinois «**古** 人 *cổ nhân*» et signifient comme lui «*une ancienne connaissance*». Il est bon de remarquer que cette expression, composée elle-même d'un substantif et d'un adjectif, devient par position un adjectif bisyllabique, lequel qualifie le pronom

« peut-être aussi de (perverses) machinations t'ont-elles réduite à ce  
» point de misère<sup>1</sup>!

« Ici les murs ont des oreilles, et l'on sait tout ce qui se passe<sup>2</sup>!

« Si tu aperçois un visage familier<sup>3</sup>, garde-toi de le reconnaître, 1755

« de peur qu'inopinément la foudre ne vienne à éclater!

« Et comment (alors) une abeille, une fourmi pourrait-elle obtenir  
» justice<sup>4</sup>? »

(A ces mots) les larmes de *Kiêu* coulèrent en flots plus abondants  
encore<sup>5</sup>,

et son cœur fut rempli d'une inquiétude secrète<sup>6</sup>.

« Mon destin dans ce monde est d'être exilée! » dit-elle; 1760

« mais cette fois ma misère redouble<sup>7</sup>!

« La série de mes malheurs n'est-elle donc point épuisée?

« (Le destin ennemi) autour de ma beauté toujours resserre ses liens!

« Il n'en faut point douter! je paie une ancienne dette<sup>8</sup>!

« ai » qui le précède. Il y a lieu de noter ici le rôle de « *chi — quoi* » qui n'est pas, comme on pourrait le croire, le régime direct de « *nhi* », mais bien un véritable adverbe de manière qu'il faut traduire par « *en quoi (que ce soit)* ».

4. Litt. : « . . . crier — en quoi (que ce soit) — pourraient — l'injustice? »

On dit en annamite « *crier l'injustice* » au lieu de « *crier à l'injustice* ». Le régime direct de « *kêu* » est « *oan* ». « *Kêu gi đượ oan* » est une inversion pour « *kêu oan gi đượ* ». Le mot « *gi* » doit, en conséquence, être pris ici adverbialement, comme son équivalent « *chi* » qui termine le vers 1755.

5. Litt. : « *La jeune femme — d'autant plus — versa — des pierres précieuses — comme — une averse de pluie,* »

6. Litt. : « *Saturée — (quant au) cœur, — elle (n'était) saturée — absolument que d' — inquiétude — (quant à) — ses pensées — secrètes.* »

7. Litt. : « *(Quant à) l'infortune, — aussi — il y (en) a — cette fois — comme — deux!* »

8. Litt. : « *C'est arrêté! — (il y a une) concernant une existence antérieure — dette; — (il y a une) précédente — injustice!* »

1765 «Cũng liễu ngọc nát hoa tàn; mà chi?»

Những là nường nấu qua thì,

Tiểu thơ phải buổi mới vẽ ninh gia.

Mẹ con trò chuyện lân la;

Phu nơn mới gọi nàng ra dạy lời :

1770 «Tiểu thơ dưới trướng thiếu người;

«Cho vẽ bên ấy theo đòi dài trang!»

Lãnh lời, nàng mới theo sang;

Biết đâu địa ngục, thiên đàng là đâu?

Sớm khuya khăn mặc, lược đầu;

1775 Phận con hầu giữ còn hầu dám sai?

Phải đêm êm ả chiếu trời,

Le caractère «**夙** *túc*» signifie, dans la doctrine des **道士**, quelque chose qui concerne une existence précédente. C'est ainsi qu'on dit : «**夙緣** *Túc duyên*» pour désigner deux personnes qui, dans cette vie antérieure, furent unies par les liens de l'amitié, ou bien encore un homme et une femme qui furent dès lors liés l'un à l'autre par le destin comme devant, dans une vie future, devenir mari et femme. (Voy. WELLS WILLIAMS, au car. **夙**.)

Nous sommes toujours en présence de la donnée fondamentale du poème; à savoir les malheurs infligés à l'héroïne comme expiation de fautes commises dans une existence antérieure.

1. Ce vers et ceux qui précèdent peuvent aussi bien être mis dans la bouche de l'auteur, à titre de réflexion philosophique.

2. Le titre de «*tiểu thơ*» se donne aux jeunes femmes de rang élevé.

3. Litt. : «*sous les tentures (de ses appartements)*».

4. Litt. : «*On (te) donne — de te rendre — de ce côté — (pour) suivre — les fonctions — d'ornement du palais*».

« Si le diamant est brisé, si la fleur est flétrie, qu'importe ! » 1765

Pendant que (de cette façon) s'écoulait son existence

le moment vint où la jeune dame<sup>2</sup> alla visiter ses parents.

La mère et la fille eurent ensemble de fréquents entretiens.

Enfin la vieille dame appela *Kiêu* et lui donna les ordres suivants :

« Ta maîtresse a besoin de quelqu'un pour son service personnel<sup>3</sup>. 1770

« Vas, et remplis l'office de servante pour la toilette<sup>4</sup> ! »

La jeune femme obéit et se rendit à ses fonctions.

Bien ou mal, elle ignorait ce qu'elle y devait trouver<sup>5</sup> !

Nuit et jour<sup>6</sup>, un turban sur la tête, un peigne dans les cheveux,

elle remplissait son rôle de servante. Elle n'eut osé y manquer ! 1775

Un soir que le ciel était serein,

L'expression « *Đãi — trang* » désigne les servantes qui sont spécialement affectées à la toilette des grandes dames. Le verbe « *trang* » dont le sens exact est « *orner la tête et peindre les yeux* » est, comme le verbe « *đãi — mander* », pris ici substantivement, ainsi que le fait voir la position qu'il occupe.

5. Litt. : « *Elle savait — où — l'enfer, — le paradis — étaient — où ?* »

Ce vers, comme bien d'autres, montre clairement que l'auteur du poème était un sectateur de Bouddha. Ce fait est assez extraordinaire, vu le mépris que les lettrés, adeptes de la doctrine philosophique de Confucius, professent pour cette religion.

6. Litt. : « *Le matin — (et) dans la nuit avancée — elle encadrait d'un turban — son visage, — elle garnissait d'un peigne — sa tête* ».

Les substantifs « *khan — turban* » et « *lược — peigne* » deviennent ici des verbes. Cette acception, excessivement rare, montre bien quelle est la force de la règle de position dans la poésie cochinchinoise.

Trước tơ hỏi đến, nghề chơi mọi ngày.

Lãnh lời, nàng mới nhắc dây.

Nl non, thánh thót, dễ say lòng người!

1780 *Tiểu thơ* xem cũng thương tài ;

Khuôn oai dường cũng bớt vài bốn phần.

Cửa người đầy đoạ chút thân

Sớm năn ni bóng, đêm ngơ ngẩn lòng!

*Lâm tri* chút nghĩa đèo bông,

1785 Nước bèo để chữ «*tương phùng*» kiếp sau !

Bốn phương mây trắng một màu !

Trông vời; cố quốc biết đâu là nhà ?

Lăn lăn thảng lộn, ngày qua ;

1. Litt. : « . . . rappelle les cordes ».

2. Litt. : « (Du) cadre — de (sa) majesté — (ce fut) comme (si) — aussi — elle diminuait — quelques — quatre — parties ».

« *Mười phần — dix parties* » étant la totalité, « *vài bốn phần — quelques (environ) quatre parties* » représente « *une certaine quantité* ».

3. Litt. : « (De) la porte — d'elle — elle avait maltraité — (ce) peu — de corps (cette pauvre créature) ».

« *Cửa người* », idiotisme qui signifie « *à son service* », est placé par inversion au commencement du vers. Sa place véritable est à la fin, où il formerait par position un adjectif se rapportant à « *chút thân* ». Le mot « *cửa* », de même que le chinois « 門 môn » qui lui correspond, a parfois le sens que nous attachons au mot « *maison* » lorsqu'il s'agit de l'organisation du ménage chez les personnes élevées en dignité.

sa maîtresse lui demanda si elle connaissait la musique, cet élément de distraction journalière.

Obéissante, la jeune femme accorda son instrument<sup>1</sup>.

Des sons doux et plaintifs, une voix au timbre élevé, facilement enivrent le cœur.

Devant ce talent, la dame parut se laisser toucher, 1780

et sembla quelque peu se relâcher de sa rigueur<sup>2</sup>.

Elle avait maltraité cette pauvre servante<sup>3</sup>

qui, le matin, dans l'ombre se plaignait, et passait des nuits anxieuses!

(Mais) à celui qui, à *Lâm tri*, lui avait montré quelque attachement,

il lui restait l'espoir d'être réunie dans une existence future<sup>4</sup>! 1785

De toutes parts elle ne voyait que nuages d'un blanc uniforme!

Elle regardait au loin sur les eaux. Où était son pays? Où se trouvait sa maison<sup>5</sup>?

Peu à peu les mois passaient, peu à peu se succédaient les jours.

4. Litt. : « L'eau — et la lentille aquatique — étaient laissés — (quant aux) caractères — « ensemble — se rencontrer » — dans la vie future! (Cet espoir leur était laissé.) »

La lentille aquatique ne se trouvant que sur l'eau, on peut dire qu'ils sont inséparables et faits l'un pour l'autre. De plus, l'eau supporte le faible végétal et le nourrit. De même, *Thúc sanh* et *Túy kiêu* ne pouvaient vivre heureux étant séparés, d'autant que, soit par sa qualité d'homme, soit par la position qu'il occupait dans le monde, *Thúc sanh* était pour la pauvre fille un protecteur, un *support*. De là la singulière figure que le poète emploie ici pour désigner ces deux personnages.

5. Litt. : « Elle regardait — la haute mer. — (Dans) le vieux — royaume — on savait — où — c'était — (sa) maison? »

« 故國 *Cố quốc* — le vieux royaume » est un idiotisme dont le sens est « le pays natal ».



Nỗi gần nào biết? Đường xa thế nầy :

1790 *Lâm tri* từ thưở oan bay,

Phòng không thương kẻ thảng ngày chích thân!

Mây xanh trắng mới in ngần;

Phần thừa hương cũ bội phần xót xa!

Sen tàn, mai lại chiếu hoa.

1795 Sầu dài, ngày vắng! Đông đã, sang xuân!

Tìm đâu cho thấy cổ nhân?

Lấy câu vận mạng, cõi dần, nhớ thương!

Chạnh niềm nhớ đến gia hương!

Nhớ quê chàng lại tìm đường thăm quê.

1800 Tiểu thơ đón cửa giả giẽ.

Hàn huyên vừa cạn mọi bề gần xa,

1. Les oiseaux *Oan* et *Ương* (*Anas galericulata*) représentent figurativement les époux bien unis. *Oan* est le mâle, c'est-à-dire *Thúc sanh*, et *Ương* la femelle, ou *Túy kiêu*.

2. Litt. : « (Dans sa) chambre — vide — je plains — celle qui — (pendant) les mois — (et) les jours — était dépareillée — (quant au) corps! »

L'oiseau *Ương* (*Túy kiêu*) était dépareillé (*chích*).

3. Litt. : « (Ses) sourcils — verts — de la lune — nouvelle — imprimaient (reproduisaient) — la trace ».

Lorsqu'une plante végète vigoureusement, elle est verte. Or *Kiêu* étant dans la fleur de la jeunesse, ses sourcils étaient bien fournis et pouvaient être comparés à un végétal en pleine sève. C'est pour cela que le poète leur donne cette épithète.

Autrefois, lorsqu'elle était libre, la jeune femme les lissait, les disposait

morait ce qui avait lieu près d'elle; au loin, voici ce qu'il en

:

qu'à *Lâm tri* l'oiseau *Oan*<sup>1</sup> s'était envolé, 1790

hélas! en sa chambre vide, elle avait vu s'écouler le temps<sup>2</sup>!

rs sourcils ressemblaient à la lune nouvelle<sup>3</sup>!

venir des amours passées provoquait en elle une vive souff-  
rance<sup>4</sup>.

uphar se flétrissait, et de nouveau sur le *Mai*, à la fleur allait  
éder le fruit.

esse est longue, mais les jours sont courts! Après l'hiver vint 1795  
intemps!

fallait-il chercher pour apercevoir l'ami d'autrefois?

la pleurant sur son (propre) sort, son esprit troublé avec amour  
portait vers lui,

cœur battait au souvenir de son village!

(*anh*) se rappela son pays; il voulut aller le revoir.

se épouse, pleine de joie, le vint recevoir à la porte. 1800

urent pris fin les empressements de l'arrivée, les questions  
ute nature<sup>5</sup>,

ent; mais aujourd'hui, réduite à la condition d'esclave, elle n'en  
plus aucun soin; aussi, en raison de leur croissance rapide, leurs  
ne sont plus retenus par aucun cosmétique, prennent-ils la dis-  
d'un segment de cercle évidé par en bas, ressemblant ainsi, comme  
eur, au croissant de la lune nouvelle.

ce détail sur l'extérieur de son héroïne, le poète donne à entendre  
s son découragement, elle ne prenait plus aucun soin de sa personne.

tt. : « *Le fard — restant — (et) le parfum — ancien — considérable —  
l'émuvaient douloureusement* ».

tt. : « *(Lorsque) — les « hân? » — et les « huyên? » tout juste — furent  
de tous — côtés — près — et loin,* »

pour le sens des mots « *hân* » et « *huyên* », la note sous le vers 394.

Nhà hương cao cuốn bức là,

Phòng trong truyền gọi nàng ra lạy mừng.

Bước ra; một bước một ngừng!

1805 Trông xa, nàng đã tỏ chừng nẻo xa.

«Phải rằng nắng quáng đèn lòà?

«Rõ ràng ngôi đó chẳng là *Thúc sanh*?

«Bây giờ tình mới rõ tình!

«Thôi! Thôi! Đã mắc vào vòng! Chẳng sai!

1810 «Chước đâu có chước lạ đời?

«Người đâu mà lại có người tình ma?

«Rõ ràng thiệt lừa đời ta!

«Làm ra con ở chủ nhà đôi nơi!

«Bê ngoài, lọt lọt nói cười;

1815 «Mà trong, nham hiểm; giết người không đao!»

L'auteur compare les questions empressées que s'adressent sur leur santé *Thúc sanh* et sa femme à l'eau qui coule dans le lit d'une rivière. Nous disons, en employant une métaphore analogue : « *un flux de paroles* ». Lorsque la rivière est à sec, on n'y trouve plus d'eau; lorsque ces mille questions ont été faites, les époux n'ont plus rien à se dire. L'expression « *oan lời*, litt. à sec de paroles », est d'ailleurs courante en annamite.

1. Litt. : « *Regardant — au loin, — la jeune femme — a perçu — approximativement — dans (un) sentier (un endroit) — éloigné.*

2. Litt. : « *Maintenant, — (quant à) l'affaire — enfin — j'ai pour claire — l'affaire!* »

dans la maison, jusques en haut, l'on roula les tentures de soie,

et *Túy Kiêu* reçut l'ordre de venir dans la salle se prosterner au pied du maître, afin de le féliciter.

Elle sort (de sa retraite). A chaque pas qu'elle fait, davantage elle se sent glacée!

Elle jette les yeux au loin; il lui semble y voir quelqu'un <sup>1!</sup> 1805

« Est-ce le soleil qui m'éblouit? » se dit-elle; « sont-ce les lampes qui  
» m'aveuglent? »

« L'homme que je vois clairement assis là, est-ce que ce n'est point  
» *Thúc Sanh*? »

« Le mystère à présent se dévoile à mes yeux <sup>2!</sup> »

« Je suis tombée dans un piège! Il n'y a point à en douter! »

« Mais quelle machination inouïe <sup>3!</sup> » 1810

« Comment peut-il se trouver des gens doués de cette malice infer-  
» nale <sup>4?</sup> »

« Oui! c'est bien vrai! Tous deux (nous voici réunis)! »

« (Mais) je suis servante et lui maître; nos positions sont différentes <sup>5!</sup> »

« (Ma maîtresse) au dehors, semble plaisanter et rire,

« mais, sournoise et perfide au dedans, elle tuerait les gens sans cou- 1815  
» teau <sup>6!</sup> »

3. Litt. : « (Pour) une machination, — où — (y) a (-t-il) — une machination — étrange — (quant au) monde (de cette sorte)? »

Les formules du genre de celle que contiennent ce vers et le suivant supposent l'ellipse des mots « *đưòng ấy* » ou « *thế ấy* — de cette sorte ».

4. Litt. : « (Pour) des hommes, — où — (y) a (-t-il) — des hommes — monstres — (et) démons (de cette sorte)? »

5. Litt. : « Nous formons — une servante — et un maître, — deux — endroits (deux positions)! »

6. On emploierait dans notre langage familier une expression analogue : « Elle nuit aux gens sans avoir l'air d'y toucher! » — *Nham* signifie « une

Bây giờ đất thấp trời cao!

Ăn làm sao, nói làm sao bây giờ?

Càng trông mặt, càng ngẩn ngơ.

Ruột tầm đòi đoạn như tơ rối bời.

1820 Sợ oai, dám chẳng vưng lời?

Cưỡi dẫu, nép xuống sân mai một chiều.

*Sanh* đà phách lạc, hôn phiêu!

«Thương ôi! Chẳng phải nàng *Kiêu* ở đây?

«Nhơn làm sao đến thế này?

1825 «Thôi! Thôi! Ta đã mắc tay! Đà rồi!»

Sợ quen dám hở ra lời;

Khôn ngăn giọt ngọc sụt sùi nhỏ sa.

*haute montagne* » et *hiểm* veut dire dangereux. Sur les cimes escarpées des montagnes se trouvent des précipices à pic dans lesquels on tombe parfois sans les avoir aperçus. Une personne du caractère attribué ici à *Hoạn thư* fait du mal à ses semblables sans qu'ils aient pu se mettre sur leurs gardes; de là cette épithète métaphorique.

1. Litt. : « *Maintenant — ils sont terre — basse — (et) ciel — haut!* »

2. Litt. : « *Manger — comment, — parler — comment — maintenant?* »

« *An nói* » signifie « avoir une manière d'être (quelconque) ».

3. Litt. : « *(Ses) entrailles — ver à soie — en plusieurs — sections — comme — de la soie — sont embrouillées* ».

On donne ordinairement en poésie aux entrailles l'épithète de « *tằm — ver à soie* » parce que le corps de cet insecte, rétréci de place en place, a une ressemblance éloignée avec les entrailles de l'homme ou des animaux.

4. Litt. : « *Sanh — a (subi le fait que) — (son) phách — était égaré, — (et que son) hôn — échouait.* »

Les voici, maintenant, l'un en bas et l'autre en haut !!

Quelle contenance prendre ?

Plus l'un et l'autre ils se regardent et plus ils restent interdits.

Mille pensées embrouillées et confuses se combattent dans leur cœur<sup>3</sup>.

Intimidée (par sa maîtresse), oserait-elle ne pas obéir ?

1820

Elle baisse la tête, incline le visage, et sur le sol fait un prosternement.

Les esprits de *Sanh* l'abandonnent<sup>4</sup>!

« Hélas! Hélas! » pense-t-il, « n'est-ce point *Kiêu* qui est là ?

« Comment en cet état a-t-elle pu se voir réduite ?

« C'en est fait! nous sommes tombés entre les mains (de ma femme)! » 1825

Si elle le reconnaît, il craint qu'elle n'ose parler,

(et) malgré lui les larmes s'échappent de ses yeux<sup>5</sup>.

Les deux verbes « *lạc* » et « *xiêu* », réunis d'ordinaire ensemble pour former un verbe composé qui signifie « s'égarer », sont dissociés ici par élégance. Les deux expressions « *phách lạc* » et « *hôn xiêu* » sont d'ailleurs transformés en verbes composés par la particule « *dã* » qui les précède.

(Voir, pour la définition du « *phách* » et du « *hôn* » la note sous le vers 116.)

5. Les mots « *giọt* — gouttes » et « *sút* (*sui*) — verser des larmes » sont représentés dans le texte en *chữ nom* par le même signe 淚. Cette identité de caractère est logique, car la phonétique 淚 *dôi* est susceptible de donner les deux sons, et la clef de l'eau est également appropriée au sens général de chacun de ces mots; mais ce double emploi d'un *chữ nom* pour exprimer dans le même vers, deux mots de signification différente n'en est pas moins fâcheux. C'est là un des très nombreux inconvénients de ce système d'écriture.

J'ai cru devoir conserver ces caractères tels quels parce qu'ils sont également reproduits dans les deux éditions différentes que je possède; ce qui

*Tiểu thơ* trông mặt, hỏi tra :

«Mới vẽ, có việc chi mà động dung?»

1830 *Sanh* rằng : «Hiếu phục vừa xong!

«Suy lòng trắc tị; đau lòng chung thiên!»

Khen rằng : «Hiếu tử đã nên!»

Tây trần mượn chén giải phiến đêm thu.

semble indiquer qu'ils sont généralement adoptés. Il serait du reste assez difficile de les différencier. TABERD donne pour le mot «*giót*» le même caractère que mes deux éditions.

Quant à «*sut*», le *chữ nôm* 律 qu'il adopte répond suffisamment au son; mais la clef de l'eau, indispensable ici vu la signification du mot (répandre des larmes), y manque. Peut-être pourrait-on écrire «*津*».

1. Litt. : «... (les) de la piété filiale — vêtements — tout juste — sont achevés!»

2.

猶	上	夙	母	瞻	陟
來	慎	夜	曰。	望	彼
無	旃	無	嗟	母	妃
棄。	哉。	寐。	子	兮。	兮。
			季		
			行		
			役。		

«Trắc bĩ tị hể!

«Chiêm vọng mẫu hể!

«Mẫu viễ : «Ta đư qui hành dịch!

«Túc dạ vô寐!

«Thượng thận chiêm tai!

«Du lại vô khi!

«Gravissant cette colline dénudée,

«je dirige mes regards vers (les lieux où vit) ma mère.

«Hélas!» dit-elle : «mon enfant est au service!

«Le matin, la nuit, il est sans sommeil!

La noble dame le regarde au visage et l'interroge (en ces termes) :

« A peine de retour ici, quelle chose vous attriste ? »

Je viens de prendre le deuil de mon père ! » dit *Sanh* <sup>1</sup>.

1830

En songeant que je ne le reverrai plus, je suis pensif, je souffre au  
» fond du cœur ? ! »

Voilà vraiment un bon fils ! » reprend (la dame) avec éloge.

Elle emprunte une tasse au festin d'arrivée (et la lui offre) pour dis-  
siper son chagrin <sup>3</sup>.

« Oh ! qu'il veille bien sur lui-même,  
» pour revenir, pour ne point succomber ! »

Ces paroles sont mises par l'auteur de l'ode IV (livre IX de la pre-  
mière partie du 詩經) dans la bouche d'un jeune soldat du contingent  
de 魏 *Nguy* qui regrette d'être obligé de combattre sans gloire pour le  
service du roi de 晉 *Tán*, l'opresseur de son pays.

能終天年 *Năng chung thiên niên* est un idiotisme qui signifie en  
chinois « aller au bout de sa carrière, arriver sans accident au terme de sa vie ».

L'auteur du *Kim văn kiêu truyện* s'inspirant des paroles de la strophe  
que je viens de citer, fait des deux mots saillants (*trúc ti*) du premier vers  
de cette strophe une expression métaphorique à laquelle il donne le sens  
de « regretter un de ses parents ». Ici, ce parent, c'est le père, et non la mère  
comme dans l'ode du 詩經, puisque c'est son père que *Sanh* dit avoir  
perdu. D'un autre côté, comme le montre l'idiotisme que j'ai rappelé en  
second lieu, 終天 *chung thiên* (litt. : « le terminal — ciel ») doit être pris  
dans le sens de « toute la vie ». Ces données permettent de saisir le sens  
des métaphores tout d'abord singulièrement obscures que contient ce vers,  
dont la traduction littérale est :

« Je réfléchis — (quant à mon) cœur — de monter sur — la colline pelée,  
— je souffre — (quant à mon) cœur — du terminal — ciel. »

De même que, sur « la colline pelée », le jeune soldat regrette sa mère  
absente, de même *Thục sanh* regrette son père mort ; et son cœur souffre  
de la pensée que sa vie entière (*chung thiên*) s'écoulera sans plus jamais le  
voir.

3. Litt. : « Du (festin destiné à) laver — la poussière — elle emprunte —  
une tasse — pour dissiper — la tristesse — de la nuit — d'automne ».

« *Tây trần* — laver la poussière », se dit d'un festin de bienvenue que  
l'on a coutume, en Chine, d'offrir à un ami qui revient de voyage ; festin



Vợ chông chén tạc, chén thù;

1835 Bắt nàng đứng chực trì hồ hai nơi.

Bắt khoan, bắt nhật đến lời;

Bắt quì tận mặt, bắt mời tận tay!

*Sanh* càng như đại như ngậy;

Sự dài sự vẫn chén đây chén voi.

1840 Lặng đi; chợt nói, chợt cười;

Cáo say, chàng đã tỉnh bài lãng ra.

Tiểu thơ vôi thét con *Hoa* :

«Khuyên chàng chẳng cạn, thời ta có đòn!»

*Sanh* càng nát ruột, tan hồn!

1845 Chén mời phải ngậm; bòn hòn trầu ngay!

qui fait le pendant du 餞行 *tiên hành* dont il a été parlé à l'occasion du vers 873. — Les mots «*đem thu*» ne sont ici autre chose qu'un remplissage.

1. 酢 *tạc*, se dit du convive qui rend à son hôte toast pour toast. 酬 *thù* exprime la même action venant de l'hôte.

2. Litt. : «... à tenir — la bouteille — dans les deux — endroits».

3. Litt. : «Elle (la) saisit — étendu — elle (la) saisit — resserré — jusqu'à — (un) mot (jusqu'au moindre mot),»

4. Litt. : «Il verse des larmes — en long, — il verse des larmes — en court — (avec sa) tasse pleine — (et sa) tasse — vide».

La facture du premier hémistiche de ce vers est identique à celle du commencement du vers 1836. *Đạt* et *vẫn* jouent le même rôle adverbial que *khoan* et *nhất*. Le second hémistiche pris en entier forme pareillement une expression adverbiale de circonstance.

5. Litt. : «(Si) tu exhorte — mon époux — pas — du fond du cœur...»

Le mari et la femme font (alors) circuler les coupes <sup>1</sup>,

et (*Hoạn Thờ*) force *Kiêu* à se tenir près d'eux pour verser le vin à 1835  
l'un et à l'autre <sup>2</sup>.

Elle saisit la moindre occasion de lui faire des réprimandes <sup>3</sup>,

la fait agenouiller à toucher leurs visages, la force à offrir jusqu'à  
toucher leurs mains !

*Thúc Sanh* de plus en plus semble perdre l'esprit.

Que son verre soit plein ou vide, ses pleurs ne cessent de couler <sup>4</sup>.

Tantôt il marche en silence, tantôt il parle tout-à-coup ; tantôt (en- 1840  
fin) subitement il rit.

Il s'excuse, disant qu'il est ivre ; il cherche quelque moyen de chan-  
ger de conversation.

Aussitôt la noble dame accable la servante *Hoa*.

« Si tu mets la moindre mollesse <sup>5</sup> à inviter monsieur à boire, je te  
» fais bâtonner ! » lui dit-elle.

*Sanh*, le cœur de plus en plus déchiré, l'âme de plus en plus anéantie,

ne peut avaler le vin qu'on lui offre ; il est gorgé d'amertume <sup>6</sup> ! 1845

« *Cạn* » est ici pour « *cạn lòng* ». Le premier mot de cette expression signifie proprement « à sec ». Le cœur est comparé à un fleuve, dont les eaux sont représentées par les sentiments et la volonté. Un fleuve est à sec lorsqu'il n'y a plus d'eau. Le cœur est « à sec » quand les sentiments qu'ils renferment ont été consacrés à un amour, un résultat, une entreprise quelconque. Les Chinois disent dans le même sens « 盡心 », litt. : « épuiser son cœur ».

6. Litt. : « Les tasses — d'invitation (que sa femme l'invite à boire) — il lui faut — garder dans sa bouche, — et le Bôn hôn — avaler — tout droit ! »

Dans chacun des hémistiches de ce vers le régime direct est placé par inversion avant le verbe.

Le *Cây bôn hôn* (*Sapindus saponaria* ou *longifolia*) — *Saponaria officinalis*, 權机 *P'ên sên* des Chinois, qui a reçu en français le nom d'Arbre à saponaire, est un arbre de la famille des Sapindacées dont la baie, écrasée et macérée dans l'eau, peut, comme notre saponaire officinale, servir au blan-

*Tiêu thơ* cười tỉnh nói say.

Chừa xong cuộc rượu, lai bày trò chơi.

Rằng : «*Hoa nô* đủ mọi tài!

«*Bản đờn* thử dạo một bài; chàng nghe!»

1850 Nàng đà tan hoán tê mê!

Vưng lời, ra trước bình the, vắn đàn.

Bốn dây như khóc, như than!

Khiến người trên tiệc cũng tan nát lòng!

Cũng trong một tiếng tơ đồng,

1855 Người ngoài cười rộ, người trong khóc thâm!

Giọt châu lã chã khôn cầm.

Cúi đầu, chàng những bật thâm giọt *Tương*!

*Tiêu thơ* lại thét lấy nàng :

chissage à la manière du savon. Comme ces baies sont fort amères, le poète les emploie ici métaphoriquement pour exprimer la douleur dont est abreuvé *Thúc sanh*.

1. Elle se moque de son mari.

2. L'expression «*trò chơi*» qui signifie littéralement «*un divertissement*» doit être prise ici dans le sens spécial de «*divertissement musical, concert*».

3. Il s'agit du grand paravent que l'on place à l'intérieur, en face de la porte d'entrée, pour intercepter la vue du dehors.

4. Litt. : «*Tout aussi bien — dans — l'unique — son — de la soie — et du Đờng (gît une vertu merveilleuse, qui fait que . . .)*»

Par «*la soie et le đờng*» le poète entend l'instrument dont joue *Tây kiêu*.

La dame rit de sang froid et parle comme si elle était ivre <sup>1</sup>.

On n'a pas fini de boire qu'elle organise un concert <sup>2</sup>,

disant : « *Hoa nô* possède tous les talents !

« Elle va, pour vous divertir, essayer de vous jouer un morceau. Ô  
» mon ami, écoutez la ! »

La jeune femme, que le désespoir égare, 1850

obéit, se place devant le paravent <sup>3</sup>, et met son instrument d'accord.

Les quatre cordes semblent pleurer, elles semblent gémir !

Les deux convives, à cette musique, sentent leur cœur se déchirer !

Par la seule vertu des sons que rendent le *đông* <sup>4</sup> et la soie,

en dehors *Sanh* rit aux éclats ; en dedans il verse des larmes ! 1855

Ses pleurs coulent en abondance ; il ne peut les retenir.

La tête baissée, en cachette, il leur donne un libre cours <sup>5</sup>.

La dame fait à *Kiêu* reproches sur reproches :

Le 桐樹 *Đông thọ* (*Elaeococca sinensis*) est, dit M. WELLS WILLIAMS, un grand arbre appartenant à la famille des Euphorbiacées, dont le bois léger et durable sert à faire des instruments de musique.

Un jour le célèbre lettré 蔡邕 *Thái Ung*, musicien renommé, était assis au coin du feu dans la maison d'un hôte chez lequel il s'était réfugié. Tout-à-coup il entendit craquer un morceau de *Đông* que l'on avait déposé dans le foyer. Le son de ce bois lui parut si beau et si clair, qu'il tira du feu la bûche qui commençait à se consumer, et en fabriqua une guitare. C'est de ce fait que l'expression de « soie et *đông* » tire son origine. La « soie » désigne les cordes de l'instrument ; le « *đông* » en désigne le corps.

5. Litt. : « . . . des gouttes — (du fleuve) *Tuong* ».

«Cuộc vui khác khúc đoạn tràng ấy chi?

1860 «Sao chẳng biết ý tứ gì!

«Cho chàng buồn bã, tội thì tại người!»

*Sanh* càng thấm thiết bồi hồi.

Vội vàng càng nói càng cười cho qua.

Khúc rông canh đã điếm ba.

1865 Tiểu thơ nhìn mặt; dường đà cam tâm!

Lòng riêng khắp khởi mừng thăm;

Buồn nầy đã bỏ đau ngấm xưa nay!

*Sanh* thời gan héo, ruột gãy!

Nỗi lòng càng nghĩ, càng cay đắng lòng.

1870 Người vào chung gối loan phòng;

Nàng ra dựa bóng đèn chong canh dài.

Đến nay mới biết đầu đuôi!

Máu ghen đâu có, lạ đời nhà ghen!

1. Litt. : « *De toute manière — ne pas — je sais — (en fait d') idée — quoi!* »

2. Litt. : « . . . . *pour — passer* ».

3. Litt. : « *(Par) cette tristesse — elle a laissé de côté — la douleur — secrète — de jusqu'à ce jour!* »

4. Litt. : « . . . . *foie — pâle — entrailles — maigres!* » Ces quatre mots forment par position une sorte d'adjectif composé.

5. Litt. : « *Il entre — mettre en commun — l'oreiller — de la chambre de*

« moi », lui dit-elle, « jouez-vous ce morceau mélancolique dans  
moment où l'on se réjouit ?

est inconcevable !! quelle idée avez-vous donc ? 1860

« son époux est attristé, c'est à vous qu'il faut s'en prendre ! »

leur de *Sanh* devient toujours plus profonde; toujours davan-  
se gonfle son cœur.

« Les douleurs se pressent de plus en plus, de plus en plus il rit pour  
bonne contenance<sup>2</sup>.

« Il y a un bruit de tambour que le tambour a marqué la troisième veille.

« Elle le regarde au visage; il lui semble que leurs cœurs sont 1865  
bord (dans la douleur).

« Elle-même elle est ravie !

« Elle se venge du dépit que jusqu'à ce jour elle renferma  
son cœur<sup>3</sup> !

« Elle *Sanh* est abattue<sup>4</sup> !

« Elle réfléchit en lui-même, et plus il ressent d'amertume.

« Elle est dans la chambre conjugale; sur l'oreiller commun il repose 1870  
te<sup>5</sup>.

« Elle *tiêu*, elle s'en va; appuyée (sur une table), toute la nuit elle  
se repose à la lueur de sa lampe.

« Elle comprend tout<sup>6</sup> à cette heure !

« La jalousie règne, il se passe d'étranges choses<sup>7</sup> !

« Elle est dans la chambre ornée de tentures brodées représentant les oiseaux fabuleux  
(*Loan*) ».

« Elle dit : « . . . la tête — et la queue ».

« Elle dit : « . . . sont étranges — (quant au) monde — les familles (les per-  
— qui sont jalouses ! »

« Le mot « *nhà* — maison, famille » est souvent employé, notamment en  
pour désigner soit des personnes, soit surtout des catégories de  
des prises en général.

Chước đâu rẽ túy chia uyên?

1875 Ai ra đàng này, ai nhìn được ai?

Bây giờ một đất một trời,

Hết đều dùi thẳng! Hết đều thị phi!

Nhẹ như bấc, nặng như chì,

Gỡ sao ra nợ? Còn gì là duyên?

1880 Lỡ làng chút phận thuyên quyên,

Bể sâu, sóng cả! Có tuyền được vay!

Một mình âm ý đêm chầy;

Đĩa dẫu vơi, nước mắt đây năm canh!

Sớm khuya hầu hạ đài dinh,

1885 *Tiểu thơ* chạm mặt, đề tình, hỏi tra.

Lựa lời, nàng mới thừa qua;

Phải khi mình lại xót xa nỗi mình!

*Tiểu thơ* lại hỏi *Thúc sanh* :

1. Litt. : « *Sont finies — les choses — incertaines; — sont finies — les choses — de oui — et non!* »

2. Litt. : « . . . *encore — quoi — est — (son mariage)* ».

3. Litt. : « *(Quant à) la mer — profonde — et au fleuve — grand, — avoir — (le fait d') accomplir en entier ses devoirs — pourra-t-elle ainsi?* »

Par quel artifice a-t-on pu du *Túy* séparer le *Uyên* ?

Chacun va de son côté, sans qu'aucun des deux puisse reconnaître 1875  
l'autre !

Maintenant qu'ils habitent la même terre, qu'ils sont sous le même  
ciel,

Aucun doute n'est plus possible; toute incertitude a cessé !

Qu'elle soit légère comme le jonc à moëlle, qu'elle soit lourde comme  
le plomb,

comment se délivrerait-elle de sa dette d'infortune ? et que sont de-  
venus (ses projets d')union ? ?

Pauvre fille de talent égarée loin de sa voie, 1880

dans cet abîme de malheur comment remplir sa mission ? ?

Toute la nuit elle est seule, toute la nuit elle gémit.

L'huile de lampe s'épuise; mais tout le long des cinq veilles ses lar-  
mes ne tarissent point!

(Pendant que), matin et soir, elle faisait dans la maison son office de  
servante,

la noble dame, par surprise, se rencontrait face à face avec elle. Elle 1885  
guettait ses allures, elle l'accablait de questions.

La jeune femme, pour répondre, avait à peser ses paroles,

et rencontrait mainte occasion de déplorer son triste sort.

La dame, de nouveau, interrogea *Thúc Sanh*.

Le mot « *tuyên* » n'est pas ici l'adjectif signifiant « entier »; c'est un verbe dont le sens est : « accomplir tout ce qui est demandé de nous (to do all that is required ». Voy. WELLS WILLIAMS, au car. 全). *Túy kiêu* vient de penser à l'anéantissement des projets d'union qu'elle avait formés; et elle se lamenta de ce qu'il ne lui sera jamais possible, à ce qu'elle croit, d'accomplir envers *Kim trọng* tous les devoirs qui incombent à une épouse.



«Cây chàng tra lấy thiết tình cho nao!»

1890 *Sanh* đà rát ruột như bào!

Nói ra chẳng tiện, trông vào chẳng đang.

Những e lại lụy đến nàng,

Phô sòng mới sẽ liệu đang hỏi tra.

Cúi đầu, quì trước sân hoa,

1895 Bạch cung nàng mới lên qua một tờ.

Diện tiền trình với *Tiểu thơ*;

Thoát xem đường có ngẩn ngơ chút tình.

Liền tay trao lại *Thức sanh*,

Rằng : «Tài nên trọng, mà tình nên thương!»

1900 «Vĩ sinh có số giàu sang.

«Giá này dầu đúc, nhà vàng cũng nên!»

1. Litt. : « *Sanh* — dès à présent — ressentait une douleur cuisante — (quant à ses) entrailles — comme si — on les rabotait! »

2. Litt. : « (Quant à) s'expliquer — ne pas — c'était commode; — en regardant en (lui-même) — ne pas — il se regardait comme capable ».

Ce vers est un modèle de parallélisme. Chaque mot du dernier hémistiche présente exactement la même valeur grammaticale que celui qui lui correspond dans le premier. De plus, les particules des verbes forment entre elles une opposition fort heureuse.

3. Litt. : « *Sân hoa* — la cour fleurie » est une de ces expressions vagues et purement *ornamentales* que l'on rencontre assez fréquemment dans les poésies annamites. Ici, elle désigne les maîtres de *Túy kiêu*.

« A propos ! » lui dit-elle, « tirez donc tout cela au clair ! »

*Sanh* était sur les épines <sup>1</sup>!

1890

Parler n'était guère facile, il ne s'en sentait point capable <sup>2</sup>;

mais, craignant pour la jeune femme de fâcheuses conséquences,

il tâta le terrain pour risquer l'interrogatoire.

*Túy Kiêu* incline la tête, se prosterne devant ses maîtres <sup>3</sup>,

et présentant une supplique en blanc <sup>4</sup>,

1895

elle explique sa position en présence de la noble dame.

Une impression de pitié soudain semble émouvoir le cœur de celle-ci.

Elle passe la supplique à *Thúc Sanh*.

« Son talent », dit-elle, « est digne d'estime; ses sentiments excitent  
» la compassion.

« On dirait qu'elle était née pour être heureuse et distinguée.

1900

« Avec sa valeur en or on pourrait fondre une maison <sup>5</sup>!

4. Litt. : « *De blanche — supplique — la jeune fille — alors — élève — une — feuille* ».

Dans les cas très graves les plaignants ont le droit d'arrêter un mandarin sur la voie publique et de lui présenter une feuille de papier blanc. La nature même de cette sorte de supplique fait connaître au fonctionnaire l'importance de l'affaire qui la motive. Ici, c'est le désespoir où est réduite *Kiêu* qui la pousse à prendre ce parti extrême.

5. Litt. : « *Ce prix-ci, — si — on (le) fondait, — une maison — d'or — tout aussi bien — deviendrait (serait élevée)! — si sa valeur était représentée par de l'or, il y en aurait assez pour bâtir une maison* ».

Nous disons « *un objet, un cheval de prix* »; les Annamites appliquent cette expression aux personnes elles-mêmes.

«Bề trần chìm nổi thuyên duyên.

«Hữu tài! Thương nổi vô duyên lạ đời!»

*Sanh* rằng : «Thiệt có như lời,

1905 «Hồng nhan bạc mạng một người, nào vay?

«Ngàn xưa âu cũng thế này!

«Từ bi âu liệu bớt tay; mới vừa!»

*Tiểu thơ* rằng : «Ý trong tờ,

«Rắp đem mạng bạc, xin nhờ cửa không.

1910 «Thôi, thì thôi! Cũng chịu lòng!

«Cũng cho cho nghỉ trong vòng bước ra.

«Sân *Quan âm* các vườn ta.

«Có cây trăm thước; có hoa bốn mùa.

1. Litt. : «(Quant à ce qu'en fait de) vermeil — visage — (et de) blanche — destinée — (il y a!) une unique — personne, — est-ce que donc — c'est ainsi?»

Les qualificatifs «*hồng — vermeil*» et «*bạc — blanche*» sont employés parallèlement l'un à l'autre, de même que les substantifs «*nhan — visage*» et «*mạng — destinée*» auxquels ils se rapportent. Les mots «*một người — une personne*» deviennent par position une expression verbale impersonnelle; pour la même raison «*vay (pour vậy) — ainsi*» joue le rôle de verbe.

2. Litt. : «*pendant dix mille autrefois*».

3. Litt. : «(Vous montrant) douce — il convient de — voir à — diminuer — (votre) main — et alors — ce sera — (comme il convient)!»

4. Litt. : «*Directement — apportant — sa destinée blanche — elle demande à — profiter — d'une porte — vide*».

Il y a parallélisme de position et de sens entre les deux adjectifs «*bạc*» et «*không*».

- « C'est une fille bien élevée qu'a submergée l'océan de ce monde.
- « Elle est habile, et j'ai pitié de son étrange infortune! »
- « S'il en est comme vous dites », lui répondit *Sanh*,
- « n'y a-t-il donc que cette femme à qui sa beauté fasse un destin mal-  
» heureux <sup>1</sup> ?
- « Il en fut de tout temps <sup>2</sup> comme il en est aujourd'hui! »
- « Montrez-lui quelque douceur; pesez sur elle d'une main moins  
» lourde, et tout sera pour le mieux <sup>3</sup>! »
- « Si je comprends bien sa supplique », reprit *Hoàn thơ*,
- « elle nous demande un refuge où abriter son infortune <sup>4</sup>.
- « Eh bien! après tout, j'y consens! »
- « Je lui permets de résider auprès (de notre demeure) <sup>5</sup>.
- « Justement dans le jardin est un temple de *Quan âm*.
- « Il s'y trouve des arbres de cent coudées, des fleurs de toute saison <sup>6</sup>,

1910

5. Litt. : « Tout aussi bien — accordant — je donne à — elle — dans — le cercle (de notre famille) — (la faculté) de marcher — (et) sortir (d'aller et de venir) ».

L'expression qu'emploie ici le poète se rapproche assez de notre locution métaphorique : « graviter dans l'orbite de quelqu'un ».

6. Il y a là un double sens.

La première interprétation est la plus naturelle; c'est que dans le jardin de la pagode se trouvent de grands arbres et des fleurs en toute saison; mais, en outre, il faut savoir qu'on désigne sous le nom d'« arbres de cent coudées » les baguettes odoriférantes que les bonzes brûlent dans les pagodes. Ils doivent, *tout le long de l'année*, faire leurs dévotions devant ces baguettes allumées. De là la qualification de « *hoa bốn mùa* — des fleurs des quatre saisons » que l'on donne à leurs prières.

«Cổ cỏ thọ, có san hồ.

1915 «Cho nàng ra đó giữ chùa tụng kinh!

«Tung tung, trời mới bình minh,

«Hương hoa ngũ cúng sấm sanh lễ thường».

Đưa nàng đến trước *Phật* đường;

Tam qui, ngũ giới, cho nàng xuất gia.

1920 Áo xanh đổi lấy ca sa;

Pháp danh lại đổi tên ra *Trạc tuyên*.

Sớm khuya tính đủ dầu đèn;

Xuân thu cắt sẵn hai tên hương trà.

Nàng từ lánh gót vườn hoa,

1925 Đường gần rừng tía, đường xa bụi hồng.

1. Par «*Tam qui — les trois refuges* (en sanscrit *Trîcharana*)» on entend la profession de foi bouddhiste, qui consiste dans les formules suivantes : «**歸依佛** *Qui y Phật — Je me réfugie en Bouddha*», «**歸依法** *Qui y pháp — Je me réfugie en Dharma (la loi religieuse)*», et «**歸依僧** *Qui y tăng — Je me réfugie dans l'état religieux (Sangha)*».

Les «*cinq Défenses (Pancha Vêramanî)*» sont les suivantes :

- 1° Ne tuez pas ce qui a vie.
- 2° Ne volez pas.
- 3° Ne soyez pas luxurieux.
- 4° Ne parlez pas à la légère.
- 5° Ne buvez pas de vin.

(W. F. MAYERS, *Chinese reader's manual*.)

2. Le vêtement des bonzes s'appelle en annamite «*áo ca sa*». Il est fait de morceaux d'étoffe jaune rapportés.

« de vieux arbres, des viviers, des rocailles.

1915

« Qu'elle s'y rende et garde la pagode en psalmodiant des prières !

« Alors que l'aurore amène les premières clartés du jour,

« elle préparera les cinq offrandes d'épices et disposera tout pour les  
» cérémonies accoutumées ».

On conduisit la jeune femme dans le temple de Bouddha

pour qu'elle y menât la vie religieuse en faisant la profession de foi, 1920  
en observant les cinq défenses <sup>1</sup>.

Elle changea ses vêtements bleus contre la robe des bonzesses <sup>2</sup>,

et son nom (mondain) contre le nom religieux de *Trac tuyên* <sup>3</sup>.

Matin et soir on lui mesurait l'huile, on lui comptait les bougies suf-  
fisantes,

et, pour toute l'année, deux petits serviteurs lui furent assignés <sup>4</sup>.

Depuis que dans ce jardin elle s'était retirée,

1925

il lui semblait qu'elle se rapprochait de la sainteté, qu'elle s'éloignait  
des souillures humaines <sup>5</sup>.

3. Ce nom signifie « la source purifiante ».

4. Litt. : « Pour le printemps — et l'automne — (on lui) désigna — tout  
prêts — deux — noms — d'encens — et thé ».

Les petits serviteurs désignés sous le nom de « *hương trà* » ont, comme  
leur nom l'indique, pour attributions principales d'allumer l'encens et de  
servir le thé.

5. Litt. : « Elle était comme — près de — la forêt — violette, — elle était  
comme — loin de — la poussière — rouge ».

*Dưỡng* est verbe par position.

Dans la phraséologie bouddhique, le mot « *riêng — forêt* » désigne la  
sainteté, parce qu'elle est réputée s'acquérir dans les monastères, lesquels  
sont situés au sein des forêts qui couvrent les montagnes. Quant au mot  
« *lúa* », il est là pour faire pendant à l'adjectif « *hồng* » qui occupe la place  
correspondante dans le dernier hémistiche.

Nhân duyên đâu lại còn mong?

Khỏi đều thẹn phẫn, tủi hờng, thì thôi!

*Phật* tiên thăm lấp, sâu vùi;

Ngày phò, thủ tự; đêm nôi tâm hương.

1930 Cho hay giọt nước nhành dương,

Lửa lòng tưới tắt mọi đường trần duyên.

Sông nâu từ trở màu thuyên,

Sân thu trắng đã vài phen đứng đầu.

Quan phòng, thẹn nhật, lưới mau!

1935 Nói cười trước mặt, roi châu vắng người!

Các kinh viện sách đôi nơi!

« *Bụi hồng* » est la traduction annamite de l'expression chinoise « 紅塵 *hông trần* — la poussière rouge ». Par « 塵 *trần* — poussière », les bouddhistes entendent tout ce qui attire dans le monde, tout ce qui tient à l'intérêt ou à la vanité humaine, tous les attraites que la matière exerce sur nous, et qu'ils rangent dans les six catégories suivantes, appelées par eux les six 塵 (六塵 *lục trần*, en sanscrit *Bâhya ayatana*) :

1° 色 *Sắc*, la forme (sanc. *Rôpa*).

2° 聲 *Thinh*, le son (sanc. *Sadda*).

3° 香 *Hương*, l'odorat (sanc. *Gandha*).

4° 味 *Vị*, le goût (sanc. *Rasa*).

5° 觸 *Xúc*, le toucher (sanc. *Pîttabha*).

6° 法 *Pháp*, la perception du caractère ou de l'espèce (sanc. *Dharma*).

On dit que ces 塵 sont « rouges », parce que de même que le rouge,

Pouvait-elle rêver encore au bonheur de cette terre ?

Elle était désormais affranchie des honteuses vanités du monde !<sup>1</sup>

Devant l'autel de *Phật*, elle sentait s'engourdir sa tristesse<sup>2</sup>.

Le jour elle pratiquait l'abstinence<sup>3</sup>, elle gardait la pagode; la nuit dans le brûle-parfums elle entretenait l'encens.

Il faut savoir que les gouttes de l'eau qui jaillit de la branche de 1930  
*Dương*

calment par leur fraîcheur le feu des passions en effaçant toute souillure mondaine.

Depuis que, revêtant la robe brune<sup>4</sup>, elle était entrée en religion,

la lune plusieurs fois dans la cour avait brillé sur sa tête.

La porte était soigneusement fermée; (elle était là comme un oiseau que le) filet enserre.

En présence des autres elle parlait gaiement; seule, elle répandait 1935  
des larmes !

Le palais de la prière et le cabinet d'étude étaient éloignés l'un de l'autre<sup>5</sup>;

étant une couleur éclatante, attire les regards, de même ils attirent sur eux l'attention de notre esprit.

1. Litt. : « Elle échappait à — la chose — d'avoir honte de — le fard, — de déplorer — le rouge, — et voilà tout ! »

2. Litt. : « Devant le Bouddha — (son) affliction — était couverte de terre, — (sa) tristesse — était couverte de terre ».

3. Les bonzes font abstinence tous les jours.

4. Litt. : « (Quant à) la couleur de *sông* — brun — depuis qu' — elle était retournée à — la couleur — du bouddhisme, »

Le *sông* est une écorce qui fournit la couleur jaune marron avec laquelle on teint l'étoffe qui sert à faire les habits des bonzes.

Le mot « *thuyên* » dit M. WELLS WILLIAMS, signifie : « demeurer assis, plongé dans une contemplation abstraite, comme cela est requis pour le « *dyana* » ou abstraction; d'où ce mot est devenu un des termes par lesquels on désigne les prêtres de Bouddha », et par extension les bouddhistes en général.

5. Litt. : « . . . (étaient) deux — endroits ».



Trong gang thước lại bi mười quan san!

Những là ngậm thở ngùi than,

*Tiểu thơ* phải buổi vẫn an về nhà.

1940 Thừa cơ *Sanh* mới lên ra ;

Xăm xăm đến mái vườn hoa với nàng.

Sụt sùi kể nỗi đoạn tràng,

Giọt châu tằm tả ướt tràn áo xanh!

Rằng : «Cam chịu bạc với tình!

1945 «Chủ đông để tội một mình cho hoa?

«Thấp cơ thua trí đờn bà;

«Trông vào, đau ruột; nói ra, ngại lời!

«Vì ta cho lụy đến người;

1. Litt. : « *Dans — un empan — de coudée, — en outre, — elle était triste — (quant à) dix — passages — de montagnes* ».

Après le goût du parallélisme, celui qui domine le plus chez les poètes annamites est le goût des oppositions. Ce vers en est un exemple assez remarquable. L'auteur parle ici de *dix passages de montagnes* pour exprimer le grand éloignement où *Kiêu* se trouve des siens, parce que c'est par les passages que l'on franchit les montagnes, et que plus il y en a, plus cela suppose de montagnes placées les unes derrière les autres, et, par conséquent, plus la distance est grande. Il ne faut pas oublier que le pays où se passe l'action du poème est une région très montagneuse. « *Mười — dix* » est pris ici pour une quantité indéterminée, mais considérable.

2. Litt. : « *Les gouttes — de perles — abondamment — en le mouillant — débordaient sur — son vêtement — bleu* ».

Le mot « *xanh — bleu* » n'a ici d'autre emploi que de rimer avec le mot

Mais toute enfermée qu'elle était dans un espace resserré, là bas, par delà les montagnes, au loin sa pensée s'envolait !

Pendant qu'elle gémissait en son cœur et se livrait à la tristesse,

il advint que la grande dame alla visiter sa famille.

*Sanh* profita de l'occasion; il sortit en cachette

1940

et se rendit tout droit au jardin de la pagode pour y rejoindre *Kiêu*.

Tandis qu'elle lui contait en pleurant ses infortunes,

des flots de larmes qu'il versait son vêtement était trempé !

« Je l'avoue », dit-il, « j'ai payé votre affection d'ingratitude<sup>3</sup>,

« et moi qui pourtant suis le maître, j'ai laissé tomber sur vous seule  
» ce malheur<sup>3</sup>!

« Je me suis laissé vaincre par la ruse et la finesse d'une femme!

« Quand je fais un retour sur moi-même, je sens mon cœur se déchirer!  
» Lorsque je veux parler, mes paroles meurent dans ma gorge<sup>4</sup>!

« C'est moi qui causai votre infortune;

« *ân* » qui termine le vers suivant. Dans les habitudes de la prosodie annamite, les deux sons « *ân* » et « *inh* » sont, en effet, considérés comme rimant ensemble. *Kiêu* ne porte pas réellement un vêtement bleu, puisqu'on a vu quelques vers plus haut qu'elle l'avait échangé contre la robe jaune brun des bonzesses.

3. Litt. : « . . . . De plein gré — je confesse — avoir été ingrat — avec (envers) — (votre) affection »,

4. Litt. : « (Moi qui) gouverne — l'Orient — ai laissé — la faute (le malheur) — tout seul — à — la fleur (à vous)! »

5. Litt. : « (Quand) je regarde (cela) en dedans (de moi-même) — je souffre — (quant à mes) entrailles; — (quand) j'en parle — en dehors (de moi-même) — je suis obstrué — (quant à mes) paroles! »

Ce vers est un modèle de parallélisme au point de vue du rôle grammatical des mots et de l'opposition des idées. On voit en effet qu'il n'est

«Cát lã, ngọc trắng, thiết thoi xuân xanh!

1950 «Quần chi lên các, xương gành?

«Cũng toan sống thác với tình cho xong!

«Tông đường chút chữa cam lòng;

«Căn răng bẻ một chữ đồng làm hai!

«Thẹn mình đá nái vàng phai!

1955 «Trăm thân dễ chuộc một lời được sao?»

Nàng rằng : «Chiếc bá sóng dào

«Phù trầm cũng mặc lúc nào rũi may!

«Chút thân quần quai vùng vẫy,

pas un verbe, une particule, un substantif du premier hémistiche qui n'ait son pendant dans le second.

1. Litt. : «(Que le) Dolique rampant — a trempé dans l'eau — (et) la pierre précieuse — blanche — a été endommagée — dans (son) printemps!»

2. Litt. : «Je tiendrais compte — en quoi — de monter dans — un palais, — de descendre — une falaise?»

«宗堂 Tông đường» est une expression chinoise qui signifie «celui qui préside aux ancêtres», c'est-à-dire le chef de la famille, qui a seul mission d'accomplir les cérémonies de leur culte.

3. Litt. : «Il mord — (ses) dents — (de ce que), rompant — l'unique — caractère — đồng (ensemble), — on en a fait — deux!»

L'expression «căn răng — supporter avec beaucoup de peine (litt. : mordre ses dents)» constitue un verbe actif composé dont le régime direct est la proposition entière qui le suit. — Le père de *Thúc sanh* croit encore que *Túy kiêu* a péri dans l'incendie de sa maison.

4. . . . de ce qu'une personne d'une telle valeur succombe par ma faute sous le poids d'une semblable infortune.

5. Allusion à la première strophe de l'ode du 詩經 intitulée «柏舟 Bá châu — le bateau de cyprès».

- « c'est par moi que s'est flétrie votre fraîche et brillante jeunesse<sup>1</sup>!
- « Que ne ferais-je point (pour vous plaire)<sup>2</sup>? 1950
- « Que je vive ou que je meure, je veux être digne de vous!
- « Le chef de ma maison<sup>2</sup> n'est nullement consolé encore,
- « et il est irrité de voir notre union rompue<sup>3</sup>!
- « Je suis honteux de ce que la pierre est brisée, de ce que l'or est  
» terni<sup>4</sup>!
- « Que ne puis-je au prix de cent vies racheter la parole (violée)!» 1955
- « Telle », dit *Kiêu*, « qu'un bateau de cyprès<sup>5</sup> emporté par les grands  
» flots,
- « au gré du bonheur ou de l'infortune je flotte ou je suis submergée!
- « Pendant que je me débattais (contre les malheurs qui m'accablent)<sup>6</sup>,

以 微 如 耿 亦 汎  
 敖 我 有 耿 汎 彼  
 以 無 隱 不 其 柏  
 遊。酒。憂。寐。流。舟。

« *Phiêm bí lá châu!*

« *Diệc phiêm kỳ lưu!*

« *Cánh cánh bất寐,*

« *Như hừ ăn ru.*

« *Vi ngã vô tưu*

« *Đi ngạo di châu.*

« Flottant à l'aventure, il s'en va, le bateau de cyprès!

« Il flotte à l'aventure, et le courant l'emporte!

« Sans repos comme sans sommeil,

« Je suis semblable à un blessé qui souffre!

« Ce n'est pas que je manque de vin

« pour errer çà et là au gré de mon caprice! »

Le bois de cyprès est réputé propre à construire des barques.

6. Litt. : « (Pendant que mon) peu — de corps — pliant sous le poids — se démenait, »

«Sống thừa còn tưởng đến rày nữa sao?

1960 «Cũng liêu một giọt mưa dào;

«Mà cho thiên hạ trông vào, cũng hay!

«Chút vì cảm đã bén dây,

«Chẳng trăm năm, cũng một ngày duyên ta!

«Liệu mà mở cửa cho ra!

1965 «Ấy là tình nặng; ấy là ơn sâu!»

*Sanh* rằng : «Riêng tưởng bấy lâu!

«Lòng người nham hiểm! Biết đâu mà lường?

«Nữa khi đông tố phụ phàng,

«Có riêng đây cũng lại càng cực đây!

1970 «Liệu mà xa chạy cao bay!

«Ái ân ta có ngần nấy mà thôi!

«Bây giờ kẻ ngược người xuôi;

«Biết bao giờ lại nổi lời nước non?»

1. Litt. : «*Tout aussi bien — je me suis exposée à — une — goutte — d'averse*».

2. Notre amour a pris naissance.

3. L'expression «*trăm năm — cent ans*» signifie «*toute la vie*».

4. Litt. : «*(S'il) y avait — du particulier — là, — tout aussi bien — en retour — d'autant plus — ce serait douloureux — ici!*»

- « aurais-je pu m'attendre à vivre jusqu'à ce jour ?
- « J'ai dû subir quelques tracas <sup>1</sup>, 1960
- « et si je me laissais voir, (votre femme) le saurait.
- « Quoi qu'il en soit, le *câm* avait été mis d'accord <sup>2</sup>,
- « et notre union a duré sinon cent ans <sup>3</sup>, du moins un jour !
- « Voyez à m'ouvrir la porte afin que je puisse sortir !
- « Ce sera là une grande preuve d'affection ! Ce sera un bienfait <sup>1965</sup>  
» signalé ! »
- « Je n'ai jamais cessé d'y penser ! », (lui) dit *Sanh* ;
- « (mais) ma femme est méchante et dissimulée ! Comment savoir ce  
» qu'il faut faire ?
- « Si quelque tempête venait à nous séparer de nouveau
- « et qu'il vous survînt quelque ennui, j'en souffrirais plus encore que  
» vous <sup>4</sup> !
- « Efforcez-vous de vous enfuir bien loin <sup>5</sup>, 1970
- « et notre amour toujours sera le même !
- « Nous sommes aujourd'hui séparés l'un de l'autre <sup>6</sup> !
- « qui sait quand nous pourrons renouer l'union que nous nous jurâmes <sup>7</sup> ?

« *Đáy* », mot tonkinois qui est synonyme de « *đó — là* » signifie ici « *vous* », de même que « *đây — ici* » signifie « *moi* ».

5. Litt. : « *Voyez à — loin — courir, — haut — voler,* »

6. Litt. : « *Maintenant — (il y a) celui qui — est à contre — courant — (et) la personne — (qui va) dans le sens du courant !* »

7. Litt. : « *. . . . de nouveau — nous joindrons — les paroles — d'eux — (et) de montagnes ?* »

Dẫu rằng : «Sông cạn, đá mòn,

1975 «Con tắm đến chết cũng còn kéo tơ!»

Cùng nhau kẻ lẻ sau xưa.

Nói rồi, lại nói; lời chưa hết lời!

Mặt trông, tay chẳng nở rời!

Hoa tì đã động tiếng người nẻo xa.

1980 Ngán ngơ nói tui, đứng ra;

*Tiểu thơ* đâu đã thêm hoa bước vào!

Cười cười, nói nói ngọt ngào.

Hỏi chàng : «Mới ở chốn nào lại chơi?»

Dối quanh, *Sanh* mới liệu lời :

1985 «Tâm hoa quá bước, xem người viết kính».

Khen rằng : «Bút pháp đã tinh!

«So vào với thiếp *Hương đĩnh* nào thua?

1. *Sanh* veut dire par là qu'aucune circonstance ne peut les empêcher de s'aimer. Puisque des situations impossibles à réaliser ne sauraient amener ce résultat, à plus forte raison en est-il ainsi de celles qui sont possibles.

2. Nous nous aimerions toujours de même.

3. Litt. : « *Elle riait, — riait, — disait — disait — (des choses) mielleuses.* »

4. Elle fait semblant de ne pas reconnaître son mari et de le prendre pour un étranger.

5. Une des fonctions de *Túy kiêu* dans la pagode était d'y écrire des

« Quand les fleuves seraient à sec, quand les pierres seraient usées<sup>1</sup>,

« le ver à soie, jusqu'à sa mort, filera toujours son cocon<sup>2</sup>! » 1975

Ensemble ils s'entretenaient de l'avenir et du passé.

Quand ils avaient fini de parler, de rechef ils parlaient encore; leur langue était infatigable!

Ils se regardaient, et leurs mains ne pouvaient se séparer!

Une servante (vint les prévenir) qu'au dehors on entendait du bruit.

(*Sanh*), indécis, exprima sa douleur; il se préparait à partir, 1980

quand, tout-à-coup la noble dame s'avança sous la vérandah fleurie.

Son visage était riant, sa parole mielleuse et aisée<sup>3</sup>.

» D'où êtes-vous venu vous promener ici? » demanda-t-elle (à *Thúc sanh*)<sup>4</sup>.

Ce dernier, alors, chercha des détours :

« Je cueillais des fleurs », dit-il. « Entraîné trop loin dans ma course, 1985  
» (j'ai) profité de l'occasion pour visiter (cette) personne qui écrit  
» des oraisons<sup>5</sup>.

« Elle a une main merveilleuse! » ajouta-t-il en louant (*Kiêu*).

« Comparées au modèle de *Huong đĩnh*<sup>6</sup>, ses œuvres, certes! n'auraient  
» point le dessous!

prières. — Ce vers, extrêmement concis, ne peut être complètement rendu en français que par une phrase assez longue.

6. 香亭 *Huong đĩnh* — le pavillon des parfums, plus communément nommé 蘭亭 *Lan đĩnh* — le pavillon du Lan (*Epidendrum*), était au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, le rendez-vous d'un cercle de lettrés distingués et joyeux dont les compositions en prose et en vers étaient transcrites par la main du célèbre calligraphe 王羲之 *Vuong hy chi*. On a gravé, à différentes époques, des facsimile de ses textes sur des tables de marbre,



«Tiếc thay lưu lạc giang hồ!

«Ngàn vàng thiết cũng nên mua lấy tài!»

1990 «Thuyền trà rót nước *Hồng mai*;

Thong dong nổi gót, thơ trai cũng vẽ.

Nàng càng e hĩ ủ ê;

Di tai hỏi lại hoa tì trước sau.

Hoa rằng : «Bà đến đã lâu!

1995 «Chôn chơn đứng nép, độ đầu nửa giờ.

«Rành rành chơn tóc kẻ tơ;

«Mấy lời nghe hết đã dư tỏ tường;

«Bao nhiêu đoạn khổ, tình thương,

«Nỗi ông vật vã, nỗi bà thở than!

2000 «Dặn tôi đứng lại một bên;

et les reproductions de ces inscriptions sont connues sous le nom du pavillon d'où provenaient les originaux.

Ce 王羲之 *Vương hy chi* ou 逸少 *Dật thiếu* vécut de l'année 321 à l'année 379 de l'ère chrétienne. C'était un fonctionnaire distingué; mais il est particulièrement célèbre pour son talent d'écrivain. C'est à lui que l'on doit en très grande partie les principes de l'écriture moderne. On lui attribue l'invention de la forme appelée 楷書 *giai thơ*. Il est désigné souvent sous le nom de 王右軍 *Vương hựu quân*, à cause du titre de sa charge qui était celle de «右軍將軍 *Hưu quân tướng quân*». (MAYER'S, *Chinese reader's manual*.)

1. Litt. : « . . . (dans) les fleuves — et les lacs, »

« Pauvre femme! Dans ce monde<sup>1</sup>, égarée loin de sa voie,

« en vérité son talent vaudrait bien mille pièces d'or! »

(*Kiêu*) leur versa le thé de *Hồng mai*,

1990

puis, avec une allure pleine d'aisance, ils retournèrent chez eux de compagnie<sup>2</sup>.

La jeune femme, de plus en plus soucieuse,

parlant à l'oreille de la servante, lui demanda le détail (de ce qui s'était passé)<sup>3</sup>.

« Cette dame », dit celle-ci, « était là depuis longtemps.

« Elle s'est tenue immobile, aux aguets dans un coin, environ une 1995  
» demi-heure.

« Elle a saisi jusqu'à la moindre chose<sup>4</sup>,

« et, sans en perdre une seule, a entendu toutes vos paroles<sup>5</sup>;

« toutes vos paroles de tristesse, toutes vos paroles d'amour,

« ce que vous disiez en contant vos peines, les soupirs que madame  
» a poussés!

« Elle m'a commandé de rester debout auprès d'elle;

2000

2. Litt. : « Avec aisance — joignant — les talons (de l'un à ceux de l'autre), — (à) des livres — le cabinet — tout aussi bien — ils s'en retournèrent ».

3. Litt. : « . . . . en avant — et en arrière ».

4. Litt. : « Elle a distingué clairement -- la base — des cheveux — et les intervalles — des fils de soie grège ».

L'adverbe « rõnh rõnh — clairement » est ici verbe actif par position.

5. Litt. : « (Quant au fait que) les paroles — elle a entendu — toutes, — il y a eu — un superflu — clairement ».

Par leur position, les deux adjectifs « dư — superflu » et « rõ ràng — clair », deviennent le premier un verbe qualificatif, et le second un adverbe.

« Chán tai rồi mới bước lên trên lầu ».

Nghe thôi, kinh hãi xiết đâu?

« Đòn bà đường ấy thấy âu một người!

« Ấy mới gan! Ấy mới tài!

2005 « Nghĩ, càng thêm nghĩ! Rõn gai! Rụng ròi!

« Người đâu sâu sắc nước đời?

« Mà chàng *Thúc* cũng ra người bò tay!

« Thiệt tang bắt được đường này,

« Máu ghen ai cũng nheo mày cắn răng!

2010 « Thế mà êm, chẳng dãi dăng;

« Chào mời vui vẻ, nói năng dịu dàng!

« Giận ru? Ra dạ thể thường;

« Cười ru? Mới thiệt khôn lường hiểm sâu!

1. Litt. : « *(Lorsque le fait de) déborder — (quant à ses) oreilles — a été complètement terminé, . . . .* »

2. Litt. : « *(Quant à les) voir — certainement — il y a une unique — personne!* »

« *Một người — une unique personne* » devient par position une expression verbale impersonnelle.

3. Litt. : « *(Si) de vrais — objets volés — saisir — elle a pu — de cette manière.* »

Il y a ici une allusion aux codes annamite et chinois, qui règlent, en cas de vol, la gravité de la peine sur la valeur du corps du délit (*賊 tang*), c'est-à-dire des objets volés, réunis en un tout.

« 併賊論罪者、將所盜之賊合而爲一、卽

« puis, après avoir tout entendu, elle est montée au mirador<sup>1</sup> ».

A ces mots, qui dira l'effroi (de *Kiêu*)?

« Certes! » dit-elle « jamais on n'a vu qu'une femme de cette espèce<sup>2</sup>!

« Quelle énergie, et quelle habileté!

« Plus j'y pense et plus cette pensée m'obsède! J'en ai la chair de 2005  
» poule! J'en tremble de frayeur!

« Où trouver de par le monde une personne plus redoutable?

« Quant à ce *Thúc*, c'est un homme qui rampe sur les mains (devant  
» elle)!

» Si elle a pu contre nous acquérir une semblable preuve<sup>3</sup>,

« qui ne serait, (à sa place,) transporté de jalousie<sup>4</sup>?

« Peut-être (cependant) se tiendra-t-elle en paix, et n'en fera-t-elle 2010  
» point une affaire,

« puisqu'elle s'est montrée aimable et gaie, que ses paroles étaient  
» affables!

« (Mais) lorsqu'elle est irritée, elle dissimule; sa contenance ne change  
» point<sup>5</sup>,

« et l'on ne peut savoir les pièges qu'elle cache dans son sourire<sup>6</sup>!

賊之輕重論罪之輕重。 *Tính tang luận tội giỗ, tương sự đạo  
chỉ tang hiệp nhi vi nhưt, tức tang chỉ khinh trọng luân tội chỉ khinh trọng*.

(皇越律例、卷之一, page 20, verso.)

4. Litt. : « (Quant au) sang — de jalousie — qui (que ce soit) — tout aussi  
bien — froncerait — les sourcils — (et) mordrait — (ses) dents! »

5. Litt. : « Est-elle irritée? — elle produit au-dehors — un ventre (un cœur)  
— de la condition — ordinaire »;

6. Litt. : « Rit-elle? — alors — véritablement — il est difficile de — me-  
surer — (son fait d') être dangereuse! »

« Ru » est une particule interrogative particulière à la phraséologie ton-  
kinoise.

«Thân ta ta phải lo âu!

2015 «Miệng hùm độc rắn ở đâu chốn này!

«Vĩ chẳng chấp cánh cao bay!

«Rào cây lâu, cũng có ngày bẻ hoa!

«Phận bèo, bao quản nước sa?

«Linh đình đâu nữa, cũng là linh đình!

2020 «Chín e quê khách một mình,

«Tay không, chưa để tìm vành ấm no! »

Nghĩ đi nghĩ lại quanh co,

*Phát* tiền sẵn có mọi đồ kim ngân.

Bên mình giặt để hộ thân,

2025 Lóng nghe canh đã một phần trống ba.

Cắt mình qua ngọn tường hoa,

1. *Quelque piège ici me menace.*

2. Litt. : « *n'attacher des ailes* ».

3. *Si elle me garde si longtemps près d'elle, c'est qu'elle me ménage quelque douloureuse surprise.*

4. Litt. : « *(Dans ma) condition — de lentille d'eau — combien est-ce que — je m'inquiète de — l'eau — qui tombe?* »

De même que la lentille aquatique, étant constamment plongée dans l'eau, n'éprouve ni bien ni mal de la pluie qui tombe sur elle, de même *Kiêu*, habituée à être abreuvée de douleur, s'occupe fort peu des nouvelles souffrances qui peuvent l'attendre.

me faudra veiller sur ma personne!

r) quelquepart ici se trouvent la dent du tigre ou le venin du 2015  
serpent<sup>1</sup>!

e ne puis-je me donner des ailes<sup>2</sup> et m'envoler au haut des airs!

elle enferme longtemps l'arbre, c'est pour en briser un jour les  
leurs<sup>3</sup>!

la lentille de marais qu'importe la pluie qui tombe<sup>4</sup>?

elle surnage ici ou là, ce n'en est pas moins surnager!

is vraiment j'ai peur que, toute seule, au sein d'un pays étran- 2020  
ger,

maines vides, je ne puisse pourvoir à ma subsistance<sup>5</sup>! »

s s'être abandonnée à bien des réflexions diverses<sup>6</sup>,

vit) que dans la pagode<sup>7</sup> elle avait sous la main tous les ustens-  
es d'or d'argent.

les prenait avec elle pour subvenir à ses besoins,

que) en prêtant l'oreille elle entendit frapper le premier coup 2025  
de la troisième veille.

se hissa, franchit la crête du mur du jardin,

Litt. : « . . . pas encore — il est facile — de chercher — le cercle —  
chaudement — et d'être rassasiée ».

es deux choses qui sont les plus essentielles à l'existence sont le vête-  
et la nourriture.

un autre côté, pour que cette existence ne cesse point, il faut que ce  
entretient nous soit fourni sans interruption. De là cette métaphore,  
laquelle le poète représente la vie matérielle comme un cercle, c'est-  
est une succession non interrompue de luttes contre le refroidissement  
faim.

Litt. : « (Comme) en réfléchissant — elle allait, — en réfléchissant — elle  
— tortueusement, »

Litt. : « Devant le Bouddha. »

Lân đường theo bóng trắng tà vẽ tây.

Mật mù dặm cát, chồi cây.

Tiếng gà đêm cỏ, dẫu giày cầu sưng.

2030 Canh khuya thân gái dặm trường,

E dàng sá! Phân thương dải dẫu!

Trời đông vừa rạng ngàn dẫu.

1. Litt. : « *Il faisait obscur — (quant aux) dăm — de sable — (et) aux touffes — d'arbres* ».

2. Voilà une série de huit substantifs placés à la suite l'un de l'autre : « *Voix, coq, herbe, nuit, trace, chaussure, pont, rosée!* » Au premier coup d'œil on serait tenté de croire que le poète a voulu poser à ses lecteurs une véritable énigme. Cependant, en s'aidant de la règle de position et de la loi du parallélisme qui sont, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, les deux clefs de la traduction des poésies annamites, on peut arriver assez facilement à fixer le sens de ce vers.

En vertu de la loi du parallélisme, il est dès l'abord à peu près certain que ces huit substantifs, ou plutôt ces huit mots présumés tels, doivent être divisés également par une coupure qui formera deux propositions composées chacune de quatre monosyllabes. Et en effet, en y regardant de plus près, on voit que « *tiếng — voix* » et « *cỏ — herbe* », premier et quatrième mot du premier des hémistiches ainsi formés, présentent, au point de vue des choses qu'ils expriment, une relation non douteuse avec leurs correspondants du second, qui sont « *dẫu — trace* » et « *sưng — rosée* ». La *voix* du coq *fait reconnaître* son voisinage, comme la *trace* laissée par les pieds de quelqu'un *fait reconnaître* son passage. D'un autre côté *l'herbe* est, la nuit, imprégnée de *rosée*. Il n'est donc guère possible d'admettre une autre coupure, et nous avons bien là deux propositions parallèles, renfermant deux idées évidemment correspondantes.

Cela étant, il n'y a plus qu'à découvrir quel est, dans chacune de ces deux propositions, celui des quatre substantifs qui fait fonction de verbe; car toute proposition suppose l'existence de cette partie du discours. Or, si on ne le détermine pas immédiatement dans la première, on voit que, dans la seconde, le mot « *dẫu — trace* » est seul susceptible de jouer ce rôle. Il suit de là, toujours en vertu du parallélisme, que dans le premier hémistiche, le verbe sera le mot correspondant à « *dẫu* », c'est-à-dire « *tiếng* ». On s'apercevra bien vite alors que « *gà — coq* » et « *giày — chaussure* » étant, par la nature même des objets qu'ils expriment, des génitifs inséparables

et suivit le chemin dans la direction de l'ombre (que formait) la lune en s'inclinant vers l'occident.

Sur la route, dans les touffes d'arbres<sup>1</sup>, partout régnait l'obscurité.

Elle entendait le coq dans l'ombre. Sur le pont trempé de rosée sa chaussure laissait une trace<sup>2</sup>.

Au cœur de la nuit, pauvre enfant qui parcours cette longue route, 2030

je redoute pour toi ce voyage! j'ai compassion de tes fatigues!

Au moment où au sommet des mûriers<sup>3</sup> l'on voyait s'éclaircir le ciel oriental,

des substantifs « *tiêng* » et « *đâu* », ils doivent forcément les suivre dans leur fonction grammaticale; et que si ces derniers mots sont verbes, ils doivent s'unir à eux pour former deux expressions verbales impersonnelles correspondantes, qui se traduiraient en français par : « *Il y a des cris de coq* » — « *Il y a des traces de chaussures* ». Cela étant bien établi, il est facile de voir que les substantifs « *đêm — nuit* » et « *đâu — pont* », sont au locatif par position, et signifient « *dans la nuit* », « *sur le pont* ». « *Le pont de rosée* », c'est « *le pont trempé de rosée* ». Cette sorte de génitif elliptique est courante dans la poésie cochinchinoise.

Quant au mot « *cỏ — herbe* », le poète, comme dans une multitude de cas analogues, ne l'a probablement placé après le « *đêm — nuit* », que pour sacrifier au parallélisme, en mettant dans le premier hémistiche, au rang correspondant à celui qu'occupe dans le second le mot « *suong — rosée* », une épithète qui lui corresponde par une certaine concordance d'idées. L'herbe étant souvent représentée dans la poésie comme trempée de rosée, le mot qui la désigne en annamite lui a paru suffisamment approprié à son but. Il ne s'est guère inquiété de voir s'il constituait au mot « *đêm — nuit* » une épithète bien nettement compréhensible. Les poètes de la Cochinchine ne s'embarrassent pas pour si peu! « *La nuit herbue* », c'est *la nuit pendant laquelle la jeune fille foule l'herbe en s'enfuyant*. On saisit cette relation avec un léger effort d'intelligence; mais dans l'esprit du poète, le véritable mérite du mot « *cỏ* », c'est qu'il répond bien au mot « *suong* ».

Il faudra donc traduire littéralement ce vers comme il suit :

« *Il y a des cris de coq — (dans) la nuit — herbue; — Il y a des traces de chaussures — sur le pont — baigné de rosée.* »

3. Litt. : « *Le ciel — de l'Orient — tout juste — commençait à s'éclaircir — au haut — des mûriers* ».

Il s'agit de ces mûriers nains qu'on cultive en bordure dans les champs. Voilà pourquoi l'auteur peut dire qu'on voit l'horizon s'éclaircir à travers le sommet de leurs branches. Cette sorte de mûrier a été introduite depuis peu dans l'agriculture française sous le nom de mûrier *Lhou*.



Bơ vơ nào đã biết đâu là nhà?

Chùa đâu trông thấy nẻo xa!

2035 Rành rành «*Chiêu ân am*» ba chữ bày.

Xăm xăm gõ cửa bước vào.

Trụ trì, nghe tiếng, rước, mời vào trong.

Thấy màu ăn mặc nâu sồng,

Giác duyên sư trưởng lành lòng liên thương.

2040 Gạn gùng nhánh ngọn cho trồng;

Lạ lòng nàng hãy tìm đường nói quanh.

«Tiểu thiên quê ở *Bắc kinh*;

«Qui sư qui phật, tu hành bấy lâu.

«Bốn sư rồi cũng đến sau;

2045 «Dạy đũa pháp bửu, sang hầu sư huỳnh.

«Rày vàng diện hiển rành rành!

1. Ces trois mots sont chinois.

2. Litt. : «(Quant aux) rameaux — (et quant à) la cime . . . .»

3. Litt. : «(Etant) étrangère, — la jeune femme — chercha — un chemin — de parler — par détours».

4. Le mot 皈 signifie «se conformer à la loi». Les bouddhistes désignent sous le nom de «三皈 *tam qui — les trois qui*», trois actions ou plutôt trois manières d'être qui consistent à suivre le bouddha, la loi et les règles du sacerdoce. Ces 三皈 paraissent être la conséquence ou la

elle marchait à l'aventure, et ne savait où (rencontrer) une habitation.

Au loin, tout-à-coup, elle aperçut une pagode,

sur laquelle elle vit clairement inscrits ces mots : « *Temple de l'appel* 2035  
» à la retraite »<sup>1</sup>

Elle alla droit (à cet édifice), heurta la porte et entra.

Le gardien, entendant du bruit, vint au devant d'elle et l'invita à pénétrer dans l'intérieur.

En voyant qu'elle portait un vêtement teint de la couleur marron que donne le *Sông*,

le cœur bienveillant de la supérieure *Giác duyên* se prit de sympathie pour elle.

Elle l'interrogea sur les moindres détails<sup>2</sup> afin de tout connaître 2040  
clairement;

(mais) la jeune étrangère s'efforça de lui donner le change<sup>3</sup>.

« Je suis de Pékin » (dit-elle),

« et depuis bien longtemps, embrassant la vie religieuse, je me suis  
» vouée au culte de Bouddha<sup>4</sup>.

« D'ailleurs ma supérieure doit venir ici plus tard.

« Elle m'a commandé de vous apporter ces objets précieux du culte<sup>5</sup>. 2045

« A ses ordres fidèlement j'obéis et vous les présente<sup>6</sup>! »

réalisation des 三歸 dont j'ai parlé dans une note antérieure. Le présent vers n'en mentionne que deux, le premier et le dernier.

5. Litt. : « Elle m'a ordonné — de (vous) transmettre — (ces) de la loi — (choses) précieuses, — (et de,) me transportant (ici), — assister — le bonze — (mon) frère aîné ».

Dans la religion bouddhique, les bonzes et les bonzesses sont considérés comme étant, au point de vue religieux, de même sexe. C'est pour cela qu'ils s'appellent tous indifféremment « *huyñh* — frère aîné ».

6. Litt. : « face à face — je les présente ».

Chuông vàng, khánh bạc bên mình đỡ ra.

Xem qua, sự mới dạy qua:

«Phải nơi *Hàng thủy* là ta hậu tình?

2050 «Hiên đồ đường sà một mình;

«Ở đây chờ đợi sự huinh ít ngày!

«Gởi thân được chốn am mây.

«Muối dưa đắp đổi, tháng ngày thông dong!

«Kệ kinh câu cũ thuộc lòng,

1. Le *khánh* est une espèce d'instrument de musique consistant en une plaque sonore suspendue à un cadre de bois plus ou moins ornementé, et dont on joue en la frappant avec un marteau. Il servait dans l'antiquité à régler, comme une espèce de diapason, le ton de tous les instruments de musique. Ainsi que l'indique la clef du caractère qui le désigne, on le fabriquait avec une pierre sonore. On en a fait ensuite de différentes matières. Aujourd'hui le métal qui sert à sa fabrication est généralement le même que celui qui entre dans la composition des cloches. Celui dont il est parlé ici est en argent. C'est probablement une des espèces appelées 笙磬 *Sanh khánh* ou 頌磬 *Tụng khánh*; dénominations que le P. A. ZOTTOLI, qui a donné dans son *Cursus litteraturæ sinicæ* (Vol. II, notæ præviæ, p. 67) une description complète de toutes les variétés de cet instrument, traduit par *fistularis* et *hymnifer*.

Ces *khánh*, isolés ou multiples selon l'usage auquel on les destinait, ont été en usage à la Chine de toute antiquité. Nous voyons au 42<sup>e</sup> paragraphe du XIV<sup>e</sup> livre du 論語 Confucius lui-même jouer de cet instrument. Le livre des vers en parle en plusieurs endroits. (Voy. les odes 鼓鐘, 執箛, 有瞽 et 那.) Bien plus, il était déjà très employé 2300 ans avant l'ère chrétienne; car on le voit mentionné dans le 書經 ou Livre des Annales au chapitre intitulé «禹貢 *Vũ cống — le tribut de Vũ*», à l'occasion des contributions à fournir par les habitants de la province de 豫州 *Dự châu*: «錫貢磬錯 *Tích cống khánh thổ — on fournissait, lorsqu'on en était requis, des pierres à polir les khánh*».

Les clochettes et cloches de toutes grandeurs sont, comme le *khánh*,

(Puis) elle tendit la clochette d'or et le *Khánh* d'argent<sup>1</sup> qu'elle avait sur elle.

La supérieure les regarda et dit<sup>2</sup> :

« Êtes-vous donc du couvent de *Hông thủy* que dirige une amie à moi ? »

« Vous voyagez bien isolée, ma fille<sup>3</sup> ! »

2050

« Restez ici quelques jours en attendant ma sœur la supérieure ! »

« Au sein de cette pagode<sup>4</sup> vous pouvez vous établir. »

« Vous en suivrez le régime, et vous y vivrez au jour le jour sans contrainte<sup>5</sup>. »

« En fait de prières, vous récitez celles qui vous sont habituelles et que vous savez par cœur<sup>6</sup> ; »

« Citées souvent dans les classiques. Elles semblent avoir formé avec les tambours (鼓), le fond de la musique chinoise antique. »

2. Les Annamites, qui sont peut-être plus formalistes encore que les Chinois, ont dans leur langue des termes spéciaux affectés aux différents degrés hiérarchiques de la société; et cela, non seulement pour les pronoms personnels, mais encore pour beaucoup de verbes qui, tout en rendant au fond la même idée, varient selon le degré que la personne dont ils expriment l'action occupe dans l'échelle sociale. C'est ainsi qu'ici, au lieu du verbe « *nói* » qui est employé dans les relations ordinaires pour exprimer l'idée de parler, le poète fait usage du mot « *day* » qui signifie proprement « *enseigner* », parce qu'il s'agit de la supérieure d'un couvent parlant à une de ses subordonnées. S'il était question du roi, ce serait le verbe « *phán* — *juger, rendre une décision* » qu'il faudrait employer. Il est cependant bon de noter que ces nuances, qui sont assez strictement observées dans le style élevé et particulièrement dans la poésie, s'effacent plus ou moins dans la conversation familière.

3. Litt. : « . . . (mon) vertueux disciple ! »

4. Litt. : « . . . dans le lieu — de la petite pagode — de nuages ». »

Voir, pour l'explication de cette singulière épithète, ma traduction du poème *Vân Tiên*, vers 1154, en note.

5. Litt. : « (Quant à) le sel — (et) les légumes, couvrez — et changez (les plats pour les autres) — les mois — (et) les jours — à votre aise. »

Les mots « *đắp đôi thớng ngày* » dont je donne ci-dessus la traduction générale, correspond à notre expression française « *vivre au jour le jour* ».

6. Litt. : « (Vos) prières — (seront) les phrases — anciennes — possédées (quant au) cœur ». »

2055 «Hương đèn việc cũ, trai phòng quen tay».

Sớm khuya ra mái phen mây,

Ngọn đèn khêu nguyệt, tiếng chày nặng sương.

Thấy nàng thông huệ khác thường,

Sư càng nề mặt, nàng càng vững chơn.

Le mot 偈 *kệ* signifie proprement les mouvements de main que les bonzes font en priant; 經 *kinh* désigne les prières vocales.

Le verbe se trouve ici, par position, renfermé dans l'expression que forment les quatre derniers monosyllabes du vers. Cette application de la règle de position est mise en relief par la disposition parallèle que l'on constate entre ce vers et le suivant, qui complète le distique, et dont le sens littéral est : « (*Votre*) service — (*sera*) les actions — anciennes; — le jeûne — de la chambre — (*sera*) celui auquel vous êtes habituée — (*quant aux*) mains », et où il est facile de voir que « *hương đèn* », litt. « *l'encens et les lampes (l'entretien de l'encens et des lampes, le service du temple)* » répond à « *kệ kinh* », « *việc cũ* » à « *câu cũ* », et, par continuation du parallélisme, « *quen tay* » à « *kệ kinh* » et à « *trai phòng* ».

Le mot « *tay* — *main* » est placé là pour obtenir dans la quantité des monosyllabes qui composent chacune des expressions correspondantes le parallélisme qui existe déjà dans les idées qu'elles représentent. L'emploi de ce mot est d'ailleurs justifié par la nature du verbe qui l'accompagne, la main étant l'organe de notre corps avec le secours duquel nous accomplissons la plus grande partie des actions *accoutumées* de notre vie.

La prière des bonzes, appelée « *kệ kinh* », se fait le matin à quatre heures et le soir à six. Un religieux entre alors dans la pagode et y récite la prière, qu'il accompagne de temps en temps par des coups frappés sur une cloche avec un instrument en forme de pilon. C'est ce que, dans leur langage spécial, ils appellent « *công phu* — *la corvée* ».

1. Voir la note précédente.

2. Litt. : « . . . sortait (*de sa cellule pour entrer sous*) — le toit — aux cloisons — de nuages ».

3. Voici encore un vers qui, tant à cause des inversions qu'il contient que d'un singulier artifice poétique dont use l'auteur, semble, à première vue, absolument incompréhensible.

En effet, l'association de ces huit mots : « *Flamme, lampe, moucher, lune, bruit, pilon, lourd, rosée* » ne présente dès l'abord rien d'intelligible. Pour en démêler le sens, il faut commencer par éliminer les deux mots *nguyệt* et

« Vous ferez le service auquel vous êtes accoutumée, et vous jeûnerez 2055  
 » selon vos habitudes<sup>1</sup> ».

Matin et soir, entrant dans la pagode<sup>2</sup>,

*Kiêu* haussait la mèche des lampes et frappait du pilon à coups retentissants<sup>3</sup>.

En voyant cette jeune femme d'une rare perspicacité,

la supérieure de jour en jour la comblait de plus d'égards, et de jour en jour *Kiêu* lui témoignait plus de déférence<sup>4</sup>.

*suong*, qui n'ont ici d'autre rôle que celui de cheville. L'auteur avait besoin de compléter le premier hémistiche par un monosyllabe quelconque, lequel, en vertu du parallélisme, devait nécessairement avoir pour pendant à la fin du second hémistiche un autre monosyllabe exprimant une idée analogue. Comme les deux mots « *nguyệt* — lune » et « *suong* — rosée » sont très fréquemment associés en poésie (probablement parce que la rosée se dépose sur la terre pendant les nuits où le ciel est découvert, et où, par conséquent, les rayons de la lune ne sont pas interceptés), il a adopté ces deux monosyllabes, pour en faire la terminaison de chacun des deux hémistiches.

On peut admettre cependant que, parlant de fonctions qui se renouvellent avec la plus grande régularité, l'auteur a pu être conduit par la pensée de cette régularité même à choisir de préférence deux mots exprimant des phénomènes qui se reproduisent pendant la nuit, laquelle vient régulièrement interrompre le jour.

Quoi qu'il en soit, une fois ces deux chevilles éliminées, nous nous trouvons en présence des mots importants du vers (s'il m'est permis de m'exprimer ainsi). Ces mots sont placés dans l'ordre suivant :

*Ngọn đèn khêu . . . tiếng chày nặng . . . . .*

Or, en examinant les trois premiers, il est très facile de constater d'après le sens même de ces mots qu'il y a ici une inversion. En effet, le mot *khêu* joue toujours (autant qu'on peut employer cet adverbe en parlant d'un monosyllabe annamite) le rôle de verbe actif. Son régime direct se trouve donc dans les mots *ngọn đèn* qui le précèdent, et il faut traduire : « Elle haussait la flamme (la mèche) des lampes ». Cela étant acquis, nous devons, en vertu du parallélisme, retrouver la même valeur grammaticale dans les trois mots correspondants « *tiếng chày nặng* » ; c'est-à-dire que l'adverbe « *nặng* — lourd » deviendra un verbe (*rendre lourd*), lequel régira par inversion les deux mots « *tiếng chày — le bruit du pilon* ». Or « *rendre lourd le bruit du pilon* » ne se dirait pas en français ; mais on comprend facilement que le sens de cette métaphore annamite est « appuyer avec le pilon, frapper fort avec le pilon de manière à produire un bruit retentissant ».

4. Le mot « *chơn* — pied » est ici pour faire le pendant de « *mặt* — visage » dans l'expression « *nét mặt — avoir des regards* », litt. : « avoir égard au visage ».

- 2060 Cửa thuyên vừa trăng cuối xuân;  
 Bóng hoa đây đất; vẻ ngân ngang trời.  
 Gió quang, mây tịnh thành thơ.  
 Có người đàn việt lên chơi cửa già.  
 Dở đồ chuông khánh, xem qua,
- 2065 Khen rằng : «Khéo hết cửa nhà *Hoạn nương!*»  
*Giác duyên* thiết ý lo lường;  
 Đêm thanh mới hỏi lại nàng trước sau.  
 Nghĩ rằng : «Khôn nổi giầu màu!»

Les pieds servent d'ailleurs à une personne qui reçoit un ordre pour se rendre au lieu où elle doit l'exécuter, comme les mains servent à en opérer l'exécution elle-même. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression pittoresque « *Ké tay chon — les serviteurs* », ceux qui sont pour ainsi dire *les pieds et les mains* du maître.

1. Litt. : « . . . la nuance — d'argent ».

2. Le mot *tịnh* veut dire à la fois « *calme et pur* »; mais on ne pourrait en français appliquer directement aux nuages la première de ces épithètes.

3. J'ai omis, en rétablissant le texte en *chữ nôm* de rectifier le premier des caractères de l'expression « *Đàn việt* ». Il faut lire 檀 et non 埧. Les 檀越 *Đàn việt* ou 檀那 *Đàn na* sont des bienfaiteurs (施主 *thi chủ*) des couvents bouddhiques. Au moyen des dons qu'ils leur font, ils traversent (越) la mer de la pauvreté. *Dana* est le nom que porte en sanscrit la vertu de la charité religieuse et du renoncement. (Voy. WELLS WILLIAMS, au car. 檀.)

Le mot 伽 *già*, qui termine ce vers est une abréviation pour 伽藍 *già lam* ou 僧伽藍 *tăng già lam*, expression bouddhique qui vient du sanscrit *sangharama* et signifie « *un monastère* » ou « *un couvent* ». (Voy. WELLS WILLIAMS, au car. 伽.)

Devant la porte de la bonzerie le printemps, sur sa fin, passait. 2060

Les fleurs couvraient la terre; en travers du ciel brillait la Voie lactée<sup>1</sup>.

Le vent était vivifiant, le calme régnait; les nuages (d'un blanc) pur<sup>2</sup> étaient plaisants à la vue.

Un pieux bienfaiteur vint faire un tour au couvent<sup>3</sup>.

Comme il examinait<sup>4</sup> les objets du culte, il considéra la clochette et le *Khánh*.

« C'est singulier! » dit-il, en les admirant. « Ils sont absolument pareils 2065  
à ceux qui sont chez madame *Hoàn!* »

*Giác duyên* en son cœur ressentit quelque inquiétude,

et, prenant à part la jeune femme<sup>5</sup>, elle la pressa de nouvelles questions.

Pensant qu'elle ne pourrait lui céler la vérité<sup>6</sup>,

4. Litt. : « . . . il soulevait ».

5. Litt. : « *Par une nuit sereine . . . .* ». Dans les pays chauds surtout la nuit est, lorsqu'elle est belle et sereine, le moment des promenades, et, par suite, des apartés et des confidences. De là cette expression métaphorique.

6. Litt. : « *Elle réfléchit — disant que — difficilement — elle parviendrait à dissimuler — la couleur (les apparences),* »

Le verbe « *nđi* », qui signifie littéralement « *surnager* » est ici par position au causatif, et se traduirait par « *faire surnager* ». Il est assez facile de comprendre la relation qu'il y a entre cette signification primitive du mot et son sens dérivé qui est ici « *parvenir* ». Un objet qui surnage n'est pas perdu; on peut s'en emparer; mais il en est autrement de celui qui va au fond de l'eau. Ici, le résultat à obtenir est une action, celle de « *dissimuler les apparences* »; et cet action est assimilée à un objet qu'on ne pourrait faire surnager sur l'eau. On ne pourrait saisir cet objet, puisqu'il serait allé au fond; c'est-à-dire que l'on ne peut atteindre le résultat désiré.

*Màu* — la couleur, et par dérivation « *les apparences, les manifestations extérieures* » désigne métaphoriquement les signes auxquels on reconnaît la vérité d'un fait, d'une situation. En effet, de même que la couleur d'un objet le fait saisir à nos yeux, de même les indices visibles font reconnaître la véritable situation des choses, la vraie nature des événements.



Sự mình nàng mới gót dẫu bày ngay.

2070 «Bây giờ sự đã dường này,  
«Phận hèn, dẫu rủi, dẫu may, tại người!»

*Giác duyên* nghe nói rụng rời.

Nửa thương, nửa sợ, bồi hồi chẳng xong.

Dĩ tai nàng mới giải lòng :

2075 «Ở đây cửa *Phật*, là không hẹp gì!  
«E chẳng những sự bất kỳ;  
«Đề nàng cho đến thế thì cũng thương!  
«Lánh xa trước! Liệu tâm đường!  
«Ngồi chờ nước đến nên đường con què!»

2080 Có nhà mù *Bạc* bên kia;

1. Litt. : «(Quant à) l'affaire, — d'elle-même — la jeune femme — enfin — (quant au) talon — (et quant à) la tête — l'exposa — tout droit».

L'expression «quant au talon et à la tête» ou, ce qui revient au même, «du talon à la tête» ressemble beaucoup à notre locution «de la tête au pied»; mais cette dernière manière de s'exprimer ne s'emploie pas en français lorsqu'il s'agit d'un fait moral.

2. Litt. : «(Quant à — ma) condition — vile, — soit — le malheur, — soit — le bonheur — est en — vous!»

3. Litt. : «... la porte — de *Phật* — (qui) est — non — étroite — en quoi (que ce soit)».

4. Litt. : «Je crains, — qui sait? — des choses — sans — terme fixé»; La finale «*chẳng*» (modification de «*chẳng*», lequel est pour «hay là *chẳng* — ou non»), qui se place d'ordinaire à la fin des phrases et leur donne un sens interrogatif ou dubitatif, se trouve, par l'effet d'une licence poétique, transposée immédiatement après le verbe. Je la traduis dans l'explication

dernière) lui exposa sans détours son histoire d'un bout à l'autre<sup>1</sup>.

«Maintenant que les choses ont tourné ainsi», dit-elle, 2070

«tenez dans vos mains la perte et le salut d'une pauvre créature<sup>2</sup>!»

Phu-yên à ces mots fut saisie de frayeur.

«Due entre la compassion et la crainte, elle ne pouvait sortir de son indécision.

«Parlant à l'oreille de Kiêu, elle lui fit connaître sa pensée.

«Dit-elle, «dans la maison de Phât, on ne contraint qui que ce 2075  
à rien<sup>3</sup>!»

«(Cependant) je crains qu'il ne survienne quelque événement imprévu<sup>4</sup>,

«je vous y laissais exposée<sup>5</sup>, j'aurais (ensuite) à vous plaindre!

«Fuyez avant, fuyez loin! Voyez à chercher votre voie!

«N'attendez pas de dire ici sans bouger que le flot monte et vous arrête serait une chose par trop inepte<sup>6</sup>!»

«En de là demeurait une vieille femme nommée Bac, 2080

«de ce vers par «qui sait?» afin de lui conserver le plus possible l'air dubitatif.

«itt. : «Si je laissais — (vous) jeune femme — jusqu'à (ces choses là), de cette manière — alors — tout aussi bien — je vous plaindrais!»

«est pour thê ãy, comme je l'ai expliqué plus haut.

«itt. : «Restant assise — attendre que — l'eau — arrive — deviendrait de cette manière — d'une (sotte) fille de campagne!»

«Ces vers fait allusion à un dicton annamite dont la vulgarité fait un contraste avec la dignité de la personne dans la bouche de laquelle on le met. Pour exprimer qu'une personne court un danger menaçant, on dit que l'eau lui monte jusqu'à cette partie du corps que l'on appelle le *podex* (*mêc tòi trôn*). C'est qu'en effet lorsque, dans une inondation, on est dans un temple, on s'est laissé surprendre par le flot et qu'il est arrivé à cette partie, il n'est plus possible de courir pour lui échapper.

Am mây quen lối đi về dẫu hương.

Nhấn sang, dặn hết mọi đường,

Dọn nhà hãy tạm cho nàng trú chơn.

Những mắng được chốn an thân,

2085 Vội vàng nào kịp tính gần tính xa?

Nào ngờ cũng tỏ bợn già,

Bạc bà học với Tú bà đồng môn?

Thấy nàng lọt phần đượm son,

Mắng thâm dục chốn bán buôn có lời.

2090 «Hư không.....!» đặt bỏ nên lời!

Nàng đà giốn giác rụng rời lăm phen.

Mụ càng xuôi đuổi cho liền;

Lấy lời hung hiểm ép duyên *Châu Trấn*.

1. Litt. : «(Dans la) pagode — de nuages, — étant familiarisée avec — les sentiers, — elle allait — et venait — (quant à) l'huile — et l'encens».

2. Litt. : «... est-ce que — elle était à temps — de calculer — le près — et de calculer — le loin?»

3. Litt. : «... du même — ancêtre — une drôlesse,»

4. Le mot 門 môn — porte est assez souvent employé dans les textes chinois non seulement dans le sens de secte, classe, profession, mais encore dans celui d'école. Confucius l'emploie déjà ainsi dans cette parole, qui est rapportée dans le 論語 *Lun nũ* (Liv. XI, § 2).

「從我於陳蔡者皆不及門也」 *Tung ngũ w Trấn Thái giã, giai bất cập môn dã.* — De tous ceux qui m'ont suivi dans l'état de *Trấn* et dans celui de *Thái*, on n'en trouverait aucun dans mon école».

qui fréquentait la pagode, offrant de l'huile et de l'encens <sup>1</sup>.

*Giác duyên* la fit venir et lui donna ses instructions

afin qu'elle disposât sa demeure pour y donner à la jeune femme un asile provisoire.

Toute à la joie d'avoir trouvé une retraite paisible,

(*Kiêu*) ne put, dans son empressement, ni calculer ni réfléchir<sup>2</sup>. 2085

Pouvait-elle se douter (qu'elle avait affaire) à une vieille misérable de la même catégorie<sup>3</sup>,

et que *Bạc bà* avait étudié à la même école<sup>4</sup> que *Tú bà*?

Voyant cette jeune personne au teint de rose et de lys<sup>5</sup>,

la vieille se réjouit en son for intérieur de cette occasion de bénéfice.

«Ce qui tombe dans le fossé . . . !» Elle savait le proverbe<sup>6</sup>! 2090

Saisie d'effroi, la jeune femme ne cessait de frissonner.

La matrone la pressait sans lui laisser de répit,

et voulait, par d'affreux discours, la contraindre au mariage<sup>7</sup>.

5. Litt. : « . . . à couleur pâle — de céruse, — à couleur vive — de vermillon, »

6. L'expression « *hư không* — litt. : *gâté et vide* » signifie généralement « sans cause » et désigne subsidiairement, comme c'est le cas ici, « une chose dont on ne pouvait prévoir la rencontre et que l'on trouve par hasard, une aubaine ».

7. Litt. : « Prenant — des paroles — effrayantes — elle forçait — l'union — de *Châu* — et de *Trần* ».

On dit en chinois « 共結朱陳 *Cộng kết Châu Trần* » pour « contracter un mariage ». Dans l'ouvrage intitulé « *Đông châu liệt quốc* » et qui est une histoire romanesque des petits états qui subsistèrent en Chine du huitième au troisième siècle de l'ère chrétienne, on voit des alliances se

Rằng : «Nàng muôn dặm một thân,

2095 «Lại mang nấy tiếng dữ gần lành xa!

«Khéo! Oan gia của phá gia!

«Còn ai dám giữ vào nhà nữa đây?

«Kíp toan kiếm chốn xa đây;

«Không nhưng, chớ dễ mà bay đường trời?

2100 «Nơi gần, thì chẳng tiện nơi;

«Nơi xa, thì chẳng có người nào xa!

«Nầy chàng Bạc hạnh cháu nhà.

«Cũng trong thân thích ruột rà; chẳng ai!

former fréquemment entre ceux de 朱 *Châu* et de 陳 *Trần*. C'est de là qu'est venue l'expression qui nous occupe, et dans laquelle les familles qui s'allient par le mariage de leurs membres sont comparées à ces deux petits royaumes.

1. Litt. : « . . . . quant à — dix mille — d'imm — un unique — corps, »

2. Litt. : « (et) en outre — vous êtes entachée d' — une réputation — (telle que) le cruel — est près — et le doux — est loin! »

« Mang » signifie « porter suspendu au cou ou à l'épaule »; et « ldy », lorsqu'il est placé après un autre verbe, indique en général que l'acte exprimé par ce dernier est fait par le sujet pour lui-même, que l'effet de cet acte le concerne lui-même et non un autre. Quant aux mots « dữ gần lành xa », ils se rapportent au mot « ldi » sous-entendu ici par l'auteur, et signifient « les méchantes paroles sont rapprochées, les bonnes sont éloignées ». De plus, ce dicton devient par position un véritable adjectif composé qualifiant le substantif « tiếng — renommée » qui le précède.

3. Litt. : « . . . . un lieu — de tordre — (où l'on tord pour vous) — le lien ».

Il s'agit des liens tordus par le vieillard *Nguyêt lão*. (Voy. la note sous le vers 549.)

4. Litt. : « (Si) vous restez oisive, — est-ce que — il y aura de la facilité — pour — voler — dans le chemin — du ciel? »

êtes », lui dit-elle, « isolée, éloignée de votre pays<sup>1</sup>,

vous l'on dit plus de mal que de bien<sup>2</sup>!

2095

viennent des maisons que le destin poursuit corrompt, certes!  
autres familles!

pourrait encore ici vous accueillir dans sa demeure?

vous hâter de chercher un parti<sup>3</sup>,

vous n'avez plus aucun moyen de salut<sup>4</sup>!

à près d'ici rien de convenable<sup>5</sup>,

2100

de ces lieux vous n'auriez personne!

mon neveu *Bạc hạnh*.

un de mes parents directs, et non point le premier venu<sup>6</sup>!

*Kiêu* n'accepte pas le parti qu'on lui offre, elle ne trouvera sur cette  
aucun chemin par où elle puisse échapper. Il faudrait, pour ce faire,  
s'envolât au ciel, chose qui lui est impossible.

itt. : « *Le lieu — rapproché — d'un côté — ne pas — est commode —*  
*que) lieu;* »

Le dernier « *noi* » ne doit pas être considéré comme un substantif qua-  
lifié par l'adjectif « *tiên* » qui le précède; car dans ce cas le génie particu-  
laire de la langue annamite exigerait qu'il fût suivi de ce dernier. Ce mot  
est par position un véritable adverbe de manière. Il existe, il est  
quelques locutions où l'adjectif semble être placé avant le substantif,  
ce qui a lieu en chinois (voy. la grammaire annamite de P<sup>us</sup> Trương  
đệ, p. 31); mais outre que dans ces cas, fort rares d'ailleurs, la va-  
riante substantive du monosyllabe qui suit l'adjectif pourrait être contestée,  
il n'est pas qu'il y ait des motifs suffisants pour regarder l'expression  
« *ai* » comme une nouvelle exception à cette règle si générale en an-  
namite qui veut que l'adjectif soit toujours placé après le nom qu'il qualifie.

itt. : « *Tout aussi bien — il est parmi — (mes) parents — d'entrailles;*  
*pas — il est (un) qui?* »

La préposition « *trong* — *parmi* » devient ici verbe par position.

Le mot « *ai* — *qui?* » qui termine le vers, il joue ici un rôle des  
plus significatifs.

« Cửa nhà buôn bán *Châu thai*;

2105 « Thiệt thà có một, đơn sai chẳng hề!

« Thế nào nàng cũng phải nghe!

« Thành thâu rồi sẽ liệu về *Châu thai*.

« Bấy giờ ai lại biết ai?

« Dầu lòng biển rộng, sông dài thình thình.

2110 « Nàng dầu chẳng quyết thuận tình,

« Trái lời nẻo trước, lụy mình đến sau!»

Nàng càng mặt ủ, mày châu.

Càng nghe mụ nói, càng đau như dãn.

Nghĩ mình túng đất sẩy chơn!

2115 Thế cùng nàng mới xa gần thở than :

« Thiếp như con én lạc đàn;

Ce mot, qui est ordinairement un pronom, se transforme ici par position en un véritable substantif. « *Bạc hạnh n'est pas (un) qui?* »; c'est-à-dire : il n'est pas de ces gens dont on dit : « *qui est-il?* »; il est connu, et non pas le premier venu, un étranger.

1. Litt. : « (*En fait d'*) être honnête, — il y a — l'unique (lui); — (*quant au fait d'*) être sincère, — à manquer à sa parole — il ne penserait pas! »

2. Litt. : « (*Lorsque*) d'établir — (votre) personne — vous aurez achevé, ... »

3. Litt. : « *Au gré de* — votre cœur — (*qu'il y ait*) la mer — vaste — et les fleuves — longs — d'une manière immense! — (*livrez-vous sans frein à vos désirs!*) »

« Il possède à *Châu Thai* une maison de commerce.

« Sa sincérité est extrême ; jamais il ne voudrait tromper ! » 2105

« Bon gré malgré, jeune femme ! il vous faut écouter (mes paroles) !

« Lorsque vous serez mariée<sup>2</sup>, vous verrez à vous rendre à *Châu thai*.

« (Tous les deux) jusqu'à présent vous n'avez point fait connaissance.

« A votre guise livrez-vous aux épanchements de l'amour<sup>3</sup> !

« Si vous n'êtes pas décidée à vous montrer obéissante, » 2110

« si tout d'abord vous me résistez<sup>4</sup>, plus tard il vous en coûtera ! »

Les traits de la jeune femme s'assombrissaient de plus en plus ; de plus en plus ses sourcils se fronçaient.

Plus elle écoutait les paroles de la vieille, et plus son cœur était à la torture<sup>5</sup>.

Elle pensait à son extrême embarras, à la chute qu'il lui fallait faire<sup>6</sup> !

Réduite aux abois, en soupirant elle parla ainsi : » 2115

« Telle que l'hirondelle égarée loin de ses compagnes

4. Litt. : « Si vous êtes opposée à — mes paroles — dans le sentier — d'avant, — vous attirerez des mécomptes à — vous — (pour) plus tard ».

Le mot « *néo — sentier* » est employé dans un sens détourné et un peu vague. Il répond ici assez exactement à notre mot « *conjonctures* ». On trouve fréquemment le substantif « *dàngj — chemin* », employé d'une manière analogue.

5. Litt. : « . . . . de plus en plus — souffrait — comme (si) — on battait sa chair à coups de marteau ».

« *Dăn* » signifie proprement « *battre la viande pour la mortifier* ».

6. Litt. : « Elle réfléchissait — (sur ce qu') elle-même, — acculée — quant au terrain, — portait à faux — le pied ! »



«Phải cung, rày đã sợ làn mây cung!

«Cùng đàn, dấu tnh chữ «*tùng*»;

«Biết người, biết mặt; biết lòng làm sao?

2120 «Nửa khi muôn một thế nào,

«Bán hùm, buôn quỉ, chắt vào lưng đầu?

1. Litt. : «*Ayant supporté l'action préjudiciable de — l'arc, — maintenant — désormais — je crains — la portée — du ressort — de l'arc!*»

Nous avons en français, en style plus familier, un proverbe analogue : «*Chat échaudé craint l'eau froide*».

La signification que je donne ici au mot «*phải*» est celle qu'il a, non seulement devant un verbe qui exprime une action *préjudiciable* au sujet (cas spécial où il devient une des marques du passif), mais encore devant un substantif qui désigne un instrument, un objet, une action, une influence capable de nuire à une personne quelconque. On saisit facilement comment, de l'idée de nécessité exprimée primitivement par ce verbe dont le sens primordial est «*falloir, devoir*», on peut passer à celle qu'il exprime ici. Celui qui souffre une action préjudiciable pour lui y est condamné par sa destinée. Il *doit* la souffrir, *quoi qu'il fasse*. Les croyances d'un peuple se retrouvent jusque dans la phraséologie, et il n'y a rien d'étonnant à ce que le fatalisme bouddhique des Annamites se reflète jusque dans la forme du passif adoptée par eux, lorsque ce passif renferme en lui-même l'idée de châtement, de condamnation ou simplement de préjudice inévitable. (Voir, sous le vers 74, la note sur les différentes acceptions du mot «*緣 duyên*».)

2. Litt. : «*... si — je songe à — mettre en pratique le caractère 從 (tùng)*»

Les deux derniers mots du vers deviennent par position une expression verbale. L'auteur ne pouvait faire suivre le verbe «*tnh — compter, songer à*» du simple mot «*tùng*»; car, outre qu'il lui fallait placer avant un autre monosyllabe affecté d'un des tons *trắc*, ce mot «*tùng*» est un vocable chinois qui ne s'emploie guère seul en annamite dans le sens qu'il a ici. Il fallait indiquer par le procédé ordinaire (lequel consiste à faire précéder les termes de cette nature du mot «*chữ — caractère*») qu'il s'agit ici de l'une des Trois obéissances (三從), à savoir celle qui concerne la femme dans ses rapports avec le mari; mais alors, le verbe corrélatif à «*tnh*» manquant, c'est l'expression entière «*字從 chữ từng*» qui doit forcément en jouer le rôle. Il ne faut donc pas traduire ces deux mots par «*le caractère 從*», ce qui n'exprimerait pas l'action supposée par le verbe «*tnh*»

« et blessée par une flèche<sup>1</sup>, maintenant je crains la portée de l'arc!

« Si, me voyant à bout de ressources, je me décide<sup>2</sup> à épouser cet  
» homme,

« en faisant connaissance avec lui, j'apprendrai bien quel est son vi-  
» sage; mais que saurais-je de son cœur?

« Si, dans la suite, il arrivait quelque événement imprévu<sup>3</sup>,

2120

« ayant traité sans garantie, quelle assurance pourrais-je voir<sup>4</sup>?

qui signifie « compter, songer à faire quelque chose », mais bien, comme je le fais, par « mettre en pratique le caractère 從 ».

3. Litt. : « En outre — quand — dans dix mille (choses) — il y (en) aura une — d'une manière — quelle qu'elle soit, »

Ce vers, extrêmement concis, ne peut être compris sans une stricte application de la règle de position. « *Muôn* — dix mille » est au locatif par rapport à « *môt* — une », comme l'indique la place qu'il occupe et qui est, surtout en poésie, celle des expressions circonstanciellées de temps ou de lieu. « *Môt* » est verbe, comme étant le seul mot de la phrase susceptible d'avoir cette acception que nécessite forcément la présence de la préposition « *khi* — quand » au commencement de la phrase. Enfin le mot « *ndo* » qui la termine, et qui signifie ordinairement « quel ou quelle », prend ici le sens de « quelle que ce soit, quelconque » qui doit lui être attribué toutes les fois qu'il se trouve dans une phrase exprimant une supposition, un doute, une condition, comme aussi dans les phrases interrogatives ou négatives où, soit la particule de négation « *không* ou *chàng* », soit toute autre particule équivalente se trouve exprimée.

L'expression « une chose sur dix mille » signifie « un événement imprévu quel qu'il soit ». En effet, lorsqu'il s'agit de prévoir les événements qui peuvent arriver, le champ est illimité; on peut en supposer dix mille, c'est-à-dire une quantité aussi grande qu'on le voudra.

4. Litt. : « Vendant — le tigre — et trafiquant de — le diable, — (le fait d') être sûr — qu'ils entrèrent dans — (mes) reins (ma ceinture) — est où? »

La figure que contient ce vers, tout obscure qu'elle soit au premier abord, est incontestablement d'une grande originalité.

On ne vend pas sérieusement à quelqu'un un tigre ou un diable; car il est évident que cette terrible marchandise est par trop difficile à livrer; d'où suit la présente métaphore pour désigner un contrat illusoire, dans lequel l'une des parties est dans l'impossibilité absolue de savoir quel marché elle fait en réalité. — Les Annamites sont dans l'habitude de placer dans leur ceinture l'argent ou les choses précieuses qu'ils reçoivent ou portent avec eux.

«Dầu ai lòng có sở cầu,

«Tâm minh xin quyết với nhau một lời!

«Chứng minh có đất có trời,

2125 «Bây giờ vượt biển ra khơi quản gì?»

Dược lời, mụ mới ra đi,

Mách tin họ Bạc. Tức thì sấm sinh.

Một nhà dọn dẹp linh đình;

Quét sân, đặt trác, rửa bình, thắp hương.

2130 Bạc sanh quì xuống vội vàng,

Quá lời nguyện hết Thành hoàng, Thổ công.

1. Litt. : « Si — quelqu'un (vous) — dans (son) cœur — a — ce qui — il demande, »

Voir, pour cet emploi du mot « ai » la note de ma traduction du Lục Vân Tiên, sous le vers 206.

2. Litt. : « (Quant au) cœur — jurant devant la Divinité — je vous demande d' — affirmer — envers moi — un mot! »

Le mot « 饒 nhau » qui répond au 相 chinois, exprime parfois comme lui une action unilatérale.

3. Litt. : « . . . . de, navigant sur — la mer, — n'éloigner — au large — je m'inquiète — en quoi? »

4. Pour accomplir la cérémonie.

5. Litt. : « En excédant — les paroles — il prie — en tout — Thành hoàng — (et) Thổ công ».

Thành hoàng est regardé comme le dieu tutélaire des villages. Je trouve dans le célèbre livre annamite intitulé « *Biện phân tà chính* (辨分邪正) l'origine du culte dont ce personnage est l'objet.

« Ce Thành hoàng », dit l'ouvrage que je viens de citer, « était un général qui vivait sous la dynastie des Đường et s'appelait Trương tuấn. Il remplissait les fonctions de vice-roi. Une révolte ayant eu lieu, il fut vaincu dans un combat qui se livra sur une plage de sable. Lorsque le Roi »

« Si vous avez réellement l'intention de réaliser cette alliance<sup>1</sup>,

« veuillez me le garantir par un engagement sacré<sup>2</sup>!

« Avec le ciel et la terre pour témoins de cette promesse,

« sans plus d'inquiétude, je suis prête à tout affronter<sup>3</sup>! »

2125

En possession de ces paroles, la vieille alla

prévenir *Bac*. On prépara aussitôt (les présents de mariage);

on disposa une maison bien montée.

La cour fut balayée; on y plaça des estrades, on nettoya les vases,  
on alluma l'encens.

*Bac sanh* s'empressa de s'agenouiller<sup>4</sup>,

2130

et, avec un flux de paroles, prit *Thành Hoàng*, prit *Thổ công*<sup>5</sup> à  
témoin de son serment.

» prit que *Trương tuân* avait perdu la vie dans la bataille, il lui décerna  
» aussitôt le titre de *Thành hoàng* (城皇) et lui éleva un temple pour  
» l'y adorer, voulant ainsi reconnaître la loyauté sans tache de ce fidèle  
» sujet». (*Biên phân tù chính*, p. 88.)

Quant à *Thổ công*, le dieu des jardins chinois, le *Biên phân* le confond  
avec *Thổ chủ*, lequel, d'après cet ouvrage, n'est autre que 王質 *Vương*  
*chất*, un des immortels les plus célèbres parmi ceux qui rêvèrent les *Đạo*  
*đ*. Cependant Mgr. TABERD, dans son *Dictionarium anamitico-latinum*, les  
considère comme deux personnages distincts.

Voici ce qu'en dit le livre chinois intitulé 列仙傳 *Liệt tiên truyện*  
— *Histoire des Immortels* : « 王質 *Vương chất* était un homme de 衢  
» 州 *Cu châu* qui vivait sous les 晉 *Tấn*. Il alla dans la montagne pour  
» abattre des arbres, et s'avança jusqu'à 石室山 *Thạch thất san* (la  
» montagne de la maison de pierre). Ayant aperçu dans la grotte des vieil-  
» lards qui faisaient une partie d'échecs, *Chất* déposa sa coignée et les re-  
» garda (jouer). Les vieillards lui donnèrent un objet qui ressemblait à un  
» noyau de jujube; ils lui ordonnèrent de le garder dans sa bouche et d'en  
» avaler le jus. (Ils lui affirmèrent qu'en ce faisant) il ne ressentirait plus  
» ni la faim ni le soif. Voilà longtemps que tu es ici! lui dirent-ils ensuite;

Trước sân lòng đã giải lòng;

Trong màn làm lễ tơ hồng kết duyên.

Thành thân, mới rước xuống thuyền;

2135 Thuận buồm một lá xuôi miền *Châu thai*.

Thuyền vừa đậu bến thành thời,

*Bạc sanh* lên trước, tìm nơi mọi người.

Cùng nhà hàng viện xưa nay!

Cũng phường bán thịt; cũng tay buôn người!

2140 Xem người định giá vừa rồi,

» tu feras bien de t'en retourner. *Chắt* prit (done) sa coignée; mais le manche » était réduit en poussière! Il se rendit chez lui en toute hâte. (Or depuis » qu'il avait quitté sa demeure) il s'était écoulé plusieurs siècles et il y avait » bien longtemps qu'il ne restait plus personne de sa famille. Il rentra dans » la montagne où il reçut le 道 *Đạo* (embrassa les pratiques du Taosséisme). » On l'y rencontre souvent. » (列仙傳 Liv. III, page 3, verso.)

Cette histoire est précédée dans l'exemplaire que je possède d'une gravure chinoise où l'on voit *Vuong Chắt* qui, coiffé d'un grand chapeau de paille, s'appuie les bras croisés sur un rocher dans une posture pleine d'abandon, et regarde d'un air à la fois curieux et sagace les deux Immortels absorbés par leur partie. Les figures de tous les personnages sont remplies de naturel et d'expression; mais, chose singulière! l'échiquier sur lequel les deux joueurs concentrent toute leur attention est absolument vide de pièces!

La version que je viens de traduire du 列仙傳 ne montre nullement pourquoi *Vuong Chắt* est considéré par les Chinois et les Annamites comme le génie protecteur des jardins. Celle que je trouve dans le *Biên phán* et qui diffère considérablement de la première donne au contraire une explication très naturelle de cette croyance.

*Thổ chủ* (土主), lit-on dans cet ouvrage, était un homme qui vivait au temps des *Tần*. Il s'appelait *Vuong Chắt*, était bûcheron et demeu-

Au lieu de la cérémonie les cœurs s'étaient épanchés.

Dans la chambre nuptiale on accomplit les rites du mariage <sup>1</sup>,

et, lorsque l'union fut consommée, (*Bạc*) conduisit (*Kiêu*) à une barque dans laquelle il la fit descendre.

La voile obéissante les poussa vers le pays de *Châu thai*. 2135

Dès que le bateau eût en sûreté accosté l'embarcadère <sup>2</sup>,

*Bạc sanh* débarqua le premier et s'enquit d'une maison publique <sup>3</sup>.

C'était encore un comptoir comme l'autre !

Un marché de chair (humaine ! et là se trouvait) encore une personne faisant commerce de ses semblables !

Dès qu'elle eut vu la jeune femme et que l'on eut fixé le prix, 2140

rait dans le *phủ* de *Son tây* (山西). Comme il était allé un jour faire du bois sur une montagne nommée *Thạch thất*, il y vit de mauvais esprits lui apparaître sous la forme de joueurs d'échecs. S'étant aussitôt approché pour regarder (la partie), ces démons lui enlevèrent tout sentiment, et l'empêchèrent ainsi de retourner chez lui. Ils donnèrent en outre à son visage une laideur extraordinaire. Lorsque plus tard il fut revenu à lui et retourna dans sa maison, ses enfants lui voyant ce visage étrange ne le reconnurent point et le prirent pour un imposteur. *Vương Chắt* fut très affecté de se voir méconnu par ses petits fils (*sic*). Il les quitta, s'en fut, et construisit immédiatement dans un coin du jardin une espèce d'appentis dont il fit sa demeure, afin de pouvoir, en allant et venant, apercevoir ses petits enfants. Après sa mort ces derniers construisirent sur l'un des côtés du jardin une cabane en forme d'appentis dans laquelle ils l'adorèrent, parce qu'ils pensaient qu'il leur avait autrefois rendu quelque service en surveillant le jardin lorsqu'ils se trouvaient absents. (*Biên phần tà chính*, p. 92.)

1. Litt. : « Dans l'intérieur de — les tentures — faisant — les cérémonies — de la soie — rouge — ils nouèrent — l'union ».

2. Litt. : « . . . un lieu — de tous les — hommes ».

3. 行院 *Hàng viện* signifie littéralement : « un enclos renfermant des marchandises ».

Mỗi hàng một đã ra mười, thì buồng.

Mướn người thuê kiệu rước nàng;

Bạc đem, mặt bạc kiếm đàng cho xa.

Kiệu hoa đặt trước thêm hoa;

2145 Bên trong thấy một mụ ra vội vàng.

Đưa nàng vào lạy gia đàng.

Cùng thân mày trắng! Cùng phường lâu xanh!

Thoát trông, nàng đã biết tình!

Chim lông khôn nhẽ cất mình bay cao!

2150 «Chém cha cái số hoa đào!

«Gỡ ra, rồi lại buộc vào như chơi!

«Nghĩ đời mà ngán cho đời!

1. Litt. : « L'argent — ayant été apporté, — le visage — ingrat — chercha — (un) chemin — pour — s'éloigner ».

Il y a ici un assez médiocre jeu de mots qu'il est impossible de conserver en français, et qui roule sur la similitude existant entre le nom du faux mari de *Tây kiều* d'une part et, de l'autre, la double signification du mot « *bạc* », lequel veut dire à la fois « *argent* » et « *ingrat* ».

2. Les mots « *kiệu hoa* » sont le renversement de l'expression chinoise « 花轎 *hoa kiệu* » qui désigne la chaise à porteurs de cérémonie dans laquelle les nouvelles mariées sont conduites à la maison de leur époux. Le poète l'emploie par ironie, et fait allusion au mariage simulé au moyen duquel on a trompé la jeune femme. Quant au mot « *hoa* » qui sert d'épithète au mot « *thêm* », il est susceptible d'un double sens, et peut être compris, soit dans le sens des relations impures qu'il désigne métaphoriquement, soit avec sa signification primordiale, les vérandas étant généralement ornées de vases de fleurs et de plantes grimpantes.

l'acheteur, voyant qu'il gagnerait dix pour un, se décida.

Il loua des hommes et une chaise pour aller prendre *Kiêu*,

et l'ingrat *Bac*, ayant touché son argent <sup>1</sup>, s'arrangea pour s'esquiver.

Lorsque devant la vérandah fleurie <sup>2</sup> l'on eût déposé la chaise de nocés,

(*Kiêu*) vit de l'intérieur accourir une vieille femme.

2145

Cette dernière la fit entrer et la conduisit devant l'autel de l'esprit protecteur de la maison <sup>3</sup> (afin qu'elle) s'y prosternât.

C'était encore le génie aux sourcils blancs! C'était encore une maison de plaisir!

La jeune femme d'un coup d'œil connut ce qu'il en était!

mais un oiseau en cage ne peut prendre son essor et s'élever dans les airs!

« Maudit soit », s'écria-t-elle, « le destin (que me valent) mes charmes <sup>4!</sup> » 2150

« destin qui, m'ayant délivrée, se fait un jeu de m'enchaîner, de » m'emprisonner de nouveau!

« Je pense à mon existence, et mon existence m'écoeure!

3. 管仲 *Quán Chung* ou 白眉 *Bạch mi*, l'idole des femmes de mauvaise vie dont il a déjà été question plus haut (voy. au vers 930).

4. Litt. : « (On aurait dû) décapiter — ton père, — (ô mon) destin — de fleurir — pêcher (de belle personne)! »

Ces mots « *chém cha* » constituent une des imprécations les plus graves chez les Annamites. Pour en comprendre toute la violence, il faut se rappeler combien, de même que les Chinois, ce peuple attache d'importance à la perpétuation de la race. Or celui qui la profère contre quelqu'un exprime par là le regret que le père de celui qu'il insulte n'ait pas été tué avant d'avoir eu aucun enfant, ce qui aurait amené l'anéantissement de sa descendance. Au fond ce genre de malédiction est tellement passé dans leurs habitudes qu'ils ne se rendent pas même compte du sens des paroles qu'ils profèrent. C'est ce qui explique la singulière application que *Túy kiêu* en fait à sa destinée, laquelle est un être purement moral.



«Tài tình chi lắm cho Trời Đất ghen?

«Tiếc thay nước đã đánh phèn

2155 «Mà cho bùn lại nhuộm lên mấy lần!

«Hồng quân với khách hồng quân!

«Đã xây đến thế, còn hờn! Chứa tha!

«Lở từ lạc bước bước ra,

«Cái thân liễu những từ nhà liễu đi!

2160 «Đầu xanh đã tội tình chi?

«Má hồng dên quá nửa, thì chứa thôi?

«Biết thân chạy chẳng khỏi Trời!

«Cũng liễu mặt phấn cho rồi ngày xanh!»

1. Litt. : « . . . que l'eau — ait été traitée par l'alun, »

Lorsque l'eau est trouble les Annamites y mettent une petite quantité d'alun et la remuent ensuite. L'alun entraîne au fond toutes les souillures. *Kiêu* exprime par cette figure l'idée qu'elle avait été débarrassée une première fois de la souillure qu'elle avait contractée en séjournant dans l'immonde établissement de la vieille *Tú bà*.

2. Litt. : « mais — qu'on avait fait que — la fange — de nouveau — la souillant — montait — combien de — fois! »

3. Litt. : « Le grand — tour de potier — avec — son hôte — la jeune fille, — a tourné — à en venir à — (cette) manière; — (et) encore — il est irrité, — (et) pas encore — il pardonne! »

Le Ciel, créateur de toutes choses suivant la mythologie annamite, est comparé à un potier qui façonnerait avec son tour tous les êtres qui sont dans ce monde.

4. Litt. : « Égarée, — depuis qu' — errante — (quant aux) pas — en marchant — je suis sortie (de ma demeure), »

Par suite de leur position différente, le premier « *bước* » est un substantif et le second un verbe.

« Si grand mérite ai-je en moi, que le Ciel et la Terre m'honorent  
de leur jalousie ?

« Je donc échappé (une première fois) à ma honte <sup>1</sup>

« Pour que cette fange remonte et revienne toujours me souiller <sup>2</sup> ? 2155

« Auteur de toutes choses envers moi, (pauvre) fille,

« Point a poussé la rigueur, et sa rage n'est point apaisée <sup>3</sup> !

« Mais qu'égarée dans ma voie, mes pas errants m'ont portée loin  
de ma demeure <sup>4</sup>,

« Mais que, quittant ma famille, je me suis hasardée à partir, je  
n'attendais à ces affronts <sup>5</sup> !

« Est-elle donc, cette faute qui pèse sur ma jeune tête ? 2160

« Expier j'ai usé déjà plus de la moitié de mes charmes, et ce  
n'est pas assez encore ?

« Mais que je ne puis me soustraire (à la persécution) du Ciel <sup>6</sup> !

« Sacrifierai donc ma beauté jusqu'à la fin de mes jeunes ans <sup>7</sup> ! »

Litt. : « (Si) la personne (de moi) — a été risquée, — ce n'est que —  
fait que) de — la maison — me risquant — je suis partie ! »

« Vers est très cherché; l'auteur vise à y produire une espèce de jeu  
au moyen de la répétition du caractère « 料 liêu ».

Litt. : « Je sais que — ma personne — en courant — ne pas — échap-  
— le Ciel ! »

« Nous avons vu ailleurs le Ciel représenté comme un immense filet qui,  
couvrant toute la surface de la terre, ne permet à personne de lui échap-  
per. La même idée se retrouve ici.

Litt. : « Tout aussi bien — je risque — mon visage — fardé — pour —  
— mes jours — verts ! »

« Mais que notre héroïne sera jeune elle excitera l'amour de tous, et cet  
amour lui suscitera de nouvelles persécutions. Elle s'y résigne; mais elle  
sait que, lorsque la vieillesse aura détruit sa beauté, elle retrouvera enfin  
le repos. — Le mot « phân — fard » est adjectif par position, et a pour  
pendant le mot « xanh — vert » qui termine le second hémistiche.

Lân thâu gió mát trắng thanh,

2165 Bồng đầu có khách biên đình đến chơi.

Râu hùm, hàm én, mày ngài;

Vai đôi thước rộng; thân mười thước cao.

Đường đường một đứng anh hào!

Côn quyền hơn sức, lược thao gồm tài.

2170 Đội trời đạp đất ở đời!

Họ Từ, tên Hải; vốn người Việt đông.

Giang hồ quen thú vẫy vùng.

1. Litt. : « ... on avait traversé — les vents — frais — et les lunes — sereines ».

Les phénomènes météorologiques s'étaient succédés les uns aux autres, le temps avait passé.

2. Les Chinois considèrent cette conformation particulière du visage comme un signe d'habileté à la guerre et de valeur indomptable. Dans le célèbre roman 好逑傳 — *l'histoire d'un mariage bien assorti* (XIV<sup>e</sup> chap., pages 1 et 2), le héros 鐵中玉 s'approche d'un vaillant général qu'un échec amené par la trahison a fait condamner à mort; et, constatant qu'il a « une tête de léopard, des yeux ronds comme des bracelets, une mâchoire d'hirondelle et qu'il porte au menton une barbe de tigre » (生得豹頭環眼燕頷虎鬚), il déclare qu'il doit être un remarquable chef de guerre (此將才也) et il se porte caution pour lui.

Le Ngai est un insecte dont la forme est très analogue à celle du ver à soie; cependant il est plus ondulé et se termine en pointe.

3. On rencontre ici une singulière erreur dans le texte en caractères idéographiques. Les épaules du héros y sont dites larges de cinq pouces (năm tấc)! J'ai pris sur moi de la corriger et de remplacer ces deux caractères par ceux qui représentent les mots « đôi thước — deux coudées ». La coudée annamite équivalant à 0<sup>m</sup>, 487. Le double, c'est-à-dire 0<sup>m</sup>, 974 est une mesure

à peu le temps s'était écoulé<sup>1</sup>,

que tout-à-coup un étranger (venu) de la frontière, arriva pour 2165  
divertir.

avait la barbe du tigre, la mâchoire de l'hirondelle; ses sourcils  
ressemblaient au *Ngài*<sup>2</sup>.

Ses épaules étaient larges de deux coudées<sup>3</sup>, sa taille était haute de  
x.

Il était un héros imposant!

En jeu du bâton, à la boxe il surpassait les plus forts; il possédait  
dans les *Lưoc* et les *thao*, une science consommée<sup>4</sup>.

Il était puissant sur la terre<sup>5</sup>!

2170

Le nom de famille était *Từ*, son petit nom était *Hải*; *Việt đông*  
était son pays.

Sa existence se passait à faire du bruit dans le monde.

Il était convenable pour les épaules d'un géant qui, dit le poète, est haut de  
de cinq mètres!

Litt. : «(Quant au) bâton — (et au) poing — il avait plus que — de la  
— (quant aux) *lưoc* — (et aux) *thao* — il réunissait — (tous) les talents ».

Voilà ce que j'ai dit au sujet de l'origine des 三畧 *Tam lưoc* et des  
韜 *Lưoc thao* dans la note sous le vers 14 de ma traduction du *Lưoc*  
*Tiên*.

Le premier de ces ouvrages est attribué par aucuns non à 姜太公  
*trung thái công*, mais à un personnage légendaire appelé 黃石公  
*huỳnh thạch công*. Le second se divise en six chapitres, intitulés :

1° 龍 *Long* — le dragon.

2° 虎 *Hổ* — le tigre.

3° 文 *Văn* — la littérature.

4° 武 *Vũ* — la guerre.

5° 豹 *Báo* — le léopard.

6° 犬 *Khuyển* — le chien.

Litt. : « Il portait sur la tête — le ciel, — il foulait sous ses pieds —  
la terre — dans — le monde! »

Giương đàn nửa cánh, non sông một chèo.

Qua chơi thấy tiếng nàng *Kiêu*;

2175 Tâm lòng nhi nữ cũng xiêu anh hùng.

Thiếp danh đưa đến lâu hồng;

Hai bên cũng liếc, hai lòng cũng ưa.

*Từ* rằng : « Tâm đảm tương kỳ!

1. Litt. : « Son épée — brandissant — (avec) la demie — réunion des deux bras, — sur les fleuves — il employait une seule — rame ».

Je ne traduis pas le mot « non — montagnes » que l'auteur, avec cette indépendance qui caractérise les poètes annamites, emploie ici uniquement comme cheville, et qu'il choisit pour cette seule raison qu'il se trouve très fréquemment associé dans les poésies au mot « sông — fleuves », auquel il fait opposition.

2. Le mot « thấy » qui signifie le plus ordinairement « voir », est pris ici dans le sens d'*entendre*. On dit très bien en annamite « 休信 thấy tin » pour « apprendre une nouvelle ». En chinois parlé il en est de même, et 聽見 y signifie simplement « entendre ».

3. Le verbe « xiêu » qui est ordinairement neutre devient ici causatif par position.

4. L'expression 帖名 *thiếp danh*, qui signifie littéralement « billet de nom » n'est, comme il est facile de le voir, pas autre chose que le renversement conforme à la syntaxe annamite du substantif composé chinois 名帖, lequel désigne une feuille de papier rouge sur laquelle un visiteur inscrit son nom et ses qualités, et qu'il fait parvenir quelque temps d'avance à la personne qu'il doit aller voir. Ces 名帖 représentent à peu de chose près nos cartes de visite.

5. Litt. : « Nos cœurs — et nos vésicules biliaires — mutuellement — se rencontrent ! »

Cette expression équivaut au dicton chinois suivant, dont elle ne diffère d'ailleurs que par un mot : « 心腹相期 *Tâm phúc tương kỳ* — les cœurs et les ventres se rencontrent ».

Le cœur et le ventre sont deux parties très centrales et très essentielles du corps humain; aussi les Chinois ont-ils été tout naturellement portés à en faire le siège de nos sentiments les plus intimes, comme nous le faisons d'ailleurs aussi nous-mêmes en ce qui concerne le cœur. Dire que le cœur

issant son épée d'une main et s'aidant d'une seule rame, sur fleuves il naviguait<sup>1</sup>.

pour se divertir, il entendit parler<sup>2</sup> de *Kiêu*,

le cœur de la jeune fille s'inclina celui du héros<sup>3</sup>.

2175

le palais du plaisir sur un billet il envoya son nom<sup>4</sup>.

que du coin de l'œil ils se furent examinés, leurs deux cœurs nirent d'accord.

e nous », dit *Từ*, « s'est établie la sympathie<sup>5</sup>!

entre de deux personnes se rencontrent signifie donc métaphorique-ue leurs sentiments les plus intimes cadrent parfaitement, qu'il existe lles une sympathie absolue.

te manière figurative de s'exprimer a très vraisemblablement sa source chapitre du 書經 (Livre des Annales) intitulé 盤庚 *Bàn canh*,

e dans la troisième section duquel on lit cette phrase : 今予其

心腹腎腸歷告爾百姓于朕志 « *Kim dư kij phu* phuc thân tràng, lịch cáo nhĩ bả dân vu trâm chí — Maintenant j'ai découvert mon cœur, mon ventre, mes reins et mes entrailles, et je ai dévoilé toute ma volonté, ô vous, cent familles!»

trouve déjà cette expression avec le sens de « confident » dans le 卷 ou Livre des Vers :

赴 赴 武 夫  
公 侯 腹 心

« *Cử Cử võ phu*  
« *Công hầu phục tâm!*

atrépide guerrier

ien fait pour être) le confident (litt. : le ventre et le cœur) du Prince!»

poète annamite a probablement remplacé le ventre par la vésicule (*tâm*) pour faire une allusion anticipée à la conduite pleine d'amour

courage que va montrer son héroïne à l'égard du guerrier *Từ Hải*.

et, si les Chinois et les Annamites font comme nous du cœur le siège sentiments affectueux, c'est dans la vésicule biliaire ou dans le foie olacent le courage.

«Phải người trăng gió vật vờ hay sao?

2180 «Bấy lâu nghe tiếng má đào!

«Mắt xanh chẳng để ai vào đồng không!

«Một đời được mấy anh hùng?

«Bỏ chi cá chậu chim lồng mà chơi?»

Nàng rằng : «Người dạy quá lời!

2185 «Thân này còn dám xem ai làm thường?

«Chút riêng, chôn đá thử vàng,

«Biết đâu mà gởi can tràng vào đâu?

1. Litt. : «*Vous êtes — une personne — de lune — et de vent, (une personne avec laquelle on a un commerce passager comme le plaisir qu'on goûte à se promener au clair de la lune ou à s'exposer à une brise rafraîchissante) — (et) avec qui l'on a des relations oiseuses — ou — comment cela?*»

«*Đi vật vờ*» signifie «*errer, flâner*». Cette expression devient par position un adjectif qualificatif qui, de même que celles qui la précèdent ne peut être rendue en français que par des périphrases.

2. Litt. : «*(Un) œil — noir — ne pas — laisse — qui que ce soit — entrer dans — (sa) cavité — vainement!*»

Pour comprendre ce vers, il est nécessaire de se reporter à l'anecdote suivante que l'on trouve dans le traité chinois 幼學 (section 身體類, Liv. 2, p. 27 v°) :

«*阮籍作青眼厚待乎人* *Nguyễn Tịch tác thanh nhãn hậu dĩ hồ nhân — Nguyễn Tịch, en leur montrant (les pupilles) noires (de ses yeux (litt. : en faisant des yeux noirs), témoignait sa bienveillance aux gens.*»

Commentaire : «*Nguyễn Tịch* était un lettré qui pouvait montrer le noir ou le blanc de ses yeux. Lorsqu'il voyait un homme instruit et bien élevé, il le recevait en lui montrant le noir. Sa mère étant morte et 稽喜 *Ke Hi* étant venu lui faire des compliments de condoléance, *Tịch* lui montra le blanc. 康 *Khang*, frère cadet de *Hi*, s'avança alors, portant son *cám* sous son bras, et lui offrit du vin à deux mains. *Nguyễn Tịch* fut ravi et montra le noir.»

« Êtes-vous donc une personne avec laquelle, par occasion, l'on se  
» divertit en passant<sup>1</sup>?

« J'avais depuis longtemps entendu parler de votre beauté! 2180

« A l'œil d'un connaisseur personne ne peut se soustraire<sup>2</sup>!

« Combien, dans une vie, rencontre-t-on de héros?

« Ne peut-on se divertir avec un poisson dans un vase, avec un oiseau  
» en cage? »

« Seigneur, vous daignez me flatter »! lui répondit la jeune femme<sup>3</sup>.

« Comment pourrais-je vous<sup>4</sup> regarder comme le premier venu? 2185

« Pauvre créature que je suis<sup>5</sup>, choisissant, pour éprouver l'or, une  
» (bonne) pierre (de touche),

« comment saurais-je à qui donner mon cœur<sup>6</sup>!

*Tiê Hâi*, en parlant de son œil noir, se pose comme un connaisseur qui sait, comme *Nguyễn Tịch*, reconnaître les personnes distinguées.

Le mot annamite 樽 *xanh* qui, de même que le chinois 青 *thanh* dont il est probablement une altération, signifie ordinairement « bleu » ou « vert », prend aussi parfois, comme lui, le sens de « noir ».

3. Litt. : « . . . Vous — en enseignant — dépassez — les termes (vous me traitez d'une façon trop polie pour une personne de ma condition!) »

L'expression « *day — enseigner* » s'emploie souvent lorsqu'il s'agit de paroles adressées par un supérieur (réel ou supposé tel par politesse) à son inférieur. On dit en chinois d'une manière analogue : « recevoir les instructions de quelqu'un » pour « s'entretenir avec lui ».

4. Ce vers peut être entendu dans un double sens. Si l'on prend le mot « *ai* » dans son acception ordinaire, on devra l'interpréter ainsi : « Comment une créature aussi vile que moi pourrait-elle traiter de pair à égal avec qui que ce soit? » *Kiêu* faisant entendre par là à *Tiê Hâi* qu'elle n'est pas digne des compliments qu'il lui fait. Si au contraire on entend ce mot dans le sens de « vous », comme j'ai montré précédemment qu'il y a ordinairement lieu de le faire dans les situations semblables à celle-ci, il faut adopter la version que j'ai donnée. Je la regarde comme préférable, parce qu'elle s'accorde mieux tant avec la situation qu'avec les vers qui suivent.

5. Litt. : « Le peu — particulier (de moi) . . . »

6. Litt. : « Je saurais — où — pour — confiant — (mon) foie — (et mes)



«Còn như vào trước ra sau,

«Ai cho kén chọn vàng thau tại mình?»

2190 Từ rằng : «Lời nói hữu tình!

«Khiến người lại nhớ câu *Bình nguyên quân!*

«Lại đây xem lại cho gần,

«Phỏng tin được một vài phần hay không».

Thưa rằng : «Lượng cả bao dung!

2195 «*Tấn dương* được thấy mây rồng có phen!

«Rộng thương cỏ nội, hoa hèn,

«Chút thân bèo bọt dám phiền mai sau!»

Nghe lời vừa ý gác đầu.

*entrailles — les faire entrer — où? — (où serait pour moi le moyen de savoir à qui confier...?)»*

1. Litt. : «*Encore — comme (d') — entrer — par devant — et de sortir — par derrière,*»

2. Dans le honteux esclavage auquel je suis réduite, il ne m'est point permis de m'attacher de préférence aux gens doués d'un cœur élevé.

3. Le 平原君 *Bình nguyên quân* dont il s'agit ici mourut en 250 avant l'ère chrétienne. Ce nom, qui signifie «prince de 平原 *Bình nguyên*», est un titre qui fut conféré à 趙勝 *Triệu thắng*, le plus jeune frère du souverain qui régnait alors sur l'état de *Triệu*. *Bình nguyên quân* fut un des chefs qui conduisirent les luttes dont fut précédé le triomphe final de la maison de 秦 *Tân* sur les états feudataires, et il se trouva plusieurs fois à la tête des combinaisons militaires ou diplomatiques formées en vue de résister aux empiètements de l'envahisseur. Il est un des Quatre Chefs (四豪) de cette période, et fut, comme ses contemporains, à la tête d'une troupe considérable de fidèles partisans. Pour satisfaire le ressentiment de l'un d'eux qui était bossu il mit à mort une concubine favorite

« Quant à ce qui est d'agir à ma guise !

« Qui m'aurait laissée, à mon gré, choisir l'or, et (laisser) le cuivre ? »

« Vos paroles sont sages », dit *Ti*;

2190

« Elles rappellent au souvenir la phrase sur *Bình nguyên quân* ».

« Je suis venu ici pour vous considérer de plus près

« et voir si je puis avoir quelque part à vos faveurs. »

« Que votre magnanimité se montre indulgente ! » dit-elle.

Le chef de *Tấn dương* réussit parfois dans ses entreprises !

2195

« Soyez généreux envers l'herbe de la plaine ! ayez compassion d'une  
» humble fleur,

« de ma chétive personne, qui, faible comme le *Bèo* et la mousse,  
» n'ose s'appuyer sur vous, et tôt ou tard vous pèsera ! »

En l'entendant, par ces paroles, accéder à son désir, *Ti hái* secoua la tête.

qui avait ri de sa difformité. (MAYERS, *Chinese reader's manual*, pages 175 à 176.)

Ce personnage avait une grande réputation d'hospitalité ; il comblait ses hôtes de présents splendides. *Ti* lui compare galamment *Túy kiêu*, et dit que de même que *Bình nguyên quân* traitait avec une générosité sans égale les personnes qu'il recevait bien qu'elles fussent innombrables, de même la jeune femme comble de ses inappréciables faveurs tous ceux qui viennent les demander.

4. Litt. : « (Quant au fait que) *Tấn Dương* — obtient — de voir — les nuages — du dragon, — il y a — des fois ! »

Ceci est une sorte de plaisanterie littéraire singulièrement cherchée. *Túy kiêu* fait entendre à *Ti hái* que la fortune le favorisera dans les rapports galants qu'il veut avoir avec elle comme elle favorisa jadis *Dương cao tổ* qui, de simple gouverneur du *Quận* de *Tấn dương*, devint empereur de la Chine.

Le dragon qui, d'après l'antique dictionnaire chinois 說文, est le chef des trois cent soixante espèces de reptiles à écailles, a seul le pouvoir de monter dans les nuages (ce qu'il fait chaque printemps).

Cười rằng : «Tri kỷ trước sau mấy người?

2200 «Khen cho con mắt tinh đời!

«Anh hùng đứng giữa trần ai! Mới già!

«Một lời đã biết đến ta!

«Muôn chung ngàn tứ, cũng là có nhau!»

Hai bên ý hiệp, tâm đầu;

2205 Khi thân, chẳng lựa là câu; mới thân!

Ngỗ lời nói vuốt bằng nhưn,

Tiến trảm lại cứ nguyên ngân phát hoàn.

Phòng riêng sửa chốn thanh nhàn;

Đặt giường thất bửu, vây màn bát tiên.

Comme il est d'ailleurs, en sa qualité de chef des êtres surnaturels, le symbole spécial de tout ce qui concerne l'Empereur de la Chine, « voir les nuages du dragon » ou voir le dragon venir à soi dans les nuages qu'il habite, c'est devenir empereur soi-même.

1. Litt. : « . . . . . (Quant à) connaître — soi — avant — (et) après, — combien d' — hommes se connaissent? »

2. Litt. : « . . . . Alors — c'est très bien! »

Le mot « già » signifie directement « vieux »; mais comme une personne qui est parvenue à la vieillesse a atteint tout son développement, cette idée a fait prendre également ce mot dans le sens de « parfait », ou plutôt de « parfaitement »; car ce mot ne s'emploie guère ainsi que comme adverbe.

3. Le 鍾 *Chung* est une ancienne mesure qui équivalait suivant les uns à quatre, suivant les autres à trente-quatre ou même soixante-quatre 斗 *Đâu*. — On appelle 駟 *Từ* un attelage de quatre chevaux.

Les termes « muôn chung — dix mille chung », « ngàn tứ — mille tứ » sont employés ici par le poète pour désigner une fortune considérable. Nguyên Du les a tirés, en leur donnant la forme annamite, du philosophe chinois 孟子 *Mạnh tử*.

Combien », dit-il en riant, « est-il de cœurs qui s'accordent en tous  
» points<sup>1</sup>?

Que vous avez des yeux charmants! 2200

(Moi, je suis) un héros debout au milieu du monde! Nous sommes  
» faits pour nous entendre<sup>2</sup>!

Pour que nous nous connaissions, une parole a suffi!

Je serais riche à dix mille *chung*, je posséderais mille *tít*, que tou-  
» jours nous vivrions ensemble<sup>3</sup>!

es volontés et les cœurs des deux parts se trouvaient d'accord.

Qu'est-il besoin, quand l'amour est venu, de frais pour se faire aimer<sup>4</sup>? 2205

On porta des propositions en s'aidant d'un intermédiaire,

On rendit les centaines d'onces déboursées primitivement<sup>5</sup>.

Une chambre à part fut préparée, asile de leur bonheur<sup>6</sup>,

On y dressa un lit orné des sept choses précieuses; on l'entoura  
de rideaux (portant, brodés,) les huit génies<sup>7</sup>.

萬鍾則不辨禮義而受之 *Vạn chung, tắc bất biền lễ*  
*hià nhi thọ chí!* — (Mais s'il s'agit de) dix mille *chung*, on les acceptera  
sans s'inquiéter des convenances ou de la justice! (孟子, Liv. VI, 1<sup>o</sup> sec-  
on, chap. X, § 7.)

伊尹.....繫馬千駟弗視也 *Y Doãn, hệ mã thiên tứ,*  
*đăt thị dã!* — *Y Doãn* ..... quand on lui aurait attelé mille *tít* de che-  
vaux, ne les aurait pas même regardés! (Id. Liv. V, chap. VII, § 2.)

4. Litt. : « Quand — on s'aime, — ne pas — on tient compte de — cher-  
cher; — alors enfin — on s'aime! »

5. Litt. : « L'argent — en centaines — encore — conformément à — l'origi-  
nair — argent — en le produisant au dehors — on rendit ».

*Từ hải* rembourse à la propriétaire de la maison de prostitution le prix  
qu'elle avait payé pour acquérir *Tây kiều*.

6. Litt. : « Dans une chambre — spéciale — on disposa — le lieu — du  
bonheur ».

7. Pour ces objets précieux, voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 225.  
Quant aux huit génies, ce sont des hommes qui, élevés au rang de divi-

- 2210 Trai anh hùng, gái thuyên quyên,  
 Phỉ nguyên sinh phụng, đẹp duyên cõi rộng.  
 Nửa năm hương lửa đang nồng ;  
 Trọng phu phút đã động lòng bốn phương.  
 Trông vờ trời biển minh mông ;
- 2215 Thanh gươm, yên ngựa, lên dàng thẳng xông.  
 Nàng rằng : «Phận gái chữ tòng!  
 «Chàng đi, thiếp cũng quyết lòng xin đi!»  
 Tờ rằng : «Tâm đảm tương tri,  
 «Sao chưa thoát khỏi? Nữ nhi thường tình!
- 2220 «Bao giờ mười vạn tinh binh,

nités, sont regardés maintenant comme les protecteurs des arts. Ils sont d'origine *Đạo sĩ*; voici leurs noms :

1° 呂洞賓 *Lữ Động Thân*, qui porte une épée et accorde son assistance à ceux qui se livrent à la pratique de l'escrime. Il est l'objet d'un culte de la part des malades.

2° 漢鍾離 *Hàng Chung Ly* tient un éventail avec lequel, disent quelques-uns, il évente et ranime les âmes des mortels.

3° 藍乎荷 *Lam Biên Hà* porte un panier de fleurs et une bêche; il protège les jardiniers fleuristes.

4° 鐵拐李 *Thiếu Linh Lý* porte une calebasse et une béquille; c'est le patron des magiciens.

5° 曹國舅 *Tào Quốc Cựu*, coiffé d'un bonnet de mandarin, tient à la main des castagnettes. Il est invoqué par les bouffons et les comédiens.

6° 張果老 *Trương Quả Lão* tient une boîte à pinces en bambou. Il forme au beau style les écrivains et les lettrés.

Ce héros, cette noble fille

2210

au gré de leurs désirs s'abandonnèrent aux transports de l'amour<sup>1</sup>.

Leur feu dura la moitié d'une année;

puis tout-à-coup le guerrier se mit à penser à la gloire<sup>2</sup>.

Les yeux dirigés vers l'espace, avisant le ciel et la mer immenses,

Il ceignit son glaive tranchant, sella son coursier et, sur le chemin, 2215  
droit devant lui il s'élança.

« Le devoir d'une femme », dit *Kiêu*, « est de suivre celui qu'elle  
» aime<sup>3</sup>!

« Dans mon cœur, puisque vous partez, j'ai résolu de partir aussi! »

« (A présent) » répondit *Từ* « que notre connaissance est intime<sup>4</sup>,

« comment n'avez-vous pas fui encore? (car) c'est ainsi d'ordinaire  
» (qu'en agit) le cœur de la femme!

« Lorsqu'avec des bataillons innombrables de guerriers,

2220

7° 韓湘子 *Hàn Tương tử* est représenté sous la forme d'un jeune homme qui joue de la flûte. C'est le patron des musiciens.

8° Enfin 何仙姑 *Hà Tiên Cô*, génie du sexe féminin, se tient debout sur un pétale de fleur qui flotte sur l'eau. Elle a dans les mains une fleur de Lotus, et un panier. On invoque son secours en matière de ménage. (Voy. le Dictionnaire de S. WELLS WILLIAMS, au mot *Siên*.)

1. Litt. : « dans une belle alliance — épousèrent — le phénix, — dans une plaisante — alliance — chevauchèrent — le dragon ».

2. Litt. : « . . . . fut ébranlé — (quant au) cœur — (au sujet de) — les quatre — points cardinaux (le désir d'étendre partout sa réputation fit battre son cœur).

3. Litt. : « . . . . la condition — de la femme — est — le caractère — suivre! »

Les deux mots « *chữ tình* » deviennent par position un verbe qualificatif.

4. Litt. : « . . . . (nos) cœurs — (et nos) foies — se connaissent mutuellement ».

«Tiếng bễ dầy đất, bóng sinh đẹp đường,

«Làm cho rõ mặt phi thường,

«Bấy giờ ta sẽ rước nàng nghi gia!

2225 «Bằng nay bốn biển không nhà!

«Theo, càng thêm bận! Biết là đi đâu?

«Đành lòng chờ đó ít lâu!

«Chầy chẵng là một năm sau. Vội gì?»

Quyết lời, dứt áo ra đi,

2230 Gió mây bằng đã đến kỳ dạm khời!

Nàng thì chiếc bóng song mai.

Ngày thâu dăng dăng; nhật gài then mây.

1. La figure contenue dans le dernier hémistiche est si énergique et si frappante que j'ai cru pouvoir me permettre de la conserver telle quelle dans la traduction, bien qu'elle fasse dans notre langue un effet quelque peu étrange.

2. Litt. : «(que) j'aurai fait que — je sois mis en évidence — (quant à moi) visage — d'une manière non ordinaire,»

3. Litt. : «. . . dans les quatre mers.

4. Litt. : «tranchant d'un seul coup — le vêtement . . . »

Cette singulière métaphore est la conséquence d'une autre qui est assez fréquemment employée en poésie, et dans laquelle on compare un ménage bien uni à un vêtement pourvu de son collet, parce que cette pièce accessoire, qui représente la femme, est absolument inséparable du corps du vêtement, qui figure le mari.

5. Il y a ici transposition du mot «bằng — comme» dont la place grammaticale est avant les deux substantifs «gió mây». En l'y reportant, la traduction littéraire sera celle-ci :

« du bruit de mes tambours faisant trembler la terre, de l'ombre<sup>1</sup> des  
 » drapeaux balayant les chemins,  
 « je me serai distingué du vulgaire<sup>2</sup>,

« je viendrai vous chercher afin de nous unir!

« En ce moment dans le monde entier<sup>3</sup> je n'ai pas (même) une de-  
 » meure!

« Vous ne feriez, en me suivant, qu'accroître votre détresse! (car) où 2225  
 » pourriez-vous aller?

« Veuillez bien en ce lieu m'attendre quelque temps!

« au plus tard, pendant un an. Nous n'avons rien qui nous presse! »

Ils conviennent de tout; l'on se sépare<sup>4</sup> et *Tù* s'éloigne,

semblable au vent et aux nuages, lorsque le temps est venu pour eux  
 de (se rendre au) large<sup>5</sup>.

La jeune femme, isolée, dans sa chambre<sup>6</sup> demeura.

2230

Lentement les jours s'écoulèrent! sa porte était fermée à tous<sup>7</sup>.

« comme — (lorsque) le vent — (et) les nuages — sont arrivés à — le terme  
 fixé — des *dăm* — du large! »

6. Litt. : « La jeune femme — alors — fut dépareillée — quant à l'ombre  
 — de sa fenêtre — de *mai*. »

Cette manière de parler, singulière au premier abord, n'en renferme pas moins une idée très gracieuse. Lorsqu'un couple est bien uni les deux époux sont souvent rapprochés l'un de l'autre et, le soir, la lumière de la lampe qui éclaire l'intérieur de la chambre nuptiale reflète leur ombre à tous deux sur le store qui clôt la fenêtre. Un observateur placé à l'extérieur peut donc voir souvent passer et repasser derrière ce store une ombre double; mais si l'un des époux vient à s'absenter, il n'apercevra plus qu'une ombre unique, une ombre dépareillée. — Le mot « *mai* » intervient ici comme une épithète vague, renfermant en elle-même une idée d'élégance, de délicatesse. Il n'implique pas absolument l'existence d'une représentation de l'arbuste *mai* sur le store dont il s'agit.

7. Le mot *mây* — *nuages* est encore une épithète simplement ornementale, qui fait pendant au mot « *mai* » et rime avec « *giây* » qui termine le vers suivant.



Sân rêu chẳng vẽ dấu giày.

Cỏ cao hơn thước; liễu gãy vài phân.

Đoái thương muôn dặm tử phần;

2235 Hồn quê theo ngọn mây Tần xa xa!

Xót thay huyên cội xuân già!

Tấm lòng thương nhớ biết là có nguì?

«Chốc ra mười mấy năm trời.

«Còn ra khi đã da mỗi tóc sương!

2240 «Tiếc thay chút ngãi cũ cường!

1. Cette métaphore est très obscure. Elle signifie qu'il se passa un temps assez long. Par ces mots : « *le saule maigrir* », l'auteur du poème veut probablement dire que l'arbre, en vieillissant, perd un certain nombre de ses branches, ou que son feuillage devient plus clairsemé; et réciproquement, cette raréfaction de la verdure des saules indique que le temps a marché.

2. Litt. : « *En regardant en arrière, — elle avait compassion de — les dix mille — dăm — du tử — et du phần* ».

J'ai parlé du 梓 tử. Le 粉 phần est l'orme blanc. En se reportant à la note sous le vers 1047, on saisira facilement comment le premier de ces arbres entre dans la figure employée ici par le poète. Quant à l'arbre 粉, il faut, pour se rendre compte du rôle qu'il y joue, se reporter à l'ode 東門之粉 du 詩經, dont la première strophe décrit les divertissements auxquels se livrent ensemble auprès de l'une des portes les citoyens d'une même ville. On pourra saisir alors comment le souvenir de l'arbre dont il est parlé au premier vers de cette strophe peut susciter dans l'esprit de *Kiêu* la pensée du pays absent :

婆	子	宛	東
娑	中	丘	門
其	之	之	之
下	子	栩	粉

Sur la mousse de la cour aucun pied ne marquait son empreinte.

L'herbe dépassa une coudée, et le saule quelque peu maigrit <sup>1</sup>.

(*Kiêu*) était émue, en pensant au lieu de sa naissance <sup>2</sup> qu'une immensité (séparait) d'elle,

et, au souvenir du pays, à la suite des nuages qui couronnaient le <sup>2235</sup> (mont) *Tân*, son âme bien loin s'élançait!

Combien elle souffrait (à la pensée de) son vieux père et de sa vieille mère <sup>3</sup>!

Où pouvait-elle à ses regrets trouver un adoucissement?

« Déjà plus de dix ans se sont écoulés! » (pensait-elle).

« S'ils sont encore en ce monde, ils doivent porter le sceau de la  
» vieillesse! la neige a couronné leur tête <sup>4</sup>!

« Je le regrette (aussi), ce cœur que le hasard avait attaché au mien <sup>5</sup>! 2240

« *Đông môn chi phấn!*

« *Uyên khưu chi vũ!*

« *Tử trung chi nữ!*

« *Bà ta kỳ hạ.*

« (Ce sont) les ormes de la porte orientale!

« (Ce sont) les chênes d'*Uyên Khưu!*

« La fille de *Tử Trung*

« sous (ces arbres) se livre à la danse. »

(詩經 Sect. I, Liv. XII, ode 2.)

Je m'aperçois que j'ai omis de rectifier le texte en caractères figuratifs, qui porte 粉 au lieu de 粉. Je signale ici cet oubli.

3. Litt. : « Elle était émue — combien! — (au sujet de) le *Huyên* — tronc — et le *Xuân* — vieux! »

4. Litt. : « Encore — il ressort — un quant (il est probable que) — dès à présent — ils ont une peau — de tortue caret, — ils ont des cheveux — de rosée! »

L'expression « *da mồi* — peau de tortue caret » désigne l'aspect que présente la peau des vieillards très âgés. Cette comparaison vient de ce que les taches dont elle est semée la font ressembler quelque peu à la carapace du reptile dont il s'agit. — La particule verbale de passé « *da* », qui exprime ici que la modification dont il s'agit est dès à présent accomplie, fait un verbe composé des quatre derniers mots du vers.

5. Litt. : « Je regrette — combien! — le peu d' — affection — intime et contractée par hasard! »

«Dấu lila mỗi chỉ, còn vương tơ lòng!

«Duyên em dấu nối chỉ hồng,

«May ra khi đã tay bông, tay mang!»

Tắc niêm cổ quốc, tha hương,

2245 Đường kia, nổi nọ ngổn ngang bời bời.

Cánh hồng bay bổng tuyệt vời!

Đã mòn con mắt, phương trời dăm dăm!

Đêm ngày luống những âm thầm,

Lửa binh đầu đã âm âm một phương!

2250 Ngất trời, sát khí mơ màng!

Đây sông kinh ngạc, chạt đàng giáp binh!

Người quen thuộc, kẻ đồng quan,

Rủ nàng hãy tạm lánh mình một nơi.

1. Litt. : « *Quoique — nous soyons séparés — (quant au) bout — de fil, — encore — nous sommes pris dans — la soie — du cœur!* »

Kiệu veut dire par là que si le fil rouge, symbole du mariage, n'attache pas leurs personnes l'une à l'autre, l'amour, comme un autre fil, réunit encore leurs deux cœurs.

2. On se rappelle qu'en se vendant pour payer la dette de son père, Túy kiêu avait chargé sa sœur Túy Vân d'épouser à sa place son fiancé Kim Trọng.

3. Litt. : « *Par bonheur — il ressort — (un) quand (il est probable que) — dès à présent — leurs mains — portent, — leurs mains — soutiennent suspendu au cou (un enfant)!* »

La facture de ce vers est presque entièrement semblable à celle du vers 2239.

« Bien que nous n'ayons pu être époux, nos âmes sont restées attachées l'une à l'autre! <sup>1</sup>

« Si de cette union ma sœur cadette a renoué les fils <sup>2</sup>,

« dans leurs bras ils doivent porter, embrasser un doux fardeau <sup>3</sup>! »

En son cœur le souvenir du pays, la douleur de son exil <sup>4</sup>

se trouvaient confondus ensemble.

2245

L'aigle <sup>5</sup> avait tout-à-coup pris son vol à perte de vue!

à le suivre ses yeux s'étaient lassés, le ciel leur paraissait obscur!

Tandis que la pensée (de *Từ hỡi*), nuit et jour, hantait l'esprit (de la jeune femme),

tout-à-coup dans un coin de l'horizon éclatèrent les feux d'une armée.

Les vapeurs du massacre obscurcissaient le ciel; (aux yeux de *Kiêu* 2250 tout) devint confus <sup>6</sup>!

Les *Kinh*, les *Ngạc* <sup>7</sup> remplissaient les fleuves; les chemins étaient pleins de guerriers cuirassés!

Ses connaissances, ses voisins

la pressaient, pour un temps, de chercher un refuge.

4. Litt. : « . . . le vieux — royaume, — l'autre — village, »

5. Litt. : « L'aile — de l'oiseau sauvage . . . »

C'est à *Từ Hỡi* que s'applique cette désignation poétique.

6. Litt. : « Il y eut obscurcissement — (quant au) ciel; — de la tuerie — les vapeurs — firent indistinct! »

7. *Kinh* est le nom de la baleine, à une espèce fabuleuse de laquelle les Chinois attribuent une longueur de mille *li*. — Quant au *Ngạc*, ce nom désigne d'après M. WELLS WILLIAMS le crocodile et le gaviai du Gange. Le premier aurait, dit-on, existé primitivement près de Swatow dans la rivière Han, d'où on l'aurait banni par des exorcismes à l'époque de la dynastie des T'ang.

Sous les noms de *Kinh* et de *Ngạc*, le poète désigne ici métaphoriquement des guerriers redoutables et armés de cuirasses.

Nàng rằng : « Trước đã hẹn lời!

2255 « Dẫu trong nguy hiểm, dám rời ước xưa? »

Còn đang giùi thẳng ngân nga,

Mái ngoài đã thấy ngọn cờ, tiếng la!

Giáp binh kéo đến quanh nhà;

Đồng thanh cùng hỏi : « Nào là phu nhơn? »

2260 Hai bên mười vị tướng quân

Đặt gươm, côi giáp, trước sân khấu dẫu.

Cung nga thể nữ nổi sau,

Rằng : « Vâng lệnh chỉ rước châu vu qui! »

Sân sàng phượng tán, loan nghi,

2265 Hoa quang giáp giới, hà y rỡ ràng.

Kéo cờ, nổi trống, lên dàng;

1. Litt. : « . . . . *Auparavant — j'avais fixé (quant au lieu ou au terme) — ma parole!* »

2. Comme il s'agit de hauts personnages, le poète croit devoir employer ici des termes plus nobles. C'est pour cela qu'à l'expression annamite « *một tiếng* » il substitue les mots chinois « 同聲 *đồng thanh* ».

Les mots 夫人 *phu nhơn* s'emploient pour désigner les femmes de fonctionnaires ou d'officiers d'un rang très élevé. N'ayant pas à ma disposition de terme français équivalent, je les traduis par « *la femme du chef* » afin d'indiquer autant que possible la nuance qu'ils expriment.

3. Litt. : « . . . . *frappaient le sol — de leur tête* ».

Ces généraux font le grand salut chinois appelé 磕頭 *Kō t'êou* auquel répond le *Lạy* annamite.

« A l'attendre (en ces lieux) j'engageai ma parole ! » dit-elle;

« Oserais-je, même au sein du péril, violer le serment d'autrefois? » 2255

Elle hésitait encore, indécise,

quand elle vit au dehors (flotter) un étendard, et entendit le bruit du gong.

L'armée, s'avancant, entoura la demeure,

et tous, d'une voix, demandèrent : « Où est la femme du chef?? »

De chaque part, dix généraux

2260

déposaient leurs armes, dépouillaient leur cuirasse, et se prosternaient à (l'entrée de) la cour<sup>3</sup>.

Des filles d'honneur arrivaient ensuite

qui disaient : « Nous (allons) selon l'ordre du Prince, conduire Madame à son époux<sup>4</sup> ! »

Tout était prêt; les superbes parasols et la magnifique escorte<sup>5</sup>,

le brillant bonnet qui flottait au vent, les splendides vêtements 2265 brodés.

On hissa le drapeau, le tambour résonna, et l'on se mit en marche.

4. Litt. : « *Obéissant — aux ordres — de la volonté souveraine, — en vous accompagnant — nous escorterons — votre transport chez votre époux.* »

J'ai rappelé plus haut la première strophe de l'ode 桃夭 (Livre des Vers, Sect. I, Liv. 1, ode 6), d'où l'expression « 于歸 *vu qui* » tire son origine.

5. Litt. : « *... de phénix — les parasols, — de Loan — les cérémonies,* »

Les noms des deux oiseaux fabuleux « 鳳 *Phung* » ou « *Phuong* » et « 鸞 *Loan* » désignant les époux dans le langage élégant, on en a fait aussi par dérivation des épithètes que l'on applique au luxueux appareil dont est formé le cortège des mariages de la haute société.

Le texte porte 輦 par erreur. Il faut lire 傘.

Trúc tơ nổi trước, kiệu vàng kéo sau.

Hỏa bài tiên lộ ruổi mau;

Nam đình nghe động trống châu đại đình.

2270 Kéo cờ lữ, phát súng thành.

*Từ công ra ngựa, thân nghinh cửa ngoài.*

Rỡ mình, lạ vẻ cân đai;

Hãy còn hàm én, mày ngài như xưa!

Cười rằng : « Cá nước duyên ưa!

2275 « Nhớ lời nói những bao giờ hay không?

« Anh hùng, mới biết anh hùng!

Rày xem! Phỏng đã cam lòng ấy chưa?

Nàng rằng : « Chút phận ngầy thơ

1. Litt. : « *Les bambous et la soie* ».

Les instruments de musique que l'on emploie le plus souvent (flûtes, guitares, etc.) sont formés de ces deux matières.

2. Le mot « 火 *hỏa* » n'est pas ici le substantif *feu*, mais un adverbe qui en est formé. Il signifie donc « à la manière du feu », c'est-à-dire : « d'urgence et en toute hâte ».

Le mot « 牌 *bài* » est le nom d'une tablette sur laquelle est inscrit soit un ordre souverain, soit un décret émanant d'un haut fonctionnaire. Il désigne ici « le porteur de cette tablette ». Nous disons en français d'une manière identique « deux cents fusils », « vingt lances », « dix tambours ». La traduction littérale de l'expression « *hỏa bài* », basée sur la règle de position, sera donc : « (un courrier qui) d'urgence et en toute hâte — porte la tablette ».

La musique<sup>1</sup> allait, précédant, le palanquin doré suivait.

Prenant les devants, un rapide courrier<sup>2</sup> s'élança sur la route avec  
vélocité,  
(tandis qu)'au palais du sud on entendait, dans la cour d'honneur,  
le tambour battre à l'assemblée,  
sur les murs on hissait les drapeaux; l'on tirait le canon du rempart. 2270

*Từ công* sortit à cheval et alla recevoir en personne (la jeune femme)  
hors des portes.

Son costume brillait, splendide; son bonnet et sa ceinture étonnaient  
(les yeux) de leurs (riches) couleurs<sup>3</sup>;  
(mais) il avait encore cette large mâchoire<sup>4</sup>, ces sourcils de *Ngàt*  
d'autrefois!

Il riait. « Nous étions faits l'un pour l'autre<sup>5</sup>! » dit-il.

« Vous rappelez-vous les paroles qui jadis furent prononcées? 2275

« Un (cœur de) héros sait seul discerner un (cœur) héroïque<sup>6</sup>!

« Voyez maintenant! Pensez-vous que vos désirs soient satisfaits? »

« Pauvre femme simple d'esprit<sup>7</sup>, » dit-elle,

3. Litt. : « Il était splendide — (quant à sa) personne; — il était merveilleux — quant aux nuances — du bonnet — (et) de la ceinture; »

4. Litt. : « . . . sa mâchoire d'hirondelle ».

5. Litt. : « . . . (Quant au) poisson — (et à) l'eau, — (notre) union — est favorable. (Nous jouirons dans notre union du même bonheur que le poisson éprouve à se trouver dans l'eau, qui est son élément naturel)! »

Il y a encore lieu de remarquer ici la similitude absolue qui existe entre l'annamite et le français. Nous disons aussi, en effet : « heureux comme un poisson dans l'eau ».

6. On peut aussi supprimer la virgule et traduire ainsi : « Un héros trouve enfin un autre héros ». Je préfère néanmoins la première version, parcequ'elle conserve au mot « *biết — savoir, connaître* » son acception la plus directe et la plus naturelle.

7. Litt. : « . . . (moi) peu de — condition — de privé de raison — enfant, »



«Cũng may! Dây cát, được nhờ bóng cây!

2280 «Đến bây giờ mới thấy đây!

«Mà lòng đã chắc những ngày một hai!»

Cùng nhau trông mặt, cả cười,

Dan tay vẽ chốn trướng mai tự tình.

Tiệc bày thưởng tướng, khao binh.

2285 Âm trầm trống trận, rập rình nhạc quân.

Vinh hoa bỏ thuở phong trần;

Chữ «*tình*» ngày lại thêm thân một ngày.

Trong quân, như lúc vui vầy

Thong dong mới kể sự ngày hàn vi;

2290 Khi Vô tích, khi Lâm tri,

Nơi thì lừa đảo, nơi thì xót thương.

«Tắm thân rày đã nhẹ nhàng;

«Chút còn! Ân oán đôi đàng chưa xong!»

1. Litt. : «*Mais — mon cœur — avait été solide — (pendant) tous ces jours — (quant à) un — (et quant à) deux (absolument)!*»

2. Litt. : «*. . . . dans le lieu — des rideaux — de Mai — pour causer de — l'amour*».

3. Les expressions «*âm trầm — harmonieux*» et «*rập rình — bruyamment*» deviennent ici par position des verbes impersonnels.

« Liane frêle, j'ai le bonheur de m'abriter sous l'ombre d'un arbre!

« Aujourd'hui enfin je vous retrouve ici!

2280

« Mais pendant ces (longs) jours mon cœur jamais n'avait douté<sup>1</sup>! »

Ils se regardent l'un l'autre, et tous deux rient aux éclats;

puis, se tendant la main, dans une chambre ils vont causer de leur amour<sup>2</sup>.

Un festin fut dressé pour récompenser les chefs, pour fêter les soldats vainqueurs.

Le tambour des batailles harmonieusement résonna; la musique mili- 2285  
taire entonna ses accords bruyants<sup>3</sup>.

La gloire faisait oublier les moments de fatigue,

et leur affection de jour en jour se resserrait<sup>4</sup>.

Au sein de l'armée, profitant de ces heures joyeuses,

elle (put) enfin librement raconter ses jours d'infortune;

ce qu'elle (souffrit) à *Vô tích*, ce qui (se passait) à *Lâm tri*;

2290

comment ici on la trompa, comment là on eut pitié d'elle.

« Maintenant », dit-elle (à *Từ công*), « mes peines ont disparu;

« mais (il me reste) quelque (souci)! Quant aux bienfaits, quant à  
» la vengeance, rien n'a été réglé encore<sup>5</sup>!

4. Litt. : « Le caractère — affection — journellement — encore — ajoutait — l'intimité — d'un jour ».

L'adjectif 親 *thân* — intime devient substantif par position.

5. Litt. : « Un peu — reste encore : — (quant à) le bienfait — (et) la vengeance, — les deux — côtés — pas encore — sont terminés! »

*Từ công* nghe nói thủy chung,

2295 Bất bình, nổi trận; dùng dùng sắm vang!

Nghiêm quân tuyển tướng sẵn sàng.

Dưới cờ một lệnh, vôi vàng ruổi sao.

Ba quân chỉ ngọn cờ đào.

Đạo ra *Vô tích*, đạo vào *Lâm tri*.

2300 Mấy người phụ bạc xưa kia,

Chiếu danh, tâm hoạch, bắt vễ, dãi tra.

Lại sai lệnh tiễn truyền qua

Giữ giàng họ *Thúc* một nhà cho yên.

Mụ *Quản gia*, vãi *Giác duyên*,

2305 Cũng sai lệnh tiễn đem tin rước mời.

Thê sư kể hết mọi lời.

1. Litt. : « . . . . eut entendu — tout — le commencement — et la fin, »

2. Lisez dans le texte 嚴君 et non 嚴軍. L'expression *Nghiêm quân* signifie en chinois « celui qui commande dans la famille ».

3. Litt. : « Sous — les drapeaux — (il y eut) un ordre; — en toute hâte — ils se précipèrent — à la manière des étoiles ».

Le substantif *sao* devient adverbe par position.

Sous la dynastie des 周 *Châu* le nombre de troupes que l'empereur et les princes feudataires avaient le droit d'entretenir fut réglé. Le souverain pouvait avoir six corps d'armée ou 軍 *quân*, qui se composaient de 12,500 hommes selon les uns, et de 10,000 ou même de 2,500 selon les autres. Les princes feudataires de la première classe en avaient trois, et les autres deux ou même un seul suivant leur rang hiérarchique respectif. *Từ*

Lorsque *Từ công* fut au courant de tout<sup>1</sup>,

il s'irrita; sa fureur éclata comme le tonnerre!

2295

Le maître choisit des chefs qu'il avait tout prêts sous la main.

Dans le camp un ordre fut donné; et, tels que des étoiles (filantes),  
ils partirent avec vélocité<sup>2</sup>.

L'armée mit au vent son brillant étendard<sup>3</sup>.

Un corps marcha sur *Vô tích* et l'autre entra dans *Lâm tri*.

De ceux qui autrefois avaient agi méchamment<sup>4</sup>,

2300

l'on rechercha les noms; on s'enquit d'eux, on les saisit; ils furent  
amenés, on les interrogea.

Une dépêche aussi fut expédiée avec des instructions

ordonnant de faire garder à vue une famille du nom de *Thúc* sans  
attenter à son repos<sup>5</sup>.

Quant à l'intendante et à la bonzesse *Giác duyên*,

un autre avis leur porta des nouvelles et une invitation à (se pré- 2305  
senter).

Les troupes<sup>6</sup>, dans une harangue, furent mises au courant de tout.

*công* est assimilé ici à un prince feudataire de première classe; le poète lui attribue, par conséquent, le plus haut rang après l'empereur. Voilà pourquoi son armée est censée se composer de trois *quân* (三軍 *tam quân*, ou, en annamite, *ba quân*). — Le mot « *đào* » n'est ici qu'un simple ornement de style.

4. Litt. : « *ingrats* ».

5. Litt. : « *d'une manière paisible* ».

6. Litt. : « *Haranguant les troupes . . . .* ».

Le mot 誓 *thệ* est emprunté au 書經 *Thơ kinh* ou *Livre des Annales*. Son sens primitif est « *juré* » et il signifie par suite « *proclamation, harangue militaire* ». On trouve dans le commentaire du 三字經, par 王晉升 l'explication de cette dérivation assez obscure : « 誓者信

Lòng lòng cũng giận, người người chớp uy!

Đạo trời báo phục chln ghê!

Khéo thay một mấy tóm về đòi nơi!

2310 Quân trung gươm lớn, giáo dài!

Vệ trong thị lập; cơ ngoài song phi.

Sân sàng tể chính uy nghi!

Vác đồng chạt dất; sanh kỳ đẹp sân!

也。人君恭行天討命將誓師信賞必罰之  
 辭。 *Thê giã tín da. Nhơn quân cung hành thiên thảo, mạng tướng thê su,*  
*tín thường tất phạt chi tì — Le mot « thê — jurer » veut dire tin — fidé-*  
*lité dans les engagements. Le prince des hommes, mettant respectueusement*  
*en pratique les châtiments que le ciel ordonne, commande aux généraux*  
*de proclamer avec serment devant leurs troupes qu'ils récompenseront fidèle-*  
*ment et ne failliront point à punir.»*

On voit que la harangue dont il s'agit ici ne rentre que très imparfaitement dans la pompeuse définition de *Vương tấn thàng*.

1. Litt. : « Tous les cœurs — tout aussi bien — étaient irrités; — tous les hommes — lançaient des éclairs — d'une manière imposante! »

2. Litt. : « Les gardes — du dedans, — assistant, — se tenaient debout; — les drapeaux (compagnies) — du dehors — en paire — s'étendaient ».

Lisez 旗 au lieu de 奇 dans le texte en caractères.

La comparaison des deux expressions « quân trung » et « vệ trong », qui forment le commencement des vers 2310 et 2311, fait parfaitement ressortir la différence absolue de construction qu'amène, avec des termes tout-à-fait analogues, l'application de la règle de position faite dans deux langues d'un génie opposé. Évidemment le signe chinois 中 *trung* et le signe 冲 *trong* (équivalent de celui qui se trouve dans le texte en caractères), sont identiques au point de vue de leur signification intrinsèque; et le second, comme l'indiquent assez sa structure et la prononciation qui lui est affectée, n'est au fond que l'altération du premier; mais comme l'expression « 軍中 *quân trung* » appartient à la langue chinoise, le premier de ces deux mots devra être mis au génitif, et l'on traduira (dans) l'intérieur de l'armée; tandis que 衛冲 étant au contraire une expression annamite (bien que le premier de ses deux termes soit chinois), ce sera le second

Tous les cœurs étaient irrités! Les yeux lançaient des éclairs; les visages étaient sévères<sup>1</sup>!

Les voies du Ciel, quand il se venge, sont vraiment épouvantables!

et c'est merveille de voir comment de toutes parts (les coupables) sont, par lui, rassemblés en un instant!

Dans l'armée (l'on ne voyait) que grandes épées, longues lances! 2310

La garde intérieure, debout, assistait; les compagnies du dehors se développaient sur les ailes<sup>2</sup>.

Tout est prêt, tout est en ordre; c'est un spectacle imposant<sup>3</sup>!

Les armes, serrées, (hérissent) la terre; la cour est pleine de dra-peaux<sup>4</sup>.

mot qui devra être affecté de ce cas, et la traduction sera : « les gardes de l'intérieur ».

Bien qu'il s'agisse de la Chine et d'un révolté chinois, l'auteur du poème, qui est annamite, attribue aux troupes de *Ti Hài*, usurpateur de l'autorité souveraine de l'Empereur, l'organisation de l'armée de son pays. Cette dernière, en effet, se compose en gros de deux éléments distincts : 1° Une armée royale, composée de régiments désignés sous le nom de « Gardes (衛 *Vệ*) »; 2° des milices provinciales appelées « Pavillons (旗 *Kỳ* ou *Cờ*). Les unes et les autres sont formées de troupes astreintes au service militaire décennal, et appelées par bans.

Elles sont d'ailleurs organisées d'une manière à peu près semblable; mais la première est plus considérée, et les officiers qui la commandent sont plus élevés d'un rang dans la hiérarchie du mandarinat que leurs collègues de même grade de l'armée des 旗. C'est parmi eux que sont choisis le 正領兵 *Chánh lãnh binh*, général en chef, et le 副領兵 *Phó lãnh binh*, lieutenant-général qui commande à toutes les troupes de l'armée. Ils sont en outre spécialement affectés à la garde de la capitale. Aussi *Nguyễn du* donne-t-il dans le présent vers le rôle principal aux 衛 冲 *Vệ trong*, gardes intérieures ou de la capitale, tandis qu'il place au second rang les 旗外 *Cờ ngoài*, compagnies (pavillons) extérieures ou provinciales.

L'expression « *song phi* » est chinoise, comme la plus grande partie des termes militaires de la langue annamite.

3. Litt. : « *C'est prêt, — c'est en ordre, — c'est imposant!* »

La concision de ce vers est remarquable.

4. Le texte porte « . . . de *sanh* et de *kỳ* ».

Le 旌 *sanh* est une espèce d'oriflamme en plumes de diverses couleurs

Trưởng hùm mở giữa trung quân;

2315 *Từ công* sánh với phu nhơn cùng ngời.

Tiên nghiêm trống chưa dứt hồi,

Điểm danh trước; dẫn chực ngoài cửa viên.

*Từ rằng* : «An oán hai bên

«Mặc nàng xử quyết, báo đền cho mình!»

2320 *Nàng rằng* : «Nhờ cậy oai linh,

«Hãy xin báo đáp ân tình cho phu!

«Báo ơn rồi sẽ trả thù!»

*Từ rằng* : «Việc ấy để cho mặc nàng!»

Cho gươm truy đến *Thúc lang*.

2325 *Mặt như chàm đỏ*, thân dường cây run!

suspendu par une boucle à la gueule d'un dragon recourbé qui termine la hampe, et terminé par une espèce de rosette.

Le 旗 *kỳ* ou *cờ* est d'une forme très différente. C'est un véritable drapeau carré à bord découpé en forme de flammes et attaché latéralement à une hampe surmontée d'une tête de dragon portée sur un cou recourbé comme celle du 旌. De la gueule du dragon sortent deux bandelettes. Sur la surface de l'étendard sont représentés huit ours et huit tigres. L'ours et le tigre qui avoisinent la hampe sont dressés; les six autres sont placés alternativement les uns au-dessus des autres dans l'attitude de la course.

Les Chinois possèdent en réalité neuf espèces d'étendards; mais comme ils se rapportent tous par la forme soit au 旌, soit au 旗, on a fait des noms réunis de ces deux types une expression générique désignant les drapeaux ou bannières, de quelque nature qu'ils soient.

Au milieu de l'armée la tente du chef est ouverte<sup>1</sup>.

*Từ công* et la princesse s'y asseoient côte à côte.

2315

Le tambour n'a pas cessé de battre aux champs<sup>2</sup>

que déjà l'on fait l'appel des personnes convoquées; puis on les fait attendre en dehors de la tente.

*Từ* dit : « Pour les bienfaits comme pour les injustices

« c'est à vous, madame, de juger et de prononcer sur la récompense  
» ou l'expiation! »

« Appuyée », dit *Kiêu*, « sur votre autorité puissante,

2320

« permettez que, selon la justice, je paie de retour les services et  
» l'affection!

« Puis, après les récompenses, la vengeance aura son tour! »

« Madame », répondit *Từ*, « agissez à votre guise! »

(Alors) elle commanda aux gardes armés<sup>3</sup> d'amener *Thúc lang*.

Son visage était vert de peur. Il tremblait comme un chien (près du feu)<sup>4</sup>!

1. Litt. : « Le pavillon — du tigre — est ouvert — au milieu de — du milieu — le *quân* ».

2. Litt. : « (Quant à) de celui qui est en tête — la batterie, — le tambour — pas encore — a interrompu — (sa) batterie ».

Le mot « *hôi* » est le correspondant annamite du chinois « *nghiêm* ».

3. Le mot « *gươm* » signifie littéralement « épée », et par dérivation « *bourreau* ».

*Tây kiêu* veut d'abord effrayer *Thúc lang* afin de le punir de sa lâcheté; après quoi elle donnera un libre cours à son affection en lui faisant de riches présents.

4. Litt. : « Son visage — était comme — de l'indigo — répandu; — son corps — était comme — un chien — qui tremble ».

*Cây* est proprement le nom d'une espèce de renard; mais il se prend aussi dans l'acception de « chien ».



Nàng rằng : «Nghĩa nặng ngàn non,  
 «*Lâm tri* ngầy cũ, chàng còn nhớ không?

«*Sâm Thương* chẳng vẹn chữ *đồng*,  
 «Tại ai? Há dám phụ lòng cổ nhơn?

2330 «Gấm trăm cuốn, bạc ngàn cân,  
 «Tạ lòng dễ xưng báo ân gọi là?  
 «Vợ chàng qui quái, tinh ma!  
 «Phen nầy kẻ cắp bà già gặp nhau!  
 «Kiến bò miệng chén chó lâu!

2335 «Muru sâu, cũng trả ngãi sâu cho vừa!»

*Thúc sanh* trông mặt bấy giờ;  
 Mô hôi chàng đã như mưa ướt dầm!  
 Lòng riêng mắng sợ khôn cầm!

Pour dire qu'une personne est en proie à une terreur violente, on dit en annamite qu'elle tremble «comme un chien mouillé tremble près du feu».

1. Litt. : « . . . . . *L'affection — lourde — comme mille montagnes,* »

2. On lit dans le *幼學*, Liv. I, page 31, verso : «彼此不合、  
 謂之參商 *Bí thíc bất hiệp, vị chí Sâm Thương.* — Lorsque deux  
 personnes ne (peuvent) se réunir, on les appelle *Sâm* et *Thương*»;

et à la page 2, verso : «參商二星、其出沒不相見  
 » *Sâm Thương nhị tinh, kỳ xuất một bất tương kiến.* — Les deux étoiles  
 » *Sâm* et *Thương* ne se voient ni à leur lever ni à leur coucher.»

Commentaire : «L'étoile *Thương* se trouve dans la position 卯 *Mạo*  
 » (Est direct) de l'Orient; l'étoile *Sâm* se trouve dans la position 西 *Dậu*

« Cet amour immense <sup>1</sup> », dit *Kiêu*,

« et les anciens jours de *Lâm tri*, ne vous en souvient-il déjà plus ?

« Si les étoiles *Sâm* et *Thương* ne purent se réunir <sup>2</sup>,

« qui en fut cause ? Mais pourrais-je oublier l'ami d'autrefois <sup>3</sup> ?

« Cent rouleaux de *gấm*, mille livres d'argent,

2330

« sont certes bien peu de chose en retour de vos bienfaits <sup>4</sup> !

« Votre femme est douée d'une ruse infernale !

« Mais en ce jour le filou et la vieille se rencontrent <sup>5</sup> !

« La fourmi qui rampe au bord de la coupe ne (s'y tient jamais)  
» longtemps !

« Si profonde a été son astuce, pour vous profonde est mon affection ! » 2335

Alors *Thúc Sanh* regarda son visage,

et, comme une averse de pluie, la sueur inonda son corps !

La joie et la crainte (à la fois remplissaient) son âme ; il n'y pouvait résister !

» (Ouest direct) de l'Occident. Lorsque celle-ci se lève, celle-là se couche, et jamais elles ne se voient ».

3. Litt. : « . . . l'ancien — homme ? »

4. Litt. : « (Quant à) — remercier — (votre) cœur, — est-ce que, — l'avouant comme — (une chose qui) paye de retour — les bienfaits, — on l'appellerait ? »

« *Dễ* » est pour « *há dễ* », qui signifie littéralement : « comment serait-il facile . . . ? ». Voir sur le sens de cette expression ma traduction de *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 542.

5. Je n'ai pu découvrir à quelle anecdote il est fait allusion ici ; mais il est facile de comprendre qu'il s'agit d'un voleur qui, par suite de circonstances probablement merveilleuses, fut découvert par une vieille femme qu'il avait dépouillée et ne put échapper à son châtement.

Sợ thay! Mà lại mắng thăm cho ai?

2340 Mụ già, sư trưởng thứ hai

Thoạt đưa đến trước, vội mời rước lên.

Dắt tay, mở mắt cho nhìn :

«Huê nô kia với Trạc tuyến, cũng tôi!

«Nhớ khi lỡ bước sảy vời.

2345 «Non vàng chưa dễ đến bồi tấm thương!

«Ngàn vàng gọi chút lễ thường!

«Mà lòng *Phiếu mẫu*, mấy vàng cho cân?»

Hai người trông mặt chần ngẩn;

Nửa phân khiếp sợ, nửa phân mắng vui.

2350 Nàng rằng : «Xin hãy rồn ngõi!

«Xem cho rõ mặt, biết tôi báo thù!»

Kíp truyền chư tướng hiến phò,

1. Litt. : « . . . . pour qui? »

Il s'agit ici de *Kiêu*. J'ai parlé plus haut de cette acception particulière du pronom « ai ».

2. Cette 漂母 *Phiếu mẫu* blanchissait, comme le rappelle son nom, du linge au bord d'un ruisseau; elle y vit arriver un malheureux nommé *Hàn Tín*, exténué de fatigue et mourant de faim. Saisie de compassion, elle lui offrit de la nourriture, et le soigna maternellement jusqu'à ce qu'il eût complètement recouvré ses forces. *Hàn Tín* parvint dans la suite à de hautes

Il tremblait certes bien (pour lui)! mais, au fond de son cœur, il se réjouissait pour une autre!!

Aussitôt que la vieille dame, et la supérieure après elle,

2340

eurent été introduites (*Kiêu*), avec empressement, les pria de monter (près d'elle).

Elle leur saisit la main, et se plaça en face d'elles pour s'en faire reconnaître.

« Cette *Huê nô*, cette *Trạc tuyên*, n'étaient », dit-elle, « autres que » moi!

« Je me souviens du jour où, égarée dans mon chemin, j'étais tombée dans l'abîme.

« Une montagne d'or ne saurait payer la pitié (que vous me montrâtes)! »

2345

« Mille onces de ce métal sont un présent bien ordinaire!

« mais combien en faudrait-il pour égaler, dans la balance, le cœur de *Phiêu mẫu*? »

Les deux femmes la regardaient immobiles et stupéfaites,

suspendues entre la frayeur et la joie!

« Veuillez-vous asseoir un instant », dit *Kiêu*,

2350

« et regarder, pour bien savoir comment j'exerce mes vengeances! »

Aussitôt elle commanda aux chefs de faire comparaître les coupables<sup>3</sup>,

dignités et commanda les troupes de l'Empereur. Se souvenant alors des soins qu'il avait reçus de la vieille blanchisseuse, il la récompensa magnifiquement en lui donnant mille onces d'or auxquelles fait allusion le présent vers. *T'ý kiêu* veut dire par là que, de même que l'or de *Hàn Tín* ne pouvait équivaloir aux soins maternels que lui avait donnés *Phiêu mẫu*, de même elle aussi ne saurait payer l'affection dont la vieille dame et la supérieure lui ont donné autrefois des preuves.

3. 献俘 *hiên phù* est une expression chinoise qui signifie littéralement « présenter à un supérieur — un captif ».

Lại đem các tích phạm tù hầu tra.

Dưới cờ, gươm rút nắp ra.

2355 Chánh danh thủ phạm tên là *Hoạn thơ!*

Xa trông, nàng đã chào sơ :

« *Tiểu thơ* cũng có bây giờ đến đây!

« Đòn bà dễ có mấy tay?

« Đòi xưa mấy mặt? Đòi nầy mấy gan?

2360 « Dở giang là thói hồng nhan!

« Càng cay ngọt lắm, càng oan trái nhiều!»

*Hoạn thơ* phách lạc, hôn phiêu,

Khẩu đầu dưới trướng, lựa đều kêu ca.

1. Litt. : « *Les femmes — est-ce qu' — elles ont — combien que ce soit — de mains? (Y a-t-il, oui ou non, plusieurs femmes capables d'agir?)* »

2. Litt. : « *Dans les siècles — d'autrefois — combien y (en) eut-il — de visages? — dans ce siècle-ci — combien y (en) a-t-il — de foies?»* »

L'idée contenue dans ces deux vers est assez obscure. *Kiêu* emploie cette figure de rhétorique qui consiste à formuler une affirmation énergique sous le couvert de la forme interrogative, et demande à *Hoạn thơ* si elle croit que, tant dans l'antiquité qu'aujourd'hui, il ne se trouve qu'une seule femme possédant *une main*, c'est-à-dire *capable d'agir*; un *visage*, c'est-à-dire *douée d'audace*; un *foie*, c'est-à-dire *douée de courage*; voulant exprimer par là que d'autres que *Hoạn thơ* sont aussi des femmes énergiques et habiles; autrement dit que, sous ce rapport, elle (*Kiêu*) la vaut bien.

3. Litt. : « *la coutume* ».

4. Litt. : « *Hoạn thơ — (quant à son) âme subtile — s'égara, — (et quant à) son âme grossière — inclina* ».

Voir à la note sous le vers 116, ce qu'il faut entendre par les mots « *hôn* » et « *phách* ». Leur réunion correspond ici à ce que nous entendons

et d'introduire la cause des criminels qu'elle allait interroger.

Au pied du pavillon se tenait un bourreau, une lance nue à la main.

Le nom de la principale coupable (fut appelé); c'était *Hoan Tho!* 2355

La jeune femme la regarda de loin, et lui fit un salut sommaire.

« Vous voilà pourtant ici, maintenant, madame! » (dit-elle.)

« Eh bien! n'est-il (en ce monde) qu'une femme (d'énergie)<sup>1</sup>? »

« Il n'en manqua pas autrefois; en manque-t-il aujourd'hui?<sup>2</sup> »

« L'infortune est le partage<sup>3</sup> de la beauté! » 2360

« (mais) plus on est douceuse et méchante, plus on s'attire de mal-  
» heurs! »

*Hoan Tho*, défaillante de terreur<sup>4</sup>,

se prosternait devant le trône, cherchant ce qu'elle pourrait dire<sup>5</sup>.

par « *les esprits* »; et les deux verbes *xiêu* et *lạc*, qui sont séparés ici pour produire une intercalation élégante, signifient lorsqu'ils sont réunis « *errer au loin* ». La traduction non littérale, mais exacte de ce vers serait donc celle-ci : « Les esprits de *Hoan tho* errèrent au loin ». Cette manière de parler ressemble beaucoup à notre locution familière « battre la campagne »; seulement cette dernière se prend dans le sens de *distraction*, et non de *défaillance* comme l'expression annamite.

5. Litt. : « . . . choisissait — des choses — d'en criant — chanter — (elle cherchait quelle chanson elle pourrait bien chanter). »

Cette expression, très énergique en annamite, serait presque triviale en français. Nous disons très familièrement dans le même sens : « *chansons que tout cela!* » ou encore « *que me chantez-vous là?* »

J'ajouterai, pour faire complètement comprendre la portée de cette expression, que lorsque les Annamites du commun se plaignent de quelque chose ou se défendent contre une accusation, ils sont assez dans l'habitude de traîner leurs mots en criant du haut de leur tête et en exagérant le caractère chantant des intonations de leur langue.

- Rằng : «Tôi chút dạ đòn bà;
- 2365 «Ghen tương thì cũng người ta thường tình!  
 «Nghĩ cho khi các viết kinh,  
 «Với khi khỏi cửa; dứt tình chẳng theo.  
 «Lòng riêng riêng cũng kính yêu!  
 «Chông chung chớ để ai chịu cho ai?
- 2370 «Trót lòng dấy việc chông gai,  
 «Còn nhờ lượng biển! Thương bài nào chẳng?»  
 Khen cho thật đã nên rằng :  
 «Khôn ngoan đến mực, nói năng phải lời!  
 «Tha ra, thì cũng may đời;
- 2375 «Làm ra, thì cũng ra người nhỏ nhen!  
 «Đã lòng tri quá, thì nên!»

Truyện quân lệnh xuống trường tiên tha ngay.

Tạ lòng lạy trước sân mây.

1. Litt. : « . . . . Je — suis un peu de — ventre (sic) — de femme! »
2. Litt. : « (Quant à) la jalousie, — eh bien! — tout aussi bien — les hommes — sont d'habituel sentiment. »
3. Litt. : « Réfléchissez — pour (moi) — (au sujet de) la fois — du palais — d'écrire — les prières, — avec — la fois — de sortir de — la porte; — coupant court à — mes sentiments, — ne pas — je vous suivis! »

- « Mon cœur », s'écria-t-elle, « est celui d'une faible femme <sup>1</sup>,
- « et toute créature humaine est encline à la jalousie <sup>2</sup>! 2365
- « Ayez égard à ceci : Lorsque dans la pagode vous écriviez des  
» prières,
- « une fois sortie de là, je résolus de ne point vous poursuivre <sup>3</sup>.
- « C'est qu'aussi bien, au fond de mon cœur, je sentais quelque amour,  
» quelque respect pour vous!
- « Mais consent-on jamais à partager son époux avec une autre ?
- « Si je me suis acharnée à vous susciter des ennuis <sup>4</sup>, 2370
- « je n'en fais pas moins appel à votre cœur magnanime! N'aurez-  
» vous point de pitié pour moi <sup>5</sup>? »
- « Je reconnais », (se dit *Kiêu*) « combien est vraie cette maxime :
- « La suprême finesse consiste à parler comme il convient!
- « Si je la laisse aller, cela me vaudra du bonheur en ce monde;
- « si je pousse l'affaire à fond, je montrerai peu de grandeur <sup>6</sup>! 2375
- « Puisqu'elle reconnaît sa faute, tout est bien! »

Elle ordonna aux gardes de relâcher (*Hoan tho*) sur le champ en sa présence <sup>7</sup>.

(La dame) se prosterna dans la cour en signe de gratitude.

4. Litt. : « (Si avec mon) entier — cœur — je suscitai — des affaires — de buisson d'épines, »

5. Litt. : « encore — je m'appuie sur — votre magnanimité — de mer (grande comme la mer); — vous aurez pitié — quant à une disposition — quelle (qu'elle soit) — ou non? »

6. Litt. : « (Si) en agissant — je donne l'expansion, — alors tout aussi bien — je ressortirai — (à l'état de) personne — petite (de caractère). »

7. Litt. : « devant le pavillon. »



Cửa viên lại dặc một dây dẫn vào.

2380 Nàng rằng : «Lộng lộng Trời cao!

«Hại nhờn, nhờn hại! Sự nào tại ta?»

Trước là *Bạc hạnh, Bạc bà*;

Bên là *Ung, Khuyển*; bên là *Sở Khanh*;

*Tứ bà cùng Mã giám sanh.*

2385 Các tên tội ấy xét tình còn sao?

Lịnh quân truyền xuống nội đao;

Thế sao, thì lại cứ sao gia hình.

Máu rơi, thịt nát tan tành!

Ai ai trông thấy hồn kinh phách rời!

2390 Cho hay muôn sự tại Trời!

Phụ người chẳng bỏ, khi người phụ ta!

Mấy người bạc ác tình ma,

1. Litt. : « *Lộng lộng* est une de ces formes irrégulières de superlatif dont abonde la langue annamite.

« *Cao lộng lộng* » veut dire « très élevé ». L'origine de cette expression est, comme celle de ses analogues, assez obscure. Cependant le mot « *lộng* » signifiant « *côtoyer* », « *lộng lộng* » semble porter avec lui le sens de « *s'avancer (ici monter) toujours d'avantage* ».

2. Litt. : « *aux de l'intérieur — glaiives,* »

3. Litt. : « *Ils avaient juré — (selon un) comment, — alors — en retour — suivant — (ce) comment — on (leur) appliqua — le supplice.* »

Par la porte de l'enceinte on introduisit (les prisonniers) attachés les uns aux autres.

« Ô (ciel) immense! Ciel élevé!! » s'écria la jeune femme; 2380

« A qui nuit aux autres, on nuit! Y suis-je, moi, pour quelque chose? »

C'étaient d'abord *Bạc hạnh*, *Bạc bà*;

d'un côté *Ung* et *Khuyên*<sup>1</sup>, de l'autre côté *Sở Khanh*;

(enfin) *Tú bà* et *Mã giám sanh*.

Qu'allait-il maintenant résulter de l'examen de ces coupables? 2385

Des ordres sont transmis aux bourreaux<sup>2</sup>,

et leur châtement est réglé sur les promesses (qu'ils violèrent)<sup>3</sup>.

Le sang coule sur le sol, et les chairs s'en vont broyées!

Quiconque est témoin de cela se sent mourir de terreur<sup>4</sup>!

Cela fait voir que par le ciel toutes choses sont gouvernées. 2390

Aux mauvais traitements des autres nous devons répondre de même, et ne point les laisser (impunis)<sup>5</sup>!

Ces créatures douées d'une méchanceté infernale

Tous ces misérables avaient violé les promesses qu'ils avaient faites à *Kiêu*. Le poète suppose que ceux-là même au sujet desquels il n'a pas mentionné ce fait s'étaient engagés par serment vis-à-vis de la jeune femme.

4. Litt. : « . . . . son âme subtile — est épouvantée! — Son âme grossière — se dissout! »

5. Litt. : « Nous rendons mal pour mal à — les hommes — (et) ne pas — les laissons de côté — quand — les hommes — manquent d'égard pour nous! »

Mình làm, mình chịu! Kêu, mà ai thương?

Ba quân đông mặt pháp trường.

2395 Thanh thiên, bạch nhật, rõ ràng cho coi.

Việc nàng báo phục vừa rồi,

*Giác duyên* vội đã gởi lời từ qui.

Nàng rằng : «Thiên tử nhưt thì!

«Cổ nhơn đã dễ mấy khi bàn hoàn?

2400 «Rồi đây bèo hiệp, mây tan!

«Biết đâu hạc nội mây ngàn là đâu?»

1. Litt. : « *Eux-mêmes — avaient fait, — eux-mêmes — supportaient! — Ils criaient, — mais — qui — aurait eu pitié?* »

2. Litt. : « . . . . (Pour) mille — ans — une (seule) fois! »  
Cette expression est complètement chinoise.

3. Litt. : « *la d'autrefois — personne (vieille amie), — a eu pour facile — combien de — fois — de prendre quelques jours de relâche?* »

Les deux premiers et les deux derniers mots de ce vers sont des expressions chinoises.

4. Litt. : « *(Les choses) étant complètement terminées — ici, — comme des lentilles d'eau — ayant été — réunies, — comme les nuages — nous serons dispersées!* »

On sait que les lentilles d'eau s'agglomèrent sur les eaux tranquilles de manière à y former une couche verte uniforme. *Kiêu* use de cette image pour donner une idée de l'étroite amitié qui l'unit à la bonzesse *Giác Duyên*. Elle emploie, au contraire, pour désigner leur séparation imminente et rapide, une figure tirée des nuages, dont la dispersion a souvent lieu à l'improviste sous l'influence d'un vent impétueux et subit.

Les substantifs « *bèo — lentille d'eau* » et « *mây — nuages* » deviennent ici des adverbes de manière que le poète place, à la manière chinoise, avant le verbe pour donner plus d'énergie aux expressions qu'ils concourent à former.

5. Litt. : « *On saura — où? — la grue — de la plaine — (et) le nuage — du versant escarpé — seront — où?* »

portaient la peine de leurs méfaits<sup>1</sup>! qui se fût ému de leurs cris?

L'armée entière se trouvait sur le lieu de l'exécution.

Le ciel était pur, le jour clair; on pouvait (tout) voir nettement. 2395

Dès que la jeune femme eut rendu (à chacun) ce qui lui était dû,

*Giác duyên* en toute hâte lui adressa ses adieux.

« Depuis de longues années, nous n'avons eu », dit *Kiêu*, « que cette  
» occasion (de nous voir)<sup>2</sup>!

« Avez-vous si souvent, ô ma vieille amie! l'occasion de prendre quel-  
» ques jours de distraction<sup>3</sup>?

« Après cette entrevue, réunies (un moment), nous allons nous sé- 2400  
» parer (encore)<sup>4</sup>!

« Qui saura (désormais) où trouver la grue de la plaine, le nuage de  
» la montagne<sup>5</sup>! »

Le premier « *dâu?* — où? » se rapporte au verbe « *biết — savoir* ». J'ai déjà indiqué cette tournure, si familière à la langue annamite, qui consiste à employer l'adverbe interrogatif de lieu pour composer une formule interrogative équivalente à une négation énergique. « *Où (est le fait de) savoir?* » c'est-à-dire : « *il n'est pas possible de savoir, on ignore absolument!* »

Le second « *dâu* » conserve au contraire sa signification ordinaire et directe.

Le 鶴 *Hac*, dit M. MAYERS, n'est autre que « la *Grus montignesia* de » Bonaparte (*Grue de Mandchourie* des ornithologistes). Cet oiseau est, après » le 鳳 *Phung*, celui que les légendes chinoises, qui le revêtent d'un grand » nombre d'attributs fabuleux, ont rendu le plus célèbre. On l'y considère » comme le patriarche de la tribu ailée et le coursier aérien des immortels. » On y trouve mentionnées quatre espèces de 鶴, à savoir le noir, le jaune, » le blanc et le bleu. Le noir serait celui qui vit le plus longtemps. Il at- » teint (dit-on) une vieillesse fabuleuse. Lorsqu'il a six cents ans, il boit, » mais il ne prend plus de nourriture. Des êtres humains ont été à plu- » sieurs reprises changés en 鶴, et il manifeste constamment un intérêt » tout particulier pour ce qui concerne l'espèce humaine. Dans les légendes » relatives à cet oiseau on trouve ce qui suit : Il est rapporté que 岳公 *É Công* » 壹公, prince de *Vệ* du temps de *Châu huệ vương* (676 avant l'ère » chrétienne) était si attaché à un oiseau de cette espèce qu'il l'emporta » sur le champ de bataille dans son propre chariot, alors qu'il était engagé

Sư rằng : «Cũng chẳng mấy lâu!

«Trong năm năm lại gặp nhau đó mà!

«Nhớ ngày hành khước phương xa,

2405 «Gặp sư Tam vốn là người tiên tri.

«Bảo cho hội hiệp chi kỳ.

«Năm nay là một, nữa thì năm năm!

«Mới hay tiên định chẳng lầm!

«Đã tin đều trước, ắt nhắm đều sau!

2410 «Còn nhiều ân ái với nhau!

«Cơ duyên nào đã hết đâu? Vội gì?

» dans une guerre contre les barbares du nord. Ses troupes, découragées par cet engouement de leur chef, se démoralisèrent et furent défaites, et l'on dit que la bataille avait été perdue par une grue (因鶴敗 *Nhon hạc bại*). Cet oiseau donna une preuve de sa sagacité sous le règne de *Tây Vương đế* (année 605 de l'ère chrétienne). Comme ce tyran avait exigé une énorme provision de plumes pour orner le costume de ses gardes, on poursuivit de tous côtés les oiseaux avec un acharnement impitoyable. Une grue avait son nid sur un arbre élevé. Craignant pour sa couvée si elle était attaquée, elle arracha ses propres plumes et les jeta à terre pour satisfaire aux besoins des chasseurs.

(MAYERS, *Chinese reader's manual*, p. 52.)

*Tây kiêu* fait entendre par la figure contenue dans ce vers qu'elle craint de ne plus revoir *Giác duyên*. Les grues errent au gré de leur instinct, le vent emporte aux quatre points cardinaux les nuages qui couronnent les pics. *Giác duyên* et son amie seront peut-être jetées de même, au gré des événements, sur des plages inconnues et éloignées l'une de l'autre.

1. Litt. : «... *Tout aussi bien — ne pas — il y aura combien que ce soit de — longtemps!*

Le mot «*mấy — combien?*» est un de ceux à la traduction directe des-

- « Cela », lui dit la bonzesse, « ne tardera pas bien longtemps<sup>1</sup>,
- « et dans cinq années d'ici, nous nous retrouverons là bas!
- « Je me rappelle qu'un jour, étant allée quêter au loin,
- « je rencontrai la religieuse *Tam hiệp* qui est douée du don de pro- 2405  
 » phétie,  
 « elle m'a dit les temps de notre réunion<sup>2</sup>.
- « Cette année-ci en est un; et dans cinq ans viendra l'autre!
- « Nous avons vu se réaliser la première partie de sa prédiction<sup>3</sup>!
- « Sur le passé, elle est digne de foi; elle aura dit juste (aussi) sur  
 » l'avenir!
- « Des rapports d'affection doivent encore (exister entre nous)! 2410
- « Le destin ne nous garde-t-il pas de nouvelles occasions<sup>4</sup>? Qu'avons  
 » nous donc qui nous presse?»

quels il faut, lorsqu'ils sont accompagnés de la négation, ajouter la formule « *que ce soit* » pour en obtenir la véritable valeur phraséologique.

L'expression « *mây lâu* » joue ici par suite de sa position le rôle d'un verbe impersonnel.

2. Les mots 會合之期 *hội hiệp chi kỳ* sont chinois. Ces formules chinoises, toujours fréquentes dans la poésie annamite, le deviennent encore plus lorsque l'auteur traite un sujet plus élevé ou qu'il fait, comme c'est le cas ici, parler quelque personnage vénérable.

3. Litt. : « *A présent enfin — nous savons que — (quant à) de l'auparavant, — la fixation — ne pas — elle s'était trompée!* »

前定 *Tiên định* est encore une expression chinoise.

4. Le mot « *nào* », qui représente avec une nuance considérable d'énergie notre formule interrogative « *est-ce que?* » est encore renforcé par le mot « *dâu* », qui a ici la même valeur phraséologique que dans le premier hémistiche du vers 2401 :

*Les ressorts — de la sympathie que le destin a établie entre nous, — est-ce que — ils sont — finis — où (se trouve le fait qu'ils n'existent plus)? . . . »*

Cette traduction littérale donne la signification élémentaire de l'expression *co duyên*, qui se prend couramment dans le sens d'une rencontre for-

Nàng rằng : «Tiên định tiên tri,

«Lời sư đã dạy ắt thì chẳng sai!

«Họa bao giờ có gặp người,

2415 «Vì tôi cậy hỏi một lời chung thân!»

*Giác duyên* vâng, dặn ân cần,

Tạ từ, thoát đã đời chơn cõi ngoài.

Nàng từ ân oán rạch rời,

Biển oan dường đã; vui vui cạnh lòng.

2420 Tạ ơn lạy trước *Thờ công* :

«Chút thân bỏ liễu nào mộng có rày?

«Trộm nhờ sấm sét ra tay;

«Tắc riêng như cắt gánh dây đổ đi!

*tuite et agréable.* Le poète l'emploie certainement à dessein ici pour faire ressortir la connexité qui existe entre la destinée de *Túy kiều* et celle de *Giác duyên*.

Voir au commencement de cet ouvrage ce que je dis de la valeur du mot «*緣* *duyên*».

1. Litt. : «... (Quant à) de l'auparavant — la fixation — de celle qui d'avance — sait,»

Les éléments des deux expressions chinoises 前定 *tiên định* et 先知 *tiên tri* dont je donne ici le sens littéral sont agencés dans chacune d'elles conformément au génie de la langue à laquelle ils appartiennent; mais elles sont construites l'une par rapport à l'autre conformément à celui de la langue annamite, qui place le génitif en dernier.

2. Litt. : «Pour — moi — j'ai recours à vous — (pour) l'interroger — d'une parole — de (concernant) — ma vie entière!»

« Au sujet du premier terme que vous fixa la prophétesse !,

« ce que vous me dites », répondit *Kiêu*, « est exact, certainement !

« Si quelque jour vous la rencontrez,

« sollicitez d'elle quelques mots sur la destinée de ma vie entière ?! » 2415

*Giác duyên* le promit; elle fit (à la jeune femme) des recommandations détaillées,

prit congé, puis aussitôt elle porta ses pas vers d'autres régions.

Depuis que *Kiêu* avait équitablement réglé (tout) ce qui concernait les bienfaits et la haine,

le chagrin semblait dans son cœur avoir fait place à la joie<sup>3</sup>.

En signe de reconnaissance elle se prosterna devant *Từ công*. 2420

« Pauvre créature ! » dit-elle; « aurais-je donc pu prévoir ce qui se » passe aujourd'hui<sup>4</sup> ?

« Furtivement, pour agir, je me suis servie de la foudre<sup>5</sup>,

« et mon âme est délivrée du lourd fardeau qui l'accablait<sup>6</sup> !

**終身** *Chung thân*, litt. : « l'extrême — corps », est un idiotisme chinois qui signifie « toute la vie ».

3. Litt. : « La mer — de l'injustice (du chagrin causé par les injustices subies) — était comme si — dès à présent — elle était presque remplie (de satisfaction) — (quant au) bord — de son cœur ».

4. Litt. : « (Mon) peu de — corps — de roseau — et de saule (faible comme le roseau ou les rameaux du saule) — est-ce que — il aurait eu l'obscur perception que — il y aurait — le maintenant (ce qui se passe maintenant) ? »

5. C'est-à-dire « de votre puissance, qui est aussi terrible que la foudre ».

6. Litt. : « Mon pouce (de cœur) — particulier — est comme — si, — s'étant chargé — d'une charge de fléau — pleine, — il l'eût — renversée ! »

Elle compare l'allègement moral qu'elle éprouve au soulagement physique ressenti par un homme qui, portant un balancier dont la charge est complète, se débarrasse subitement en jetant cette charge sur le sol. On sait que



«Chạm xương ghi dạ xiết chi?

2425 «Để đem gan óc đến nghì trời mây?»

*Từ rằng :* «Quốc sĩ xưa nay

«Chọn người tri kỷ một ngày được chẳng?

«Anh hùng tiếng đã gọi rằng,

«Giữa đàng dẫu thấy bất bằng mà tha?

2430 «Huống chi việc cũng việc nhà!

«Lựa là thâm tạ mới là tri ân?

«Xót nàng còn chút song thân,

«Bấy nay kẻ Việt người Tân cách xa!

«Sao cho muôn dặm một nhà

2435 «Cho người thấy mặt, là ta cam lòng?» .

les fardeaux se transportent dans tout l'extrême Orient aux deux bouts d'un balancier ou fléau dont la partie moyenne repose sur l'épaule du porteur.

1. Litt. : «(Quant aux faits de) graver sur — (mes) os — et d'inscrire dans — mon ventre, — on énumérerait — quoi?»

2. Litt. : «Comment (me) serait-il facile de, — en apportant — (mon) fois — d'escargot, — payer de retour — une amitié — de ciel — et de nuages?»  
*Dễ* est encore ici pour «há dễ».

3. L'expression «quốc sĩ — les hommes distingués, de courage, de grand cœur», signifie littéralement : «du royaume — les lettrés (ou les guerriers)».

Le mot «quốc — royaume» mis au génitif, n'est ici qu'une expression superlative donnant l'idée du summum de la perfection. C'est dans ce même sens que l'on trouve au commencement de ce poème l'expression «quốc sắc» prise dans le sens d'une «beauté accomplie, hors ligne».

4. Litt. : «A quoi bon — de profonds — remerciements — (pour) enfin — être — (une personne qui) connaît — le bienfait?»

- « Qui pourrait dire combien profondément vos bienfaits sont gravés  
 » dans mon cœur<sup>1</sup> ?  
 « Comment pourrais-je, moi, chétive, payer de retour votre immense 2425  
 » affection<sup>2</sup> ? »  
 « Depuis l'antiquité les cœurs magnanimes<sup>3</sup> » dit Tù,  
 « ont-ils toujours rencontré un cœur qui put les comprendre ?  
 « Serait-il digne du nom de héros,  
 « celui qui, rencontrant l'opprimé sur sa route, (passerait), le laissant  
 de côté ?  
 « Lorsqu'en outre il s'agit d'une affaire de famille, (cela est bien plus 2430  
 » vrai encore) !  
 « Qu'avez-vous donc besoin de tant d'actions de grâces pour me prou-  
 » ver votre reconnaissance<sup>4</sup> ?  
 « Mon cœur souffre de voir qu'ayant toujours vos parents<sup>5</sup>,  
 « vous fûtes jusqu'à ce jour séparés les uns des autres<sup>6</sup> !  
 « Comment, puisqu'ils sont si loin, former ensemble une seule famille<sup>7</sup>  
 « afin qu'ils puissent nous voir ? Cela serait si doux à mon cœur ! 2435

5. Litt. : « . . . . un peu de — en paire — parents, »  
 « Chút — un peu de » me semble n'être qu'une cheville inutile au sens général de la phrase.

6. Litt. : « Jusqu'à présent — ceux — qui sont Viêt — et les personnes — Tán — sont séparés — loin ! »

De même que les habitants de ces deux principautés habitaient des territoires très éloignés l'un de l'autre, de même, vous et vos parents, vous avez été jusqu'ici séparés par une longue distance.

7. Litt. : « Comment — faire que — (ceux qui sont séparés par) dix mille — dăm — soient une seule — famille ? »

Le mot « 朱 cho » est ici un verbe annamite qui correspond au chinois 使 ou 抖. — « Muôn dăm — dix mille dăm » est une expression elliptique dont le sens développé est celui que je donne ci-dessus. — Enfin l'expression chinoise « 一家 nhút gia — une seule famille » devient, par position et sous l'influence de « 朱 cho », un verbe composé.

Vội truyền sửa tiệc quân trung,  
Muôn binh ngàn tướng hội đồng tấy oan.

Thừa cơ, trước chẻ đá tan;  
Binh oai từ ấy sấm ran trong ngoài!

2440 Triều đình riêng một góc trời;

Sánh hai vắn võ, rạch đôi sơn hà!

Đòi cơn gió quạt, mưa sa,

Huyện thành đập đổ năm tòa cõi nam.

Phong trần mài một lưỡi gươm;

2445 Những loài giá áo, túi cơm, sá gì?

1. Litt. : « . . . . pour laver — (sa) vengeance ».

Le mot « 冤 oán — vengeance » qui est affecté d'un ton « bình » ne peut terminer le vers; c'est pourquoi l'auteur, usant d'une licence que les poètes annamites se permettent assez souvent, admet ici pour ce mot la prononciation 平聲 bình thính ou plane.

2. Il avait triomphé constamment. Le bambou et la pierre sont fort durs. Pour fendre l'un et pulvériser l'autre il faut surmonter une grande résistance; de là cette métaphore.

3. Litt. : « (Lui,) égalant — les (hommes des) deux (sections) des lettres — (et) de la guerre, — il divisait — en deux — les montagnes — (et) les fleuves! »

4. Litt. : « (Dans) le vent — et la poussière (dans le monde) — il aiguilait — une — lame — de glaive ».

« Aiguiliser son glaive dans le monde » n'étant pas une figure admise dans notre langue, je l'ai remplacée par une expression équivalente aussi rapprochée que possible.

Voir, pour la signification des mots « phong trần — le vent et la poussière », ma traduction du Lục Vân Tiên, à la note sous le vers 594.

5. Litt. : « (Quant à) des espèces — de supports à — vêtements — (et) de sacs — à riz cuit — il (en) aurait fait cas — en quoi? »

Il s'empressa d'ordonner qu'au milieu du camp un festin fût préparé

(pour les) innombrables guerriers, pour les milliers de généraux qui s'étaient rassemblés afin de venger sa querelle<sup>1</sup>.

Grâce à eux le bambou s'était fendu, la pierre avait été réduite en poudre<sup>2</sup>,

et depuis lors sa terrible armée grondait partout comme le tonnerre!

L'Empereur était isolé, relégué dans un coin sous le ciel,

2440

(et lui), vainqueur des savants et des forts, devenait le maître du monde<sup>3</sup>!

Plusieurs fois, comme le vent qui balaie, comme l'averse qui tombe,

il avait au midi de l'empire bouleversé cinq chefs-lieux de district.

Sur cette terre il brandissait<sup>4</sup> son glaive;

quel cas aurait-il fait de guerriers ineptes et gloutons<sup>5</sup>?

2445

Les mots « *tái com* » sont la traduction annamite d'une expression chinoise qui fait allusion à un fait historique assez insignifiant.

On lit dans le **幼學**, liv. II, pag. 9 verso : « **酒囊飯袋謂人少學多餐** *Từ nang phạn đại vị như thiếu học đa xan* — Par les mots « *từ nang phạn đại* » on veut dire qu'un homme étudie peu et mange beaucoup ».

Commentaire : « Sous les **唐** *Đàng* (un nommé) **馬** *Mã* gouvernait le **湘廣** *Hồ Quảng*. Il avait reçu le surnom de **楚王** *Sở Vương*. C'était un homme prodigue, artificieux et arrogant envers les fonctionnaires... Comme il n'accorda jamais aucune attention à la littérature et à l'art militaire, les hommes de son temps l'appelèrent **酒囊飯袋** *từ nang phạn đại* — un sac à vin et une poche à riz. »

Le poète annamite a remplacé les deux premiers mots chinois du sobriquet de *Mã* par les mots annamites **架襖** *giá áo*, qui signifient « un support à habits, un porte-manteau ». Cette dernière désignation correspond au chinois **衣架** *y giá*. Il est possible qu'elle se rencontre aussi réunie aux deux mots suivants dans cette dernière langue (**衣架飯袋** *y giá phạn đại*); mais je ne l'y ai jamais trouvée. Je serais plutôt porté à croire que *Nguyễn Du* a remplacé la première partie de l'expression citée

Nghinh ngang một cõi biên thù,  
 Thiếu gì cô quả? Thiếu gì bà vương?  
 Trước cớ ai dám tranh cường?  
 Năm năm hùng cứ một phương hải tần.

2450 Có quan tổng đốc trọng thân,

Là Hồ Tông Hiến, kinh luân gồm tài.

Giấy xe, vàng chỉ đặc sai;

dans le *Ấu học* (酒囊) par les caractères (衣架) afin de former une épithète spéciale, qui est, du reste, admirablement appropriée au caractère des adversaires de *Ti hãi*; adversaires qu'il veut dépeindre comme des espèces de mannequins habillés en soldats, des gloutons sans courage et sans capacité qui n'ont de militaire que l'habit qu'ils portent.

1. Litt. : « Il manquait — en quoi — de « cô », — de « quả », — de « bà » — (ou) de « vương » — (du pouvoir de prendre tel ou tel de ces titres)? »

L'empereur de Chine, parlant de lui-même, se nomme « 孤家 — (l'homme qui appartient à une) famille solitaire, c'est-à-dire sans égale », et « 寡人 quâ nhơn — l'homme isolé ou sans pareil ». Le nom de 霸王 Bá se donnait autrefois au chef des princes feudataires. Quant au mot 王 *wang*, il se prend en chinois dans plusieurs acceptions distinctes, qui se rapportent du reste toutes à l'idée de souveraineté. En effet ce caractère est formé, dit le dictionnaire chinois-anglais de MORRISON, « de trois lignes » horizontales qui représentent le ciel, la terre et l'homme, et d'une ligne » perpendiculaire qui relie ces trois pouvoirs. Il représente par suite la personne qui agit de la même manière, c'est-à-dire un chef de nations. La seconde ligne est plus près de la ligne supérieure (que de l'autre) pour » montrer qu'un prince doit imiter les vertus du Ciel dont sa position élevée le rapproche ».

Le titre de 王 fut adopté primitivement par 武王 Võ vương, fondateur de la troisième dynastie chinoise (celle des 周 Chou), en 1122 av. J.-Ch. Ce fut dès lors la qualification officielle des souverains de la Chine jusqu'à 王政 Vương chính, le brûleur de livres, qui prit, en fondant l'éphémère dynastie des 秦 Tần (246 av. J.-Ch.) le titre de 皇帝 Hoàng đế (秦始皇帝 Tần thi hoàng đế — l'empereur magnifique et au-

Audacieux, au sein d'un pays de frontière,

qui l'empêchait d'agir en empereur, en roi<sup>1</sup>?

Contre ses étendards qui eût osé lutter?

Il tenait depuis cinq ans une région riveraine de la mer.

Le mandarin gouverneur de la province, grand délégué impérial<sup>2</sup>, 2450

nommé<sup>3</sup> *Hồ tông hiên*, était un homme d'un savoir accompli.

chargé par l'Empereur d'une mission spéciale, (il arrivait) monté sur son char.

guste qui a commencé la dynastie des *Tên*). « A partir des 秦 *Tên* et des 漢 *Hán*, les princes feudataires », dit le 康熙字典, « reçurent tous » le titre de 王 (按秦漢以下凡諸侯皆稱王). Ce » nom », ajoute le même ouvrage, « est aussi attribué aux parents décédés, » aux oncles et aux frères du souverain ».

D'après la transition observée dans le vers annamite, il est clair que le poète entend donner ici au caractère en question son sens primordial, le plus étendu et le plus élevé, qui est celui de « chef de nations, de roi »; car en opposant ici le titre de 王 à celui de 霸, il s'est certainement inspiré du passage suivant du philosophe 孟子, dans lequel cette opposition est précisément développée, et où 王 ne signifie rien moins que « l'Empereur » : « 以力假仁者霸。霸必有大國。以德行仁者王。王不待大。湯以七十里。文王以百里。 *Đĩ lực giả nhơn giả bá; bá tất hữu đại quốc. Đĩ đức hành nhơn giả vương; vương bất dĩ đại. Thang dĩ thất thập lý, Văn vương dĩ bá lý.* » — Celui qui, se servant de la force, prend pour prétexte l'humanité est un chef des princes feudataires. Celui qui, par sa vertu, met en pratique l'humanité est empereur. Pour être empereur, il n'est pas besoin d'attendre d'avoir un état considérable. *Thang* (fondateur de la dynastie des 商 *Thương*) le fut avec soixante-dix lys; *Văn vương* (fondateur de la dynastie des 周 *Châu*) le fut avec cent lys ».

2. Ce mot signifie littéralement « impérial-ministre ». Le caractère « 重 *trọng* » n'a pas ici le sens d'« important », mais bien celui d'« impérial ».

3. Litt. : « . . . (quant aux) *Kinh* — et aux *Lưân* — réunissait — (lous les) talents ».

Tiền nghi bát tiệu, việc ngoài đồng nhưng.

Biết *Từ* là đấng anh hùng,

2455 Biết nàng cũng dựa quân trung luận bàn,

Đóng quân, làm chước chiêu an,

Ngọc vàng găm vóc, sai quan thuyết hàng.

Lại riêng một lẽ với nàng,

Hai tên thể nữ, ngọc vàng ngàn cân.

2460 Tin vào gởi trước trung quân,

*Từ công* riêng nghĩ mười phân hô đô!

Một tay gây dựng cơ đồ,

Bấy lâu biển *Sở* sông *Ngô* tung hoành!

Bó thân, về với triều đình,

2465 Hàng thân lơ láo, phận mình ra đâu?

«Aó xiêm buộc trời lấy nhau!

«Vào lòn ra cú, công hầu mà chi?

«Sao bằng riêng một biên thù?

1. Litt. : «*Depuis si longtemps — sur la mer — de *Sở* — (et) sur le fleuve — de *Ngô* — il agissait verticalement — et agissait horizontalement*».

Nous rencontrons encore ici un exemple de cette habitude poétique qui consiste à employer métaphoriquement les noms de deux états de l'anti-

Selon qu'il convenait, contre les rebelles il dirigeait les batailles et commandait les troupes en campagne.

Sachant que *Từ* était un héros,

et que *Kiên*, qui l'accompagnait, avait sa voix au sein du conseil 2455  
militaire,

il fit camper ses soldats, feignit de proclamer la paix,

et fit partir un envoyé chargé de diamants, d'or et de soieries pour  
traiter de la soumission.

Comme présent spécial destiné à la jeune femme,

(il lui offrait) deux suivantes, mille livres d'or et de pierres précieuses.

Lorsqu'il reçut dans son camp l'avis de (ce qu'on préparait), 2460

*Từ công* réfléchit en son cœur. Il était grandement indécis!

Il avait, de sa seule main, constitué son héritage,

et depuis longtemps, partout, impunément en maître il agissait !<sup>1</sup>

Si, se liant (les mains) lui-même, il se rendait à l'Empereur<sup>2</sup>,

sujet réduit et inactif<sup>3</sup>, quelle serait sa condition? 2465

« (Là) tous », disait-il, « se tiennent ensemble comme liés par leurs  
» vêtements!

« S'il faut se courber en entrant, baisser la tête à la sortie, que sert  
» (d'avoir) de grandes dignités?

« Est-il rien de mieux que de (régner) entre ses propres frontières?

quité chinoise pour désigner soit des lieux opposés, soit des personnes  
jouant des rôles contraires ou connexes.

2. Litt. : « (Si) liant — son corps — il revenait — avec — la cour, »

3. Litt. : « indolent ».



«Sức này đã dễ? Làm gì được nhau?

2470 «Đục trời, khuấy nước, mặc dầu!

«Dọc ngang, nào biết trên đầu có ai?»

Nàng thì thật dạ tin người,

Lẽ nhiều, nói ngọt; nghe lời, dễ xiêu.

«Nghĩ mình mặt nước cánh bèo,

2475 «Đã nhiều lưu lạc, lại nhiều gian truân!

«Bằng nay, chịu tiếng vương thân,

«Thình thình đàng cái, thanh vân hẹp gì?

«Công tư vẹn cả hai bề;

«Dần dà rồi sẽ liệu về cố hương.

2480 «Cũng ngôi mạng phụ đường đường!

«Nở nang mày mặt, rõ ràng mẹ cha!

«Trên vì nước, dưới vì nhà;

«Một là đặc hiệu, hai là đặc trung!

1. «Dễ dễ! — est facile (à réduire!)» Le héros parle ironiquement.

2. Litt. : «(Quant à) agir en long — et agir en travers, — est-ce qu'on sait que — sur (ma) tête — il y ait — qui que ce soit?»

Comme «túng» et «hoành» au vers 2463, les mots «dọc» et «ngang» sont ici verbes par position.

« Je suis fort ! que feraient-ils tous ensemble contre moi<sup>1</sup> ?

« Je puis transpercer le ciel et troubler les eaux à ma guise ! 2470

« Je puis agir impunément ! Qui (donc) est au-dessus de moi<sup>2</sup> ? »

La jeune femme, certaine de posséder sa confiance<sup>3</sup>,

lui opposait bien des raisons ; sa voix était douce ; il l'écouta, et facilement il se laissa persuader.

« Pensez » dit-elle « que nous sommes, comme le *bèo* qui flotte sur l'eau,

« exposés à de nombreuses vicissitudes, soumis à bien des malheurs ! 2475

« Si vous vous laissez maintenant imposer le nom de vassal,

« sur le grand chemin vous serez au large ! dans votre paix sereine<sup>4</sup>  
» où sera la contrainte ?

« Les intérêts du Prince et les nôtres seront également sauvegardés ;

« puis peu à peu viendra le temps où nous pourrons aviser à revenir  
» dans la patrie.

« Votre femme, elle aussi, siégera parée de titres honorables<sup>5</sup> ! 2480

« son visage resplendira ; elle illustrera ses parents !

« En haut, vous vous donnerez au pays ; en bas, à votre famille ;

« vous acquérant, d'une part, un renom de piété filiale, de l'autre,  
» un renom de loyal sujet !

3. Litt. : « . . . . tenant pour vraie — (quant à son) cœur — la confiance — de lui, »

L'adjectif « *thật — vrai* » devient verbe par position.

4. Litt. : « dans les bleus — nuages ».

5. Litt. : « Aussi — ma dignité (sera) — (celle de) dame titrée — honorablement ! »

«Chẳng hơn chiếc bá giữa dòng!

2485 E dè sóng gió hải húng cỏ hoa!

«Nhơn khi bàn bạc gần xa,

«Thừa cơ, nàng mới bàn ra nói vào.

Rằng : «Trong Thánh đế dôi dào!

«Rướn ra đã khắp; thăm vào đã sâu!

2490 «Bình thành, công đức bấy lâu,

1. Allusion à la première strophe de l'ode intitulée 柏舟 *Bá châu*.  
(Voy. la note sous le vers 1956.)

2. Litt. : « *J'éprouve de l'appréhension — (quant à) les flots — et le vent; — je suis saisie de frayeur — (quant à) l'herbe — et aux fleurs!* »

Ce vers, si je puis m'exprimer ainsi, renferme, joint à une concision tout-à-fait annamite, comme un *entrelacement* de deux propositions bien distinctes :

1° « Je crains que les flots n'emportent l'herbe ».

(Je crains que, tels que l'herbe fragile qui croît au bord des fleuves, — le *beò* ou lentille d'eau, p. ex. —, et que les flots irrités emportent, nous ne soyons victimes d'une catastrophe.)

2° « Je suis saisie de terreur en pensant que le vent peut enlever la fleur ».

(Je suis effrayée de l'idée que nous pouvons avoir le sort de la fleur qui croît dans la campagne, et qu'une bourrasque peut enlever.)

Le poète annamite, voulant faire tenir tout cela dans un seul vers et produire en même temps un multiple effet de parallélisme, a tout d'abord supprimé le second verbe (enlever, emporter) qu'entraînait forcément la présence du premier (*e dè — j'appréhende que*), et l'a remplacé par un équivalent, une doublure (*hải húng*). Ensuite, groupant à la fin du premier hémistiche les deux substantifs (*sóng gió*) qui désignent les agents actifs de la catastrophe indiquée, il a réuni de même à la fin du second les deux substantifs (*cỏ hoa*) qui en désignent l'objet. Il a obtenu ainsi un premier parallélisme entre les deux verbes (*e dè — hải húng*) qui expriment tous deux la crainte que son héroïne dit ressentir; un second entre les deux groupes (*sóng gió* et *cỏ hoa*), qui désignent le premier l'agent et le second

- « Nous ne sommes pas plus (assurés) que le bateau de cyprès qui  
 » flotte au milieu du courant<sup>1</sup>!
- « Craignons que les flots et le vent n'emportent l'herbe et les fleurs 2485  
 » de la plaine<sup>2</sup>! »

Aux moments où (tous les deux) ils causaient de choses et d'autres,

la jeune femme, saisissant l'occasion, tentait de le persuader,

- disant : « Comme une averse (bienfaisante, les) dons du Prince se  
 » répandent sur tout (le peuple)<sup>3</sup>!
- « (C'est une pluie) qui arrose en tous lieux (la terre) et la pénètre  
 » profondément!
- « Depuis la pacification de l'Empire, cette longue série de vertus et 2490  
 » de bienfaits

l'objet de l'action; et enfin un troisième, résultant de l'agencement intérieur de ces deux groupes eux-mêmes; *sóng* qui exprime l'agent qui a pour objectif *cđ* se trouvant lui correspondre exactement au point de vue de la place occupée dans l'hémistiche; et *gió* exprime l'agent qui a pour objectif *hoa* se trouvant aussi avec ce mot dans le même rapport de position.

3. Litt. : « . . . . Dans — (la personne du) Saint — empereur — il y a averse! »

Cette figure ne saurait évidemment être reproduite en français avec la concision que le poète cochinchinois lui a donnée.

Les auteurs tant annamites que chinois comparent souvent à une pluie abondante l'avantage que procurent au peuple la bonne administration et les bienfaits du Prince. Cette métaphore semble avoir son origine dans le passage suivant du 書經.

L'empereur 武丁 *Vũ đinh*, ayant vu en songe au tombeau de son père un sage du nom de 說 *Duyết*, en fait son premier ministre, et, en lui conférant ses pouvoirs, il lui dit entre autres choses : « 若歲大旱、  
 » 用汝作霖雨 *Nhược tuế đại hạn, dụng như tác lâm vũ* — Si je me  
 » trouve dans une année de grande sécheresse, je me servirai de vous  
 » comme d'une pluie abondante. » (書經 Sect. IV, Liv. VIII 說命  
 上, § 6.)

Il s'agit ici, il est vrai, des services que le Prince attend de son ministre; mais il est assez naturel que les lettrés, qui puisent de préférence dans les 經 les figures de leur langage, aient plus tard employé celle-ci en parlant des bienfaits du Prince lui-même.

«Ai ai cũng đội trên đầu; xiết bao?

«Gắm từ đây việc binh đao,

«Đồng xương vô định; đã cao bằng đầu!

«Làm chi để tiếng về sau?

2495 «Ngàn năm ai có khen đầu *Hoàng sào*?

«Sao bằng lộc trọng, quyền cao?

«Công danh ai dắc lối nào cho qua?»

Nghe lời nàng nói mặn mà,

Thế công *Từ* mới trở ra thế hàng.

2500 Chính nghi tiếp sứ vội vàng;

Hẹn kỳ thúc giáp, quyết đàng giải binh.

Tin lời thành hạ yếu minh.

Ngọn cờ ngơ ngác, trống canh sải trường.

1. Litt. : «Tous, quels qu'ils soient — tout aussi bien — la portent — sur — la tête; — on la compterait — à combien?»

2. Litt. : «Le monceau — d'os — est sans — fixation . . . .»

3. 黃巢 *Hoàng sào* était un chef de rebelles fameux qui vivait à la fin de la dynastie des *Đàng*. Mécontent d'avoir échoué au concours des lettrés, il réunit une bande de rebelles dans la région du 廣西 actuel, et ravagea à leur tête plus de la moitié de l'empire. Il prit en 880 de l'ère chrétienne la ville de *Trưởng an*, résidence de l'Empereur d'où ce dernier s'était enfui, et se proclama lui-même souverain de la Chine avec le titre dynastique de 大齊 *Đại lễ*; mais en 884 il fut défait avec l'aide des troupes auxiliaires fournies par les nations tartares voisines de la frontière chinoise, et fut mis à mort par un de ses partisans. (MAYER'S *chinese reader's manual*, p. 69.)

« s'est, qui dira combien? épanchée sur la tête de tous !!

« Songez y! depuis que vous avez suscité cette guerre,

« les ossements des morts forment un monceau toujours croissant?

» Il a atteint la hauteur de la tête!

« Pourquoi transmettre aux âges futurs une mauvaise renommée?

« Qui jamais, depuis mille ans, a fait l'éloge de *Hoàng Sào*<sup>3</sup>? 2495

« Est-il rien de meilleur qu'un fort traitement, qu'une haute dignité?

« Par quel chemin peut-on atteindre un but plus élevé que l'honneur

» et la réputation? »

Les douces paroles de la jeune femme

changèrent les dispositions belliqueuses de *Từ* en sentiments de soumission<sup>4</sup>.

On prépara en toute hâte les cérémonies (usitées) pour la réception 2500 de l'envoyé (impérial);

On fixa un terme pour déposer les armes, on traita du licenciement de l'armée<sup>5</sup>.

et *Từ* crut aux serments échangés au pied des remparts.

Les étendards se balançaient nonchalants; le tambour des veilles languissamment battait<sup>6</sup>.

On peut voir que le rôle joué par ce 黃巢 dans l'histoire est absolument semblable à celui que le poète attribue à *Từ hân*.

4. Litt. : « La condition — de combattre — de *Từ* — alors enfin — se tourna en — condition — de se soumettre ».

5. Litt. : « On fixa — le terme — de lier — les cuirasses; — on décida — la voie (la manière) — de dissocier — l'armée ».

Dans l'extrême Orient les soldats, lorsqu'ils se rendent, le font connaître à l'ennemi en liant ensemble leurs lances ou leurs autres armes. Ils se mettent ainsi d'eux-mêmes dans l'impossibilité de s'en servir de nouveau par surprise.

6. Litt. : « . . . . était long d'une brasse ».

Việc binh bỏ chẳng giữ giàng.

2505 Vương sư dòm đã tỏ tàng thiệt hư.

*Hồ công* quyết kể thừa cơ.

Lễ tiên, binh hậu; khắc kì lý công.

Kéo cờ chiêu phủ tiên phong.

Lễ nghi giàng trước, vác đồng phục sau.

2510 *Từ công* hơ hắng; biết đâu?

Đại quan, lễ phục, ra đầu cửa viên.

*Hồ công* ám hiệu trận tiền.

Ba bẽ phát súng; bốn bên kéo cờ.

Đang khi bất ý, chẳng ngờ,

2515 Hùm thiêng, khi đã sa cơ, cũng hèn!

Tử sanh liêu giữa trận tiền;

Dạn dày cho biết gan liên tướng quân!

1. Litt. : « *Du Roi — les troupes — qui guettaient — dès eurent pour clair — le plein — et le vide* ».

L'adjectif « *tà tông — clair, patent* » devient verbe actif pa

2. Litt. : « *Les présents — de cérémonie — furent — échafaud — et les armes — de bronze — furent placées en embuscade —* »

3. En ce qui concerne le canon, l'auteur ne parle que parce que *Từ hải*, qui n'était pas sur la défensive, ne se trouva le premier moment en mesure de s'en servir pour repousser l'ennemi traitreusement. Les drapeaux de guerre sont au contraire hissés près simultanément; du côté de l'agresseur pour exciter les tr

laissa de côté les allures guerrières et l'on ne se garda plus.

du côté de) l'armée impériale on était aux aguets; bientôt l'on fut 2505  
au courant de tout<sup>1</sup>,

*Hồ công* combina un stratagème pour profiter de cette occasion.

les présents devaient marcher devant et les troupes suivre derrière.

A un signal déterminé commencerait l'attaque au dedans.

l'on hissa un pavillon pour prévenir l'avant-garde.

les cadeaux de cérémonie furent disposés<sup>2</sup> en avant, et par derrière,  
en embuscade, se placèrent des hommes armés.

*Hồ công* ne se gardait pas; pouvait-il rien soupçonner? 2510

revêtu du grand bonnet, revêtu du costume de cérémonie, il se pré-  
senta devant la porte de l'enceinte.

*Hồ công* donna secrètement le signal de la bataille.

des trois côtés le canon tonna; partout l'on hissa les drapeaux<sup>3</sup>.

l'on se dépoussa, lorsqu'il est hors de garde,

le tigre puissant, tombé dans le piège, doit céder comme tout autre. 2515

risqua sa vie au sein de la bataille

l'on paya d'audace, voulant faire voir le courage<sup>4</sup> qui anime les grands  
chefs de guerre.

l'on mena l'attaque au moyen des signaux qu'ils servent à faire; du côté de  
*Hải*, pour commander la défense.

4. « *Liên* — continuellement » devient par position un adjectif qui qualifie  
« *Liên* — foie (courage) ». Il signifie bien, dans le sens général du vers, que le  
courage des chefs de guerre est continu, qu'il ne subit pas de défaillance;  
mais au fond le poète n'emploie ce mot qui n'est jamais ou presque jamais  
adjectivement que pour obtenir une rime correspondant au mot « *liên* »  
qui termine le vers précédent, tandis que « *quân* » rimerait avec « *thân* » du  
vers suivant. (Voir sur la double rime des *vân* l'introduction de cet ou-  
vrage.)



Khí thiêng khi đã về thân,

Nhiên nhiên còn đứng chôn chơn giữa vòng!

2520 Trơ như đá, vững như đồng!

Ai lay chẳng rúng! Ai rung chẳng đời!

Quan quân truy sát, đuổi dài;

Ừ ừ sát khí ngất trời! Ai đang?

Trong hào, ngoài lũy tan hoang!

2525 Loạn quân vừa dặc tay nàng đến nơi.

Trong vòng tên đá bời bời,

Thấy *Ti* còn đứng giữa trời trơ trơ!

Khóc rằng : «Trí đồng có thừa!

«Bời nghe lời thiệp, đến cơ hội này!

2530 «Mặt nào trông thấy nhau đây?

«Thì liễu sống chết một ngày với nhau!»

Dòng thu như chảy cơn sâu;

Dứt lời, nàng cũng gieo dẫu một bên!

1. Litt. : « *Son souffle vital — spirituel* ».

Voir la note sous le vers 116.

2. La répétition « *nhiên nhiên — ainsi ainsi, de cette sorte de cette sorte* » exprime que le spectacle dont il est parlé est patent aux yeux de tous, que tout le monde peut le contempler.

Quand son âme puissante<sup>1</sup> eût été rejoindre les esprits,

chacun put le voir<sup>2</sup> debout, les pieds plantés au milieu de l'arène!

Immobile comme la pierre et ferme comme l'airain,

2520

nul ne pouvait l'ébranler ni le faire changer de place<sup>3</sup>!

Mandarins et soldats se livrèrent au massacre et longtemps poursuivirent ses troupes.

Le vacarme (était effroyable); les vapeurs du carnage obscurcissaient le ciel; qui aurait pu résister?

Dans les fossés, hors des remparts, (toute l'armée) se dispersait.

Des soldats débandés prirent par les mains la jeune femme et l'amenèrent sur la place. 2525

Sur le champ de bataille (où) pierres et flèches volaient sans interruption,

elle vit *Từ* qui, statue immobile, se dressait encore dans l'espace.

Elle pleura et dit : « Intelligence et force, il en possédait plus que » le nécessaire!

« Pour avoir écouté mes conseils, voilà où il en est réduit!

« De quel front oserais-je lever ici les yeux sur lui?

2530

« Du moins je veux donner ma vie; je veux que le même jour voie » notre trépas à tous deux<sup>4</sup>! »

Sa douleur s'épanche en un torrent de larmes;

elle dit et, tête première, elle tombe à ses côtés!

3. Litt. : « *(lorsque) qui que ce fût — l'agitait, — ne pas — il était ébranlé; — (lorsque) qui que ce fût — le secouait — ne pas — il était déplacé!* »

4. Litt. : « *Alors — je me risque — pour vivre — (ou) mourir — (en) un (même) — jour — ensemble!* »

Lạ thay! Oan khí tương triên!

2535 Nàng vừa phục hạ, *Từ* liền ngã ra!

Quan quân, kể lại, người qua,

Xót nàng, sẽ lại vực ra dần dần.

Đam vào đến trước trung quân.

*Hổ công* thấy mặt, ân cần hỏi han.

2540 Rằng : «Nàng chút phận hồng nhan,

«Gặp cơn binh cách, nhiều nạn; cũng t

«Đã hay thành toán miếu đường,

«Giúp công, cũng có lời nàng, mới nên

«Bây giờ sự đã vạn tuyền;

2545 «Mặc lòng nghĩ đó! Muốn xin bề nào?»

Nàng càng đỏ ngọc, tuôn dào;

Ngập ngừng, mới gởi thấp cao sự lòng

Rằng : «*Từ* là đứng anh hùng!

1. Litt. : « . . . . . *Le vengeur (avide de vengeance) — souffrent — les enlaçait!* »

Cette phrase est entièrement chinoise.

2. Litt. : « *Peu — de condition — de rouge — teint!* »

3. Litt. : « . . . réaliser — les plans — de du temple des ancêtres »

» 廟堂之上 *Miêu đường chi thượng* — Le haut d

range! après la mort l'âme du guerrier restait unie à la sienne dans le désir de la vengeance !!  
 peine la jeune femme se fût-elle prosternée que, sur le champ, il tomba (sur le sol)!  
 mandarins et soldats, gens qui venaient, gens qui passaient,  
 tous de compassion, l'entraînèrent doucement.

L'amena au milieu de l'armée.

« *công*, lorsqu'il la vit, la pressa de questions.

« Pauvre et belle fille! » dit-il<sup>2</sup>

2540

« Tombée au milieu du tumulte des armes, vous avez grandement souffert! aussi bien j'ai compassion de vous!  
 « Il m'a été donné de réussir dans la mission que m'avait confiée la cour<sup>3</sup>,  
 « Le secours de votre parole n'en a pas moins assuré le succès !!

Maintenant que mon entreprise est arrivée à bonne fin,

« réfléchissez, et voyez ce qu'il vous plaît de réclamer (de moi)! »

2545

« Ses larmes de la jeune femme coulèrent en flots plus abondants encore<sup>5</sup>,

« au milieu de ses hésitations, la pensée de son cœur tout au long se fit jour<sup>6</sup>.

« *ừ*, » dit-elle, « était un héros!

« L'expression des ancêtres » est une des expressions consacrées pour désigner « le gouvernement de l'Empereur ».

4. Litt. : « (Quant à) aider — le mérite, — encore — il y a eu — les paroles — de vous, madame, — (et) alors enfin — cela a eu lieu! »

5. Litt. : « La jeune femme — d'autant plus — répandit — des pierres précieuses — et laissa couler abondamment — une pluie abondante; »

6. Litt. : « Elle hésita — et enfin — confia — le haut — et le bas — de faire — de (son) cœur. »

«Dọc ngang trời rộng, vẫy vùng biển khơi!

2550 «Tin tôi, nên quá nghe lời!

«Đưa thân bá chiến, làm tôi triều đình.

«Ngỡ là phu quý phụ vinh!

«Ai ngờ một phút tan tành thịt xương?

«Năm năm trời biển ngang tàng,

2555 «Đam mình đi bỏ chiến trường như không!

«Hại chông kẻ lấy làm công!

«Kẻ bao nhiêu, lại đau lòng bấy nhiêu!

«Xét mình, công ít, tội nhiều!

«Sống thừa tôi đã nên liễu mình tôi!

2560 «Xin cho tiện thổ một doi!

«Gọi là đắp diêm lấy người tử sinh!»

1. Litt. : « *J'avais pensé — que nous serions — un mari — noble — (et) une épouse — glorieuse!* »

2. Litt. : « *Apportant — (son) lui-même — il est allé — l'abandonner — sur de bataille — le champ — comme — rien!* »

3. Litt. : « *Cela s'appellera — en couvrant — prendre — des personnes — morte — et vivante!* »

Ce vers peut signifier encore : « *(Cette terre) recouvrira ceux (qui furent unis dans) la mort comme dans la vie!* »

Je préfère le premier sens parce qu'il est plus en rapport avec la situation. Il est assez naturel que, dans la folie de son désespoir et pour se punir d'avoir causé la perte de son époux, *Kiêu* demande à être enterrée vivante à côté de lui. La disposition du vers n'est pas un obstacle à cette interprétation. Si en effet le mot qui veut dire « personne » (*người*) se trouve

- « En long, en large il traversait l'espace; impétueux il sillonnait la  
 » vaste étendue des mers!
- « Confiant qu'il était en moi, il écouta trop mes paroles! 2550
- « Après s'être exposé dans cent combats, il avait fait sa soumission  
 » à l'Empereur,
- « et je m'attendais à devenir la glorieuse compagne d'un noble et  
 » puissant époux !
- « Qui eût pensé qu'en un instant ses os, sa chair seraient mis en  
 » morceaux?
- « Pendant cinq ans, au sein du monde, il avait agi en maître,
- « et voilà que dans ce combat il est venu chercher une fin misérable ?! 2555
- « Vous me comptez comme un mérite le mal fait à mon époux !
- « (Mais) plus vous l'estimez haut, plus mon cœur souffre de tortures!
- « En m'examinant moi-même, (à côté d'un) mince mérite, (je trouve  
 » une) grande faute,
- « (et, loin de) lui survivre, il convient que je meure (aussi)!
- « Accordez-moi un coin de terre propice (pour la sépulture)! 2560
- « A côté du mort elle me recouvrira vivante<sup>3</sup>! »

placé avant « *tê sinh* », ce qui n'aurait pas lieu si l'expression était entièrement chinoise (死生人 ou 死生之人) c'est qu'il y a ici une de ces formules hybrides que l'on rencontre fréquemment dans la poésie cochinchinoise, et qui sont composées d'un élément annamite (ici *ngưi*) et d'un élément chinois (ici 死生 *tê sinh*). Or il est à noter que dans ce cas le génie de la langue annamite a le pas sur celui de la langue chinoise, c'est-à-dire que ce sont les mots chinois qui se plient à la construction annamite; ce qui est du reste assez naturel, puisque c'est dans cette dernière langue que l'auteur écrit.

Si l'on admettait la seconde interprétation que j'indique et qui a été probablement aussi dans la pensée de l'auteur, la traduction littérale des mots « *ngưi tê sinh* » serait : « des personnes — de vie — et de mort (unies dans la vie comme dans la mort) ».

*Hồ công* nghe nói thương tình;

Truyền cho cáo táng, di hình bên sông.

Trong quân mở tiệc hạ công;

2565 Xấn xao tơ trước, hội đồng quân quan.

Bắt nàng thị yến dưới màn;

Dở say lại ép vận đờn nhật tâu.

Một cung gió thấm mưa sâu,

Bốn cung nhỏ máu năm đầu ngón tay!

2570 Ve ngâm, vượn hót nào tày?

Lột tai *Hồ* cũng nhăn mày rơi châu.

Hỏi rằng : « Nầy khúc ở đâu?

« Nghe ra, muôn thắm ngàn sâu lắm thay!

1. Litt. : « *Il y eut (un) bruyamment et harmonieusement — de soie — (et) de bambou, — il y eut (une) assemblée — d'officiers — (et) de soldats* ».

L'adverbe « *xấn xao* » et le substantif « *hội đồng* » deviennent par position des verbes impersonnels. — La soie et le bambou sont les matériaux les plus employés dans la confection des instruments de musique chez les Chinois.

2. Litt. : « . . . à jouer — des instruments de musique — et (à,) en faisant de la musique — jouer pour distraire le supérieur ».

Les anciens princes feudataires de la Chine avaient, comme l'Empereur lui-même, des troupes de musiciens à leur service. Les mandarins d'un rang élevé se conforment encore souvent aujourd'hui à cet usage.

3. Litt. : « *Un — mode — comme le vent — fut triste, — comme la pluie — fut lugubre;* »

Les substantifs « *gió* » et « *mưa* » sont pris adverbiallement; mais, par suite d'une inversion poétique, ils se trouvent reportés avant les adjectifs qu'ils modifient et qui, en vertu de la disposition générale du contexte, deviennent eux-mêmes des verbes neutres.

*Hồ công*, à ces paroles, fut ému de compassion,

et commanda que, pour l'y enterrer provisoirement, l'on transportât le corps au bord du fleuve.

Il donna un festin à ses troupes en félicitation des mérites acquis,

et, aux sons harmonieux de la soie et du bambou, officiers et soldats 2565 s'assemblèrent<sup>1</sup>.

On amena la jeune femme dans la salle pour qu'elle assistât à (ce) festin

(où) le chef, à moitié ivre, la contraignit à l'amuser en lui faisant de la musique<sup>2</sup>.

Elle joua sur un mode d'une tristesse lamentable<sup>3</sup>,

puis sur quatre autres (si lugubres qu'on eût dit que) le sang coulait au bout de ses cinq doigts<sup>4</sup>!

Ni le gémissement de la cigale, ni les clamours du *Vivon* n'en éga- 2570 laient (la mélancolie)!

Dès (que ces accents) parvinrent à l'oreille de *Hồ*, il fronça les sourcils et laissa couler ses larmes.

« Quel est donc » dit-il « ce morceau

« qui me plonge, quand je l'entends, dans une tristesse indicible<sup>5</sup>? »

4. Litt. : « quatre — modes — firent couler goutte à goutte — le sang — des cinq — bouts — de (ses) doigts ».

Le poète veut dire par là que, si le premier mode sur lequel joua *Kiêu* était déjà extrêmement triste, les quatre autres produisaient une impression tellement déchirante, qu'on eût dit que les doigts de la jeune captive pleuraient du sang.

Les cinq *cung* dont il s'agit ici sont à proprement parler des gammes composées de six notes qui, disposées dans chacune d'elles d'une manière différente, ont donné naissance à cinq modes distincts, mais tous caractérisés par une extrême tristesse. Ils furent, dit-on, inventés par un musicien de l'état de *Trinh*. Confucius les avait en horreur et ne les employait jamais lorsqu'il faisait de la musique. « Non seulement » disait-il « ils sont tristes, mais encore ils séduisent l'homme en excitant ses passions. »

5. Litt. : « (Lorsqu'on) l'entend, — il y a dix mille — tristesses — et mille — mélancolies — fortement — à quel point! »



Thưa rằng : « *Bạc phận* » khúc này;

2575 Phở vào đờn ấy những ngày còn thơ.

Cung đờn lựa những ngày xưa;

Mà gương bạc mạng bây giờ là đây!

Nghe càng đắm, đắm càng say.

Lạ! cho mặt sắt cũng ngây vì tình!

2580 Dạy rằng : « *Hương hoả ba sinh,*

« *Dây loan xin nối kim lành cho ai!* »

Thưa rằng : « *Chút phận lạc loài,*

« *Trong mình nghĩ đã có người thác oan!*

« *Còn chi? Nửa cánh hoa tàn!*

Les adjectifs « *thảm* » et « *sầu* » deviennent substantifs par position; et les six derniers monosyllabes du vers constituent sous la même influence un verbe impersonnel composé.

1. Litt. : « *Étrange! — que l'on donne — un visage — de fer, — tout aussi bien — il sera stupide à cause de — l'amour!* »

« *Cho* » est une ellipse dont le développement complet est la formule « *cho . . . đi nữa mặc lòng* ».

2. Litt. : « *Prescrivait — il dit : — (« Quant à) de l'encens — le feu — (et aux) trois — naissances,* »

L'expression « *hương hỏa ba sinh* » désigne « *tout ce qui concerne le mariage* », c'est-à-dire les sacrifices faits dans la famille, la naissance des enfants, l'instruction et la nourriture qui leur sont données etc. (Voir la note sous le vers 257.)

3. Litt. : « *(Quant au) lien — de Loan, — je demande à — joindre — un Kim — doux — à — quelqu'un!* »

Le *Loan* est un oiseau fabuleux que les Chinois considèrent comme la personnification de toute grâce et de toute beauté. De là l'expression métaphorique « *dây Loan — un lien de Loan* » pour désigner les liens du mariage.

« C'est », lui répondit-elle, « le morceau du *Mauvais destin* » !

« Dès les jours de mon enfance je l'adaptai à cet instrument-ci. » 2575

« Le choix de la musique est ancien,

« mais vous avez sous les yeux, en ce jour, un exemple d'une des-  
» tinée malheureuse ! »

Plus il l'entendait, plus il se passionnait, et sa passion croissante (en lui) faisait croître l'ivresse.

Chose étrange ! l'amour est capable d'amollir même un cœur<sup>1</sup> de fer !

« Parlons », dit-il, « de mariage<sup>2</sup> ! » 2580

« Je veux avec quelqu'un renouer l'union interrompue<sup>3</sup> ! »

« Pauvre créature abandonnée, » (répondit-elle),

« je pense toujours qu'à cause de moi un homme<sup>4</sup> a péri d'une in-  
» juste mort !

« Que reste-t-il de moi ? un fragment<sup>5</sup> de pétale flétri !

Voir, sur l'expression « *kim (câm) sác* » ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 344.

Le général chinois, enivré à la fois par l'amour et par les fumées du vin, propose à *Tây kiêu* de remplacer son époux. Dans l'union des époux représentée figurativement par le groupement harmonique des deux instruments de musique *kim* et *sác*, ce dernier représente la femme. Le *kim* a été brisé, c'est-à-dire que l'époux est mort. Rattacher un autre *kim* à ce *sác*, c'est rétablir l'association dite « *kim sác* », c'est-à-dire *le mariage*; autrement dit se substituer à l'époux défunt.

Ici encore le terme vague « *ai — quelqu'un* » remplace le pronom personnel défini, comme cela a lieu fréquemment dans la poésie annamite, surtout lorsqu'il est question de propositions amoureuses ou matrimoniales.

4. L'expression vague « *un homme* » est employée ici à dessein. *Tây kiêu* craint d'irriter le vainqueur en prononçant devant lui le nom de son époux mort.

5. Litt. : « *Une moitié de pétale* ».

2585 «Tơ lòng đã đứt dây đàn *Tiểu lân!*

«Rộng cho còn mảnh hông quần!

«Hơi tàn được thấy góc phần, là may!»

Hạ công chén đã quá say;

*Hồ công* đến lúc rạng ngày nhớ ra.

2590 Nghĩ mình phương diện quốc gia,

Quan trên nhắm xuống, người ta trông vào.

Phải tuông trăng gió hay sao?

Sự này biết tính thế nào được đây?

Tảo nha vừa buổi rạng ngày,

2595 Quyết tình, *Công* mới đoán ngay một bài.

Lịnh quan ai dám than lời?

1. Litt. : « *Le fil de soie — de (mon) cœur — a été coupé — à la manière — des cordes — du đàn — de Tiểu Lân!* »

*Tiểu Lân* est le nom d'un musicien célèbre. *Túy kiêu* veut dire que, de même que les cordes du đàn de *Tiểu Lân*, ayant été coupées, ne pouvaient plus servir à ce pourquoi elles étaient faites, c'est-à-dire à rendre des sons, le fil de soie qui reliait à son cœur celui de *Từ Hải* ne peut plus servir à y rattacher un autre cœur; en d'autres termes, qu'elle ne peut plus se marier. (Voir plus haut la note sur *Ông to* ou *Nguyễn lão*.)

2. Litt. : « *Vous montrant généreux — donnez-moi d' — avoir encore — un lambeau — de (mon) rouge — pantalon!* »

3. Litt. : « *(Lorsque mon) souffle — se perdra, — (si) j'obtiens de — voir — un coin — de fard, — ce sera — un bonheur!* »

« Et, comme les cordes de l'instrument de *Tiểu lân*, le fil de mon cœur 2585  
 » est coupé<sup>1</sup>!

« Soyez généreux! épargnez les restes de ma beauté<sup>2</sup>!

« Si, à mon dernier soupir je puis y donner quelques soins, je m'esti-  
 » merai heureuse<sup>3</sup>! »

Dans (ce) festin des félicitations pour la victoire, tous étaient par-  
 venus au dernier point de l'ivresse<sup>4</sup>;  
 mais *Hồ công*, quand vint le point du jour, se souvint (de ce qu'il  
 avait dit)<sup>5</sup>.

Il réfléchit que lui, qui dans l'État faisait grande figure, 2590

Il était, d'en haut, surveillé par ses chefs, et que d'en bas, la foule  
 avait les yeux sur lui<sup>6</sup>.

Qu'était ceci, sinon une débauche déguisée<sup>7</sup>!

Comment s'y prendre, maintenant, pour se tirer de cette affaire?

Au point du jour, lorsque s'ouvrit l'audience du matin,

le *công*, fixé, se traça une ligne de conduite. 2595

Quand un mandarin donne un ordre, qui oserait y trouver à redire<sup>8</sup>?

4. Litt. : « (Dans l'action de) féliciter — le mérite, — (quant aux) tasses  
 — on avait dépassé — (le fait d') être ivres ».

5. Il y a entre ce vers et le précédent un jeu de mots absolument in-  
 traduisible en français. Dans le festin de félicitations (*hà công*), tout le  
 monde est ivre, et *Hồ công* (le seigneur *Hồ*) n'est plus lui-même; mais le  
 lendemain, il recouvre sa personnalité, se rappelle la proposition impru-  
 dente qu'il a faite à *Túy kiêu*, et réfléchit aux conséquences qu'en entrai-  
 nerait la réalisation.

6. « *Nhãm xuông* » signifie « aviser d'en haut », et « *trông vào* » veut dire  
 « examiner d'en bas ».

7. Litt. : « C'était — (une) comédie — de lune — (et) de vent — ou —  
 comment? »

8. Litt. : « . . . . gémir de — (ses) paroles? »

Ép tình, là gán cho người thổ quan.

Ông tơ thiệt nhẽ đá đoan!

Xe tơ chớ khéo, vợ quàng vợ xiên!

2600 Kiệu hoa áp thẳng xuống thuyền.

Lá màn xử thấp, ngọn đèn khêu cao.

Nàng càng ủ liễu, phai đào;

Trăm phần nào có phần nào phần tươi?

Đành thân cát lấp sóng bãi;

2605 Cướp công cha mẹ; thiệt đời; thông minh!

Chơn trời mặt biển linh đình,

Năm xương biết gởi từ sinh chốn nào?

Duyên đâu? Ai dắc tơ đào?

1. Litt. : « . . . il la colla — à — un homme — de la terre — mandarin ».

2. « Nhẽ » est la prononciation tonquinoise du mot « lǐ — raison, motif ».

3. Litt. : « (Quant à) torđre — les fils de soie, — assurément — il est habile! — il saisit — le droit, — il saisit — l'incliné! »

Je n'ai pu avoir exactement la signification du mot « quàng » pris isolément; mais le sens général de l'expression dont il fait partie ainsi que la signification de son correspondant « xiên », qui sont tous deux bien connus, ne me paraissent pas devoir laisser de doutes.

4. Tout ce développement poétique signifie simplement qu'il *faisait nuit*.

5. Litt. : « . . . triste — (quant au) saule — (et) décolorée — (quant au) Đào ».

« Liễu đào » ou « đào liễu » est, comme je l'ai dit plus haut, une expression employée couramment dans la poésie pour désigner « une jeune fille ». Les deux termes en sont dissociés par élégance. « Phai — décolorée » doit ici se prendre au moral. L'emploi métaphorique de cet adjectif est amené par l'expression figurée (liễu đào) qui précède.

Il fit violence aux sentiments (de *Kiêu*), et lui imposa pour mari<sup>1</sup>  
un notable de la contrée.

Le génie du mariage, vraiment, suit des voies bien mystérieuses<sup>2</sup>!

Il tord ses fils d'une façon étrange, et prend (pour nouer les unions)  
tout ce qu'il trouve sous sa main<sup>3</sup>!

Le palanquin fleuri fut porté tout droit à bord d'un bateau. 2600

Les rideaux de soie jusqu'en bas étaient baissés; la mèche des lam-  
pes était maintenue haute<sup>4</sup>.

*Kiêu*, de plus en plus, était triste et découragée<sup>5</sup>,

et son affaissement dépassait toute limite<sup>6</sup>.

Elle se résignait, quant à elle, à être le jouet de la fortune<sup>7</sup>;

mais elle avait à ses parents coûté des peines inutiles! sa vie était 2605  
perdue! il n'en fallait point douter<sup>8</sup>!

Elle flottait sous le ciel, à la surface de la mer.

Savait-elle ce qu'allait devenir sa chétive personne<sup>9</sup>? où elle allait  
mourir ou vivre?

Quelle était cette union (nouvelle)? qui lui fallait-il épouser<sup>10</sup>,

6. Litt. : «(Sur) cent — parties — est-ce qu' — elle avait — (une) partie  
— quelle qu'elle fût — (qui fût une) partie — fraîche?»

L'adjectif «*tuoi* — frais» est employé ici comme synonyme de «*vui* —  
*gai*», pour le motif indiqué à la note précédente.

7. Litt. : «Elle supportait que — sa personne — par le sable — fût com-  
blée, — par les flots — fût recouverte;»

«*Đành*» a ici le même sens que «*chiu*». — Devant les mots «*Cát lãp  
sóng bđi*» il faut sous-entendre la particule du passif «*bi*» ou «*phái*».

8. Litt. : «Elle avait volé — par la force — les peines — de (son) père  
— et de (sa) mère; — elle avait causé du dommage à — (sa) vie — évidemment!»

9. Litt. : «(Quant à sa) — pincée — d'os, — elle savait — elle la confiait  
— pour mourir — ou pour vivre — dans un lieu — quel?»

10. Litt. : «(Celle) union — (d')où (venait elle)? — Qui — amenait — ce  
fil de soie — de *Đào*?»

Le fil de soie de *Đào* (concernant le *Đào*, autrement dit la jeune fille),  
c'est le lien du mariage.

Nợ đâu? Ai đã dắc vào tận tay?

2610 Thân sao, thân! Đến thế này?

Còn ngày nào, cũng dơ ngày ấy thôi!

Đã không biết sống là vui!

Hoài thân nào biết thiệt thòi là thương!

Một mình cay đắng trăm đường,

2615 Thôi! thời nát ngọc tan vàng, thời thôi!

Mảnh gương đã ngậm non đoài,

Một mình luống những đứng ngời, chưa xong.

Triều đầu nổi tiếng ùng ùng!

Hỏi ra, mới biết rằng sông *Tiên đường!*

2620 Nhớ lời thân mộng rõ ràng!

Này thôi! Hết kiếp đoạn tràng là đây!

«*Đạm tiên!* Nàng nhẽ! có hay?

«Hẹn ta, thì đợi dưới này rước ta!

1. Litt. : «(Celle) dette — (d')où (venait-elle)? — Qui — l'amenant — l'avait fait entrer — à toucher — (ses) mains?»

2. Litt. : «S'il y avait encore — un jour — quel qu'il fût, — tout aussi bien — elle serait souillée — ce jour là — et voilà tout!»

3. Litt. : «(avec son) unique — corps, — amère — quant à — cent — voies (manières),»

et qui (donc) la chargeait (encore) de cette dette de malheur<sup>1</sup>?

Comment en était elle arrivée à ce degré (d'infortune)?

2610

C'en était fait! chaque nouveau jour allait lui apporter une souillure nouvelle<sup>2</sup>!

Elle ne savait point que la vie (par elle-même) est une joie!

En attendant à ses jours, elle ignorait, pauvre femme! le mal qu'elle allait se causer!

Isolée (en ce monde), abreuvée de misère<sup>3</sup>,

c'en était assez! (disait-elle). Il ne lui restait plus qu'à briser son existence<sup>4</sup>!

La lune était descendue derrière les cimes des montagnes<sup>5</sup>,

et, cependant, dans sa solitude, se levant, puis se rasant, elle n'en avait point fini encore<sup>6</sup>.

(Mais) voici que des grandes eaux soudain le grondement s'élève!

Elle s'informe et apprend que c'est le fleuve *Tiên đòng*.

Les paroles de l'esprit qu'elle entendit en songe lui reviennent clairement à la mémoire. 2620

Tout est fini, maintenant! et c'est bien ici le terme de sa malheureuse destinée!

« Ô *Đạm tiên*! m'entends-tu? » s'écrie-t-elle.

« Tu m'as fixé ce rendez-vous; attends-moi donc sous ces ondes, »  
pour m'accueillir! »

4. Litt. : « Assez! — alors — on briserait — la perle, — on dissoudrait — l'or, — (et) alors — ce serait fini! »

Tous les vers qui précèdent peuvent être, aussi bien, mis directement dans la bouche de *Túy kiêu*.

5. Litt. : « Le volume — du miroir — avait — été dévoré — (quant au) sommet — des montagnes »,

6. Elle hésitait toujours à en finir.



Dưới đèn sân bức tiên hoa;

2625 Một thiên tuyệt bút; gọi là để sau.

Cửa bông vôi thác rềm châu.

Trời cao, biển rộng một màu bao la.

Rằng: « *Từ công hậu đãi ta!*

« Chút vì việc nước mà ra phụ lòng!

2630 « Giết chông mà lại lấy chông,

« Mặt nào mà lại đứng trong cõi đời?

1. Litt. : « (*Par*) une feuille — elle brisa — (*son*) pinceau, — (*ce qui*) s'appelle — laisser — après (*soi*) ».

Cette allusion serait incompréhensible sans la connaissance de la phrase suivante du 三字經 : « *Lorsqu'il eût écrit le 春秋 Xuân thu, Confucius brisa son pinceau* »; ce qui signifie que le 春秋 fut la dernière œuvre à laquelle il mit la main.

Le mot « 絶 *tuyêt* » signifiant à la fois « *briser* » et « *une stance composée de quatre vers* »; il peut se faire que l'auteur du poème ait voulu donner un double sens à cet hémistiche.

La seconde version, qui supposerait une inversion et donnerait au substantif *bút* — *pinceau* un rôle verbal, serait alors :

« *Une feuille (numérale) — de stance de quatre vers — elle écrit . . . .* »

Je serais peu porté à admettre cette dernière interprétation. Ce genre d'inversion appliqué à un substantif qui, comme « *bút* » est assez rarement pris dans le sens verbal, ne me paraît guère admissible.

Les mots « *gọi là . . . — (ce qui) s'appelle . . .* » sont très fréquemment employés en poésie lorsqu'on veut exprimer la volonté formelle et bien déterminée de faire connaître un sentiment ou une intention quelconque. Nous employons en français dans le langage familier une expression absolument équivalente au point de vue des mots, lorsque nous disons, par exemple :

« *cela s'appelle être vertueux, cela s'appelle bien manœuvrer, etc.* »;

mais il faut remarquer que l'analogie ne va pas ici beaucoup plus loin que les mots; car les mots « *cela s'appelle* » expriment en français l'admira-

Près de la lampe justement se trouvait une feuille de papier.

Elle prit son pinceau, renferma dans quelques lignes ses dernières 2625  
volontés<sup>1</sup>,  
et ouvrit d'une main rapide l'écoutille<sup>2</sup> du navire.

On n'apercevait au loin que la vaste mer et le ciel élevé, confondus  
à l'horizon<sup>3</sup>.

« *Từ công* m'avait comblé de ses bienfaits! » dit-elle

« et, pour un mince intérêt d'État, je le payai d'ingratitude!

« Si, meurtrière de mon époux, je m'unissais à un autre homme, 2630

« de quel front oserais-je encore occuper une place en ce monde?

tion causée par un acte déjà accompli, tandis que la locution annamite « *gọi là* » exprime l'intention d'obtenir un résultat ou de produire une impression dans l'avenir.

2. Je traduis « *chà bông . . . rêm châu* » par « *écoutille* » à défaut de meilleur terme pour indiquer un genre d'issue qui ne se rencontre pas sur nos bateaux européens. Le mot « *bông* » désigne un des côtés de la couverture du bateau dans lequel est pratiquée une porte, et « *chà bông — la porte du bông* » est le nom de cette porte elle-même qui est fermée par un store ou une natte (*rêm*). — Quant au mot « *châu — perles* », il n'est ici qu'un simple ornement poétique employé de la même façon que le mot « *dào* » l'est en d'autres circonstances; car, il est inutile de le dire, ce store n'est nullement orné de perles. La traduction littérale de ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, serait donc :

« *De la porte — du bông — en toute hâte — elle ouvrit — le store — de perles* ».

3. Litt. : « *Le ciel — élevé — (et) la mer — vaste — (dans) une seule — teinte — enveloppaient — à la manière d'un filet* ».

Le mot « *la* » signifie à la fois en chinois « *un filet* » et « *étendre* ». On pourrait l'entendre ici dans les deux sens; mais il est évident que l'expression annamite « *hao la* » tire son origine d'une comparaison très fréquente en chinois dans laquelle le ciel est assimilé à un filet immense qui englobe tout ce qui existe sur la terre. On l'appelle dans cette langue « **大羅** *dại la — le grand filet* », et, surtout lorsqu'il est question d'un ciel nuageux d'automne « **秋雲似羅** *thú vân tựa la* ».

«Thôi! Thì một thác cho rồi!

«Tắm lòng phú mặc trên trời dưới sông!»

Trông vời, con nước minh mông,

2635 Đam mình gieo xuống giữa dòng trương giang!

Thỏ quan theo vớt vôi vàng;

Thì đà đắm ngọc, chìm hương đã rồi!

Thương thay! Cũng một thân người!

Hại thay! Mang lấy sắc tài làm chi?

2640 Những là oan khổ lưu ly,

Chờ cho hết kiếp, còn gì là thân?

Mười lăm năm bấy nhiêu lần

Làm gương cho khách hồng quân thử soi!

Đời người đến thế; thì thôi!

1. Litt. : « *C'est assez! — Alors — (il y a) l'unique — mourir — de manière à — en finir!* »

Les mots « *một thác cho rồi* » forment ici par position un véritable verbe impersonnel. (Voir, pour le sens de *rồi*, ma traduction du *Lục Vân Tiên* à la note sous le vers 956.)

2. Pour qu'ils soient témoins de ma sincérité.

Litt. : « *(Mon) cœur — je livre à — au-dessus — (quant au) ciel, — (à) au-dessous — (quant au) fleuve!* »

Voir ce que j'ai dit antérieurement sur le rôle exact des prépositions *trên*, *dưới* et *ngồi*.

3. On remarquera certainement la similitude qui existe entre cet épisode et celui du *Lục Vân Tiên* dans lequel *Nguyệt Nga* se précipite dans le fleuve pour échapper à l'alliance du roi des *Ô qua*.

« C'en est donc fait! Je n'ai plus qu'à mourir ! »

« Au ciel, aux flots je livre mon cœur<sup>2</sup>! »

Elle considéra l'espace et l'immensité des eaux;

puis au sein du grand fleuve, au milieu du courant, elle se précipita<sup>3</sup>! 2635

Le notable l'avait suivie; il s'empressa pour la sauver;

mais tout était fini! Les flots avaient submergé cette créature accomplie<sup>4</sup>!

Hélas! Hélas! comme tant d'autres<sup>5</sup>,

pourquoi fut-elle victime de son talent et de sa beauté?

En proie à des malheurs sans fin, à des vicissitudes sans nombre, 2640

si elle eût attendu le terme des ses malheurs, que serait-elle devenue<sup>6</sup>?

Tout ce qui se passa durant les quinze années de sa vie<sup>7</sup>

doit servir aux jeunes filles et d'exemple et d'instruction<sup>8</sup>.

L'existence humaine en arrive à ces extrémités!

4. Litt. : « *Alors — on avait fait couler à fond — la pierre précieuse, — on avait submergé — le parfum!* »

Les verbes neutres *đăm* et *chìm* deviennent actifs par position.

5. Litt. : « *Hélas! — tout aussi bien — (elle était) un — corps — d'homme!* »

Les mots « *một thân người* » forment par position un verbe neutre composé.

6. Litt. : « *(Si) elle avait attendu — de manière à — finir — l'ère (de ses malheurs), — il y aurait encore eu — quoi — qui fût — sa personne?* »

7. Litt. : « *Les quinze — années — (et) les toutes et quantes — fois* »

8. Litt. : « *fait — miroir — pour — les personnes — (à) rouges — pans de robe — (les jeunes personnes distinguées) — en essayant — regarder* ».

Le mot « *khách — étrangères* » est ici synonyme de « *người — personnes* ».

2645 Trong cơ dương cực âm hồi khôn hay.

Mấy người vì nghĩa xưa nay

Trời làm chi đến lâu ngày càng thương?

*Giác duyên*, từ tiết già nằng,

Treo bầu, quấy níp, rộng đàng vân du.

2650 Gặp bà Tam hạ đạo cô;

Thong dong hỏi hết nhỏ to sự nằng.

«Người sao hiểu nghĩa đủ đàng,

«Kiếp sao mắc những đoạn tràng thế thời?»

1. Litt. : « *Dans — la circonstance que — (lorsque) le bonheur — est à son comble — le malheur — revient — il est difficile de — savoir!* »

On voit que l'explication littérale ci-dessus donne un sens diamétralement opposé à celui de ma traduction; et pourtant c'est dans cette dernière que se trouve la véritable pensée du poète. En effet *Nguyễn du*, qui avait besoin au sixième pied d'un mot affecté du ton bình, ne s'est pas fait scrupule de retourner la locution proverbiale chinoise bien connue : « 陰極陽回 *âm cực dương hồi* — quand le malheur est à son comble, le bonheur revient ». Cette inversion est singulièrement audacieuse, et ne saurait être admise dans nos langues européennes; elle paraît, au contraire, très naturelle aux Annamites. Pour eux, comme le sens du proverbe 陰極陽回 est connu d'avance, peu importe que l'ordre des monosyllabes étant changé, le sens littéral (qui est déterminé par la règle de position) devienne absolument inverse. Ils ne font en ce cas attention qu'à l'ensemble, et le reste n'est pour eux qu'une affaire de prosodie.

陰極陽回 signifie littéralement : « quand l'obscurité est à son comble, la clarté revient ». Notre proverbe français « après la pluie vient le beau temps » ressemble d'autant plus à son correspondant chinois qu'il s'agit dans ce dernier d'une obscurité causée par les nuages et de la clarté que produisent les rayons du soleil. Ces deux sens font en effet partie des innombrables interprétations dont sont susceptibles en chinois les caractères 陰 et 陽. — 極 est un substantif qui signifie « extrémité, comble, apogée »;

Lorsque les malheurs sont finis le bonheur vient; mais sait-on quand<sup>1</sup>? 2645

Pourquoi de tout temps en ce monde les amis de la justice

(ont-ils été laissés) si longtemps par le Ciel dans une situation toujours plus lamentable?

Depuis le moment où *Giác duyên* avait pris congé de la jeune femme,

munie de sa gourde et portant au bout d'un bâton son coffret de voyage, elle avait erré en tous lieux<sup>2</sup>.

Elle avait rencontré la religieuse<sup>3</sup> *Tam hạp*,

2650

et l'avait interrogée en toute liberté sur tout ce qui concernait la (destinée de) *Kiêu*.

« Pourquoi », lui dit-elle, « cette personne si grandement douée de »  
» piété filiale et de justice

« voit-elle son existence en butte à tous ces malheurs<sup>4</sup>?

mais sa position, parallèle à celle du verbe « 回 *revenir* », lui donne ici une valeur verbale.

2. Litt. : « . . . largement — (quant aux) chemins — dans les nuages — elle errait à l'aventure ».

« *Nip* » est le nom d'une espèce de corbeille ou coffret de voyage dans lequel on renferme des provisions de route. « *Vân du* », expression chinoise qui correspond à l'annamite « *chơi mây* », exprime le genre de vie que les sectateurs de 老子 attribuent aux immortels. Ils croient que ces derniers errent sur la montagne 蓬萊 *Bông lai*, leur demeure habituelle, et parmi les nuages qui en couronnent le sommet; aussi ceux des taoïstes qui veulent arriver à la perfection et à l'immortalité cherchent-ils à imiter les immortels en rôdant dans les montagnes. Les bonzes s'efforcent pareillement de copier la manière de vivre du Bouddha.

3. Litt. : « du *Đạo* — (une) cô ».

Le mot « 姑 *cô* », qui s'applique en général à toutes les femmes et plus particulièrement à celles qui sont jeunes et non mariées, s'emploie aussi comme dénomination courante pour les religieuses. *Đạo cô* désigne donc une religieuse sectatrice du *đạo* ou doctrine des 道士 *Đạo sĩ*. (Voir sur le sens du mot *Đạo*, mon ouvrage sur le 三字經.

4. Litt. : « (Sa) vie — pourquoi — était-elle entravée par — des fatalités malheureuses — de cette manière là — et voilà tout? »

Il existe ici une opposition entre le mot « *ngươi* » du vers précédent et

Sư rằng : Phước hoá đạo Trời;

2655 «Cội nguồn cũng ở lòng người mà ra!

«Có Trời, mà cũng tại ta!

«Tu là cội phước; tình là dây oan!

«*Túy kiều* sắc sảo, khôn ngoan;

«Vô duyên là phận hồng nhan; đã đành!

2660 «Lại mang lấy một chữ *tình*,

«Khư khư mình buộc lấy mình vào trong.

«Vậy nên những tánh thông dong,

«Ở không an ổn, ngôi không vững vàng.

«Ma dắc lối, quỷ đem đàng,

2665 «Lại tìm những chốn đoạn trường mà đi!

«Hết nạn ấy đến nạn kia;

le mot «*kiếp*» de celui-ci, comme entre les vertus de *Túy kiều* et les malheurs auxquels sa destinée la condamne. — *Thế* est pour *thế ấy*. — Le mot «*thôi!* — *et c'est assez!* — *et voilà tout!*», lorsqu'il termine ainsi une phrase interrogative, est une espèce d'exclamation énergique, impliquant à la fois l'étonnement et la résignation.

1. Litt. : «*La vie religieuse — est — le tronc — du bonheur; — l'amour — est — le lien — du préjudice*».

2. Litt. : «*En outre — en le contractant — elle avait pris — l'unique — caractère — amour*».

3. Litt. : «*(et) strictement — elle-même — liant — avait pris — elle-même — à entrer — dedans*».

- « Suivant ses lois mystérieuses, le Ciel », dit la bonzesse, « distribue  
 » l'heur et le malheur;  
 « mais c'est dans notre cœur que tout a son origine. 2655
- « Les choses dépendent du Ciel, mais elles viennent aussi de nous!
- « La vie religieuse est la source de la félicité; la passion est le lien  
 » (qui nous enchaîne au) malheur<sup>1</sup>.  
 « *Túy Kiêu* est belle et sage;
- « mais l'infortune est le lot assigné à la beauté!
- « Elle s'était, de plus, donnée uniquement à l'amour<sup>2</sup>, 2660
- « et cet amour en maître avait envahi son cœur<sup>3</sup>.
- « Or ces natures libres et vagabondes
- « ne peuvent en paix séjourner nulle part, et nulle part elles ne se  
 » fixent<sup>4</sup>.  
 « Par voies et par chemins l'esprit pervers les mène<sup>5</sup>;
- « elles cherchent tous les endroits (où les attend) leur mauvais des- 2665  
 » tin<sup>6</sup>.
- « Délivrée d'un malheur, elle est tombée dans un autre.

4. Litt. : « demeurant — ne pas — sont en repos, — étant assises — ne pas — sont pas fermes ».

5. Litt. : « Le démon — les mène — dans les sentiers, — le diable — les conduit — dans les chemins ».

Le mot « *ma quí — démon* » est dédoublé par élégance, comme l'est d'ailleurs l'idée elle-même, qu'on trouve reproduite à peu près identiquement dans chacun des deux hémistiches.

6. Litt. : « . . . . tous les — lieux — de destinée malheureuse — pour — (y) aller ».



« Thanh lâu hai lượt; thanh y hai lần!

« Trong vòng sáo đưng, gươm trần,

« Kê răng hùm sói, gởi thân tôi đòi!

2670 « Giữa dòng nước chảy sóng dôi,

« Trước hàm rồng cá gieo mình thủy tinh.

« Oan kia theo mãi với tình!

« Một mình mình biết; một mình mình hay!

« Làm cho sống đọa, thác đày!

2675 « Đoạn trường cho hết kiếp này, mới thôi! »

*Giác duyên* nghe nói rụng rời!

« Một đời, nằng nhẽ! Thương ôi! còn gì? »

1. Litt. : « (Elle a habité) le bleu -- palais -- deux -- fois; -- (elle a revêtu) le bleu -- habit -- deux -- fois ».

Le poète se sert de la répétition du mot « *thanh — bleu ou vert* » pour faire ressortir, en les opposant l'une à l'autre, les deux situations malheureuses et infimes par lesquelles a passé son héroïne.

2. « *Au milieu de dangers terribles,* »

3. « *en entrant à son service elle s'est mise à la merci d'une personne cruelle.* »

4. C'est la continuation de la même idée. — A la place du caractère 腥 qui termine ce vers, il faut lire 晶. — 水晶宮 *Thủy tinh cung* est le nom du palais du Neptune chinois.

5. L'idée contenue dans ce vers ne doit pas être prise à la lettre. « *Sống đọa thác đày* » n'est en réalité qu'une formule exprimant l'acharnement avec lequel la mauvaise fortune poursuit *Túy kiều*.

6. *Tam hạp*, qui, en sa qualité de prophétesse, emploie des expressions obscures, joue ici sur le mot 劫 *kiếp*. Ce caractère exprime proprement

- « Elle s'est prostituée deux fois; deux fois elle a été esclave <sup>1</sup>.
- « Au milieu d'un cercle de lances, parmi des épées nues et levées <sup>2</sup>,
- « sous les dents du tigre et du loup, elle s'est faite servante <sup>3</sup>.
- « Au sein d'un courant rapide, au milieu des flots agités, 2670
- « devant la gueule du dragon et des poissons féroces elle s'est pré-  
» cipitée dans les domaines du Roi des eaux <sup>4</sup>.
- « Ces malheurs là sont toujours la conséquence de nos passions!
- « Seuls nous nous connaissons, seuls nous savons ce qui nous con-  
» cerne!
- « C'est pourquoi, maltraitée pendant sa vie, après sa vie exilée <sup>5</sup>,
- « le destin vengeur la poursuivra jusqu'au terme de cette existence 2675  
» (malheureuse), et (tout alors) prendra fin <sup>6</sup>! »
- A ces mots *Giác duyên* trembla!
- « (Pauvre) femme! » s'écria-t-elle, « que te réserve encore cette seule  
» vie <sup>7</sup>? »

*une ère, un cycle, une période*; mais on le prend aussi, surtout en composition, comme désignant la durée d'une existence humaine, passée ici bas ou ailleurs. C'est ainsi que l'on dit « 滿劫 *mãn kiếp* — toute la vie »; 戈劫恪 *qua kiếp khác* — passer à une autre vie ». Enfin il signifie « souffrances ». La prophétesse donne à entendre à la fois dans le vers 2675 que le destin condamne *Túy kiêu* à des épreuves répétées, soit jusqu'à la fin de sa vie, soit jusqu'à la fin du siècle ou du cycle, soit enfin jusqu'à ce qu'elle ait passé par toutes les souffrances qu'il lui faut supporter pour expier les fautes d'une existence antérieure. C'est à mon sens, dans cette dernière acception qu'il faut prendre ici le caractère 劫.

7. Litt. : « (Dans) une seule — vie, — jeune femme, — ainsi, — hélas! — il y aura encore — quoi? »

Pour saisir complètement l'idée contenue dans ce vers, il est nécessaire de se rappeler que le poète est bouddhiste, et croit à la pluralité des existences. — *Nhẽ* est une expression tonkinoise qui répond au « *lâm vầy* » exclamatif.

Su rằng : « Song chẳng hề chi!

« Nghiệp duyên cân lại, nhắc đi còn nhiều!

2680 « Xét trong tội nghiệp *Túy kiều*,

« Mắc đều tình ái; khỏi đều tà dâm.

« Lấy tình thâm, trả tình thâm!

« Bán mình đã động, hiểu tâm đến Trời.

« Hại một người, cứu muôn người!

2685 « Biết đường khinh trọng, biết lời phải chẳng.

« Thừa công đức ấy ai bằng?

« Túc khiên đã rửa rung rung sạch rồi!

« Khi nên, Trời cũng chịu người!

« Nhẹ nhàng nợ trước, đền bồi duyên sau.

2690 « *Giác duyên!* Dẫu nhớ ngãi nhau,

1. Litt. : « (Si) son héritage (de malheurs) — et (sa) destinée conjugale — sont pesés ensemble, — le être déplacé (la différence de niveau résultant de l'inégalité des poids) — est encore — beaucoup ».

*Tam hap* veut dire par là que le bonheur conjugal réservé à notre héroïne dépassera de beaucoup les peines qu'elle est condamnée à souffrir.

2. Litt. : « Elle est sous le coup de — la chose — de la passion — amour, — elle échappe à — la chose — de la luxure ».

3. Litt. : « Elle connaît — la voie (le côté) — du futile — et de l'important, — elle connaît — les paroles — de oui — ou non (vraies ou fausses) ».

Les mots « 沛庄 phải chăng » correspondent en annamite pur à la locution chinoise « 是非 thị phi ».

4. Litt. : « . . . . se penche vers l'homme ».

- « N'en ayez souci, cependant! » lui dit alors la religieuse.
- « (Le bonheur de) son union future l'emportera de beaucoup sur son  
» héritage d'infortune<sup>1</sup>.
- « En considérant le destin de la malheureuse *Túy Kiêu*, 2680
- « (je la vois désormais) enlacée dans les liens de l'amour conjugal;  
» mais elle est affranchie de ceux des plaisirs impurs<sup>2</sup>,
- « et sa profonde affection de retour sera payée.
- « En se vendant elle a ému le Ciel, et son cœur filial s'est élevé jus-  
» qu'à lui.
- « En causant la mort d'un homme elle en a sauvé dix mille!
- « Elle sait distinguer l'important du futile et discerner le vrai du 2685  
» faux<sup>3</sup>.
- « Ces mérites, ces vertus, qui pourrait les égaler?
- « Elle a lavé jusqu'à la dernière de ses taches antérieures!
- « Le Ciel, quand il y a lieu, vient aussi en aide à l'homme<sup>4</sup>!
- « Elle a compensé ses dettes primitives par l'amour qui les a suivies<sup>5</sup>.
- « Ô *Giác duyên*! si tu te souviens de votre affection mutuelle, 2690

5. Litt. : « (Pour) alléger — la dette — d'auparavant — elle a compensé par — l'union — future ».

Ce vers a deux sens. On peut l'entendre ainsi : « Elle a compensé les fautes commises dans une existence antérieure par l'amour qu'elle a conçu dans cette vie (pour *Kim Trọng*) »; ou bien encore considérer le second verbe (*đền bõ*) comme étant au futur, et traduire comme il suit : « Elle rachètera ses premières fautes (celles qu'elle a déjà commises dans sa présente existence) par l'amour et les vertus qu'elle manifestera lorsqu'elle aura été unie (à son fiancé) ». Je pense qu'on doit s'attacher de préférence à la première de ces deux interprétations parce qu'elle s'accorde mieux avec le contexte de tout le passage, dans lequel se fait jour, comme dans tout le reste du poème, l'idée bouddhique de l'expiation dans le cours de la vie actuelle des fautes commises dans une existence antérieure.

«*Tiền đường* thả một vi lau rước người!

«Trước sau cho vẹn một lời!

«Duyên ta; mà cũng phước Trời chi không?»

*Giác duyên* nghe nói mắng lòng;

2695 Lân la tìm thú bên sông *Tiền đường*.

Đánh tranh, nhóm nấu thảo đường

Một gian nước biếc mây vàng chia đôi.

Thuê năm ngư phụ hai người;

Đóng thuyền, chực bến, kết chài, giăng sông.

2700 Một lòng, chẳng quản mấy công;

Khéo trong gặp gỡ, cũng trong chuyển vần!

*Kiều* từ gieo xuống dòng ngân,

Nước xuôi bỗng đã trôi dân tận nơi.

Ngư ông kéo lưới vớt người;

1. Litt. : «(Il y a) le destin — de nous; — mais — aussi — les bienfaits — du Ciel — en quoi — n'existent-ils pas?»

*Không* est ici le verbe négatif d'existence.

2. Litt. : «(En) un — intervalle — d'eau — azurée — (et) d'osiers — jaunes — elles formèrent la séparation — en deux».

On peut entendre aussi «*mây vàng*» dans le sens de «*nuages jaunes*» ou «*nuages d'or*», expression figurative qui désigne la petite pagode construite sur le bord du fleuve par les deux religieuses.

« sur le *Tiên đòng* abandonne au courant une nacelle pour la re-  
» cueillir!

« Pour tout te dire en un mot,

« nous avons notre destinée, mais le Ciel a ses bienfaits ! »

A ces mots *Giác duyên* en son cœur se réjouit

et dirigea peu à peu ses pas vers le fleuve *Tiên đòng*.

2695

Avec du chaume elle fit une cabane, dans laquelle elles s'instal-  
lèrent

au bord des eaux bleues, sous les osiers jaunes<sup>2</sup>.

Elles louèrent à l'année deux pêcheurs

qui construisirent un bateau et attendirent près de la rive, après  
avoir tendu en travers du fleuve leurs deux filets mis bout à bout.

D'un seul cœur, sans s'épargner, ils affrontèrent bien des fatigues. 2700

Si le hasard leur donna le succès, la cause en fut aussi dans le re-  
tour des chances favorables<sup>3</sup>.

Après que *Kiêu* se fut précipitée au sein des ondes argentées,

soudain un courant favorable près de ce lieu la porta doucement.

Les pêcheurs, amenant leurs filets, la tirèrent hors de l'eau,

3. Litt. : « (Si) le fait d'être habile, — fut dans — le rencontrer (par ha-  
sard), — aussi — il fut — dans — la révolution des choses ».

L'expression « 轉運 *chuyên vân* », litt. : « tourner — la bonne chance »  
indique cette révolution des choses par laquelle, suivant les croyances chi-  
noises, le Ciel fait succéder la bonne fortune à la mauvaise. Cette con-  
ception se rapproche singulièrement de celle de la roue de la fortune chez  
les anciens, mais avec cette différence capitale que cette dernière était ré-  
putée aveugle, tandis que le Ciel ou « 上帝 *Thượng đế* » des Chinois  
est réputé diriger et gouverner toutes choses avec une infaillible sagesse.

2705 Gắm lời *Tam hạp* rõ mười chẳng ngoa!

Trên mai ướt lợt áo là;

Tuy dẫm hơi nước, chứa lòa bóng gương.

*Giác duyên* nhìn thiệt mặt nàng;

Nàng còn thiếp thiếp; giắc vàng chứa phai.

2710 Mơ màng phách quế hôn mai,

*Đạm tiên* thoát lại thấy người ngày xưa!

Rằng : «Tôi đã có lòng chờ;

«Mắt công đã mấy năm thừa ở đây!

1. Litt. : «(*Giác duyên*) réfléchit que — les paroles — de *Tam hạp* — étaient claires — quant à dix (parties) — et ne pas — présentaient d'exagération».

2. Litt. : «*Quoiqu'* — elle eût été trempée dans — l'haleine — de l'eau, — pas encore — était éblouie — l'ombre — du miroir».

Les figures de ce vers sont extraordinairement cherchées, et l'auteur, comme cela lui arrive assez souvent, y sacrifie la clarté à l'amour du parallélisme. Il compare la beauté de *Túy kiêu* à la pureté d'un beau miroir. Lorsqu'un miroir est bien pur, il reflète parfaitement l'image, ou, d'après la manière de parler des Annamites, *l'ombre (hóng)* des objets placés en face de lui. Si on le ternit en y projetant son haleine, l'image devient aussi confuse qu'elle le serait pour un œil *ébloui* par les rayons du soleil. De là l'emploi du verbe «*lòa — éblouir*». Comme la figure contenue dans le second hémistiche a besoin d'être complétée par l'intervention du mot «*hơi — haleine*», le poète ne se fait aucun scrupule d'attribuer cette haleine à l'eau, qui est censée l'avoir projeté sur le beau miroir (*Túy kiêu*) submergé dans son sein; et l'emploi de ce substantif est d'autant plus justifié à ses yeux, qu'il cadre parfaitement avec «*bóng — ombre*», qui occupe la place correspondante dans l'autre hémistiche. Le vers, constitué ainsi, est obscur pour nous; mais il constitue, selon les idées des Annamites sur la poésie, un modèle du genre, à cause du parfait parallélisme qui existe entre les

et (*Giác duyên*), en elle-même, réfléchit sur l'infailibilité<sup>1</sup> des pré- 2705  
dictiones de *Tam hap*.

Sur la couverture humide du bateau on la dépouilla de ses vêtements de soie.

Le séjour dans l'eau n'avait pas encore altéré la splendeur de sa beauté<sup>2</sup>.

*Giác duyên* reconnut le visage de la jeune femme;

(mais) elle restait immobile et son sommeil<sup>3</sup> ne cessait point.

Pendant que son corps et son âme y demeuraient plongés encore<sup>4</sup>, 2710

elle vit tout-à-coup cette *Đạm tiên* qui jadis (lui était apparue)<sup>5</sup>.

Elle disait : « J'avais voulu t'attendre;

« mais depuis bien des années ici j'ai perdu ma peine<sup>6</sup>!

deux hémistiches au double point de vue de la valeur grammaticale des mots et de la nature des idées.

3. « *Vàng* » n'est autre chose qu'une épithète poétique comme les mots « *quê* » et « *mai* » du vers suivant.

4. Litt. : « (Pendant qu')elle était assoupie — quant à son *phách* — de quê — et à son *hôn* — de mai, »

5. Litt. : « . . . . la personne — des jours — d'autrefois ».

6. Litt. : « (Le fait de) perdre — (ma) peine — a duré maintes — années — et plus — ici! »

Pour comprendre l'idée de l'auteur il faut savoir que les Annamites regardent les personnes qui ont une destinée semblable comme étant de la même famille. *Túy kiêu* et *Đạm tiên* sont toutes deux des « condamnées du destin (*đọa trượng*) », et elles ont passé par les mêmes situations pendant le cours de leur existence. Ce sont donc vraiment deux sœurs, et il est naturel que la première, qui est morte, attende la seconde au lieu même où cette dernière doit mourir afin de lui être plus tôt réunie.

On peut voir encore dans ce vers l'expression d'une des superstitions du pays. On croit en Cochinchine qu'il existe dans l'eau une espèce de démon qui a horreur de la solitude et cherche constamment à s'adjoindre un compagnon. *Đạm tiên*, qui, pour avoir mal vécu, est devenue l'un de ces mauvais esprits, avait d'abord pensé que *Túy kiêu* serait condamnée à la même situation après sa mort, et deviendrait peut-être sa compagne.



«Chị sao phận mỏng đức dày?

2715 «Kiếp này, cũng vậy! Lòng này, để ai?

«Tấm thành đã thấu đến Trời!

«Bán mình là hiếu; cứu người là nhân!

«Một mình vì nước, vì dân,

«Dương công nhắc một đồng cân đã già.

2720 «Đoạn trường số rút tên ra!

«Đoạn trường thừa phải nghinh mà giã nhau!

«Còn nhiều hưởng thọ về sau.

«Duyên xưa tròn trặn; phước sau đôi dào!»

Nàng còn ngơ ngẩn, biết sao?

2725 *Trạc tuyên* nghe tiếng gọi vào bên tai.

Giật mình, thoát tỉnh giấc mai.

Bâng khuâng, nào đã biết ai mà nhìn?

Trong thuyên nào thấy *Đạm tiên*?

1. Litt. : « *Ma sœur aînée — comment — (était-elle une personne de) sort — mince — (et) de vertu — épaisse?* »

2. Litt. : « (*Quant à) celle vie, — tout aussi bien — elle a été semblable; — ce cœur — comment serait — il facile que — quelqu'un — l'eût?* »

L'adverbe « *vậy* » devient ici adjectif par position. — « *Để* » est pour « *há để* ». — Le verbe dont le pronom « *ai* » est le sujet est sous-entendu.

3. Le poète emploie ici le nom du principe mâle 陽 *đương* avec le

« Ô ma sœur! comment ce triste sort put-il échoir à ta grande vertu<sup>1</sup>?

« Cette vie, je l'ai vécue! mais ce cœur, qui peut l'avoir<sup>2</sup>? 2715

« Tes sentiments sincères et fidèles ont pénétré jusques au Ciel!

« En te vendant, tu pratiquas la piété filiale; et en sauvant tes semblables, tu en agis avec humanité.

« A toi seule (tu as travaillé) pour l'État comme pour le peuple,

« et le Ciel, dans ses balances, (en ta faveur) a enlevé un poids désormais devenu excessif<sup>3</sup>.

« Sur la liste des infortunées ton nom a été effacé! 2720

« (Pour moi), condamnée au malheur, j'ai dû ici venir à ta rencontre > afin de te dire adieu!

« La vie, dans l'avenir, te garde encore des jouissances nombreuses.

« Dans l'amour jadis tu fus accomplie; ton bonheur, plus tard, doit > être abondant! »

Encore étourdie, la jeune femme ne savait à quoi s'en tenir

lorsqu'elle entendit résonner à son oreille une voix qui appelait *Trạc tuyên* 2725

Elle tressaillit et, soudain, elle sortit de son sommeil<sup>4</sup>.

Toute confuse, elle regardait sans reconnaître personne.

N'avait-elle donc point vu *Đạm Tiên* dans cette barque?

sens contenu dans la définition scientifique qu'en donnent les Chinois; à savoir : « *Ce qui opère le bon travail du ciel et produit toutes choses au dehors* ».

Le poids des fautes de *Túy kiêu*, d'abord considérable, entraînait le plateau de la balance; mais les sentiments élevés qu'elle a manifestés par la suite et les nobles actions qu'elle a faites ont touché le Ciel, qui a rétabli l'équilibre en sa faveur.

4. Litt. : « . . . de son sommeil de *Mai*. »

Bên mình chỉ thấy *Giác duyên* ngồi kê!

2730 Thấy nhau, mừng rỡ trăm bề;

Dọn thuyền, mới rước nàng về thảo lư.

Một nhà chung chạ sớm trưa.

Gió trắng mát mặt; muối dưa chay lòng.

Tư bề bát ngát, mênh mông!

2735 Triều dâng hôm sớm; mây lồng trước sau!

Nạn xưa trót sạch lâu lâu;

Duyên xưa chưa dễ biết đâu chốn nầy?

Nỗi nàng tai nạn đã đây;

Nỗi chàng *Kim trọng* bấy chầy mới thương!

2740 Từ ngày muôn dặm trì tang,

Nửa năm ở đất *Liêu dương*; lại nhà.

Vội sang vườn túy, dò la;

Nhìn phong cảnh cũ, nay ã khác xưa!

1. Litt. : «(Sous le) vent — (et) la lune — elles rafraîchissaient — (leur) visage; — (avec) du sel — (et) des légumes — elles faisaient jeûner — leur cœur».

Par l'effet du parallélisme le verbe neutre «chay — jeûner» devient actif comme «mát — rafraîchir» qui lui correspond dans le premier hémistiche.

2. Pour elles les heures du jour, uniformes et toujours les mêmes, se succédaient comme les phénomènes naturels dont parle le poète.

Et voilà pourtant que, seule, *Giác dụcên* était à son côté!

A la vue l'une de l'autre elles furent transportées de joie, 2730

et (la bonzesse), préparant son bateau, conduisit *Kiêu* à sa chambre.

Elles y passèrent ensemble les jours en mettant tout en commun.

Elles demeuraient en plein air et pratiquaient l'abstinence en vivant de sel et de légumes<sup>1</sup>.

Partout un pays inconnu et triste! (autour d'elles) l'immensité!

Matin et soir le courant montait; devant, derrière, volaient les nuages<sup>2</sup>. 2735

Des malheurs d'autrefois il n'était plus question<sup>3</sup>;

(mais) l'ami d'autrefois, où était-il maintenant<sup>4</sup>?

La mesure de l'infortune pour *Kiêu* était comblée;

(mais) pour *Kim trọng*, jusqu'à ce moment il fut digne de compassion!

Depuis les jours de son voyage<sup>5</sup>, alors qu'il avait pris le deuil, 2740

il séjourna la moitié d'une année dans le pays de *Liêu đưng*; ensuite il retourna dans sa demeure.

Il s'empressa de se rendre au jardin de fleurs et de prendre des informations;

mais en considérant ce paysage (qu'il avait vu) naguères, il y trouva de grands changements!

3. Litt. : « Les malheurs — d'autrefois — complètement — étaient nets — tout-à-fait, »

4. Litt. : « (Quant à) l'amour — d'autrefois, — pas encore — il était facile de — savoir — il était où — dans ce lieu-ci ».

5. Litt. : « Depuis — les jours de — (quant aux) dix mille — *dăm* — avoir pris le deuil, »

Đầy vườn cỏ mọc, lau thưa.

2745 Song trăng quạnh quẽ; vách mưa rã rời!

Trước sau nào thấy bóng người?

Hoa đào năm ngoái còn cười gió đông;

Quẽ hoa én lạnh; rường không;

Cỏ lan mặt đất; rêu phong dấu giày!

2750 Cuối tường gai gốc mọc đầy;

Đi về nầy những lối nầy năm xưa!

Đông quanh lạnh ngắt như tờ!

Nỗi niềm tâm sự, bây giờ hỏi ai?

Láng riêng có kẻ sang chơi;

2755 Lân la sẽ hỏi một hai sự tình.

Hỏi ông, ông mặc tụng đình;

Hỏi nàng, nàng đã bán mình chuộc cha.

Hỏi nhà, nhà đã dời xa;

1. Litt. : « *La fenêtre — de lune — était déserte; — le mur — de pluie — était effondré.* »

Les mots « *trăng — lune* » et « *mưa — pluie* » sont ici des épithètes poétiques appliquées aux substantifs qu'elles qualifient d'après l'usage auquel servent les objets dénommés par ces derniers. La fenêtre laisse, le soir, passer les rayons de la lune, et la muraille empêche la pluie de pénétrer à l'intérieur.

L'herbe avait crû, remplissant le jardin; des joncs clair semés (y poussaient).

La fenêtre était déserte, les murailles étaient effondrées<sup>1</sup>. 2745

De traces d'homme nulle part<sup>2</sup>!

Les fleurs du *Đào* de l'an passé<sup>3</sup> riaient encore à la brise de l'Est;

(mais) plus d'hirondelles errantes parmi les canelliers en fleurs<sup>4</sup>! une charpente nue et vide!

Un tapis d'herbes couvrait le sol, et la trace des pas s'imprimait dans la mousse.

A l'extrémité du mur croissait un fourré d'épines; 2750

mais c'étaient bien là les sentiers où (tous deux) jadis allaient et venaient!

Un silence de mort régnait aux alentours<sup>5</sup>!

Qui questionner, maintenant, sur ce qui occupait son cœur?

Quelques personnes du voisinage venaient là dans leur promenade.

(*Truong*), peu à peu, fit leur connaissance, et put glisser quelques 2755 mots sur ce qui causait son souci.

Il s'informa du vieillard, (et sut qu')il avait été victime d'un procès;

de *Kiêu*; on lui dit qu'elle s'était vendue afin de racheter son père;

de la famille; il apprit qu'elle avait émigré au loin.

2. Litt. : « *Devant — (et) derrière — est-ce qu' — on aurait vu — ombre — d'hommes ?* »

3. Celui par dessous lequel *Túy kiêu* avait aperçu *Kim trong* franchissant la muraille de son jardin.

4. Le mot « *lạnh* » a en annamite une signification plus étendue que le mot « *froid* » qui lui correspond en français. Il implique souvent comme ici une idée de *vide*, d'*absence*, d'*abandon*.

5. L'auteur a déjà usé de cette métaphore au commencement du poème.

Hỡi chàng Vương vuỗi cùng là Túy vân.

2760 Đều là sa sút kho khăn,

Thuê mai, bán viết, kiếm ăn lân hồi.

Đều đâu? Sét đánh! Lùng trời!

Thoát nghe, chàng thốt rụng rời xiết bao?

Vội han đời trú nơi nào;

2765 Đánh đường, chàng mới tìm vào tận nơi.

Nhà tranh, vách đất tả toì.

Sáo rêu rềm nát; trước gài phen thừa.

Một sân đất cỏ dẫm mưa.

Càng ngao ngán nỗi, càng ngo ngẩn dường!

2770 Đánh liễu, lên tiếng ngoài tường.

Chàng Vương nghe tiếng, vội vàng chạy ra.

Dắt tay, vội rước vào nhà.

1. Litt. : « . . . . . à manger — pour vivre au jour le jour ».

Chez un peuple aussi profondément épris de la littérature que les Chinois, le pinceau, qui sert à tracer les caractères, est considéré comme un objet des plus précieux. C'est par suite de cette idée que le poète lui donne ici le nom de l'arbuste *Mai*, qui est considéré par les Annamites comme l'emblème de l'élégance et de la distinction suprêmes.

2. Litt. : « (Quant à cette) chose, — où (pouvait-on voir quelque-chose de pareil)? — La foudre, — frappant, — mettait en fracas — le ciel ».

Les mots « *Đêu đâu?* » constituent une ellipse dont le développement est celui que je donne dans cette explication littérale. — Bien que l'expression « *mettre en fracas* » ne soit pas usitée dans notre langue, je crois

Il se renseigna de même sur *Vuong* et sur *Túy vân*.

Tous étaient tombés dans la pauvreté!

2760

Pour soutenir leur précaire existence ils louaient leur pinceau, ils vendaient leur écriture<sup>1</sup>.

Quelles nouvelles! quel coup de foudre<sup>2</sup>!

Aussitôt qu'il les eût entendues il trembla, qui dira combien?

Il s'empressa de demander quel était actuellement leur asile,

et se mit en chemin pour aller les y retrouver.

2765

(Il vit) une chaumière dont les murs de terre tombaient en ruine.

La mousse envahissait les stores; les claies étaient en lambeaux; aux cloisons insuffisantes, des bambous servaient de fermeture.

(Il se trouvait dans) une cour tapissée d'herbes détrempées par la pluie.

Son embarras augmenta; il ne savait comment agir<sup>3</sup>!

S'armant de tout son courage, il appela du dehors.

2770

Le jeune *Vuong* l'entendit et, se hâtant d'accourir,

il lui prit la main; tout empressé, il l'introduisit dans la maison.

pouvoir l'employer ici pour faire mieux ressortir le rôle verbal que la position donne ici au substantif « *lãng — fracas* ».

3. Litt. : « *De plus en plus — il était indécis — (quant à) la manière; — de plus en plus — il était troublé — quant à la voie (la façon)* ».

Le verbe « *ngao ngán* », qui signifie « *errer çà et là* » exprime d'une manière frappante l'allure d'une personne qui, ne sachant comment s'introduire dans une maison fermée, se dirige indécise dans toutes les directions en cherchant à qui parler. Malheureusement cette manière d'être que l'annamite rend en deux monosyllabes ne peut s'exprimer dans notre langue que par une longue périphrase.



Mái sau Viên ngoại ông bà ra ngay.

Khóc than kể hết niềm tây :

2775 «Chàng ôi! biết nỗi nước nầy cho chưa?

«Kiêu nhi phận mỏng như tờ;

«Một lời đã lổi tóc tơ vuối chàng!

«Gặp cơn gia biến lạ đường,

«Bán mình nó; phải tìm đường cứu cha!

2780 «Dùng dăng khi bước chơn ra!

«Cực trăm ngàn nỗi, dạn hạ bốn lần.

«Trót lời nặng vuối lang quân,

«Mượn con em nó Túy vân thay lời;

«Gọi là giả chút nghĩa người.

1. Litt. : « *Kiêu — (mon) enfant — a une destinée — mince — comme — (une) feuille de papier;* »

Les quatre derniers mots du vers forment par position un verbe composé dont le sujet est *Kiêu nhi*.

2. Litt. : « *(Quant à) une — parole — a été en faute sur — le cheveu — et la soie — avec — (vous), mon jeune ami!* »

J'ai donné précédemment l'explication de l'expression « *tóc tơ* ».

3. Litt. : « *Rencontrant — (un) accès — de de famille — changement — extraordinaire — (quant à) la manière,* »

« *家變 Gia biến* » est une expression chinoise qui désigne un changement survenu dans la position d'une famille.

4. Litt. : « *Étant à bout — (quant à) cent — mille — circonstances, — elle recommanda — trois — (et) quatre — fois.* »

Le vieux *Vương ngoại* et sa femme sortirent aussitôt de la chambre du fond

et lui ouvrirent, en pleurant, leur cœur.

« Ô mon jeune ami! (dit *Vương*) saviez-vous déjà où nous en sommes 2775  
» réduits?

« Ma fille *Kiêu*, victime de sa triste destinée<sup>1</sup>,

« a violé, pour tout vous dire en un mot, les engagements qu'elle  
» avait contractés envers vous<sup>2</sup>!

« Notre famille ayant essayé des malheurs peu communs<sup>3</sup>,

« Elle se vendit elle-même; car il fallait trouver un moyen de sauver  
» son père!

« Elle hésitait en s'éloignant d'ici!

2780

« Écrasée par la douleur, à trois, à quatre reprises elle (nous) fit ses  
» recommandations<sup>4</sup>!

« Comme elle avait à son fiancé fait de solennelles promesses<sup>5</sup>,»

« elle chargea sa cadette *Túy vân* de tenir ses serments à sa place<sup>6</sup>.

« Elle voulait, par ce moyen, récompenser votre affection<sup>7</sup>.

5. Litt. : « (Comme) elle avait été entière — (quant aux) paroles — graves — avec — (son) époux, »

L'expression « 郎君 *lang quân* » ou « 才君 *tài quân* » signifie en chinois « mari ». *Túy kiêu* considérait déjà *Kim trọng* comme son époux, à cause des promesses mutuelles qui les liaient l'un à l'autre. Notre langue n'admettant pas l'emploi de ce terme en semblable circonstance, j'ai dû m'abstenir de le reproduire dans la traduction.

6. Litt. : « Elle emprunta — la sœur cadette — d'elle — *Túy Vân* — pour remplacer — (ces) paroles ».

7. Litt. : « (Ce qui) s'appelle — rendre grâce, — un peu — pour l'affection — de lui (le fiancé, c'est-à-dire vous) ».

Voir ce que j'ai dit plus haut sur le caractère optatif de l'expression « *gợi là* ».

2785 «Sâu nầy đặc đặc, muôn đời chừa quên!

«Kiếp nầy, duyên đã phụ duyên;

«Dạ đài còn biết sẽ đến lai sanh?

«Mấy lời ký chú đình ninh;

«Ghi lòng, để dạ; cắt mình ra đi.

2790 «Phận sao bạc bầy, *Kiêu* nhi!

«Chàng *Kim* về đó; con thì ở đâu? «

Ông bà càng nói càng đau;

Chàng càng nghe nói, càng xầu như dưa!

Vật mình; chải gió tuôn mưa;

1. Litt. : «Ce chagrin — sera prolongé indéfiniment; — (après) dix mille — vies — pas encore — il sera oublié!»

2. Litt. : «(Sous) de la nuit — la plate-forme — encore — sait (elle si) — elle donnera en compensation — la future vie?»

On lit dans le *幼學* (Vol. IV, p. 13, verso) : «墳日夜臺、墳日窰窰 *Phân viêl dạ ðài; không viêl chuân tịch* — Le tombeau s'appelle «terrasse de la nuit»; la fosse s'appelle «nuit épaisse».

Commentaire : «Lorsqu'un tombeau est élevé, on le nomme «墳 *phân*»; lorsqu'il est recouvert d'un monceau de terre, on l'appelle «塚 *trúng*»; lorsqu'il est de niveau (avec le sol), on l'appelle «墓 *mô*», terme qui tire son origine des pensées et des regrets affectueux des fils et des petits fils.

«Sous les 唐 *Đông*, 沈彬 *Trâm Bân*, âgé de quatre vingts ans, désigna sur une digue un grand arbre et dit à ses serviteurs : «Lorsque je mourrai, vous m'ensevelirez ici». Lorsqu'il fut parvenu à la fin de ses jours, au moment où l'on allait creuser la fosse on rencontra un ancien tombeau. Dans l'intérieur se trouvait une lampe antique, et sur la terrasse (臺 *đài*) était une soucoupe de laque. A l'entrée de la fosse (on

« Ce chagrin doit durer à jamais sans soulagement ! » 2785

« Dans cette vie l'amour a manqué à l'amour ;

« après la mort, par sa vie à venir, lui sera-t-il donné s'acquitter ?

« Elle me fit de point en point toutes ses recommandations ;

« je les gravai dans mon cœur<sup>3</sup> ; elle se leva et partit.

« Ô *Kiêu* ! ô mon enfant ! Pourquoi ton sort est-il si cruel ? » 2790

« Maintenant *Kim* est de retour ; mais toi, ma fille où es-tu ? »

Plus les deux vieillards parlaient, plus leur douleur se ravivait,

et plus le jeune homme écoutait, plus il sentait se serrer son cœur<sup>4</sup> !

Il se jeta sur le sol, les cheveux épars, versant des larmes abondantes<sup>5</sup>,

» vit) une tablette de bronze (avec l'inscription suivante tracée en) caractères de sceaux (篆文 *Truyện văn*) : « L'heureuse cité maintenant est ouverte ». (Mais) bien qu'elle fût ouverte, on n'y avait enseveli personne. » La lampe de laque n'était pas encore éteinte ; on l'avait laissée là pour y attendre la venue de *Trâm Bân*.

« 電 *Chuân* » a le sens de « 厚 *hâu* — large » ; « 夢 *tích* » signifie « la nuit ». On veut dire (par la phrase du texte) que dans l'intérieur de la fosse l'obscurité est épaisse comme celle d'une longue nuit ».

3. Litt. : « Je les gravai dans mon cœur et les déposai dans mon sein ».

4. Litt. : « . . . . plus — il se fêtrissait — comme — (font) les légumes macérés dans le vinaigre ! »

5. Litt. : « . . . . il fut peigné — (quant au) vent, — il coula en abondance — (quant à) la pluie ».

On sait que les cheveux des Annamites sont disposés en un chignon qu'un peigne solide maintient sur l'occiput. Pour exprimer que, dans le désordre de sa douleur, *Kim trong* a les cheveux épars, l'auteur dit poétiquement qu'il se peigne avec le vent, autrement dit que le vent s'y joue. Il compare, en outre, les larmes de son héros à une pluie abondante.

2795 Dâm dề giọt ngọc; dật dờ hôn mai!

Đau đòi đoạn, ngắt đòi hồi.

Tình ra lại khóc, khóc rồi lại mê!

Thấy chàng đau nỗi biệt ly,

Ngần nừ ông mới vỗ vễ, lại khuyên :

2800 «Bây giờ ván đã đóng thuyền!

«Đã đành phận bạc; khôn đến tình chung!

«Quá thương chút nghĩa đèo bồng!

«Ngàn vàng thân ấy thì hòng bỏ sao?»

Dỡ đành, khuyên giải trăm chiu,

2805 Lừa phiến khôn dập; càng khêu mỗi phiến!

Thế xưa dở đến kim hờn;

Của xưa lại dở đến đờn vuối hương.

*Sanh* càng tròn thấy càng thương;

1. Litt. : « Il était trempé — (quant aux) gouttes — de pierre précieuse; — il était errant — (quant à) — l'âme — de Mai ».

2. Litt. : « Il souffrit — (quant à) plusieurs — tronçons . . . ».

Cette métaphore est extrêmement énergique. La personne qui souffre est supposée coupée en plusieurs morceaux. A chaque tronçon détaché de son corps, elle endure une nouvelle et atroce douleur.

3. Litt. : « . . . les planches — ont construit — le bateau (le bateau est fait, les planches y ont été employées, on ne peut plus s'en servir pour un autre usage) ».

4. Litt. : « Il est difficile (impossible) — de (vous) payer de retour par — une affection — commune (telle que celle qui existe entre époux) ! »

et, le visage trempé de pleurs, il tomba en défaillance<sup>1</sup>.

2795

A plusieurs reprises la douleur (le terrassa)<sup>2</sup>; il s'évanouit à plusieurs reprises.

Il revenait à lui et pleurait; il pleurait, puis, de nouveau, il tombait en défaillance!

En voyant la douleur que causait au jeune homme cette séparation,

le vieillard le flattait de la main, et doucement il l'exhortait.

« Maintenant le sort en est jeté! » disait-il<sup>3</sup>.

2800

« Son malheur n'est (que trop) certain! elle ne peut vous payer de  
» retour en devenant votre compagne<sup>4</sup>!

« Que votre liaison est digne de pitié!

« Mais allez-vous détruire ainsi votre précieuse existence<sup>5</sup>? »

(Le vieillard) de cent façons le consolait, l'exhortait;

mais il ne pouvait éteindre sa douleur; sa tristesse toujours devenait 2805  
plus profonde<sup>6</sup>!

On lui fit voir le bracelet d'or, gage du serment jadis échangé;

il montra les présents autrefois reçus : l'instrument de musique et le brûle-parfums.

Plus le jeune lettré les contemplait et plus il souffrait en son âme;

5. Litt. : « De mille — lingots d'or (valant mille lingots d'or) — ce corps-là . . . ». Ce premier hémistiche contient une inversion.

6. Litt. : « Le feu — de (sa) tristesse — était difficile (impossible) à — fouler aux pieds; — de plus en plus — (le vieillard) remontait — le bout (de mèche) de sa tristesse! ».

Le poète assimile la douleur de *Kim trng* à un feu tellement vif qu'il est impossible de l'éteindre en le foulant aux pieds. Il compare l'effet des exhortations de *Vuong ngoai* à l'action d'un homme qui, au lieu d'éteindre une lampe en soufflant dessus, en remonterait la mèche et en raviverait ainsi la flamme.

Gan càng tức tối; ruột càng xót xa!

2810 Rằng : «Tôi trót quá chơn ra

«Đề cho đến nỗi trôi hoa dạt bè!

«Cùng nhau thê thốt đã nhiều!

«Nhưng đều vàng đá phải đều nói không?

«Chưa chẵn gối, cũng vợ chồng!

2815 «Lòng nào mà nữ dứt lòng cho đang?

«Bao nhiêu cửa, mấy ngày đàng,

«Còn tôi, tôi một gặp nàng, mới thôi!»

Nỗi thương nói chẳng hết lời,

Tạ từ *Sanh* mới sụt sùi trở ra.

2820 Vội về sửa chốn vườn hoa.

Rước mời *Viên ngoai*; ông bà cùng sang

1. Litt. : «(Son) foie — de plus en plus — palpitait; — (ses) entrailles — de plus en plus — étaient cuisantes!»

2. Litt. : «..... Je — tout-à-fait — en excédant — (quant aux) pieds — étais parti,»

3. Litt. : «Des choses — d'or — et de pierre (durables comme l'or et la pierre) — furent — les choses — dites — ou non?»

4. Litt. : «(Quoique) pas encore — il y eût la couverture — (et) l'oreiller, — tout aussi bien — nous étions épouse — et époux!»

Le mari et la femme, partageant la même couche, s'abritent sous la même couverture et reposent leur tête sur le même oreiller; de là vient que les noms de ces deux objets de ménage sont pris en poésie comme synonymes de la cohabitation des époux. Les deux expressions «chẵn gối» et «vợ chồng»,

plus son cœur palpitait, plus la douleur déchirait son sein<sup>1</sup>!

« C'est par suite de mon absence beaucoup trop prolongée<sup>2</sup> » dit-il 2810

« que le courant a emporté la fleur et que les bèo sont dispersés!

« Nous nous étions fait bien des serments mutuels!

« Ne nous étions-nous par promis une fidélité inaltérable<sup>3</sup>?

« Sans avoir encore vécu de la même vie<sup>4</sup>, nous n'en étions pas moins  
» époux!

« Lequel de nos (deux) cœurs aurait été capable de briser les liens 2815  
» qui l'enchaînaient (à l'autre)<sup>5</sup>?

« Quelque fortune que je possède, combien de jours que j'aie à vivre<sup>6</sup>,

« tant que j'existerai, je n'aurai de repos que je ne l'aie retrouvée<sup>7</sup>! »

Les vieillards n'avaient pas encore cessé de lui témoigner leur com-  
passion

que le jeune lettré prit congé d'eux et s'en alla triste et sombre.

Il se hâta de remettre le jardin de fleurs en état.

2820

Invités par lui à s'y rendre, le vieux *Viên ngoai* et sa femme allèrent  
s'y établir.

qui sont parfaitement parallèles tant au point de vue de la place qu'elles occupent dans le vers qu'à celui des éléments qui les composent, forment, par position après les mots « *chua* » et « *công* », des verbes neutres composés.

5. Litt. : « (Il y aurait) lequel cœur — pour supporter de — rompre — le cœur — d'une manière capable (efficace)? »

Ce vers, traduit trop strictement, présenterait en français une obscurité qui semble constituer au contraire aux yeux des Annamites un des charmes de leur poésie.

6. Litt. : « Combien que (j'aie) — de fortune, — combien que (j'aie) — de jours — de chemin (à parcourir dans la vie), »

7. Litt. : « (Tandis qu')il y aura encore — moi, — je — uniquement — (lorsque) aurai retrouvé — elle, — alors — ce sera assez! »



Thân hôn chăm chút lễ thường,

Dưỡng thân thay tấm lòng nàng ngày xưa.

Đình ninh mài lụy, chép thơ,

2825 Cắt người tìm tởi, đưa tờ nhắn nhe.

Biết bao công mướn, cửa thuê,

*Lâm tri* mấy độ đi về dặm khơi?

Người một nơi, hỏi một nơi!

Minh mông nào biết biển trời nơi nao?

2830 *Sanh* càng thấm thiết khát khao.

Như nông gan sắt; như bào lòng son!

Ruột tắm ngày một héo don!

Tuyết sương ngày một hao mòn mình ve!

Thần thơ, lúc tỉnh, lúc mê.

1. Voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 1434.

2. Litt. : « *En soignant — les parents — il tenait la place de — le cœur — de la jeune femme — des jours — d'autrefois* ».

3. Litt. : « *Avec instances — frottant — ses larmes — il traça — (une) lettre* ».

Le mot « *mài* » se dit de l'action de frotter sur l'encrier un bâton d'encre de chine avec une certaine quantité d'eau pour le délayer. Le poète, pour faire comprendre combien la lettre de *Kim Trọng* est touchante, suppose qu'il se sert pour dissoudre son encre de ses larmes en place d'eau.

4. Litt. : « *(et quant à) Lâm tri — combien de — distance — pour aller — et pour revenir — par les dunes — de haute mer (de lointain espace)?* »

Le nom de la ville de *Lâm tri*, qui devrait régulièrement se trouver

Observant, matin et soir, exactement les convenances<sup>1</sup>,  
 il leur donnait ses soins avec l'amour que (*Kiêu*) leur témoignait  
 jadis<sup>2</sup>.  
 Il écrivit avec ses larmes une lettre pleine d'instances<sup>3</sup>,  
 et chargea quelqu'un d'aller à la recherche de la jeune femme et de 2825  
 lui porter de ses nouvelles.  
 Qui dira les peines, les frais,  
 et l'espace immense qu'il fallut franchir pour aller à *Lâm tri* et pour  
 en revenir<sup>4</sup>?  
 Elle était dans un endroit, et on la cherchait dans un autre!  
 Comment savoir où la trouver sur la mer immense, sous le ciel sans  
 limites<sup>5</sup>?  
 L'affliction du jeune homme, sa soif (de voir *Kiêu*)<sup>6</sup> s'accroissaient 2830  
 de jour en jour.  
 Dans sa vaillante poitrine il sentait comme un feu brûlant; son fidèle  
 cœur se broyait dans son sein<sup>7</sup>,  
 et chaque jour il semblait qu'il se desséchât davantage<sup>8</sup>!  
 Exposé aux intempéries et rompu de lassitude, comme celui de la  
 cigale son corps allait maigrissant!  
 Tout désœuvré, il errait, tantôt absorbé, tantôt revenant à lui.

après les mots « *di vè* », se trouve placé par inversion au commencement du vers.

5. Litt. : « (Quant à) l'immensité, — est-ce qu' — on savait — (elle était) de la mer — (et) du ciel — dans l'endroit — quel? »

*Nao* est pour *nào*.

6. Je suis souvent contraint de rétablir dans ma traduction les noms des personnages que le poète a sous-entendus; sans quoi la phrase conserverait une obscurité qui ne serait pas supportable en français.

7. Litt. : « C'était comme si — l'on chauffait — son foie — de fer; — comme si — l'on rabotait — son cœur — de vermillon! »

8. Litt. : « Ses entrailles — de ver à soie — (quant aux) jours — un (par un) — se desséchaient! »

2835 Máu theo nước mắt, hồn lìa chiêm bao!

Thung huyên lo sợ xiết bao!

Quá ra, khi đến thể nào mà hay!

Vội vàng sắm sửa, chọn ngày,

Duyên Vân sớm đã nối dây cho chàng.

2840 Người yêu điệu, kẻ văn chương,

Trai tài, gái sắc, xuân đương kịp thì.

Dẫu rằng vui chữ *vu qui*,

Vui này đã cắt sâu kia đợc nào?

Khi ăn ở, lúc ra vào,

1. Litt. : «(Si) par trop — il sortait, — lorsqu' — il viendrait, — de quelle manière (serait-il) — pour savoir?»

Ce vers est fort obscur. Je pense que l'idée qu'il renferme est celle-ci : « Si Kim Trọng franchissait ainsi par trop les bornes de l'existence ordinaire, » lorsque, sortant de cet état maladif de son esprit, il reviendrait à lui, dans quel » état serait-il? » L'absorption continuelle du jeune homme est assimilée par le poète à un voyage lointain. — *Mà hay* est une formule destinée à donner de l'énergie à l'interrogation. Bien que n'ayant pas la même signification littérale, elle a une valeur analogue à celle du 不成 du chinois parlé. Elle est presque identique comme forme au « savez-vous? » par lequel les Belges terminent si souvent leurs phrases dans la conversation familière; mais elle en diffère complètement comme valeur phraséologique. Le « *mà hay* » annamite exprime en effet le doute, tandis que le « savez-vous » des Belges n'est en réalité qu'une affirmation énergique déguisée sous la forme interrogative.

2. Litt. : «(Par) l'union — de Vân (avec Vân) — de bonne heure — ils eurent joint — les liens — à — le jeune homme ».

3. L'expression 要窈 *yêu diệu*, qu'il faut corriger et lire 窈窕, est tirée de la première ode du Livre des vers, qui est intitulée « 關雎 *Quan thư* ».

Son sang coulait avec ses larmes; dans un songe son âme fuyait! 2335

Qui dira le souci, la crainte qui dévorait ses parents?

Comment savoir où pouvait le mener une telle existence<sup>1</sup>?

Ils se hâtèrent de tout préparer et de faire choix d'un jour,

et bientôt ils l'engagèrent avec *Vân* dans les liens du mariage<sup>2</sup>.

L'une était modeste et vertueuse; l'autre était un savant lettré<sup>3</sup>. 2840

L'homme avait du talent, la femme avait des charmes; dans leurs  
cœurs l'amour allait naître<sup>4</sup>.

Mais bien qu'on dise que se marier est chose joyeuse<sup>5</sup>,

cette gaîté ci pouvait-elle enlever cette tristesse là?

Pendant qu'ensemble ils faisaient vie commune<sup>6</sup>,

君 竊 在 關  
子 窈 河 關  
好 淑 之 雎  
逑 女 洲 鳩。

« Quan! quan! thu cưu

« *Tai hà chi châu.*

« *Yêu diêu thực nữ!*

« *Quan từ hảo cưu!*

« Quan! quan! crient les orfraies

« dans l'îlot de la rivière.

« Cette jeune fille réservée, vertueuse

« pour le Prince est un bon parti!

4. Litt. : « . . . . . (Quant au printemps (à l'amour) — ils étaient en train d' — atteindre — le temps (favorable) ».

5. Litt. : « . . . . . qu'on se réjouit — des caractères — vu qui »,

6. Litt. : « Dans les fois qu' — ils mangeaient — et demeuraient, — dans les moments qu' — ils sortaient — (et) entraient, »

2845 Càng âu duyên mới, càng dào tình xưa!

Nỗi nàng nhớ đến bao giờ?

Tuôn châu đòi trận, vò tơ trăm vòng!

Có khi vắng vẻ hương phòng,

Đốt lò hương dở phím đồng ngày xưa.

2850 Bể bai rủ rỉ tiếng tơ!

Trần bay lạt khói; gió đưa lay rèm.

Dường như trên nóc trước thêm

Tiếng *Kiều* đồng vọng, bỗng thêm mơ màng.

Bởi lòng tạc đá, ghi vàng,

2855 Tưởng nàng nên lại thấy nàng vẽ đây!

Những là phiên muộn đêm ngày,

Xuân thu biết đã đổi thay mấy lần?

Đến khoa gặp hội trường vân;

*Vương, Kim* cũng chiêm bảng xuân một ngày.

1. Litt. : « *Il répandait abondamment — des perles — dans plusieurs — crises (combats), — il enroulait — la soie — en cent — tours* ».

De même que dans un épais écheveau de soie le fil revient cent fois sur lui-même, de même l'esprit de *Kim Trọng* était obsédé par une même pensée qui s'y présentait sans cesse.

2. Litt. : « *Par suite de ce que — (son) cœur — était gravé, — à la manière de la pierre, — était buriné — à la manière — de l'or* ».

3. Nous dirions « *fit place à l'été* »; mais comme le mot « *thu — automne* » forme

à mesure que se resserraient les liens nouveaux, l'ancien amour de- 2845  
venait plus profond.

Jusques à quand devait-il (done) se souvenir de *Kiêu*?

Souvent il répandait des larmes; la même pensée l'obsédait toujours !

Parfois, isolé dans sa chambre,

il allumait le brûle-parfums, et disposait le *phim* de cuivre, (ces pré-  
sents) que jadis (*Kiêu* lui avait offerts).

(Il tirait des cordes de) soie des sons prolongés et touchants. 2850

(L'on voyait) voler la poussière, ténue comme une fumée; le vent  
agitait les stores.

Il lui semblait que sur le toit, au-dessus de la vérandah,

résonnait la voix de *Kiêu*; et sa rêverie tout à coup devenait plus  
profonde encore.

C'est que dans son cœur cette image était gravée à jamais<sup>2</sup>,

et, comme il pensait à elle, il la voyait revenant à lui! 2855

Tandis qu'au sein de la tristesse il passait les nuits et les jours,

qui dira combien de fois le printemps fit place à l'automne<sup>3</sup>?

Quand fut arrivé le moment du concours de littérature,

*Vuong* et *Kim* le même jour obtinrent les honneurs de la tablette<sup>4</sup>.

avec le mot « *xuân* — printemps » le nom de la chronique composée par Con-  
fucius, l'auteur du poème ne recule pas devant cette singulière licence pour  
avoir une occasion de nommer l'œuvre célèbre du grand philosophe chinois.

4. Litt. : « *Vuong* — (et) *Kim* — tout aussi bien — s'emparèrent de — la  
tablette — de printemps (glorieuse) — en un (même) — jour ».

Il s'agit de la tablette sur laquelle on inscrit les noms des candidats  
reçus au concours. (Voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous  
le vers 1741.)

2860 Cửa trời rộng mở đàng mây!

Hoa chào ngộ hạnh, hương bay đậm phần.

Chàng Vương nhớ đến xa gần!

Sang nhà *Chung* lão tạ ân châu triển.

Tình xưa ơn trả, nghĩa đền,

2865 Gia thân bèn mới kết duyên *Châu Trấn*.

Chàng càng nhẹ bước than vân,

Nỗi nàng càng nghĩ xa gần, càng thương.

«Ấy ai dặn ngọc thể vàng?»

1. Litt. : « *A la porte — du ciel — largement — on avait ouvert — le chemin — des nuages!* »

Les lettrés qui se font remarquer dans les concours et fournissent une carrière brillante sont assimilés au dragon qui s'élève dans les nuages. On retrouve cette idée très poétiquement exprimée au commencement du poème *Lục Vân Tiên* :

« *Vấn đà khởi Phụng dăng Dao.*

« Pour les lettres, on l'eût comparé à l'oiseau *Phụng*, ou au dragon *Dao* lorsqu'il s'élève dans les airs. »

.....  
« *Chí lăm bần Nhạn ven mây.*

« J'atteindrai l'oiseau *Nhạn* au milieu des nuages. »

2. Litt. : « *Les fleurs — (les) saluaient — à la porte — des abricotiers; — (leur) parfum — volait — par les dâm (chemins) — bordés d'arbres Phấn.* »

Ce vers est extrêmement obscur. En voici, je crois, le sens :

Le mot 杏 *hạnh* s'applique en général à tous les arbres du genre *Prunus*, mais plus spécialement à l'abricotier, dont la fleur passe aux yeux des Chinois pour être d'une beauté remarquable. Aussi l'ont-ils appelée « 及第花 *Cấp đệ hoa* — la fleur de ceux qui atteignent au degré (par excellence), c'est-à-dire des docteurs de l'académie des *Hàn lâm* (韓林院) ». Cette désignation lui vient, dit-on, de ses belles couleurs. J'incli-

Large, le chemin de la gloire s'était ouvert devant leurs pas<sup>1</sup>! 2860

La fortune leur souriait; leur renommée se répandit au loin<sup>2</sup>.

*Vuong* n'avait rien oublié<sup>3</sup>.

Il alla chez *Chung* pour le remercier du service qu'il avait rendu en arrangeant au mieux leur affaire.

La bonté, les bienfaits d'autrefois reçurent leur récompense,

et dans les liens de l'hyménée les fiancés enfin s'engagèrent<sup>4</sup>. 2865

Plus le jeune homme à pas légers parcourait le chemin de la gloire<sup>5</sup>

et plus la pensée de *Kiêu* le hantait, plus cet amour croissait (dans son cœur).

« Qui s'engagea » disait-il « (jadis) par un serment solennel<sup>6</sup> ?

nerais plutôt à croire qu'elle lui a été donnée en souvenir du lieu où Confucius tenait son école, et qui portait le nom de « 杏壇 *Hạnh Đền* — l'autel des abricotiers ». Cela étant donné, il est facile de comprendre l'allusion contenue dans le premier hémistiche du vers 2861. Les fleurs de la porte des abricotiers (c'est-à-dire des abricotiers placés près de la porte), fleurs attribuées aux docteurs et aux académiciens, saluent nos héros; cela signifie évidemment qu'ils obtiennent aisément le droit de prendre ces fleurs pour emblèmes, autrement dit qu'ils parviennent en peu de temps aux plus hauts grades littéraires.

Pour le mot 粉 *Phân*, il désigne une espèce d'orme de grande taille; mais il me paraît placé ici dans le seul but de faire un pendant au mot « *hạnh* — abricotier », qui occupe dans le premier hémistiche une position parallèle. Le sens métaphorique du second est aisé à saisir. Nous disons d'une manière analogue : « La bonne odeur de ses vertus s'est répandue au loin ».

3. Litt. : « . . . . en se souvenant — arrivait à — le près — et le loin »  
*Đền* peut aussi être considéré comme une préposition.

4. Litt. : « . . . . nouèrent — l'union — de *Châu* — et de *Trần* ».

Lire 加 au lieu de 如.

5. Litt. : « . . . . les bleus — nuages, »

6. Litt. : « Ainsi — qui — recommanda — les pierres précieuses — (et) jura — l'or? »



Bây giờ kim mã ngọc đằng với ai?

2870 Ngọn bèo chơn sóng lạc lái!

Nghĩ mình vinh hiển, thương người lưu ly!

Vưng ra ngoại nhậm Lâm tri,

Quan sơn ngàn dặm thê nhi một đoàn.

Cam đường ngày tháng thanh nhàn;

2875 Sớm khuya tiếng hạc tiếng đờn tiêu dáo.

Phòng xuân trướng xū hoa đào,

Nàng Vân năm bồng chiêm bao thấy nường!

Tỉnh ra, mới đi cùng chàng;

1. Litt. : « *Maintenant — il est d'or — cheval — et de pierres précieuses — salle — avec qui?* »

Voir, pour le surnom de « 金馬 Kim mã — cheval d'or » que l'on donne aux membres de l'académie des Hân lâm, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 415.

Le nom de « 玉堂 Ngọc đàng » fut d'abord donné à une salle du palais des empereurs de la dynastie des Hân. Sous les Đàng ce terme fut employé pour désigner le bureau officiel d'où émanaient les décrets impériaux. Enfin, sous le règne de 元豐 Nguyên Phung de la dynastie des Tông l'on en fit une des désignations du collège des Hân lâm auquel il est depuis lors resté attaché. Une explication de ce titre communément adoptée, mais dépourvue d'autorité, le rapporte à ce fait que des magnolias (en chinois 玉蘭 Ngọc lan) croissaient autrefois juste en face de la grande porte du collège. (MAYER'S *Chinese reader's manual*, p. 285.)

2. De même que la frêle plante à laquelle il la compare suit le mouvement des flots qui l'emportent à l'aventure, de même Kiêu, jeune fille faible et sans défense, est le jouet des caprices de la fortune. — Le mot « ngọc

« (Et celui-là), académicien et docteur, quelle compagne a-t-il aujourd'hui<sup>1</sup> ? »

« Le frère *Bèo* à la base des flots s'en va flottant à l'aventure<sup>2</sup> ! » 2870

« En pensant à mes succès, je plains sa vie errante et malheureuse ! »

Obéissant (à l'ordre du Prince), il s'éloigna pour administrer (le territoire de) *Lâm tri*,  
et toute la famille partit ensemble pour ce long voyage<sup>3</sup>.

Dans le palais de la sous-préfecture<sup>4</sup> (*Kim*) coulait des jours heureux,

et du matin au soir il se délassait en écoutant le *Hạc* et en jouant 2875  
du *câm*.

Dans sa chambre aux rideaux baissés<sup>5</sup>

*Vân* était couchée. Tout à coup en songe elle aperçut *Kiêu*.

En se réveillant elle en fit part à son époux,

— *pointe* » constitue ici une sorte de diminutif. La pointe d'une plante en est en effet la partie la plus mince.

3. Litt. : « (Par) les passes — des montagnes — (pendant) mille — *dâm* — l'épouse — (et) les enfants — formèrent une seule — troupe ».

L'expression « *một doãn* » devient par position un verbe neutre composé.

4. Par allusion aux anciens mandarins lettrés qui, sans aucune pensée de lucre mondain ou de basse intrigue, se contentaient de se récréer au moyen de leur luth favori, la demeure d'un fonctionnaire vertueux est appelé du nom de « 琴堂 *Câm đàng* — la salle du luth », et les abords de son tribunal sont appelés « 琴階 *câm giai* — les degrés qui conduisent au luth ».  
(MAYER'S *Chinese reader's manual*, p. 98).

On cite comme ayant eu un goût tout particulier pour cet instrument un nommé *Triêu hiên*. Ce fonctionnaire se plaisait aussi beaucoup à écouter les cris de la grue (鶴 *hạc*). De là l'allusion contenue dans le vers qui suit.

5. Les mots « *xuân* — printemps », et « *hoa đào* — fleurs de đào » sont des épithètes poétiques destinées à indiquer que les objets dont on parle appartiennent à une jeune et belle femme.

Nghe lời, chàng cũng hai đàng tin nghi.

2880 Nọ Lâm thanh với Lâm tri,

Khác nhau một chữ; hoặc khi có lầm!

Trong cơ thình khí tương tâm,

Ở đây hoặc có giai âm chẳng là!

Thăng đường, chàng mới hỏi tra;

2885 Họ Đô có kể lại già thừa lên :

«Sự nầy đã ngoại thập niên!

«Tôi đà biết mặt, biết tên rành rành!

«Tú bà cùng Mã giám sanh

«Đi mua người ở Bắc kinh đưa về.

2890 «Túy kiều tài sắc ai bì?

«Có nghề đờn, lại đủ nghề văn thơ.

«Kiên trinh; chẳng phải gan vừa!

«Liều mình thể ấy, phải lừa thể kia!

«Phong trần chịu đã ê hề,

1. Litt. : «..... (se trouva entre) les deux — voies — de croire — et de douter».

Les quatre mots «hai đàng tin nghi» forment par position un verbe neutre composé.

2. Litt. : «..... ne pas — c'était — un foie — médiocre!»

3. Litt. : «Elle avait exposé — elle-même — (elle avait fait le sacrifice de

qui, à ce récit, ne savait s'il devait douter ou croire<sup>1</sup>.

« Ces deux noms de « *Lâm thanh* » et de « *Lâm tri* » dit-il, 2880

« ne diffèrent que par un mot; et peut-être vous trompez-vous!

« En ce moment qu'avec sympathie nous nous cherchons les uns les  
» autres,

« peut-être qu'ici nous trouverons quelque indice favorable. »

Il monta dans les bureaux et prit des informations.

Voici ce que lui apprit un vieillard appelé *Đồ* : 2885

« Tout ceci (dit ce dernier) remonte à plus de dix ans!

« Je connais bien la personne et sais parfaitement son nom.

« *Tú bà* et *Mã giám Sanh*

« allèrent à *Bắc kinh* acheter cette jeune fille, et l'amènèrent ici.

« *Túy Kiêu* était d'une beauté sans rivale. 2890

« Elle était musicienne, et possédait aussi en poésie un talent fort  
» sérieux.

« Affermie dans la chasteté, elle n'avait point un cœur ordinaire<sup>2</sup>!

« Elle avait adopté une voie, mais elle dut en suivre une autre<sup>3</sup>.

« Ayant déjà passé par bien des vicissitudes<sup>4</sup>,

*sa vie*) — dans cette condition là, — (mais) il (lui) fallut — choisir — cette  
autre condition! »

Elle avait voulu se donner la mort, mais le Ciel en avait décidé autrement. Il fallait qu'elle devint une fille publique.

4. Litt. : « (En ce qui concerne) le vent — et la poussière (les vicissitudes du monde), — (le fait d'en) subir — avait été abondant »,

2895 « Dây duyên sau lại gả về *Thúc lang*.

« Phải tay vợ cả phụ phàng,

« Bắt về *Vô tích* toan đàng bẻ hoa.

« Cắt mình, nàng phải trốn ra;

« Chẳng may lại gặp một nhà *Bạc* kia!

2900 « Thoạt buồn về, thoạt bàn đi.

« Mây trời bèo nổi, thiếu gì là nơi?

« Bồng đầu lại gặp một người

« Hơn người trí dũng nghiêng trời oai linh!

« Trong tay muôn vạn tinh binh;

2905 « Kéo về đóng chặt một thành *Lâm tri*.

« Tóc tơ, các tích mọi khi,

« Oán, thì trả oán; ơn, thì trả ơn.

« Đã nên có nghĩa có ơn!

« Trước sau trọn vẹn, xa gần ngợi khen.

1. Litt. : « . . . . se proposa — une voie — de briser — la fleur ».

2. Litt. : « Nuage — emporté par le courant, — bèo — aurnageant, — elle manqua de — quoi — qui fût — des endroits? »

Tantôt dans une position élevée comme le sont les nuages au ciel, tantôt dans une situation infime comme l'est celle du bèo flottant sur les eaux, elle passa souvent d'un lieu à l'autre.

3. Litt. : « supérieur à — les hommes — d'intelligence — et de courage — qui renversent — le ciel — d'une manière imposante! »

- « dans les liens du mariage avec *Thục* elle s'engagea. 2895
- « Elle tomba dans les mains d'une épouse principale. Cette femme,  
» ingrate et méchante,
- « la saisit et l'emmena à *Vô tich*, dans l'intention de l'accabler<sup>1</sup>.
- « La jeune femme par la fuite dut se soustraire (à ses persécutions);
- « mais malheureusement elle rencontra cette femme que l'on nommait  
» *Bac!*
- « Tantôt elle fut achetée, et tantôt elle fut vendue. 2900
- « Tantôt nuage emporté (par les vents), tantôt bèo flottant (au gré des  
» eaux), le courant de sa destinée la porta) en bien des lieux<sup>2</sup>.
- « Inopinément ensuite elle rencontra un homme
- « surpassant tous ces héros imposants qui, par leur intelligence et  
» leur courage, sont capables d'effondrer le ciel<sup>3</sup>!
- « Il avait entre les mains des myriades de soldats
- « qu'il fit camper près d'une ville appelée du nom de *Lâm tri*. 2905
- « Revenant avec soin sur chacun des détails de sa vie<sup>4</sup>,
- « elle rendit le mal pour le mal comme (aussi) le bien pour le bien.
- « C'était une personne douée de justice et de bienveillance<sup>5</sup>!
- « Sa vertu fut toujours parfaite; de toutes parts on la loua.

4. Litt. : « (Quant à un) cheveu — (et à un) fil de soie grège (minutieusement), — (au sujet de) toutes — les causes antérieures — de chaque — fois, »

5. Les formules « *có nghĩa* » et « *có nhơn* » sont des verbes qualificatifs par position; il faut sous-entendre devant chacune d'elles le pronom relatif 几 *kê*, corrélatif du « 者 *giả* » chinois. 几固義 *kê có nghĩa*, 几固仁 *kê có nhơn* répondent exactement au chinois 有義者 *hữu nghĩa giả*, 有仁者 *hữu nhơn giả*.

2910 «Chửa trông được họ, được tên.

«Sự này, hỏi *Thúc sanh* viên, mới trông!»

Nghe lời *Đô* nói rõ ràng,

Tức thì tổng thiếp mời chàng *Thúc sanh*.

Nỗi nàng hỏi hết phân minh;

2915 Chông con đầu tá, tánh danh là gì?

*Thúc* rằng : «Gặp lúc lưu li,

«Trong quân tôi hỏi; thiếu gì tóc tơ?

«*Dại vương*, tên *Hải*, họ *Từ*,

«Đánh quen trăm trận, sức dư muôn người!

2920 «Gặp nàng ngày ở *Châu thai*.

«Lạ chi quốc sắc thiên tài phải duyên?

«Vấy vùng trong bấy nhiêu niên!

«Làm nên động địa, kinh thiên đùng đùng!

«Đại quân đồn đóng cõi đông . . . . .

2925 «Vẽ sau, chẳng biết vân mông làm sao!»

1. Litt. : « . . . . . (Lorsque) je rencontrai — le moment — d' (elle) être errante — et séparée, »

On dit en chinois «流離失所 *lưu li thất sở*» pour désigner une personne qui n'a plus ni feu ni lieu.

2. Litt. : « . . . . . manqua-t-il (à mes questions) — en quoi (que ce fut) — un cheveu — ou un fil de soie grège? »

« Je ne sais pas encore exactement son nom de famille et son petit  
» nom.

« Pour les connaître, vous n'avez qu'à les demander à *Thúc sanh*. »

Après ce récit très clair que venait de lui faire *Đô*,

(*Kim*) envoya sur le champ un billet à *Thúc sanh* pour le prier de venir (le voir).

Il l'interrogea dans les plus grands détails sur ce qui concernait la jeune femme,

(lui demandant) où était son mari, quels étaient son nom et sa famille. 2915

« Lorsque fut venu » dit *Thúc*, « le moment où elle devait se trouver  
» sans asile<sup>1</sup>,

« je m'informai près des soldats, et je n'omis aucun détail<sup>2</sup>. »

« Le *Đai vương*, dont le nom était *Hãi* et qui était de la famille *Từ*,

« vivait au milieu des combats; sa force surpassait celle de dix mille  
» hommes!

« Il rencontra la jeune femme alors qu'elle était à *Châu thai*. 2920

« Quoi d'étonnant qu'une beauté royale et un talent surhumain<sup>3</sup>  
» s'éprennent d'amour l'un pour l'autre?

« Il avait grandement bataillé<sup>4</sup> pendant toutes ces années là!

« Il faisait frémir la terre; il ébranlait à grand fracas le ciel!

« Sa grande armée campa dans la région de l'orient . . . .

« j'ignore ce qu'ensuite il en est advenu<sup>5</sup>. » 2925

3. Litt. : « . . . un talent *céleste*, »

4. Litt. : « Il s'était *déméné* . . . »

5. Litt. : « Quant à — *ensuite*, — ne pas — je sais — les nuages — (et) les songes — ont été comment. »

Par l'expression métaphorique « *vân mông* — les nuages et les songes » on désigne poétiquement tout ce qui est dans le domaine de l'inconnu, tout ce



Nghe tường nhành ngọn tiêu hao,  
Lòng riêng chàng luống lao đao thân thờ.

Xót thay chiếc lá bơ vơ!

Kiếp trần biết giữ bao giờ cho xong?

2930 Hoa trôi, nước chảy xuôi dòng . . . . .

Xót thân chìm nổi, đau lòng hiệp tan!

Lời xưa đã lỗi muôn vàn!

Mảnh gương còn đó! Phím đàn còn đây!

Đòn cầm khéo ngắt ngơ dây!

2935 Lò hương biết có kiếp nầy nữa thôi?

Bình bông còn chút xa xôi!

Đánh chung sao nữ ả ngồi cho an?

sur quoi on n'a pas de données certaines. On ne sait pas en effet où vont les nuages, et ce que signifient les songes. — «*Làm sao — comment*» devient ici verbe neutre par position.

1. Litt. : «*Lorsqu'il eût entendu — clairement — les branches — et la cime, — d'une manière épuisée — et consommée,*»

Les branches et la cime d'un arbre forment à peu près la totalité de ce qu'on en voit; de là l'emploi de l'expression «*nhành ngọn*» pour désigner une chose en tant que considérée dans tous ses détails. «*Ngọn — la cime*» y représente métaphoriquement le point capital, et «*nhành — les rameaux*» les détails accessoires. — Le chinois «*消耗 tiêu hao*» a ici le même sens que l'expression annamite «*畧婁 trước sau*».

2. Litt. : «*cette feuille — ahurie*»

La jeune femme est comparée ici à une feuille sèche qui, tombée sur

Après qu'il eût appris tous ces détails <sup>1</sup>,

*Kim*, en son cœur, souffrit sans relâche; il tomba dans la langueur.

Combien il plaignait cette errante nacelle <sup>2</sup>!

Jusqu'à quand lui faudrait-il traîner, pour en finir, cette existence de malheur <sup>3</sup>?

La fleur était emportée; (puis) le courant devenait favorable . . . . . 2930

Il avait pitié de ce corps qui tantôt enfonçait dans l'abîme, et qui tantôt y surnageait; il souffrait de l'avoir perdue après l'avoir une fois rencontrée <sup>4</sup>!

Le serment (prononcé) jadis avait été mille fois enfreint,

et (pourtant) la lune était là encore! le *Phim* encore était ici!

Oh! que languissamment elles vibraient, les cordes de sa guitare!

Qui pourrait dire si, dans cette vie, le brûle-parfums (fumerait) de 2935 nouveau?

Tant que le *Binh* et le *Bông* <sup>5</sup> seraient encore éloignés l'un de l'autre,

comment pourrait-il vivre en paix au sein des honneurs et de la richesse <sup>6</sup>?

la surface de l'eau, obéit à toutes les impulsions du vent et ne s'arrête nulle part.

3. Litt. : « La fleur — était emportée par les eaux; — (puis) l'eau — coulait — favorablement — (quant au) courant . . . . . »

4. Litt. : « Il était ému au sujet de — le corps — qui était submergé — et surnageait; — il souffrait — (quant au) cœur — d'être réunis — (et) d'être dispersés ».

La concision de ce vers est particulièrement remarquable.

5. Voir, sur le *Binh* et le *Bông*, ma traduction du poème *Lục Vân Tiên*, aux notes sous les vers 291 et 312.

6. Les deux premiers mots de ce vers constituent une ellipse dont le développement n'est autre que ce dicton chinois : « 鐘鳴鼎食 *Chung minh đinh thực* — Lorsque sonne la cloche, le chaudron fournit son nourrissant (contenu) »; dicton qui est passé à l'état d'adjectif et signifie « riche

Rắp mong treo ấn, từ quan.

Mấy sông cũng lội, mấy ngàn cũng pha!

2940 Săn mình trong đám can qua,

Vào sanh, ra tử, hoạ là thấy nhau!

Nghĩ đều trời thẳm, vực sâu!

Bóng chim tăm cá biết đâu mà nhìn?

Những là nấn ná đợi tin,

2945 Nắng mưa đã biết mấy phen đời?

Năm mây đã thấy chiếu Trời,

Khâm ban sắc, chỉ đến nơi rành rành.

*Kim thì cải nhậm Nam bình,*

*Chàng Vương cũng cải nhậm thành Hoài dương.*

2950 Săn sanh xe ngựa vội vàng;

*et honoré*». D'après M. WELLS WILLIAMS qui le donne sous le caractère 鼎, il se rapporte à une coutume ancienne et patriarcale. Bien que le savant lexicographe anglais ne s'explique pas davantage, il est facile de comprendre, d'après l'idée que contiennent implicitement ces quatre caractères, en quoi consistait cette coutume. Le premier caractère du vers doit être lu 鼎.

1. Le sceau étant l'insigne par excellence d'un fonctionnaire public, suspendre ce sceau à un arbre équivalait à résigner ses fonctions.

2. Litt. : « *Les fleuves — tout aussi bien — il traverserait à la nage, — les sommets de montagnes — tout aussi bien — il détruirait!* »

3. Litt. : « *Il insinuerait — lui-même — dans la réunion — des boucliers — et des lances,* »

4. Litt. : « *Qu'ils entrassent dans — la vie, — (ou) qu'ils sortissent dans — la mort . . . . .* »

Il avait résolu de suspendre son sceau<sup>1</sup> et d'abandonner sa charge.

Il franchirait toutes les barrières, il détruirait tous les obstacles<sup>2</sup>!

Il pénétrerait au sein de la mêlée<sup>3</sup>,

2940

et peut-être (enfin) pourraient-ils, vivants ou morts<sup>4</sup>, se revoir!

Mais il pensait que le ciel était haut et que l'abîme était profond<sup>5</sup>!

Comment reconnaître l'oiseau à son ombre, le poisson à sa bulle d'air<sup>6</sup>?

Pendant qu'il vivait dans l'impatience, attendant toujours des nouvelles,

qui peut dire combien de fois la chaleur et la pluie se succédèrent<sup>2945</sup>  
l'une à l'autre?

Dans le courant de l'année<sup>7</sup> parut tout à coup un édit du Prince

qui les créait envoyés royaux<sup>8</sup> et leur enjoignait de se rendre au lieu  
de leurs attributions.

*Kim* devait administrer le territoire de *Nam bình*<sup>9</sup>,

et *Vương* commander dans la ville de *Hoài dương*.

On prépara en toute hâte et les chars et les chevaux;

2950

5. Il pensait que l'espace dans lequel il devait la chercher était trop immense pour qu'il eût quelque chance de la rencontrer. Nous disons familièrement dans le même sens : « *chercher une aiguille dans une botte de foin* ».

6. Lorsque le poisson fouille dans la vase, on voit à la surface de l'eau s'élever des bulles d'air qui décèlent sa présence; mais il est difficile de juger à la vue de ces bulles quelle est l'espèce de poisson qui les produit.

7. *Mây* est une épithète purement ornementale. — « *Chiêu Trời* » signifie littéralement « *un édit du ciel* ». L'empereur (天子) étant investi du mandat du Ciel, ses édits sont censés émaner du Ciel lui-même.

8. 欽 *Khâm* est pour 欽差 *Khâm sai*.

9. *Nam bình* (南平縣 *Nâm p'ing hién*) est une ville du 福建  
*Foü kién* qui dépend de 延平府 *Yên p'ing foü*.

Hai nhà cũng thuận, một đàng phó quan.

Xảy nghe thế giặc đã tan,

Sóng êm *Phước kiến*, tro tàn *Tịch giang*.

Được tin, *Kim* mới rủ *Vương* :

2955 «Tiền đàng cũng lại tìm nàng sau xưa!»

*Viện châu* đến đó bây giờ,

Thiệt tin hỏi được tóc tơ rành rành.

Rằng : «Ngày hôm nọ giao binh;

«Thất cơ, *Từ* đã thâu linh trận tiên.

2960 «Nàng *Kiều* công cả chẳng đến!

«Lệnh quan lại bắt ép duyên thô tù.

«Nàng đà gieo ngọc, trầm chu;

«Sông *Tiên đường* đó ấy mỡ hồng nhan!»

1. Litt. : «*que les flots — étaient tranquilles — dans le Phước kiến, — que les cendres étaient dispersées — dans le Tịch giang*».

Lorsqu'un incendie a eu lieu, on peut croire, tant qu'il reste des cendres, que le feu n'est pas entièrement éteint; mais une fois les cendres dispersés par le vent l'on peut avoir une sécurité complète.

2. *Sau xưa* est synonyme de *khí trước*. Cette singulière expression, dont les deux termes se contredisent, me semble être une corruption de «*thứ xưa*».

3. Litt. : «*(et) de vraies — nouvelles — en interrogeant — ils obtinrent — (quant à) un cheveu — (et à) un fil de soie — clairement.*»

puis, obéissant (aux ordres du Souverain) tous deux, de compagnie,  
se rendirent à leurs fonctions.

Tout à coup l'on apprit que l'ennemi était dispersé,

que la paix régnait au *Phước kiến*, que le *Tích giang* était tranquille<sup>1</sup>.

A cette nouvelle *Kim* invita *Vương* à agir.

« Nous avons » lui dit-il « une occasion favorable de retrouver notre 2955  
» amie d'autrefois<sup>2</sup>! »

Ils arrivaient alors à *Viện châu*,

où ils purent obtenir des nouvelles et des informations détaillées<sup>3</sup>.

« L'autre jour » leur fut-il dit « l'on a livré une bataille,

« et *Từ*, vaincu, est mort sur le lieu du combat<sup>4</sup>.

« Le grand mérite de *Kiều* n'a point reçu sa récompense! 2960

« On l'a saisie d'après l'ordre du mandarin pour la marier de force à  
» l'un des chefs du pays<sup>5</sup>.

« Mais la jeune femme dans les flots a précipité ses charmes,

« et ce fleuve *Tiên đường* est le tombeau de sa beauté. »

4. Litt. : « Perdant — l'occasion, — *Từ* — a retiré — son âme — devant les troupes ».

L'expression chinoise « 失機 *thất cơ* — perdre l'occasion favorable », est un euphémisme assez remarquable qui signifie « être vaincu ». Il en est de même des mots « 收靈 *thâu linh* — retirer son âme » c'est-à-dire « mourir ». Les Chinois, comme les Annamites, ont la plus grande répugnance à prononcer certains mots, surtout celui qui dans leur langue signifie « mourir ». Ils les remplacent le plus souvent par des expressions détournées ou des périphrases.

5. Le mot « 緣 *duyên* » devient ici verbe par position. Il a pour régime direct l'expression chinoise « 土酋 *thổ tù* ».

«Thương ôi! Không hiệp mà tan!

2965 «Một nhà vinh hiển, riêng oan một nàng!»

Chiêu hồn thiết vị, lễ thường;

Giải oan lập một đàn trường bên sông.

Ngọn triều non bạc trùng trùng.

Vội trông, còn trông cánh hồng lúc gieo!

2970 «Tình thâm biển thẳm, lạ đều!

«Nào hồn *Tình vệ* biết theo chốn nào?»

Cơ duyên đâu bỗng? Lạ sao?

*Giác duyên* đâu bỗng tìm vào đến nơi!

Trông lên linh vị, chừ bài;

1. Litt. : « *Ne pas — nous l'avons rejointe, — mais — elle a péri!* »

2. Litt. : « *Une famille — est glorieuse; — spécialement — est malheureuse — une — jeune femme!* »

3. Litt. : « *On invoqua — l'âme, — on installa — une tablette, — cérémonie — accoutumée.* »

Lorsqu'une personne est morte au loin, les Chinois accomplissent des cérémonies particulières au moyen desquelles ils croient rappeler son âme absente. Ces cérémonies portent le nom de 招魂 *Chiêu hồn* — l'invocation de l'âme.

Voir, au sujet de la tablette, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 2016.

4. Le «壇 *đàn*» est un autel à ciel ouvert. Le mot «場 *trường*» a ici le sens spécial de «*lieu découvert destiné aux sacrifices, emplacement sur lequel on érige le đàn*». Ces deux mots se trouvent comme c'est le cas ici, fréquemment réunis ensemble, et se prennent aussi dans le sens de l'autel considéré isolément.

5. Litt. : «... les ailes — du Hồng — dans le moment — de se lancer!»

« Hélas ! » (s'écria *Kim*) « elle a péri sans nous revoir ! »

« Quand toute la famille est dans les honneurs, elle seule est infor- 2965  
 » tunée ? ! »

Selon la coutume, on établit une tablette, on fit l'invocation de l'âme<sup>3</sup>,

et, pour rompre (la chaîne de) son malheur, au bord de la rivière  
 on disposa un autel<sup>4</sup>.

Semblables à des montagnes blanches, les vagues du courant gron-  
 daient.

(*Kim*), regardait au loin; il croyait la voir se précipitant, telle que  
 le *Hông* lorsqu'il ouvre les ailes en prenant son essor<sup>5</sup>.

« Étrangement profonds » dit-il « sont ma tristesse et mon amour<sup>6</sup> ! » 2970

« Eussé-je l'âme de *Tinh vê*<sup>7</sup>, comment saurais-je où la poursuivre ? »

Mais soudain, ô chose étonnante<sup>8</sup> !

*Giác duyên*, qui les cherchait, arriva jusqu'à ce lieu !

Elle leva les yeux, et voyant les caractères inscrits sur la tablette,

Il serait impossible en français de rendre aussi brièvement cette figure  
 que le poète annamite a pu condenser en quatre monosyllabes.

8. Litt. : « (Quant à) l'affection — profonde, — il y a une mer — de tris-  
 tesse; — étrange — (en fait de) chose ! »

7. D'après une légende chinoise, la fille de l'empereur 神農 *Thần*  
*nông* ou 先農 *Tiên nông*, qui régna, dit-on, de l'année 2737 à l'année  
 2697 av. J.-C., et qu'on adore comme le génie de l'agriculture et de la  
 médecine, aimait son mari d'un amour passionné. Son époux ayant trouvé  
 la mort dans la mer orientale, la fille de 神農, saisie de désespoir, s'y  
 précipita et se noya. Elle fut changée en un oiseau semblable, pour la  
 forme, à un faisán. Cet oiseau, nommé 精衛 *Tinh vê*, prit des pierres  
 avec son bec, et se mit à les jeter dans la mer pour la combler et retrouver  
 le corps du prince.

8. Litt. : « (Une telle) combinaison — (et) connexité (une telle rencontre for-  
 tuite) — où (l'aurait-on trouvée) — (ainsi) tout à coup ? — (Ce fait) étrange —  
 comment (avait-il lieu) ? »

On peut voir à l'inspection du texte annamite de ce vers qu'il renferme



- 2975 Thất kinh, mới hỏi : « Những người đâu ta?  
 « Với nàng thân thích gần xa?  
 « Người còn! Sao bỗng làm ma, khóc người?»  
 Nghe tin, giốn giác, rụng rời!  
 Xúm quanh kể họ, rộn lời hỏi tra.
- 2980 « Nầy chông, nầy mẹ, nầy cha!  
 « Nầy là em ruột; nầy là em dâu!  
 Thiệt tin nghe đã bấy lâu;  
 Pháp sư dạy thế! Sự đâu lạ đường!  
 Sư rằng : « Có qua với nường,
- 2985 « *Lâm tri* buổi trước, *Tiên đường* buổi sau.  
 « Khi nàng gieo ngọc đáy sâu,  
 « đón theo, tôi đã gặp nhau rước về.  
 « Cùng nhau nường cửa *Bồ đề*;

plusieurs expressions elliptiques dont l'explication littérale ci-dessus donne le développement complet.

1. Litt. : « . . . . (Ces) hommes — où (est le fait que) — ils sont de nous? »

Le pronom personnel « il la — nous » devient ici par position un verbe neutre qualificatif. Cette manière de parler se rapproche assez de celle que nous employons en français, lorsque nous disons : « *Ces gens-là ne sont point des nôtres!* »

2. Litt. : « (Si) avec — la jeune femme — vous êtes parents — proches — ou éloignés, »

3. Litt. : « . . . . en faites-vous un esprit . . . . ? »

elle demanda, (comme) effrayée : « Qui sont ces gens qui ne sont 2975  
 » point des nôtres ? »

« Si vous avez avec elle une parenté quelconque<sup>2</sup>,

« elle vit ! Pourquoi (done) tout à coup la traitez-vous en morte<sup>3</sup> et  
 » pleurez-vous sur elle ? »

A cette nouvelle chacun, surpris et tremblant, la regarde.

On se réunit ; on décline les noms ; les questions se pressent, confuses.

« Voici son époux ; voici sa mère et son père ; 2980

« sa sœur et sa belle-sœur !

« En vérité jusqu'à ce jour on nous avait dit (qu'elle était morte),

« et vous parlez ainsi ! ô chose étrange<sup>4</sup> ! »

« Croyez-moi ! » dit la bonzesse. « Je me suis trouvée avec elle

« à *Lâm tri* tout d'abord, puis au *Tiên đường*. 2985

« Quand elle se jeta dans le gouffre profond<sup>5</sup>,

« je l'avais suivie ; je l'ai retrouvée et emmenée dans ma demeure<sup>6</sup>.

« Dans une pagode de Bouddha nous avons vécu ensemble.

4. Litt. : « (Vous,) de la loi — maîtresse, — prescrivez — de cette façon !  
 — (Une) chose — où (trouverait-on) — extraordinaire — de (cette) manière (là) ? »

*Pháp sư* est une appellation respectueuse que l'on emploie en s'adressant aux supérieurs et aux supérieures des couvents bouddhistes. — *Thế* est pour *thế ấy*, et *đường* pour *đường ấy*. J'ai parlé plus haut de cette simplification très usitée en poésie.

5. Litt. : « . . . . jeta — la pierre précieuse — dans le fond — profond, »

6. Le mot « 饒 *nhau* », qui répond exactement au « 相 *tuong* » chinois, se prend parfois unilatéralement comme lui. J'ai déjà eu l'occasion d'en citer un exemple. C'est encore le cas ici.

«Thảo am đó cũng gần kê chẳng xa.

2990 «*Phật* tiền ngày bạc lân la;

«Đăm đăm, nằng cũng nhớ nhà; khôn khuấy!»

Nghe tin nở mặt, mở mày!

Mãng nào lại quá mãng nầy nữa chẳng?

Từ phen chiếc lá lìa rừng,

2995 Thăm tìm, lưỡng những liệu chừng nước mây!

Rõ ràng hoa rụng hương bay;

Kiếp sau họa thấy; kiếp nầy hân thôi!

Âm dương đôi ngả chắc rồi!

Cõi trần mà lại thấy người cứu nguyên!

3000 Sắp nhau, lạy tạ *Giác duyên*,

Bộ hành một lũ theo liền một khi.

1. Les mots «*ngày bạc*» me paraissent être, avec une légère déviation dans le sens, la traduction annamite de l'expression chinoise «*白日* *bạch nhật*», qui signifie entre autres choses «*le temps du jour*». L'adjectif «*薄* *bạc*» ne signifie pas «*blanc*» en chinois, mais il a souvent ce sens en annamite, où il est alors synonyme de «*白* *bạch*»

2. Litt. : «... il s'épanouit — (quant au) visage, — il ouvert — les sourcils!»

3. Litt. : «*Depuis — la fois que — la feuille — s'était séparée — de la forêt,*»

4. Litt. : «*Visitant — (et) cherchant, — toujours — (il ne faisait) absolument qu' — évaluer — le terme (la mesure) — de l'eau — (et) des nuages!*»

L'eau des fleuves ou de la mer, aussi bien que les nuages, sont choses qui ne peuvent se mesurer ni s'évaluer. *Mesurer l'eau et les nuages*, c'est donc agir en aveugle.

« Ce petit temple en paillette se trouve tout près d'ici.

« Devant le *Phật* journallement<sup>1</sup> nous demeurons de compagnie. 2990

« Plongée dans la mélancolie, *Kiêu* regrette sa famille, et rien n'appaise  
» (sa tristesse)! »

A cette nouvelle, le visage (de *Kim*) s'épanouit<sup>2</sup>!

Oh! Quelle joie jamais surpassa cette joie?

Depuis le jour où la jeune femme avait été séparée des siens<sup>3</sup>,

sans relâche, à l'aventure, il se lassait à la chercher<sup>4</sup>! 2995

Il (se croyait) certain que la fleur s'était détachée, que le parfum  
s'était évanoui<sup>5</sup>;

qu'il la verrait peut-être dans une vie future; mais que pour celle-ci,  
tout était terminé!

Lui était vivant, elle morte; on n'en pouvait point douter<sup>6</sup>!

(Comment s'attendre à) revoir en ce monde une habitante des neuf  
sources?

Se prosternant devant *Giác dụyên*, ils rendirent grâces à la bonzesse, 3000

et la troupe des voyageurs de compagnie la suivit.

5. Il croyait que *Kiêu* était morte.

6. Litt. : « De l'*Âm* — (et) du *Dương*, — les deux côtés — d'être fixés —  
avaient complètement terminé! »

Pour comprendre cette expression figurée, il faut se rappeler que par **陰** *Âm*, nom du principe femelle, les Chinois désignent ce qui est obscur, inférieur, le monde des morts; et par **陽** *Dương*, nom du principe mâle, ce qui est lumineux, supérieur, le monde des vivants. « Ce qui regarde le monde des morts et le monde des vivants était bien fixé désormais, » en ce qui concernait *Túy kiêu* et *Kim Trọng*; c'est-à-dire que l'on savait (ou croyait savoir) clairement lequel des deux amants était mort et lequel était vivant. Le vivant était *Kim Trọng* qui parlait; par conséquent *Kiêu* était morte.

Bẻ lau, vạch cỏ, tìm đi;

Tình thâm luống hầy hồ nghi nửa phần.

Quanh co theo dải giang tân,

3005 Khỏi rừng lau, đã tới sân *Phật* đàng.

*Giác duyên* lên tiếng gọi nàng;

Phòng trung vội khiến sen vàng bước ra.

Nhìn xem đủ mặt một nhà,

Thung già còn khoẻ; huyên già còn tươi!

3010 Hai em phương trường hòa hai!

Nọ chàng *Kim*, đó là người ngày xưa!

Tưởng bây giờ là bao giờ;

Rõ ràng mở mắt, còn ngờ chiêm bao!

Giọt châu thành thốt quyền bào.

3015 Mãng mãng sợ sợ xiết bao là tình!

Huyên già dưới cội gieo mình;

1. Litt. : « . . . ils étaient arrivés à — la cour — de de *Phật* — la salle ».

2. Le poète nomme ainsi *Túy kiều* à cause du costume jaune des religieuses bouddhistes qu'elle porte.

3. Litt. : « Elle pensait — maintenant — était — quand? »

4. Litt. : « Du *Huyên* — vieux — en dessous — quant au tronc (au pied du tronc) — elle jeta — elle-même »

Rompant les joncs, brisant les herbes, ils cherchaient le chemin (à prendre);  
(mais), au fond de leur cœur, ils doutaient encore à moitié.

En suivant les sinuosités de la rive

Ils franchirent le fourré de joncs et se trouvèrent devant la pagode <sup>1</sup>. 3005

*Giác duyên* éleva la voix, et, appelant la jeune femme,

elle fit de sa cellule sortir le nénuphar d'or <sup>2</sup>.

Celle-ci, regardant (autour d'elle), reconnut toute sa famille;

son vieux père, robuste encore; sa vieille mère encore bien portante.

Son jeune frère et sa jeune sœur avaient grandi tous les deux. 3010

*Kim* était là! là aussi l'homme (par elle aimé) jadis!

Elle se demandait à quelle époque elle vivait en ce moment là <sup>3</sup>,

et, les yeux grands ouverts, elle croyait rêver encore!

Goutte à goutte ses larmes tombaient sur la manche de sa robe.

Tour à tour joyeuse et tremblante, qui dira ses sentiments? 3015

Elle se jeta aux pieds de sa mère <sup>4</sup>,

Voir sur ce nom de *Huyên* appliqué poétiquement à la mère ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 55.

L'exemple contenu dans ce vers justifie pleinement la règle d'interprétation que j'ai cru pouvoir établir plus haut au sujet des mots « *trời* », « *trên* » et « *ngòai* ». Le bon sens indique en effet clairement que *Túy kiều* ne se jette pas *sous* sa mère, mais *en bas* par rapport à sa mère, *aux pieds* de sa mère.

Khóc than mình kể sự mình đầu đuôi.

«Từ con lưu lạc quê người,

«Bèo trôi, sóng phủ chốc mười lăm năm!

3020 «Tính rằng sông nước cát lăm!

«Kiếp này ai lại còn cầm gậy đây?»

Ông bà trông mặt, trao tay;

Dung quang chẳng khác chi ngày bước ra!

Bấy chầy dải nguyệt dấu hoa,

3025 Mười phần xuân có gầy ba bốn phần.

Nỗi mừng ông lấy chi cần?

Lời tan hiệp, chuyện xa gần, thiếu đâu?

Hai em hỏi trước han sau;

Đứng trông, nàng đã trở sâu làm tươi!

3030 Sắp nhau lay trước *Phật* đài,

1. Litt. : « . . . . l'affaire — de soi-même — (quant à) la tête — (et à) la queue ».

2. J'ai été quinze ans le jouet de l'infortune.

3. *Dải nguyệt dấu hoa* est pour « *dải dấu nguyệt hoa* ». L'expression *dải dấu* signifie « *exposé aux intempéries* ». La débauche au sein de laquelle *Túy kiều* a été contrainte de vivre si longtemps est assimilée poétiquement par l'auteur au soleil, à la pluie, etc. De même, en effet, que les intempéries hâlent le teint, de même le libertinage imprime sur les traits de ceux qui y sont adonnés des stigmates faciles à reconnaître.

4. Litt. : « (Sur) dix — parties — de printemps — elle avait — (le fait d')avoir maigri — de trois — (ou) quatre — parties ».

et pleurant, soupirant, conta toutes ses aventures<sup>1</sup>.

« Depuis que je quittai notre pays », dit-elle,

« le bèo, pendant quinze ans, fut submergé par les flots<sup>2</sup>!

« Je pensais que j'étais à jamais perdue!

3020

« Eussé-je cru qu'en ce monde je vous posséderais encore, que je vous  
» trouverais ici? »

Les deux vieillards la regardaient; ils la prirent par la main.

Son visage était le même qu'au jour où elle partit.

Depuis si longtemps qu'elle était le jouet du libertinage<sup>3</sup>,

elle avait en leur entier conservé presque tous ses charmes<sup>4</sup>.

3025

Rien ne pouvait égaler<sup>5</sup> la joie du vieillard!

Que de paroles de bienvenue, de causeries sur toutes choses!

Son jeune frère et sa jeune sœur l'accablaient de questions<sup>6</sup>.

Elle, debout, les regardait, dissimulant sa tristesse, et feignant d'être  
joyeuse<sup>7</sup>!

Ils se prosternèrent tous dans la pagode de *Phật*.

3030

5. Litt. : « La circonstance — (de son fait de) se réjouir — le seigneur  
(*Vuong*) — aurait pris — quoi — pour peser? »

Ce vers renferme une inversion.

6. Litt. : « *Hỏi trước han sau* » est pour « *hỏi han trước sau* », litt. « l'inter-  
rogeaient sur — l'avant — (et) l'après ».

7. Litt. : « . . . . . elle avait retourné — (sa) tristesse — pour la faire —  
gaie ».

Le poète compare la tristesse que son héroïne éprouve en se sachant  
souillée, et qu'elle déguise sous les apparences de la gaité pour ne rien mêler  
d'amer à la joie des siens, à un vêtement que l'on retournerait afin d'en  
dissimuler la véritable couleur.



Tái sanh trên tạ lòng người từ bi.

Kiều hoa giục rước tức thì;

Vương ông dạy rước cũng về một nơi.

Nàng rằng : « Chút phận hoa rơi

3035 « Nửa đời nếm trải mọi mùi đắng cay!

« Tính rằng mặt nước chơn mây!

« Lòng nào còn tưởng có rày nữa không?

« Được rày tái thể trưng phùng;

« Khát khao đã thỏa tắm lòng lâu nay!

3040 « Đã đem mình bỏ am mây;

« Tuổi này gởi với cỏ cây, cũng vừa!

« Mùi thiên, đã bén muối dưa,

« Mùi thiên, ăn mặc, đã ư nâu sông!

1. Litt. : « *J'avais compté — disant — que — j'étais à la surface — de l'eau, — (que) j'étais au pied — des nuages!* »

Sur la mer, à l'horizon, les nuages semblent s'appuyer sur l'eau. Une personne placée en ce point sans moyen de regagner la terre peut être considérée comme perdue.

2. Litt. : « *... qu'il y aurait encore aujourd'hui?* »

3. Litt. : « *J'obtiens maintenant — (le fait de) dans une répétée — vie — mutuellement — nous retrouver!* »

*Kiên* entend par là qu'il lui semble en ce moment qu'ayant passé par la mort elle revit dans une existence postérieure et y retrouve les siens.

4. L'auteur, pour arriver à construire son vers sans manquer aux règles de la prosodie, et notamment pour obtenir au sixième pied, comme c'est indispensable, un monosyllabe rimant avec le mot terminal du vers précédent,

De cette nouvelle naissance ils rendaient grâces à son cœur miséricordieux.

On pressa (*Kiêu*) de monter en palanquin afin de l'emmener de suite, et *Vương ông* dit qu'au même lieu tous devaient retourner ensemble.

« Pauvre fleur tombée, » dit *Kiêu*

« (parvenue) au milieu de mon existence, j'ai déjà goûté toutes les  
» amertumes!

« Je me croyais égarée, perdue ! !

« Comment aurais-je pensé que ce jour-ci devait briller pour moi ? ?

« Je renais maintenant<sup>3</sup>, et nous nous retrouvons!

« La soif qui depuis longtemps brûlait mon cœur est apaisée ! !

« Je suis venue me confier à l'asile d'une pagode.

3040

« Il convient, à l'âge où je suis, que je reste dans la solitude<sup>5</sup> !

« Je commence à me faire à la vie contemplative<sup>6</sup>, au régime des  
» religieuses,

« et l'habit brun des bonzesses est devenu agréable à mes yeux<sup>7</sup>.

n'a pas reculé devant une inversion audacieuse. Il faut rétablir ainsi la construction :

« *Khát khao lâu nay đã thoa tằm lòng!* » phrase dont la traduction littérale est celle-ci : « La soif — de depuis si longtemps (que j'éprouvais depuis si longtemps) — a été calmée — dans mon cœur ! »

Par cette soif le poète entend le violent désir que son héroïne éprouvait de revoir sa famille.

5. Litt. : « . . . que je me confie aux herbes et aux arbres ! »

6. Litt. : « (Quant au) goût — de la contemplation, — dès à présent — j'adhère à — le sel — et les légumes confits, »

7. Litt. : « (quant à) la couleur — des prêtresses de Bouddha, — (en fait de) mise, — dès à présent — je goûte — le nâu — et le sâng. »

Le mot « 禪 *thiền* » qui n'est que la transcription chinoise du sanscrit

« Sự đời đã tắt lửa lòng;

3045 « Còn chen vào chốn bụi hồng làm chi?

« Dở dang, nào có hay gì?

« Đã tu, tu trót quá thì; thì thôi!

« Trùng sanh ơn nặng biển trời!

« Lòng nào nỡ dứt nghĩa người, ra đi?»

3050 Ông rằng : « Bi thử nhứt thì!

« Tu hành thì cũng phải khi, tùng quyền!

« Phải đều câu *Phật* câu tiên,

« Tình kia hiểu nọ ai đến cho đây?

« Độ sanh nhờ đức cao dày;

« *dhyana — contemplation dans la solitude* », désigne à la fois cet état de l'âme et les prêtres bouddhistes. J'ai cru me conformer à l'idée qui paraît être ici dans l'esprit du poète en lui attribuant successivement les deux sens.

On remarquera que la prononciation annamite (*thiền*) de ce caractère se rapproche sensiblement plus du mot *dhyana* que la prononciation chinoise (*chên*), usitée au nord du Yang tsé kiang ou celle que l'on adopte à Pékin (*chân, l'chân*). C'est là une preuve entre mille de la fidélité remarquable avec laquelle le peuple annamite a conservé les anciennes prononciations chinoises que le temps a si considérablement modifiées sur la plus grande partie du territoire du Céleste empire.

Il est bon aussi de noter le parfait parallélisme qui règne entre le présent vers et le précédent. Sauf les deux mots « *ân mệc* » qui ont dû forcément être ajoutés ici puisqu'il fallait un vers de huit pieds, on voit que les mots correspondants des deux vers ont, lorsqu'ils ne sont pas identiques, au moins une valeur semblable au point de vue que nous appellerions grammatical:

Mũi thiền > > đũa bèn mũi đũa,  
Màu thiền > > đũa ưa nâu sồng!

« Mes aventures dans le monde ont éteint le feu de mon cœur;

« pourquoi me mêlerais-je encore à la vie troublée du siècle<sup>1</sup>? » 3045

« La mienne est manquée! quel bien pourrais-je faire encore<sup>2</sup>? »

« Je suis religieuse; je veux l'être tout à fait, et passer ainsi ma vie!

« (*Giác duyên*) m'a rendu à l'existence; c'est là un bienfait sans  
» mesure<sup>3</sup>!

« Comment me montrerais-je ingrate envers elle en m'éloignant? »

« Ces deux choses » dit le père « peuvent se concilier<sup>4</sup>! » 3050

« Dans la vie solitaire elle-même on se conforme aux temps, on se  
» plie aux circonstances!

« Si tu tiens à vivre en religieuse<sup>5</sup>,

« qui se chargera pour toi des devoirs (que t'imposent) et l'amour et  
» la piété filiale?

« Puisque tu dois à (*Giác duyên*) le service immense de t'avoir rendue  
» à la vie,

Le *Cây nâu* (*Ægle Marmelos*) et le *Cây sông* sont deux arbres qui fournissent la couleur marron clair affectée aux vêtements des bonzes.

1. Litt. : « Encore — m'introduisant — j'entrerais dans — le lieu — de la poussière — rouge — pour faire — quoi? »

Les mots « *bụi hồng* — la poussière rouge » sont la traduction annamite de l'expression chinoise « 紅塵 *hông trần* » qui, comme ses équivalents « 塵世 *trần thế* — le monde poussiéreux » et « 凡塵 *phàm trần* — la vulgaire poussière » ou « la poussière du monde », est employée par les bouddhistes pour désigner les peines et les tourments de ce monde (v. WELLS WILLIAMS, au caractère 塵).

2. Litt. : « Ayant manqué mon coup, — est-ce que — j'ai — en fait de bon — quoi que ce soit? »

3. Litt. : « Doubler — la vie — est un bienfait — lourd — (comme) la mer — (et comme) le ciel. »

4. Litt. : « . . . . . Pour cela — (et) ceci — il y a un (même) — temps! »

5. Litt. : « S'il faut — la chose — de chercher — le Phât — (et) chercher — les immortels (pour vivre comme eux), »

3055 «Lập am, rồi sẽ rước thầy ở chung!»

Nghe lời nàng đã chịu lòng.

Giã sư, giã cảnh, đều cũng bước ra.

Một đoàn về đến quan nha;

Đoàn viên vội mở tiệc hoa vui vầy.

3060 Tàng tàng chén cúc dở say;

Đứng lên, Vân mới giải bày một hai.

Rằng : «Trong tác hiệp cơ Trời,

«Hai bên gặp gỡ, một lời kết giao.

«Gặp cơn bình địa ba đào,

3065 «Mà đem duyên chị, gá vào cho em!

«Cũng là phận cải duyên kim!

«Cũng là máu chảy, ruột mềm! Chớ sao?

1. La sous-préfecture de Kim Trọng.

2. Litt. : «*Accumulant — (et) accumulant — les tasses — de Cúc, — à moitié — on était ivre.*»

Le Cúc est une espèce de vin fort renommée.

3. Litt. : «*Se levant — Vân — alors enfin — expliqua — et exposa — une — (ou) deux (choses).*»

4. Litt. : «*Elle dit : — «Dans — le fait d'effectuer — la réunion — des ressorts — du Ciel,»*

5. Litt. : «*Tu as rencontré — la crise — (de sur une) unie — terre — (y avoir) les flots,»*

On ne voit jamais en temps ordinaire les flots envahir la terre ferme.

« bâtis une pagode; tu l'y feras venir, et vous vivrez en commun! » 3055

La jeune femme se laissa persuader par ces paroles.

Elle prit congé de la bonzesse, elle dit adieu au pays, et tous partirent ensemble.

Ils arrivèrent de compagnie au palais du mandarin <sup>1</sup>

où l'on se hâta de s'assembler pour un festin de réjouissance.

Les tasses de *Cúc*<sup>2</sup> se succédaient, et les têtes s'échauffèrent. 3060

*Vân*, se levant, prit la parole<sup>3</sup>.

« Lors de la réunion que, dans ses desseins secrets, le Ciel vous avait  
» ménagée, » dit-elle<sup>4</sup>

« Tous deux, en vous rencontrant, par un mot vous vous liâtes.

« Puis, lorsqu'arriva la catastrophe<sup>5</sup>,

« tu transmis, ô ma sœur aînée, tes promesses à ta cadette<sup>6</sup>! 3065

« Ce fut un revirement de condition, un changement de mariage<sup>7</sup>!

« Au plus profond de ton cœur tu dus bien souffrir, n'est-ce pas<sup>8</sup> ?

Lorsque ce phénomène a lieu, c'est forcément par suite d'une catastrophe; de là cette locution métaphorique.

6. Litt. : « *et — apportant — l'union — de la sœur aînée, — fiançant — tu l'as faite entrer — à — la sœur cadette* ».

Cette singulière association du mot « *vào* » (verbe ou particule, selon qu'on adoptera tel ou tel mode d'interprétation pour cette sorte d'affixes) fait un singulier effet lorsqu'on la traduit littéralement dans notre langue. Le terme annamite qui en résulte ne manque du reste pas de force. C'est comme si l'on disait en français : « Tu as greffé tes fiançailles sur moi ».

7. Le verbe « *kim côi — changer* », est dédoublé par élégance.

8. Litt. : « *Tout aussi bien — ce fut — (le fait que ton) sang — coulait — (et) tes entrailles — s'amollissaient; — n'est-ce pas ?* »

«Những là rày ước, mai ao!

«Mười lăm năm ấy biết bao nhiêu tình?

3070 «Bây giờ gương vỡ lại lành!

«Khuôn linh lừa đảo đã dành có nơi!

«Còn duyên, may lại còn người!

«Còn vãng trăng bạc, còn lời nguyên xưa!

«Trái mai ba bảy; khi vừa!

1. Litt. : « *Absolument ce n'était que — maintenant — souhaiter — (et) demain — désirer!* »

*Túy Vân*, dans ce vers, parle de *Kim Trọng*. — Le verbe *ước ao* est dédoublé.

2. Tout se trouve rétabli comme auparavant.

3. Litt. : « *(En fait de lieu que) le moule — efficace, — en opérant la révolution des choses, — avait réservé — il y avait un lieu!* »

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci : « *Le Ciel qui, dans la révolution qu'il imprime aux choses de ce monde, les modifie constamment, avait réservé en votre faveur un lieu dans lequel vous deviez vous retrouver à un moment donné.* »

— Les six premiers monosyllabes de ce vers doivent être considérés comme un véritable adjectif composé qui se rapporte au mot « *nơi* » de la fin.

J'ai expliqué plus haut l'expression « *khuôn linh* ». « *Lừa* » signifie « *se trouver tantôt ici et tantôt là* » et « *đảo* » veut dire « *faire le tour* ». L'assemblage de ces deux verbes a le sens que je lui donne dans la traduction littérale ci-dessus.

4. *Túy Vân* entend par là dire à sa sœur que les serments de cette dernière n'ont pas plus cessé d'exister que la lune à la clarté de laquelle ils furent prêtés jadis.

5. Ce vers renferme une allusion aux deux premières strophes de la IX<sup>e</sup> ode de la première section du Livre des Vers.

追 求 其 標  
其 我 實 有  
吉 庶 七 梅。  
兮。 士 兮。

- « A soupirer après toi <sup>1</sup> les jours (de *Kim*) se passaient.
- « Quelle doit, pendant ces quinze ans, avoir été votre douleur!
- « Maintenant le miroir brisé de nouveau se trouve intact <sup>2</sup>! 3070
- « Le Ciel dans sa révolution, devait un jour pour toi se retrouver favorable <sup>3</sup>!
- « Ton amour existe encore, et, par bonheur, ton amant aussi!
- « La lune brillante n'a point péri, non plus que vos serments d'autrefois <sup>4</sup>.
- « Les fruits du *Mai* sont trois ou sept <sup>5</sup>, et l'époque est convenable!

追 求 其 標  
 其 我 實 有  
 今 庶 三 梅。  
 兮。 士 兮。

« *Biểu hữu mai!*  
 « *Kỳ thật thất hê!*  
 « *Câu ngũ thú sĩ,*  
 « *Đãi kỳ kiết hê!*

« *Biểu hữu mai!*  
 « *Kỳ thật tam hê!*  
 « *Câu ngũ thú sĩ,*  
 « *Đãi kỳ kim hê!* »

- « Voici que le *Mai* perd ses fruits!  
 « Il y en a (encore) sept!  
 « Pour les hommes distingués qui me recherchent,  
 « Voici le moment favorable!
- « Voici que le *Mai* perd ses fruits!  
 « Il y en a (encore) trois!  
 « Pour les hommes distingués qui me recherchent,  
 « C'est à présent le moment! »

Cette ode fait allusion à une femme impatiente de se voir demander



3075 «Đào non; sớm liệu xe tơ kịp thì!»

Dứt lời, nàng mới gạt đi.

«Sự muôn năm cũ kể chi bây giờ?

«Một lời tuy có ước xưa,

«Xét mình dải gió, dẫu mưa đã nhiều!

3080 «Nói, càng hồ thẹn trăm chiu!

«Thì cho ngọn nước thủy triều chảy xuôi!»

Chàng rằng : «Nói cũng lạ đời!

«Dẫu lòng kia vậy, còn lời ấy sao?

«Một lời đã trót thâm giao!

3085 «Dưới Trời có Đất; trên cao có Trời!

«Dẫu rằng vật đổi, sao dời,

«Từ sinh, cũng giữ lấy lời từ sinh!

on mariage. En disant que le *Mai* ou prunier (il ne s'agit pas ici du *Mai* des Annamites) a encore sept fruits (ou sept dizaines de fruits suivant certains commentateurs), elle donne à entendre que son âge est tout à fait favorable au mariage. En disant plus tard que le *Mai* n'a plus que trois fruits (ou trois dizaines de fruits), elle prévient qu'il est encore temps de l'épouser, mais que bientôt il sera trop tard.

*Túy Vân*, qui applique cette ode à sa sœur, lui fait comprendre par les mots «*ba bảy*» que, si elle n'est plus dans la situation indiquée par la première strophe de l'ode 標有梅, elle est du moins dans la seconde, puisqu'elle n'a que trente ans; et que par conséquent elle peut sans scrupule épouser *Kim Trọng*.

« Le *Dào* est encore tendre; voyez à vous unir au plus vite afin  
» d'arriver à temps<sup>1</sup>! »

*Kiêu* l'interrompit et dit en secouant la tête<sup>2</sup> :

« A quoi bon revenir aujourd'hui sur des choses aussi anciennes<sup>3</sup> ?

« Si un serment jadis fut prononcé,

« en me regardant je vois que sur moi le temps a exercé bien des  
» ravages<sup>4</sup>!

« Plus vous parlez de cela, et plus ma confusion augmente! plus mon  
» cœur bat, agité<sup>5</sup>!

« Laissons donc passer sans obstacle le courant et la marée<sup>6</sup>! »

« Vos paroles sont étranges! » lui répliqua le jeune homme.

« Votre cœur peut penser ainsi; mais où sont vos (anciennes) pro-  
» messes?

« Une parole suffit jadis pour cimenter notre union!

« Ici bas, la terre (l'a vu); en haut le Ciel (en fut témoin)! 3085

« Bien qu'on dise que les choses changent, que les étoiles se succèdent,

« les serments de vie et de mort à la vie, à la mort se gardent<sup>7</sup>!

1. C'est la même idée qu'au vers précédent; *Kiêu* peut encore se marier.

— *Xe tở* signifie littéralement : « tordre le fil de soie ».

2. En signe de dénégation.

3. Litt. : « . . . . vieilles de dix mille ans . . . . ».

4. Litt. : « Je considère que — les faits que moi-même — ai été exposés à  
— le vent, — (et) baignée par — la pluie — ont été nombreux! »

Ce vers peut s'entendre aussi bien au moral qu'au physique.

5. Litt. : « (Quand) vous parlez, — de plus en plus — je suis honteuse —  
(quant à) cent — battements de cœur! »

6. Ne parlons plus de ce sujet; laissons tout cela de côté!

7. Litt. : « (Quant à) la mort — (et) à la vie — tout aussi bien — on  
garde devers soi — les paroles — de vie — (et) de mort! »

«Duyên kia có phụ chi mình,

«Mà toan chia gánh chung tình làm hai?»

3090 Nàng rằng : «Gia thất, duyên hải,

«Chút lòng ân ái, ai ai cũng lòng!

«Nghĩ rằng trong sự vợ chồng,

«Hoa thơm phong nhụy, vòng tròn ngậm gương.

«Chữ *trình* đáng giá ngàn vàng!

3095 «Đuốc hoa chẳng thẹn với chàng mai xưa?

«Thiếp từ ngô biển đến giờ,

«Ong qua, bướm lại; đã thừa xấu xa!

1. L'amour est personnifié ici. Il ne s'abandonne pas; c'est nous qui nous abandonnons. Cette idée me semble terriblement alambiquée!

2. *Chíng tình*, litt. : «*l'amour cloche*», c'est l'amour vrai, l'amour conjugal. Voici comment les lettrés chinois expliquent cette singulière expression : «De même qu'une cloche est *fondue* par l'ouvrier qui la fabrique, de même les sentiments naturels sont comme *fondus* en nous par le Créateur. L'amour conjugal est un sentiment de cette espèce. Il a été mis dans notre cœur à notre naissance.» Le mot «*cloche*» est donc synonyme de «*fondu*», ou «*inné*», pour employer le terme que notre philosophie européenne applique aux idées qui sont inhérentes à notre nature.

Cette manière de voir peut être soutenue; mais le genre de métaphore employé pour l'exprimer est d'une étrangeté absolument chinoise, et on a besoin d'être prévenu pour savoir que *l'amour cloche* signifie *l'amour conjugal*!

3. Litt. : «(Quant à) un peu de — cœur — d'affection — (et) d'amour, — qui que ce soit — tout aussi bien — est doué de (ce) cœur!»

La valeur verbale absolument inusitée que prend ici le dernier mot «*lòng*» est un exemple très frappant de l'influence de la règle de position dans la poésie annamite.

4. Litt. : «*Les fleurs — odoriférantes — sont enveloppées — (dans leur) bouton, — (et) la sphère — ronde (la lune) — est enveloppée (comme les aliments dans la bouche) — quant à son miroir!*»

« L'amour, lui, s'abandonne-t-il donc <sup>1</sup> ? »

« Et vous voulez pourtant diviser le fardeau ! vous voulez partager  
» en deux un amour mis en nous par le Ciel <sup>2</sup> ! »

« Quant à ce qui concerne la famille et l'harmonie conjugale » dit 3090  
*Kiêu,*

« tout le monde en son cœur possède un peu d'affection et d'amour <sup>3</sup> ! »

« Je pense que dans le mariage

« Les choses doivent, chez les époux, avoir encore leur fraîcheur pre-  
» mière <sup>4</sup>.

« La chasteté est chose d'un haut prix <sup>5</sup> ! »

« Pourrais-je, à la lueur de la torche nuptiale, vous laisser voir sans 3095  
» honte, que j'ai perdu la fleur de ma virginité <sup>6</sup> ? »

« Depuis le jour où le malheur pour la première fois m'assailit,

« jouet de tous les libertins, je fus couverte d'opprobre <sup>7</sup> ! »

Il faut que deux nouveaux époux soient purs comme la fleur dans son bouton, ou comme le miroir brillant de la nouvelle lune *dans son enveloppe*. Le poète suppose que la nouvelle lune n'est pas visible à nos yeux parce qu'elle est renfermée dans une enveloppe, à la manière des aliments qu'on ne voit pas quand ils sont renfermés dans la bouche (*ngâm*).

5. Litt. : « Le caractère — « chasteté » — vaut — le prix — de mille — (lingots d'or) ! »

6. Litt. : « (A la lueur de) la torche — fleurie — ne pas — j'aurais honte — avec — vous — (au sujet du) *Mai* — d'autrefois ? »

On est dans l'habitude en Chine de placer dans la chambre nuptiale une bougie ornée de fleurs et de figures représentant des dragons et des phénix.

La virginité étant la qualité essentielle d'une jeune fille, on lui a donné le nom métaphorique de *Mai*, à cause de l'estime dans laquelle est tenu cet arbuste; et comme une jeune fille possède sa virginité depuis le jour de sa naissance, on y ajoute l'épithète de *xua*, adverbe qui devient adjectif par position. Le *Mai d'autrefois*, c'est donc la virginité.

On pourrait considérer ici le mot « *xua* » comme une ellipse pour « *xua nay* » qui signifie « de tout temps, jusqu'à ce jour ».

7. Litt. : « L'abeille — passait, — le papillon — venait; — j'ai surabondé — (quant à) la malpropreté ! »

«Bấy chầy gió táp, mưa sa,

«Mấy trăng cũng khuyết; mấy hoa cũng tàn!

3100 «Còn chi là cái hồng nhan?

«Đã xong thân thế! Còn toan nổi nảo?

«Nghĩ mình, chẳng hổ mình sao?

«Dám đăm trăn cầu dựa vào bở kinh?

«Đã hay chàng nặng vì tình;

3105 «Trông hoa đèn chẳng thẹn mình lăm ru?

«Từ rày khép cửa phòng thu;

«Chẳng tu, thì cũng là tu; mới là!

«Chàng đâu nghĩ đến gần xa,

«Đem tình cầm sắt đổi ra cầm cờ!

1. Litt. : «... le vent — m'a poussée, — la pluie — est tombée (sur moi)».

2. Litt. : «Toutes — les lunes — tout aussi bien — ont été — non pleines — toutes — les fleurs — tout aussi bien — ont été flétries!»

Je n'ai pas cru devoir donner exactement l'idée par trop matérielle que renferme cette métaphore.

3. Litt. : «C'est terminé complètement — (quant à ma) personne — de cette manière là! . . . . .»

4. Litt. : «(Est-ce que) j'oserais, — apportant — (ma) poussière, — prendre rang parmi — les toiles de coton — (et) les buis?»

J'ai expliqué au commencement du poème ce qu'il faut entendre par l'expression «bở kinh».

5. Litt. : «alourdi».

6. Ce vers renferme un double sens.

1° Les mots «hoa đèn» désignent «les fleurs dont est ornée le cierge nuptial». C'est l'idée déjà exprimée au vers 3095.

- « Depuis lors, passant toujours dans les mains des uns et des autres <sup>1</sup>,
- « tout ce qui était pur en moi a été souillé, flétri <sup>2</sup>!
- « Et qu'est devenue ma beauté elle-même? 3100
- « C'en est fait de moi, maintenant <sup>3</sup>! A quoi pourrais-je prétendre?
- « En pensant à moi-même, comment de moi-même ne serais-je point  
» honteuse?
- « Comment oserais-je, moi souillée! entrer dans les rangs des mères  
» de famille <sup>4</sup> ?
- « Je sais bien que par votre amour, ami, vous êtes aveuglé <sup>5</sup>!
- « mais quand je regarde les fleurs et la lumière, la honte de moi- 3105  
» même ne m'accable-t-elle point <sup>6</sup> ?
- « Dès aujourd'hui je vais fermer ma porte <sup>7</sup>!
- « Si je ne suis point une vraie bonzesse, je n'en vivrai pas moins  
» comme si je l'étais!
- « Si vous réfléchissez mûrement,
- « au lieu d'être mon époux, vous deviendrez mon ami <sup>8</sup>!

2° Les fleurs sont fraîches, la lumière est pure. Comme *Kiêu* ne possède, dit-elle, ni pureté ni beauté, elle ne pourrait sans honte porter ses regards sur elles.

7. Litt. : « . . . . la porte de ma chambre d'automne! »

L'automne est l'opposé du printemps, dont le nom 春 *xuân* exprime à la fois la jeunesse et les plaisirs de l'amour. *Kiêu*, par l'emploi de cette épithète, fait comprendre à la fois qu'elle n'a plus la fraîcheur qui sied à une jeune épouse et qu'elle se sent indigne de goûter les plaisirs légitimes de l'amour conjugal.

8. Litt. : « Apportant — l'affection — du *câm* — (et) du *sắc* (l'affection des époux), — changez la — à devenir — (l'affection) du *câm* — (et) des échecs (l'affection des amis)! »

J'ai expliqué dans ma traduction du *Lục Vân Tiên* (note sous le vers 344) l'origine de l'expression « *câm sắc* ». Quant aux mots « *câm cừ* », ils sont employés, en opposition avec ces derniers, pour désigner le lien affectueux

3110 «Nói chi kết tóc xe tơ?

«Đã buồn cả bụng, mà như cả đời!

Chàng rằng : «Khéo nói nên lời!

«Mà trong lẽ phải, có người, có ta!

«Xưa nay, trong đạo đờn bà,

3115 «Chữ *trinh* kia cũng có ba bảy đường.

«Có khi biển, có khi thường;

«Có quyên; nào phải một đường chấp kinh?

«Như nàng lấy hiếu làm trinh,

«Bụi nào cho đục được mình ấy vay?

qui unit les amis entre eux, à cause précisément de deux des quatre occupations favorites auxquelles ils se livrent lorsqu'ils sont réunis, et qui sont *la musique, les échecs, la poésie et le vin*. Nous voyons dans le *Lục Tiên* le héros du poème citer avec éloge les sept compagnons qu'on appela «竹林七賢 *Trước lâm thất hiền* — les sept sages du bois des bambous» à cause de ces distractions qu'ils prenaient dans le lieu ainsi appelé.

«*Khi cờ, khi rượu, khi cầm, khi thi,*

«*Công danh phú quý màng chi?*»

«Tantôt jouant aux échecs, tantôt buvant du vin; jouant du *cầm* aujourd'hui, et demain composant des vers,

«ils faisaient peu de cas de la gloire et de la richesse!»

1. Litt. : «*d'unir — les cheveux — et de tordre — la soie?*»

Les époux dormant sur le même oreiller, leurs cheveux s'y trouvent comme confondus; de là l'expression *kết tóc*. Quant aux mots «*xe tơ*», ils ont été expliqués plus haut. (Voir la note concernant l'histoire de *Vi Cố*.)

2. Litt. : «*. . . . Habilement — en parlant — vous faites devenir (vous produisez) — des paroles!*»

3. Litt. : «*Mais — dans — la raison — il y a — les gens, — (et) il y a — nous. (Nous sommes, tout aussi bien que les autres, renfermés dans le droit*

« Pourquoi parler d'unir nos existences <sup>1</sup> ? »

3110

« Mon cœur n'est que tristesse, et ma vie que souillure ! »

« Ce que vous dites » reprit *Kim*, « est tout à fait inadmissible <sup>2</sup> ! »

« et, pour nous comme pour les autres, il n'est qu'une seule raison <sup>3</sup> ! »

« Jusqu'à ce jour, dans les devoirs des femmes,

« il y eut plusieurs façons d'observer la chasteté <sup>4</sup>.

3115

« Il est (des cas) inusités, il y a (la vie) ordinaire <sup>5</sup> ;

« il y a des exceptions, et de plusieurs manières on peut observer la  
» règle ! »

« Vous avez par la piété filiale remplacé la fidélité <sup>6</sup>.

« Où voyez-vous donc qu'une tache <sup>7</sup> ait pu souiller votre personne ? »

*commun. Là où les autres ont raison (lê phâi) d'agir d'une manière donnée, nous aussi nous avons raison d'agir de cette manière là) ! »*

4. Litt. : « Ce caractère — « chasteté » — là — tout aussi bien — a — trois — (ou) sept — voies (modes). »

5. Litt. : « Il y a — des fois — changées, — il y a — des fois — ordinaires ; »

6. *Kiêu*, d'un côté, devait garder envers son fiancé la fidélité conjugale, c'est-à-dire qu'elle ne devait pas en épouser un autre. D'un autre côté elle devait observer envers son père la piété filiale, et, par conséquent, faire tout ce que cette vertu exigeait; dans l'espèce, employer tous les moyens possibles pour empêcher l'incarcération de *Vuong ông*. Les deux vertus se trouvaient donc en opposition, et la pratique de l'une était incompatible avec celle de l'autre. Si, en effet, fidèle à ses serments envers *Kim trong*, la jeune fille ne se vendait pas, son père était jeté en prison, et elle manquait à la piété filiale. Si au contraire elle se vendait pour arracher avec le prix de son sacrifice son père aux mains de son créancier, elle manquait à la fidélité. C'est ce dernier parti qu'elle a pris; elle a violé ses serments, sacrifiant le devoir qu'ils lui imposaient à un devoir plus strict, celui de délivrer son père.

7. Litt. : « Quelle poussière — donne (la faculté) — de pouvoir troubler — ce corps là — ainsi ? »



3120 «Trời còn để có hôm nay!

«Tan sương, biết tỏ áng mây giữa trời!

«Hoa tàn, mà lại thêm tươi!

«Trăng tàn; mà lại hơn mười rằm xưa!

«Có đều chi nữa mà ngờ?

3125 «Khách qua đường, để hăng hồ chàng *Tiêu!*»

Nghe chàng nói đã hết đều,

Hai thân thì cũng quyết theo một bài.

Hết lời, khôn lẽ chối lời,

· Cúi đầu, nàng những vẫn dài thở than.

3130 Nhà vừa mở tiệc đoàn viên.

1. Parcequ'alors la rosée, réduite en vapeur sous l'action des rayons du soleil, va se condenser dans la partie supérieure de l'atmosphère et y former des nuages.

Cette métaphore signifie que lorsque les malheurs sont passés on aperçoit les moyens de devenir illustre. On sait que l'ascension du dragon dans les nuages est la figure par laquelle les Chinois désignent une carrière glorieuse. En lui parlant ainsi, *Kim trong* fait entendre à *Tiêu kiều* que les hontes de sa vie passée n'existant plus, une existence brillante et honorée l'attend.

2. Litt. : «(Votre) lune — est décroissante; — mais — encore — elle est plus que — dix — pleines lunes — d'autrefois!»

3. Litt. : «Étranger — qui passe — dans le chemin, — je laisserai (à la postérité) — le fait de passer par hasard — de *Tiêu!*»

La fille de 牧公 *Mục công*, duc de 秦 *Tân*, nommée 弄玉 *Long ngọc*, possédait un grand talent sur la flûte. Un jour qu'elle jouait de cet instrument dans un pavillon du palais de son père, elle fut entendue par

« Le Ciel encor nous ménage ce jour!

3120

« Une fois la rosée dissipée, l'on voit clairement les nuages au ciel !<sup>1</sup>

« Vous n'êtes plus dans votre fleur; mais vous n'en êtes que plus  
» fraîche,

« et votre déclin vaut mieux que votre splendeur d'autrefois <sup>2</sup>!

« Pourquoi donc hésiter encore?

« Inconnu, dans le chemin, je vous rencontre en passant; et l'on tien- 3125  
» dra cela pour semblable au passage de *Tiêu* <sup>3</sup>!»

Voyant qu'il était à bout d'arguments,

les parents (de *Kiêu*), pour l'appuyer, vinrent parler à leur tour <sup>4</sup>.

Ne trouvant plus rien à dire pour motiver son refus,

la jeune femme baissa la tête et se répandit en soupirs.

Aussitôt toute la maison se réunit dans un festin.

3130

un immortel nommé 蕭史 *Tiêu sử*. Ce dernier descendit du ciel et joua un duo avec elle. Épris de la jeune fille, il l'obtint de son père, l'épousa, et dans la suite ils s'envolèrent tous deux au ciel. Une autre version de cette légende dit que *Tiêu sử* enseigna son art à *Long ngọc* après leur mariage. Elle ajoute que l'harmonie qu'ils produisaient était telle qu'elle attirait les phénix du haut du ciel, où les deux époux finirent par être enlevés, l'un sur un de ces oiseaux et l'autre sur un dragon.

*Kim trọng* s'assimile ici à *Tiêu* et fait entendre à *Túy kiều* que de même que ce dernier fit une immortelle de la fille de *Mục công* pour l'avoir entendue en passant, de même lui, *Kim trọng*, élèvera jusqu'à lui l'ancienne courtisane en l'épousant. Les mots « *khách qua đường* » semblent faire allusion à leur première rencontre dans un chemin du champ des tombeaux (voir au commencement du poème).

4. Litt. : « les deux — parents — alors — aussi — résolurent de — (le) suivre — (quant à) une — composition (une allocution). »

Hoa soi ngọn đuốc, hồng chen bức là.

Cùng nhau giao lạy một nhà;

Lễ dà đủ lễ, đôi là đủ đôi!

Động phòng, dầu đặt chén mỗi;

3135 Bâng khuâng duyên mới, ngậm ngùi tình xưa!

Những từ sen ngó dào thơ,

Mười lăm năm, mới bây giờ là đây!

Tình duyên ấy, hiệp tan này,

1. Litt. : «..... le rouge — était suspendu — en pièces — de soierie.»

Ce que l'on appelle «là» est une espèce de soierie fine généralement ornée de petits dessins.

2. Litt. : «(Quant à) des cérémonies — il y avait de suffisantes — cérémonies; — (quant au) couple — il y avait eu un suffisant — couple!»

3. Litt. : «(Dans) la chambre nuptiale — on fit la cérémonie des tasses — (avec des) tasses — d'écaillé;»

«Động» est le nom qu'on donne à des grottes que les immortels sont réputés habiter au sein de certaines montagnes inaccessibles, et particulièrement dans celle de 蓬萊 *Bông lai* (蓬萊僊境 *Bông lai tiên cảnh*). En appliquant cette épithète au mot «房 *phòng* — chambre», on forme un mot composé dont on se sert pour désigner spécialement la chambre nuptiale.

Ce nom de «洞房 *động phòng*», ainsi que l'expression «花燭 *hoa chúc*» qui correspond au «*hoa đèn*» et au «*đuốc hoa*» annamites, se rencontrent très souvent dans le style fleuri chinois. Dans le roman intitulé 玉嬌梨 (Liv. I, p. 21 verso), le président du bureau des cérémonies 白公 rapporte que, d'après ce que lui a révélé le devin 康德明, le jeune homme que ce dernier lui proposait pour sa fille ne veut pas, avant d'être reçu docteur, s'occuper de la chambre des immortels et du cierge fleuri (他立志必要登了甲榜、方肯洞房花燭); c'est-à-dire penser au mariage.

Les fleurs brillaient comme des flammes; de fines draperies de soie rouge<sup>1</sup> étaient tendues.

Devant toute la famille les deux amants se prosternèrent.

Les cérémonies étaient complètes, et le couple bien assorti<sup>2</sup>!

On se réunit dans la chambre, et les tasses d'écaille furent adaptées l'une à l'autre<sup>3</sup>.

Dans la joie de leur récente union, ils pensaient, émus, aux amours 3135 de jadis!

Depuis leur tendre jeunesse<sup>4</sup>,

pendant quinze ans désiré, (ce mariage) enfin avait lieu!

L'amour et l'union d'aujourd'hui, la réunion et la séparation d'autrefois,

Quant à l'expression annamite 迺迭 *dai dât*, elle correspond à ce que l'on appelle en chinois « *hiép càn* ». Originellement les deux époux, en entrant dans la chambre nuptiale, devaient boire dans des tasses que l'on fabriquait en coupant par la moitié une sorte de courge. Actuellement on remplace ces coupes grossières par des tasses faites d'une matière précieuse, telle par exemple que l'écaille de la tortue caret (玳瑁 *Đai mõi*). Une table est préparée dans la chambre nuptiale. Lorsque les époux y sont entrés, la jeune femme se prosterne devant son mari; puis ce dernier la salue à son tour. On remplit ensuite de vin les deux tasses, dans lesquelles le mari et la femme boivent en même temps au bonheur l'un de l'autre. Il est indispensable que chacun d'eux boive le liquide jusqu'à la dernière goutte. Cela fait, la tasse du mari et celle de la femme sont retournées et appliquées hermétiquement l'une sur l'autre. Cette cérémonie représente symboliquement l'indissolubilité du mariage. Elle signifie que, de même que les deux moitiés de la courge symbolique (représentées actuellement par les tasses), étant appliquées l'une contre l'autre, forment comme un fruit entier, de même les deux époux ne font plus qu'un seul être, et sont désormais inséparables.

4. Litt. : « *Absolument — depuis — la jeune racine de nénuphar — et le pêcher — tendre,* »

« *Sen* » est le nom du nénuphar, et « *ngó* » celui de la racine charnue de cette plante. Lorsqu'elle est jeune, elle est blanche, tendre, et excellente à manger. Cette jeune racine, de même que le jeune pêcher, sont pris ici métaphoriquement comme figure de la première jeunesse.

Bi hoan mấy nổi? Đêm nầy trăng cao!

3140 Canh khuya bức gấm, xử thao,

Dưới đèn tỏ nghĩa; má đào thêm xuân.

Tình nhờn lại gặp tình nhờn!

Hoa xưa ong cũ mấy phân chung tình?

Nàng rằng : «Phận thiếp đã đành!

3145 «Có làm chi nữa, cái mình bỏ đi!

«Nghĩ chàng nghĩa cũ tình ghi!

«Chiu lòng; gọi có xướng tùy mây may.

«Riêng lòng đã thẹn lắm thay!

«Cũng đà mặt dạn, mày dày! Khó coi!

3150 «Những như âu yếm vòng ngoài;

1. Litt. : «... la lune était haute!»

2. Litt. : «... les joues — de pêcher — augmentaient — de printemps.»

Ces expressions, qui sont prises au figuré, semblent être tirées du poème chinois intitulé «神童詩 *Thần đồng thi* — un enfant doué de brillantes facultés». On y lit en effet aux vers 132 et 133 :

人在艷陽中  
桃花映面紅

«Nhơn tại diễm dương trung

«Đào hoa ảnh diện hồng.»

«Lorsque l'on est dans les beaux jours du printemps, le reflet de la fleur du pêcher brille sur les roses visages (des jeunes filles).»

3. Litt. : «L'amour — d'homme (humain) — en retour — rencontrait — l'amour — d'homme.»

4. Litt. : «La fleur — d'autrefois — et l'abeille — ancienne — (quant à) combien de — parties — mirent — elles en commun — leur amour!»

combien de fois, en y pensant, furent-ils tristes ou joyeux! Cette nuit là leur bonheur fut à son comble<sup>1</sup>!

Au plus profond de la nuit, sous les tentures de soie brochée, entre 3140 les rideaux de mousseline,

à la lueur de la lampe ils se prouvèrent leur amour, et leur plaisir toujours était plus vif<sup>2</sup>.

Ils étaient bien épris l'un de l'autre<sup>3</sup>!

Oh! Combien ils satisfirent cette passion née jadis<sup>4</sup>!

La jeune femme dit : « Mon sort est fixé, (maintenant)!

« Encore un peu, et ma personne aurait perdu toute valeur! 3145

« Je vois que dans votre cœur l'ancienne affection était restée gravée!

« Autant qu'il est en moi, je veux vous obéir en épouse docile<sup>5</sup>.

« Combien je ressens de honte en moi-même!

« Je suis confuse de l'audace que j'ai eue (de vous épouser)<sup>6</sup>!

« Vous semblez réellement me témoigner de l'amour<sup>7</sup>; 3150

5. Litt. : « Je me sou mets à — (votre) cœur, — (ce qui) s'appelle — avoir (le fait que) — (le mari) chante — (et la femme) accompagne — si peu que ce soit! »

J'ai déjà signalé le rôle optatif du verbe « *gpi* » dans ces sortes de phrases.

On dit en chinois, pour exprimer l'obéissance que la femme doit à son époux : « 夫唱婦隨 *Phu xiang phụ tuy* — le mari chante et la femme l'accompagne ». Cet adage est exprimé ici sous une forme abrégée.

*Mây* signifie « une minime portion », et « *mai* » n'est que le même mot répété avec une légère modification d'orthographe; répétition qui produit encore un effet diminutif sur la valeur du terme entier. « *Mây mai* » signifie donc « si peu que ce soit (si peu que je sois capable de faire) ».

6. Litt. : « Tout aussi bien — j'ai été douée d'un visage audacieux (audacieuse), — j'ai été douée de sourcils épais (impudente); je suis pénible — à regarder (laide à voir)! »

7. Litt. : « Absolument — c'est comme si — vous n'aimiez — (quant au cercle) extérieur (en apparence); »

«Còn toan mở mặt vuối người cho qua?

«Lại như những thói người ta

«Vớt hương dưới đất, bẻ hoa cuối mùa!

«Cũng như dở nhuộm bài trò;

3155 «Còn tình đâu nữa mà thù đấy thôi?

«Người yêu, ta xấu với người!

«Yêu nhau thời lại bằng mười phụ nhau!

«Cửa nhà dầu tính vẽ sau,

«Thì còn em đó; lựa câu chị đây?

3160 «Chữ *trinh* còn một chút nầy,

«Chẳng cần cho vững; lại giày cho tan!

«Còn nhiều ân ái chan chan!

«Hay chi vậy cái hoa tàn mà chơi?»

Chàng rằng : «Gần vó một lời!

3165 «Bỗng không cá nước chim trời lữ nhau?

1. Litt. : «(Comment) encore — penserais-je à — ouvrir (montrer en face) — (mon) visage — avec — vous (terme de profond respect) — pour — passer (notre existence ensemble)?»

2. Vous aimez les restes d'une beauté qu'ont souillée les uns et les autres!

3. Litt. : «(Nous) aimer — mutuellement, — voilà tout! — encore — serait comme — dix — être indifférents — l'un à l'autre!»

4. Kiêu entend par là qu'elle est absolument inutile à son mari, et qu'elle

- « Mais moi, comment pourrais-je lever les yeux devant vous <sup>1</sup> ?
- « Vous agissez comme ces gens qui
- « ramassent l'encens tombé sur le sol, et cueillent les fleurs (qui  
 » restent) à la fin de la saison <sup>2</sup> !
- « Je ne suis cependant qu'une créature immonde, honteuse et sans  
 » valeur !
- « Où trouverais-je encore l'affection qu'il faudrait pour reconnaître 3155  
 » un tel (bienfait) ?
- « Plus vous m'aimez et plus je suis confuse !
- « L'indifférence dix fois vaudrait mieux que cet amour <sup>3</sup> !
- « Désormais, pour ce qui concerne les affaires de la maison,
- « ma sœur cadette sera toujours là ! Pourquoi s'adresser à l'aînée <sup>4</sup> ?
- « Si (dans ma bassesse) il me reste un peu de fidélité, 3160
- « ne faites point d'efforts pour m'en montrer (vous-même) ! Foulez  
 » aux pieds (la vôtre) ! Anéantissez-la <sup>5</sup> !
- « Vous me témoignez un amour immense !
- « Quel plaisir trouvez-vous dans une fleur flétrie ? »
- « Je m'en tiens strictement » dit-il « à mon serment d'autrefois !
- « Quoi ! Si bien faits l'un pour l'autre, nous nous séparerions tout-à- 3165  
 » coup <sup>6</sup> ?

se considère comme indigne de gouverner le ménage. Elle veut laisser à *Túy Vân* les prérogatives et la dignité d'épouse de premier rang, et se ravalier elle-même à celui de simple concubine.

5. Litt. : « Ne pas — tenez (la) — d'une manière — solide; — (et) en outre — foulez-la aux pieds — de manière à — la détruire ! »

« *Gìy* — chaussure » devient ici verbe actif par position.

6. Litt. : « Tout à coup — sans rien — le poisson — (et) l'eau, — l'oiseau — et le ciel — se sépareraient — l'un de l'autre ! »



«Xót người lưu lạc bấy lâu!

«Tưởng thể thốt nặng, những đau đớn nhiều!

«Thương nhau sanh tử, đã liễu!

«Đưa nhau! còn thiếu bấy nhiêu là tình?

3170 «Vườn xuân tơ liễu còn xanh!

«Nghĩ chưa, chưa thoát khỏi vảnh ái ân!

«Gương trong, chẳng chút bụi trần!

«Một lời quyết hãn, muôn phần kính thêm!

«Bấy lâu đáy biển mò kim!

3175 «Là nhiều vàng đá; phải tìm trắng hoa!

«Ai ngờ lại hiệp một nhà?

«Lựa là chẵn gỏi mới ra sắt cầm?»

Nghe lời, sửa áo, cài trâm;

1. . . . . sans aucun ressentiment de ce qu'elle les a violés.

2. Litt. : «(Dans le fait que) nous nous prenons comme époux — réciproquement, — encore — il manque — combien — qui soit — de l'affection?»

*Bấy nhiều* est pour *bao nhiều*. — *Là* est une cheville.

3. Litt. : «*Je pense que — pas encore, — pas encore . . .*»

4. Litt. : «. . . . . au fond de — la mer — je cherchais sous l'eau — des aiguilles!»

5. Litt. : «*Ce fut — beaucoup — d'or — et de pierre (de constance); — il (me) faut — chercher — la lune — (et) les fleurs (l'amour)!*»

- « Je vous plains d'avoir été si longtemps abandonnée, malheureuse,
- « et la pensée de nos serments (passés) n'éveille en moi qu'une dou-  
 » leur égale<sup>1</sup> à leur solennité!
- « C'est dit! nous nous aimons à la vie, à la mort!
- « Nous nous prenons comme époux! et qui le ferait avec plus  
 » d'amour<sup>2</sup>?
- « Dans le jardin de (notre) jeunesse vertes encore sont les branches 3170  
 » des saules!
- « Comment pourriez-vous franchir le cercle d'amour (qui vous en-  
 » serre)<sup>3</sup>?
- « Vous êtes un miroir brillant que ne souille aucun grain de pous-  
 » sière!
- « Croyez à ma parole! Mon estime pour vous s'accroît toujours da-  
 » vantage!
- « Jusqu'à ce jour en vain je vous cherchai<sup>4</sup>!
- « Pour payer ma grande constance, j'ai le droit de trouver de 3175  
 » l'amour<sup>5</sup>!
- « Qui eût pensé que le même toit devait nous abriter encore?
- « Ce n'est point (d'ailleurs) la passion charnelle qui fait que l'on est  
 » époux<sup>6</sup>! »
- Obéissante, elle s'habille, elle pique son épingle,

Il y a lieu de remarquer le parallélisme entre les deux expressions « *vàng đá* » et « *trăng hoa* » dont j'ai donné l'explication plus haut.

6. Litt. : « *A quoi bon — la couverture — (et) l'oreiller — (pour) enfin — être — s'éc — et calm?* »

*Kiêu* a dit à *Kim Trọng* qu'elle ne jugeait pas sa beauté digne de l'amour qu'il lui portait, et que, tant à cause de cela qu'à cause de son indignité, elle devait laisser à sa sœur le rang de véritable épouse. *Kim Trọng* lui répond dans le présent vers que ce ne sont pas les rapports charnels seuls qui constituent le mariage, mais bien la vie en commun. J'ai expliqué ailleurs ce que signifie l'expression « 琴瑟 *cầm sáo* », qui est renversée ici parce que le vers ne pourrait se terminer par un caractère affecté du ton 昊 *trúc*.

«Khẩu đầu, lạy tạ cao thâm ngàn trùng.

3180 «Thân tàn gạn đục khơi trong,

«Là nhờ quân tử khác lòng người ta!

«Mấy lời tâm đấm ruột rà,

«Tương tri, nghĩa ấy mới là tương tri!

«Chớ che, ràng buộc, thiếu gì?

3185 «Trăm năm danh tiết cũng về đêm nay!«

Thoạt thôi tay lại cầm tay.

Càng yêu vì nết; càng say vì tình.

Thêm nồng giá, nổi hương bình;

Cùng nhau lại chuốc chén quỳnh, giao hoan.

3190 Tình xưa lai láng, khôn hàn

Thung dung lại hỏi ngón đòn ngày xưa.

1. Litt. : « . . . . de (son fait d'être, dans ses bienfaits,) haut — et profond — de mille — degrés. »

2. Litt. : « (Si dans ce) corps — avachi — on a décanté — le trouble — et on l'a clarifié — (de manière à le rendre) clair, »

*Tây kiều* compare sa personne souillée à un liquide bourbeux dont on a séparé par décantation la partie claire du sédiment.

3. Litt. : « . . . de cœur, — de fiel — et d'entrailles, »

Le mot « *fiel* » n'a pas ici le sens figuré que nous lui donnons en français. On sait au contraire que les Annamites et les Chinois font du foie et de la vésicule biliaire le siège des sentiments nobles.

4. Litt. : « (Quant à se) connaître — mutuellement, — ce sens (le sens de ces paroles) — alors enfin — est — mutuellement — (se) connaître! »

et, se prosternant jusqu'à terre, elle lui rend grâce de sa générosité sans bornes<sup>1</sup>.

« Si ce corps avili a retrouvé la pureté<sup>2</sup>, » dit-elle, 3180

« c'est grâce à vous, ami, de qui l'âme n'est point comme celle des  
» autres!

« Aux paroles sorties du fond de votre cœur<sup>3</sup>,

« je ne puis plus douter de notre affection mutuelle<sup>4</sup>!

« Que manque-t-il encore à vos généreuses bontés<sup>5</sup>?

« Par cette nuit de ma vie entière toute la souillure est lavée<sup>6</sup>! » 3185

Cela dit, aussitôt ils se prirent les mains.

Leurs façons distinguées stimulaient leur amour; leur amour augmentait leur ivresse,  
et de plus en plus leur passion s'exaltait<sup>7</sup>.

Ils se saluaient de leur verre plein d'un vin délicieux<sup>8</sup>; ils se réjouissaient ensemble.

Au milieu des épanchements de leur affection (si) ancienne, 3190

il ne craignit point de la prier (de lui faire entendre) encore l'instrument dont elle jouait jadis.

L'expression chinoise « 相知 *tương tri* — se connaître mutuellement », entraîne avec elle une idée d'affection profonde. Nous disons en français « qu'on n'a rien de caché pour ses amis ».

5. Litt. : « (En fait de) transporter et couvrir (de protéger) — panser — et lier — il manque — quoi? (La protection que vous m'accordez est complète, et vous pansez toutes les plaies de mon âme)! »

6. Litt. : « (Pendant) cent ans (toute ma vie) — ma bonne réputation — tout aussi bien — se rapportera à — celle nuit-ci! »

7. Litt. : « Ils accroissaient — la force — de l'odeur, ils faisaient bouillonner — le parfum — du vase. »

8. « *Quành* », nom d'une pierre précieuse de couleur pourpre, est ici pour « *quành tương* » qui est une des désignations poétiques du bon vin.

Nàng rằng : « Vì mấy đường tơ,  
 « Đắm người cho đến bây giờ, mới thôi!  
 « Ăn năn, thì sự đã rồi!

3195 « Nể lòng người cũ, vâng lời một phen! »

Phím đờn dịu dặt tay tiên.

Bông trăm cao thấp tiếng huyên gân xa!

Khúc sao dăm ấm dương hòa?

Ấy là hồ điệp hay là Trang sanh.

1. L'expression « *đường tơ* — les lignes de soie » désigne les sons produits par les différentes longueurs que l'on donne aux cordes d'un instrument.

2. Litt. : « (a eu lieu le fait de) plonger (dans le malheur) — (ma) personne — jusqu'à — maintenant, — (fait qui) enfin — a cessé! »

Le verbe « *đắm* » est impersonnel ici.

3. Malgré sa répugnance à se servir de cet instrument qui lui rappelle ses malheurs, *Kiêu* consent, par égard pour son époux, à en jouer une fois encore.

4. J'ai dit plus haut en quoi consiste l'instrument appelé *Phím*. Dans le *Kim* il y en a cinq. Le plus gros, qui maintient les quatre cordes, est à l'extrémité. L'artiste, en jouant, les assujettit avec les doigts.

5. Litt. : « . . . . dans lequel les principes *âm* et *dương*, (c'est-à-dire les sons graves et aigus qui sont désignés par les noms de ces deux principes) sont d'accord? »

6. 莊周 *Trang Châu* est le nom d'un philosophe chinois plus communément appelé 莊子 *Trang tử* (le philosophe *Trang*) ou, comme dans ce vers, 莊生 *Trang sanh*. Il naquit dans l'état de *Luong* vers l'année 380 av. J.-C. Dès sa plus tendre jeunesse il se consacra à l'étude des doctrines émises par 老子 *Lão tử*. Comme ce dernier, bien qu'il paraisse avoir occupé des fonctions publiques, il refusa toute offre d'avancement, méprisant les distractions de la vie pratique comme indignes de l'attention d'un philosophe. Quoiqu'il ait été, à ce que l'on croit, contemporain de *Mencius*, leurs enseignements respectifs, tout diamétralement opposés qu'ils fussent, ne paraissent pas avoir attiré leur attention réciproque; et il y a

« C'est à ses accords<sup>1</sup> » dit la jeune femme

« Que j'ai dû tous les malheurs<sup>2</sup> qui n'ont pris fin qu'en ce jour!

« Mon repentir y a mis un terme!

« Par égard pour vous, ô ami des temps passés! pour une fois je 3195  
» veux vous satisfaire<sup>3</sup>! »

Sur les *phím* de son instrument elle appuya ses doigts habiles<sup>4</sup>,

et aiguës ou graves, hautes ou basses, les notes se succédèrent.

Quel est donc ce morceau charmant, harmonieux<sup>5</sup>?

C'est celui du « Papillon », aussi nommé le « *Trang sanh* »<sup>6</sup>.

lieu de soupçonner que ce fut seulement dans les âges postérieurs que les spéculations mystiques de *Trang tít* obtinrent un crédit plus ou moins considérable. La préférence de ce dernier pour la retraite et les vues cyniques qu'il affichait au sujet de la vie et la nature humaine imprimèrent une direction marquée à la primitive école des philosophes Taosséistes, et ses écrits atteignirent à une haute réputation au huitième siècle sous le patronage de l'empereur 玄宗 *Huyên tông*. On a conservé un certain nombre d'anecdotes légendaires concernant son esprit caustique et son cynisme, qui se manifestèrent d'une manière saillante à ses derniers moments, lorsqu'il défendit à sa famille de pleurer sur une chose aussi peu importante que son départ de ce monde. Il défendit également d'enterrer son corps, en disant : « Je veux avoir pour sarcophage le ciel et la terre; le soleil et la lune seront les insignes sous lesquels je reposerai, et toute la création remplira à mes funérailles l'office de pleureurs ». Ses parents lui ob servant que les oiseaux de l'air déchireraient son cadavre, il répliqua : « Qu'importe? En dessus il y a les oiseaux de l'air, en dessous il y a les vers et les fourmis. Si vous volez les uns pour nourrir les autres, quelle injustice y aura-t-il? » (MAYER'S *Chinese reader's manual*, p. 30).

Le nom de « papillon » qui est donné à l'air dont il s'agit ici, air composé, dit-on, par *Trang sanh*, rappelle un rêve qu'avait fait ce philosophe, et dans lequel il s'était vu transformé en papillon. « Je ne sais » dit-il à son réveil « si c'était *Trang chêu* qui était devenu papillon, ou le papillon » qui était devenu *Trang chêu*! (不知莊周化蝴蝶耶, 蝴蝶化莊周耶 — *Bất tri Trang chêu hoá hơ điệp đả, hơ điệp hoá Trang chêu đả!*) »

3200 Khúc đầu êm ái xuân tình?

Ấy hôn *Thục đế* hay mình đỡ quyên!

Trong sao châu nhỏ gành quyên?

Ấm sao xướng ngọc lam diên mới đông?

Lọt tai nghe trót năm cung;

3205 Tiếng nào là chẳng nảo nống xông xao?

Chàng rằng : « Phở ý tay nào?

« Xưa sao sấu thắm, nay sao vui vầy?

« Thương vui bởi tại lòng này,

« Hay là khổ tận, đến ngày cam lai? »

3210 Nàng rằng : Vì chúc hay chơi

« Đoạn trường tiếng ấy hại người bấy lâu!

« Một phen tri kỷ cùng nhau,

« Cuốn dây; từ đây về sau cũng chừa!

Truyện trò chừa cạn tóc tơ

1. Ceci est une allusion à un conte dans lequel le roi 蜀帝 *Thục đế*, après avoir cédé son trône, se trouva réduit à la plus profonde misère, puis transformé en coucou.

2. Litt. : « Cela tombait dans — (son) oreille — (et) il entendait — les entières — cinq — notes; »

3. Litt. : « Quel son — était — non — émouvant — (et) troublant? »

4. Litt. « . . . . C'est attribué à — l'idée — de quelle main? »

5. « Ces sons de malheur m'ont nui jusqu'à présent! »

Quel est cet autre, sentimental et doux? 3200

On y sent l'âme de *Thục đê* qui se voit devenir coucou !!

C'est pur comme les petites perles que l'on trouve sur le rivage!

C'est émouvant! On (croirait voir) les diamants de *Xuong ngọc*, ou  
(les amoureux jeunes gens) réunis à *Lam diên*.

L'oreille (de *Kim*) ne perdait aucune des nuances<sup>2</sup>,

et il n'était pas une note qui n'allât jusqu'à son cœur<sup>3</sup>. 3205

« Quelle main » dit le jeune homme « a composé (ce morceau) <sup>4</sup>?

« Comment, triste autrefois, est-il joyeux aujourd'hui?

« Le chagrin et la joie viennent-ils donc de mon propre cœur,

« ou la douceur arrive-t-elle quand l'amertume a cessé? »

« C'est » dit *Kiêu*, « précisément parceque je les jouais d'habitude 3210

« que ces accords de malheur me nuisirent jusqu'à ce jour<sup>5</sup>!

« (A présent) qu'une bonne fois nous nous connaissons l'un l'autre,

« je roulerai les cordes et m'en abstiendrai désormais! »

Ils n'avaient pas épuisé les sujets de causerie<sup>6</sup>

*Tây Kiêu* veut dire par là que son instrument est doué d'une vertu magique, et qu'il change lui-même de ton suivant que la personne qui en joue est heureuse ou malheureuse. Les Chinois attribuent cette propriété surnaturelle à l'instrument appelé 五絃琴 *Ngũ huyền cầm* — le *cầm* à cinq cordes ».

Le fameux *cầm* de *Bá nha* était, dit-on, de cette nature.

6. Litt. : « La causerie — pas encore — était mise à sec — (jusqu'à un cheveu — ou une) soie, »



3215 Gà đà gáy sáng; trời vừa rạng đông.

Tình riêng chàng lại nói sòng :

« Một nhà ai cũng lạ lùng, khen sao! »

Cho hay thực nữ chí cao.

Phải người sớm mận tối đào như ai?

3220 Hai tình vẹn vẽ hoà hai.

Chẳng trong chăn gối, cũng ngoài cầm thơ.

Khi chén rượu, khi cuộc cờ;

Khi xem hoa nở, khi chờ trăng lên.

Ba sanh đã phỉ mười nguyên.

3225 Duyên đôi lứa cũng là duyên bạn bầy.

Nhớ lời lập một am mây,

Sai người thân thích rước thầy *Giác duyên*.

Đến, thì đóng cửa, gài then.

1. . . . de ce qu'à présent votre *câm* fait entendre des sons joyeux.

2. Litt. : « (*Est-ce qu'*) elle était — une personne (qui) — le matin — va à la prune — (et) le soir — va à la pêche — comme — quiconque? »

Les deux substantifs *mận* — prune et *đào* — pêche deviennent verbes par position.

3. Litt. : « Non (seulement) — au dedans — ils mettaient en commun la couverture — (et) mettaient en commun l'oreiller; — (mais) aussi — au dehors — ils jouaient ensemble du *câm* — et faisaient ensemble des vers (ils étaient unis d'esprit comme de corps). »

Ici encore les quatre substantifs *chăn* — couverture, *gối* — oreiller,

lorsque le coq annonça le jour et que le ciel s'éclaira.

3215

Le jeune homme toucha encore quelques mots de ce qui occupait son cœur :

« Dans toute la maison » dit-il « on s'étonnera grandement ! »

La jeune femme avait des pensées élevées.

Certes! elle n'était point de celles qui des bras d'un amant passent dans ceux d'un autre<sup>2</sup>!

Les deux époux mutuellement s'étaient donné toute leur affection. 3220

Non-seulement ils vivaient ensemble, mais encore leurs goûts étaient les mêmes<sup>3</sup>.

Buvant du vin, jouant aux échecs,

ils regardaient tantôt les fleurs s'ouvrir, tantôt la lune se lever.

(Les deux époux) à jamais jouirent d'un bonheur parfait<sup>4</sup>.

Ils étaient heureux de leur union, heureux d'être toujours ensemble. 3225

Se rappelant sa promesse, (*Kiêu*) bâtit une pagode,

et envoya un de ses parents chercher la bonzesse *Giác duyên*.

En arrivant il trouva la porte close et le verrou tiré.

*câm* — l'instrument de musique de ce nom, et *thơ* — vers deviennent par position de véritables verbes neutres.

4. Litt. : « Les trois — vies — désormais — étaient satisfaites — (quant aux) dix — désirs (en toutes choses)! »

Ce vers est le développement de l'expression chinoise « 三生有幸 *tam sanh hữ hạnh* — être heureux à jamais ».

Dans l'expression annamite « *muôi nguyên* » le mot « *muôi* — dix » est employé, comme cela a lieu couramment en chinois, pour désigner la totalité, le plus haut degré de la chose dont il est parlé.

Rêu trùn trên ngạch, cỏ lên mái nhà!

3230 Sur đà hái thuốc phương xa!

Mây bay, hạc lánh, biết là tìm đâu?

Nặng vì thừa nghĩa xưa sau,

Lên am, cứ giữ hương dầu hôm mai.

Một nhà phước lộc gồm hai;

3235 Thiên niên đặc đặc quan giai lần lần.

Thừa gia chẳng hết, nàng Vân.

Một cây kiêu mộc, một sân quế hòe.

Phong lưu phú quý ai bì?

1. Litt. : « *La religieuse — désormais — cueillait — des simples — dans des régions — éloignées!* »

L'expression « *aller cueillir des simples au loin* » s'emploie élégamment pour dire qu'un religieux ou une religieuse s'absente de son couvent. Elle doit son origine au conte suivant qu'on lit dans le 列仙傳 :

« On raconte que sous le règne de l'empereur 明帝 *Minh đế* des 漢 Hân (58—75 de l'ère chrétienne) 阮肇 *Nguyễn Triệu* parcourait avec son ami 劉晨 *Lưu Thân* les montagnes de Thiên đài (天台山). Les deux voyageurs perdirent leur chemin, et, après avoir erré plusieurs jours, le hasard les amena au milieu de collines où des immortels avaient leur retraite. Deux sœurs d'une grande beauté les y régalarrent de graines de chanvre (胡麻 *Hồ ma*) et les admirèrent à partager leur couche. Ils finirent par retourner dans leur demeure après s'être livrés à ce qu'ils croyaient être un badinage de courte durée; mais ils reconnurent avec stupéfaction que sept générations s'étaient succédées depuis qu'ils s'étaient absentés de leur maison. »

L'intervention de la graine de chanvre (胡麻) montre que cette fable doit avoir son origine dans une hallucination absolument semblable aux rêves bien connus des mangeurs de Haschich.

2. *Giác duyên avait disparu!*

La mousse couvrait le seuil et l'herbe croissait sur le toit!

La religieuse était allée visiter les immortels<sup>1</sup>!

3230

Le nuage avait disparu, le *con hạc* s'était enfui! Où le trouver désormais<sup>2</sup>?

La jeune femme, (pleine de reconnaissance) pour ses bontés d'autrefois,

matin et soir, montant à la pagode, (y brûlait) les parfums et l'huile.

Dans (cette) même famille étaient réunis le bonheur et la richesse,

et toujours les honneurs y devinrent plus élevés<sup>3</sup>.

3235

*Vân* s'occupait sans cesse du ménage<sup>4</sup>.

Une fille bonne et distinguée naquit; après vinrent plusieurs fils doués d'une haute science<sup>5</sup> et revêtus d'éminentes dignités.

En félicité, en opulence, qui pouvait les égaler?

3. Les lettrés chinois ne comprennent pas le bonheur complet sans l'exercice de hautes fonctions publiques.

4. Litt. : « (Celle qui) se chargeait de — le ménage — et ne pas — finissait, — (c'était) la jeune femme — *Vân*. »

5. Litt. : « (Il y eut) un arbre — *Kiêu*; — il y eut — une cour — de *Quế* — et de *Hoè*. »

Les caractères 樛木 *kiêu mộc* signifient « un arbre dont les branches sont courbées vers le sol ». Pour comprendre comment le nom de cette sorte d'arbres peut servir à désigner une femme bonne et distinguée, il faut se reporter à l'ode 樛木 *Kiêu mộc* (la IV<sup>e</sup> de la I<sup>e</sup> section du 詩經), dans laquelle on loue l'absence totale de jalousie de la célèbre 太姒 *Thái ái* (mère de 武王 *Võ vương*, fondateur de la dynastie des 周 *Châu*), et la bonté qu'elle témoignait aux concubines de son époux.

福	樂	葛	南	« Nam hừ kiêu mộc.
履	只	葛	有	« Cát lữ lữ chi.
綏	君	纍	樛	« Lạc chi quân tì,
之。	子	之。	木	« Phước lý tuy chi!

Vườn xuân một cửa đê bia muôn đời.

3240 Gắm hay muôn sự tại Trời!

福	樂	葛	南	« Nam hữu kiêu mộc.
履	只	葛	有	« Cát lũy hoang chi.
將	君	荒	樛	« Lạc chi quân tử
之。	子	之。	木	« Phước lý tương chi!

福	樂	葛	南	« Nam hữu kiêu mộc.
履	只	葛	有	« Cát lũy vinh chi!
成	君	榮	樛	« Lạc chi quân tử
之。	子	之。	木	« Cát lũy thành chi!

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.  
 « Autour d'elles s'attache le Dolique grim pant.  
 « Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!  
 « Qu'elle jouisse en paix de son bonheur et de sa dignité!

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.  
 « Le Dolique grim pant les couvre.  
 « Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!  
 « Qu'elle s'élève par son bonheur et par sa dignité!

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.  
 « Autour d'elles s'entrelace le Dolique grim pant.  
 « Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!  
 « Que rien ne manque à son bonheur, à sa dignité!

*Thái tì* est comparée dans cette ode à un arbre dont les branches, en s'inclinant vers le sol, offrent un appui aux plantes rampantes. C'est à cause de son heureux caractère et de la protection bienveillante qu'elle accordait aux concubines de son mari. On comprend dès lors pourquoi on applique aux femmes douées de qualités semblables l'épithète de 樛木 que le Livre des Vers donne à la mère de 武王.

Les noms des arbres 桂 *Què* et 槐 *Hoè* servent à désigner métaphoriquement les jeunes gens éminents en littérature. J'ai déjà parlé de ces arbres et de l'application qu'on fait de leur nom en poésie dans les notes sous les vers 1067 et 1256. On pourra comprendre en s'y reportant la

Ils transmirent à de nombreuses générations le souvenir d'un ménage où régnait l'amour !.

En réfléchissant (à cette histoire) nous voyons que tout dépend du 3240 Ciel.

relation qui existe entre leur nom et les idées qu'exprime ici le poète, idées qu'on ne peut rendre en français que par des expressions assez longues.

Voici du reste sur le 槐 *hoè* un document que je trouve à la page 246 du *Chinese reader's Manual*, et qui présente un grand intérêt, notamment au point de vue de l'expression « *Sân — une cour* » que *Nguyễn Du* répète ici après l'avoir déjà employée au vers 1256 pour désigner plusieurs fils :

« 王旦 *Vương Đán* ou 子明 *Tử minh* (957—1017 de l'ère chrétienne) fut un homme d'état et un littérateur célèbre, et l'un des premiers ministres de l'empereur 眞宗 *Thân tông* des 宋 *Tống*. C'était un des trois fils de 王佑 *Vương Hữu*, un homme d'état renommé. Ce dernier, heureux de voir que ses fils promettaient de devenir des hommes distingués, prédit qu'ils s'élèveraient au point de devenir les trois ministres d'état (三公), et planta devant sa porte trois arbres *Hoè* (*Sophora japonica*), comme emblèmes de la grandeur à laquelle il comptait qu'ils devaient atteindre ensemble. De là vient que cette famille fut connue dans la suite sous le nom de « 三槐王氏 *Tam hoè Vương thị*, etc. etc. »

Il n'y a pas lieu de s'étonner si le poète ne parle que d'une fille ou *Kiêu mợc*, tandis qu'il mentionne toute une cour (*sân*) plantée en arbres *Hoè*. Outre qu'il respecte ainsi la tradition qui fait planter à *Vương hữu* trois arbres de ce nom, on sait que pour les Annamites et les Chinois la naissance d'un fils, qui doit continuer la lignée, sacrifier plus tard devant la tablette paternelle et accomplir les cérémonies voulues par les rites sur l'autel des ancêtres, est considérée comme bien plus avantageuse que celle d'une fille. Aussi voit-on une postérité nombreuse d'enfants mâles (多男 *đa nam*) mentionnée au nombre des *Trois abondances* (三多). *Nguyễn Du*, qui a écrit un poème considérable en l'honneur d'une femme et qui a célébré en première ligne sa piété filiale, ne peut de dispenser de lui donner une fille; mais il ne serait pas annamite si, pour donner l'idée de la prospérité de la famille qu'elle fonde avec *Kim trọng*, il ne la montrait pas comme mère de plusieurs fils.

1. Litt. : « De jardin — de printemps — une porte — ils laissèrent — gravée — à dix mille — générations. »

Ce vers est rempli d'inversions. De plus, la préposition 朱 *cho* est sous-entendue. La construction directe serait :

*Dễ bia (cho) muốn đi một cửa vườn xuân.*

D'après ce que j'ai dit plus haut du sens métaphorique le plus ordinaire du caractère 春 *xuân* — printemps, il est facile de comprendre l'idée que renferme l'expression « 園春 *Vườn xuân* ».

Trời kia đã bắt làm người có thân!

Bắt phong trần, phải phong trần;

Cho thanh cao, mới được phần thanh cao!

Có đâu thiên vị người nào?

3245 Chữ *tài* chữ *mạng* đôi dào cả hai.

Có *tài* mà cậy chi *tài*?

Chữ *tai* liền với chữ *tài* một vần.

Đã mang lấy nghiệp vào thân,

Cũng đừng trách lẫn! Trời gần chẳng xa!

3250 Thiên căn ở tại lòng ta;

Chữ *tâm* kia mới bằng ba chữ *tài*!

Lời quê lặt lượm đông dài;

Mua vui cũng được một vài trống canh.

1. Pour être heureux ou pour souffrir.

2. « 風塵 *phong trần* — le vent et la poussière » signifie ici spécialement « les malheurs du monde, ceux qu'on subit dans ce monde ».

3. Litt. : « On a — le talent; — mais — on se fierait — en quoi — au talent (seul) ? »

L'idée contenue dans ce vers est le complément de celle que renferme le vers précédent. Le poète veut dire que le *talent* seul ne suffit pas pour arriver à quelque chose; qu'il faut aussi que notre *destinée* le comporte.



Il a fait de nous des hommes et nous a donné un corps !

S'il nous inflige des malheurs<sup>2</sup>, il nous faut être malheureux, -

et, si nous sommes heureux, c'est qu'il nous donne le bonheur!

Il ne favorise personne!

Le talent et la destinée sont en connexion étroite. 3245

Si l'on possède le premier, il ne faut point s'y fier<sup>3</sup>,

car de très près le mot « *tài* » rime avec le mot « *tai* »!

Quand nous avons reçu une mission du Ciel,

gardons-nous bien de nous plaindre! car il n'est pas loin (et nous voit)<sup>4</sup>!

L'origine du bien<sup>5</sup> se trouve dans notre âme, 3250

et le mot *cœur* vaut trois fois le mot *talent*.

J'ai réuni ces détails<sup>6</sup> et j'en ai fait une histoire

qui pourra vous faire passer agréablement quelques veilles<sup>7</sup>.

4. Litt. : « . . . . le Ciel — est près — et non — loin! »

5. Litt. : « Du bien — la racine (expression chinoise) . . . »

6. Litt. : « ces paroles rustiques ».

7. Litt. : « (Quant à) acheter — du plaisir, — tout aussi bien — vous obtenez — un — quelques — tambours — de veille. »

On sait que les veilles s'annoncent en frappant sur une sorte de tambour.







VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.  
IMPRIMEUR DE LA COUR I & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.



# ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

## PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

### PREMIÈRE SÉRIE

- I, II. HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, de 1153 à 1233 de l'hégire, par Mir Abdal Kerim Boukhary. Texte persan et traduction française, publiés par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume 15 fr.
- III, IV. RELATION DE L'AMBASSADE AU KHAREZM, par Riza Qouly Khan. Texte persan et traduction française, par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume 15 fr.
- V. RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par *Émile Legrand*, 1 volume in-8°. 15 fr.
- VI. HISTOIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LA PORTE OTTOMANE, par le comte de *Saint-Priest*, publiée et annotée par *Ch. Schefer*, in-8°. 19 fr.
- VII. RECUEIL D'ITINÉRAIRES ET DE VOYAGES DANS L'ASIE CENTRALE ET L'EXTRÊME ORIENT, (publié par *M. Scherzer*, *L. Leger*, *Ch. Schefer*), in-8°, avec carte. 15 fr.
- VIII. BAG-O-BAHAR. Le jardin et le printemps, poème hindoustani, traduit en français par *G. de Tassy*, de l'Institut, 1 volume in-8°. 15 fr.
- IX. CHRONIQUE DE MOLDAVIE D'URECHI, texte roumain et traduction, par *M. Pavet de Courteille*, in-8°, en 5 fascicules. 25 fr.
- X, XI. BIBLIOTHECA SINICA, par *Henri Cordier*. 2 vol. gr. in-8° à 2 colonnes. 75 fr.
- XII. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR PÉKIN ET SES ENVIRONS, par le docteur *Bretschneider*. In-8°, fig. et plans. 10 fr.
- XIII. HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'ANNAM, du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, par *G. Devéria*. In-8°, avec une carte. 7 fr. 50 c.
- XIV, XV. ÉPHÉMÉRIDES DACÈS. Histoire de la guerre entre les Turcs et les Russes (1736—1739), par *C. Dapontès*, texte grec et traduction par *Émile Legrand*. 2 vol. in-8°, avec portrait et les similes. Chaque volume 20 fr.
- XVI. RECUEIL DE DOCUMENTS SUR L'ASIE CENTRALE, d'après les écrivains chinois, par *C. Imbault-Huart*. In-8°, avec 2 cartes coloriées. 10 fr.
- XVII. LE TAM-TÛ-KINH, texte et commentaire chinois, prononciation annamite et chinoise, double traduction, par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.
- XVIII. HISTOIRE UNIVERSELLE, par *Étienne Agoghig de Daron*, traduite de l'arménien par *E. Dulavrier*, de l'Institut. In-8°. 15 fr.
- XIX. LE LUC VÂN TIÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.
- XX. ÉPHÉMÉRIDES DACÈS, par *C. Dapontès*, traduction par *Émile Legrand*. 3<sup>e</sup> vol. in-8°. (Sous presse.) 20 fr.

### DEUXIÈME SÉRIE

- I. RELATION DU VOYAGE EN PERSE, en Syrie et en Palestine, en Égypte et en Arabie fait par *Nassiri Khorrau*, de l'an 1043 à 1049, texte persan publié, traduit et annoté par *Ch. Schefer*, de l'Institut. Un beau volume gr. in-8°, avec quatre chromolithographies. 25 fr.
- II, III. CHRONIQUE DE CHYPRE PAR LÉONCE MACHERAS, texte grec publié, traduit et annoté par *E. Miller*, de l'Institut, et *O. Sathas*. 2 vol. in-8°, avec une carte ancienne reproduite en chromolithographie. Chaque volume 20 fr.
- IV, V. DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par *A. C. Barbier de Meynard*, de l'Institut, 2 forts volumes, in-8° à 2 colonnes. L'ouvrage paraît en 8 livraisons à 10 fr. 80 fr.
- VI. MIRADJ-NAMAH, récit de l'ascension de Mahomet au ciel. Texte turc-oriental, publié, traduit et annoté d'après le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale, par *Pavet de Courteille*, de l'Institut. Un beau volume in-8°, avec facsimiles du manuscrit reproduits en chromolithographie. 15 fr.
- VII, VIII. CHRESTOMATHIE PERSANE, composée de morceaux inédits avec introduction et notes, publiée par *Ch. Schefer*, de l'Institut. 2 vol. in-8°. 20 fr.
- IX. MÉLANGES ORIENTAUX. Textes et traductions, publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du sixième congrès international des orientalistes réuni à Leyde en Septembre 1883. In-8°, avec planches et facsimile. 55 fr.
- X, XI. LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL, décrits par *Hartwig Derenbourg*. 2 vol. in-8°. (Tome II sous presse.) 20 fr.
- XII. OUSAMA IBN MOUNKIDH (1095—1188). Un émir syrien au premier siècle des croisades, par *Hartwig Derenbourg*. Avec le texte arabe de l'autobiographie d'Ousama, publié d'après le manuscrit de l'Escurial. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.
- XIII. CHRONIQUE DITE DE NESTOR, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique par *L. Leger*. In-8°. 15 fr.
- XIV, XV. KIM VÂN KIEU TÂN TRUYÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *Abel des Michels*. 2 volumes en 3 parties. In-8°. 40 fr.
- XVI, XVII. LE LIVRE SACRÉ ET CANONIQUE DE L'ANTIQUITÉ JAPONAISE. La genèse des Japonais, traduite sur le texte original et accompagnée d'un commentaire perpétuel par *Leon de Rosny*. I. La Genèse. In-8°. 15 fr. — II. Le Livre du Soleil. (Sous presse.) 15 fr.
- XVIII. LE MAROC, de 1631 à 1812. Texte arabe publié et traduit par *O. Houdas*. In-8°. (Sous presse.)
- XIX. L'ÉSTAT PRÉSENT DE LA PERSE (XVII<sup>e</sup> siècle) par le *P. Raphael du Mans*. Publié par *M. Ch. Schefer*, de l'Institut. In-8°. (Sous presse.)
- XX. HISTOIRE DU BUREAU DES INTERPRÈTES DE PÉKIN, par *M. Devéria*. In-8°, figures, facsimile, etc. (Sous presse.) 12 fr.

*Université d'Oxford Or*

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

1-0,  
2  
LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYỆN

PUBLIÉ ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

*2<sup>e</sup> liv. XI. 2*

TOME II, 2<sup>e</sup> PARTIE

TEXTE EN CARACTÈRES FIGURATIFS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1884.



# PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

---

II<sup>e</sup> SÉRIE — VOLUME XV, 2<sup>e</sup> PARTIE

---

金雲翹新傳

KIM VÂN KIÊU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

---



LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

# KIM VÂN KIÊU

TÂN TRUYÊN

PUBLIÉ ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.



TOME II, 2<sup>e</sup> PARTIE

TEXTE EN CARACTÈRES FIGURATIFS



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1884.







金雲翹傳卷完

<sup>3255</sup> 唾圭扣斂容 善根於在恁些 匏芒裋業匏身 固才齋愷之才 固攃偏為馭帑 扒風塵沛風塵 嘯哈閑事在歪 風流富貴埃皮

<sup>3250</sup> 摸恹拱特汶非敲更 孳心箕買朋匹字才 拱停責吝歪斯極賒 孳才連貝孳灾汶韻 孳才孳命淮淄哿台 朱清高買特分清高 歪箕匏扒濫馭固身 園春汶欄底碑閑莪

3235

3225

承	汶	礪	師	旦	忸	臣	欺	仁	朱
家	茹	為	它	時	啞	生	戰	情	哈
極	福	所	梅	揀	立	缶	醜	院	淑
歇	祿	義	棘	闌	汶	菲	欺	尾	女
娘	謙	初	方	棋	庵	迓	局	和	志
雲	仁	茹	賒	杆	遷	願	棋	仁	高

3240

3230

汶	千	連	速	養	差	緣	欺	極	沛
核	年	庵	魁	企	馱	堆	祐	蝟	馱
樛	弋	據	鶴	連	親	坳	花	禛	燧
木	弋	忡	另	額	戚	拱	妾	禳	慢
汶	官	香	別	鞞	連	羅	欺	拱	最
璘	塔	油	羅	蓮	柴	緣	徐	外	桃
桂	吝	畝	尋	履	覺	伴	陵	琴	如
槐	吝	枚	甕	茹	緣	排	蓮	詩	埃

3215

3205

情	傳	汶	娘	傷	扌	律	冲	曲	曲
積	路	番	浪	慍	浪	聰	牢	攙	牢
扌	渚	知	為	黜	譜	暄	珠	淹	淡
吏	泮	巳	拙	在	意	逄	乳	愛	蔭
呐	還	共	台	恁	廝	觚	湓	春	陽
崇	絲	饒	制	兀	帀	宮	涓	情	和

3220

3210

汶	鷓	卷	斷	哈	初	嗜	蔭	瓜	瓜
茹	它	繞	腸	羅	牢	帀	牢	魂	羅
埃	嘅	自	嗜	苦	愁	羅	昌	蜀	蝴
拱	創	帝	瓜	盡	慘	極	王	帝	蝶
邏	歪	術	害	旦	脛	惱	藍	哈	哈
透	皮	類	馭	得	物	爨	田	命	羅
嗜	糊	拱	閑	甘	慍	叫	買	杜	莊
鞞	東	除	歎	來	圍	嗃	冬	鵑	生

3195

3185

泛	吟	娘	情	添	脫	道	余	身	暄
彈	嘆	浪	初	濃	催	雯	唾	殘	啞
超	時	為	來	架	弄	練	心	泚	所
迭	吏	余	潮	溪	吏	縠	胆	濁	襖
弄	匳	塘	坤	香	扮	少	脾	恢	棋
仙	耒	絲	竿	甌	弄	之	肱	冲	簪

3200

3190

俸	你	沈	從	共	強	臯	相	羅	叩
沉	悉	昝	容	饒	腰	辭	知	恟	頭
高	昝	朱	吏	吏	為	名	義	君	榭
濕	貓	典	晦	祝	湟	節	瓜	子	謝
啗	哪	悲	阮	噦	強	拱	買	恪	高
弦	啞	睺	彈	瓊	醜	術	羅	悉	深
斯	汶	買	得	交	為	肱	相	馱	彥
賒	畚	催	初	歡	情	脛	知	些	重

3175

3165

埃	閑	詞	園	傷	拙	扌	群	孛	闌
与	歎	冲	春	饒	馱	浪	羆	貞	茹
吏	涕	極	絲	生	流	喂	恩	群	油
合	變	拙	柳	死	落	哧	愛	汶	併
汶	摸	蓓	群	包	閑	汶	滇	拙	術
如	針	塵	撐	料	歎	啞	滇	兀	茹

3180

3176

路	羅	汶	議	逸	想	俸	哈	極	時
羅	羆	啞	渚	饒	誓	空	之	扌	群
禎	鑽	决	渚	群	說	斲	園	朱	媿
繪	砒	空	脱	少	礪	諾	丐	沆	妬
買	沛	閑	塊	閑	仍	鮎	花	吏	路
鞣	尋	分	鑠	饒	疴	歪	殘	踏	求
瑟	朧	敬	愛	羅	疸	唱	麻	朱	姊
琴	花	添	恩	情	饒	饒	制	散	依

3155

3145

馱	拱	吏	仍	頓	擬	娘	情	更	情
腰	如	如	如	悉	扞	浪	人	房	緣
些	換	仍	歐	包	義	分	吏	幅	亾
醜	辱	腿	厭	懣	寔	妾	返	錦	合
貝	排	馱	綏	彰	情	包	情	揄	散
馱	路	些	外	台	記	停	人	縲	尤

3160

3150

腰	群	越	群	拱	朝	固	花	帶	悲
饒	情	香	算	它	悉	濫	初	烟	勸
時	澆	帶	翹	栢	噲	之	蜂	燂	傘
吏	女	坦	栢	憚	固	女	鬚	義	溪
平	麻	披	貝	眉	唱	丐	傘	鴈	腓
進	訾	花	馱	駭	隨	命	分	桃	兀
負	帝	鑰	朱	苦	罰	補	重	漆	陵
饒	催	務	戈	槐	枚	劫	情	春	高



3135

3125

仍	洞	其	茹	歇	暄	固	花	歪	如
自	房	饒	皮	啞	扌	調	殘	群	娘
蓮	迢	交	翹	坤	呐	之	麻	底	裋
圻	迭	裊	席	理	匍	女	吏	固	孝
挑	噉	汶	團	啞	歇	麻	添	歆	濫
疎	瑁	茹	圓	啞	調	疑	鮮	危	貞

3140

3130

迓	冰	禮	花	躓	台	客	媵	散	蓓
森	傾	它	燭	頭	親	戈	殘	霜	市
輔	緣	覩	蕘	娘	時	塘	麻	別	朱
買	買	禮	燦	仍	拱	底	吏	訴	濁
悲	吟	堆	紅	辯	決	頃	欣	盜	特
賒	噉	羅	杆	賤	蹻	响	迓	遽	命
羅	情	覩	幅	咀	沒	扌	森	狝	瓜
低	初	堆	羅	喚	排	羊	初	歪	為

3115

3105

固欺變固欺常  
 初矜輒道彈妃  
 扌浪窖呐钺唾  
 呐之結還車絲  
 扌油擬典斯賒  
 自扇怯闌房秋  
 色哈扌礮為情  
 擬命極虎命牢  
 群之羅正紅顏  
 閉逸臉匝湄沙

3120

3110

固權市沛汶塘執經  
 字貞箕拱固匹黠羨  
 麻冲理沛固馱固些  
 色慍哿膝麻沕哿蓑  
 宥情琴瑟對黜琴棋  
 極修時拱羅修買羅  
 韞花畑極澣命黝咄  
 敢宥塵垢預飽布荆  
 色衝身世群算浚市  
 余陵拱缺余花拱殘

3085

3085

妾	孳	疑	娘	緣	西	汶	扌	呐	汶
自	貞	浪	浪	箕	浪	啞	浪	強	啞
遇	登	靦	家	固	物	匏	呐	虎	雖
變	價	事	室	負	對	倅	拱	慍	固
旦	彥	媯	緣	之	驛	深	邏	霖	約
睽	鑛	軼	諧	命	移	交	莧	朝	初

3100

3090

蜂	燿	花	拙	靡	死	帶	酉	時	察
戈	花	賚	悉	算	生	歪	恁	朱	命
蚊	極	封	恩	支	拱	固	箕	旣	焯
吏	慍	蓋	愛	梗	犴	坦	丕	渌	臉
匏	貝	妄	埃	鍾	裋	連	群	水	油
乘	扌	輪	埃	情	啞	高	啞	潮	湄
醜	枚	吟	拱	濫	死	固	瓜	訖	匏
車	初	麴	悉	台	生	歪	牢	吹	慍

3075

3065

搵	鞭	群	悲	仍	拱	返	浪	藏	汶
啞	梅	緣	睺	羅	羅	干	冲	藏	闡
娘	匹	枚	詞	扇	分	平	作	噉	術
買	黠	吏	砒	約	改	地	合	菊	典
喝	欺	群	吏	埋	緣	波	機	換	官
趨	皮	馱	簪	沕	金	濤	歪	醜	衙

3080

3070

事	桃	群	困	迓	拱	麻	台	蹲	團
閑	嶽	暈	靛	森	羅	宥	邊	蓮	圓
輔	焮	陵	攪	輔	鼎	緣	返	雲	倍
窶	料	泊	搗	瓜	沚	姊	擗	買	翹
計	車	群	包	別	肆	哥	沒	焗	席
之	絲	啞	盈	包	搜	包	啞	排	花
碑	返	願	固	饒	渚	朱	結	汶	盃
睺	時	初	丑	情	牢	媿	交	台	圍

3095

3085

妾	孳	疑	娘	緣	西	汶	扌	呐	汶
自	貞	浪	浪	箕	浪	唾	浪	強	唾
遇	登	靛	家	固	物	匳	呐	虎	雖
變	價	事	室	負	對	倅	拱	慚	固
旦	彥	媯	緣	之	驛	深	邏	寐	約
睺	鑛	軼	諧	命	移	交	莪	朝	初

3100

3090

蜂	燿	花	拙	靡	死	帶	酉	時	察
戈	花	養	恁	算	生	歪	恁	朱	命
蚊	極	封	恩	支	拱	固	箕	阮	焯
吏	慚	益	愛	梗	紉	坦	丕	渌	臙
匳	貝	妄	埃	鍾	衤	連	群	水	油
乘	扌	論	埃	情	唾	高	唾	潮	湄
醜	枚	吟	拱	濫	死	固	瓜	止	匳
車	初	類	恁	台	生	歪	牢	吹	慚

3075

3065

汶闡術典官衙  
 藏藏噉菊換醅  
 浪冲作合機歪  
 返干平地波濤  
 拱羅分改緣金  
 仍羅扇約埋泐  
 悲除詞砣吏簪  
 群緣枚吏群馱  
 鞅梅巴黜欺皮  
 搵歪娘買喝趁

3060

3070

團圓倍翺席花盃圍  
 躄蓮雲買焗排汶台  
 台邊返擗沒啞結交  
 麻宍緣姊哿包朱媵  
 拱羅舞止肆撥渚牢  
 迓森輔瓜別包饒情  
 困覷搯搗包盈固兀  
 群暈陵泊群啞願初  
 桃嶽焮料車絲返時  
 事閑輔窳計之碑除

3055

3045

暄	度	沛	翁	重	撰	事	味	包	特
唾	生	調	浪	生	揚	農	禪	宥	曷
娘	沕	求	彼	恩	帑	匳	包	命	再
匳	德	伏	此	曩	固	燧	燮	補	世
朝	高	求	一	變	哈	炤	塢	庵	相
恚	駘	仙	時	丕	之	恚	荼	遼	逢

3060

3050

嗜	立	情	修	恚	匳	群	牟	歲	渴
師	庵	箕	行	帑	修	羗	禪	厖	漉
嗜	耒	孝	時	帑	修	匳	啞	改	匳
景	仕	怒	拱	女	律	淮	默	貝	妥
調	連	埃	沛	搵	戈	培	匳	韜	心
共	柴	填	欺	馱	時	紅	於	核	恚
羈	於	朱	從	羈	時	濫	椀	拱	歎
劫	終	低	權	劫	催	之	標	皮	厓

3035

3025

併	娘	轎	拖	仁	淫	閑	翁	併	自
浪	浪	花	饒	媵	恂	逸	如	浪	昆
耨	出	啄	襪	悔	翁	待	韞	瀉	流
諾	分	遠	髻	髻	衤	月	耨	諾	落
蹟	花	卽	伏	嘆	之	油	拌	吉	圭
歪	涑	時	臺	茹	斤	花	舛	淋	馱

3040

3030

悉	姘	王	再	蹲	啞	迓	容	劫	贏
帑	裝	翁	生	龔	歆	分	光	尼	溜
群	唸	咄	陳	娘	合	春	極	埃	湍
想	壓	連	謝	匳	傳	固	恪	吏	撫
固	每	拱	悉	阻	賒	瘡	之	群	祝
曷	味	術	馱	愁	斯	匹	得	杵	迓
女	登	汶	慈	濫	少	眾	趾	扱	森
空	羨	兀	悲	鮮	堯	分	躡	低	輔



3055

3045

暄	度	沛	翁	重	撰	事	味	包	特
啞	生	調	浪	生	揚	農	禪	宅	剔
娘	汝	求	彼	恩	帑	包	包	命	再
包	德	伏	此	曩	固	燧	燮	補	世
朝	高	求	一	變	哈	炤	塢	庵	相
悉	駘	仙	時	丕	之	悉	荼	遼	逢

3060

3050

嗜	立	情	修	悉	包	群	牟	歲	渴
師	庵	箕	行	帑	修	羶	禪	危	漉
嗜	耒	孝	時	女	修	包	啞	改	包
景	仕	怒	拱	搵	律	淮	默	貝	妥
調	連	埃	沛	義	戈	培	包	韜	牋
共	柴	填	欺	馱	時	紅	於	核	悉
黜	於	朱	從	黜	時	濫	椀	拱	歎
劫	終	低	權	劫	催	之	標	皮	厓

3035

併浪耨渚蹟歪  
 娘浪出分花淡  
 驕花啄遠卽時  
 揄饒褱矧伏臺  
 仁媵悔矧嘆茹  
 浚悞翁裋之斤  
 閑逸待月油花  
 翁如嚙耨捩廼  
 併浪淹渚吉淋  
 自昆流落圭馱

3025

3040

悉帑群想固曷女空  
 姘莪唵歷每味登羨  
 王翁咍遠拱術汶兀  
 再生陳謝悉馱慈悲  
 躄嚙娘匳阻愁濫鮮  
 啞歆合傳賒斯少堯  
 迺分春固瘳匹眾分  
 容光極恪之得跳躄  
 劫兀埃吏群矜扱低  
 齎溜泝撫祝迺森輔

3030

3015

3005

宣	淡	想	仁	認	覺	觥	披	拖	陰
麤	珠	悲	媵	貼	緣	孤	弟	饒	陽
帶	晴	睺	方	覩	蓮	蹻	拍	襁	堆
檜	唳	羅	長	栢	啗	縹	鞞	謝	我
招	港	包	和	汶	噲	江	尋	覺	戕
命	袍	睺	仁	茹	娘	津	趨	緣	末

3020

3010

哭	惻	燼	怒	椿	房	塊	情	步	埃
嘆	惻	煉	扌	糝	中	稜	深	行	塵
命	悻	翺	金	群	倍	弟	隨	汶	席
計	悻	相	妬	跬	遣	缶	唉	屢	吏
事	掣	群	羅	萱	蓮	細	狐	蹻	僂
命	包	疑	馭	糝	鑽	塹	疑	連	馭
頭	羅	占	得	群	趾	伏	姘	汶	九
醜	情	包	初	鮮	羈	堂	分	欺	源

2985

2985

燿	自	聃	伏	共	欺	師	寔	兀	聃
焮	番	信	前	饒	娘	浪	信	軼	信
花	隻	妾	得	娘	招	固	聃	兀	簡
拥	蘿	栢	泊	嚮	玉	果	包	媵	覺
香	離	翔	鄰	善	底	貝	閉	兀	洲
懋	稜	眉	羅	提	湊	娘	歎	吒	移

3000

2990

劫	深	惘	愧	草	迤	臨	法	兀	森
茹	尋	帑	愧	庵	蹠	溜	師	羅	觥
和	隴	吏	娘	妬	碎	眼	吠	媵	計
覓	仍	過	拱	拱	包	矧	世	肆	戶
劫	料	惘	汝	斯	返	錢	事	兀	遁
兀	澄	兀	茹	棋	饒	塘	堯	羅	啞
罕	渌	女	坤	極	遠	明	羅	媵	晦
催	漶	庄	虧	賒	術	茹	羹	妯	杏

2975

2985

貝	嚮	機	情	荒	招	傷	娘	娘	浪
娘	蓮	緣	深	潮	魂	喂	它	翹	馱
親	靈	滄	變	嫩	設	空	招	功	歆
戚	位	俸	慘	泊	位	合	玉	哥	怒
斯	孛	羅	羅	重	禮	麻	沉	極	交
賒	排	台	調	重	常	散	珠	填	兵

2980

2970

馱	秩	覺	帑	渭	解	汶	淹	令	失
群	驚	緣	魂	韃	冤	如	錢	軍	機
牢	買	堯	精	群	立	榮	塘	吏	徐
俸	晦	俸	術	想	沒	顯	妬	扒	包
濫	仍	尋	別	翹	垓	積	瓜	押	收
魔	馱	包	蹻	鴻	場	冤	墓	緣	靈
哭	堯	旦	淮	眈	邊	汶	紅	土	陳
馱	些	兀	帑	招	淹	娘	顏	酋	前

2955

2945

杭	特	侈	懺	金	輔	仍	擬	瀨	泣
州	信	暄	生	時	選	羅	調	命	蒙
典	金	世	車	改	俸	赧	歪	勸	撩
妬	買	賊	馭	任	僉	那	藩	玷	印
閑	嚶	包	倍	南	詔	待	域	干	辭
睎	王	散	鑽	平	歪	信	潘	戈	官

2960

2950

寔	便	弄	台	扌	欽	爨	膝	包	余
信	塘	淹	茹	王	頒	湄	鮎	生	淹
晦	拱	福	拱	拱	勅	別	沁	羅	拱
特	吏	建	順	改	旨	包	鮎	死	濕
邈	尋	燼	汶	任	旦	余	別	和	余
絲	娘	殘	塘	城	无	番	攪	羅	岸
停	茹	浙	赴	維	停	對	麻	僉	拱
停	初	江	官	陽	停	移	聰	饒	坡

2935

2925

萍	彈	啞	花	怙	暄	大	泥	返	大
蓬	琴	初	潘	台	詳	軍	逢	娘	王
群	窖	匏	澆	隻	梗	屯	冲	得	銘
拙	謹	磊	止	蘿	蕒	揀	閉	於	海
賒	魚	閑	泐	匹	消	埃	饒	州	戶
吹	練	萬	泐	爲	耗	東	年	台	徐

2940

2930

昇	爐	猛	怙	劫	悉	術	濫	邏	打
鍾	香	羈	身	塵	縝	麩	鉞	之	涓
牢	別	群	沉	別	扌	極	動	國	霖
女	固	妬	浚	揔	墮	別	地	色	陳
啞	劫	泛	疋	包	勞	雲	驚	天	飭
蚩	兀	彈	悉	賒	刀	夢	天	才	餘
朱	女	群	合	朱	矧	濫	同	沛	開
安	催	低	散	衝	蛛	牢	同	緣	馱

2915

東	涇	暄	渚	包	邈	翹	俸	脫	拈
浪	娘	啞	詳	鉞	絲	翔	攙	奔	命
返	晦	都	特	固	各	閑	吏	術	娘
眈	歇	响	户	義	跡	萬	返	脫	沛
流	分	燴	特	固	每	精	沒	半	遁
離	明	浪	銘	仁	欺	兵	馱	超	羈

2905

2920

勛	軼	郎	事	髻	悉	擒	欣	速	極
軍	昆	時	尤	數	時	衛	馱	溜	埋
碎	塊	送	晦	論	者	揀	智	藻	吏
晦	些	帖	東	院	悉	秩	勇	涇	返
少	姓	咥	生	賒	恩	沒	迎	少	汶
之	名	扌	員	賒	時	城	歪	之	茹
邈	羅	束	買	誼	者	臨	威	羅	苜
絲	之	生	詳	嗜	恩	溜	靈	兀	箕

2910



2895

沛 風 堅 翠 秀 事 升 勣 恕 貧  
 塵 貞 翹 如 丑 堂 機 臨 黜  
 婦 紹 極 才 其 匳 聲 清 買  
 笱 匳 沛 色 馬 外 氣 貝 吧  
 負 咳 肝 埃 監 十 相 臨 其  
 傍 兮 皮 皮 生 年 尋 淄 抃

2885

抃 機 聲 氣 相 尋 臨 淄 吧 其 抃

2900

扒 緹 料 固 矧 碎 戶 於 恪 瞋  
 術 緣 命 藝 摸 它 都 低 饒 啞  
 無 茹 世 彈 馱 別 固 或 沒 抃  
 錫 吏 瓜 吏 於 栢 几 固 字 拱  
 算 嫁 沛 覩 北 別 吏 佳 或 台  
 塘 衛 驢 藝 京 矧 隸 音 塘  
 披 束 世 文 邊 泠 疎 庄 信  
 花 郎 箕 詩 術 泠 蓮 羅 唸 疑

2890

矧 摸 馱 於 北 別 吏 隸 疎 蓮 羅 唸 疑

2875

房	琴	哪	阮	瓜	抃	情	抃	鞞	典
春	堂	鞞	藻	埃	強	初	王	歪	科
帳	時	外	蹟	叫	珥	恩	忸	黻	返
揄	眺	任	洧	玉	跣	者	旦	黻	會
花	清	臨	落	誓	青	義	賒	塘	場
桃	閒	淄	類	鑽	雲	填	斯	遷	文

2865

2880

娘	歟	關	擬	悲	浚	如	邈	花	王
雲	巖	山	命	賒	娘	親	茹	嘲	金
齶	喙	巖	榮	金	強	卜	終	杵	拱
俸	鶴	燠	顯	馬	擬	買	老	杏	占
占	喙	妻	傷	玉	賒	結	謝	香	榜
包	彈	兒	馭	堂	斯	緣	恩	懿	春
僂	逍	汶	流	貝	強	朱	周	燠	汶
娘	遙	闌	離	埃	傷	陳	旋	粉	時

2870

2855

2845

仍	黜	兼	披	固	淫	欺	哂	馱	倍
羅	悉	如	搥	欺	娘	啞	浪	要	傍
煩	鑿	連	揄	永	忸	於	慍	窈	懺
悶	砢	耨	吧	錄	典	眈	犇	几	所
臄	記	髡	啗	香	包	黜	于	文	撰
賸	鑽	塘	絲	房	睺	包	歸	章	賸

2880

2850

春	想	啗	塵	焯	滌	強	慍	隸	緣
秋	娘	嬌	魁	爐	珠	歐	兀	才	雲
別	鍼	同	漑	香	隊	緣	包	媽	焮
包	吏	望	愧	揆	陳	買	拮	色	包
對	僂	睂	臉	泛	紆	強	愁	春	芮
台	娘	添	迤	銅	絲	靄	箕	當	績
余	衛	懈	挾	賸	蒜	情	特	及	朱
吝	低	忙	簾	初	綏	初	帑	時	扌

2835

2885

椿	矧	肆	生	得	別	丁	晨	倍	溪
萱	竦	蟬	強	汶	包	寧	昏	術	傷
憶	昉	得	慘	兀	功	埋	針	所	呐
悖	省	汶	切	晦	慢	淡	錫	准	極
掣	昉	焯	渴	汶	貼	劄	禮	園	歇
包	迷	焯	漉	兀	稅	書	常	花	啞

2840

2830

過	鼎	雪	如	溟	臨	割	羨	遠	謝
羈	蹻	霜	煨	濛	淄	馭	親	逝	辭
欺	諾	得	肝	帑	傘	尋	台	員	生
典	相	沒	鉄	別	度	隊	牋	外	買
世	魂	耗	如	變	趨	逸	恚	翁	淡
帑	離	痲	胞	歪	術	詞	娘	妣	沫
麻	占	命	恚	兀	埃	認	得	拱	阻
哈	包	螞	輪	帑	淵	啞	初	邈	羈

2815

2805

包	渚	共	浪	生	誓	咄	過	碑	篋
饒	禎	饒	碎	強	初	停	傷	賒	扠
貼	禴	誓	卒	齷	換	勸	卮	板	疴
余	拱	說	過	篋	旦	解	義	包	溪
得	媯	包	躡	強	金	霖	昭	揀	別
塘	馱	尠	羅	傷	環	朝	蓬	胎	離

2820

2810

群	恚	仍	底	肝	貼	炤	彥	包	忍
碎	帑	調	朱	強	初	煩	鑛	停	疑
碎	麻	鑛	典	息	吏	坤	身	分	翁
沒	女	砑	浚	最	換	拉	瓜	首	買
返	搵	沛	溜	肆	典	強	時	坤	撫
娘	恚	調	花	強	彈	挑	哄	填	術
買	朱	响	憂	怵	典	絢	補	情	吏
催	當	空	贏	賒	香	煩	牢	鍾	勸

2795

2785

疴	勿	翁	分	余	劫	噲	律	用	返
隊	命	如	牢	啞	兀	羅	啞	孕	干
段	扯	強	箔	記	緣	者	礪	欺	冢
疴	臉	啞	閉	註	色	拙	貝	跣	變
隊	係	強	翹	丁	負	義	郎	蹟	邏
回	湄	疴	兒	寧	緣	歌	君	糶	羨

2800

2790

省	淫	扌	扌	籠	夜	愁	曼	極	半
羅	湜	強	金	悉	臺	兀	昆	鼻	命
吏	淡	暄	衛	底	群	弋	掩	齋	奴
哭	王	啞	姤	胞	別	弋	奴	溪	沛
哭	迭	強	昆	拮	仕	閑	翠	引	尋
末	余	嘲	時	命	填	農	雲	匹	塘
吏	魂	如	於	糶	來	渚	台	罽	救
迷	枚	柔	攬	劫	生	帽	啞	吝	叱

2775

翹兒分蒙如詞  
 哭嘆計歇念西  
 搵廝倍遠包茹  
 打料蓮嗜外墻  
 沒隣坦鞞淫湄  
 茹掙壁坦左哉  
 倍嘆移住兀吊  
 調澆爇打膝歪  
 調羅沙卒庫巾  
 晦茹茹包移賒

2765

2780

沒唾包磊邈絲貝  
 扌喂別浚諾兀朱渚  
 厓斡員外翁如黜  
 扌王瞋嗜倍傍趨黜  
 強嗷嘖浚強魚良羹  
 單蓼簾湟竹棋藩踈  
 打塘扌買尋包羨兀  
 脫瞋扌說楫浹掣包  
 稅枚半日劍啞吝回  
 晦扌王貝拱羅翠雲

2770

2755

2745

晦	朗	終	鑰	圭	髻	苔	倍	自	溪
翁	盈	觥	牆	花	麩	園	迎	得	娘
翁	固	令	核	鷓	吊	乾	園	閑	災
默	几	汜	格	冷	僂	木	翠	淡	難
訟	邇	如	木	樑	膝	弟	擬	持	包
庭	邈	詞	苔	空	馱	踈	羅	喪	苔

2780

2750

晦	鄰	溪	矜	韞	花	窻	認	姘	溪
娘	羅	念	術	蘭	桃	陵	風	輔	扞
娘	仕	心	无	栢	輔	瓊	景	於	金
包	晦	事	仍	坦	外	鬼	窳	坦	重
半	沒	悲	塢	藜	群	壁	矜	遼	閉
命	台	睢	无	封	喙	湄	包	陽	逃
贖	事	晦	輔	跣	臉	也	恪	吏	買
吒	情	埃	初	鞞	東	浹	初	茹	傷



2735

2725

難	罰	汶	僂	冲	秩	娘	群	斷	汶
初	皮	茹	饒	船	命	群	趨	腸	命
淬	八	終	惆	帑	脫	魚	享	數	為
瀝	呀	乍	怙	僂	醒	謹	受	粹	諾
漏	溟	彘	臽	淡	職	別	衛	魁	為
漏	濛	晡	皮	仙	枚	物	茹	黜	民

2740

2730

緣	潮	臚	拖	邊	水	濯	緣	斷	陽
初	豈	臚	船	命	傾	泉	初	腸	功
渚	彘	沫	買	只	帑	暄	踰	踈	措
易	彘	栢	連	僂	匳	嗜	陳	沛	汶
別	選	悔	娘	覺	別	噲	福	迎	銅
澆	箆	茶	術	緣	埃	包	茹	麻	斤
淮	甥	齋	草	甥	麻	邊	淮	者	匳
危	茹	悉	盧	棋	聰	聰	淄	饒	鞣

2715

2705

恥	姊	浪	慄	覺	連	魚	翹	汶	嘍
誠	牢	碎	忙	緣	梅	翁	自	悉	輔
匱	分	匱	魄	認	冽	措	招	庄	漁
透	蒙	固	桂	寔	津	經	竈	管	父
旦	德	悉	魂	樞	襖	越	泐	余	台
至	苔	徐	枚	娘	羅	畧	銀	功	畧

2720

2710

半	劫	秩	淡	娘	雖	錦	渌	窖	揀
命	瓦	功	仙	群	淫	啞	吹	蝕	船
羅	拱	匱	脫	帖	啼	三	俸	返	直
孝	丕	余	吏	帖	渌	合	匱	擗	灣
救	悉	輔	僂	職	渌	燿	溜	拱	結
畧	瓦	乘	畧	鑛	燗	迺	寅	蝕	紂
羅	易	於	得	渌	膝	極	羨	轉	扛
仁	埃	低	初	派	羈	叱	瓦	運	滝

2685

2685

師浪雙極兮之  
 察勸罪業翠翹  
 裋情深嗜情深  
 害沒馱救開馱  
 所功德瓜埃平  
 其鍼歪拱朝馱  
 覺緣油忸義饒  
 鏗類朱院汶啞  
 覺緣暄啞恚  
 打掙咕藕草堂

2200

2690

業緣斤吏找劫群翹  
 默調情愛塊調邪淫  
 半命包重孝心典歪  
 別塘輕重別啞沛庄  
 夙愆包沼凌凌瀝末  
 珥讓嬖鏗填倍緣馱  
 錢塘且汶葦弟連馱  
 緣些麻拱福歪之空  
 鄰羅尋趣邊滴錢塘  
 汶間浣碧鏗堆

2675

2665

學	濫	冤	狎	鮑	歇	魔	丕	吏	翠
緣	朱	箕	泐	妄	難	找	鍼	芒	翹
聃	駐	蹠	泐	梨	瓜	塢	仍	裊	色
呐	墮	買	汜	鄧	旦	鬼	性	汶	稍
用	蕞	貝	泐	鎌	難	宍	從	孛	坤
涑	苔	情	淮	陳	箕	塘	容	情	頑

2680

2670

汶	斷	汶	矧	拱	青	吏	於	墟	無
菘	腸	命	哈	齧	樓	尋	空	墟	緣
娘	朱	命	蟻	狔	台	仍	安	命	羅
咏	歇	別	斲	犴	綉	準	穩	縶	分
傷	劫	汶	招	吸	青	斷	斲	裊	紅
喂	兀	命	命	身	衣	腸	空	命	顏
群	買	命	水	碎	台	麻	凭	匍	匍
之	催	哈	腥	隊	吝	劫	鑛	冲	停

2653

2645

固	師	馱	返	覺	余	莪	迓	仍	傷
歪	浪	物	娑	緣	馱	馱	森	羅	台
麻	福	孝	三	自	爲	旦	解	冤	拱
拱	禍	義	合	節	義	世	閉	善	汶
在	道	覩	道	嗜	初	時	翹	流	身
些	歪	塘	姑	娘	尼	催	吝	離	馱

2660

2659

修	檜	劫	從	撩	歪	勳	濫	徐	害
羅	源	牢	容	贏	濫	機	羈	朱	台
檜	拱	秩	晦	掛	之	陽	朱	歇	茫
福	於	仍	歇	籟	典	極	客	劫	裋
情	悉	斷	弛	穰	數	陰	紅	群	色
羅	馱	腸	蘇	塘	得	回	裙	之	才
縵	麻	世	事	雲	強	坤	此	羅	濫
冤	羈	催	娘	遊	傷	哈	燭	身	之

2635

2625

土	官	曉	濺	倍	傍	龍	瀉	昆	渌	溟	濛	催	時	沒	托	朱	耒	折	軼	麻	吏	褻	軼	浪	徐	公	厚	待	些	闌	蓬	倍	翺	簾	珠	帶	烟	產	幅	箋	花	淡	仙	娘	吟	固	哈	妝	啞	神	夢	燴	煉	潮	撓	溪	啗	同	同
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

2640

2630

時	它	沈	王	沉	香	奄	耒	挽	命	招	龜	紳	泃	長	江	心	悉	付	默	連	天	帶	潼	栢	帑	麻	吏	躄	冲	癸	莪	拙	為	役	渌	麻	糶	負	悉	歪	高	變	穰	汶	牟	包	羅	汶	篇	絕	筆	噲	羅	底	麩	限	些	時	待	帶	兀	連	些	兀	催	歇	劫	斷	腸	羅	低	晦	糶	買	別	浪	潼	錢	塘
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

2653

2645

固	師	馱	返	覺	余	茂	進	仍	傷
歪	浪	物	娑	緣	馱	馱	森	羅	台
麻	福	孝	三	自	爲	旦	解	冤	拱
拱	禍	義	合	節	義	世	閉	善	汶
在	道	覩	道	嗜	初	時	翹	流	身
些	歪	塘	姑	娘	尼	催	吝	離	馱

2660

2657

修	檜	劫	從	撩	歪	勸	濫	徐	害
羅	源	牢	容	贏	濫	機	羈	朱	台
檜	拱	秩	晦	掛	之	陽	朱	歇	茫
福	於	仍	歇	籟	典	極	客	劫	襖
情	悉	斷	弛	壟	數	陰	紅	群	色
羅	馱	腸	蘇	塘	得	回	裙	之	才
縋	麻	世	事	雲	強	坤	此	羅	濫
冤	羅	催	娘	遊	傷	哈	燿	身	之





2615

2605

猛	沒	色	身	緣	躡	仃	娘	轆	翁
類	命	空	牢	攪	丞	身	強	花	絲
色	亥	別	身	埃	極	吉	塢	押	寔
吟	登	耕	典	搵	變	坵	柳	齷	囑
嫩	鼻	羅	世	絲	冷	弄	派	龜	多
兌	塘	慍	厄	桃	汀	培	挑	船	端

2620

2610

汶	催	壞	群	女	捻	劫	鼻	蘿	車
命	時	身	得	澆	昌	功	分	幔	絲
儻	湟	市	市	埃	別	吒	帀	揔	朱
仍	玉	別	拱	色	撇	媿	固	濕	窖
躄	散	舌	餘	搵	死	舌	分	荒	搗
蚩	鑽	催	得	色	生	農	帀	畑	乾
渚	時	羅	人	羨	准	聰	分	挑	搗
衝	催	傷	催	廝	帀	明	鮮	高	叫

2595

2595

令	早	沛	擬	賀	穰	群	踈	咍	瞋
官	衙	從	命	功	朱	之	浪	浪	強
埃	皮	陵	方	嘖	群	女	跡	香	泚
敢	明	瀟	面	包	慄	翹	分	火	泚
嘆	爛	哈	國	過	紅	花	落	生	強
啞	時	牢	家	醜	裙	殘	類	生	醜

2600

2590

押	決	事	官	胡	唏	絲	韞	縷	邏
情	情	尤	連	公	殘	恁	命	鸞	朱
羅	公	別	旺	典	特	包	擬	叫	栢
擗	買	併	竈	昄	覓	搵	包	芮	鉄
朱	斷	世	馱	糊	裕	縷	固	琴	拱
馱	甃	希	些	馱	粉	彈	馱	冷	癡
土	汶	特	韞	忸	羅	小	托	朱	爲
官	排	依	包	黜	埋	隣	冤	埃	情

2575

2565

宮	踈	晦	螭	汶	扒	冲	胡	叫	察
彈	浪	浪	吟	宮	娘	軍	公	朱	命
攄	箔	丑	猿	臉	侍	翔	暄	便	功
仍	分	曲	惚	慘	宴	席	呐	土	匪
得	曲	於	吊	湄	帶	賀	傷	汶	罪
初	无	澆	齊	愁	幔	功	情	堆	慙

2580

2576

齋	譜	暄	律	眾	換	叫	傳	噲	旌
姜	包	羅	聰	宮	醜	嗚	朱	羅	乘
箔	彈	閑	胡	乳	吏	絲	蓋	答	碎
命	瓜	慘	拱	帚	押	竹	葬	站	包
悲	仍	齋	痾	舂	素	會	遺	裋	械
睺	得	愁	眉	頭	彈	同	形	馱	料
羅	群	髡	淚	阮	日	軍	邊	死	命
低	瘰	台	珠	珣	奏	官	淹	生	碎

2555

2545

害	齟	語	信	浪	娘	悲	包	浪	挽
軼	輔	羅	碎	徐	強	眈	哈	娘	包
計	丞	夫	械	羅	堵	事	成	出	旦
裊	變	貴	過	等	玉	包	筭	分	鏖
濫	昂	婦	聃	英	滌	萬	廟	紅	中
功	藏	榮	啞	雄	淘	全	堂	顏	軍

2560

2550

計	挽	埃	逸	育	汲	默	執	返	胡
包	命	疑	身	昂	凝	悉	功	干	公
饒	趨	汶	百	丞	買	擬	拱	兵	僉
吏	補	人	戰	疆	噉	妬	固	革	耨
疴	戰	散	濫	泥	濕	悶	啞	難	殷
悉	場	情	碎	逢	高	叫	娘	難	勤
閉	如	肉	朝	變	事	皮	買	拱	晦
饒	空	昌	庭	澗	悉	吊	械	傷	嘆

2535

2525

官	邏	泃	栢	哭	冲	冲	官	猪	氣
軍	台	秋	吊	浪	妄	濠	軍	如	聲
几	冤	如	嚙	智	魁	外	追	砑	欺
吏	氣	止	兌	勇	砑	壘	殺	凭	包
得	相	干	饒	固	排	散	躑	如	衛
戈	纏	愁	低	乘	排	荒	戔	銅	神

2540

2530

怵	娘	搵	時	黜	儉	亂	幽	埃	然
娘	皮	啞	料	暄	徐	軍	幽	挾	然
仕	伏	娘	甦	啞	群	皮	殺	庄	群
吏	下	拱	蕤	妾	躑	搵	氣	慟	燁
域	徐	招	汶	旦	舛	廝	嚙	终	燁
黜	連	頭	得	機	歪	娘	歪	终	躑
寅	我	沒	貝	會	猪	典	埃	極	狩
寅	羅	邊	饒	兀	猪	兀	當	移	銜

2515

2505

死當胡徐措胡役信整暄  
 生欺公公旗公兵啞儀啞  
 料不暗响招決補城接娘  
 帥意號頃撫計極下使呐  
 陣極陣別先乘對要倍漫  
 前疑前堯鋒機抹盟傍漉

2520

2510

彈捨匹大禮禮王旒限期世  
 蒼聲皮官儀先師旗期功  
 朱欺發禮儀兵宥瘡東徐  
 別包銃服擯擯後包粵甲買  
 肝沙罌罍搏刻訴詳寔阻  
 連機拱頭關銅伏期裏定塘  
 將機拱頭關銅伏期裏定塘  
 軍慣旗院點攻虛長兵降

2495

2485

牢	濫	錦	平	浪	因	極	連	拱	公
朋	之	自	成	冲	欺	欣	為	鬚	私
祿	底	越	功	聖	盤	隻	諾	命	院
重	嗜	從	德	帝	箔	栢	帶	婦	奇
權	術	兵	閉	淮	斯	紳	為	堂	仁
高	茹	刀	歎	遷	賒	泐	如	堂	皮

2500

2490

功	斡	棟	埃	洒	乘	啖	沒	妾	寅
名	辭	昌	埃	糶	機	提	羅	囊	迦
埃	埃	無	拱	包	娘	弄	得	眉	耒
搃	固	定	隊	泣	買	臉	孝	栢	仕
臨	嗜	包	連	潘	盤	駭	台	燴	料
帝	攬	高	頭	包	糶	雄	羅	煉	術
朱	黃	朋	掣	包	呐	帖	得	媵	故
戈	巢	頭	包	溲	包	花	忠	吒	鄉

2475

2465

平	議	娘	濁	牢	襖	拈	汶	信	吏
厖	命	時	歪	朋	襜	身	廼	飽	頰
韶	極	寔	潰	頰	縑	衛	醜	吸	汶
啗	若	胞	渫	汶	縑	貝	孕	髹	禮
王	翹	信	默	變	褻	朝	基	中	貝
臣	齋	馭	油	唾	饒	廷	圖	軍	娘

2480

2470

青	包	禮	育	飭	包	降	閉	徐	仁
青	饑	饒	昂	尤	踰	臣	歎	公	髹
塘	流	吶	帑	包	羅	慮	變	頰	彩
正	落	玩	別	易	儉	老	楚	議	女
青	包	聃	連	濫	公	分	澆	逝	王
雲	趨	啞	頭	之	侯	命	吳	分	鑛
依	艱	易	固	特	麻	羅	縱	糊	彥
之	屯	漂	埃	饒	之	攬	橫	塗	斤



2455

2445

揀	別	把	固	鏑	迎	風	隊	朝	乘
軍	徐	車	官	旗	昂	塵	干	廷	機
濫	羅	哪	總	埃	汶	礪	臉	頰	竹
斫	等	旨	督	敢	埃	沒	擻	沒	扯
招	英	特	重	爭	邊	襍	湄	谷	砑
安	雄	差	臣	強	陞	鎌	沙	歪	散

2460

2450

玉	別	便	羅	觥	少	仍	縣	韃	兵
鏜	娘	宜	胡	解	之	類	城	台	威
錦	拱	扒	宗	雄	孤	架	踏	文	自
縑	預	勦	憲	據	寡	襖	覩	武	仄
差	軍	役	經	沒	少	禱	觥	握	靈
官	中	外	綸	方	之	糝	座	堆	瀟
說	論	董	謙	海	霸	詫	埃	山	冲
降	盤	戍	才	瀕	王	之	南	河	外

2435

2425

倍	物	怵	况	英	徐	堪	濫	謝	娘
傳	朱	娘	之	雄	浪	昌	物	恩	自
所	閑	群	役	嗜	國	記	穢	襪	恩
席	琰	拙	拱	包	士	胞	芻	髻	怨
軍	汶	雙	役	噲	初	掣	羅	徐	捩
中	茹	親	茹	浪	趁	之	舁	公	抹

2440

2430

閑	朱	閑	路	紳	撰	易	粵	拙	變
兵	得	趁	羅	塘	馭	宥	頰	身	冤
薜	僂	几	深	西	知	肝	如	蒲	羨
將	榻	越	謝	僂	已	幄	拮	柳	包
會	羅	馭	買	不	沒	填	揆	市	漁
同	些	秦	羅	平	馭	儀	苜	蒙	漁
洗	甘	隔	知	麻	特	歪	覩	固	競
冤	悉	賒	恩	他	庄	速	劫	扇	悉

2415

覺緣哪引慙  
和包睺固返  
娘浪前定先  
群彥恩愛貝  
買哈前定極  
哈前定極

2405

保朱會合之期  
收得行脚方  
師浪拱庄余  
末低籟余  
娘浪千載一  
浪千載一時

2420

謝辭說包移蹟  
為碎悵晦汶  
啞師包吠乙  
機緣帑帑乙  
包信調矧乙  
包信調矧乙

2410

解盞羅汶女時  
及師三合本羅  
冲齏解吏返  
別攪鶴內選  
故人包易余  
包易余欺  
盤桓

2395

役 匪 衆 朱 衆  
娘 軍 馱 哈 馱  
報 冬 泊 閑 涑  
傷 栢 惡 事 湟  
皮 法 精 在 散  
末 塲 魔 歪 情

2385

令 秀 嫫 娘 謝  
軍 娑 羅 浪 悉  
傳 共 泊 蕩 褪  
竈 馬 倖 蕩 嫫  
內 監 泊 吞 璘  
刀 生 娑 高 璘

2400

覺 青 命 負 埃  
緣 天 濫 馱 埃  
倍 白 命 極 醜  
色 日 紹 補 儻  
吸 燴 叫 欺 魂  
唾 朱 糜 馱 驚  
辭 魄 埃 負 魄  
歸 傷 些 些 涑

2390

誓 各 邊 害 閨  
牢 牒 羅 人 輶  
時 罪 鷹 人 吏  
吏 爪 犬 害 播  
據 察 邊 事 沒  
牢 情 羅 帟 績  
加 群 楚 在 引  
刑 牢 鄉 些 色

2375

2365

包	他	嗜	律	悉	擬	浪	官	易	彈
悉	羅	朱	悉	頰	朱	碎	姐	揚	娑
知	時	寔	醜	頰	欺	怙	魄	羅	易
過	拱	包	役	拱	閣	胛	落	腿	固
時	埋	械	終	敬	日	彈	魂	紅	余
械	裝	浪	亥	腰	經	娑	漂	顏	栖

2380

2370

傳	濫	坤	群	軼	貝	慳	叩	強	裝
軍	黜	頑	沕	終	欺	相	頭	亥	初
令	時	典	量	渚	塊	時	帶	叻	余
龜	拱	默	變	易	鞞	拱	帳	彖	栖
帳	羅	呐	傷	埃	搵	馭	路	強	裝
前	馭	能	排	朝	情	些	調	寃	危
他	紕	沛	帑	朱	極	常	叫	債	余
宜	紕	啞	庄	埃	蹻	情	歌	彖	肝

2355

2345

賒	帶	急	娘	仁	齋	忸	搵	媒	悉
嚮	旗	傳	浪	畧	鑽	欺	廼	糝	頰
娘	鎌	諸	吁	嚮	噲	侶	美	師	惘
匱	粹	將	唉	栢	拙	趾	栢	長	悖
嘲	鋸	猷	暝	秦	禮	仕	朱	次	坤
初	羅	倅	慳	銀	常	瀉	認	台	拵

2360

2350

小	正	吏	拈	姘	麻	嫩	花	脫	悖
姐	名	宥	朱	分	悉	鑽	怒	遙	台
拱	首	各	燴	怯	漂	渚	箕	旦	麻
固	犯	跡	栢	悖	母	易	貝	鐸	吏
碑	貉	犯	別	姘	余	填	濯	倍	惘
賒	羅	囚	碎	分	鑽	倍	泉	迕	愧
旦	宦	候	報	悖	朱	牋	拱	連	朱
低	姐	查	讐	慳	斤	傷	碎	蓮	埃

2335
2325
 東 規 嫵 錦 參 娘 朱 報 娘 徐  
 生 踣 扠 霖 商 浪 鎌 恩 浪 浪  
 韞 呶 鬼 卷 極 義 追 耒 恟 恩  
 栢 噉 怪 泊 院 碾 旦 仕 悵 怨  
 閉 渚 精 彥 字 彥 東 呂 威 台  
 睎 歎 魔 斤 同 嫩 郎 讐 靈 邊

2330
2330
 戊 謀 番 謝 在 臨 栢 徐 唉 默  
 灰 湊 兇 悉 埃 淄 如 浪 叫 娘  
 扠 拱 几 易 呵 得 藍 役 報 處  
 匳 者 扳 稱 敢 駮 靚 意 答 決  
 如 義 娑 報 負 扠 身 低 恩 報  
 湄 湊 隸 恩 悉 群 羨 情 填  
 遏 朱 返 噲 故 忸 棋 朱 朱  
 淫 皮 饒 羅 人 空 敦 娘 孚 明

2315

2305

先	帳	產	軍	道	誓	媒	吏	眾	匹
嚴	矜	床	中	丞	師	管	差	馱	軍
被	翺	齊	鎌	報	計	家	令	負	指
渚	帥	整	纛	復	歇	媿	箭	泊	旂
搃	中	威	檠	兮	每	覺	傳	初	旗
回	軍	儀	戩	誓	啞	緣	戈	箕	挑

2320

2310

點	徐	博	衛	窖	悌	拱	倅	照	道
名	公	銅	勳	台	悌	差	床	名	黜
矧	聘	秩	侍	汶	拱	令	戶	尋	無
引	貝	坦	立	垓	嘽	箭	束	獲	錫
直	夫	旌	奇	縵	馱	宥	汶	扒	道
外	人	旗	外	術	馱	信	茹	術	飶
闌	共	雲	雙	隊	執	遠	朱	待	臨
轅	慙	璘	披	尼	威	迓	安	查	淄



2295

2285

嚴	徐	於	欺	勳	榮	席	共	旦	娘
軍	公	身	無	軍	花	排	饒	悲	浪
撰	暄	劓	錫	因	補	賞	壘	睽	拙
將	歇	包	欺	六	課	將	樞	買	分
產	始	貳	臨	慄	風	犒	奇	休	癡
床	終	讓	淄	圍	塵	兵	嘒	低	竦

2300

2290

帶	不	拙	兀	從	孛	暗	延	靡	拱
旗	平	群	時	容	情	挽	廼	悉	埋
沒	溪	恩	驢	買	時	靱	衛	包	縷
令	陣	怨	倒	計	吏	陣	准	職	葛
倍	同	堆	兀	事	添	習	帳	仍	特
傍	同	塘	時	時	親	情	枚	時	拗
躡	靈	渚	怙	寒	沒	樂	叙	沒	膝
躡	躡	衝	傷	微	時	軍	情	台	核

2275

英	嘒	炤	矯	火	矯	產	宮	台	甲
雄	浪	命	旗	碑	旗	床	娥	邊	兵
買	鄭	邏	壘	前	浚	鳳	彩	迓	搯
別	渚	鏖	發	路	鞞	輦	女	位	旦
英	緣	巾	銃	躡	蓮	鸞	綏	將	觥
雄	於	帶	城	毛	塘	儀	麩	軍	茹

2265

2280

鬪	忖	唉	徐	南	竹	花	浪	撻	同
枯	啞	群	公	庭	絲	冠	哪	鎌	聲
倣	呐	脍	羈	暄	浚	熨	令	繪	拱
匳	仍	燕	馭	動	鐸	熾	旨	甲	晦
甘	包	眉	親	鞞	轎	霞	遠	鐸	帑
悉	睽	蟬	迎	朝	鑛	衣	朝	璘	羅
意	哈	如	闌	大	矯	燴	于	叩	夫
渚	空	初	外	營	麩	煉	歸	頭	人

2270

2255

群	娘	馱	乞	眈	翹	掣	緣	惜	祝
當	浪	涓	歪	馱	鴻	念	掩	台	黜
堆	髻	屬	殺	隴	懿	故	油	拙	迓
倘	奄	几	氣	仍	俸	國	綏	義	來
謹	咽	終	懈	陰	絕	他	絲	屬	輔
魚	啞	觥	忙	愧	瀉	鄉	紅	強	歪

2245

2260

厓	酉	囁	涪	炤	包	唐	埋	酉	群
外	韞	娘	澆	兵	痢	箕	黜	离	黜
奄	危	唉	鯨	澆	昆	溪	欺	緜	欺
覓	險	暫	鯨	包	栢	怒	包	織	包
旃	敢	另	鯨	暗	方	言	廝	群	膠
喏	洩	命	塘	暗	歪	昂	搗	王	蛭
鑼	約	沒	甲	沒	宍	排	廝	絲	鬣
	初	无	兵	方	宍	排	扞	悉	霜

2250

2235

2225

怵	兌	璘	娘	決	停	朋	濫	包	徐
台	傷	藜	時	啞	悉	厖	朱	睽	浪
萱	甬	極	隻	搵	徐	罽	燴	迓	心
擗	埽	鞮	膝	襖	妬	灣	樞	萬	胆
椿	梓	躡	窻	黜	凶	空	非	精	相
糗	粉	鞋	梅	劫	數	茹	常	兵	知

2240

2230

牝	魂	韜	時	逾	迅	蹻	碑	啗	牢
悉	圭	高	輸	逯	庄	強	睽	齧	渚
傷	蹻	欣	蕩	平	羅	漆	些	坦	脫
忤	阮	焚	蕩	包	沒	泮	仕	膝	塊
別	逯	柳	日	旦	輔	別	遠	旌	女
羅	秦	瘳	棋	翅	茹	羅	娘	葉	兒
固	賒	嚙	扞	埽	倍	劫	宜	塘	常
愧	賒	分	逯	澗	之	兜	家		情

2215

2205

娘	靛	鞞	駭	房	哱	台	沒	嗜	瞋
浪	滄	解	英	縝	哱	邊	哱	朱	哱
分	歪	香	雄	所	哱	意	包	昆	皮
媽	變	炤	媽	准	貝	合	別	相	意
字	冥	登	嬋	清	冰	心	典	精	咭
從	濛	爨	娟	閒	人	投	些	莩	頭

2220

2210

弘	青	丈	菲	達	錢	欺	開	英	嘒
劫	鎌	夫	願	床	霖	親	鍾	雄	浪
妾	鞍	卒	聘	匕	吏	極	彥	躄	知
拱	馭	包	鳳	寶	據	路	駟	狎	已
決	違	動	慄	圍	原	羅	拱	塵	髻
悉	塘	悉	緣	幔	銀	求	羅	埃	茹
叫	齷	罟	騎	入	發	買	固	買	傘
劫	捺	方	蠅	仙	還	親	饒	糝	馱

2195

2185

穰	辣	吏	徐	群	怵	娘	汶	閉	徐
傷	浪	低	浪	如	貞	浪	茂	歎	浪
韜	量	祐	啞	包	撰	馱	特	暄	心
丙	奇	吏	有	髡	砑	吠	余	嗜	胆
花	包	朱	情	羅	些	過	英	膈	相
慣	容	斯		麩	鑽	啞	雄	桃	期

2200

2190

拙	晋	倣	遭	埃	別	身	補	栢	沛
身	陽	信	馱	朱	甕	丑	之	撐	馱
贏	特	特	吏	規	麻	群	斲	極	陵
淳	儻	沒	忸	撰	吸	敢	招	底	滙
敢	速	弄	勾	鑽	肝	祐	鳩	埃	沔
煩	蜂	分	平	鑰	腸	埃	籠	包	瀉
枚	固	台	原	在	包	濫	麻	洞	哈
麩	番	空	君	命	甕	常	制	空	牢

2175

2165

帖	戈	江	隊	堂	鬚	吝	別	頭	呂
名	制	湖	歪	堂	猗	輸	身	撐	自
逸	僂	涓	踏	沒	脣	臉	趨	包	落
典	嗜	趣	坦	等	燕	沫	極	罪	趾
樓	娘	泥	於	莢	眉	陵	塊	情	趾
紅	翹	逢	裝	豪	蛄	清	歪	之	羅

2180

2170

台	心	鎌	戶	棍	麒	俸	拱	鴈	正
邊	悉	彈	徐	拳	堆	攪	料	紅	身
拱	兒	婢	銘	欣	梵	固	栢	填	料
眈	女	梗	海	飭	穰	客	粉	過	仍
台	拱	嫩	本	畧	身	邊	朱	婢	自
悉	漂	滝	馱	韜	辻	庭	耒	時	茹
拱	英	汶	越	廉	梵	旦	得	渚	料
於	雄	棹	東	才	高	制	撐	催	劫

2155

2145

洪	惜	擬	劍	脫	邊	轎	慢	拈	拱
鈞	台	裝	吐	韞	娘	花	馱	馱	茹
貝	諾	麻	正	娘	包	達	稅	定	行
客	包	嘖	數	包	襪	鐸	轎	價	院
洪	打	朱	花	別	家	塘	遠	皮	初
裙	礮	菜	桃	情	堂	花	娘	末	脛

2150

2150

包	麻	才	擗	鳩	拱	邊	泊	緹	拱
磋	朱	情	黜	籠	神	勳	宛	行	坊
旦	塩	之	末	坤	眉	僂	輻	沒	半
世	吏	勳	吏	理	鼎	沒	泊	包	酷
群	染	朱	紮	拈	拱	媒	劍	黜	拱
恨	蓮	歪	包	命	坊	黜	塘	迺	舁
渚	買	坦	如	懣	樓	倍	朱	時	奔
他	吝	慳	制	高	撐	傍	賒	楓	馱



2135

2125

窮	女	油	証	特	汶	泊	耀	成	船
塘	欺	埃	明	啞	茹	生	璘	親	皮
油	開	悉	固	媒	拙	跪	悉	買	杜
併	汶	固	坦	買	操	竈	包	連	變
犇	世	所	固	黜	令	倍	燂	竈	請
從	帑	求	歪	劫	停	鑽	悉	船	台

2140

2130

別	半	心	閉	噴	抉	過	蝕	順	泊
馭	狔	盟	睽	信	璘	啞	幔	帆	生
別	奔	叫	越	戶	達	願	濫	沒	蓮
栢	鬼	決	變	泊	連	歇	禮	蘿	耀
別	職	貝	黜	即	沼	城	絲	吹	尋
悉	亼	饒	淵	時	甌	隍	紅	沔	丑
濫	腓	沒	管	懺	燬	土	結	州	每
牢	滂	啞	之	生	香	公	緣	台	馭

2115

2105

妾	擬	娘	娘	悲	世	闌	兀	兀	急
如	命	強	油	賒	第	茹	扌	斯	算
昆	縱	栢	極	埃	娘	奔	泊	時	劍
燕	坦	塢	決	吏	拱	半	倖	極	准
落	仕	眉	順	別	沛	州	招	便	賒
彈	躡	殊	情	埃	暄	台	茹	兀	低

2120

2110

沛	世	強	債	油	成	寔	拱	兀	空
弓	穷	暄	啞	恣	身	他	冲	賒	仍
剔	娘	媒	塢	變	未	固	親	時	渚
色	買	呐	鏹	曠	仕	沒	戚	極	易
悖	賒	強	累	淹	料	單	脾	固	麻
攔	斯	疴	命	戔	衛	差	肱	得	隄
櫛	咀	如	典	青	州	極	極	吊	塘
弓	嘆	寅	類	青	台	疑	埃	賒	歪

2095

害	浪	媒	虛	覓	吊	仍	忍	固	另
冤	娘	強	空	娘	疑	惘	邈	茹	賒
家	閑	吹	達	瀨	其	特	引	媒	耀
貼	燧	嚙	補	粉	祖	淮	歇	泊	料
破	沒	朱	鍼	諛	妓	安	每	邊	尋
家	身	連	啞	輪	糝	身	塘	箕	塘

2085

2100

群	吏	裊	娘	惘	泊	倍	迤	庵	坐
埃	忙	啞	它	愧	娑	傍	茹	邃	除
敢	裊	凶	顛	特	學	市	唉	涓	渌
貯	嗜	險	昨	準	貝	及	暫	磊	典
飽	與	押	涓	半	秀	併	朱	劫	鍼
茹	斯	緣	涑	奔	娑	斯	娘	衛	羨
女	饒	朱	黠	固	同	併	蕪	油	群
低	賒	陳	番	利	門	賒	躡	香	圭

2090

2075

啖 吧 覺 悲 擬 覺 換 臉 闍 賃  
庄 聰 緣 睺 浪 緣 圖 光 禪 娘  
仍 娘 暄 事 坤 寔 鐘 速 皮 聰  
事 買 呐 包 溪 磬 淨 腓 慧  
不 爇 泔 羨 西 帖 請 躄 恪  
期 恚 涑 兀 牟 戈 台 春 常

2065

2075

2080

底 於 姘 分 事 肱 嗜 固 旽 師  
娘 低 傷 慣 命 清 浪 馱 花 強  
朱 闍 姘 油 娘 買 窖 坵 菩 你  
典 佛 悖 磊 買 頡 越 坦 括 娘  
世 羅 徠 油 躄 貼 蓮 魁 娘  
時 空 徊 埋 頭 茹 制 銀 強  
拱 狹 極 在 排 茹 闍 昂 凭  
傷 之 衝 在 誣 宦 伽 歪 蹟

2070

2080

2055

2045

斂	偈	吸	賢	粘	扇	本	小	泚	賃
斂	經	身	徒	戈	哪	師	禪	穹	牟
繼	勾	特	塘	師	面	耒	圭	梗	岷
履	颯	淮	詫	買	猷	拱	於	阮	朱
牆	屬	庵	汶	吠	伶	典	北	朱	詳
遼	恣	遼	命	戈	伶	類	京	詳	標

2060

2050

阮	香	塢	於	沛	鐘	吠	皈	邏	覺
畑	畑	菜	低	尼	鐘	遙	師	透	緣
挑	役	塔	徐	恒	鑛	法	皈	娘	師
月	颯	擗	待	水	磬	寶	佛	唉	長
嗜	濟	膾	師	羅	首	邈	修	尋	饒
掎	房	時	兄	些	邊	候	行	塘	悉
碾	涓	從	兄	厚	命	師	閉	呐	連
霜	栖	容	時	情	與	兄	歎	觥	傷

2035

2026

侵	厨	歪	更	窳	拮	邊	擬	分	分
侵	甕	東	麤	燬	命	命	去	吟	蘇
栝	壺	皮	身	淡	戈	攢	擬	圭	包
闌	僂	糊	媽	吉	阮	底	吏	客	管
跳	島	岸	琰	株	墻	護	觥	沒	渌
飽	賒	橈	長	核	花	身	孤	命	沙

2040

2030

住	伶	巴	分	啗	吝	吝	佛	翔	冷
持	伶	為	吟	鵑	吝	瞋	前	空	汀
瞋	招	吊	塘	店	塘	更	產	渚	澆
啗	隱	包	詫	韜	蹻	包	固	易	女
遑	庵	別	分	跣	腓	沒	每	尋	拱
咄	𠂔	澆	傷	鞞	斜	分	圖	鏃	羅
飽	𠂔	羅	焯	求	衛	𠂔	金	綈	冷
𠂔	排	茹	油	霜	西	𠂔	銀	飶	汀

2015

包饒斷苦情傷  
 叫碎躄吏沒邊  
 聵催驚駭掣澆  
 瓜買肝瓜買才  
 馱澆淒色諾菘  
 寔賊扒持羨丑  
 世麻掩極代滕  
 悼咄黜胞世常  
 身些些沛憶歐  
 杏極執翹高魁

2005

2020

溪翁勿巴溪渠咀嘆  
 懺聰耒買跳蓮連樓  
 彈娑羨瓜覓歐汶馱  
 擬強添擬嘅亥涓涑  
 麻扌束拱黜馱拈廝  
 衆慳埃拱鬣眉喂齧  
 嘲咥慍魁呐熊妙揚  
 嘒咄買寔坤量險潘  
 咀矜毒蝮於澆淮丑  
 櫟核款拱固得披花

2010

1985

1985

停 花 娘 船 惜 嗜 噍 噍 忍 栖  
 停 浪 強 茶 台 浪 觥 噍 凝 醜  
 蹟 娑 咬 津 流 筆 生 吶 吶 捫 捫 捫 捫 捫 捫 捫 捫  
 鬢 典 淡 渌 落 法 買 料 叻 叻 叻 叻 叻 叻 叻 叻  
 枝 匳 塢 紅 江 匳 匳 匳 匳 匳 匳 匳 匳  
 絲 數 咳 梅 湖 精 啞 嗷 蹴 澁

2000

1990

余 蹊 吧 從 齋 搗 尋 晦 小 花  
 啞 蹟 聰 容 鑛 花 花 姐 婢  
 暄 躄 哂 浚 寔 貝 過 買 澆 匳  
 歇 躄 哂 吏 拱 帖 於 匳 動  
 匳 度 花 書 絨 淮 塘 花 嗜  
 餘 甕 婢 齋 摸 帛 帛 躄 躄  
 詳 睽 數 衛 才 輸 經 制 匳 賒



1875

1885

其	西	悲	料	女	生	料	拙	拱	拙
饒	浪	眈	麻	欺	浪	麻	爲	料	身
計	瀆	几	賒	瞞	禛	翺	琴	沒	啣
禮	泚	虐	趨	膝	想	闌	匳	淡	唯
麩	砑	馱	高	負	閉	朱	紕	湄	湊
初	痲	吹	魁	傍	歎	羅	縷	淫	泥

1880

1870

呐	昆	别	愛	固	恁	亾	極	麻	甦
耒	蠶	匳	恩	禛	馱	羅	鼻	朱	乘
吏	典	眈	些	蒂	岩	情	輔	天	群
呐	蕘	吏	固	拱	險	碾	拱	下	想
啞	拱	綏	銀	吏	別	亾	汶	嚙	典
渚	群	啞	瓦	強	攷	羅	得	匳	扇
歇	擣	渚	麻	極	麻	恩	緣	拱	女
啞	絲	嫩	催	低	量	湊	些	台	牢

1945

仍羅吟咀嵬嘆  
 乘机生買輦鞣  
 淡涑計浚斷腸  
 浪甘貂箔貝情  
 笳机輪智彈娑  
 爲些朱累典馭  
 管之蓮閣氈溢  
 宗堂拙渚甘恣  
 愜命矻湟鑛派  
 娘浪隻栢弄濤

1956

1960

小 姐 沛 頊 問 安 衛 茹  
 侵 侵 典 履 園 花 貝 娘  
 淡 珠 尋 謝 江 瀟 襖 撐  
 主 東 底 罪 沒 命 朱 花  
 韃 包 疴 脾 呐 鞣 砣 啞  
 葛 淋 王 鼎 舌 催 春 撐  
 拱 算 甦 托 貝 情 朱 衝  
 喂 齧 披 沒 犖 同 濫 仁  
 羸 身 易 贖 沒 啞 特 牢  
 浮 沉 拱 默 眈 帝 磊 埋

1950

1935

1925

閣	關	標	朱	佛	因	娘	焮	襖	迤
經	房	梳	哈	前	緣	自	麤	撐	娘
院	扞	自	淡	慘	澆	另	併	擗	典
冊	日	阻	渌	垃	吏	躡	靚	衲	髻
堆	裡	牟	梗	愁	群	園	油	袈	佛
瓦	毛	禪	楊	淚	蒙	花	炆	裘	堂

1940

1930

冲	呐	隣	炤	得	塊	羨	春	法	三
掣	唎	秋	恁	鋪	調	斯	秋	名	歸
掣	髻	腓	洒	手	愜	稜	割	吏	五
吏	栢	包	悉	字	粉	紫	產	擗	戒
悲	涑	菲	每	牘	悴	唐	台	髻	朱
迤	珠	番	塘	坳	紅	賒	髻	囉	娘
關	永	蹲	塵	心	時	培	香	濯	出
山	馱	頭	緣	香	催	紅	茶	泉	家

1915

1805

曾	固	產	催	小	齋	生	變	杏	連
曾	古	觀	時	姐	初	浪	塵	生	廼
丕	樹	音	催	浪	歐	寔	沉	固	摔
買	固	閣	拱	意	拱	固	湊	數	吏
平	山	園	朝	融	世	如	婢	扇	束
明	瑚	些	悉	詞	兀	丕	娟	扇	生

1920

1810

香	朱	固	拱	吐	慈	紅	有	價	浪
花	娘	核	朱	兜	悲	顏	才	兀	才
五	鞣	霖	朱	命	歐	落	傷	酉	鍼
供	妬	晁	擬	泊	料	命	湊	鑄	重
懺	恃	固	冲	叫	扒	沒	無	茹	麻
生	厨	花	妄	洳	狃	鬻	緣	鑽	情
禮	誦	罟	跳	闌	皮	吊	邏	拱	鍼
常	經	務	囉	空		爲	裝	鍼	傷

1885

珮如並碾如錯  
 呂廊拙分婢娟  
 汶命陰倚店迅  
 歟岸侯下臺盞  
 攄啞娘買踈戈  
 小姐吏晦束生  
 生匏撻肆如胞  
 仍衣吏累典娘  
 儉頭跪糶璘花  
 面前呈貝小姐

1890

擗牢羈女群之羅緣  
 波湊弄奇固全特為  
 砒油瀉諾相苔甃更  
 小姐擗栢提情晦查  
 沛欺命吏拙車湊命  
 忌扞查裋寔情朱菟  
 呐囉極便齷匄極輶  
 哺崇買仕料塘晦查  
 白供娘買蓮戈汶詞  
 脫枯羨固謹魚拙情

1900

1875

悲	斫	旦	馭	生	悉	曲	生	牢	小
睢	澆	矜	匍	時	積	蜂	強	極	姐
沒	技	買	終	肝	吐	更	慘	別	吏
坦	翠	別	檜	燊	噉	匍	切	意	啞
沒	矜	頭	鸞	脾	惘	點	徘徊	思	襖
歪	鴛	雛	房	瘕	愧	匹	之		娘

1865

188C

歇	埃	昂	娘	溪	慍	小	倍	朱	局
調	羅	慍	羅	悉	尼	姐	傍	扌	慍
槌	塘	澆	捋	強	匍	聰	強	慍	撤
輜	乃	固	捧	擬	補	耨	呐	把	曲
歇	埃	羅	畑	強	疴	羨	強	罪	斷
調	聰	菴	終	咳	吟	匍	噴	時	腸
是	特	茹	更	登	初	甘	朱	在	氏
非	埃	慍	戔	悉	矜	心	戈	的	之

1870

1855

1845

淡	拱	罽	娘	浪	小	生	小	惇	生
珠	靛	縵	陀	花	姐	強	姐	劫	強
呂	沒	如	散	奴	嗔	煌	倍	移	如
渚	嗜	哭	渙	靚	醒	脾	叨	叨	瘦
坤	絲	如	瘳	每	叨	散	昆	秩	如
拈	桐	嘆	迷	才	蹉	魂	花	嗔	癡

1860

1850

儉	畧	遣	哪	版	渚	戰	勸	告	淡
頭	外	畧	啞	彈	衝	咄	扌	醜	賤
扌	嗔	連	糶	吡	局	沛	極	扌	淡
仍	慈	席	髻	蹠	醜	吟	泝	匚	矧
拔	畧	拱	屏	沒	吏	蒲	時	併	戰
愧	靛	散	縵	排	排	凡	些	排	苔
淡	哭	惶	紊	扌	路	澡	固	爛	戰
霜	愧	悉	彈	聃	制	衄	扌	糶	瀉

1835

1825

扒	嫵	嗜	生	小	悖	因	生	悖	強
寬	軼	浪	浪	姐	涓	濫	包	威	壘
扒	噉	孝	孝	壘	敢	牢	魄	敢	栢
日	酢	子	服	栢	啣	典	落	極	強
典	噉	包	皮	晦	黜	世	魂	哪	謹
啞	酬	鉞	衝	查	啞	兀	漂	啞	魚

1840

1830

扒	扒	洗	推	買	坤	催	傷	躄	脾
跪	娘	塵	悉	衛	垠	催	喂	頭	蟬
盡	躄	曼	陟	固	淡	些	極	納	隊
栢	直	噉	屺	役	玉	包	沛	鼃	段
扒	持	解	房	之	淡	默	娘	璘	如
迺	壺	煩	悉	麻	沫	矧	翹	枚	絲
盡	台	臍	冬	動	乳	它	於	汶	縵
矧	兀	秋	天	容	沙	耒	低	朝	排



1815

1805

悲	皮	燴	斫	碑	沛	跳	茹	小	鄭
賒	外	煉	澆	除	浪	黜	香	姐	念
坦	噠	寔	固	情	爆	汶	高	迤	恠
黠	噠	侶	斫	買	炆	跳	捲	闌	旦
歪	呐	堆	邏	燴	烟	汶	幅	吡	家
高	喏	些	菘	情	燠	踣	羅	提	鄉

1820

1810

安	麻	濫	馭	催	燴	韃	房	寒	恠
濫	冲	黜	澆	催	煉	車	冲	暄	圭
牢	岩	昆	麻	匱	笄	娘	傳	皮	弘
呐	險	於	吏	默	妬	匱	噲	泚	吏
濫	蕪	主	固	匱	極	燠	娘	每	尋
牢	馭	茹	馭	綏	羅	澄	黜	皮	塘
碑	空	堆	情	極	束	裊	漚	斯	深
賒	刀	兀	麻	差	生	車	恠	賒	圭

1785

1795

尋	蓮	眉	臨	吝	眾	臨	闌	小	領
澆	殘	撐	淄	吝	方	淄	馱	姐	啞
朱	枚	膝	自	腦	速	拙	苔	姑	娘
覓	吏	買	裸	淪	鼎	義	墜	拱	買
故	芷	印	駕	得	沒	刀	怙	傷	搵
人	花	銀	魁	戈	牟	逢	身	才	繞

1790

1800

裋	愁	粉	房	溪	韃	諾	最	困	唉
句	賤	乘	空	斯	瀉	蕪	難	威	嫩
運	得	香	傷	帟	故	底	吟	羨	請
命	矧	窈	几	別	國	字	腠	拱	啞
擗	冬	倍	腦	塘	捌	相	肱	扒	易
寅	陀	分	得	車	攪	逢	魚	弄	差
收	迎	怙	隻	世	羅	劫	恨	罨	恚
傷	春	車	身	无	茹	茹	恚	罨	罨

1775

沛	彘	領	小	媿	仍	匏	濫	風	娘
肱	彘	啞	姐	猥	羅	停	牢	陳	強
淹	巾	娘	帶	路	娘	夙	泊	劫	堵
姁	栢	買	帳	傳	耨	債	極	匏	玉
朝	畧	蹺	少	隣	戈	前	皮	紹	如
歪	頭	邇	歌	羅	時	冤	催	吾	滇

1765

1780

竹	分	別	朱	夫	小	拱	性	淋	溪
絲	猥	澆	術	人	姐	料	性	炭	恣
晦	侯	地	邊	買	沛	玉	紉	拱	餽
典	狩	獄	亼	噲	賈	湟	買	固	仍
藝	猥	天	蹺	娘	買	花	襖	次	盤
制	侯	堂	隊	糶	衛	殘	畧	丑	桓
每	敢	羅	樓	吡	寧	麻	紅	平	念
得	差	澆	粧	啞	家	之	顏	台	西

1770

1755

1745

矯	於	拱	吠	欺	宦	糶	花	怙	竹
欺	低	羅	浪	茶	家	包	奴	台	棍
繫	聰	冤	埋	噉	固	蹻	傳	桃	糶
繫	壁	業	磊	欺	汶	倭	吠	李	飭
不	凡	之	包	棘	媒	青	樹	沒	扱
欺	木	低	停	湯	吊	衣	銘	梗	包

1760

1750

昆	覓	沙	柳	執	覓	焯	房	沒	骷
蜂	埃	機	蒲	啞	馱	焯	繞	番	吊
丐	馱	買	命	方	覓	遷	吠	湄	極
蛄	舊	典	掣	便	湟	縞	押	臉	湟
叫	拱	世	裊	翔	糶	膠	包	散	肝
之	停	丑	命	塘	包	鉸	番	情	吊
特	聰	庄	朱	好	麻	管	侍	沒	極
冤	之	仍	哈	生	傷	包	牌	番	驚

1725

1735

阿	家	包	羅	昆	不	咍	班	曙	阿
鬢	法	宍	從	兀	情	嘯	時	韞	鬢
連	甕	身	猫	極	溪	阮	烟	座	連
帶	袖	半	媽	沛	悼	晦	烙	曠	帶
啞	怒	闌	猗	善	遷	梗	台	圮	逐
隣	慙	蚤	同	人	湄	查	邊	戕	毛

1730

1740

啞	唉	吏	羅	極	哧	事	連	天	害
浪	朱	群	從	牟	娘	命	床	官	雄
稟	匹	恐	隴	遁	仍	娘	上	家	娘
呖	逐	輕	縱	主	種	包	寶	宰	買
坤	別	濫	極	時	巴	據	笄	固	蹻
分	狎	高	衝	軍	蛛	麻	蓮	牌	歎
理	沒	世	皮	論	怕	叟	汶	撩	沒
帟	吝	兀	帟	軼	身	踈	妥	蓮	馱

1705

調攪 唳 邏 羨 丑  
 極 戈 童 骨 光 川  
 惜 花 仍 吟 噉 春  
 涕 溜 花 涓 匱 安  
 犬 鷹 匱 担 謀 奸  
 帆 高 撩 甃 翹 崙  
 典 變 違 矧 廳 堂  
 域 娘 暫 竈 門 房  
 黃 梁 瞋 醒 魂 枚  
 傍 徨 換 醒 換 醒

1715

1720

事 娘 羅 世 唾 柴 敢 信  
 馱 攪 麻 吏 覓 連 埃 塵  
 身 丑 易 吏 余 吝 返 仙  
 固 攪 地 獄 於 沔 人 間  
 域 娘 迤 竈 底 安 帶 船  
 提 澄 縣 錫 冰 沔 漈 邈  
 犬 鷹 台 侈 納 娘 豈 功  
 唉 群 帖 帖 職 爨 渚 派  
 闌 茹 攪 秩 樓 臺 帟 低  
 廳 連 噤 喙 隊 甃 蓮 侯

1710

1695

1685

台	命	畝	阻	道	懺	連	斯	傷	職
邊	宮	危	衛	人	生	三	沔	強	浪
大	登	碾	明	伏	禮	寶	暄	擬	枚
栢	默	劫	白	牯	物	帶	固	擬	竹
厘	難	冤	呐	淨	遙	九	沒	強	吏
厘	蘇	家	詳	垓	邈	泉	柴	疔	圍

1700

1690

悶	沒	群	栢	出	吁	尋	冠	易	埃
認	辭	翹	娘	神	尋	攷	符	埃	哈
麻	女	女	極	續	朱	時	致	拉	永
極	買	鬻	覓	渚	覓	拱	鬼	慘	訣
敢	探	牢	汶	殘	栢	別	高	擲	典
認	啗	陀	娘	碾	娘	信	羈	愁	時
羅	特	托	包	碾	悔	燿	通	朱	遙
台	信	朱	查	香	嘆	煉	玄	虧	饒

1675

招 唉 迎 跳 禮 遺 束 甞 趙 歇  
 命 喂 茹 包 常 骸 翁 情 韃 虛  
 勿 啞 吒 淮 匳 拍 涑 埃 淮 歇  
 把 歇 細 躡 院 擗 淚 別 饌 駭  
 哭 事 中 樓 汶 術 舛 謀 房 認  
 嘆 緣 堂 踈 台 茹 戩 奸 香 饒

1665

1680

混 絲 靈 碾 陸 帑 擬 罕 韃 洪  
 馱 情 床 炭 程 羅 混 娘 炭 湊  
 世 剌 牌 汶 扞 衾 永 催 賃 蓓  
 氏 脾 位 棟 拱 斂 尾 吏 沒 蕞  
 托 炤 蛛 爆 典 帑 腸 固 棟 耀  
 冤 煩 娘 湄 丑 帑 馱 盤 昌 麩  
 世 炆 於 罌 閉 祭 惶 浪 炆 尋  
 丑 肝 連 墻 睽 齋 那 埃 殘 光

1670



1655

1645

瀟	佃	束	碎	產	距	棘	苔	帶	碾
嵩	柴	翁	屍	屍	宜	迷	璘	花	香
阮	距	茹	隊	無	甞	堯	鎌	越	旦
炤	齣	拱	魄	主	違	包	粹	屢	鐸
強	典	斯	落	邊	馭	洒	炯	惡	天
高	丑	觥	魂	滴	卽	包	燂	人	臺
			魁		時				

1650

1650

碎	哉	秩	披	宍	房	麻	失	暗	浚
隊	排	韃	乾	包	繞	芒	驚	暗	悉
尋	洒	阮	蓓	底	院	如	娘	哭	懇
覩	炤	炤	靸	姪	冉	職	渚	鬼	渚
娘	尋	朱	格	吝	罽	占	別	驚	泚
帑	馭	驚	核	崇	皮	包	浪	神	唾
堯	勞	淵	隱	埃	炤	別	濫	木	云
	嗃	涑	命	哈	炆	之	牢	囉	云

1635

店	身	蕊	還	睇	娘	胤	所	夫	耀
秋	牢	蕊	誓	桑	自	啖	郎	人	朱
瀟	縹	拙	匳	匳	隻	歛	帆	嗜	補
律	溪	分	杭	熾	睇	各	臉	斫	怙
窻	不	隄	觥	昂	窻	每	撩	拱	仍
桃	平	隄	觥	頭	縈	唐	遷	牟	馱

1625

1640

姘	料	姻	帑	別	塘	順	犬	朝	黠
鏢	如	緣	啞	攆	箕	風	鷹	猓	朱
媵	宮	別	嫩	蔭	溪	汶	吏	買	底
缺	廣	固	諾	冷	怒	蘿	撰	吠	沒
𠂔	姊	旂	帑	別	如	漈	沒	默	徒
𠂔	姮	踰	啞	攆	𠂔	邈	非	油	𠂔
𠂔	擬	朱	鉄	𠂔	緋	變	棍	羅	術
𠂔	菟	庄	輪	𠂔	愁	齊	梳	𠂔	𠂔

1630

1615

濫	拖	臨	丕	擬	踈	跡	龍	特	隔
朱	胎	溜	鍼	浪	茹	駒	冬	啞	舫
朱	攄	塘	掇	恨	萱	皮	底	如	速
癡	栢	步	栢	疔	歛	揅	沃	翺	泊
朱	家	膾	濫	憤	每	坎	印	粵	賒
迷	人	逸	清	慳	情	長	歪	輪	賒

1605

1620

濫	唉	麻	謀	醜	淫	車	城	跡	臨
朱	宍	塘	高	扌	扌	香	磋	駒	溜
疔	紉	海	本	扌	於	娘	擗	齷	拱
疸	赤	道	包	固	泊	包	碧	蹠	沛
啞	緹	邈	泣	埃	淫	順	嫩	沃	併
兮	躑	甌	伶	嗜	命	塘	披	嫩	調
朱	娘	時	仍	之	紹	歸	膝	圭	晨
梳	術	斯	得	命	顛	寧	鑽	畧	昏

1610

1595

1585

情鄭嫩仍覓妾嗜浪固仍  
 積念春羅啞油朱餽欺羅  
 渚忸尊嘒統腓仍王慄啞  
 敢景鮫粉請極咄容矜邑  
 吧江燮樂如哈容鑛謨用  
 齒湖味輪制推躄錄嘒孕

1600

1590

小沒洪畑順包蚯迤小粹  
 姐念鑽戾啞迦蚡分姐縵  
 髻關包炆扞腓吏些吏悖  
 匳塞扔腓拱拏達匳女  
 料余沒腓賄唵吹仍信仍  
 澄務菲賄聘吹拖仍調饒  
 乳臉信聘吹拖仍調饒  
 戈腓梧腓腓聘吹拖仍調饒

1575

1565

擬	傘	扌	洗	啞	眈	隄	勳	倍	郎
羅	番	衛	塵	散	時	繞	外	鑽	君
挑	噴	拈	慍	合	悉	岸	謹	濫	帝
謹	醒	意	噉	浚	仍	勳	沒	與	沛
卍	吶	思	從	寒	吼	請	如	羅	如
甌	醜	茹	容	喧	悉	台	冰	威	埃

1580

1570

吊	還	事	浚	狩	生	羅	吊	侈	調
埃	絲	命	悉	情	陀	匄	埃	時	危
固	庄	拱	埃	強	術	汶	群	魁	罕
考	動	拉	於	鬮	典	墨	敢	卍	黜
麻	斲	鄰	勳	狩	樓	吶	吶	侈	仍
命	埋	羅	悉	緣	紅	噴	能	時	馭
匄	事	特	麻	強	壺	如	汶	披	是
秝	情	排	羅	爨	鞞	空	啞	齒	非

1555

1545

小	句	勳	濫	濫	攄	併	吏	瘦	杏
姐	類	悉	朱	朱	之	浪	群	之	平
浚	俸	謹	龔	認	役	隔	冰	庄	首
悖	固	極	覓	極	氏	栢	扒	狩	寔
同	台	埃	眼	特	麻	屈	討	裋	共
同	畝	哈	前	饒	攄	啞	觥	塏	些

1560

1550

喇	噴	外	朱	濫	規	討	濫	卒	拱
舛	信	聰	畝	朱	勳	些	之	之	容
緋	氏	底	深	菩	咄	些	仍	麻	几
緹	拱	默	板	墮	噦	拱	退	連	帶
囉	料	遜	牛	拈	固	料	裋	嗜	買
悉	排	慙	船	頭	踰	排	魁	慳	羅
撩	新	厦	別	庄	劫	討	嚙	包	塘
的	功	外	舛	蓮	頭	朱	命	連	

1535

炤心強拉強爨  
自暄園買漆花  
於啞時湟拱台  
緣藤順裊臉迤  
本涓戶窞名家

1525

計之仍浚育塘  
暈陵埃仕濫堆  
馭術隻膝舫更  
埽紅涪捲征鞍  
馭蓮馭几支袍

1540

啣調練縵時廝拱糅  
呶馭匱夥信茹時空  
啣馭匱夥信茹時空  
其扠結還車絲仍得  
混官吏部噲羅窞姐

1530

菱楓秋匱染牟關山  
籊馭匱屈衆岸核撐  
几劫閑埽沒命坡配  
婁印檜隻婁燿埽戩  
隄韞吏浚主張於茹

1505

1515

餞 迢 沒 噉 關 河  
 滴 秦 汶 帶 撐 撐  
 拈 舂 戛 咀 辯 嘆  
 娘 浪 嫩 澆 賒 淵  
 易 綸 紵 繡 輪 針  
 堆 些 拙 義 刀 蓬  
 油 欺 涓 臉 不 平  
 欣 調 西 虐 西 吹

嘖 傷 饒 下 女 上 危 饒  
 遺 妙 會 韻 賦

1510

1520

春 亭 脫 包 道 鞦 臯 亭  
 雷 催 坡 柳 傘 梗 楊 關  
 妨 配 凝 噉 合 散 嘖 啞  
 牢 朱 靛 蔭 時 外 買 淹  
 濫 之 冰 栢 扒 鴟 苦 恚  
 典 茹 矍 料 呐 噤 朱 明  
 霸 停 威 霸 碎 停 分 碎  
 吏 芒 仍 役 齊 歪 典 類  
 解 逸 拱 極 趨 攙 麻 逸  
 噉 惘 叫 待 眈 兀 解 類



1485

糊 齟 吸 典 樁 堂  
齟 吸 典 樁 堂  
齟 吸 典 樁 堂

嗔 弘 料 急 吏 茹  
嗔 弘 料 急 吏 茹  
嗔 弘 料 急 吏 茹

悲 除 渚 焮 陰 耗  
悲 除 渚 焮 陰 耗  
悲 除 渚 焮 陰 耗

麻 些 卒 沒 解 涓  
麻 些 卒 沒 解 涓  
麻 些 卒 沒 解 涓

咳 哈 仍 胞 非 常  
咳 哈 仍 胞 非 常  
咳 哈 仍 胞 非 常

1485

濫 暄 几 曩 蝕 茹  
濫 暄 几 曩 蝕 茹  
濫 暄 几 曩 蝕 茹

1500

束 翁 拱 倍 逐 弘 寧 家  
束 翁 拱 倍 逐 弘 寧 家  
束 翁 拱 倍 逐 弘 寧 家

定 恁 生 買 決 情 回 裝  
定 恁 生 買 決 情 回 裝  
定 恁 生 買 決 情 回 裝

或 羅 冲 固 濫 牢 庄 羅  
或 羅 冲 固 濫 牢 庄 羅  
或 羅 冲 固 濫 牢 庄 羅

易 挺 騃 變 坤 量 底 滴  
易 挺 騃 變 坤 量 底 滴  
易 挺 騃 變 坤 量 底 滴

於 包 困 法 呐 齟 緝 經  
於 包 困 法 呐 齟 緝 經  
於 包 困 法 呐 齟 緝 經

1490

沁 唏 埃 几 狩 扛 朱 些  
沁 唏 埃 几 狩 扛 朱 些  
沁 唏 埃 几 狩 扛 朱 些

1475

分帳噴蕙傷排急  
 蒲糊唼蘭為行傳  
 自永醞唏湟鼓傳  
 院毳扇暱重舞懣  
 字肫棋汶為所禮  
 從清臚茹才噉噉公

1465

包催  
 遙停  
 典連  
 矧換  
 闌謨  
 公慣

1480

對啾桃曾束雙  
 台情陀亥翁翁雙  
 鴈娘買赫更拱雙  
 鮓排蓮吏龔搯雙  
 匳情皮乃淋啞桃  
 昔績乃欣初風聘  
 年終撐初波堆

1470

催外  
 時時  
 撲羅  
 浚理  
 不雙  
 平靨  
 羅羅  
 衝情

1455

1445

寔	嗜	娘	嘒	生	浪	瞋	在	娘	淡
羅	浪	啣	浪	浪	如	啞	碎	陀	沫
才	價	拈	匋	艸	罕	啞	絳	併	弘
子	濼	筆	世	分	固	拱	裋	歇	買
佳	盛	舁	時	淳	世	傷	沒	賒	踈
人	唐	題	鉞	齰	兀	啞	舁	斯	甞

1460

1450

朱	才	箋	木	蹻	陵	攃	底	自	頭
陳	兀	花	枷	隊	花	威	娘	初	靡
帑	色	呈	唉	拱	仍	買	朱	娘	吏
固	衣	糶	此	颺	拱	咤	典	匋	計
朱	齏	案	沒	沙	是	翺	浚	別	事
陳	鑽	批	篇	翹	非	排	兀	身	得
帑	渚	拈	呈	筆	別	解	爲	固	求
欣	斤	詳	藝	硯	調	圍	碎	刷	親

1435

府	泚	哭	議	沒	分	咤	濁	娘	沒
堂	恸	浪	情	隣	停	浪	澗	浪	羅
暄	庄	冤	抃	淋	之	據	身	匳	據
倘	別	酷	束	塹	敢	法	拱	決	法
匳	議	爲	麻	匳	叫	加	羅	沒	加
聰	湊	些	傷	苔	冤	刑	身	皮	刑

1425

1440

動	底	固	裊	詞	挑	阡	要	蝸	沒
恸	埃	暄	賒	瀟	瘡	核	踈	丑	羅
吏	陵	命	瞿	灑	瘡	秩	哪	王	吏
泚	悴	髡	僂	水	馮	吏	韶	襁	據
旦	花	渚	恸	枚	柳	沒	髡	絲	樓
啞	愁	陀	強	疾	散	梗	璘	箕	撐
頰	爲	塊	怙	縵	作	牡	雷	余	付
西	埃	麩	賒	霜	眉	丹	霆	吝	術

1430

1405

共饒魁喙沒得  
 量連決極傷情  
 覓啞鑛矸知知  
 坦平浚泝同同  
 共饒蹺躡差衙  
 韞蓮栢鉄顛絺  
 娑箕瘦湟制排  
 從之花貸香乘  
 推翫情狀原單  
 法公照安論匱

1410

措琴埃女搵績朱停  
 溥顛催固惜命濫之  
 焯肝翁買告跪闡公  
 府堂差蘿票紅催查  
 雙雙匱嚙璉花襪跪  
 立威髡匱威黜碾啞  
 麻毘馭意羅馭迤迤  
 攪牟掄粉打驢毘顛  
 皮帑時拱渚安皮帑  
 固仁塘人悶牢默命

1420

1385

1385

怙	浪	覓	决	風	慢	婁	香	汶	公
為	狷	啜	甬	雷	秋	辭	強	茹	拈
廋	別	嚴	辨	浚	皮	唏	淡	森	仁
匏	罪	訓	白	悼	乃	嗜	炤	合	理
匏	匏	侷	沒	排	筵	皮	強	竹	調
盞	饒	侷	皮	排	霜	怕	濃	枚	衝

1400

1380

瘦	西	打	吠	焯	車	璘	強	強	躡
耒	浪	料	朱	悉	蒲	梧	吹	淒	仙
群	靛	生	馬	啜	匏	梗	歷	義	／
別	釵	買	粉	邑	覓	碧	月	變	匏
坤	鈔	裋	吏	併	椿	匏	強	強	脫
濫	鉛	情	術	排	堂	絃	籠	躡	鋳
牢	拱	奈	樓	分	典	蘿	牟	情	塵
低	甘	叫	撐	分	丑	鑽	蓮	滴	埃

1385
1375
 傷牢朱院時傷  
 生浪哈吶提澄  
 塘賒濯砗吳梓  
 包斯之固調賒  
 共饒根紊典調  
 吟嫩臍癖情戛  
 慢調竹院乘涼  
 懺和拉產仁排  
 弭信典緬秀娑  
 燼煉貼引廂捍

1370
1380
 併牢朱論每塘時哪  
 悉低悉帝渚曾哈牢  
 霖調駭據壅匄沒些  
 矜鑛拱決風波拱料  
 指嫩誓變碾招典啞  
 外軒兔包嫩兌吟羈  
 連術唉暫酉娘汶丑  
 愜廂柴署搵馱唵羅  
 輪機媒拱求和敢牢  
 供移沒帖申匄闡公

1355

1345

吏	咤	於	擗	勸	如	羸	尾	閉	魁
強	之	連	頭	勸	扌	調	之	數	冲
洳	柳	群	淪	油	固	昂	卣	康	塘
羨	扌	固	竈	羸	凭	語	分	潔	桂
瘦	花	茹	賈	欣	孤	爲	羸	帶	宮
形	墻	春	茹	外	孤	碎	選	同	陵

1360

1350

停	棲	悉	醜	糶	迓	身	濫	漆	主
身	撐	連	味	哈	分	黏	朱	馭	張
分	吏	韞	吏	獅	拱	埃	波	馭	停
妾	補	竈	罪	子	搭	紹	愛	拱	包
擬	繼	別	平	啾	店	罪	欺	扮	姊
名	坊	悉	匹	馭	朱	歪	滔	悉	婦
價	樓	固	炤	藤	沒	仄	欺	頽	於
扌	撐	傷	燠	蘿	菲	朱	瀉	西	勸



<sup>1335</sup>  
 未平娘孺生主妾娘浪恁  
 羅康浪解浪春如強物群  
 沼盜閑併自停花塢突邏盜  
 粉那隊局課包包突邏盜  
 派閑恩楓相固離秋透速  
 香歎恁論知危梗波台鑽

<sup>1340</sup>
<sup>1330</sup>  
 恁肤出沛心婢扌斷梗和  
 箕花咳捭綈綈時如腸箕韻  
 持肤邊朱綈綈催毘六麻嗔  
 特特娶典仍鐸錫虻意擬沛啖  
 常常從源為唾濫擬麻无扌  
 買點易瀝瀆為若嫩之麻歆  
 庄粧攪瀆為若嫩之麻羅出

1315

哈娘生燴癡帶媒東邏皮  
 慣浪強炷羅陵強生朱暇  
 埋哪燂冲沛鷓包蘇綠悵  
 拱别意強鼎從容夏紅淶  
 貂抃嗜牙容

1305

東生悵淶城  
 朱正滢傾  
 馬滢傾  
 淶城

1320

浚生擬沒台調昂昂  
 啞珠王行行錦緜  
 寓情羶草沒篇律唐  
 醇醴產燦沒座天然  
 炭香攬幅帳紅瀝花  
 頭墻炤榴粒粿恍嵐  
 眾貪係僨唏銅時迷  
 真齋靚沒陣喏如空  
 濫朱靚館漂亭如制  
 強恠屬淶強攔扱情

1310

強恠屬淶強攔扱情

1296

欺欺生牒勳邏月  
 香臉強滄桃之  
 勳閣沒埋最聲  
 欺欺醒嗽慢氣  
 速陵迺邏憐理  
 矚隣迷羨羅恒

1285

帳蘇夾栢花魁  
 海棠蔓蔓梗絲  
 花蘇夾栢花魁  
 兒

1300

盤瓢得吏糶沒  
 圍僂春皮群綾  
 點酌春及綾  
 澆醞眈曠  
 塘勾神衛堂  
 絲神汙貝術  
 彈詩春圭

1290

胝春埃易拵特庄  
 得春強臉強湄強熨  
 歷吊極漫湟吊極於  
 帖紅尋典香閨改  
 包

1265

1275

本	客	匳	匳	吝	窻	緹	情	欺	收
畧	遊	踏	朱	吝	紗	情	淒	術	啞
縣	俸	匳	裊	兔	宇	隊	蒙	晦	願
錫	固	劫	孛	鉞	宇	段	者	柳	約
州	沒	風	紅	鷗	方	紆	義	章	三
常	畧	塵	顏	鑽	歪	絲	韻	臺	生

1270

1280

蹠	其	物	濫	怵	登	戢	花	梗	賒
嚴	心	朱	朱	畧	黃	鄉	箕	春	吹
親	戶	耻	朱	冲	昏	關	匳	匳	埃
翹	東	辱	害	會	匳	隴	執	披	固
魃	拱	沒	朱	斷	吏	仍	核	朱	別
行	類	吝	殘	腸	枚	恹	丑	畧	情
臨	書	買	朱	隊	昏	更	朱	專	庄
滔	香	催	斤	干	黃	戔	渚	舁	埃

1255

隣 跋 洳 悒 徐  
 槐 斲 恩 恚 啞  
 堆 渌 尫 隊 盪  
 出 瀋 孳 段 竹  
 踈 嫩 高 賒 湄  
 癡 賒 湊 斯 枚

1245

隊 景 隊 默  
 番 帑 番 馭  
 惶 景 臆 湄  
 騷 極 捫 楚  
 句 刀 花 速  
 詩 愁 棋 秦

1260

珍 擬 沒 極 謹  
 甘 攪 馭 紆 魚  
 埃 身 沒 靡 鼻  
 几 分 我 緝 妥  
 拖 混 捧 極 搥  
 台 躡 橈 寅 埋  
 役 世 斜 靡 沒  
 命 丑 斜 疴 身

1250

埃 宮 馭 婁 仍  
 知 琴 慍 簾 命  
 音 韞 景 雪 帑  
 妬 月 固 吟 別  
 漫 若 慍 罌 固  
 淋 碁 攪 夏 春  
 貝 帶 包 陵 羅  
 埃 花 賒 收 之

1285

1225

禾	欺	欺	摺	別	樓	傷	窖	悴	仍
物	物	醒	耀	包	撐	哈	羅	命	聃
藹	封	醅	蘿	蚰	買	身	插	關	呐
濫	錦	六	濶	沼	揄	分	憚	閣	奄
憚	揄	殘	梗	蜂	帳	落	眉	縫	愜
霜	羅	更	鳩	涑	桃	類	藹	圭	椿

1240

1230

身	睎	秩	劍	局	強	西	劫	招	渌
物	物	命	遙	醜	撩	牢	馱	悉	莪
蚰	散	命	宋	舌	價	拱	包	吏	黝
戰	作	吏	玉	躺	王	於	典	裋	溪
蜂	如	傷	最	陳	強	舁	世	仍	邏
呈	花	命	尋	嘆	高	馱	尼	藝	透
閉	紳	怙	長	卒	品	別	時	業	乞
身	塘	車	卿	店	馱	牢	催	哈	溪

1215

1205

躡	調	欺	制	於	於	媒	娘	藝	皮
頭	羅	暄	朱	兪	於	浪	浪	制	旬
啣	藝	杏	柳	屬	群	埃	速	拱	月
啞	業	欺	懺	襦	夥	拱	遜	夥	糊
傘	勳	惶	花	濫	調	如	吐	功	羈
啞	茹	馭	岐	恚	吟	埃	啞	夫	冲

1220

1210

羨	釐	欺	朱	鏢	涇	馱	料	兪	秀
珠	銀	錦	憐	外	肱	些	身	馱	娑
惶	氏	議	大	黜	怯	埃	時	些	睛
月	惶	月	矜	孛	黠	固	拱	沛	吏
羨	買	欺	朱	鏢	涇	錢	沛	別	從
派	羅	嗔	迷	勳	得	恢	料	朱	容
旌	馱	噤	悔	糝	楨	典	世	釐	叨
紅	制	花	莩	藝	終	低	催	調	徒

1195

西劫糝惜靡積啞群宍娘  
 牢初盃台積情賁笈浪  
 甌匳拱冲積案冬昔把歪  
 匳匳擘沒這仍匳燴越竈尔  
 破塘劫窟泉淡燴炷外駟於  
 末修畧銀沫炷外駟於台台

1185

1200

裋劫紅旦擬啞埃燴呐脊  
 身危顏風身從埃埃炷末鸞  
 靡極沛塵靡儼埃埃炷末鸞  
 者矯種於裝買劍唐操躍  
 嬾填蒲買咄如埃  
 裝買咄如埃  
 朱衝吹咄如埃

1190



1175

楚	娘	拋	楚	群	娘	耒	固	拖	負
卿	浪	朱	卿	當	浪	羅	匹	刀	情
喏	催	眷	蓮	推	誓	呂	鼻	立	溪
隣	世	瀟	嗜	髻	說	栢	兩	產	啗
同	時	揄	嘹	擬	碾	卽	摔	斫	樓
同	催	選	嘹	麩	啞	時	廝	用	撐

1185

1180

跳	浪	唉	渡	麵	固	扒	空	邏	汶
飽	空	枯	暄	謨	攪	啞	仍	之	廝
皮	時	固	浪	飽	麻	叫	之	沒	樽
立	拱	別	固	撻	吏	渚	固	骨	別
恃	羅	栢	棍	於	固	涑	傳	沒	傘
確	啞	兀	吊	攪	馱	之	兀	童	梗
羅	浪	羅	於	引	險	廡	路	初	美
廝	空	埃	低	飽	湊	葦	箕	兀	蓉

1170

1155

催陀默吝時催  
 域娘飽擬韜茹  
 媒強計日計寬  
 排鷗固姁馬嬌  
 特啞媒買隨機  
 身螻包管壞頭  
 仍碎固詫之碎  
 悲睺甦托於羶  
 浪碎剝分嬋娑  
 歇啞首服懇求

1145

1160

刼攪極別混馱楚卿  
 馬嬌吏啣意羅引啞  
 頓揅典墨煨難買他  
 怙娘羅買打料紹端  
 扒馱保領濫詞供招  
 怙悉貞白白齏拱徐  
 分碎停丕本馱低攪  
 身兀匄典世兀時催  
 渌嫩離闌離茹旦低  
 挽脰崱覩摺頭帚沙

1150

1135

酷	興	秀	沒	化	沒	娘	嗜	塢	臍
胛	行	娑	闌	兒	命	強	鴉	痲	秋
埃	極	速	都	寔	坤	忖	嗚	痲	刻
拱	晦	黠	旦	固	別	式	哢	漑	滿
羅	極	典	耀	女	濫	肝	嘅	味	更
馱	查	兀	麩	恸	牢	鑽	吒	霜	殘

1125

1140

恸	當	喑	猱	濫	埃	楚	噉	恸	邊
帑	廝	喑	攪	之	稜	卿	馱	圭	核
紅	培	押	齷	鞋	趾	匳	攪	劫	律
用	柳	調	坦	紫	濕	袒	匳	沒	蘿
糝	拉	沒	翹	行	趾	縵	匳	趾	膝
涑	花	唏	攪	紅	高	綱	麩	唐	岸
極	哉	吏	蓮	黻	駭	塢	吠	沒	吟
疴	排	茹	歪	菟	雄	帑	扛	疴	麩

1130

1115

1105

共	拱	暄	油	乘	浪	娘	娘	朗	敢
饒	料	啞	欺	機	些	浪	陀	甥	如
躡	肚	娘	濫	躡	固	閑	別	侵	骨
跳	昧	包	夾	跳	馭	事	典	璋	肉
帶	移	生	湄	黜	追	恩	些	乞	死
樓	蹟	疑	單	移	風	馭	庄	頭	生

1120

1110

雙	席	雙	固	匹	固	世	波	些	群
雙	祐	陀	些	迤	筮	帝	沉	低	饒
馭	混	過	低	耄	帶	噴	淪	沛	結
髻	造	典	拱	酌	帳	決	垃	慢	韜
馭	嗟	管	極	酌	本	沒	朱	埃	哈
茹	運	之	干	吊	泐	排	平	攪	錄
沒	典	特	據	吏	泐	朱	買	席	術
段	攪	身	之	欣	兒	衝	催	浪	茹

1095

浪	尚	墻	點	裊	翹	歪	散	猛	停
碎	崇	東	畝	靦	枯	西	霜	箋	料
齏	打	挾	催	意	沒	朗	皮	計	慙
泔	憚	動	脫	思	幅	蕩	炯	歇	沒
拙	黜	拳	術	齋	箋	拳	得	賒	仁
身	嘲	梗	稜	推	枚	鑽	枚	斯	啞

1085

1100

落	段	把	朶	得	侑	復	便	溪	洳
唐	催	窻	茶	仁	侑	書	鴻	茹	邗
茫	娘	匳	縻	迓	昔	匳	娘	報	濟
裊	買	匳	匳	沒	越	匳	買	答	度
嬾	吧	楚	吟	成	固	信	慙	溪	撻
嬾	摔	卿	陵	時	仁	扌	啞	身	馭
燕	慙	跣	婁	沛	孛	旦	吸	落	沉
鸚	勤	匳	萌	庄	題	尼	郎	類	淪

1090

1075

1065

仍	擬	窻	惜	嬋	價	桂	嘆	膝	擬
羅	馱	秋	調	嬋	肝	又	餽	喂	娥
客	催	包	林	杏	頰	一	陵	色	濕
呂	吏	怯	庄	別	悼	本	香	澆	倘
爆	擬	翹	別	英	歪	連	香	帶	書
湄	命	外	些	確	鞣	歪	香	歪	萌

1080

1070

劫	感	聰	衛	羈	恚	花	鶴	惜	龔	晦
風	恚	群	珠	羈	危	鞣	翹	朱	扪	囉
塵	洙	同	越	操	埃	花	女	攙	娘	買
別	悴	望	玉	櫃	燦	窖	底	俸	拱	別
包	辣	傘	易	數	朱	色	朱	落	羈	浪
賒	情	啞	陀	籠	些	苔	苔	類	情	扪
羅	巴	鉄	如	如	咳	閉	墮	典	刀	楚
催	爲	釘	制	制	恚	花	花	低	帶	鄉

1055

1045

沒	吟	冬	慍	慍	慍	慍	蓬	怙	邊
弘	囓	觥	嚮	嚮	嚮	嚮	萊	訖	歪
皮	揄	仍	濫	內	荒	闌	隔	預	船
擢	幅	諾	捲	軋	諾	變	傘	闈	波
青	簾	嫩	栢	油	買	斯	爆	曷	巴
春	珠	訖	盈	油	沙	曷	湄	暈	把

1060

1050

形	隔	疴	喑	蹟	花	船	固	缺	牝
容	樓	恚	讒	選	潘	埃	欺	煨	輪
止	暄	流	啗	栢	蔓	倘	裕	裕	滑
淬	固	落	弄	坦	莫	翹	梓	冷	沼
襖	噴	鉞	叫	汶	別	鯁	包	仍	包
巾	攪	扉	觥	牟	羅	帆	皮	埃	睽
妙	和	罟	椅	撐	術	賒	訖	妬	朱
揚	韻	句	筭	撐	塹	賒	措	徐	派

1035

1025

想	彼	罽	醜	覓	枚	媒	悖	特	朗
馱	傍	皮	黷	啞	斲	浪	欺	如	暄
帶	遷	八	凝	決	於	混	螭	啞	寢
月	焱	吹	碧	斷	極	唉	虻	世	噪
噉	焜	賒	鎖	罕	如	從	代	羅	躅
同	房	韞	春	灰	啞	容	騰	枚	頭

1040

1030

信	妝	吉	越	停	連	沛	典	罕	踈
霜	情	鑽	嫩	恁	頭	調	調	浪	浪
墮	妝	墀	賒	娘	固	恁	甞	彙	埃
唉	景	怒	牋	拱	捧	吏	濁	固	固
例	如	培	陵	仕	耨	對	牢	如	悶
韞	玢	紅	斯	嗤	歪	恁	朋	扇	攷
壘	牋	鞞	於	嗤	爨	靡	托	朱	世
徐	恁	箕	終	寅	燿	副	冲	庄	兀



1015

劫 丑 媿 推 神 夢 余 唾  
 媿 推 神 夢 余 唾  
 媿 推 神 夢 余 唾  
 媿 推 神 夢 余 唾

1005

轅 湯 卒 沒 得 輸  
 秀 妥 直 產 邊 幔  
 沒 得 易 固 余 身  
 拱 羅 呂 沒 咻 仁

1020

濫 之 時 拱 沒 軼 劫 類  
 夙 愆 時 拱 固 歪 於 匏  
 娘 瞋 羨 拱 是 非 握 抹  
 舌 命 齋 害 典 些 能 之  
 尋 丑 稱 底 羅 混 媽 茹  
 鎖 龕 春 底 待 得 桃 嫩

1010

職 迷 瞋 包 油 油 皮 散  
 招 唾 噤 啞 綿 蠻 換 寅  
 花 春 發 蓋 得 春 群 賤  
 砑 鑛 牢 女 押 奈 遷 湄

995

985

唉	數	吧	吊	域	娘	淫	傷	悖	催
嗔	群	浪	哈	娘	時	寬	喂	肝	時
歇	碾	因	渚	飶	弼	破	才	湟	催
劫	業	果	歇	淮	弼	埒	色	玉	固
柳	鴈	換	塵	軒	職	賒	墨	料	惜
蒲	挑	揚	緣	西	僊	斯	丑	花	之

1000

990

滝	馱	包	馱	割	媒	馱	汶	媒	產
錢	油	算	遶	馱	時	茹	刀	群	刀
塘	悶	遁	羨	枯	汶	馱	寬	籠	狎
仕	決	嬾	包	朔	汶	質	孽	栢	襖
限	歪	斷	躄	趨	栢	汶	搵	娘	即
啣	市	腸	邊	柴	睨	吝	縵	院	時
衛	包	特	沒	糠	魂	如	風	過	換
黏	朱	牢	娘	湯	魁	栒	塵	狎	羅

975

娘浦據丑混  
 浪濫牢箕箕  
 歪朱紹固包  
 瀋別卒換半  
 坦法沒排朱  
 諷蚤皮碑些

965

從無義於無仁  
 保時劫造襖馱  
 厄厄事包果然  
 媒賁浪响哈情

980

身厄包補仍得羈劫  
 揪皮鞭拉撻包羈羈  
 媽絲廬包語藝彘物  
 極坊飽麵廬眉仃賁  
 入家浦據法茹蚤低

970

催催本另劫農茹魔  
 慍艮糶包秦給此制  
 宥術連客劍利廬啞  
 催陀劫貼軼綿劫耒  
 閉睺買溪三彭媒蓮

955

945

睺	龔	調	娘	咍	禮	邏	信	閒	闈
羅	調	攪	浪	浪	衝	聰	螭	齏	行
台	納	裊	沛	混	香	暄	劓	馱	奔
埴	采	燕	跳	襪	火	渚	蘿	拱	半
樹	于	濫	流	媵	家	別	詩	腰	朱
窟	歸	鸚	離	低	堂	攪	排		枚

960

950

敢	包	癡	分	襪	秀	粘	遙	啞	臄
嗔	欺	竦	慣	耒	娑	情	馱	啞	臄
啞	崇	極	啞	時	勿	羅	闌	鸚	寒
吏	作	別	包	襪	藕	拱	髻	燕	食
沒	吏	買	甘	舅	蓮	仍	遠	習	時
啞	欺	名	皮	眉	床	牟	馱	耀	時
朱	躄	分	小	邊	笄	揆	闌	竹	元
明	笄	之	星	箕	甃	揚	麩	枚	霄

925

翹群料坦別之  
 捻花揅靛詔齟  
 擗檐揅襖噉  
 香斲花斲奉蛛  
 樓撐帽搯初脗  
 伸時香爨罕灰  
 邊時余姁醜蝻  
 轆車漢許嘆嘲  
 脫韞漌漌牟膠  
 車珠停輛闌外

925

940

搯啞襪靛媒時噁齟  
 蚊蜂翹吏喑四圍  
 轆神仕願慄香淫  
 姑弔醜醜朱踈緋行  
 藝兀時裋翁兀先師  
 撩幘官聖鼎堆穉穉  
 邊時莽罽馱廓制  
 啞啞娘買跳匍羨兀  
 啞之高彘梯陀濫物  
 簾韞匳賃沒馱跳黜

930

805

915

仍	凌	躐	葦	娘	韞	同	枚	泚	齏
羅	秋	扇	葦	時	滄	同	類	唾	泚
邏	層	颯	葦	埃	拔	膺	油	客	買
諾	碧	颯	葦	客	淚	啄	典	買	踈
邏	瘳	淨	葦	車	分	鏗	世	踈	浪
嫩	紅	澗	葦	侵	舁	秦	吊	浪	筠

910

920

臨	暄	覓	沒	泊	船	汶	箕	縵	雪
淄	點	臑	歪	拋	歪	車	羈	蹶	霜
皮	如	臑	秋	掬	審	靛	日	催	霰
汶	弋	臑	底	這	審	埃	月	拱	道
膾	牕	仍	積	蹟	得	紅	怒	赤	朱
論	悉	唾	西	淫	得	鹿	刀	繩	身
典	晨	嫩	沒	齏	愧	如	鬼	冉	葛
尼	昏	澆	馱	鏗	愧	慙	神	摔	勝

885

自	拙	拙	弄	王	催	恪	欺	欺	拈
低	身	棍	旬	晏	棍	牟	唆	術	詞
船	柳	悉	渚	暄	群	几	欺	補	鞞
波	要	碾	泚	閉	呐	貴	呐	永	閉
邊	辣	皮	噉	饒	之	馱	呂	鞞	饒
歪	桃	皮	勸	歪	棍	清	郎	茄	馱

885

900

爆	室	髻	厦	嗜	甦	錦	欺	欺	身
湄	茹	鞍	外	冤	恻	羅	柴	匄	棍
退	旦	翁	擬	匄	坦	朱	欺	推	極
退	溪	吏	匄	悶	客	技	伺	倘	矯
圭	羶	囃	逐	拍	托	如	拈	欺	默
馱	匄	呢	連	歪	樽	形	常	羅	狎
汶	碎	笱	臨	叫	圭	棍	拈	倍	妓
身	的	高	車	違	馱	奔	輕	傍	糗

890

875

呂	魁	聰	外	皮	斷	樓	仍	打	類
廊	生	強	時	外	腸	枚	羅	料	油
渌	躡	呂	主	蓮	台	皮	擲	歐	生
濁	分	渚	客	鞞	眈	眈	旦	唉	事
披	踈	淡	逸	長	分	觥	虐	且	世
靚	挑	紅	迢	亭	岐	霜	吹	寅	市

865

880

臬	功	吧	沒	王	跡	馬	啗	急	追
解	吒	聰	茹	翁	駒	生	鴟	迅	原
底	義	娘	萱	梗	泣	啄	聃	催	極
汶	媿	買	貝	席	警	蹠	匍	拱	矯
恥	劫	解	沒	賤	輶	倍	啣	沒	累
悉	帑	悉	翹	行	車	傍	催	吝	匍
自	呂	笱	於	逸	岌	鞣	賈	廡	雙
低	衝	高	翹	蹶	崮	劫	墻	催	親

870



855

擬	恨	催	從	淡	席	沒	惜	典	媒
趨	緣	群	之	稔	春	干	台	低	糝
擬	碎	之	羅	尋	汶	湄	沒	塘	或
吏	分	女	種	瀉	職	盪	朶	詫	固
沒	排	靡	灰	滌	懈	碾	茶	賒	調
命	排	蒙	醒	湄	忙	沱	縻	吹	之

845

860

沒	擒	葦	身	分	燭	傷	羸	靡	料
命	刀	馱	齋	咬	花	之	蜂	些	功
時	娘	催	鑛	溪	底	典	色	不	秩
落	包	世	底	客	妬	玉	翔	動	沒
台	算	羅	污	分	沒	惜	塘	女	眼
情	排	衝	名	憶	娘	之	趨	馱	跪
時	拍	沒	膈	溪	蚩	典	塢	生	靡
鞞	生	葦	紅	命	猪	香	術	疑	催

850

835

825

腋	涑	帶	桃	咄	匹	術	色	惆	卯
煉	補	塵	僊	哈	罽	低	鉞	惋	驢
打	榴	傘	色	棋	霖	涑	國	旗	色
吝	帝	插	變	典	兩	髻	色	色	默
棍	毳	廊	舛	羨	試	披	天	典	色
顛	鷓	制	凡	丑	攬	花	香	舛	困

840

830

包	擷	制	時	本	拱	王	艾	強	娉
饒	牟	花	援	茹	色	孫	噀	聰	儀
拱	招	渚	梗	拱	皮	貴	兀	騷	納
閉	集	易	橘	惜	本	客	罕	玉	價
饒	吏	傘	朱	貼	群	乙	齏	強	迎
錢	羅	馱	甘	歪	類	羅	鑛	醜	婚
秩	群	別	事	拱	時	都	極	曲	產
之	元	花	菘	貪	利	饒	訛	鑛	得

815

拙	磊	蹠	終	情	樓	戈	極	眈	防
娘	埋	尋	陵	期	撐	制	羅	愁	欺
拙	歐	泣	翺	極	固	吏	如	汶	渚
分	拱	幣	沒	限	媒	及	馬	刻	包
嬋	事	時	闈	齋	秀	回	監	汶	典
娟	歪	圭	行	鍼	梁	顛	生	逸	蹟

805

820

梗	斷	假	觥	糗	廊	消	勿	永	刀
花	腸	名	辭	鋸	制	逢	羅	傾	危
劫	吏	侯	奔	枝	包	吏	沒	如	時
半	撰	下	粉	莖	阻	劍	都	醒	料
飽	糗	咩	半	堆	衛	安	風	如	貝
船	馱	藝	香	邊	糝	沔	情	醜	身
俚	無	安	包	沒	歇	月	包	沒	分
儂	緣	制	例	坊	緣	花	唱	命	危

810

795

785

連	包	重	為	別	品	汲	連	歪	疴
案	生	逢	埃	身	僊	凝	妯	畝	悉
發	羅	油	垠	典	淩	懽	衛	速	几
兌	數	昼	斷	趾	典	綠	典	橋	於
青	龍	固	逾	落	舛	吹	駐	最	馱
刀	冬	欺	東	類	慣	紅	坊	墜	劫

800

790

跣	群	身	舌	蓋	懷	議	罌	油	淚
擒	措	丑	悉	桃	功	悉	皮	油	涑
娘	裋	催	欺	包	爆	吏	春	阮	滲
匳	劫	固	於	披	犄	怵	鎖	韜	砒
擗	馮	群	疴	朱	湄	車	沒	淫	絲
匳	紅	之	悉	馱	厘	悉	娘	淫	玢
詔	特	靡	欺	情	貝	隊	於	梗	癒
巾	物	蒙	劫	終	埃	番	醜	霜	蠶

775

765

輻	掣	款	襪	啞	為	兀	浚	晦	几
花	攪	之	催	猥	埃	吒	娘	鞞	湯
攪	勸	身	娘	胤	涓	濫	雲	鞞	馭
色	浚	分	吏	吏	概	磊	買	事	棘
典	慘	碎	噉	汶	涑	緣	吧	邏	排
外	愁	隊	隄	台	針	眉	聰	逕	排

780

770

管	刻	西	恸	油	底	催	隻	翹	買
絃	更	浪	吒	痢	猥	時	鑠	強	油
攪	吏	昌	者	銀	羈	浚	低	暱	干
色	逐	鼎	特	砣	浚	亾	貝	妾	暈
逐	南	圭	義	敢	遷	黠	詞	駒	渚
時	樓	馭	扌	差	沉	兀	培	空	派
生	傘	管	朱	掣	為	色	於	鞞	淡
離	回	攪	吹	鑛	埃	掩	低	啞	紅

755

245

椿	泚	喂	分	鼻	悲	夜	魂	韞	枚
萱	唾	金	物	齏	睽	臺	群	羅	齏
秩	魂	郎	分	嗽	簪	隔	芒	阮	油
醒	剌	唉	薄	襪	技	麵	碾	韜	固
職	茹	金	如	情	麴	屈	唾	蘿	包
爨	醜	郎	磕	君	散	唾	誓	核	睽

760

750

沒	汶	催	包	還	計	酒	湟	賃	焯
茹	唏	催	停	絲	濫	滇	身	囂	爐
秩	啣	妾	若	舛	牢	淡	蒲	囂	香
溺	它	包	止	貝	掣	渌	柳	澹	瓜
几	堆	負	贏	固	閑	朱	群	時	拖
勳	晒	扌	溜	餽	萬	馭	義	台	縷
外	冷	自	沼	瓜	愛	托	竹	姊	泛
	銅	低	廊	催	恩	冤	枚	術	兀

735  
 秩油隻 馱掩鏢 羣械貝 卣媵幅 貼媵詞 信軼選  
 725  
 計自欺 事亮弄 計自欺 事亮弄 計自欺 事亮弄  
 坤塘坦 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄  
 愧媵媵 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄  
 哂媒糶 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄  
 拱悻通 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄 事亮弄

740  
 紆彈貝 怙戾命 緣兀時 哈喏尪 怙情衆 孝情固 欺得羸 膠鸞執 笄連朱 底恣時  
 慄香願 乙恣庄 時物兀 馮拱群 衆巢台 固鑫台 羸約欺 執緹絲 朱姊襪 時負心  
 得初洎 恣庄洎 物兀貼 群養涑 台啞諾 鑫台皮 欺臆噤 乘默媵 未仕踈 恣貝埃

705

誓恁渚燥噉鑽  
 歪撩嫩澆包賒  
 別包緣嬾誓倍  
 再生渚搵香誓  
 嬾情渚呂朱埃  
 念禎禎仍盘恒  
 翠雲秩醒職春  
 機歪攪波多端  
 沒輪筭恁殘更  
 浪恁當忖忒苦

715

710

磊誓催包負仿貝花  
 擬兜把闌玢茹自碎  
 劫兀催世時催群之  
 濫身撈馭填義竹枚  
 塊情芒竈泉臺渚散  
 油炆鼎砣淚瀾滲巾  
 帶烟晴典殷懃悔嘆  
 沒茹底姊禎冤沒輪  
 沒禎群默買情之低  
 昆絲群王緹兀渚衝

720



<sup>685</sup> 拱 停 併 窘 併 觥  
 沛 啞 翁 棋 淹 聰  
<sup>685</sup> 賈 外 戶 馬 皮 邈  
 陵 糲 獨 地 濫 牢  
 韜 廝 包 產 銅 錢  
 戶 終 糶 飭 執 爲  
 沒 茹 包 暫 從 容  
<sup>685</sup> 沒 命 娘 阮 烟 屨  
 分 油 油 丕 拱 油  
 功 程 計 別 傘 迤

散 茹 羅 沒 舌 命 羅 台  
 聰 饒 淡 婢 淡 賤 滾 昂  
 詞 花 包 記 斤 鑛 買 摔  
 擒 繞 極 攄 縵 包 自 然  
<sup>690</sup> 油 恚 對 鼎 台 顛 藹 之  
 禮 心 包 達 訟 期 拱 衝  
 星 期 啄 者 包 蒙 度 衛  
 襖 淫 淡 淚 鬮 車 緱 愁  
 拙 恚 刀 等 閉 歎 沒 啞  
<sup>700</sup> 爲 些 嘍 喫 朱 馱 換 揚

665

斧刀包管身殘

沒啞齧魁拱黜

蹺啞如吐泔珠

倍傍儿牝馱槐

尾之沒慄紅齏

豨書包懣娘鶯

椿萱歲鶴強高

悉絲油極搵情

時浪料沒身搵

分物停丕拱丕

670

女舌墮袂強冤酷麤

催時麵屈極他悉疔

料命翁包招頭墻斫

紕蘇娘吏尋啞嚙干

邈絲渚卣填恩生成

吏輪珂李半命台牢

沒核梗搏別包饒梗

臆選歐罕散情渌嫩

花油沼翹羅群撐核

擒如極杜仍得群撐

680

<sup>855</sup>  
 曼濃沒懸沒於  
 浪摸玉典籃橋  
<sup>645</sup>  
 緹浪發價齋鑽  
 鴛棋扒沒添台  
 汶啞船包淹潭  
 定時納采于歸  
 沒啞悵貝終公  
 傷娘琨袖吒麋  
 餒琨仍約術麩  
 歪濫之極閉歪

<sup>660</sup>  
 平恚客買隨機迭迢  
 娉儀嗔吠包饒帝呈  
 扱茹沕量馱傷敢柰  
 睺歎我價哪外罌鼻  
<sup>650</sup>  
 唉逸翹帖魁擒濫範  
 錢陵包僨役之極衝  
 乞詞暫領王翁術茹  
 聰娘翁包帶沙肆油  
 摔絲沛侶招毬當兀  
 兀埃誣托朱馱合散

625

635

事 悉 昨 貝 氷 人  
 斯 洒 固 沒 媒 帑  
 晦 銘 浪 馬 監 生  
 過 年 濯 外 罌 甸  
 罌 柴 麩 佃 牢 敲  
 揣 連 筭 卒 產 床  
 浚 命 漆 息 浚 茹  
 碾 顛 憚 臉 啖 霜  
 緹 強 援 鬣 扒 狎  
 旦 都 斤 邑 斤 才

630

640

信 霜 吨 吡 賒 斯 吞 噉  
 遙 馱 遠 客 尋 飽 問 名  
 晦 圭 浪 縣 臨 清 拱 斯  
 鬚 璵 硃 礮 襖 群 炳 包  
 茹 氷 遙 緹 連 飽 樓 粧  
 癡 勳 緹 包 遙 娘 急 羅  
 塘 花 沒 趾 淡 花 傘 行  
 疑 花 捧 懽 籊 詞 栢 駮  
 惶 慍 如 菊 徇 瘼 如 枚  
 押 宮 琴 月 試 脾 榷 詩

605

緣會遇德劬勞  
 底啞誓海盟山  
 決情娘買下情  
 戶終固几吏糶  
 僉娘孝重情深  
 併排律妬論低  
 唉求暫付搵外  
 傷娘棍袖踈癡  
 615 疴恁死別生離  
 曷湄詫礙分慣

610

諳情諳孝邊帟碾欣  
 濫棍髡沛填恩生成  
 吧朱底妾半命贖吒  
 拱勳衙役吏羅慈心  
 為娘擬拱傷愧怍憐  
 固匹霖兩役厄買吹  
 吼浪規料勳堆匹得  
 返干禍濫災魁不期  
 身群渚惜惜之旦緣  
 料宍掣韜決填匹春  
 620

595

585

物	汶	糲	樑	下	沒	晦	調	圖	苔
朱	馱	籠	高	辭	茹	囉	兜	細	茹
骨	羅	疔	掙	噴	恍	黏	魁	軟	噤
肉	退	疸	虐	啡	惚	買	縻	貼	啣
院	差	用	繞	卒	謹	別	埃	縹	蛛
全	衙	移	冤	時	魚	浪	濫	羶	撐

600

590

翹	濫	冤	西	的	嗜	沛	尼	瀝	泃
欺	朱	尼	鑛	聰	冤	牒	埃	砒	涑
遇	酷	群	矸	憐	吡	称	單	生	空
變	害	沒	拱	恤	坦	出	幻	擻	繼
從	庄	叫	湟	負	案	羅	秩	朱	散
權	戈	歪	肝	羶	疑	倘	緘	苔	情
別	爲	仍	路	摧	苔	半	俸	禪	繪
物	錢	賒	馱	殘	遷	絲	仍	貪	枚

578

搗	馱	寒	秦	韞	娘	惱	忿	撲	碍
揄	掖	暄	良	澄	時	馱	閒	鞍	銀
文	楚	渚	皦	媿	躄	扯	風	掛	沒
老	几	及	躄	乞	癒	透	景	捩	趾
文	舂	瀉	樓	窻	軒	淫	圭	倍	沒
黠	刀	提	粧	竦	西	湄	馱	傍	賒

565

580

沒	頭	差	沒	花	尫	沒	啗	緹	沒
紉	樓	衙	闌	溜	回	時	核	愁	啞
無	麵	俸	惆	職	問	碾	鷓	仕	珍
賴	馭	覓	壽	籬	日	梗	日	姘	重
縶	叻	果	外	柳	如	相	睜	趾	珠
台	叻	皮	鄉	賒	圍	思	歪	塘	沙
深	如	啗	買	壳	緹	汶	鴈	玓	余
情	溜	噉	衛	鑽	絲	馱	竦	台	行

570

555

545

用	群	包	管	拱	翁	聰	纏	外	腴
孕	嫩	願	包	饒	絲	聰	鑽	疥	誓
渚	群	堆	膈	艸	怙	睽	字	跋	群
妾	渌	字	待	包	補	縵	王	祝	妬
移	群	同	解	碾	之	排	朱	匹	猪
舁	賈	心	徐	啞	饒	排	台	冬	猪

560

550

暈	群	羸	議	西	渚	忍	朱	緹	敢
東	衛	解	訖	台	愜	疑	停	愁	賒
韞	群	誓	啞	厦	森	娘	恚	欺	吹
包	忖	庄	濫	還	合	買	几	擗	麵
罇	典	措	齟	敢	包	焯	躡	渚	齋
甃	訖	琴	湄	移	愁	啞	還	衝	踈
擣	訖	船	怙	恚	支	魁	膾	群	撻
茹	矜	埃	恍	絲	配	黏	歪	迟	恚



535

事躡躡信  
攪頭每  
渚及堆  
回

遼陽隔阻山溪  
忱信叔父辭堂

525

娘時倍阻縫桃  
膝艘皮棘鏖銀  
覓啞端正易暄

倍之柳押花柰

540

緣攪渚及沒啞  
拌絲

冰命輦魁臺粧叙情  
椿堂急噲生衛訖喪

530

家童飽吸書茹買郎  
巴為旅殯他鄉提携

生時蹠趾隣桃倍糶  
信攪包典鞞垠噲包

群身群艾填培固欺  
弘強漆恠漆為迺介

515

招	屨	勳	遷	錦	沛	黜	包	尾	踈
拔	西	欺	湄	緣	調	從	朱	之	浪
畧	底	排	打	竒	啞	遠	包	沒	停
庄	冷	翹	覩	遇	啞	濮	埴	孕	裋
牒	香	連	砑	初	於	勳	布	夭	濫
床	願	梗	鑽	脛	時	柚	荆	桃	制

505

520

底	朱	靡	過	侶	節	時	道	園	吧
茹	緣	悉	朝	堆	霖	琨	從	紅	朱
鍼	潭	裋	鍼	埃	解	馱	夫	之	踈
懽	檣	翹	包	吏	女	瓜	裋	敢	歇
共	羅	包	噉	謙	補	埃	牒	根	沒
扌	緣	呈	隄	齊	劫	求	貞	巢	啞
黜	彼	沒	燕	崔	汶	濫	濫	點	包
埃	傍	邊	鷄	張	時	之	頭	撐	菟

510

485

485

憑	花	啞	浪	攄	浪	欺	阮	啗	舛
清	香	鑽	洎	之	哈	捋	烟	寬	如
粘	強	唧	秩	仍	時	躡	欺	如	喙
包	燄	領	湟	曲	寔	欺	燄	邊	鶴
漂	式	意	劫	箭	羅	僧	欺	倘	翹
漂	紅	高	耒	騷	哈	頭	瞞	外	戈

500

490

粘	頭	和	糝	粹	聃	欺	遣	啗	濁
靨	眉	寅	慄	恁	黜	紕	馭	牟	如
歐	膾	寅	催	命	吟	尫	筭	立	喙
厭	麵	扒	拱	拱	登	曲	帝	立	瀦
固	強	蚩	性	峩	訥	欺	拱	如	買
朝	濃	吊	歪	峩	咳	珠	魚	歪	沙
涑	心	特	別	恁	世	堆	謹	覩	姘
	腰	空	物	馭	吊	眉	愁	湄	瀦

475

過關 卮曲 昭君  
 替康 卮曲 廣陵  
 曲 兜 司馬 鳳求  
 曲 兜 楚漢 戰場  
 搯 寅 績武 績文  
 娘 浪 藝 閑 楨 狎  
 軒 麩 撩 產 琴 朧  
 竦 浪 賤 技 詭 之

465

停調 月奴 花箕  
 浪 瞋 溪 啗 琴 臺

480

婢分 戀主 婢分 思家  
 沒浪 流水 台浪 行雲  
 瞋 羅 如 怨 如 愁 沛 庄  
 瞋 黜 啗 鉄 啗 鑽 扞 饒  
 罌 績 蘇 馳 蹻 韻 宮 商

470

濫之 朱 碾 悉 馭 凜 咄  
 倍 傍 生 包 狎 搯 昂 眉  
 包 悉 吠 典 吠 時 沛 哪  
 渌 嫩 隴 仍 啣 聰 鐘 期  
 外 羅 埃 吏 惜 之 貝 埃

455

娘	跼	生	戰	還	暈	箋	倍	悲	娘
浪	霜	浪	霞	絲	陵	誓	惘	眈	浪
紅	渚	濤	暎	根	域	拱	濫	燴	曠
葉	礮	沫	唾	紊	域	討	禮	麵	眇
赤	橋	陵	瓊	粵	舛	汶	遠	堆	臆
繩	藍	靛	漿	恚	歪	章	飽	些	長

445

460

沒	博	閑	縹	霖	仃	還	臺	別	為
啞	客	數	羅	辭	儚	還	蓮	攷	花
拱	巾	趁	香	鑿	台	沒	溪	耒	朱
色	過	沒	論	沒	麵	網	纈	女	沛
啗	羅	蚩	屏	牖	沒	刀	窻	極	杜
浪	讒	恚	麴	同	啞	鑽	桃	羅	塘
相	斫	渚	膝	藏	雙	艾	添	占	尋
知	庄	甘	籠	昌	雙	堆	香	包	花

450

425

杏  
欒  
解  
結  
典  
調

鬢  
調  
裏  
曲  
慇  
懃

得  
盃  
婢  
極  
醇  
掣

永  
茹  
極  
便  
莽  
佳

典  
茹  
皮  
僂  
信  
茹

闌  
外  
倍  
揔  
簾  
絕

日  
踈  
麴  
搶  
頭  
梗

435

生  
皮  
捋  
案  
燒  
燒

啗  
蓮  
仕  
動  
駭  
槐

冰  
傾  
頂  
炭  
嫩  
神

430

時  
愧  
鑽  
砑  
齋  
料  
貝  
身

恚  
春  
派  
派  
噉  
春  
藏  
藏

籊  
黜  
鴨  
包  
吟  
麴  
嫩  
兌

嗜  
弘  
娘  
買  
急  
移  
窻  
紗

仁  
親  
群  
換  
席  
花  
渚  
衛

駮  
駮  
永  
鑿  
園  
蘆  
沒  
命

阮  
畑  
韞  
律  
帳  
螢  
吃  
囂

揔  
朝  
如  
醒  
換  
朝  
如  
迷

膝  
陵  
匳  
識  
花  
梨  
吏  
斯

440

群  
疑  
駭  
夢  
眈  
春  
懶  
忙



385

風	連	踈	麵	趁	吝	永	娘	仍	責
霜	案	腴	聰	昂	蹠	茹	浪	羅	恚
特	筆	衛	麵	翾	崗	特	濂	塔	响
颺	架	準	強	麵	假	眼	扒	汝	頃
天	詩	書	添	洞	劫	畝	涓	擿	閉
然	同	軒	鮮	桃	妄	脛	擒	愁	恚

385

400	漫	深	吟	邊	枝	390	贈	包	雪	炤
唛	青	啞	啞	邊	遶	墻	羨	甘	霜	香
澁	沒	風	萬	籬	籠	噤	固	弊	染	祝
筆	幅	月	福	燿	塢	呿	真	貝	舛	底
強	幘	碾	邊	塢	包	羅	通	知	頭	冷
聰	松	願	啞	天	台	依	買	音	花	泝
強	撩	嫩	寒	台	操	謝	操	閉	森	閉
鮮	蓮	澆	喧			恚		遲		歎



375

隔	時	如	爨	時	客	沒	淹	自	倍
花	珍	香	烱	皮	客	墻	洋	番	傍
仕	式	清	懺	生	時	雪	沒	砢	蘿
啜	式	水	襖	日	遜	渚	帶	別	湘
啗	產	沒	所	外	眈	霜	農	歲	花
鑛	排	命	檐	家	腴	雯	涂	鑛	涑

385

380

帶	躡	錦	卞	連	竦	信	邊	情	扌
花	蓮	機	卮	台	紅	春	韞	強	衛
包	率	會	汶	堂	萑	堯	頭	滲	書
貸	率	遇	禮	帶	錄	易	怒	識	院
固	蹠	包	賒	女	包	劫	邊	悉	娘
扌	趾	停	愧	羅	澄	衛	徐	強	移
躡	屨	固	粵	台	春	朱	膾	謹	樓
鑪	墻	尼	誠	掩	戈	能	箕	魚	粧

370

<sup>345</sup> 量春油決狹回  
<sup>355</sup> 浪欺眼買邏透  
 朗暄啞吶如油  
 包恁群子多忙  
 特恁如擗心恁  
 浪鼻解拱自低  
 產廝把擗花葵  
 沒啞皮喂膝膠

<sup>350</sup> 朝春易遣湟秋砮顯  
<sup>360</sup> 賈黏羨固吡嗃喙馱  
 功刀躑極舌催夥由  
 拱料補過春撐沒莧  
 朱停耒仕料排緋萌  
 沒啞啣鑿砮鏝始終  
 沒啞啣鑿砮鏝始終  
 揆金珠貝巾紅摔廝  
 貼信噲沒怙尼濫籠  
 貝梗釵衣卽時擗摔  
 賈黏羨固吡嗃喙馱

335

油生碾油謹便  
極浪悉欺魚低  
察芘恚蘿娘喚  
心濫柳糝買沒  
情枚為糝紙竦台  
痴湄花紅浪調

325

解昌浪哨  
踰枚自噤  
如併偶換  
吸匳尔意  
宮揔尔淡  
選痲返饒提

340

舌得裋絨腿  
低春混庄茹  
席匳包時水  
固易別拱季  
益情期在質  
之典余欺齋  
埃欺竦敢媿  
吐

330

臺陳吝晁几  
羈陳驢韃認  
燿沒埃別濫燴  
典分吏群數  
躡挹核包包  
蘇朱包料瘡  
庄

315

305

援	倍	閉	特	生	隻	哨	釵	生	散
選	飽	歎	鬪	浪	釵	翹	攪	陀	霜
蹊	添	買	伽	鄰	帛	暄	扒	固	包
趾	裊	特	卍	里	貼	律	特	意	兌
阮	貼	沒	唏	羅	余	邊	虛	待	膝
墻	茹	時	淡	包	迤	箕	空	徐	馱

320

310

沛	釧	仃	計	斯	齋	恩	別	隔	觥
馱	鑽	蹟	陀	低	悉	悉	攪	墻	墻
馱	台	泚	少	帛	重	君	合	違	羅
怒	隻	卍	惱	沛	義	子	補	噴	意
燴	巾	念	悉	馱	輕	訖	麻	賒	尋
煉	羅	西	馱	帛	財	之	蒙	迤	摧
極	沒	噲	閉	賒	掣	貼	珠	厭	謹
而	颯	羅	脛	吹	包	淡	衛	悉	魚

<sup>285</sup> 惘 愧 準 亾 孛 排  
 窻 糊 婢 怯 翹 選  
<sup>285</sup> 掣 掣 銅 鎖 原 封  
 忍 自 館 客 鄰 羅  
 隔 墻 浦 明 淹 歪  
 搯 琴 捉 襖 倍 羈  
 文 蹻 墻 錦 蹻 觥  
<sup>295</sup> 枷 狎 損 裋 衛 茹  
 嚙 歐 馱 亾 寶 尼  
 連 狎 矚 睛 啞 齶

匹 生 歐 罕 緣 歪 之 低  
 墻 東 睛 昧 得 得 恒 鞞  
 絕 燬 帑 僨 膝 紅 帑 羈  
 旬 腴 瀋 脫 矜 陀 瞻 台  
<sup>290</sup> 帶 桃 羨 固 膝 馱 切 他  
 香 群 吃 吃 馱 陀 永 醒  
 連 桃 矚 賃 沒 梗 金 釵  
 尼 韞 閨 閣 堯 齋 典 低  
 庄 緣 渚 易 飽 狎 埃 擒  
 唉 群 倘 倘 香 沉 渚 派  
<sup>300</sup>

265

275

沒 泃 韜 木 撐 漢

濠 霸 如 遂 干 愁

藝 頽 忸 凶 想 翹

審 嚴 謹 楨 高 墻

羅 竦 絲 柳 嵐 萌

朶 杏 闌 揀 扞 擻

秦 銀 躄 粹 睺 數

羅 茹 吳 越 商 家

裊 調 遊 學 晦 稅

固 核 固 砢 產 床

270

280

諾 吟 韞 沕 僂 之 女 攏

葦 犖 囂 乙 如 牟 改 撩

侵 侵 提 鳧 藍 橋 吝 郎

泚 泃 羅 藩 搵 塘 點 撐

混 篤 學 呐 連 梗 嘆 嗽

汜 塘 花 用 別 馭 於 攏

蹠 觥 秣 僂 質 麩 固 茹

璘 空 抵 妬 馭 睺 渚 衛

禡 彈 板 冊 提 攜 遁 遛

固 軒 攢 翠 湟 鑛 渚 派

255

米	杏	萌	靡	旬	選	愁	抃	朱	軒
傾	庄	湘	文	陵	秦	冬	金	哈	斜
忬	緣	拂	唏	缺	鎖	強	自	羅	攔
景	女	拂	這	礎	謹	刻	吏	退	膝
忬	匹	盪	如	油	窓	強	書	有	征
畧	生	彈	銅	耗	縱	苦	窓	情	征

245

260

忬	濫	香	竹	插	培	匹	浹	妬	浹
尼	之	技	痴	懶	紅	秋	娘	埃	頰
竒	挽	味	猜	想	料	論	更	搥	頰
遇	腿	忬	兔	插	鳧	吏	更	緹	鄭
倍	傾	茶	絲	悉	趨	汶	邊	絲	罍
移	城	漣	涓	嗽	衛	得	悉	萌	頰
躡	撩	唾	枝	嘖	占	駛	更	朱	沒
趨	的	情	鸞	悉	包	稽	虧	衝	命

250

235

225

外	啣	呌	據	斷	眼	踈	據	唾	溪
窓	啣	浪	勳	腸	睇	浪	之	嬌	頰
兔	啣	夢	夢	羅	制	艸	陳	嚶	笠
矢	解	兆	兆	數	塢	分	濁	吧	笠
鶯	濕	據	廡	世	淡	癡	更	帳	弄
鑽	高	兜	推	帑	僂	踈	屮	鸞	溜

240

230

預	渚	俸	分	排	臥	養生	牟	茹	擬
墻	衝	空	隄	羅	劫	堆	花	萱	隊
嵐	調	謨	催	世	ノ	女	梨	秩	干
柳	擬	惱	固	瓜	賃	邈	唉	醒	吏
跣	匍	職	鞣	詠	應	絲	淫	晦	淡
迎	淫	愁	之	包	連	渚	湜	干	沫
昂	脉	擬	枚	世	占	填	淡	據	隊
萌	霜	帑	類	箕	包		湄	之	干



205

花	沒	韞	盪	塘	杏	祐	翹	尼	歐
溜	命	蹠	堯	花	挽	書	哪	迤	停
蘄	量	吊	鄭	客	包	忒	領	排	果
洩	虛	僂	幅	包	集	唵	意	買	劫
包	更	堯	萌	跋	斷	嗜	題	買	因
仃	迟	吊	萌	鞋	腸	恍	排	羅	緣

210

別	塘	杏	醒	娘	時	價	舛	勾	共
堯	賒	乘	羈	群	撩	仃	僂	神	得
命	擬	羨	買	於	帶	繡	沒	吏	沒
別	浚	唉	別	吏	一	口	跣	授	會
分	茹	羈	浪	沒	之	錦	齧	筆	沒
命	尼	包	命	台	讓	心	迤	花	船
世	麻	堯	占	叙	朱	恪	曲	鑿	堯
催	驚	低	包	情	埃	常	吟	搗	賒

220

別堯命別分命世催

185

馱甕返擗濫之  
 讓昂霖緋邊恚  
 征征膝月熾萌  
 率甕甕沒小嬌  
 霜印插雪坡身  
 嘲惘竅晦唵羅  
 疎浪聲氣初吟  
 寒家於厦西阡  
 余恚下顧典饒  
 啣呈會主祐詳

190

霖解別固緣之台空  
 鍼勾絕妙寓軔性情  
 扞鸞邊羨沒命燒燒  
 固朝風韻固朝清新  
 連鑛朗蕩如斯如賒  
 源桃落攝甕麻典低  
 買共饒眈班暎色恠  
 帶涓諾止邊連固橋  
 余啞下賜捻珠招鑛  
 麻祐勳數斷腸固銘

203

麻祐勳數斷腸固銘

余啞下賜捻珠招鑛

帶涓諾止邊連固橋

買共饒眈班暎色恠

源桃落攝甕麻典低

連鑛朗蕩如斯如賒

175

165

馱	宅	海	詞	翹	帶	降	執	馱	膝
麻	宅	棠	我	自	橋	斜	屨	國	紅
典	朗	地	永	跋	帶	如	干	色	落
世	瞭	阮	永	躡	渌	逐	省	几	僂
時	膝	東	苔	帳	醜	干	干	天	袅
催	花	鄰	窓	花	漂	盆	迷	才	賒

180

170

葳	吨	淡	鑽	緬	邊	客	騃	情	春
繁	塘	霜	招	歪	橋	陀	蚩	靦	香
花	斯	撩	痕	吝	絲	蓮	極	如	秋
拱	貝	碾	渌	崗	柳	馭	便	匏	菊
羅	袅	梗	核	鉦	膝	馱	搵	緬	漫
葳	賒	春	臙	陀	朝	群	衛	馱	麻
補	排	羅	膝	收	他	疇	今	群	奇
趨	排	陀	璘	空	羅	蹠	坤	啖	仁

155

145

枚	諾	勿	終	歪	堰	原	弘	佳	裊
台	嫩	暄	觥	資	富	馱	王	人	賒
解	隔	養	剌	才	厚	觥	捐	吝	買
逅	傘	噫	坦	貌	塙	插	麵	趾	燦
相	縫	鄉	諾	粹	才	堯	黜	蹠	麵
逢	繞	隣	茹	搗	名	賒	嘲	撐	馱

160

150

返	仍	沒	貝	飽	文	戶	台	沒	客
旬	羅	堰	王	飽	章	金	翹	蓬	陀
姤	濫	銅	觀	風	湟	赅	啾	如	鼈
蘿	晒	雀	畧	雅	坦	重	麵	覓	馭
妥	謔	鎖	剌	羅	聰	本	納	核	細
恁	妖	春	羅	外	明	茹	飽	瓊	尼
尋	祝	台	同	豪	性	簪	帶	梗	叙
花	蒙	翹	親	花	歪	纓	花	瑤	情

135

雪	提	韞	湘	悉	色	有	麵	提	泐
印	携	澄	孕	疎	悉	情	聰	澄	泐
色	陵	覓	揆	涑	顯	些	埃	阮	逾
取	禪	沒	於	漑	現	吏	乃	逾	祿
駒	逾	文	揆	徘徊	朱	別	調	吝	捺
瘳	陵	人	衛	徊	祐	些	驚	蹺	核

125

140

鞞	齏	弄	樂	榕	謝	極	娘	痘	於
坡	踴	楓	鑛	核	悉	泥	浪	鞞	艸
牟	蹺	狎	堯	吏	娘	幽	尼	會	叢
襖	沒	叩	包	拍	吏	顯	寔	趾	固
染	排	跣	啗	沒	綏	買	精	印	香
嫩	繩	吝	賸	弄	漆	羅	誠	潦	翹
膠	混	蹠	斯	古	翻	姊	極	停	砂
歪	混	冰	斯	詩	啞	掩	賒	停	翹

130

115

汶	易	翹	於	觀	溪	浪	雲	吏	吏
啞	咍	浪	低	浪	念	紅	浪	強	強
呐	情	仍	陰	姊	想	顏	姊	塢	迷
渚	吏	等	氣	呐	典	自	拱	湫	懣
及	及	才	礮	咍	麻	課	噫	湫	心
疎	情	花	泥	牢	疴	初	嘒	花	神

105

120

人	徐	蕞	膝	沒	賃	正	拱	愁	吏
攏	祐	羅	朝	調	馱	調	餘	滌	強
陳	乙	体	匏	羅	馱	薄	諾	坦	萼
遜	賃	魄	我	沒	帝	命	昧	綏	朗
捲	顯	群	燧	運	別	固	哭	珠	秦
旗	靈	羅	衛	包	類	除	馱	沙	銀
典	悲	精	群	苦	勘	埃	農	矧	極
宜	眈	莢	眈	瞋	吊	攏	初	賤	黜

110

85

悉攪產府傷心  
 疴疸台分彈娑  
 負旁之貝化工  
 弄濫嫺泣馭些  
 吊得鳳乍鸞終  
 包空几兌馭懷  
 噲羅返擗却塘  
 唸啞懇哢紕夔  
 沒癘乾愛膝斜  
 揀簪產攢履頭

90

說瞋翹說潭潭珠沙  
 啞浪伯命拱羅啞終  
 得撐痲痲馬紅配坡  
 害台齟齬羅魔空軼  
 吊馭惜綠貪紅羅埃  
 產低些劍沒非礮香  
 和羅馭帶滌鑛別朱  
 立筭齔皓畧墓趾齣  
 遘囂囂馭沒翻阮萃  
 拍朞核咏罨勾匹韻

100

75

85

使	懺	色	哭	縫	船	固	劫	海	松
包	生	空	嘆	空	情	馭	紅	名	觀
兔	籜	緣	坤	冷	皮	客	顏	才	買
洛	紙	畧	挈	乞	睛	於	固	色	引
鷓	車	庄	事	如	旦	遠	蒙	沒	斯
斜	珠	他	情	詞	尼	方	萌	時	眎

80

70

瓜	培	時	窖	迺	時	賒	婢	叫	淡
墓	爨	之	無	車	色	暄	澄	嗃	仙
無	沒	卣	緣	馭	簪	拱	春	外	娘
主	捻	的	閉	色	技	噫	脫	擲	瓜
埃	默	噲	羅	漵	瓶	啗	技	劍	初
麻	油	羅	命	瀘	涑	娘	梗	之	羅
咏	乾	緣	貝	瀘	色	尋	天	燕	歌
深	花	茹	些	撐	眎	制	香	鸚	兒



45

浪	在	冤	跣	斜	衰	習	賄	清	乾
驛	在	冤	寅	斜	昂	耀	賄	明	嫩
靦	唵	湘	曉	膝	坵	才	啼	靦	撐
節	坦	諾	阮	我	棟	子	噫	節	羨
清	邊	擬	小	衛	橋	佳	燕	得	頭
明	塘	觥	溪	西	蓮	人	嬰	匹	歪

50

麻	油	櫟	吝	姊	梭	馬	姊	禮	梗
低	油	橋	拈	媿	鑽	車	媿	羅	梨
香	阮	紕	風	他	飾	如	懺	掃	鼻
媿	乾	紕	景	矧	擲	若	所	墓	點
永	姘	膾	固	攔	煇	襖	步	噲	沒
醒	鑽	涼	皮	狎	殘	裙	行	羅	菲
勢	姘	跣	清	黜	紙	如	遡	踏	嵐
麻	撐	昂	清	衛	懣	珎	春	清	花

60

35

得	淹	風	曲	宮	聰	沒	詞	翻	花
春	衿	流	茹	商	明	台	秋	粘	咲
昆	帳	空	舁	漏	本	迎	水	色	玉
燕	揔	墨	搯	埒	產	諾	痘	稍	說
迤	幔	紅	軼	舳	自	迎	春	漫	端
梭	變	裙	腔	音	丞	城	山	淋	莊

25

韶	墻	春	沒	藝	援	色	花	搗	選
光	東	撐	篇	積	藝	停	慳	皮	誇
九	蜂	執	溥	岷	詩	隊	輸	才	諾
漣	蚊	齒	命	坦	畫	沒	糝	色	邈
色	劫	連	吏	胡	釐	才	柳	吏	聖
外	衛	旬	強	琴	味	停	恨	羅	護
越	默	及	惱	艾	歆	和	歛	分	牟
逝	埃	筭	人	張	吟	台	撐	欣	膠

40

30

5

臬解黜埃馱些  
 使戈沒局波攬  
 邏之彼嗇斯豐  
 稿蒼吝擻矧畑  
 浪解嘉靖朝明  
 固茹員外户王  
 沒踈混次粹悉  
 頭悉仁珂素娥  
 梅骨格聖精神  
 雲祐莊重恪瀉

10

孳才孳色害羅結饒  
 仍調韞篋匱包疝疸悉  
 歪撐涓貝鴈紅打慳  
 風情固錄群傳史撐  
 罟方滂溯仁京凭鑛  
 家資擬拱常常埒中  
 王觀羅孳綏泃儒家  
 翠翹羅姊媿羅翠雲  
 沒馱沒魁逝分院逝  
 姿丰苔憚湟馱妾囊

20

詩云

佳人不是到錢塘  
半世煙花債未償  
玉面豈應埋水國  
冰心自可對金郎  
斷腸夢裡根緣了  
苕命琴終怨恨長  
一片才情千古累  
新聲到底爲誰傷

萃堂范先生撰

金雲翹新傳



# ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

## PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

### PREMIÈRE SÉRIE

- I, II. HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, de 1153 à 1233 de l'hégire, par Mir Abdul Kerim Boukhary. Texte persan et traduction française, publiés par Ch. Schefer, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume. 15 fr.
- III, IV. RELATION DE L'AMBASSADE AU KHAREZM, par Riza Qouly Khan. Texte persan et traduction française, par Ch. Schefer, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume. 15 fr.
- V. RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE, relatifs à la Turquie et sur principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par Émile Legrand, 1 volume in-8°. 15 fr.
- VI. HISTOIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LA PORTE OTTOMANE, par le comte de Saint-Priest, publiée et annotée par Ch. Schefer, in-8°. 12 fr.
- VII. RECUEIL D'ITINÉRAIRES ET DE VOYAGES DANS L'ASIE CENTRALE ET L'EXTRÊME ORIENT, (publiés par M.M. Scherzer, L. Leger, Ch. Schefer), in-8°, avec carte. 15 fr.
- VIII. BAG-O-BAHAR. Le jardin et le printemps, poème hindoustani, traduit en français par Garcia de Tassy, de l'Institut, 1 volume in-8°. 12 fr.
- IX. CHRONIQUE DE MOLDAVIE D'URECHI, texte roumain et traduction, par M. Picot. 1 volume in-8°, en 6 parties. 20 fr. 75 fr.
- X, XI. BIBLIOTHECA SINICA, par Henri Cordier. 2 vol. gr. in-8° à 2 colonnes. 10 fr.
- XII. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR PÉKIN ET SES ENVIRONS, par le docteur Bretschneider. In-8°, fig. et plans. 10 fr.
- XIII. HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'ANNAM-VIÊTNAM, du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, par G. Deveria. In-8°, avec une carte. 7 fr. 50 c.
- XIV, XV. ÉPHÉMÉRIDES DACES. Histoire de la guerre entre les Turcs et les Russes (1736—1739), par C. Dapontès, texte grec et traduction par Émile Legrand. 2 vol. in-8°, avec portrait et facsimile. Chaque volume. 20 fr.
- XVI. RECUEIL DE DOCUMENTS SUR L'ASIE CENTRALE, d'après les écrivains chinois, par C. Inchausti-Huart. In-8°, avec 2 cartes coloriées. 10 fr.
- XVII. LE TAM-TU-KINH, texte et commentaire chinois, prononciation annamite et chinoise, double traduction, par A. des Michels. In-8°. 20 fr.
- XVIII. HISTOIRE UNIVERSELLE, par Étienne Açoglitgh de Daron, traduite de l'arménien, par E. Dulaurier, de l'Institut. In-8°. 15 fr.
- XIX. LE LÛC VÂN TIÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par A. des Michels. In-8°. 20 fr.
- XX. ÉPHÉMÉRIDES DACES, par C. Dapontès, traduction par Émile Legrand. 3<sup>e</sup> vol. in-8°. (Sous presse.) 20 fr.

### DEUXIÈME SÉRIE

- I. RELATION DU VOYAGE EN PERSE, en Syrie et en Palestine, en Égypte et en Arabie fait par Nassiri Khourow, de l'an 1043 à 1049, texte persan publié, traduit et annoté par Ch. Schefer, de l'Institut. Un beau volume gr. in-8°, avec quatre chromolithographies. 25 fr.
- II, III. CHRONIQUE DE CHYPRE PAR LÉONCE MACHÉRAS, texte grec publié, traduit et annoté par E. Müller, de l'Institut, et C. Sathas. 2 vol. in-8°, avec une carte ancienne reproduite en chromolithographie. Chaque volume. 20 fr.
- IV, V. DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par A. C. Barbier de Meynard, de l'Institut. 2 forts volumes, in-8° à 2 colonnes. L'ouvrage paraît en 8 livraisons à 10 fr. 80 fr.
- VI. MIRADJ-NAMEH, récit de l'ascension de Mahomet au ciel. Texte turco-oriental, publié, traduit et annoté d'après le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale, par Puvet de Courville, de l'Institut. Un beau volume in-8°, avec facsimiles du manuscrit reproduits en chromolithographie. 15 fr.
- VII, VIII. CHRESTOMATHIE PERSANE, composée de morceaux inédits avec introduction et notes, publiée par Ch. Schefer, de l'Institut. 2 vol. in-8°. 80 fr.
- IX. MÉLANGES ORIENTAUX. Textes et traductions, publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du sixième congrès international des orientalistes, réuni à Leyde en Septembre 1883. In-8°, avec planches et facsimile. 25 fr.
- X, XI. LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL, décrits par Hartwig Derenbourg. 2 vol. in-8°. 80 fr.
- XII. OUSÂMA B'N MOUNKIDH (1095—1188). Un émir syrien au premier siècle des croisades, par Hartwig Derenbourg. Avec le texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma, publiés d'après le manuscrit de l'Escorial. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.
- XIII. CHRONIQUE DITE DE NESTOR, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique par L. Leger. In-8°. 15 fr.
- XIV, XV. KIM VÂN KIEU TRUYÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par Abel des Michels. 2 volumes en 3 parties. In-8°. (Sous presse.) 40 fr.
- XVI. LE LIVRE SACRÉ ET CANONIQUE DE L'ANTIQUITÉ JAPONAISE. La genèse des Japonais, traduite sur le texte original et accompagnée d'un commentaire perpétuel par Léon de Rosny. Première partie. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.
- XVII. HISTOIRE DU BUREAU DES INTERPRÈTES DE PÉKIN, par M. Deveria. In-8°, figures, facsimile, etc. (Sous presse.) 12 fr.



















